



# Confessions d'un autre monde

Première année





© RICHARD Nicolas

Manuscrit enregistré auprès de la SGDL – V2.0.0

Manuscrit enregistré auprès d'Atramenta – V2.1.0

**Manuscrit mis à disposition par l'auteur gratuitement, pour lecture uniquement.**

(L'intégralité de l'histoire, jusqu'aux dix-huit ans de l'enfant, restera gratuite et libre d'accès.)

**Toute autre action doit recevoir le consentement écrit de l'auteur.**

**La diffusion, utilisation ou modification à but personnel, lucratif, idéologique ou politique, du présent manuscrit, et de son contenu (textes et images), est interdite.**





Ceci devait être le scénario d'un jeu, basé sur le gameplay Princess Maker, le Princess Project Phase 1, alias Orphan Rising. L'échec du financement de la première phase du projet, donc du jeu, ne m'a pas arrêté. Je prends, alors, le temps de mettre sur papier une version réécrite et romancée complète de l'histoire. Après tout, l'enfant à qui j'ai donné vie par ce jeu, je ne peux l'abandonner à un triste sort d'oubli.

Ce texte étant un travail d'amateur, et malgré de nombreuses relectures et corrections, il se peut que le texte contienne encore des erreurs d'orthographe, de ponctuation ou de formulation. Si vous le souhaitez, vous pouvez me les signaler via le courriel en dessous, pour mise à jour. Merci !

Ce manuscrit contient des descriptions et narrations pouvant choquer les plus jeunes. Ce texte a été écrit pour un public adulte. Les représentants légaux sont responsables en cas de lecture par un public jeune.

Auteur, direction et mise en page :

RICHARD Nicolas

Lecture et avis :

Jésus

Relecture et commentaires :

Cindy

Galerie d'illustrations (P.272) :

Méli-chan

Mimi

yuibm\_

Vous pouvez soutenir l'auteur sur : [tipeee.com/confessions-dun-autre-monde](https://tipeee.com/confessions-dun-autre-monde)

[www.princessmakercollection.com](http://www.princessmakercollection.com)

princessmakercollection68@gmail.com





## **Chapitre 1 : Un commencement.**





Je ne sais comment commencer ma fille. Il y a tant de choses à dire, tant de souvenirs, tant de discussions, tant d'amour... C'est un sentiment étrange qui m'anime, alors que je commence à écrire dans ces manuscrits vierges d'un grand raffinement, provenant des pays Ormaniques, terres par-delà les mers du soleil levant. Ces manuscrits, au papier fin crème, de couverture sombre à motifs dorés et de reliure à la soie verte en est un parfait exemple. Ils représentent un de nos souvenirs communs, présents que tu m'avais offert après que l'artisan fit mention de la magie imprégnée dedans.

Peut-être ce sentiment, ce besoin d'écrire notre histoire, provient-il de cette magie ? Je n'ai jamais pu entrevoir le fondement même de la magie de ce monde. C'est un phénomène qui dépasse mon entendement, voir mon être. Cette magie à l'œuvre, ce sentiment qui étreint mon cœur est une forme de peur. La peur de l'oubli de mon existence, celle que tu finisses par m'oublier, des souvenirs perdus face à une force indomptable, celle du temps.

Mais, je sais au plus profond de moi que cela ne sera pas le cas. Ma si tendre fille, tu as été la raison de ma vie durant ces neuf années, celle qui a empli mon âme. Tu seras à jamais dans mon cœur...

L'histoire commence avant notre rencontre, loin de ce monde, dans un endroit qui pourrait être les ténèbres, le néant ou la folie de l'esprit. Je me sentais en lévitation, en boule dans l'eau mais sans aucune sensation sur la peau, hormis le froid. La respiration lente et l'esprit si vide, je tentai d'ouvrir les yeux sur ce qui m'entourait. Des ténèbres, des couleurs obscures se mouvaient autour de moi formant une sphère. Je n'avais pas la force de bouger pour changer de position, ni physique, ni mentale. Mon esprit était vide de toute volonté comme si un désespoir oppressant avait annihilé mon âme de toute envie. Mais, mon ouïe, elle, continuait de fonctionner, me laissant entendre les cris de douleurs, les désespoirs et pleurs provenant du néant de ces ténèbres. Des voix incessantes pouvant être distinctes puis confuses.

De ces ténèbres jaillissaient, lorsque ces voix devenaient trop fortes et nombreuses, des éclairs aveuglants d'un vert émeraude nauséabond. Bien qu'ils ne duraient qu'un infime laps de temps, ils produisaient sur la surface des reflets cristallins vert brillant qui disparaissaient avec les voix, m'enfonçant davantage, de manière physique et psychique dans ces ténèbres. De temps en temps une voix, qui me semblait familière, prenait le dessus jusqu'à devenir assourdissante et incompréhensive, puis disparaissait dans un éclair des plus foudroyants. Familières et pourtant inconnues, ces voix restaient un mystère. J'avais encore ma mémoire active en grande partie, mais je ne pouvais attribuer de noms aux voix, ni même me rappeler comment j'avais échoué dans ces limbes, ce néant.

Plus le temps passait dans ma bulle, plus mes souvenirs s'évanouissaient et plus ma vitalité se faisait aspirer. Je ne sais combien de temps se passa depuis mon éveil, si on peut le nommer ainsi. Le temps existait-il seulement dans cet espace ? Quand je fermais les yeux, je me plongeais dans une sorte de sommeil sans rêve qui semblait aussi éphémère que ces éclairs lumineux. Est-ce que je dérivais, ou bien ma bulle était-elle immobile ? À cette inconnue du temps s'ajoutait l'inconnue de l'espace. Durant les rares moments où mon esprit réussissait à amener un raisonnement, il concernait davantage le lieu que la raison de ma présence. Était-ce l'au-delà ? Les limbes ? Puis rapidement, la pression du lieu reprenait le dessus, qu'important ces questions je me sentais si fatigué. Le temps passa ainsi, ma vitalité disparaissant, ma mémoire de même, à un point où je ne fis plus que dormir, assistant aux ténèbres devenant de plus en plus noirs, les voix allant et venant mais réduisant en intensité. Puis vint le temps du vide total, du noir absolu et du silence douloureux. J'étais désormais seul dans les ténèbres. Seul, coquille vidée, dormant, attendant la lumière...





« Humain »

Après un moment, long ou court, une voix lointaine atteignit mes oreilles. Ce mot revint plusieurs fois, comme si cette personne m'appelait. Le son devint de plus en plus clair à chaque itération. C'était une voix portant la chaleur, mais aussi le mystère, une voix si attirante dans ce vide. En résonnant dans ma tête, cette voix créa en moi une sensation perdue, une volonté de répondre à cette personne, lui demander qu'elle m'aide, me sorte de cet endroit horrible. Ma bouche, immobile depuis si longtemps, bougea avec douleur. Avec les faibles forces restantes que je tirai d'un espoir fou, je pus sortir un son, un mot, un appel : « Aidez-moi... »

Aussitôt, une lumière apparue dans les profondeurs des ténèbres. Grossissant rapidement, jusqu'à m'envelopper, transformant la noirceur de la bulle en un blanc si chaud. La vie elle-même coula à nouveau dans mes veines. Cette lumière blanche ne dura que peu de temps et je me trouvai dans un lieu différent du précédent. Ayant recouvré, par magie, une partie de mes forces, je regardai autour de moi.

Si ce que mes yeux captaient était encore sombre, l'espace était rempli de lumières blanches flottantes aléatoirement autour. Il m'était possible de voir mes propres mains, de ressentir le toucher et la chaleur tendre que dégageaient ces flocons de lumières. Le son de cet endroit était comme une brise légère venant du sud, bien que je ne ressentais aucune sensation vent. Puis à nouveau la voix se fit entendre, distincte, belle, douce et féminine.

« Humain... Tu as répondu à mon appel. Ton cœur porte une gemme rare, celle dont j'ai besoin aujourd'hui. »

La voix venant d'une lumière scintillante se métamorphosa soudainement dans un rayonnement lumineux aveuglant en une créature humanoïde. De par ses formes et sa peau, elle était humaine. Mais sa taille, si petite, ne devait pas dépasser une trentaine de centimètres. Ses oreilles portaient en pointes vers l'arrière de façon prononcée, dépassant nettement entre ses longs cheveux d'une couleur châtain à reflets d'argent. Sa robe ressemblait à une fleur tombante de couleur blanche et bleue. Mais le détail qui me permit de donner un nom à la créature fut les ailes accrochées à son dos, similaires à un papillon mais transparentes aux reflets arc-en-ciel. La créature qui m'avait appelé était...

« Une fée... Vous... Vous êtes une fée ? »

Tels furent mes premiers mots devant ce personnage qui n'existait que dans les livres pour enfants dans mon monde. Pourtant la réalité, où je me trouvais, me mettait face à une de ces créatures qui se rapprocha, me permettant de voir le visage calme et naturellement tendre de cette fée. Je n'émettais plus aucun son, je ne disais plus rien. La fée s'arrêta devant mes yeux et recommença à parler avec sa magnifique voix.

« Humain, je suis celle qui régit les rêves et aspirations des humains. Je suis effectivement une fée, mais surtout la Reine du Royaume des Fées. »

« La Reine ?... »

« Humain, toutes les lumières qui nous entourent sont un rêve formulé par une âme vivante et innocente venant de différents mondes. La lumière qui s'en dégage est la pureté du cœur qui l'a créé, la chaleur la tendresse de ce vœu. Que l'âme soit triste ou heureuse, je veille sur ces rêves et en bénis certains. »

Alors que la Reine prononça ces mots, des images jaillirent de ces lumières, montrant des scènes, des gens, des enfants dans des décors que je ne reconnaissais point. L'espace se transforma alors, se remplissant de lumière de toutes les couleurs, un spectacle magnifique.

« Mais les ponts entre les mondes ont été brisés car un malheur venant de ton monde s'est déversé





dans un autre, menaçant les autres mondes. Je ne peux plus apporter la lumière à ces rêves. »

La Reine se tut et se tourna vers moi levant sa main et la posant sur mon front. Une chaleur extraordinaire m'envahit alors que la fée reprit la parole.

« Humain rappelle-toi qui tu étais, rappelle-toi... »

A ces mots ma tête devint douloureuse, tellement douloureuse que je me mis à hurler et des larmes coulèrent de mes yeux. Je redécouvris mon passé, mon histoire, qui je fus. Les images s'enchaînèrent, entre mes études en sciences pour comprendre le monde et les forces qui le régissent. Mon travail en ingénierie, à créer des choses et améliorer l'existant. Ma passion de la cuisine en laissant faire mes sens pour créer de nouvelles recettes. Familles, amis... Tout me revint soudainement.

Au bout d'un moment, mon esprit ressentit une peine terrible, une solitude. Les souvenirs d'une vie seul, dénuée de tout amour profond et de la souffrance résultante. Celle de ne pas avoir de raison de vivre, de ne pas connaître la joie de partager sa vie avec quelqu'un. Puis la peine devint terreur. Un ciel de nuit rouge, la brûlure des flammes, les cris de détresse et de terreur. Les mêmes que ceux entourant ma bulle au auparavant...

Les images s'effacèrent lorsque la fée retira sa main de ma tête. Je repris alors conscience d'où j'étais et je me découvris recroquevillé sur moi-même, cachant ma tête entre mes bras. Essuyant mes larmes, je me relevai pour faire face de nouveau à la fée qui reprit la parole.

« Les mondes ont le pouvoir de s'influencer. Lorsqu'un bonheur immense affecte un monde, il a des effets magnifiques sur d'autres. L'inverse est aussi malheureusement vrai. Humain, ton monde a généré beaucoup trop de malheurs et ces malheurs ont pris forme dans le monde le plus proche, un dont je garde les rêves. Ils ont pris forme en cristaux de couleurs verts incassables. Chaque humain, qui entre en contact avec ces cristaux, voit sa personnalité changer pour devenir une monstruosité causant plus de malheur, qui finira par contaminer d'autres mondes. »

La fée fit apparaître des images de cristaux verts de différentes tailles. Neuf cristaux émettant une lumière différente en intensité.

« Humain, si tu acceptes mon vœu, il te faudra trouver et détruire chacun de ces cristaux. Je te supplie d'entendre mes prières et de sauver tous ces rêves qui t'entourent. Leur nombre décroît chaque jour depuis quinze cycles de saisons de ce monde, tu es mon seul moyen d'agir... »

« Reine, comment les détruire s'ils sont incassables ? Et comment les trouver ?... Je veux dire... Je suis mort... » Répondis-je alors.

« Tu vivras encore. En acceptant mon vœu, j'exaucerai le tien. Tu revivras dans le monde que tu vois pour deux buts. Celui de chasser et détruire ces cristaux incarnation du malheur, et de t'occuper de l'enfant dont je vais remettre le rêve entre tes mains. »

« Un enfant ? »

« La faiblesse des cristaux réside dans ces rêves autour de toi, Humain. J'ai besoin d'un adulte pour veiller sur l'enfant et l'amener devant les cristaux. Une fois devant un, il suffira que tu touches le cristal d'une main et l'enfant de ton autre main pour me permettre d'entrer dans le cœur du cristal et le remplir de lumière pour le détruire. Seuls les rêves purs arrivent ici, ceux d'un enfant m'atteindront toujours. L'enfant me montrera quand agir et sera la source que je pourrai manipuler et utiliser. Humain, tu seras la passerelle qui me permettra d'agir, à nouveau, dans ce monde. »

Je ne comprenais pas ce que tout cela voulait dire. Tout ce que je voyais et entendais, à ce moment, n'existait pas dans mon monde. Ce que je ressentais était un mélange étrange, d'excitation, de joie et de peur. Mais que me restait-il à perdre, au final ? Soit je repartais dans le néant, soit je revivais avec un but à suivre. Mais un flot de doutes emplit alors mon esprit quand je pensai à





l'enfant.

« Reine, vous me parlez d'un enfant... Mais serais-je apte à lui donner une vie emplie de joie ? Je veux dire, je ne connais rien de ce monde dont vous parlez. Je n'ai... Je n'ai jamais été parent non plus... »

« Vos personnalités s'accorderont toujours, qu'importent les situations que vous vivrez. Soit celui que tu es simplement. »

A ce moment, la Reine se rapprocha à nouveau et posa sa main sur mon front encore une fois. Seulement à la place du malheur et de la tristesse de la dernière fois, ce fut une chaleur apaisante qui m'apporta la quiétude. La fée, la main toujours posée, me redemanda alors.

« Humain, acceptes-tu mon vœu ? »

Je ne saurais dire si les paroles qui suivirent furent de ma propre volonté ou pas. Mon esprit était si pur et en paix. Ce fut un moment de transcendance, comme si mon âme s'était temporairement élevée au-delà de la condition humaine. Ce fut machinalement que les mots sortirent de ma bouche.

« Oui... Oui, c'est la seule chose à faire... » Répondis-je.

Aussitôt après ma réponse, mon corps fut comprimé par une onde de choc venant du contact avec la fée. Je sentis que mon esprit fut lui aussi atteint de manière psychique par cette onde. Quelque chose était en train de changer. Tout autour, les lumières s'agitèrent, évitant des éclairs aveuglants d'une couleur bleutée à reflets verts.

« Humain, l'enfant t'attend. Elle est sur le point de perdre la vie. Va la retrouver... Prends forme dans ce monde. Deviens son rêve, trouve le bonheur et accompli mon vœu. Tu vas oublier la fin de ta précédente vie, les souffrances, la peine... »

Le contact se brisa et je fus poussé vers le bas, tombant dans une obscurité ténébreuse à nouveau. Je tendis mes bras vers les lumières qui finirent par ne plus qu'être une étoile. Je sentis mon esprit perdre conscience lentement alors que mon ouïe entendit la dernière phrase mystérieuse de la Reine des fées.

« Humain, nous nous retrouverons tous les trois à la fin, et nous sauverons ce monde ensemble, en détruisant le dernier. Va maintenant... Puisse l'esprit de ma fille, devenue humaine, vous guider... »

Puis je sombrai dans l'inconscience totale. Même aujourd'hui, ces mots continuent de résonner dans ma tête, dans mes rêves. Que voulait-elle dire ainsi ? Je ne t'en ai jamais parlé d'ailleurs, peut être aurais-je dû le faire. Pour l'instant, cela n'a pas d'importance semble-t-il, aussi je vais continuer d'écrire notre histoire.

Je ne saurais dire combien de temps je restai sans conscience, mais mon esprit se réveilla par tant de sensations différentes tout autour de moi. Je sentis sur ma peau, d'un côté, l'herbe fraîche et verte que la rosée du matin avait recouverte d'une fine couche pure d'eau fine. De l'autre côté, je sentis le vent léger portant encore la fraîcheur de la nuit. Ma vision floue commença à disparaître, me laissant entrevoir une prairie et une colline dans la clarté de l'aube. Je respirai et pour la première fois, depuis ce qui me sembla une éternité, je sentis la douce odeur de la terre et des frêles fleurs qui poussaient. Mais, à cette odeur, se mêlait une autre moins agréable, celle des cendres.

Lorsque ma vision devint claire, je vis que le vent portait des cendres qui se déposaient lentement sur le sol. Levant les yeux pour voir plus loin, je me rendis compte que j'étais juste en bas d'une colline dont la pente portait les traces d'herbes écrasées menant à moi. Avais-je roulé depuis le haut de la colline, me demandais-je. En tournant les yeux vers le ciel je me rendis compte que ces cendres qui tombaient, devaient venir des colonnes fines de fumées derrière la colline. Je refermai les yeux, m'accordant quelques minutes de repos supplémentaires. Je me sentais si faible, l'air était si différent que même l'odeur des cendres ne gâchait pas le bonheur que j'avais de respirer. Petit à





petit mes muscles répondirent à ma volonté, même si je sentais ma main droite coincée. J'avais pu ramener ma main gauche devant mes yeux afin de vérifier si c'était bien mon corps, ou celui d'un autre. Mon esprit se détendit par un grand soulagement en voyant que cette main portait toujours l'énorme cicatrice que je connaissais bien. C'était réellement mon corps, j'étais bien en vie. Mais alors, tout ceci ne fut qu'un rêve ? J'étais trop fatigué pour ressentir joie ou peine et je restai là couché sur l'herbe à reprendre des forces, attendant que le soleil apparaisse au-delà de l'horizon.

Lorsque les rayons du soleil apportèrent une douceur chaude à mon visage, je rouvris les yeux et par une inspiration forte, contractai mes muscles pour me redresser et m'asseoir. Fermant les yeux par l'effort que je donnai, je me tournai, car ma main droite semblait toujours retenue. Je m'effondrai assis, la tête tombant en arrière, laissant la lumière du soleil éclairer mon cou. Au bout d'un moment, je baissai la tête en ouvrant les yeux et je reçus un choc lorsque que ma vue plongea sur le côté. Je pensais mon bras endolori par ma posture de sommeil, mais il n'en était rien. C'était deux petites mains dont la blanche pâleur faisait penser à une statue de marbre, les traces noires au fusain du sculpteur. Ces deux petites mains froides tenaient avec une force incroyable ma main droite, ces mains étaient les tiennes.

Quand je te vis pour la première fois, tu portais une chainse légère dont le blanc d'origine était recouvert de suie, terre, taches d'herbes et de trous causés par du feu. Mais un symbole était toujours visible sur l'épaule du vêtement, une forme d'ankh. Tu n'avais rien d'autre, aucune chaussure, laissant tes pieds à la merci des coupures et brûlures. De ton visage, recouvert des mêmes souillures, coulaient des larmes. Tes cheveux noirs laissaient paraître de magnifiques reflets d'argent grâce à la rosée qui les avait rincés en coulant. Coupés au-dessus des épaules, une mèche tombait devant chaque oreille alors que le reste des cheveux étaient maintenus vers l'arrière par deux tresses se rejoignant pour en former une seule dans le dos, tombant sur des cheveux libres.

Je me rapprochai, posant ma main gauche sur les tiennes, ressentant leurs froideurs. Mon cœur commença à paniquer de l'idée que tu n'étais plus. Je posai immédiatement mes doigts sur ton cou, cherchant désespérément un battement de cœur. Je fus soulagé d'en sentir, faible et long, mais ils étaient là. Ta respiration était si faible que ton corps ne bougeait pas d'un pouce à chaque inspiration. Mon esprit, profitant de la tension que j'avais eue, se mit à réfléchir à la situation dans laquelle nous nous trouvions. Je devais agir vite, car sans feu, nourriture et couchage convenable, tu ne survivrais pas. La seule trace de vie venait de ces colonnes fines de fumées porteuses de cendre qui n'était pas un bon signe.

Heureusement pour l'eau, le contre bas de la colline aux fleurs blanches où nous étions, était le lit d'une rivière claire avec un bon courant. Restant assis, je nous déplaçai lentement, en te prenant dans mes bras, vers la rivière pour y boire. L'eau était d'une fraîcheur et d'un goût comme jamais je n'en avais bu, comme si elle avait le pouvoir de purifier le cœur et le corps des hommes. Prenant le temps de la savourer, je sentis mes forces me revenir plus rapidement, mon esprit redevenir vif. Je déposai quelques gouttes de cette eau sur tes lèvres, qui bougèrent légèrement. Je sentis en moi une force orientant mes pensées vers le devoir de te sauver, une force non pas extérieure mais celle de mon cœur, une force qui était restée en sommeil depuis toujours, celle d'un parent envers son enfant. Je te rassure, je le sais au plus profond de moi, aucune magie n'était à l'œuvre dans mes sentiments.

Regardant le haut de la colline, je savais que je devais y aller avec toi. Je rassemblai mes forces et me hissa sur mes jambes te portant. Tu me semblas si légère et ta finesse me laissa croire que tu n'avais pas une alimentation adéquate pour une enfant de cet âge. Après t'avoir vu, je sus que j'étais





dans un autre monde, que ma discussion avec la Reine des Fées n'était pas un rêve, aussi mon esprit se plongea dans de multiples hypothèses. Peut-être ce monde avait-il connu des famines, ce qui expliquerait ton état. Mais ces traces de feu ? Étais-tu battue ? Ou avait-il eu un accident ? Chaque pas, qui me rapprocha du sommet de la colline, me permit de confirmer que la trace d'herbes écrasées était ton œuvre, peut-être en glissant depuis le sommet.

Puis, à un moment, je sentis quelque chose tirer mon polo vers le bas. Je m'arrêtai. Ta main venait d'agripper mon vêtement, si faiblement que naturellement, je vins poser ma main droite sur ta joue. Tes yeux alors s'ouvrirent, des yeux d'un vert émeraude éclatant, une couleur si belle que je restai hypnotisé devant. Des larmes coulèrent de ces bijoux emplis de tristesse mais dans lesquels brillait une étoile d'espoir. Tes yeux se refermèrent au bout d'un moment, ta main lâcha prise. Je mis genoux à terre, vérifiant que tu ne t'étais que simplement rendormie. Je soupirai de soulagement collant ta tête contre ma poitrine, caressant ta tempe de mon pouce et repris l'ascension pour atteindre le sommet quelques minutes plus tard.

« Quelle horreur... »

Ce fut ma première phrase en voyant la scène épouvantable devant moi, une scène qui expliquait beaucoup de choses. La fumée, les cendres, les traces sur ta peau, tout cela venait de ce village en ruine qu'un immense incendie avait ravagé. Je m'avançai entre les maisons détruites. Elles étaient de fondations en pierres empilées, structures et charpente en bois. Les murs variaient entre briques, planches de bois et torchis. Les restes de toits laissaient supposer du chaume ou des tuiles de bois. Dans l'ensemble, les maisons n'étaient pas très grandes par rapport aux granges et étables accolées. Aucun doute, c'était un village paysan. Un village, qui aux vues des taches de sang et des corps, venait d'être attaqué.

Au cœur du village, entre les ruines, se tenait une place dans un désordre terrible, étales renversées, animaux morts, et restes de beuverie. Au centre se tenait un puits de pierre calcaire jaune dont l'eau devait avoir été rendue imbuvable, au vu du sang sur les parois intérieures. Dans tout ce désordre se tenait en face un grand bâtiment de pierre ardoise, dont le toit s'était écroulé sans doute à cause des flammes, qui paraissait être la meilleure option pour se reposer. En s'approchant de la porte éventrée, je vis des gravures sur l'arche que je tentai de déchiffrer, mais en vain. Ce monde possédait une autre forme d'écriture de celles que je connaissais. Mais, le symbole en son centre étant le même que celui de ton vêtement, je pus en conclure que tu venais bien d'ici et que tu avais un lien avec ce bâtiment.

Le rez-de-chaussée était aussi dans un état apocalyptique entre meubles brisés, les traces de festins sauvages. Je fus soulagé, dans un sens, que tu ne vis pas ces horreurs, même si je craignais que tu les ais subi en vrai. Je choisis de monter à l'étage en empruntant un vieil escalier de bois gris grinçant afin de chercher un endroit où te poser, et cet endroit fut un petit lit intact que je trouvai au fond d'une grande pièce, près d'une cheminée ouverte. Le toit recouvrait encore les bords de cette pièce, donc il n'y avait pas à craindre la pluie. La cheminée procurerait la chaleur nécessaire à condition d'empêcher le vent de nous toucher. Je me dépêchai de t'y poser en te recouvrant d'une couverture de laine, épaisse et grattante qui dépassait d'un coffre de pierre qualité au pied du lit. C'était une chance de trouver une couverture pareille, car la laine, et en particulier la laine de mouton, garde la chaleur même si complétement mouillée, choses que les tissus synthétiques de mon monde n'ont pu recréer.

« Tout va bien aller maintenant. Ne crains rien et repose-toi. » Te dis-je en déposant la couverture sur toi.





« Il me faut un moyen de ramener de l'eau de la rivière... Il faudra de la nourriture, de quoi allumer un feu et construire un coupe-vent de fortune. Je devrais pouvoir trouver tout cela en fouillant un peu... J'en apprendrai peut-être plus en même temps. » Me dis-je à moi-même.

La fouille ne commença pas bien loin, car la pièce où nous étions était grande. La partie centrale du toit avait recouvert le sol et détruit bon nombre de mobilier lors de sa chute. Fort heureusement, la charpente de bois présentait encore des braises rouges que l'on pouvait utiliser pour créer un feu dans la cheminée, et le bois des meubles cassés en bon combustible. Ce fut en déblayant pour prendre les couvertures des coffres et du bois que je me rendis compte de la fonction de cette grande pièce. Les meubles étaient soit anciens par la couleur du bois, soit récents et très grossièrement exécutés. Tous les lits étaient de petite taille et parmi les immondices je trouvais parfois les restes d'un jouet en bois ou une poupée déchirée. Cette pièce était un dortoir d'enfants, j'en étais certain. Sur le côté de la porte menant au couloir, un bureau de vieux bois gris avec une chaise en paille et une lampe à huile en céramique basique laissait supposer à un poste de surveillance le soir.

Le couloir avait lui plutôt bien survécu à l'incendie, ce qui me permit de mieux juger le bâtiment où nous nous trouvions. La chaux sur les murs était craquelée et la couleur très usée, le plancher d'un vieux chêne qui noircissait avec le temps. Pas de doute ce bâtiment avait déjà une longue vie, peut-être cent ou deux cents ans. Le long du couloir, de petites chambres s'alignaient entre les armoires, commodes, avec parfois un objet très travaillé mais dont le temps avait marqué de son empreinte. Le verre des fenêtres, ronds irréguliers assemblés avec un sertissage au plomb, était laiteux en périphérie, confirmant aussi un certain âge. En fouillant les divers meubles, je pus mettre la main sur des vêtements d'enfant en bien meilleur état que ce que tu portais, mais aussi un livre aux pages jaunies. Je tentai de lire le contenu mais hélas l'écriture de ce monde me dépassait totalement. Si j'avais eu des compétences linguistiques, peut-être aurais-je pu plus rapidement apprendre.

La dernière pièce au fond du couloir, après l'escalier que j'avais emprunté auparavant, était une chambre modeste avec un bureau, un lit, une bibliothèque et une armoire. L'effondrement du toit avait tout renversé et enseveli, nombre de feuilles de parchemin, tablettes de cire jonchaient le sol. Les tissus avaient pris feu et brûlé un grand nombre de choses dans cette pièce. Parmi les biens ayant survécu, je trouvais une lettre avec un sceau en cire rouge représentant un grand château mais dont le contenu m'échappa. Je vis de nouveau ce même château sur des pièces d'argent que je trouvais dans une bourse de tissu cachée derrière des affaires de femme. Ce qui était étonnant, c'était que les pièces présentaient une face identique sur un côté mais quatre variantes de l'autre. Je remarquai qu'en fonction de la variante, la qualité de la frappe et des gravures variaient. Celles portant la roue à eau et muraille étaient les plus jolies, puis celles avec le château sur l'eau, après celles avec un navire et deux imposants bâtiments en arrière-plan et enfin celle avec une épée croisant une pioche. Chacune de ces faces présentait des caractères différents et un style différent aussi, même si toutes avaient une sorte de losange gravé en fond. Je ne vais pas m'éterniser sur le détail de ces pièces, car le plus important était que l'on disposait d'une bourse de seize pièces d'argent, ce qui nous aida grandement par la suite.

Descendant, je visitai les trois salles qui s'y trouvaient. Un grand réfectoire qui était un dépotoir post-beuverie, où l'on pouvait accueillir jadis une trentaine de personnes. En face, il y avait les cuisines et une réserve qui étaient dans le même état chaotique. Ce fut dans la réserve que je vis le corps d'une vieille femme allongé sur le sol. Ses vêtements blancs étaient identiques à ceux qui avaient survécu dans la chambre-bureau à l'étage, portant eux aussi cette forme d'ankh. Quant à l'origine de sa mort, il n'y avait aucun doute possible en voyant la plaie d'où le sang s'était répandu,





un coup avec une lame large. Tout doucement les pièces se reconstituèrent dans mon esprit. Mais pourquoi ce corps était-il là ? Je l'examinai plus en détail jusqu'à remarquer que la main gauche de la pauvre femme tenait sa ceinture de tissu, cachant une feuille de papier jaune. Je pris soin de prendre ce papier m'excusant auprès du mort, mais il fallait que je sache. Ma surprise fut de taille quand je me rendis compte que ce morceau de papier était un fragment de vieille carte déchirée et dont l'écriture me sembla encore plus étrange que celle déjà vue. Pourquoi cette vieille femme avait-elle tenté de cacher quelque chose ayant un aussi faible intérêt ? je ne savais pas le dire, mais je pris sur moi d'emporter le fragment avec les restes de nourritures utilisables que je mis dans un chaudron en tôle.

Je remontai te rejoindre, les bras chargés des trouvailles du bas, tout en pensant à ce que j'avais vu. Cet endroit était un orphelinat, probablement sous la gouverne d'un ordre religieux ou autre. Le village s'était fait attaquer, probablement par des pillards ou esclavagistes car la question des autres enfants se posait. Avaient-ils fui avec une partie de la population, ou avaient-ils été emmenés par les assaillants ?... Il n'y en avait plus aucune trace en tout cas, ce qui m'embêtait un peu car cet endroit allait devenir une zone de rêve pour les pillards et charognards, si une armée régulière ne débarquait pas non plus. Seulement ton état de santé ne permettait pas de bouger, et ce que je portais allait aussi attirer l'attention si je sortais du village. Il me fallait trouver des habits normaux pour ce monde en fouillant le village plus tard, mais aussi du matériel de voyage, car je ne savais point où se trouvait le prochain lieu habité. S'il y avait plusieurs jours à pied ?...

Je rejoignis le fond du dortoir où tu dormais toujours, mais je pouvais dire que ton sommeil n'était de bon repos par tes larmes qui continuaient de couler. Je tirai deux paillasses venant de lits cassés pour me faire un couchage au sol. Je ramenai et utilisai des morceaux de poutres de bois pour dresser une structure autour de nous et de la cheminée, utilisant les pierres déchaussées comme calage. Puis je recouvris le tout de tissus laissant suffisamment d'ouverture pour alimenter le feu sans nous intoxiquer. Grâce aux braises encore présentes, le bois ramassé s'alluma rapidement et la chaleur se fit ressentir sous l'abri. Je restai environ une heure à vérifier que le feu était stable et ne risquait pas de partir en incendie. Par précaution, je murai l'ouverture de la cheminée sur la moitié de sa hauteur avec des pierres tombées des murs avant de placer le chaudron vide pour qu'il chauffe. Puis, je pris un des seaux de bois trouvés et je partis en courant vers la rivière, ne souhaitant pas te laisser endormie seule avec un feu à côté.

L'habitude de mon monde me fit commettre bien des erreurs au début. Il aurait été préférable de faire le feu après avoir cherché l'eau par sécurité, plutôt que de laisser un feu allumé avec un enfant incapable d'agir. Je courus vite, glissant et finissant étalé par terre en bas de la colline. Mais courir sur une pente avec un seau rempli, pensant huit kilogrammes environ, n'était pas possible au vu de mon état. Aussi, je marchai vite évitant de répandre l'eau hors du contenant. Mon regard se porta sur une des maisons assez bien préservée. Je me gardai en mémoire cette bâtisse que je comptai explorer par la suite et continuai mon chemin vers la grande construction où tu étais. Arrivant en haut, je fus exténué et affamé. Aussi je versai de l'eau dans le chaudron et ajoutai des tubercules propres trouvés dans la réserve ainsi que de la poitrine fumée. Ce n'était pas un plat extraordinaire, mais il pouvait redonner des forces. Mais surtout, les tubercules qui pouvaient être écrasés pour un faire un bouillit buvable.

Ce fut quand le soleil arriva au zénith qu'il fut possible de manger. A l'aide d'une louche de bois, je versai trois tubercules que j'écrasai en ajoutant un peu d'eau froide afin de te le donner. Je posai l'assiette sur le coffre et une fois assis sur le lit, je te redressai et te posai contre ma poitrine. J'apportai l'assiette devant toi et tentai de te donner une cuillère.





« Allez, ma pauvre enfant... Réveille-toi... Il faut que tu manges un peu... Allez... » Dis-je d'une voix douce à ton oreille.

Tu entrouvris les yeux à nouveau et ta bouche s'ouvrit lentement. Je soufflai sur la cuillère de bois avant de te l'amener doucement en bouche, surveillant que tu ne t'étouffes pas en avalant. Tu avalas ainsi trois cuillères, seulement la moitié de ce que j'avais écrasé. Après tu hochas la tête légèrement pour dire que tu n'en voulus et tu parlas.

« Boire... Soif... »

Entendre ta voix fut un moment magique et un si grand soulagement que je sentis mon cœur s'envoler. Je te posai contre le bord du lit et je fonçai vers la réserve d'eau près du feu pour t'en apporter dans un bol propre.

« Bois doucement. Là... » Dis-je en te caressant la tête.

Une fois finit tes yeux se refermèrent doucement et je te recouchai. Avant de remettre la couverture, j'utilisai un morceau de tissu et le reste de l'eau pour nettoyer tes plaies afin de limiter le risque d'infection. Puis, j'appliquai de la poudre obtenue en écrasant la partie verte du pain sec moisi, une vieille méthode qui permettait d'éviter les infections car cette moisissure était en vérité du pénicillium qui contenait un antibiotique naturel. Une fois ces opérations terminées, je descendis chercher de l'eau à nouveau, prenant le temps de m'arrêter à cette maison repérée juste avant.

L'une des raisons de sa meilleure résistance venait de son torchis qui avait des graviers et une base de pierre plus grande, le feu n'avait pu se développer dedans. Aussi la chance me sourit alors que je trouvai des vêtements basiques utilisables, un sac de toile recousu à de multiples endroits et une outre de cuir intacte. Dans le garde-manger, il fut possible de trouver des pommes et un pot de miel, ce qui faisait un bon repas pour toi qui avait besoin de force. Nous avons donc de quoi voyager mais encore fallait-il savoir où aller. Le village étant dans un creux de vallée, on ne pouvait rien distinguer. Je devais me reposer alors sur toi, espérant que tu puisses nous indiquer le chemin à prendre.

Le reste de la journée passa dans le calme, sans qu'aucun pillard ou visiteur ne vienne. Je profitai de ce moment de répit pour me changer et laver un peu. Je pris soin de cacher au fond du sac de toile mes affaires modernes comme mes vêtements, chaussures, téléphone portable que j'éteignis car inutile, et les recouvrant d'une couverture. La question allait donc se poser, que faire de ces choses qui ne devaient pas exister dans ce monde ? De la même façon, mes connaissances représentaient aussi un problème car elles risquaient de déstabiliser l'ordre normal de ce monde. Je n'avais pas le choix que de me débarrasser de ces affaires et de jouer un rôle en m'interdisant d'utiliser mon savoir. Il me fallait disparaître dans la société, et je comptais utiliser les attaques de bandits comme raison de notre état et voyage de fort loin pour trouver un lieu de vie.

La recherche de ces cristaux n'apparaissait pas l'urgence pour le moment, nous avons besoin de vivre et suffisamment bien pour nous permettre de partir en aventure.

« Il me faudra travailler sans doute très dur, mais je le ferai pour toi. »

Je m'assis près de toi te prenant la main d'un côté et te caressant la tête de l'autre. Mon cœur se serra très fort, à tel point que mes larmes coulèrent aussi. Je fis alors une prière à voix haute, un serment à moi-même, pour toi.

« Je ne sais pas ce qu'il nous attend, ma pauvre enfant, mais à partir de maintenant tu ne seras plus seule, je serais là juste pour toi. Je te prends comme ma fille et je travaillerai de tout mon être pour que tu sois heureuse. Je t'en fais le serment ma fille. »

Je déposai un baiser sur ton front le plus tendrement possible. Dès que j'imaginai les souffrances que tu avais endurées, l'émotion me submergeait et je serrais un peu plus fort ta main et pressant ma poitrine de mon autre main. Je me jurai que je ferai tout pour te voir sourire. Cette émotion était





si étrange mais tellement sincère, peut-être le véritable « moi » apparaissait enfin. Au bout d'un moment je commençai à te conter une histoire, même si je savais que tu dormais profondément cela me rendait heureux et j'espérai apporter à tes rêves quelque chose d'agréable. Puis, au bout d'un moment, je m'endormis près de toi tenant toujours ta main. Deux jours passèrent ainsi, je m'occupai de toi et je cherchai dans les ruines de la nourriture. Le temps de libre je te racontai des histoires ou bien j'imaginai à voix haute ce que pourrait être notre vie future, mon travail, notre maison, ton école, nos vacances. Je parlai des longues nuits d'hiver où nous serions devant la cheminée à lire des histoires, des chaudes journées d'été que l'on passerait à la montagne ou à la mer...

Le matin du troisième jour, alors que les rayons du soleil commencèrent à éclairer directement l'intérieur de la pièce, je fus réveillé, non pas par la lumière, mais par un souffle chaud sur mon cou. J'ouvris doucement les yeux. Mon esprit, encore endormi, mit quelques secondes avant de réagir à la situation qui me fit ouvrir en grand les yeux et redressa ma tête. Ce souffle doux et chaud était ta respiration. Par un miracle, tu avais pu te lever et venir jusque sur les palliasses à terre qui formaient mon lit et tu t'étais collée à moi. Tes mains douces serraient la mienne contre ton cœur que je pouvais sentir en battements réguliers et normaux. Je décidai de ne plus bouger et d'attendre que tu te réveilles car pour la première fois je ne voyais plus de larmes perler de tes yeux. Ta peau avait enfin retrouvé une couleur plus rose et une température adéquate. Je fermai les yeux, souriant d'un bonheur si simple mais si puissant dans mon cœur.

Lorsque le soleil vint sur ton visage, tes yeux s'ouvrirent en grand laissant réapparaître cette couleur émeraude magnifique mais cette fois remplis d'étoiles et de reflets si beaux que des larmes sortirent de mes yeux.

« Papa... Pourquoi tu pleures, Papa ? »

Ce fut la première fois que j'entendis pleinement ta douce voix qui transmettait une gentillesse extraordinaire. Par instinct, je te pris dans mes bras, te serrant fort contre moi, laissant sortir l'émotion de mon cœur.

« Je suis heureux que tu ailles mieux... Tellement heureux... » Te répondis-je en te caressant la tête.

« Hm, moi aussi, Papa ! »

« Dis-moi, te rappelles-tu de quelque chose ? Tu te souviens de comment tu t'appelles ? »

Tu restas quelques secondes à regarder le sol, le visage vide, puis tu me regardas à nouveau.

« Non, je... je sais pas. Papa, pourquoi je me rappelle pas ? Mais papa est mon papa ! Non ? »

Je pensai à ce moment à une forme d'amnésie post traumatique. Mais la certitude avec laquelle tu m'appelas ainsi, je ne pouvais l'expliquer que par une intervention de la Reine des Fées sur tes rêves. Mais cette hypothèse ne pouvait être vraie, car elle disait que sans les ponts entre les mondes, elle ne pouvait s'occuper des rêves. Sa seule action possible était, avec notre aide uniquement et dans une condition particulière, de détruire ces cristaux. Je dus ranger ces interrogations dans un coin de mon esprit car, de mes réponses à tes questions dépendraient beaucoup de choses. Aussi le premier problème fut de te donner un prénom, ce qui me demanda quelques secondes de réflexion...

« Papa ? »

« Excuse-moi, Amandine, je cherchai à comprendre ce qu'il t'arrive, c'est tout. » Répondis-je avec un sourire.

« Amandine ? »

« Oui, Amandine, c'est ton prénom. Je te l'avais donné à ta naissance. Nous venons d'une région lointaine, nous avons fui les méchantes personnes qui sont passées aussi ici. »

« Amandine. C'est joli, Papa !... Mais, maman... Et Maman elle est où ? »





Ce fut la question qui me prit de court, je n'avais pas pensé à cette partie du problème de notre histoire.

« Maman... Maman est... Maman est avec les étoiles depuis longtemps, Amandine. Elle veille sur tes rêves et tes espoirs... Elle a quitté ce monde il y a longtemps... »

Tu baissas la tête, les yeux prêts à pleurer alors que tu vins te coller contre moi serrant avec force la chaise de lin que je portais. Je posai ma main sur ta tête pour te rassurer.

« Ne t'en fais pas, Amandine, je suis là. Et je ne compte pas partir. Je resterai avec toi. »

« Je... Je veux pas que Papa disparaisse... Je veux pas être seule !... Nooonnn !... »

Tes pleurs durèrent plusieurs minutes, déchirant à nouveau mon cœur sans que mes caresses ne puissent apaiser le tien. Je ne comprenais pas encore que les larmes d'un enfant, lorsqu'elles sont le fruit de sentiments purs et innocents, avaient le pouvoir d'atteindre les cœurs même sans liens de sang. L'humain avait cette capacité de prendre la peine des autres en son cœur en l'échangeant contre un réconfort qui n'utilisait pas de mot. Ces premiers jours dans ce monde furent en vérité mes premiers jours de vie, les premiers pas dans une existence colorée et lumineuse, chassant le ciel gris et froid qui avait été trop longtemps mon univers.

Le soleil fut au zénith quand tes yeux ne purent plus donner de larmes. Ton cœur s'apaisa et tu commenças à somnoler dans mes bras. Faire sortir toutes ces émotions, ces tristesses, cette douleur fut épuisante pour ton corps et ton esprit, encore fragiles. Aussi, pour te redonner un peu d'énergie, je préparai des tranches plates de pomme en sandwich avec une couche de miel entre. Ce goût, si sucré, fit jaillir une aura de bonheur et un sourire si tendre sur tes lèvres. Je pensai qu'il était temps de parler de nos prochaines actions. Je commençai par une chose assez innocente.

« Amandine. Tu te souviens de ta date d'anniversaire ? »

« Anniversaire ? C'est quoi ? »

Ce fut la première erreur, j'oubliai que monde différent, coutumes différentes. Fêter sa naissance n'existait peut-être pas ou pire, était un sujet tabou.

« Le jour de ta naissance, je voulais dire. »

« Non, j'étais un bébé, Papa. »

« Oui mais, on t'avait dit la date à laquelle tu as un an de plus, non ? »

« Je ne sais plus... Je crois... Le quatorzième jour après le Solstice du Jour ! Mais j'ai passé dix saisons froides ! »

Le quatorzième, je fis un calcul rapide dans ma tête et je trouvai le cinq juillet. Vu la fraîcheur des nuits et les arbres en fleurs nous étions encore au printemps, ce qui nous laissait du temps avant cette date.

« Papa ? »

« Hm... Oui, Amandine ? »

« On part bientôt d'ici ? J'aime pas cet endroit... »

« Oui, demain matin je pense. Mais il faut savoir où aller, un village ou une ville où l'on pourrait habiter, et pour cela je dois savoir quelle direction prendre. »

« Le chemin là où le soleil se lève, des gens venaient par là. »

« Vraiment, tu en es sûre ? Demandai-je étonné. »

« Je... Je sais pas... Je vois les marchands et les animaux... Papa, pourquoi je vois ça quand je ferme les yeux ? »

« Peut-être un très vieux souvenir du village où nous vivions. N'y pense plus pour le moment, va regarder ce qui traîne et prend les deux trois choses que tu veux. Mais, ne sors pas du bâtiment d'accord ? Tiens, enfile ces tissus autour de tes pieds pour ne pas te couper avec quelque chose sur le





sol. »

« Oui, Papa ! »

Je pus dire que ton amnésie n'était pas totale et que certains souvenirs pouvaient resurgir à tout moment. Je pensai alors aux mots, mais aussi situations, que je devrai éviter afin que ces souvenirs ne reviennent pas sous la forme d'un état de choc. Au moins, nous avons une direction à suivre et il nous fallait préparer le voyage. Mais, combien de temps aurions-nous à rester sur cette route de marchands avant de trouver un lieu où vivre ? Des marchands avec chevaux pouvaient parcourir les chemins pendant plusieurs jours, voir des dizaines entre chaque place de vente. Nous n'avions pas le choix que d'emporter un maximum de nourriture pouvant se conserver. Les pommes d'hivers, le miel, la viande séchée, les tubercules... Au final, pas de quoi bien se nourrir pour trois jours et je compris rapidement que je devrai me passer de plusieurs repas pour te donner à manger. Alors que je rassemblai les restes de nourritures dans le sac de toile, tu revins plusieurs dizaines de minutes après avec un long bâton et deux gros dés de bois pas très équilibrés.

« Pourquoi ce bâton, Amandine ? »

« Plus facile pour marcher. J'arrive pas à bien lever mes jambes... »

« Ah oui, je vois. Tu as raison, ma fille, le voyage va être fatiguant, ce bâton t'aidera sûrement. »

« Et ça c'est pour jouer avec Papa le soir ! »

« Ah, tu veux jouer aux dés, Amandine ? »

« Oui ! Je lance les dés et après toi. Si j'ai plus de ronds je gagne ! »

« Oh, je n'ai aucune chance de gagner, Amandine ! »

Le soir arriva ainsi vite, faisant tout pour perdre au jeu afin de voir ton sourire joyeux. Après un autre repas simple et après avoir alimenté la cheminée pour la nuit je te bordai et me couchai sur les paillasses en contrebas du lit. Le ciel se voila de sa robe noire, laissant apparaître des milliers d'étoiles. Ce fut la première fois que j'admirai le ciel de ce monde. Il était si magnifique, si magique, toutes ces étoiles brillantes de couleur blanches, bleus, rouges. Ces nuages de gaz spatiaux violets et verts qu'aucune pollution visuelle ne venait gêner. L'absence de tout astre lunaire orbitant autour était encore une autre preuve que ce monde était un autre monde.

« Amandine, tu vois le ciel ? Comment c'est beau ? »

« Hm... Papa ? On peut aller là-haut avec un bateau ? »

« Nous avons les fu... Je... Je ne pense pas, Amandine. Ce que tu vois est très très loin. Peut-être le ciel étoilé existe pour qu'on le regarde pour sa beauté et peut être pas pour y aller. »

En moi, je pensai naturellement aux fusées, aux vaisseaux spatiaux, et par réflexe je faillis en parler avant de me rendre compte que j'allai dire quelque chose à ne pas dire. Perdre les réflexes et sujets propres à mon monde en termes de conversation allait être un chemin difficile. Mais, je n'y pensai plus cette nuit-là, je continuai à fixer ce ciel hypnotisant par sa beauté jusqu'à ce que mes yeux commencent à se fermer.

« Papa ?... »

« ... Oui, Amandine ? »

« Je peux venir voir les étoiles avec toi ? »

« Tu les vois aussi, Amandine, non ? »

« Oui, mais... Je veux être avec Papa, pour les voir... »

« D'accord... Mais, il faut que tu apprennes à dormir dans ton lit, Amandine. Sinon, tu ne seras jamais une grande fille. »

« Oui, c'est promis... »





Tu vins alors te poser dans le creux de mon épaule mettant ta main dans la mienne.

« Je veux aller voir les étoiles avec toi, Papa... »

« Tu peux aller les voir, Amandine. Si tu le veux dans tes rêves tu peux y aller. »

« Mais, tu seras là ? »

« Je suis juste là, je ne te quitterai pas. »

Je te fis un bisou sur la tête avant que le silence ne s'installât. Peu de temps après tu sombras facilement dans le sommeil. Ce qui ne fut mon cas de peur de bouger en dormant, je ne voulais pas de faire mal, t'écraser... Une heure passa probablement, puis je partis à mon tour dans un sommeil bercé par ces millions d'étoiles, un sommeil qui pour la première fois de ma vie fut dénué de toutes angoisses, un sommeil doux et bon comme jamais je n'en ai eu.

Le réveil du lendemain matin ne fut pas bercé par les rayons du soleil, mais par une pluie fine tombant d'un ciel grisonnant et lourd qui était venu sans prévenir. J'émergeai rapidement de ma torpeur sans pouvoir pour autant bouger, car tu étais toujours là contre moi à la même position, ce qui avait engourdi mon bras. Je me tournai lentement du côté de mon bras coincé, rapprochant ma tête de la tienne et prenant de ma gauche ton épaule que je caressai du pouce.

« Amandine... Amandine... Réveille-toi... »

« hmm... Pas envie... »

« Amandine, c'est le jour où nous partons chercher notre nouvelle vie... Il faut se lever si on veut pouvoir la trouver tu sais. »

« Je veux pas... Je veux rester comme ça... Pour toujours... »

« Du moins jusqu'à ce que tu aies suffisamment faim pour te lever, je pense... »

« Papa me donnera... à manger au lit... »

« Papa pourrait aussi bien te secouer un peu pour te réveiller. Cela pourrait être la meilleure solution ! Et d'ailleurs comment je pourrais te donner à manger si tu me bloques mon bras ? »

« Papa trouvera... »

Je commençai à me relever tirant mon bras auquel tu t'agrippas avec force. Même à la verticale, tu ne voulus pas bouger jusqu'à ce qu'une goutte de pluie tomba sur ton nez te faisant éternuer et te réveilla pour de bon. Tes yeux grands ouverts reflétaient dans leurs couleurs vert vif, les variations des nuages alors que tu levais la tête pour regarder le ciel. Je profitai de ce laps de temps pour me dégager, masser mon bras endolori de la nuit et préparer un repas consistant avant de partir. Je pris soin de te déposer les vêtements d'enfants trouvés auparavant dans les ruines.

« Amandine, tiens. Change tes vêtements par ceux-là. Il n'est plus utile que tu portes cette chaine déchirée et tu seras plus à l'aise dedans pour marcher. »

« Hm... Papa ? Je peux les prendre ?... »

« Oui. Pourquoi cette question, Amandine ? »

« C'est pas mes vêtements... Ils sont à quelqu'un d'autre, Papa ? »

« Le village étant désert, on peut les considérer comme abandonnés. Mais ne t'en fais pas ce n'est que temporaire, lorsque nous aurons notre chez-nous tu auras tes propres vêtements. »

Je vis bien que tu regardas ces vêtements d'un regard triste les touchant à peine, aussi je laissai le repas et le feu pour venir vers toi. Mettant genou à terre, pour que nos yeux soient à hauteur identique, je te fis redresser la tête gentiment avec mes mains.

« Amandine... Je sais que ce n'est pas quelque chose de facile, mais pour voyager c'est mieux, tu comprends ? Je sais que porter des choses qui ne sont pas à soi peut donner honte, mais tu n'as pas à ressentir cela. C'est juste pour un moment car dès qu'on le pourra, tu n'auras plus à les porter et on pourra les redéposer ici. »





« Hm... Oui... »

« Disons cela, alors. Dès qu'on le pourra on les rapportera ici, comme ça on ne les vole pas, on les emprunte juste. D'accord ? »

« On ne risque pas... D'être puni par les Dieux après ? »

« Si on volait juste pour l'argent oui, mais ce n'est pas le cas ici, Amandine. On prend quelque chose qui est abandonnée, car nous en avons réellement besoin. On ne fait rien de mal. »

« Hm... Oui, Papa ! » Dis-tu en retrouvant un léger sourire.

Pendant que tu te changeais, je retournai au feu finir le repas. Cette conversation me permit de comprendre que le système religieux était polythéiste ici, ce qui compliquerait les choses pour se fondre dans la masse. Il restait à savoir à quel point la foi était présente dans la société et les obligations qui en découleraient. L'autre point te concernait, puisque je savais maintenant comment voir que quelque chose te gênait ou te dérangeait, avec cette tête baissée et yeux semis ouverts. Si je voulais devenir un vrai père, il fallait apprendre à déchiffrer ces codes implicites, lire en toi comme dans un livre afin de mieux être là quand il fallait.

Le repas fut prêt, composé de viandes séchées, recuites avec un peu d'eau, pour les protéines et du pain dur avec du miel pour les glucides et sucres nécessaires à notre journée. Pas le meilleur repas que nous avons eu, mais pas le pire non plus. Bien entendu, tu te jetas sur la viande en premier, laissant ce qui te plaisait le moins en dernier. Tu pris les morceaux de pain au miel, redéposant sur le côté de l'assiette les morceaux de pain trop dur. Tu portais maintenant une chainse en bien meilleur état et une robe par-dessus de lin demi-blanc qui se nouait par une corde de tissu devant. Tu avais des chaussettes de laines blanches au pied avec de petites chaussures de cuir abîmées, mais, dont la semelle était encore complète. Avoir les pieds mouillés en marchant n'était et ne sera jamais une bonne idée, surtout pour un enfant dont l'esprit peut se focaliser totalement sur une chose et ne pas en sortir.

Une fois le repas fini, on termina de bourrer ce pauvre vieux sac de toile de nourriture et couvertures de laine. Afin de se protéger de la pluie, on utilisa d'autres couvertures de laine feutrée comme des capes pour recouvrir nos têtes, que l'on fermait par-devant en perçant un trou et nouant un morceau de tissu. Je recouvrai de ma cape le sac de toile et l'outre que je portai sur les épaules et que je gardai tout le long du voyage, malgré tes protestations.

« Papa, je peux porter un truc... »

« Si tu arrives à marcher tout le chemin cela sera déjà super, ma fille. Allons, il est temps de partir maintenant. Remercions cette bâtisse qui nous a abrité et nourri. »

« Hm... Merci de nous avoir aidé Papa et moi. » Dis-tu en te retournant vers la cheminée.

« Il nous faut passer encore par la rivière pour remplir l'outre. Que dirais-tu de cueillir quelques fleurs pour les emmener avec nous ? »

« Oui ! Plein de fleurs ! »

« Du moins, ce que tu pourras transporter. » Te répondis-je avec sourire.

On quitta ainsi cette bâtisse de pierre qui avait été ta maison pendant un temps inconnu de ton passé, tournant la page de nos existences précédentes et entrant pleinement vers notre nouvelle vie commune. Après avoir fait le plein d'eau et de fleurs, on prit le chemin de terre allant vers l'est, traversant et ondulant entre les collines. Plus nous nous éloignions du village, plus le ciel se dégageait pour devenir d'un bleu clair arrosé par les rayons doux du soleil alors que la fraîcheur de la route mouillée remontait et qu'un magnifique arc-en-ciel se dessinait à l'horizon. Nos regards se croisèrent. Te souriant, tu me répondis d'un autre sourire tout en prenant la main que je te tendis, pour marcher ensemble vers ce nouveau futur qui allait être extraordinaire, du moins à nos yeux.





## **Chapitre 2 : Printemps à Yonato.**





Le temps se dégagea rapidement, nous donnant une belle journée de marche sur la route. Tu t'amusas à courir, oscillant et allant d'un champ de fleurs à l'autre, dansant entre les flaques d'eau du chemin de terre, riant de pleine voix entre les chants des oiseaux. Difficile de croire que quatre jours auparavant, tu ne pouvais à peine ouvrir les yeux, parler et encore moins marcher. Pourtant, maintenant, tu courais devant faisant de grands signes de tes bras en m'appelant. L'amour entre parent et enfant pouvait-il se développer aussi rapidement ? Cette question s'échappa de mon esprit vélocement en voyant ton sourire et tes yeux si rayonnants de vie. Peut-être, je pensais, que tout orphelin rêvait simplement d'un parent. Alors une orpheline comme toi, se retrouvant seule dans les flammes des ténèbres humaines, ne pouvait espérer un miracle comme celui que tu vivais, de voir son rêve le plus pur et le plus fort devenir réalité.

Nous faisons des arrêts de temps en temps, nous discutons tout en marchant de ce que nous allions trouver à la fin de la route.

« Amandine, attends ! Je vois quelque chose d'intéressant ici. »

« Quoi ? Quoi, Papa ? »

Alors que je me courbai pour me rapprocher d'une plante, tu vins en courant enlaçant de tes bras mon cou par le côté.

« Ce sont des jeunes pousses d'ortie. Les feuilles sont un très bon aliment pour les personnes malades et même de manière générale. On va en manger ce soir, tous les deux. »

« Ortie ? Papa, c'est de l'artica, ça pique la peau et ça gratte après... On peut pas manger ça ! »

« Ah oui, j'oubliai... Ne t'en fais pas, Amandine, on va récolter les feuilles en utilisant un bout de laine, et elles vont sécher. Une fois sèches ou cuites, tu pourras les toucher et tu ne seras pas piquée, tu verras. »

« Mais, on peut vraiment les manger ? »

« Oui, tu verras ! Dommage que l'on n'ait pas de crème, ni d'épices. Mais bon sans une vraie cuisine, je dois faire avec... »

« Épices ? »

« Oui, ce sont des plantes qui donnent du goût quand tu fais de la cuisine. Je te ferai goûter. C'est un peu comme le sel dans la viande, mais en meilleur. »

« Meilleur que la viande séchée ?! Super ! Je veux ! »

Et l'on repartit après avoir rempli l'équivalent d'un bon saladier de feuilles que l'on emprisonna dans du tissu. Je venais d'acquérir deux autres renseignements importants, le premier étant que les épices étaient soit inconnues, ce que je ne pouvais croire, soit produit de luxe que ton orphelinat de petit village ne pouvait se permettre. Faire pousser quelques aromates pouvait être une bonne chose, je pensais. T'apprendre deux ou trois choses sur mon monde pouvait être utile sans que cela ne trouble l'ordre de ce celui-ci. Il me fallait aussi réapprendre le nom de ces plantes, car ce monde avait déjà des noms spécifiques. Apprendre avec toi allait être des plus passionnants.

« Dis-moi, Amandine, arrives-tu à lire ce qui est écrit sur ces pièces ? » Demandai-je en te tendant une des pièces d'argent.

« Hm... Non... Papa, tu peux m'apprendre à lire ? »

« Je... euh... Je ne connais pas cette écriture, désolé, Amandine. L'écriture que je connais ne te servirait à rien ici. »

Je te répondis en te caressant la tête, mais cela n'enleva pas la tristesse ni la déception de tes yeux. Aussi je soupirai en souriant.

« Une fois que l'on aura un chez nous, on pourra voir pour trouver quelqu'un pour t'apprendre à lire et à écrire. Et après, tu pourras m'apprendre, qu'en dis-tu ? Tu veux montrer à ton papa comment tu





es intelligente et lui apprendre à lire et à écrire ? »

Tu relevas les yeux avec un grand sourire acquiesçant d'une grande joie. J'étais heureux de voir que tu allais prendre plaisir à jouer au professeur. J'imagine qu'une enfant est toujours heureuse de pouvoir dépasser son parent et de faire quelque chose qu'il ne peut pas faire. Ce qui m'allait tant que je te voyais heureuse et que cela nous permettait de passer du temps ensemble. Je savais déjà que pour vivre, il me faudrait travailler dur et qu'on ne serait pas ensemble une grande partie du temps. Aussi ce genre d'opportunité était un bon moyen de se rapprocher et de garder une relation forte dans ce futur qui nous était inconnu.

La journée passa ainsi, lorsque l'on vit en soirée une grange abandonnée remplie de paille. Un lieu parfait pour dormir loin des humides nuits du printemps et de la pluie saisonnière. Cette grange passait relativement inaperçue, car elle était une sorte de cave circulaire semi-enterrée faite de pierres blanches empilées en dôme avec une seule petite entrée et une ouverture de ventilation à son sommet. Le sol était aussi recouvert de ces pierres plates qui bloquaient un peu l'humidité du sol et la paille était un excellent isolant thermique que l'on utilisa en matelas. Une chance fut de remarquer que, parmi les pierres utilisées, se trouvaient des silex qui, avec le couteau que j'avais pris à l'orphelinat, pouvait faire briquet en frottant avec force le silex contre la lame. Aussi je te laissai te reposer sur la paille et je partis chercher un peu de bois pour nous réchauffer sous le dôme et chauffer un peu les aliments.

Je disposai le bois autour d'un cœur de paille et entourai le tout de pierres. Je fis jaillir des étincelles du silex et de la lame qui commencèrent à consumer la paille sèche. En soufflant doucement pour chauffer à rouge les petites braises une flamme apparue et le feu démarra doucement, brûlant la paille, puis les brindilles sèches, puis enfin le bois plus gros. Sans chaudron ou caquelon, nous dûmes faire griller les morceaux de viandes et faire tremper les feuilles sèches dans l'eau des bols en bois. Rien d'extraordinaire pour ce repas encore une fois, mais je comptai sur la richesse des orties pour nous donner de l'énergie pour demain. Après manger, la fatigue d'une longue journée de marche nous gagna rapidement. J'éteignis le feu et l'on dormit à nouveau côte à côte avant de repartir le lendemain.

Cette nouvelle journée de marche eu de nombreuses étapes d'arrêt, car la pluie devint trop violente plus d'une fois pour continuer à marcher sans finir trempés jusqu'aux os. On se posa contre un grand arbre feuillu pour dormir à nouveau. La troisième journée nous nous tînmes la main en continu, car le cumul de l'effort commença à peser sur tes épaules. Pourtant, au loin, on pouvait distinguer des fumées de feux de cheminées monter dans le ciel, signe que nous approchions d'un village. À la fin de la journée nous trouvâmes un abri de pêche, le long de la rivière, où nous dormîmes en regardant en contrebas le village d'une cinquantaine de maisons, plus grandes que celles du village en ruine d'où l'on venait. Au lever du soleil, par un beau ciel bleu, on prit la direction du village en se tenant à nouveau par la main.

« Amandine, courage ! On arrivera au village avant la nuit. »

« Hm... Je veux plus marcher... »

« Tes pieds te font toujours mal ? »

« Oui... »

« Aller ! Pour la dernière journée ! »

Au moment où je dis cela, je glissai mes bras autour de toi pour te porter comme une princesse pendant un moment.

« Papa... Ça va aller ? Je veux pas que tu as mal au dos... »

« Ne t'en fais pas, repose-toi encore un peu. »





Tu t'accrochas à mes habits, fermant les yeux, comme lors de notre première rencontre. Je ne mentirai pas qu'à la fin de la journée mon dos, mais aussi mes bras, me faisaient bien mal. Mais marcher en te regardant dormir dans mes bras était suffisant pour me faire oublier la douleur. Les nuages menaçants arrivant à nouveau, je pris la décision d'accélérer le pas afin d'arriver au plus tôt pour trouver un lieu pour dormir au sec. Plus on se rapprochait, plus mon esprit se rassurait de voir une activité que je pouvais juger normale pour un village rural d'un autre temps. Vers midi, nous nous arrê tâmes sous un arbre en fleurs, un cerisier de grande taille à fleurs blanches pour manger notre dernier repas de route. Aussi, on se laissa aller en mangeant tout ce qui nous restait avant de repartir main dans la main pour les quelques heures de marches restantes.

On arriva dans l'après-midi vers le village, et après autant de marche il était temps. Mais nous nous trouvâmes face à un petit problème qui fut heureusement vite réglé. À une centaine de mètres des premières maisons un homme titubant une bouteille à la main s'approcha de nous.

« Amandine, reste derrière moi, je crois que l'on va être embêté. »

« Qu'est ce qui se passe, Papa ? Pourquoi il marche bizarrement ? »

« Il doit être ivre, avoir bu trop d'alcool. Il ne contrôle plus vraiment son esprit et donc son corps. »

Et effectivement mes craintes se vérifièrent. En se rapprochant de nous alors que nous continuions d'avancer, l'homme nous interpella en grommelant.

« Eh là, eh là... Vous zetes sur MA route. Alors faut payer ! Hic. »

« Je doute que cette route soit de ton œuvre ou ta possession. Aussi, laisse-nous passer en paix. »

« Ohoh, on se la joue dur... Tu veux pas payer je vais prendre la petite... Allez ! Viens ma belle. »

Il saisit ton bras avec violence et tu poussas un cri de douleur alors qu'avec ton autre main tu essayas de te débattre. Dès que ta voix arriva à mes oreilles, mon cœur s'emballa, mon poing se serra, et d'un geste direct avec toute ma force, j'envoyai mon poing dans son visage en me propulsant des jambes. Lorsque l'homme commença à tomber vers l'arrière, je propulsai mon bras en le tendant. L'effet fut impressionnant, lâchant ta main immédiatement, il vola contre les barrières des champs et resta immobile là, le nez en sang. Je me tournai de suite te prenant dans mes bras.

« C'est fini, Amandine, tu n'as plus rien à craindre. Montre-moi ton bras. Ça va, ce n'est rien, la trace rouge partira toute seule dans peu de temps. Viens, continuons. »

« hm... Papa ? »

« Oui, Amandine ? »

« ... Non, rien... »

Quelque chose sembla te gêner dans ce qui venait de se passer, mais curieusement pas le fait que quelqu'un montre de la violence contre toi. Peut-être que la discipline était dure dans l'orphelinat, peut-être as-tu subi des punitions physiques après désobéissance. Mais, je préférerais attendre l'intimité d'un lieu de repos pour parler avec toi.

On entra enfin dans le village, arrivant directement sur une grande place ronde avec un puits en son centre. Je remarquai rapidement que les bâtisses ici semblaient plus évoluées, des structures plus travaillées de pierres et bois. Des maisons sur deux étages avaient des tuiles de bois ou de céramiques, et de nombreuses vitres en verres ronds assemblés. La fin d'après-midi approcha et le centre du village se mit à grouiller de vie, avec des gens riants dans un bâtiment imposant qui devait être une taverne vu les tables et bancs de bois devant. Des gens circulaient avec des brouettes ou des outils, nous saluant jusqu'à ce qu'une personne âgée avec une longue barbe et un long vêtement pourpre s'approcha depuis un grand bâtiment de trois étages, composés de nombreux colombages de bois sculptés. Il nous fit signe et lorsqu'il arriva, nous adressa rapidement la parole.

« Bienvenue, voyageurs, à Yonato, village vassale de la Capitale Ilsim. Veuillez excuser ma curiosité,





mais, êtes-vous passés par le village d'Illis, à quelques jours de marche dans la direction d'où vous venez ? »

Ah quoi bon mentir, il était plus judicieux d'être honnête, surtout que nous devons trouver un endroit où dormir cette nuit.

« Nous sommes passés par un village en ruine, qui semblait avoir été attaqué peu de temps avant notre arrivée. Nous y sommes restés un moment, car ma fille était malade et ne pouvait plus bouger. »

« Cela confirme les rumeurs que j'avais entendus. Je suis l'archiviste du village, chargé par la Capitale de la gestion, des rapports et du prélèvement des taxes. Je me nomme Olma. D'où venez-vous, voyageurs ? »

« Je suis Aldarik Ditfrid, et voici ma fille Amandine. »

« Bo... Bonjour, Monsieur. »

« Aldarik et Amandine, des noms que je n'ai entendus ici. Vous devez venir de loin »

« En effet d'une région lointaine qui devenait trop dangereuse pour que nous restions là-bas. »

« De toute ma longue vie, je n'ai jamais vu autant de violences et de malheurs de partout. Les âges que nous vivons sont décidément sombres. Vous avez l'air de personnes honnêtes et plutôt bien bâties. Notre village manque de travailleurs, beaucoup de nos jeunes sont partis rejoindre des troupes de mercenaires ou les armées des grandes villes. Que diriez-vous de rester ici, au moins jusqu'à ce que la période des récoltes soit passée ? »

« Qu'en penses-tu, Amandine ? Tu veux qu'on commence notre vie ici ? »

« Je veux plus marcher... Et ça sent bon... »

Après ta réponse, j'acquiesçai de la tête et le vieil homme nous demanda de le suivre dans la grande bâtisse derrière. Nous entrâmes directement dans une grande pièce où se trouvaient des sacs, caisses, balances en bronzes, tables et bureaux pour écriture. Nous passâmes dans la pièce suivante où le vieil homme nous invita à nous asseoir sur deux chaises en bois faisant face à un grand bureau et des étagères remplies d'objets, de lettres, de rouleaux de parchemin et de quelques livres. Deux grandes fenêtres à arches éclairaient le bureau sur le mur du fond mais laissaient le reste de la pièce sombre en l'absence de feu dans la cheminée, qui se trouvait sur la droite. Le vieil homme posa un gros livre sur le bureau et une liasse de feuilles.

« Ceci est le journal du village, votre arrivée et votre identité y sera inscrite. Dans le registre du village, vous serez aussi ajoutés avec une description et la date de tout cela. Il me faudra aussi vous demander de me décrire la situation de Illis pour une missive que j'enverrai à la Capitale. »

Il fallut une à deux heures pour finir d'expliquer et de répondre aux questions d'Olma et rapidement tu te collas contre mon épaule et t'endormis. Je pus entrevoir que le système d'écriture était syllabique dans ce monde, chaque symbole correspondant à un son. Une fois les écritures prêtes, la discussion alla dans un sens moins formel.

« J'informerai Telmane de votre arrivée. Il est le chef des cultivateurs ici. Irodo, aussi, qui s'occupe de la coupe du bois et de la chasse. Je pense que, dès demain, vous pourrez commencer votre travail. Le salaire ne sera pas haut, mais, c'est un travail honnête. »

« Je vous remercie. »

« Non. Le village vous remercie. D'autant plus si vous travaillez bien, vous nous rendrez un grand service. »

« J'ai encore deux questions, si vous le permettez ? »

« Oui, bien sûr ? J'imagine que cela doit concerner un lieu où dormir n'est-ce pas ? »

« En effet, nous n'avons pas beaucoup d'argent, juste ces quelques pièces. La taverne peut-elle nous





louer une chambre pour ce prix ? »

« Hm. Les chambres de la taverne sont réservées aux voyageurs, vous n'en êtes plus désormais. Mais vous pouvez avoir le grenier de cette bâtisse. C'est une grande pièce, mais, il vous faudra la meubler et l'aménager, c'est pourquoi vous pouvez l'avoir pour huit gros d'argent par semaine. Avec un salaire allant de un à deux gros par jour vous devriez être tranquille. »

« Gros d'argent ? Je suis désolé, mais la monnaie locale m'est inconnue. »

« Oui, je comprends. Vous ne savez pas lire, n'est-ce pas ? Peu de gens savent en vérité, donc ne vous inquiétez pas, montrez-moi votre argent. Cette grosse pièce là est un gros d'argent, elles ont toutes la même taille et valeur qu'importe la ville. Celle-ci plus petite est un demi-gros et comme son nom l'indique sa valeur est de moitié du gros. Et celle-ci est une bugne, il faut quatre bugnes pour un gros d'argent. Actuellement vous avez dix gros d'argent, quatre demi-gros et deux bugnes. »

« Oui, je comprends. Voici donc les huit gros pour vous louer pour la semaine. »

« Oh, vraiment honnête décidément. Comme nous sommes le septième jour cela paiera la semaine prochaine, je vous offre le reste de la semaine. Vous trouverez de la paille de l'année dernière en haut, de quoi faire un matelas pour dormir. Ah, voici la clef de la porte. »

« Le septième jour ? Qu'elle est la date d'aujourd'hui ? »

« Ah, oui. C'est vrai que lorsqu'on voyage, on oublie rapidement. Nous sommes le septième jour de la troisième semaine du deuxième mois de Floriva. »

J'aurai dû m'en douter, mais l'annonce de la date me figea un moment. Je découvris que le calendrier de ce monde était complètement différent de celui dont j'avais l'habitude. Bien que pour le nom du mois je compris sa provenance, le reste était flou. Plus de sept jours dans une semaine, cela pouvait dire que l'année pouvait être plus longue dans ce monde. Je me sentis complètement désorienté par l'univers autour de moi, trop de choses nouvelles en un seul moment. Olma reprit la parole, continuant de donner des informations.

« Dans deux nuits, au dernier jour de la semaine, se tiendra le Jour des Rois au centre du village. Comme c'est un jour libre, vous pourrez aller voir les marchands itinérants qui seront là et acheter ce dont vous aurez besoin. Je ne peux vous garantir que vous trouverez ce que vous chercherez car les marchands ne reviennent pas toutes les semaines, cela est assez aléatoire en fait. Vous pourrez aussi vous reposer un peu de tout ce voyage. »

Il garda le silence un moment puis se leva.

« Bien, je vais devoir vous laisser, je vais poser cette lettre à la taverne pour le prochain messenger ou voyageur qui partira vers la Capitale. Je vais en profiter pour aller voir les deux joyeux, afin de les informer que vous êtes là. L'escalier se trouve dans la grande pièce, derrière le bazar. »

« Merci. Amandine... Amandine... Réveille-toi, c'est fini. »

« Hm... C'est l'heure de... Manger ? »

« Presque. Mais nous avons notre chez-nous enfin ! Allons voir. »

« C'est... c'est vrai ? Youpi ! Vite, Papa, vite montre-moi ! »

« Doucement, Amandine, tu vas me faire tomber. »

Nous quittâmes la pièce sans aucune discrétion, suivi des rires du vieux Olma. Il me lança de loin, alors que nous commençons à monter les escaliers, que l'on verra le lendemain pour ma deuxième question, car elle ne devait pas être urgente. On monta les escaliers faits de planches de bois clair entre deux murs de torchis recouverts de chaux blanche. Le premier étage était fermé par une porte de bois à décoration de fer, probablement l'appartement d'Olma. En haut des escaliers nous arrivâmes devant une porte simple de bois foncé sous le toit. Je te passai la clef et tu ouvris la porte, partant en courant dans la pièce.





« Papa ! Papa ! C'est super grand ! »

Tournant sur toi-même, sautant, allant d'un coin à un autre, tu laissas exploser ta joie dans toute sa puissance. Cela dura jusqu'à ce que toute la poussière de la pièce s'envola, nous faisant tousse et l'on se précipita sur les fenêtres pour les ouvrir. Au bout d'un moment, le nuage de poussière se dissipa par le courant d'air provoqué par les deux fenêtres opposées de la pièce. On se posa dos à dos sur le sol pour reprendre notre souffle, ce qui nous permit de mieux regarder la pièce. Notre « maison » comportait seulement deux murs avec sur chaque, une fenêtre carrée de ronds de verre de couleur verte. Étant sous le toit, les autres côtés étaient occupés par les poutres de la charpente et les tuiles visibles. Le sol était composé de planches de bois foncé clouées avec du jeu entre, mais l'absence, dans ces jeux, de lumières me fit penser qu'un plafond existait encore en dessous. Dans un coin se trouvait un gros tas de pailles sèches sentant le renfermé, qui allait nous servir comme lit temporaire. Toujours essoufflé, je commençai à réfléchir à voix haute sur comment nous allions organiser la pièce.

« Il va falloir réfléchir à quels meubles acheter, Amandine... Déjà un lit pour toi pour commencer... Dis-moi où aimerais-tu l'avoir ? »

« Là... Près de la fenêtre où l'on voit les montagnes... »

« A l'opposé de la place centrale... Tu ne seras pas dérangée par le bruit au matin... »

« Et Papa ?... »

« Probablement pareil... Car nous devons optimiser l'espace... »

« Optimiser ?... »

« Comment expliquer... Si on organise les meubles correctement on peut gagner en place... Alors que si on fait n'importe quoi, on peut en perdre... »

« Tant que Papa est à côté... »

« Donc un coin chambre... Un coin cuisine et à côté un coin douche... Un coin salle à manger et rangement... Et nous serons bien ! »

« Douche ? »

« Ah... Oui, j'oubliai... Un coin pour se laver... »

Au bout d'une dizaine de minutes, nous pouvions à nouveau respirer sans que nos gorges ne nous brûlent et nous nous relevâmes pour faire un tour plus calmement de la pièce. Je pris des mesures en termes de pas et je pus diviser la pièce en quatre zones.

« Dans le fond, avec la fenêtre que tu as choisi, il y aura une chambre de quatre pas de long. Devant le mur de l'escalier, la cuisine. L'espace entre l'escalier et la chambre, on aura le coin lavage. Le reste sera notre pièce de vie qu'on organisera en fonction des meubles. Qu'en penses-tu, Amandine ? »

« Hm... Faut tout nettoyer avant... »

« Oui, tu as raison... L'accès à l'eau est un problème par contre. Et l'isolation aussi... »

« Isolation ? »

« Oui... Regarde là. Si tu rapproches ta main des tuiles, tu sens l'air frais sur ta main ? »

« Oui ! »

« Si on ne fait rien on va avoir froid cet hiver. Heureusement nous sommes arrivés au printemps, nous avons le temps de nous y préparer. »

« Hiver ? Printemps ? »

« Ah... Je veux dire nous avons de la chance d'être en Floriva, mais quand la saison froide arrivera il faudra qu'on se prépare. Tu vois par exemple, amène-moi de la paille de là-bas s'il te plaît, un gros tas. »

Un nuage de poussière se souleva à nouveau dès que tu soulevas la paille et tu te remis à tousse.





« Amandine !... Là, respire par la fenêtre. J'aurai dû y penser, je suis désolé. Va dehors te balader un peu, je vais m'occuper de cette maudite paille poussiéreuse. »

Tu acquiesças en toussant et descendis sur la place centrale un moment. Je me dirigeai vers le tas de pailles, le soulevant et le projetant dans les airs pour en faire sortir la poussière. Je répétai l'opération de nombreuses fois devant la fenêtre d'où l'air sortait, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de nuages sortant de la paille. Puis, j'empruntai un seau à Olma avant te rejoindre au puits pour y puiser de l'eau en utilisant le seau cordé installé.

« C'est finit, Papa ? »

« Presque ! Je vais nettoyer le sol avec de l'eau et un morceau de tissu pour éliminer en grande partie cette poussière. En attendant, Amandine, peux-tu aller à la taverne nous acheter à manger ? Prends ces pièces et demande quelque chose de consistant à l'aubergiste. Le vieux Olma doit y être maintenant, il t'aidera si tu lui demandes, d'accord ? »

« D'accord ! Youpi ! Manger, manger... »

Alors que tu partais vers la taverne, je remontai avec le seau rempli à notre salle. En arrivant au seuil du premier étage, je pris conscience que cette logistique de l'eau allait être un problème. Je pris un instant pour regarder la structure entourant la fenêtre donnant sur la rue. Le mur ne semblait pas très solide, mais, les poutres dépassant du toit offraient une possibilité pour installer une poulie permettant de hisser un seau d'eau. Mais, il me fallait aussi penser à toi hissant le seau. Donc, quelque chose de plus sophistiqué pour éviter les accidents et que tes bras d'enfant puissent utiliser. Mon esprit technique se mit en marche automatiquement, oubliant de ce fait mon souhait de ne pas contaminer ce monde. Mais une simple poulie améliorée me semblait suffisamment anodin pour m'autoriser à le faire, tout comme l'isolation de la pièce.

Cela pouvait attendre et je me mis accroupi et commençai à nettoyer le sol de cette poussière irritante pour nos gorges. Quand tu remontas, les bras chargés de pain, saucisson, oignons, de fromage et poires d'hiver, je finis de nettoyer le dernier coin, essorant le tissu qui laissa couler une eau grisâtre malodorante. Une fois terminé, je dus me débarrasser de cette eau, mais je me rendis compte qu'il me fallait descendre avec le seau pour le déverser derrière la bâtisse et l'idée d'une évacuation des eaux usagées pourrait être un plus pour nous. Du moins à condition de le faire correctement avec un versement direct dans un bac de traitement des eaux par les plantes. Une fois le seau déversé, rincé avec l'eau du puits, je le déposai devant la porte d'Olma et remontai à notre pièce. Tu étais là, dans la faible lumière du crépuscule, assise par terre en regardant avidement la nourriture que nous allions manger le soir même.

« Papa ! Papa ! Dépêche-toi, j'ai faim ! » Dis-tu en sautant sur tes genoux

« Voilà, voilà, j'arrive. Il faudra que tu apprennes la patience, Amandine ! »

« Après manger ! »

« Avant aurait-été bien ! » Dis-je en riant.

Nous coupâmes le pain en tranche sur lesquelles nous disposions des tranches de saucisson, de fromages et d'oignon pour tes grimaces.

« C'est fort ! » dis-tu avec dégoût en mangeant un morceau d'oignon.

« Peut-être, mais c'est un aliment très bon pour la santé, Amandine. Et puis je suis le seul à qui tu vas parler ce soir, donc ce n'est pas grave si tu as une haleine qui sent fort. »

« Hein ?! Ça va rester dans ma bouche ?! »

« Tu peux sentir tes doigts, tu verras bien. »

Et bien sûr, intriguée, tu mis tes mains devant ton nez et tu poussas un cri mélangé à des mimiques du visage si hilarants que je me retournai pour rire en cachette. Ce qui ne t'empêcha pas de venir me





frapper avec douceur de tes mains, sentant l'oignon, en râlant que cela n'était pas drôle. Quelques minutes plus tard, en continuant notre repas, je me posai une question sur ce que tu mangeais avant, car ne pas connaître l'oignon cru était quelque chose qui m'intrigua. Mais, ce fut une question dont les réponses restèrent hypothèses, car tu n'avais plus que de très vagues et rares souvenirs d'avant notre rencontre. Je mis cela sur le fait que l'on devait toujours cuire la nourriture ici pour des questions sanitaires. De la même façon que, peut-être, certains aliments pouvaient être interdits par dogmes religieux, par méconnaissance de la science bactérienne et parasitaire.

Ce premier repas chez nous fut terminé quand, collée contre moi, tu commenças à résister pour ne pas dormir, la tête tombant lentement pour se relever immédiatement. Voyant cela, je te posai contre le mur et préparai deux tas de paille sur lesquelles je déposai des couvertures. Je te portai et te posai sur l'un deux et te recouvris d'une autre couverture avant d'aller me coucher à côté alors que les dernières lumières du jour disparaissaient, me laissant la chance de voir encore, pour un court moment, ton doux visage endormi avant que je ne sombre de fatigue moi-même.

Le chant des coqs, les cris des ânes appelant et les rayons de l'aurore me tirèrent du lit. Nous étions le huitième jour et le dernier durant lequel je devais commencer à travailler. Je me levai doucement pour ne pas te réveiller. Malgré les planches grinçantes, ton sommeil si profond me permit de manger un peu et de descendre vers la place centrale pour me rafraîchir le visage à l'eau du puits. A ce moment-là, je me posai une multitude de questions. Entre autres, si je serais assez apte au travail et gagnerais assez d'argent pour permettre de vivre bien. L'idée que je ne sois pas assez bon et que je nous mette dans la misère longue, m'angoissait terriblement.

Mes pensées volèrent en éclat soudainement, lorsque je sentis une tape forte dans le dos qui me poussa contre le mur du puits et un rire grave venant de derrière moi.

« Ahahah ! Alors c'est toi notre nouvel habitant ! Bienvenue à Yonato ! »

Il s'arrêta un moment pour m'observer de bas en haut.

« Hm... Plutôt bien bâti, on devrait pouvoir faire quelque chose de toi, pas comme certains dont j'ai la charge ! Ahaha ! Je me nomme Telmane, chef des cultivateurs du village. Aldarik, c'est bien cela ? »

« Exact, enchanté ! »

« Ahaha... Poli avec ça ! N'espère pas avoir ma fille juste avec ça ! Même si j'en avais une, je ne te la donnerai pas ! Ahaha. »

« J'ai... J'ai déjà une fille à m'occuper et elle est ma priorité, tu sais. »

Une autre tape arriva en rire puis ce grand roux aux yeux bleus me demanda de le suivre.

« J'ai entendu parler de cette petite... Amandine, n'est-ce pas ? Vous aimez les noms bizarres par chez vous ! Mais elle a l'air d'être une bonne enfant, cela animera un peu plus le village... »

Il se tut un instant, sa joie s'éteignit partiellement avant de reprendre d'un ton plus sérieux.

« Bon nombre de fils et filles du village sont partis prendre les armes. Comme si les pirates des mers, le Royaume du Désert et les barbares des Hautes Neiges ne suffisaient pas, les quatre cités sont sur le pied de guerre... Il ne reste que des parents seuls, des anciens et des nouveaux nés ici... »

« Contre qui les quatre citées sont-elles en guerre ? »

« Entre-elles en fait. La mort du Roi et de la Reine, la disparition du prince héritier ont détruit les liens du Royaume. Les trois grandes Cités Kotorina, Talama et Ardora se querellent entre elles et contre la Capitale. Tout ça ce sont des disputes de pouvoir et d'indépendances, mais ce sont nos petits villages, tout autour, qui payent le prix de tout cela, et celui du sang en premier. »

Il s'arrêta de marcher et respira un grand coup. Puis il reprit sa marche en changeant de sujet, retrouvant son rire grave.







gentiment le torse de tes poings. Puis, tu commenças à pleurer et je refermai les bras autour de toi te caressant la tête. Je compris qu'en te laissant seule sans le dire, tu avais cru avoir été abandonnée. « Excuse-moi, Amandine, tu dormais si bien que je n'ai pas voulu te réveiller. Tu as cru que j'étais parti en t'abandonnant ? »

« Hm... J'ai eu une douleur là horrible, j'ai cherché Papa partout... »

« Allons, Amandine, regarde-moi. Là... Tu sais, jamais je ne t'abandonnerai. Je serai toujours avec toi, toujours à veiller sur toi. »

« Pour toujours ? »

« Oui, pour toujours, ma fille. »

On s'échangea un sourire rapidement, essuyant tes larmes de ma main qui était sur ton visage et laissant mon esprit se perdre dans la magie de tes yeux verts, avant de reposer ta tête sur moi. Mais rapidement nous fumes rappelés à la réalité.

« Bon, si vous avez fini votre moment de tendresse, vous pourriez penser aux gens autour ! Ahahah ! » Déclara ainsi fort Telmane.

On se releva un peu gênés avant de faire les présentations.

« Telmane, voici ma fille, Amandine. Amandine, voici Telmane, le chef des cultivateurs avec qui je travaille aujourd'hui. »

« Bon... Bonjour. »

« Bonjour la petite et bienvenue à Yonato ! »

Puis, il se rapprocha de toi et te parla à voix basse, mais suffisamment forte pour que je l'entende volontairement.

« Si ton papa n'est pas gentil avec toi, dis-le moi et je le gronderai. »

« Non si vous êtes méchant avec Papa, je viendrai vous gronder ! »

« Ahaha sacrée petite ! Bon, puisque tu es là, viens manger avec nous ! Ahaha »

On se posa sur l'une des vieilles tables à l'extérieur de la taverne pour manger un peu de pain, saucisson et fromage, discutant ainsi de choses et d'autres.

« Ah... C'est sûr que le début ne va pas être facile pour vous deux, réfugiés sans grandes possessions, il va falloir un certain temps pour que vous aménagiez votre maison. Demain, certains marchands seront là et vous pourrez ainsi peut-être programmer certains achats pour les mois à venir. »

« Oui, je pense que demain finira ainsi. Entre les meubles, les vêtements et les affaires de maison, cela risque de représenter une somme. »

« Oh que oui. La plupart des gens héritent des affaires de leurs parents ou en ont le soutien. Bah, comme tu as l'air de bien travailler, ça ira ! Ahaha »

A ce moment-là tu tiras ma manche afin que je me rapproche et t'entende parler doucement.

« Dis, Papa... Je pourrais travailler aussi pour aider ? »

« Merci, Amandine... Mais, toi, il faudrait que je te trouve un professeur pour apprendre à lire et écrire. » Te répondis-je en te caressant la tête.

« Ah ben voilà la personne adéquate pour cela ! Ahaha ! Et le vieux barbu ! Viens nous rejoindre là ! »

Olma vint se joindre à nous en marchant lentement et prenant place près de Telmane.

« Comme toujours, mon gendre, on n'entend que toi... N'as-tu donc jamais appris le mot discrétion ? »

« Si je n'étais pas ainsi, vieux renard, ce village serait morne la semaine ! Ahaha. »

« Plus en paix, veux-tu dire ! Je ne comprendrai jamais pourquoi ma fille t'a choisi pour époux... »

« Ahaha ! Gardez, vos compliments pour vous, père. Je crois que notre nouveau résidant à une demande à vous soumettre ! Il souhaiterait trouver un professeur pour que sa fille apprenne





l'écriture ! »

« Vraiment, tu veux apprendre à lire, écrire, compter, mon enfant ? »

« Papa... Papa pense que c'est bien pour moi, alors oui... »

« Oh, j'en suis heureux, il y a si longtemps que je n'ai instruit d'enfant. Prends exemple, gendre idiot ! Cette enfant comprend déjà l'idée de piété familiale ! »

« Ahaha ! Vous oubliez que c'est votre gendre idiot qui va encore faire de vous grand père ! N'est-ce pas, vieux Papy ! »

La discussion continua ainsi durant plusieurs minutes, pendant lesquelles nous mangions tout en écoutant l'échange verbal mélangeant à la fois un ton de reproche et un ton amical. Lorsque nous eûmes terminé de manger et que l'heure fut venue de nous remettre au travail, le vieux Olma nous interpella quelques instants avant de partir.

« Comme je vous l'ai mentionné, je serai heureux d'enseigner à votre fille, mais il vous faut savoir que l'enseignement est soumis à une taxe de la Capitale. »

« Une taxe pour apprendre ? »

« Oui, la Capitale vit principalement des impôts et taxes du royaume. Depuis quelques années, le Conseil en charge de régner en l'absence du prince héritier lève une armée pour défendre sa ville face à la menace des autres cités vassales et depuis lors de nouveaux impôts sont apparus... »

« Je comprends, mais combien cela va-t-il nous coûter alors ? »

« Hélas trois gros d'argent en fin de chaque semaine. Je soupçonne cet impôt levé comme aussi une volonté d'avoir une population moins éduquée et plus serviable... »

A ce moment-là Telmane coupa la parole au vieux Olma d'un geste rapide du bras, et regarda autour de nous rapidement.

« N'oubliez pas l'ancien, certaines oreilles n'hésiteraient pas à rapporter à la Capitale certains propos contre une récompense. »

« Je le sais, fils. Mais je préfère dire la vérité même si elle ne plaît pas. Pour en revenir à nous mon enfant, vous n'aurez que la taxe à payer, je donnerai des cours pour mon plaisir. Nous commencerons au premier jour. Cela serait un plus si elle pouvait avoir une tablette de cire avec stylet, le papier et le parchemin coûtent cher. »

« Aldarik, c'est quelque chose que tu trouveras demain au Jour des Rois, cela ne coûte pas trop cher de mémoire. » Enchérit Telmane aux propos de son beau-père.

« Eh ben ma fille, je pense que nous avons notre programme de demain ! Dès lundi tu pourras commencer à apprendre à lire, c'est super non ? » Dis-je en me baissant vers toi.

« Lundi ? »

Trois voix différentes répétèrent ainsi le mot que j'avais prononcé, me mettant mal à l'aise à nouveau à cause d'un réflexe de langage.

« C'est... C'est un nom que l'on donnait dans la région où je suis né pour le premier jour. »

« Hmhm... Vous devez vraiment venir de très loin... Bien, je vous laisse entre jeunes irrespectueux d'un vieil homme et je vous revois ce soir. » Déclara Olma en partant dans une direction opposée.

Nous reprîmes le chemin du verger, Telmane, toi et moi, pour finir le travail commencé le matin. Le soleil frappait fort en cette après-midi et je compris rapidement qu'un chapeau de paille ne serait pas un luxe pour travailler dans les champs et éviter les insulations. Pendant que nous taillions les arbres restants, tu t'endormis rapidement sous un gros noyer qui portait une ombre large au sol. Au bout d'un moment, Telmane me fit signe de venir vers lui, tenant une outre d'eau de la main, alors qu'il ne nous restait une vingtaine d'arbres à faire en ce milieu d'après-midi. On se posa contre un autre arbre à cinquante mètres de celui où tu dormais. Telmane but une longue gorgée avant de me passer





l'outre et alors que je buvais je me rendis compte que celle-ci aussi ne contenait aucune pièce d'argent dedans. Je savais que le fait de mettre un morceau d'argent, de préférence pur, dans un récipient d'eau permettait de stériliser cette eau de toute maladie pour l'homme. L'idée me traversa l'esprit et le soir même je glissai un demi-gros dans notre outre pour une utilisation quotidienne. Au moment où j'y pensais, Telmane commença une conversation que me fit tousoter en buvant.

« Aldarik, je ne me trompe pas en disant que... Amandine n'est pas vraiment ta fille ? Du moins ta fille de sang. »

« Qu'est-ce... Pourquoi dis-tu cela ? »

« Je ne vois aucun trait commun entre vous. Ah, je sais que cela ne me concerne pas, et personnellement ça ne change rien au fait que je suis content d'avoir un travailleur en plus. Mais cette enfant je crois l'avoir vu au refuge d'Illis »

« Je vois... Oui, c'est exact... Je l'ai trouvé agonisante lorsque je suis arrivé ici. Ses souvenirs passés se sont évaporés comme par magie, ou traumatisme. Notre rencontre était... A été voulue en quelque sorte... Nous nous sommes adoptés immédiatement. »

« Hm... A part que tu utilises parfois des mots bizarres comme là, je comprends l'histoire. C'était peut-être la volonté de la déesse Hani. »

« Hani ? »

« Oui, tu sais, la déesse maternelle, celle qui protège les enfants et tous ceux qui s'aiment. Un jour elle s'apercevra de la réalité et elle aura sans doute un choc. Ça sera sans doute le moment de pratiquer la cérémonie d'Union pour demander la bénédiction de la déesse. »

« Je vois... Dans un sens, j'espère que ce jour n'arrivera jamais, si je devais lui dire toute la vérité, je ne sais comment elle pourrait réagir. On se connaît depuis si peu de temps que dans un sens, j'ai peur de détruire la relation extraordinaire que nous avons. »

« Ahaha ! Nous verrons bien ce qui arrivera ! Mais déjà sauver une orpheline et vraiment se soucier de son bien-être, je le dis, tu es quelqu'un de bien, mon gars ! » Termina Telmane en me donnant plusieurs tapes dans le dos.

On reprit le reste du travail, finissant peu de temps après. Cela nous permit de faire une tâche supplémentaire, celle de lâcher quelques moutons dans le verger pour se débarrasser des herbes hautes. Je vins alors te réveiller en douceur et comme tu ne réagis pas, je te pris dans mes bras pour te sortir de là et rentrer chez nous. Au moment de se séparer, Telmane me donna le salaire du jour, deux gros d'argent de la Capitale, le salaire normal d'une journée efficace. Je compris à ce moment qu'avec un tel salaire, il faudrait vraiment longtemps pour finir d'aménager notre chez-nous. Au moment où l'on arriva au puits tu voulus enfin te réveiller, ce qui me permit de me laver un peu pour enlever la terre et écorces sur moi.

Le soir arriva vite, le repas fut comme celui de la veille, et on se coucha lorsque l'obscurité de la nuit ne permit de ne plus rien voir. Je sentis mes bras chauds de l'effort inhabituel que j'avais fourni, et dans mes jambes, la douleur articulaire d'être resté longtemps debout immobile. Mais, la nuit était si calme, sans bruit, à part les animaux volants nocturnes. Étant donné que nous venions juste de nous coucher, je voulus parler un peu avec toi.

« Dis-moi, Amandine, l'autre fois lorsque cet homme ivre nous a embêté, tu semblais soucieuse de quelque chose. De quoi s'agissait-il ? »

« hm... Si... Si on fait du mal à des gens, on finit chez les démons... Je veux pas que Papa parte chez les démons... »

« Ah... Je vois. Tu vois, Amandine, les choses sont plus complexes que cela. Voyons... Si je blesse quelqu'un pour lui voler une chose, oui c'est mal, Amandine. Mais, si c'est pour protéger quelqu'un





qui ne peut se défendre, et qui n'a rien fait de mal, comme un enfant, alors ce n'est pas forcément mal, et on ne finit pas forcément chez les démons pour ça. Si dans toute notre vie, nous faisons beaucoup plus de bonnes choses que de mauvaises, alors c'est bien. Ne t'en fais donc pas, ma fille, Je ne vais pas aller chez les démons, et je n'en ai aucune envie. »

« Hmm... Papa ? »

« Oui, Amandine ? »

« Je peux venir. Si Papa disparaît, je veux être avec toi, Papa... Je veux pas... Je veux pas me réveiller toute seule... »

« Amandine... Viens... Là ne pleure pas. Je te le dirai et redirai, je resterai auprès de toi ma fille, alors ne pleure pas, laisse-toi porter par le sommeil, je suis là et serai là chaque matin de ta vie... »

« hm... Papa... Merci... Merci d'être mon Papa... »

« Merci à toi, de me donner une vraie vie... »

Le sommeil nous appela sous son voile de douceur et nous partîmes dans le monde onirique. Je ne saurais dire si nous partagions le même rêve, car ni toi ni moi nous ne gardions en tête les images propres aux songes endormis. Mais dans un sens, je savais que mon cœur était toujours avec le tien.

Le lendemain nous nous réveillâmes lentement, bien après l'aurore, le silence brisé par une multitude de bruits et voix en dessous de la fenêtre opposée. Je me levai, en pensant au fait que faire cette isolation à la paille avait vraiment deux intérêts. Celui que je vis à ce moment fut de couper le son venant de la place. En m'approchant de la fenêtre, je l'ouvris légèrement pour observer de manière nette ce qui se passait en dessous. Une multitude de chariots et de gens joliment habillés étaient là, la taverne bondée d'animation. Et dans tout cela le vieux Olma tentant d'organiser la scène de chaos joyeux qui se déroulait autour du puits.

Je retournai vers toi pour te réveiller, te caressant la tête tout en t'appelant. Tu te redressas lentement les yeux fermés, la bouche ouverte avec encore un filet de salive coulant du bord de ta joue, les cheveux en bataille, plein de pailles. Puis, une fois assise, tu ouvris les yeux à demi.

« Bonjour, Amandine. C'est le jour de marché aujourd'hui, il est temps de se préparer. »

« Hm... Papa... Manger... »

« Avant de penser à manger il faudrait faire quelque chose d'autre. À moins que tu ne souhaites aller dehors avec tes cheveux comme cela et encore de la salive qui coule sur ta joue ! » Dis-je en riant.

La réaction fut immédiate, ouvrant grand les yeux, fermant ta bouche et te retournant pour essuyer avec ta manche la salive. Mais, surtout pour cacher ton visage rougit par la gêne de ma remarque.

« Papa... idiot... »

« Allons, ne fait pas la tête, je pense que je ne suis pas mieux en dormant. Reste donc tournée, je vais enlever la paille de tes cheveux... Je pense que trouver une brosse ne serait pas une mauvaise idée. Et peut-être des rubans pour les nouer aux cheveux. »

« Papa ? »

« Qu'y a-t-il, Amandine ? »

« Tu vas rien acheter pour toi, Papa ? »

« Je peux me passer de beaucoup de choses pour le moment, ne t'inquiète pas pour moi. »

« Mais, c'est parce que tu travailles, Papa, qu'on a de l'argent... »

« Et je me fais plaisir avec en t'achetant des choses... Voilà, c'est fini. Va te laver le visage dans le seau, on ne va pas tarder à descendre. »

« Papa, laisse-moi enlever la paille dans tes cheveux. »

« La paille dans mes... Ah oui, effectivement je ne suis pas mieux que toi. Bien, Amandine, je te laisse





faire. »

« Oui ! »

Et tu commenças à retirer la paille qui s'était mêlée à mes cheveux.

« Dis, Papa ? »

« Oui, Amandine ? »

« Pourquoi tes cheveux sont tous noirs et ondulent ? Pourquoi je n'ai pas les mêmes cheveux ? »

Ce fut comme si la discussion d'hier avec Telmane revenait comme une claque et je ne pus rien dire pendant plusieurs secondes, ne sachant pas comment répondre. Je ne me sentais pas prêt à te dire la vérité, ou peut-être je ne le voulais pas. C'était un sentiment si confus empli de peur.

« Pourquoi tes cheveux sont différents des miens ?... »

« Oui, pourquoi ? Papa ? » Dis-tu d'un ton interrogateur pur.

« Chaque enfant à un père et une mère, Amandine. L'enfant qui naît a un peu des deux. Donc si tes cheveux sont différents, Amandine ? »

« Maman ? »

« Peut-être. Mais, Amandine, je vais te dire l'important. »

Je me retournai et te pris dans mes bras à nouveau.

« L'important n'est pas la ressemblance, mais les sentiments que l'on partage et les souvenirs que nous construisons ensemble. Les souvenirs et les sentiments sont ce qu'il y a de plus précieux, et qu'importe le monde, Amandine. Si nous avons une vie heureuse, alors qu'importe le reste ! »

« hm... On a déjà des souvenirs ? »

« Si tu gardes dans ton esprit ce moment alors cela sera un souvenir. Toi, me sautant dessus et me faisant tomber devant le puits, c'est un souvenir. Nous deux, dormant ensemble se tenant la main, c'est aussi un souvenir. Notre marche pour arriver ici, c'est aussi un souvenir. Tu comprends ? »

« Oui... »

Je te pris dans mes bras, avançant en te portant devant la fenêtre ouverte donnant sur la place du village.

« Amandine. Chaque instant de notre vie, nous avons la possibilité d'en faire un souvenir immortel qui restera au fond de notre cœur. Nous pouvons faire comme beaucoup de gens, courir, courir après des buts, qui au final, sont vides, comme gagner toujours plus d'argent, vouloir le pouvoir sur les autres. Mais, à la fin, notre vie passera et nous n'aurons pas de beaux souvenirs à se rappeler. Amandine, ma fille, je veux profiter d'autant de temps que possible pour être avec toi, car nous pourrons créer beaucoup de souvenirs que nous partagerons et dont nous reparlerons devant la cheminée, en hiver... »

« Papa, tu dis encore un mot bizarre... »

« Oui, c'est vrai. Mais, c'est aussi un souvenir sur lequel nous pourrons rire. Tiens, pourquoi pas ! Quand tu pourras écrire, tu pourras graver à jamais tes souvenirs sur le papier, comme cela tu ne les oublieras jamais. »

« Papa, toi aussi tu vas écrire les souvenirs ? »

« Si j'arrive à apprendre, pourquoi pas, Amandine. Comme cela nous aurons deux versions du même souvenir ! Ainsi nous laisserons notre histoire pour les gens du futur ! »

« Du futur ? »

« Dans très longtemps, des gens voudront savoir comment nous vivions, ce que nous faisons, ce que nous mangions. Laisser une trace écrite permet aux gens d'apprendre et de ne pas faire les mêmes erreurs. Du moins, si les gens veulent apprendre et devenir plus intelligent. »

« Papa, je veux devenir intelligente aussi ! »





« Et je t'y aiderai ! Allons préparons-nous pour aller voir ces marchands avant qu'il n'y ait plus rien à vendre. »

« Plus rien à manger ?! »

On finit de se préparer et, finalement, nous pûmes descendre sur la place pour commencer par manger un morceau.

La taverne et la place étaient très animées. Des personnes venant des hameaux des alentours de Yonato arrivaient par les différents chemins de terre et se retrouvaient à la taverne, après parfois quelques heures de marche. Nous trouvions un coin de table et notre petit déjeuner habituel prit beaucoup de temps pour venir. Je compris rapidement que ce jour était le jour des affaires pour le tenancier. Autour de nous, les gens parlaient de tout et de rien, échangeant sur les récoltes, les mariages à venir et toutes sortes de rumeurs dans le royaume. La dernière en date était que Talama, la cité portuaire, avait commencé à faire importer des armements par navire pour sa propre armée, mais aussi pour contrer l'offre commerciale de Kotorina, la ville du passage et cité minière qui en avait fait une de ses spécialités. Cela fut à l'origine d'une montée de tensions entre les deux cités.

« Ça finira par craquer... »

« Oui. Mais, personne ne semble vouloir bouger, on dirait qu'ils attendent quelque chose... »

Les inquiétudes et discussions similaires ne manquaient pas entre les gens. Je pensais en moi-même que ces cités attendaient simplement que l'autre commette le premier acte de façon à se faire valoir victime et défenseur face à l'agression. Une façon de légitimer et d'anoblir son entrée en guerre, une façon si commune de faire dans mon propre monde et qui, à la fin, ne finissait pas de provoquer des massacres dans les populations innocentes dans ces jeux de pouvoir des dirigeants. Curieusement ce thème ne dura pas très longtemps et changea vers des choses plus locales et joyeuses. Ce fut une drôle d'impression, mais en réalité les cités étant éloignées et le moyen de transport le plus rapide étant le cheval de messenger, toutes ces affaires inquiétaient le temps que la réalité de la distance face oublier ces problèmes. Les gens se concentrant de nouveau sur leurs vies autonomes dans la plaine locale.

Nous finîmes de manger et nous pûmes aller voir les différents étals et caravanes installés alors. Vêtements, outils, accessoires, quincailleries, ingrédients, tissus, menuisier, beaucoup de choses s'étaient devant nous, mais aucune indication de prix, aussi il fallut demander à chaque fois pour dresser une échelle des prix des objets. On commença par une marchande qui vendait des accessoires et diverses choses sur un chariot à quatre roues tiré par un cheval de trait massif. Une tonnelle triangulaire blanc posée dessus et ouverte sur un côté, abritait les objets posés sur un tapis rouge qui tranchait par la couleur verte de la robe de cette femme et de ses rubans blanc nouant ses tresses de cheveux blonds.

« Bonjour ! Bonjour ! Approchez, approchez. Petite demoiselle, n'ayez pas peur ! »

« Bonjour. Nous venons de nous installer ici après avoir fui notre région. Aussi, nous avons tout à acheter, et nous ne connaissons pas la valeur des choses, ni n'avons beaucoup d'argent. »

« Ne vous inquiétez pas de cela, demandez-moi et achetez si vous pouvez maintenant ou un autre jour ! »

Souvent ce côté trop honnête sortait naturellement et j'avais pris l'habitude de faire attention aux gens qui essayaient d'en profiter, à tel point que j'avais fini par m'enfermer dans une bulle pour ne plus voir les gens et faisait tout par correspondance. Aussi, la réponse de cette marchande me surprit fortement car totalement différente de ce que je connaissais et j'engageai dessus la conversation.

« Je suis surpris que vous disiez cela, c'est comme cela que fonctionnent les échanges ici ? »

« Oula ! Vous venez de très loin alors ! Oui, le commerce dans les villages fonctionne ainsi et c'est la





même chose pour les quartiers populaires des cités. Les prix changent en permanence donc les gens demandent à chaque fois et soit, ils achètent, soit ils nous demandent de rapporter l'objet une prochaine fois pour l'acheter. Ainsi, que l'on soit acheteur ou marchand, nous pouvons nous organiser en fonctions des demandes, ce qui est bénéfique pour tous. »

« Je vois, oui. D'un côté les gens peuvent faire un programme d'achat sur une longue durée et de votre côté vous transportez une majorité d'objets que vous savez déjà vendus. Mais comme dans tout monde, il doit y avoir des arnaqueurs ? »

« Exact, étiez-vous marchand aussi ? Concernant les arnaqueurs comme vous dites, de temps en temps quelqu'un essaye, mais les gens se tourneront toujours vers le marchand honnête et le non honnête ne durera que le temps d'une fois avant d'être chassé. »

« Donc en gros, le commerce fonctionne sur des produits et des prix honnêtes pour une relation longue dans le temps. »

« Oui, car cela nous apporte une vie stable. »

Cette façon de faire était si improbable pour mon esprit, même si je la comprenais et l'approuvais. Dans mon monde tout était calculé sur le court terme, il fallait avoir le plus d'argent en très peu de temps et recommencer à chaque fois. Cela engendra une perte de connaissances et de qualité qui furent terribles sur les produits, mais aussi la colère dans le cœur des gens et les confiances entre personnes détruites. Au final, un monde ravagé par la pollution, le gâchis de ressources et la haine. Mais ici, curieusement, je me sentais bien. L'idée de pouvoir prévoir sur un temps long nos achats dans un climat de confiance était une bonne chose.

« Voyons voir, il nous faudrait une tablette de cire pour écrire, ma fille, Amandine, va commencer à apprendre à écrire dès demain. Aussi une brosse et peut-être un ruban à cheveux. Pourquoi pas de couleur vert pour aller avec tes yeux. Pouvez-vous nous dire les prix de ces objets »

« Alors voyons, je crois que j'en ai quelques-unes de tablettes dans un coin. Ah là ! Voyons voir mes notes. La tablette coûte un gros, elle est en céramique ce qui permet de la poser devant un feu sans risque pour aplanir la cire. Je vous déconseille les brosses si vous n'avez pas beaucoup d'argent. La moins chère que j'ai est à dix gros comme il y a un long temps de travail pour en faire. Je vous conseillerai plutôt ce peigne à un gros et demi en bronze de Kotorina, comme ils en fabriquent en grandes quantités, ils ont un prix bas. Voyons, j'ai ce ruban vert provenant de chutes de découpe en lin très fin pour une bugne. »

Un simple peigne bon marché équivalait presque à une journée de travail, le choc en fut plus fort quand j'imaginai le prix d'un simple lit. Pourtant j'achetai tout cela en sachant que, hormis le ruban, le reste pourrait durer ad vitam æternam si aucun incident ne venait les abîmer.

« Le jour où vous lui achèterez les mêmes objets, en plus raffinés, il y aura toujours preneur pour vous racheter les anciens. Donc ce n'est jamais vraiment de l'argent perdu. Merci de votre confiance ! Je suis à Yonato une fois toutes les quatre semaines. Alors, repassez me voir la prochaine fois ! »

On continua de visiter les différents étals du marché, permettant de dresser la liste des prix et le temps énorme qu'il nous faudrait pour rassembler l'argent nécessaire. Une simple chainse coûtait deux gros et trois bugnes. Pour une robe, il fallait au minimum cinq gros et vingt pour une joliment travaillée. Les chaussures, neuf gros et demi. Pour les meubles, un lit simple structure en bois et corde avec la paille vide neuf gros, un grand baquet trente-deux gros, une table quinze gros, la chaise seize gros et demi, une bibliothèque dix-huit gros, deux seaux huit gros. Pour les ustensiles de cuisine, deux couverts complets coûtaient quatre gros et demi chacun, un bon couteau de cuisine, douze gros et une bugne, et les plats de préparations pour quatorze gros et trois bugnes. Avec le





choix de vie que nous avons fait, il faudrait deux cent neuf gros d'argent pour acheter le nécessaire. Ce qui représentait une fois le reste enlevé comme le loyer, la nourriture, tes cours, plus de soixante-dix semaines de travail pour payer ce minimum que je considérais nécessaire. Actuellement, nous vivions sans chauffage, mais avec l'hiver les coûts allaient augmenter pour chauffer la pièce, il me fallait trouver une solution, un moyen qui nous rapporterait un peu plus d'argent.

« Papa ?... »

Comment faire ? Trouver un autre travail ? Un deuxième emploi le soir était aussi possible. Il fallait réduire d'au moins de moitié le temps que je pensais attribuer à m'occuper de l'isolation et de la cuisinière qu'il fallait fabriquer, des murs de bois aussi...

« Papa ?... Papa ?! » Dis-tu au haussant la voix.

« Oh... Excuse-moi, Amandine. Tu me disais quoi ? »

« Papa... Pour l'argent... On va pas en avoir assez ? »

« Il va falloir que je travaille dur pour ça, ma fille. » Te répondis-je en te caressant la tête.

« Papa... Je peux aussi travailler... Quand j'ai fini d'apprendre le matin à écrire... Ça peut aider pour les affaires Papa... »

Je stoppai notre marche et descendis à la même hauteur de tête.

« Merci, Amandine... Mais, tu es une enfant et je me sentirais triste à l'idée de te voir travailler très dur parce que ton Papa ne peut pas t'offrir une vie décente. »

« J'ai pas le droit de travailler ? »

« Disons que, j'aimerais que tu t'amuses plutôt que tu travailles à gagner de l'argent. Quand tu sauras bien écrire, tu pourras faire des petits boulots où tu pourras améliorer ton vocabulaire. Allons poser tout cela là-haut et allons-nous balader un peu, d'accord ? »

Nous passâmes le reste de la journée à naviguer entre les champs et à dormir sous un grand chêne bourgeonnant jusqu'à ce que le soleil commence à arriver vers les montagnes. Les marchands avaient remballé leurs packages et nombres étaient déjà partis. On s'arrêta à la taverne pour prendre un repas léger à l'intérieur de la bâtisse car un vent frais s'était levé. L'intérieur aux murs de pierres était éclairé par une multitude de lampes à huile et un foyer central autour duquel gravitaient une dizaine de tables de différentes tailles. Le sol et le plafond de bois sombre n'aidait pas à éclaircir la pièce, qui dans son air renfermé avait une odeur d'alcool omniprésente. Au moment où l'on commença à manger, le vieux Olma entra à son tour. Grand habitué depuis toujours, il fut salué par le tenancier Ekrané avant de nous rejoindre un moment.

« Alors mon enfant, tu as pu trouver une tablette de cire ? »

« Oui, monsieur Olma, elle est à la maison. »

« Bien, voilà une bonne nouvelle. Nous commencerons demain matin jusqu'à ce que le soleil soit au zénith, et cela sera la même chose tous les jours. »

« Monsieur Olma, pourquoi pas l'après-midi aussi ? »

« Ma pauvre enfant, il me faut faire un peu mon travail, et je suis un vieil homme qui a besoin de dormir aussi. Avez-vous pu vous entrevoir le prix de la vie ici ? »

« Oui et il nous faudra longtemps pour pouvoir rendre agréable le grenier que nous louons. Merci en tout cas de vous occuper de ma fille. »

« C'est mon plaisir comme déjà dit. Vous savez, vous pouvez aussi questionner les marchands sur les prix des maisons à louer dans les autres villes, vous vous rendrez compte que malheur aux pauvres âmes. Rien qu'à Kotorina, la ville minière, le premier loyer en ce moment est de trente gros d'argent par semaine, et Kotorina est loin d'être une jolie cité où il y fait bon vivre. Imaginez alors Talama, la cité du savoir et des marins ou la Capitale Ilsim avec le château royal ! »





A ce moment le tenancier déposa une chope de bière et un ragoût à Olma et celui-ci demanda d'y ajouter sur sa note du mois. J'appris par la suite que nombre de tavernes et auberges fonctionnaient par notes et paiement en une fois au mois pour les habitués et locaux, cela afin de limiter les vols et le trop grand nombre de bugnes à se débarrasser. C'est aussi là que j'appris que la vie était encore plus difficile en ville car même si les salaires y étaient plus élevés, les produits étaient plus chers à cause des taxes d'entrée et de places occupées pour les marchands. Aussi avant d'envisager de s'établir en ville, il fallait préparer une belle somme d'argent afin de trouver un endroit où vivre, au risque de devoir dormir dans des lieux peu fréquentables, surtout pour une enfant.

« Ne vous en faites pas pour l'argent, il y a des fois des travaux temporaires qui peuvent bien rapporter, et aussi vous pouvez vous absenter un jour pour aller faire des choses pour vous-même, comme aller couper et scier du bois, travailler de l'argile. Il y a des vieux ateliers non utilisés qui sont dans des maisons, mais qui nous dépannent de temps en temps. Si vous voyez avec le propriétaire, il vous laissera y utiliser. »

« Je vois... Merci pour ces informations, cela nous sera utile je pense. J'aimerais vous poser une autre question si vous me le permettez. »

« Que mon savoir éclaire les gens est un de mes buts en tant qu'ancien archiviste de Talama. »

« Qu'est-il arrivé à la famille royale ? Le trône vaquant semble être à l'origine de la tension entre les cités. »

« Ahh... C'est à la fois un malheur et une énigme. Selon les informations des archivistes, le Roi, prit d'un accès de folie dégaina son épée un soir et tua la Reine. Avant de se tuer lui-même au poignard, il planta son épée dans le lit de son propre enfant né un an plus tôt. Mais si l'on retrouva les corps de ses majestés, le berceau lui était vide avec l'épée transperçant un coussin. »

« Une crise de folie n'intervient pas comme cela, pas dans cette violence... »

« Ce fut aussi l'avis des Archivistes et Mages de Talama. Mais, les enquêteurs envoyés n'ont jamais rien trouvé. Aussi, la rumeur d'un complot contre la royauté a immergé, les Cités s'accusant entre elles d'être à l'origine de la folie du roi. Au final, la vérité n'a jamais été trouvée. »

« Et l'enfant ? »

« Le Prince ? Nul ne sait non plus. Il devrait avoir six ans de plus que votre fille maintenant, pour peu qu'il soit encore en vie... »

« Triste histoire, je dois admettre. Se peut-il que l'attaque d'Illis soit en rapport avec la recherche du Prince ? »

« Qui peut le dire malheureusement. Mais, il est plus probable que cela soit une des nombreuses attaques de mercenaires qui s'ennuient de rester en attente dans une des cités. Sur ceci, je vous souhaite une bonne nuit, la journée sera dure demain. Amandine, je t'attendrai sur le banc devant la maison. »

« Bonne nuit, Olma. »

« Bonne nuit et à demain, monsieur Olma. »

Il quitta la taverne et nous fîmes de même quelques instants plus tard. La nuit prenait sa place dans le ciel et l'on se coucha avant que l'obscurité ne s'installa dans la pièce. Une fois allongés sur nos tas de paille, on commença à parler de choses qui nous venaient en tête.

« Dis, Papa, le Prince se cache-t-il ? »

« Peut-être, Amandine, personne ne saurait te répondre avec exactitude, sinon le Prince lui-même. »

« Les Princes vivent avec les Princesses. Mais, papa ? Tu crois que le Prince voudrait me voir ? »

« Si le Prince est en vie, il ne vit peut-être pas dans un château, mais comme toi et moi. Donc il pourrait être un jour un enfant avec qui tu joueras sans le savoir. Et puis rien ne t'empêche de





travailler dur pour devenir une vraie Princesse, Amandine. »

« C'est vrai ? »

« C'est possible, mais pas facile. Je ne suis pas un créateur de Princesse non plus. J'essaye et veux de te donner une meilleure vie. Après tu sais, Amandine, tu es déjà une Princesse. »

« C'est vrai ? Mais comment ? »

« Tu es ma Princesse, Amandine, et ce quoi qu'il arrive. »

L'obscurité ambiante ne me permit de voir ton sourire, ni toi le mien, mais il est des choses que même si le noir et les silences peuvent cacher, nous savons qu'elles sont toujours là.

Je vais passer les jours qui suivirent car rien de bien passionnant ce passa durant les trois semaines suivantes. Une routine habituelle se mit en place, nous nous levâmes en même temps et après avoir mangé, nous nous séparions, toi rejoignant Olma pour tes leçons, moi me rendant au travail. On se retrouvait vers midi à la taverne pour manger un morceau. Olma et Telmane se cherchaient encore et toujours alors nous deux nous écoutions. De plus en plus souvent, le vieux Olma te citait en comparaison de son gendre, ce qui te faisait rougir et te rendait encore plus mignonne que d'habitude. L'après-midi, tu nous tenais compagnie dans le travail des champs, écrivant des lettres dans la terre avec un bâton, nous aidant comme tu pouvais en portant des choses ou transmettant des messages. Parfois, tu dormais simplement sous un arbre ou discutais avec nous.

Je me renseignai sur la possibilité d'emploi en plus, ou mieux payé, mais le défaut des villages est que la demande reste la même au même salaire. Aucun emploi temporaire non plus ne vint. Pendant ce temps, tu appris à une vitesse folle la lecture, me racontant chaque soir ce que tu avais découvert. Dans tes yeux brillait une lueur magique rayonnante sur les autres. Je ne savais ce que Olma te faisait lire, mais ton esprit avait pris conscience de l'incroyable pouvoir des livres et de l'écriture. Le champ des possibilités s'ouvrait devant toi, le savoir, les mondes imaginaires, les mythes, tout devenait accessible et tu en parlais sans que rien ne puisse t'arrêter. Et peu de temps après, tu posas ta première phrase écrite de ta main sur ta tablette. Tu avais couru montrer cette tablette durant un midi qui aurait pu finir en catastrophe. Tu glissas sur une flaque de boue que la pluie de la veille avait créé, et faisant un plat par terre mais une main toujours en l'air tenant la tablette intacte. Scène qui servit longtemps à Telmane comme moyen de charrier son beau-père, tout en te faisant rougir tendrement.

Chaque journée, je te cachai mon véritable salaire pour mettre une bugne de côté pour un jour bien précis, celui de ton anniversaire. J'avais remarqué assez rapidement qu'une petite planche de notre pièce n'était pas clouée et pouvait servir de coffre à cachette. Aussi, dans un petit sac en tissu que j'avais fabriqué, je déposai ces pièces, les remplaçant par des gros quand la quantité était suffisante. Je pus apprendre aussi quand était le Solstice du Jour, et donc la date de ton anniversaire : le cinquième jour de la deuxième semaine du deuxième mois de Estiva, ou simplement dit ou écrit cinq deux deux Estiva. Je me perds encore aujourd'hui certaines fois avec ce type de datation. Mais je comptais mettre ainsi de côté vingt-sept gros d'argent pour t'acheter une robe, que je commandai à l'avance à la marchande avec nous discussions parfois, celle qui nous vendit la tablette et le peigne.

Au-delà de la tablette dont tu te servais tous les jours, un rituel du matin s'était mis en place, durant lequel je te peignais les cheveux et que je te faisais cette coiffure que tu portes toujours et que tu avais à notre rencontre. Mais j'y ajoutais le beau ruban vert pour nouer la fusion de tes deux tresses latérales en une seule arrière tombante sur les cheveux libres aux épaules. En te voyant chaque matin, je pensais à cette robe vert clair aux rubans blancs que j'espérai que notre ami trouverait. J'aimais t'imaginer la portant et dansant avec. Le bonheur d'un père peut des fois venir d'un rien.





Un événement vint, cependant, poser problèmes, au bout de ces trois semaines. Un matin du premier jour, dont le ciel gris menaçait de déverser les flots sur terre, Telmane vint me voir avec Olma au puits. Après des salutations rapides, ils commencèrent à parler d'une information reçue de la Capitale.

« Selon le message que j'ai reçu hier, Illsim a dépêché des éclaireurs à cheval pour observer les ruines d'Illis et la Capitale a classé le village comme ruines inutiles de reconstruire. »

« Ce qui signifie ? » Demandai-je d'un air un peu méfiant.

« Ça veut dire que cet endroit n'appartient plus à personne et que si l'on trouve quelque chose là-bas, il nous appartient. » Expliqua Telmane.

« Y a-t-il seulement encore quelque chose de valeur là-bas ? »

« Pour les brigands, sans doute non. Mais pour nous, peut-être oui. Illis possédait comme de nombreux villages ses propres outils et les outils sont un bien commun coûteux pour nous villageois. En parlant de brigands, un rapport mentionne des troubles au sein d'un groupe de la région, leur chef serait atteint d'une sorte de folie et ils se seraient retiré dans les montagnes, donc cela serait le moment idéal pour... » Expliqua Olma avant de s'arrêter.

Les deux se regardèrent un moment en silence, l'air gêné, avant qu'Olma continue la raison de cette discussion.

« Aldarik, vous connaissez mieux les ruines d'Illis que quiconque ici. Nous voudrions vous demander d'aller chercher et récupérer tous outils et objets utiles que vous trouverez. Vous rendrez un énorme service à Yonato ainsi. Bien sûr cela est un travail rémunéré. »

« Et au-delà des outils, cela sera aussi une chance pour vous de ramener des choses pour mieux vous installer. » Continua Telmane pour me convaincre.

Je ne pus m'empêcher d'écouter, malgré ma peur d'y retourner et de tomber sur des brigands ou d'autres choses que mon imagination créait alors dans mon esprit. Mais cela était un boulot bien mieux payé, et un moyen de réduire nos dépenses d'achat de matériel.

« Mais, comment pourrais-je ramener tout cela ? »

« Nous avons préparé un chariot attelé là-bas avec des provisions. Il est suffisamment grand pour charger la moitié du village. En bonne marche, il faudra trois jours pour aller à Illis, ce qui laisse deux jours de chargement en retour au huitième jour au soir. » Me répondit Telmane.

Voyant mon air quelque peu hésitant, ils comprirent alors que je pensais à toi, à l'idée de te laisser seule, chose que Telmane comprit rapidement.

« Ne t'en fais pas pour Amandine, ma femme sera ravie de l'avoir à ses côtés durant votre absence. On s'occupera d'elle. »

« Je vais aussi l'occuper avec les cours et elle m'aidera dans mon travail un peu. » Enchérit Olma.

« Je dois voir avec elle d'abord, elle ne devrait pas tarder à descendre. Je ne sais comment elle va réagir, car elle a peur de se retrouver seule. »

Tu arrivas effectivement juste à ce moment-là, observant le ciel sombre au-dessus de nous alors quelques gouttes commençaient à pleuvoir. On alla à la taverne se réfugier et discuter avec toi de cette proposition, et à ma grande surprise tu ne le pris pas du mauvais côté.

« Papa pourra ramener des choses pour nous et gagner de l'argent. Au Jour des Rois on sera ensemble et on pourra remplir notre maison. »

« Tu veux bien que ton père nous aide et parte pour Illis un moment ? Ne t'en fais pas il ne lui arrivera rien. » Tenta de rassurer Telmane.

« Hm, hm... Je sais que Papa reviendra, il a promis qu'on serait pour toujours ensemble. »

« Je reviendrai aussi vite que je pourrais, Amandine. En attendant Olma et Telmane vont être là pour





toi, d'accord ? »

« Hm... Mais, Papa, fais attention... »

« Il vaut mieux que je parte maintenant, je vais aller chercher des affaires. »

Pendant que Telmane amena la charrette je remontai dans notre pièce pour récupérer deux couvertures, l'outre, et un couteau. Une fois équipé, je redescendis prendre les rênes des deux ânes gris attelés à la vielle charrette grinçante. Mais avant, il me fallait te dire au revoir pour huit jours et nos embrassades fortes durèrent un long moment.

« Je reviendrai vite, Amandine, avant le huitième jour au soir, c'est promis... Sois sage en attendant. »

« J'attendrai, Papa... »

« Je t'aime, ma fille... »

« Je t'aime, Papa ! »

« Olma, Telmane, je vous la confie le temps de mon absence. »

« Tu peux compter sur nous mon gars, le vieux va l'endormir avec ses leçons. »

« C'est elle qui va finir par te donner des leçons, sans cervelle de beau-fils. »

Je m'éloignai, te saluant de la main, alors que la pluie tombait de plus en plus fortement, cachant la dispute amicale du matin des deux autres. Le temps n'allait pas rendre facile le voyage, les roues pouvant s'embourber à tout moment, les ânes se refusant d'avancer davantage. Pourtant, la journée sous la pluie se passa sans encombre, avançant bien plus rapidement que lors du premier voyage, sans doute à cause du repos et de la nourriture que j'ai pu avaler en trois semaines à Yonato. Je me souvenais des différentes choses vues dans les ruines, et durant le voyage je fis une liste des choses à prendre au village et dans la grande bâtisse de pierre. En repensant à cela, je me remémorais le morceau de carte trouvée pendant notre séjour à Illis. Je l'avais trouvé et ramené avec moi mais depuis elle traînait au fond d'un sac. Peut-être le vieux Olma pourra m'en dire plus sur sa signification lorsque je serai de retour.

Je m'arrêtai les nuits sous des arbres afin de pouvoir y attacher les cordes des ânes et me protéger de la pluie. Les provisions données se trouvaient dans un coffre servant de siège conducteur sur l'avant chariot. Composées de viandes salées, pain, œuf cuit, fromage et oignons, rien ne nécessitait du feu. Ce qui m'arrangeait, car le feu, la nuit, peut attirer l'attention de gens dangereux dans une zone non peuplée ayant subi une attaque récente. Je repartis chaque matin, aux aurores, sous cette pluie mélancolique qui n'en finissait pas. Rapidement, au deuxième jour, un sentiment de vide terrible m'empoigna le cœur et mon esprit revoyait tes sourires ou ton air gêné en souvenirs. Bien souvent, je regardai en arrière, comme pour espérer que tu te cachais quelque part en me suivant, et chaque fois que je ne vis rien, un coup de poignard perçant mon cœur. Je ne pouvais m'empêcher de penser à ce sentiment en moi, et sur le fait que, peut-être, avons-nous été conditionnés par la Reine des Fées pour ressentir ces sentiments au détriment de notre ressenti naturel. Curieusement, penser à cela était encore plus douloureux que ton absence... Non, je ne voulus pas y croire, car cette vie était celle que j'avais tant rêvé dans mon monde dénué de tout sens. J'étais maître de mon existence enfin, et cette existence avait un but : toi, Amandine.

Au soir du troisième jour, un brouillard glaçant recouvrit les collines et le village en ruine d'Illis, comme si les fantômes des morts de cet endroit tentaient de revenir à la vie. Mais ce brouillard eu l'avantage de réduire la visibilité et donc le risque de se faire repérer. La nuit arrivant, j'utilisai une grange assez bien préservée comme lieu de base et de campement, car un stock de pailles et foin intact s'y trouvait encore. J'accrochai les ânes dans un coin de la pièce avec une bonne dose de foin en espérant que cela suffirait pour les empêcher d'appeler. Après avoir avalé un repas léger, j'allai me cacher dans la paille pour fuir l'humidité froide de l'air qui me perçait la peau. Naturellement,





mon esprit et mes mains te cherchèrent, avant que je ne plongeai dans un sommeil étrangement sombre et habité de nombreuses voix, dont les paroles étaient incompréhensibles et formaient une plainte continue, comme un appel.

Le lendemain matin, ce brouillard était toujours là mais moins profond et moins froid. Je commençai mes recherches, après un petit déjeuner au fromage, en commençant par cette grange qui cachait dans un coin une fourche, une pelle, une serpe et un ensemble d'attelage à bœuf de grande taille. Puis je sortis fouiller la première partie du village qui présentait le moins de dégâts. J'aperçus rapidement des tombes creusées récemment sans inscription et je remarquai aussi l'absence des corps de la dernière fois. Les éclaireurs de la Capitale étaient sans doute à l'origine des sépultures où se trouvaient les malheureux villageois morts. Cela n'était pas sans m'arranger car un corps en décomposition représente un danger de maladie et une cible de choix pour des animaux sauvages. J'arpenai les maisons, ramenant dans le chariot tout ce que je trouvais d'utiles. De temps en temps je mis la main sur une chose pour nous deux, un grand baquet intact dans un coin, une grande jarre en cuivre à mettre au feu, un chaudron et crémaillères, des cuillères en bois, des verres et assiettes en céramiques, une corbeille et un panier en osier, et un banc de bois foncé avec une peau de mouton dessus. Pour le village, je trouvai une vingtaine d'outils utilisables, mais les plus durs à déplacer furent une meule d'aiguisage et une enclume de taille moyenne. Je dus traîner au sol cette dernière à l'aide de cordes que j'enroulai autour de la poitrine, cordes que je comptai réutiliser pour tenir des voiles de tissus séparant chambre et salle de lavage du reste de la pièce.

La première journée se termina ainsi, bien avant le coucher du soleil, exténué par le labeur du transport. Le chariot était déjà bien chargé et il me restait la moitié du village à fouiller, dont la bâtisse. J'espérais simplement que la structure en bois tiendrait le temps du voyage, ou que ces pauvres animaux arriveraient à y tirer sans peine. Épuisé, les muscles douloureux, il ne fut pas difficile de dormir après un repas de viandes salées. Même ce chant mystérieux qui continuait sa lamentation d'appel ne parvint à déranger mon esprit du sommeil qui l'appelait.

Le lendemain, le soleil commença à dissiper les nuages et à réchauffer la terre, ce qui annonçait un départ dans les meilleures conditions en fin d'après-midi. La deuxième partie du village fut fouillée et je rapportai encore nombre de choses, à tel point que le chariot ressemblait à une benne à ordures. Tour de potier, outils de charpentier, faux, pioches, fléaux à blés, maillets, guisarmes, haches, scies, clous, bêches, une charrue intacte... Je terminai de charger une table ronde et deux chaises en bon état trouvé dans une grande bâtisse près de l'ancien refuge d'orphelins, avant de m'attaquer à ce dernier. Il était midi et après avoir avalé un autre repas, je rentrais à nouveau, non sans appréhension et hésitation, dans cette bâtisse de pierres qui fut jadis là où tu vécus.

Je commençai par la cuisine et cellier dans lequel je trouvai des caquelons et une passoire en céramique, deux grandes cuillères en bois, un gros couteau de cuisine et une poêle en fer légèrement rouillée. Le temps de faire l'aller-retour, je voulus oublier la grande salle, car il n'y avait rien d'intéressant d'après ma mémoire, mais quelque chose m'attirait dedans, je ne savais dire quoi. J'y entrai de nouveau pour assister au chaos ambiant qui avait commencé à moisir par endroit. Tournant la tête, analysant les objets traînant autour jusqu'à ce que j'aperçoive une anomalie par rapport à mes souvenirs. Là, sur le sol devant le grand foyer se trouvait le corps d'un homme mort gisant dans son sang séché.

Il portait de vieux vêtements usés qui jadis devaient être de bonne facture, ainsi qu'une cuirasse de cuir à écailles percées de toute part. Ce qui était curieux, c'était la présence non pas d'un seul lieu de couchage, mais de six au total, et le nombre de blessures de cet homme correspondait à cinq estocs de poignard. La trace de coupe sur sa ceinture indiquait que l'on avait déjà dérobé les objets de





valeurs. Malgré toutes les inconnues, un scénario de la scène se profila dans ma tête. Un règlement de compte ou une mutinerie au sein d'un groupe de bandits avait pu entraîner cela. Je n'imaginai pas que cet homme puisse être autre, au vu de ses affaires. Le visage de ce mort était étrange, comme si une colère si forte en avait déformé sa peau et contracté ses muscles, même après son décès. Un détail attira mon attention, autour de son cou tenait encore une lanière de cuir. En la tirant, un petit sac de cuir sortit de dessous l'armure, accompagné d'un pétale de fleur blanche. Au bruit, elle semblait contenir des pièces et d'autres choses. Je pris ce sac que je mis dans ma poche et je partis continuer ma fouille à l'étage, espérant trouver des meubles intéressants.

Étant armé d'un des maillets de bois, j'avais en tête de récupérer deux des lits dans les petites chambres, en espérant qu'ils n'avaient pas servi de bois de chauffage et heureusement ce ne fut pas le cas. Avec l'aide du maillet, il fut facile de retirer les chevilles de bois qui maintenaient la structure et de transporter le lit en mettant les planches et pieds dans le même sens, tout en laissant les cordes pendre. Je laissai les paillasses pour en acheter des neuves pour des questions d'hygiène. Le temps de faire ces allers et retours, le moment de partir arriva et j'attelai les ânes au chariot qui débordait de choses, dont presque un tiers pour nous. Je me mis sur le côté tout en tenant les rênes, afin de pousser au démarrage le chariot, qui grinça terriblement. Mais les deux ânes arrivèrent à faire partir le chariot et je pus prendre le chemin du retour en marchant à côté de ces braves bêtes.

Je marchai jusqu'à tard dans la nuit car pour être là comme promis, il me fallait tenir compte de la vitesse plus lente à laquelle le chariot avançait. Je repartis tôt le lendemain matin, glissant un certain nombre de fois dans la boue, ou me retrouvant à pousser le chariot dont une roue s'était embourbée. Chaque demi-journée avait son lot d'incidents et mon état extérieur empira à force d'être recouvert par de la saleté. Je sentis aussi que mes forces s'épuisaient de plus en plus rapidement, mais je tins le cap que je m'étais fixé, tenir ma promesse de rentrer avant la fin du huitième jour. A la fin, je dus m'appuyer sur le chariot pour continuer d'avancer, mais les fumées de cheminées de Yonato se rapprochaient à chaque pas que je faisais.

Le soleil arriva aux montagnes derrière moi quand j'empruntai enfin le dernier virage, avant la ligne droite qui débouchait sur la place centrale de Yonato. J'étais heureux, mais si épuisé que mon esprit se perdait tout seul dans des rêves éveillés alors que mon corps marchait machinalement. Je ne fis pas attention aux bruits de pas courant vers moi jusqu'à ce qu'un choc venu de devant me poussa vers l'arrière, me faisant tomber à nouveau dans la boue. Inutile de dire d'où venait ce choc, ce fut toi, qui courut à ma rencontre et sauta à mon cou. Alors que nous étions par terre, moi à moitié assommé, toi pleurant, Telmane vint prendre les rênes des deux ânes du chariot et vint à notre côté. « Amandine, laisse ton père respirer ! Tu vois bien qu'il est épuisé. »

« Papa... Papa... Papa... »

« Amandine ! Laisse-le se relever... »

D'un geste automatique je posai ma main à l'arrière de ta tête et te caressai les cheveux doucement, avant que je ne commençai à parler d'une voix très fatiguée.

« Je suis rentré, Amandine. Tu m'as tellement manqué, tu sais... Ces huit jours ont paru être une éternité dans mon cœur... Ne te colle pas à moi, ma fille, tu vas tout te salir... »

Telmane m'aida à me relever alors que tu tenais toujours fermement ma main droite.

« Eh ben mon gars, tu nous reviens dans un état. Au moins la petite n'aura pas travaillé pour rien. Hop, tous chez moi ! Finalement ma femme avait raison de te prévoir un bon repas et vu ce que tu ramènes tu l'as bien mérité ! Ahaha ! »

Cette fois-ci Telmane se passa de sa frappe amicale habituelle, mais son rire et son air moqueur étaient toujours là. En avançant vers la maison de Telmane, je lui donnai l'inventaire des





récupérations, notant son sourire sur certains noms que je dis. Visiblement j'avais ramené bien plus que ce qu'il espérait, et ce fut la même impression des gens du village attendant devant la grange de Telmane, où des grands cris de joie et applaudissements nous accueillirent. Le vieux Olma était là aussi et vint me saluer avant de regarder le contenu du chariot.

« Voilà qui va aider grandement le village ! Avec tous ces outils il nous sera possible d'accueillir bien plus de monde et d'avoir plus de surfaces à cultiver, mais aussi d'avoir peut être un ou deux artisans. Ah, je vois que vous avez pu trouver des choses pour vous aussi. Ce fut bien un voyage utile pour tous, j'en suis heureux. »

« Allez, les autres aidez-moi à décharger tout ça et mettez de côté les affaires pour eux, et gare à celui qui volera le lit de la petite ! Ahaha. »

La femme de Telmane s'avança alors vers nous deux pendant que les autres vidaient le chariot sous le regard d'Olma qui dressait un inventaire. Ses cheveux blonds volaient doucement dans les airs, ce qui lui donnait un air d'ange avec son aura de bonheur. La main gauche posée sur son ventre bien arrondi par l'enfant qu'elle portait, elle nous invita à entrer dans la maison pour s'éloigner de cette foire devant la grange, alors que les chamailleries reprenaient entre les deux mêmes. Amélia ne ressemblait ni à son père, le vieux Olma, ni à son époux, Telmane, sur le caractère. Elle était douce dans ses gestes et sa voix, ce qui dénotait une grande éducation et un air serein plus enclin à la sincérité, qui faisait de son visage une lumière de bonheur.

« Vous savez, Amandine est une gentille fille qui est très attachée à vous. Chaque soir elle attendait devant l'entrée du village espérant vous voir revenir en avance. La nuit, je l'entendais prier les étoiles de veiller sur vous... »

Je ne pus voir ton visage rougir, car tu te cachas derrière moi, la tête contre mon dos, mais je posai ma main sur les tiennes, qui m'entouraient le ventre. On entra dans le salon où un grand repas se préparait pour un couvert de cinq personnes. L'odeur me fit gargouiller le ventre lorsque je commençai à déterminer les odeurs, qui envahissaient la pièce. Amélia sourit en entendant cela alors que je tournai la tête d'un air gêné. Elle montra, de sa main gracieusement tendue, une pièce fermée par un rideau d'où échappait un faible nuage de vapeur.

« Amandine a cherché pendant un moment quoi faire pour vous faire plaisir à votre retour, et nous nous sommes dit toutes les deux qu'un bon bain vous ferez du bien, surtout si vous n'avez pas ce qu'il faut chez vous. »

« Je... Je vous remercie... mais il ne fallait pas autant vous donner de peine, surtout dans votre état... »

« N'y pensez pas, c'est un cadeau de nous tous pour avoir aidé le village. »

« Soit nous allons accepter avec plaisir. Amandine, vas-y pour profiter de l'eau chaude, si j'y vais en premier, tu auras de la terre de partout. »

« Allez y tous les deux ensemble, l'eau ne restera pas chaude longtemps. Laissez-moi vos vêtements devant le rideau je vais m'en occuper demain matin et je vous apporte un linge à porter ce soir. »

« Mais... Ce n'est pas quelque chose qui se fait... Je veux dire, Amandine doit avoir sa propre intimité... »

« Si nous étions des nobles de IIsim, je vous répondrai, oui. Mais, ici, nous sommes tous des gens très modestes, l'eau il faut la chercher au puits, il faut faire brûler un bois coupé par nous même pour la chauffer. Un simple bain est une somme d'efforts importante, pour un plaisir qui ne dure que peu. Le temps que l'un finisse, l'eau sera froide. Tu es d'accord avec moi Amandine, n'est-ce pas ? »

« Je veux prendre un bain avec Papa. Papa me racontera son aventure... »

« Alors il n'y a plus rien à dire ! Allez-y avant que je ne vous assomme pour vous y traîner ! »





La manière qu'elle avait de sourire à ce moment était quelque peu déconcertante, surtout avec la grosse branche de bois qu'elle tenait dans les mains. On accepta donc d'y aller. On se déshabilla dos à dos et l'on jeta notre linge sous le rideau. Avant de rentrer dans cette grande baignoire d'argile cuite en forme de demi-sphère, j'utilisai un seau d'eau pour enlever toute la terre possible de ma peau, pendant que tu rentrais dans l'eau du bain. Eau que je pris d'une jarre en métal était posée sur une grille au-dessus de braises à côté.

« Papa... Tu as besoin... que j'aide à enlever la terre ? »

« Merci, Amandine. Mais je me sentirai mieux si tu restais tournée à regarder vers le mur d'en face. Je n'en ai pas pour longtemps. »

« Hm... D'accord... »

Il me fallut quelques minutes pour enlever surtout la terre qui avait collé mes cheveux longs bouclés avant de rentrer à mon tour dans le bain, regardant l'autre mur. Collés dos à dos, je sentis soudainement tout mon corps se détendre par la chaleur de l'eau et la douceur de ta peau. Je fermai les yeux et me sentis si bien que le sommeil commença à me prendre. Du moins, jusqu'à ce que j'entendis ta voix me posant une question.

« Dis, Papa... Tu as pas été attaqué ? Tu n'as pas vu de méchants ? »

« Non, Amandine. Je n'ai vu personne de vivant. Mais bientôt la nature reprendra ses droits sur ce village d'Illis. »

« Reprendra ses droits ? Ça veut dire quoi ? »

« Cela signifie que les plantes, les arbres vont pousser et recouvrir le village en ruine jusqu'à disparaître avec le temps. Beaucoup de choses que construisent les humains finissent ainsi par disparaître. »

« Mais, pourquoi on construit si ça disparaît après ? »

« Bâtir des choses, des merveilles, c'est être humain, Amandine. Même si le bâtiment disparaît, des gens se seront réunis autour d'un rêve, d'un but, ce qu'on appelle une civilisation. Même lorsque le temps passe, et que le bâtiment disparaît, cela reste dans la mémoire des hommes. Puis un jour des humains, intelligents et braves, dans très très longtemps creuseront la terre. Ils enlèveront les arbres et découvriront le bâtiment, étudieront les ruines et objets pour enseigner aux autres comment on vivait... Comme si on laissait un écrit sur une tablette... »

« Comment tu peux savoir ça, Papa ? Tu vois le futur ? Tu es un devin ? »

« C'est ce que j'espère... Pour ce monde... »

« Papa, je comprends rien... »

« Ce n'est pas grave, Amandine... C'est sans doute la fatigue et l'eau chaude qui me font dire n'importe quoi... Alors, tu attendais chaque soir, c'est ça ? »

« Hm... J'ai eu peur que Papa me laisse toute seule. Mais je savais que Papa reviendrait, tu avais promis... Je voulais être avec Papa... »

« Amandine. Ferme les yeux. »

« Hein ? »

« Ferme les yeux et viens poser ta tête en arrière contre moi... Là ne pense plus à rien... Ressens juste la chaleur de l'eau, l'air que tu respires et le contact de mon dos... Laisse aller ton esprit dans la paix du moment... »

On resta ainsi jusqu'à ce que l'eau froide, associée à un appel charrier de Telmane, nous réveilla.

« Alors les amoureux, si vous restez encore longtemps on va tout manger. »

« Beau-fils sans gêne, tu n'as pas honte de déranger des gens fatigués et de dire des âneries pareilles. Tu mériterais que je te punisse de ma canne ! »





« Les enfants, si vous n'arrêtez pas je devrais me fâcher. »

La voix douce d'Amélia était à l'opposé du sens de ses paroles, mais curieusement les deux autres se calmèrent immédiatement et le silence laissa entendre le chantonement d'Amélia. Je sortis du bain en premier, me séchant avec un tissu qui pendait pour cet usage avant d'enfiler une chainse et braies propres. Puis de mes deux bras en l'air, je levai le tissu pour t'envelopper dedans quand tu sortis de l'eau. Pendant que tu te séchais le corps je m'occupai de tes cheveux avant de te laisser seule pour que tu puisses quitter le tissu et enfiler la longue chainse blanche qui t'attendait.

Le repas était posé sur la table, Telmane et Olma avaient trouvé place sur le banc de bois, tournant le dos au feu de cheminé. Je vins m'asseoir en face et tu me rejoignis, te collant contre moi avant qu'Amélia se pose à côté de toi sur le même banc. La table éclairée par le feu et trois lampes à l'huile donnait une ambiance de chambre secrète, car on ne voyait que faiblement par rapport à la journée. Dans deux grands plats de céramique se trouvaient ce qui ressemblait à un gratin de tubercules avec des oignons, de la viande et une généreuse couche de fromage dessus. L'odeur en était si intense que mon estomac gargouilla encore plus.

« Allons-y, mangeons avec joie ! Ahaha ! »

« Aldarik, avant de commencer à manger, vous devez savoir quelque chose. » Me dit Amélia.

Juste avant de continuer, elle posa la main sur ta tête et te sourit.

« Amandine a préparé ce plat pour vous. Elle a travaillé très dur cet après-midi pour le faire. »

« C'est vrai, Amandine ? »

Tu répondis par un hochement de tête tout en rougissant avant de parler.

« J'ai coupé les ingrédients... J'ai mis des herbes... J'ai posé le fromage dessus... »

D'un réflexe non réfléchi, je posai ma cuillère pour t'enlacer fort dans mes bras et déposer un baiser sur ton front.

« Merci, ma fille... Je vais tout manger alors, tout le temps et le travail, je vais l'apprécier... Je vais prendre avec plaisir tous les sentiments que tu as mis dedans... »

« Sauf si tu ne te dépêches pas, Aldarik ! Sinon je vais moi tout avaler ! Ahaha ! »

« Ne t'amuse pas à ébranler le travail de cette pauvre enfant, imbécile de beau-fils ! »

« Les enfants... »

Le sourire d'Amélia tenant fermement une grande louche de bois les fit taire à nouveau après s'être excusés à l'unissons. Je remplis l'assiette de bois devant moi jusqu'à ce qu'elle déborde et je mangeai avec plaisir sous tes yeux remplis de joie. Je ne sais dire si ce fut le fruit de mon bonheur de manger quelque chose fait par toi, ou simplement le plat qui était si bon après quelques jours de nourritures simples, mais j'avalai ce soir-là tellement de nourriture que je sentis mon ventre doubler de volume. Mais je ne voulus pas laisser ne serait-ce qu'un fond de ce gratin.

Au bout d'un long moment de silence après manger, alors que le feu s'éteignait, nous primes congés de nos amis pour aller dormir, les remerciant encore de ces bontés. Le ciel de la nuit était si dégagé qu'un océan d'étoiles et de nuages stellaires brillait au-dessus de nos têtes, comme si tout cet univers se réjouissait que l'enfant et le parent étaient de nouveau réunis. Comme un feu d'artifice immobile, on resta un moment hypnotisé devant cette merveilleuse toile alors que je te portais dans mes bras, nos têtes collées l'une contre l'autre regardant vers ce même ciel magique. Puis, en tournant la tête, je vis ce même univers encore plus étincelant dans tes yeux cristallins s'en allant dans les merveilles de l'imaginaire et de la contemplation.

« Tu vois, Amandine... Les étoiles elles-mêmes célèbrent le fait que nous soyons ensemble à nouveau... Et à mes yeux tu es aussi une étoile, ma fille... »

« Hm... Papa ? Quand on sera dans les étoiles, on sera ensemble ? »





« Si nous nous aimons toute notre vie, alors oui. J'ai souvenir d'une histoire comme cela... »

« Une histoire !? Dis-moi ! Dis-moi ! »

Et l'on se posa sur le banc devant la maison où nous vivions, te racontant l'histoire d'un héros qui sauva son monde des démons que les Dieux en colère avaient envoyé. Les Dieux voulurent donner une nouvelle chance aux hommes, par un test. Ils donnèrent au héros une enfant du royaume divin et en tant que père il dut s'en occuper pour lui donner le meilleur avenir. Le héros et l'enfant travaillèrent dur mais à la fin l'enfant devint une personne célèbre et resta toujours très attachée à son père. Leurs amours étaient si fort l'un pour l'autre que, quand les Dieux rappelèrent l'enfant dans les Cieux, ils offrirent au père une place dans les étoiles auprès de sa fille, afin que l'enfant et le père soient unis à jamais. Cette histoire fit sortir tes larmes en regardant le ciel tout en serrant ma chaîne très fort.

« Amandine, si ton cœur suit le même chemin nous serons toujours ensemble. »

« Je veux rester avec Papa... »

Nous allâmes nous coucher, gardant nos mains liées dans notre sommeil. Moi-même en repensant à cette histoire, mon cœur fut pris d'une forte émotion, heureux de vivre une histoire semblable. Mais la fatigue de ces huit jours de travaux et voyages m'emporta dans le sommeil alors que des larmes commençaient à sortir de mes yeux et l'on se réveilla par l'intermédiaire d'un bruit dont nous n'avions pas encore l'habitude.

Le soleil était déjà bien levé, les marchands et discussions retentissaient de vie dans la rue. Mais ce fut le bruit de quelqu'un frappant à la porte de notre pièce qui nous tira du lit. En ouvrant, je découvris le vieux Olma qui vint nous saluer.

« Désolé de vous réveiller, mais je pense que vous voudriez profiter des marchands présents. »

« Bonjour Olma... C'est vrai que glaner les prix et nouvelles est toujours intéressant. »

« Et même vous faire plaisir, je pense. Je vous apporte votre salaire de la semaine après avoir étudié l'inventaire de ce que vous avez ramené d'Illis. Cinquante-trois gros d'argent, j'ai pris soin de retirer la taxe des leçons de la semaine et le loyer de la semaine à venir. Les voici...»

« Cinquante-trois ?! C'est juste énorme comme salaire, Olma ! est-ce bien justifié ? »

« Le coût d'achat de tout ce que vous avez ramené est bien plus élevé si ce n'est pas le double.

Allons, prenez cette bourse et allez acheter ce qui vous manque pendant que mon idiot de fils va vous monter les affaires que vous avez récupéré pour vous en passant par la porte de derrière... Il ne faudrait pas que les marchands soient déçus en voyant cela. »

« Oui, je comprends... Merci encore ! »

Il était sûr qu'avec une telle somme on pouvait déjà acheter les paillasses et tissus pour oreillers, mais aussi des vêtements un peu plus neuf que ce que l'on portait jusqu'à maintenant. Après s'être un peu arrangé, on descendit pour remonter les bras chargés et la bourse vidée de presque quarante-cinq gros pour deux paires de chaussures, deux chaînes et braies neufs, deux chapeaux de paille, et de quoi faire deux lits. Après s'être changés on rendit les vêtements de prêt à Amélia et on accompagna Telmane avec le reste des affaires que j'avais récupéré pour nous.

Je pus entendre quelques informations de ce qui se passait dans le Royaume, entre autres que Talama, la ville côtière, s'était lancée dans un vaste plan de modifications de ses murailles en faisant appel à des architectes des Pays Ormaniques, par-delà les mers. Les rumeurs de ce projet énorme avaient attiré bon nombre de gens espérant un travail dans la ville, provoquant une hausse des prix et des loyers spectaculaires et par conséquent le développement de campements sauvages dans la cité et devant les portes. Des conséquences telles que la violence des gardes, la criminalité, et la





désertion de certains marchands avaient augmenté suffisamment pour que les dirigeants de Talama décident d'agir pour restaurer la paix dans la cité. Je compris assez rapidement que vouloir déménager dans cette ville, à ce moment, n'était une bonne idée. Dans notre village les jours s'enchaînaient de la même manière et sans les marchands nous n'aurions jamais eu de nouvelles de ce qui se passait autour de nous. Tout cela me fit réfléchir sur l'intérêt du surplus d'information que nous avions dans mon ancien monde, une vague si forte que l'on en oubliait de vivre l'instant.

Une fois tout en haut, Telmane nous laissa en nous souhaitant bon courage pour tout réorganiser. La première chose que l'on fit, fut de pousser la paille dans un coin. Pendant que tu l'utilisas pour remplir les paillasse neuves, j'assemblai les deux lits en utilisant un maillet de bois pour les chevilles, puis les mis en place.

« Voilà je pense que c'est bon comme cela. Qu'en penses-tu, Amandine ? »

« Trop loin ! »

« Quoi donc trop loin ? »

« Les lits sont trop loin. Je veux mon lit à côté de Papa ! »

« Je ne peux pas les coller non plus, Amandine. Mais je peux te proposer cela... »

Je rapprochai les deux lits de façon à laisser un couloir correspondant à la largeur de la fenêtre et permettant de mettre un tapis un jour. Sous la pente derrière les lits, il nous restait suffisamment de place pour installer, un jour, un meuble bas de rangement. Certes pas un avec des tiroirs ou travaillé, mais un simple avec étagère sans porte qui coûtait moins cher.

« Voilà, comme cela on peut passer pour accéder à la fenêtre et on peut se prendre la main en dormant. Cela te va en compromis ? »

« Hm... Oui c'est mieux. Tiens, Papa, j'ai fini. »

Après avoir terminé les deux lits, on posa le baquet dans un coin et la table et les deux chaises près de l'autre fenêtre qui donnait sur la rue avec les couverts pour manger. Le matériel de cuisine resta au sol, à l'endroit où je pensais mettre la cuisine. En regardant l'ensemble posé, il me vint en tête que d'avoir deux lampes à huiles, une pour la table et l'autre pour la chambre, ne serait pas une mauvaise idée. Je repris la bourse d'argent pour aller chercher cela avec de l'huile à brûler.

« Amandine, je vais encore chercher deux, trois choses... N'hésite pas à ranger ou déplacer des choses... Sauf les lits ! »

« Oui, Papa ! »

Je redescendis vers les marchands et trouvai à la fois de l'huile à brûler et deux lampes pour six gros d'argent et remontai aussi vite. Je te trouvai dans ton lit, couchée, balançant les jambes en l'air, et après avoir déposé la première lampe avec l'huile sur la table je vins vers toi pour poser l'autre lampe sur le rebord de fenêtre.

« Tu as l'air bien joyeuse, Amandine. »

« J'aime le lit, Papa ! On est bien dessus. Et le caillou est trop joli ! »

« Le caillou ? Quel caillou, Amandine ? Un que tu as ramassé dehors ? »

« Non. Celui tout vert qui était dans le sac de cuir avec les pièces. C'était dans ton sac, Papa. »

Je repensai alors à cette petite bourse de cuir que j'avais récupéré sur le mort à Illis. Peut-être y avait-il une pierre semi-précieuse dans le lot. Je m'assis près de toi sur le lit, posant ma main gauche sur ta tête.

« Montre-moi, Amandine, peut-être on pourra en faire un pendentif pour toi. »

« Hm... C'est mon trésor, fait attention ! »

Gardant la main fermée, tu déposas ce caillou dans mes mains alors qu'on se regardait en souriant. Mais dès que je sentis la roche sur ma main, une sensation légère de brûlure se fit sentir et je tournai





mes yeux sur ma main. Soudainement je réalisai avec effroi ce que je tenais dans la main. Ce n'était pas une simple pierre mais un des cristaux que la Reine des Fées m'avait montré !

Il était trop tard pour réagir, je tenais le cristal de la main et mon autre main était sur ta tête. Un flux de lumière blanche quitta ta tête, transitant au travers de moi, et allant vers le cristal qui se mit à briller de manière aveuglante. Je t'appelai, sans réponse de ta part alors qu'un halo blanc commença à nous entourer puis ce fut le noir, l'inconscience.

Je te laisse cette page afin que tu puisses raconter ce que tu as vu, car nous fûmes alors séparés et mon inconscience se termina quelques heures plus tard, te trouvant endormie par terre sur le ventre.



Père, je sais que tu souhaites que je raconte cet épisode de ma jeunesse. Mais, je ne sais si je saurais bien le faire.

La lumière blanche me fit dormir et je ne sais pas dire si j'eus des rêves ou pas lors de ce sommeil. Je me souviens que ce qui me réveilla fut le bruit des éclairs et la gorge qui me brûla terriblement. Quand j'ouvris les yeux, je n'étais plus dans notre chambre. J'étais sur un sol étrange, gris et poussiéreux mais très plat. Je me souviens que les murs et le plafond de la pièce où j'étais étaient semblables. Je me souviens avoir regardé tout autour de moi, t'appelant, criant pour que tu viennes. J'avais si peur, j'étais si seule, je me souviens que j'en pleurais. Les éclairs me faisaient très peur et je courus vers le mur le plus loin des fenêtres. Mais, je me calmai rapidement à cause de cette brûlure à chaque fois que je respirais, et je devais respirer fort, car j'avais l'impression de manquer d'air.

Tout autour de moi il n'y avait que des ruines, des choses cassées, mais aucune plante. Je me demandais où j'étais, et où se trouvait mon papa. Au travers des grandes ouvertures des murs, je ne voyais que du gris, sur la terre et dans le ciel. Je marchai d'un pas lent jusqu'à un tas d'affaires en partie brûlée où je trouvai deux objets étranges. L'un était tout noir et léger avec un anneau d'argent et un miroir noir de l'autre côté. L'autre objet était lourd en métal, un long bâton fin allant sur un plus gros et court rond et enfin une sorte de marteau de bois. Ces deux objets semblaient très ouvragés et d'une grande valeur. Aussi je voulus les ramener avec moi à la maison pour te les donner, espérant à l'époque qu'on les revendrait pour acheter ce qui nous manquait.

Au bout de quelques minutes, après avoir marché dans un long couloir tout noir sans fenêtre je trouvai un escalier menant dehors, mais au moment de franchir le seuil, la lumière blanche revint tout autour. Je tins contre moi les deux objets alors que je tombai dans la lumière, puis j'entendis une voix me parler. Je t'appelai maman, elle parlait d'une voix douce. Elle disait des choses étranges, le cristal que nous avons brisé était le second plus petit de tous et qu'il n'ouvrait qu'un portail durant un court instant. Elle me dit que ces cristaux sont une matérialisation de réminiscences d'âmes d'un autre monde, des incarnations partielles de sentiments forts et qu'ils sont un danger pour nos mondes. Puis elle dit merci et nous demanda de continuer de sauver les espoirs de ce monde.

Je fermai mes yeux de fatigue et tout redevint noir et quand je me réveillai, j'étais dans tes bras et tu me caressais la tête de cette façon que j'aimais tant.



Après mettre réveillé, je m'avançai vers toi. Je remarquai que tu étais recouverte de poussières





grises et que tu respirais fortement. Je te pris immédiatement dans mes bras caressant ta tête de ma main tremblante.

« Amandine ! Amandine ! »

Au bout de quelques minutes ta respiration redevint normale. Après que je me sois moi-même calmé, je me levai en te portant quand soudainement deux choses tombèrent à terre et ces deux choses me pétrifièrent. L'un était clairement mon appareil photo numérique et l'autre mon revolver à poudre noire chargé. Aussitôt, je regardai de partout voir si tu avais été blessé en touchant cette arme mais ce n'était pas le cas. Je pris alors soin de te nettoyer à l'aide d'un chiffon humide et je te déposai sur ton lit, récupérant le cristal brisé devenu blanc transparent avant de retourner vers ces deux objets qui ne devaient pas exister dans ce monde.

« Qu'est-ce que cela veut dire... Est-ce que détruire ces maudits cristaux ouvre une porte sur mon monde ? Pourtant... Cette poussière... »

Je passai mes doigts sur ces objets qui n'avait plus tout à fait le même éclat que dans mes souvenirs. Je frottai la poussière entre mes doigts et la porta à mon nez pour la sentir.

« De la cendre ! Mais, pourquoi ?... Pour que tu en sois complètement recouverte... Mon ancien chez moi a-t-il été dévasté par le feu ? Suis-je mort durant cet incendie ?... »

Je me posai sur le sol en bois de la pièce, me grattant la tête sur le côté. Depuis mon arrivée ici, je n'avais plus pensé autant à mon ancien monde, mais soudainement celui revint vers moi. Je n'avais pas le choix, je ne pouvais menacer l'ordre de ce monde avec des artefacts venant d'ailleurs. Aussi j'ouvris la trappe secrète et je posai sur la planche du fond le revolver auquel je retirai les amorces des cheminées pour les stocker à côté. Je le recouvrai des vêtements que je portai à mon premier réveil dans ce monde, et je glissai les morceaux du cristal dans la sacoche de tissus où je cachai l'argent que j'économisai. Quant à l'appareil photo, une curiosité anima mon esprit et je pressai le bouton d'allumage de l'appareil. Curieusement ce dernier s'alluma sans problème, l'objectif se déploya et l'image apparue à l'écran indiquant batterie pleine.

« C'est curieux, je ne l'avais pas utilisé depuis très longtemps et sa batterie est toujours pleine... Enfin, peut-être qu'elle a subi un effet mémoire et qu'elle se coupera toute seule dans un petit moment... »

Aussi, avant de l'enfermer avec le reste sous la planche, je m'avançai vers toi et je te pris en photo dormant sur ton lit. Au moins un souvenir, je me dis en repositionnant la planche sur le sol. Mais, il me fallait dans le futur trouver un moyen de détruire toutes ces choses de mon ancien monde, ou de les faire disparaître pour de bon... Maintenant, un autre problème se posait, ce que tu avais vu. Il me fallait te faire croire à un mauvais rêve. Mais, comme tu jouais avec le cristal, il me fallait un objet de substitution, car je ne pouvais te faire croire à trop de choses d'un coup, cela n'aurait pas été crédible. Aussi, voyant que les marchands commençaient à remballer leurs étals, je descendis rapidement voir ce que je pus trouver.

« Ah, Aldarik ! Encore un oubli ? »

« Marina ! Content que tu n'aies pas encore remballé... Dis-moi, as-tu un objet avec une pierre verte transparente avec à peu près cette taille ? » Demandai-je à la marchande que nous avions rencontré la première fois, chez qui nous avions acheté ta tablette.

« Un vert comme les yeux de ma petite Amandine ? Je vais voir cela, j'ai un coffret avec plein de choses qui plaisent aux filles. »

« Merci, ça me sauverait bien la vie. »

« Tant que cela ? Il s'est passé quelque chose et vous avez besoin d'un cadeau pour vous faire pardonner ? Ah ! Voilà le coffret. »





« C'est à peu près cela, on va dire... »

« Je me souviens que mon père était pareil. Pour excuser son absence, à chaque fois que c'était important à mes yeux, il revenait avec un cadeau pour se faire pardonner. Mais il savait être dur quand j'allais trop loin aussi. Voilà, j'ai ce pendentif... »

Marina me montra une pierre qui ressemblait à un péridot naturel brut très similaire au cristal avant que celui ne soit brisé. Lorsque je le pris dans mes mains, je ressentis la froideur de la pierre qui me rassura. Je pris soin alors de regarder le bijou en question. L'ensemble était maintenu dans une pièce d'étain par quatre têtes de métal repliées sur la pierre, l'assemblage laissant passer une bande de tissu fin blanc. Il était ce que je pouvais trouver de mieux.

« Il conviendrait, à combien le ferais-tu ? »

« Il est à... cinq gros et demi. Si besoin vous pourrez me le payer dans deux semaines. »

« Merci, mais cela ira, voici les pièces... Tu penses que je la gâte peut-être trop ? »

« Hm, cela dépend énormément du caractère. Recevoir beaucoup de cadeaux de mon père ne m'a pas empêché de devenir quelqu'un de bien, je pense. À mon avis, il faut déjà faire une différence entre une chose qui lui est utile et non. »

« Comme des vêtements ou la tablette alors ? »

« La tablette oui. Les vêtements, il lui en faut en fonction de ces activités et nécessités, je pense avec mon recul. Lui faire porter des vêtements trop usés, ou inadaptés, est une mauvaise idée, car cela impactera l'image qu'elle a d'elle-même, et l'inverse est aussi vrai, car trop de vêtements coûteux modifiera son caractère de la mauvaise manière. »

« Oui, je comprends. Ce qui est nécessaire est suffisant... »

« Mais gardez toujours à l'esprit que le plus beau cadeau d'un père pour sa fille, c'est la présence et le soutien. Savoir être juste, sévère quand il faut... »

Je saluai Marina de nouveau avant de remonter à la chambre où tu dormais encore. Je m'assis près de toi, déposant le pendentif dans ta main. Il ne restait plus qu'à attendre que tu te réveilles enfin de ce mauvais rêve.

« Hm... Papa... »

« Amandine... Amandine... Réveille-toi, sinon il n'y aura plus rien à manger. »

« Hein !? »

Tu levas la tête rapidement de l'oreiller me jetant un regard noir d'inquiétude. Avant de te rendre compte que l'après-midi arrivait juste à sa fin.

« C'est pas drôle, Papa... »

« Mais s'est tellement efficace, Amandine. » Dis-je avec un sourire un peu moqueur.

« HUMF !.. Oh la pierre... Qu'est-ce que c'est ? »

« Comme tu étais endormie je suis allé voir un marchand pour qu'il monte ta pierre en pendentif, comme cela tu pourras l'avoir avec toi tout le temps. »

Tu tournas le pendentif dans tes mains, comme si quelque chose te gênait.

« Le marchand l'a un peu retravaillée c'est pour ça qu'elle semble un peu différente, Amandine. Elle plus jolie comme ça, non ? »

« hm... Oui... Papa ? »

« Oui, Amandine ? »

« J'étais toute seule dans un endroit qui fait peur... Je te cherchais... Il y avait cette dame qui parlait... »

« Une dame qui parlait ? Tu as juste fait un mauvais rêve, Amandine. Je suis resté là près de toi quasiment tout le temps. »





« Un rêve ? Ça semblait vrai... »

« Nos rêves peuvent être des fois trop réalistes, Amandine. D'ailleurs peux-tu savoir si tu es dans la réalité ou un rêve là ? »

« Papa est là ! C'est pas un rêve ! »

« Même si s'en était un, Amandine, ce n'est pas ce qui compte. Rêve ou réalité, là je ne voudrais pas qu'il s'arrête. » Te répondis-je en te prenant dans mes bras

« Mais un rêve, il s'arrête quand on se réveille ? »

« De la même façon la vie s'arrête dans la réalité quand on meurt, Amandine. Allez, viens, on va marcher un moment dehors pour profiter du soleil et tu me raconteras ce rêve.. »

Ainsi se termina cette journée qui fut marquée par la destruction du premier cristal, une balade main dans la main sous le soleil couchant pour te faire oublier ce qui ne fut, en vérité, pas un rêve...

Le vent soufflait, hurlant, comme un fantôme enragé, dans un ciel de nuances gris et noir, tordant les arbres, brisant leurs branches. Le son qui nous entourait n'était pas juste provoqué par le vent, mais aussi par une pluie violente qui inondait les plaines. Cette pluie, qui venait chaque année vers cette date, surprenait les gens de passage, ce qui amusait les gens vivants dans le village de Yonato. Ce ne fut pas notre cas car ne connaissant pas ce phénomène, nous nous retrouvâmes à devoir sortir chercher de quoi manger et à rentrer trempés. Heureusement, le temps ayant passé, je pus construire avec l'aide de Telmane un fourneau d'argile et le mettre en route avant cette pluie.

Reposant sur une plaque d'argile à même le sol, le fourneau fut construit en créant un squelette à l'aide de tiges végétales droites que l'on recouvrit d'argile avant de faire un feu dedans pour cuire l'argile et stabiliser la construction. Dans notre cas, je mis l'ouverture du foyer en bas à gauche, laissant à droite à mi-hauteur une place pour cuire du pain et d'autres plats types gratin. Au-dessus du feu je fis deux ouvertures circulaires qui permettaient à un chaudron et un caquelon de chauffer par les flammes du feu en dessous.

Le plus complexe fut de faire un raccordement à la fois pour chercher l'air dehors pour alimenter le feu et faire sortir la fumée par le toit. Dans les deux cas, on utilisa la même méthode de construction, soulevant deux tuiles pour faire passer les conduits circulaires en céramique. Une fois prêt pour le premier feu, je demandai à un potier d'un village voisin de le réaliser des couvercles en terre cuite permettant de fermer les trois ouvertures du feu côté maison. L'ensemble n'était pas très étanche mais mon esprit créateur avait su matérialiser une cuisinière à bois un peu plus efficace que la cheminée traditionnelle, en théorie.

Ma seule limitation fut, au final, le manque d'argent pour utiliser des briques qui auraient permis selon moi, d'avoir encore quelque chose de meilleur. Mais ce fut un moment de joie vraiment incroyable, te voyant travailler l'argile tant bien que mal, le visage recouvert de taches rouges. Une ou deux fois, la construction se transforma en champs de bataille où des boulettes d'argile trempées dans l'eau volaient dans tous les sens. J'en profitai pour te donner des explications sur le fonctionnement du feu et les dangers qu'ils pouvaient y avoir à un foyer dans une maison.

On appliqua la dernière couche sur laquelle tu apposas ta main et écrivis ton prénom sur l'argile de façon à ce que notre passage reste à jamais marqué. Tes leçons avançaient bien, tu savais désormais écrire et lire des choses simples toute seule. Les cours devinrent moins fréquents, Olma te laissant travailler seule avec des livres et documents, sans valeur pour lui, à lire. Le soir tu m'apprenais à lire à mon tour, mais ma progression n'était pas phénoménale et je savais qu'il me faudrait bien des années pour arriver à ton niveau.

Le premier feu permit de cuire l'argile en brûlant l'armature végétale, l'alimentant avec un charbon





de haut fourneau que l'on utilisait pour extraire le fer du minerai. La chaleur que cela dégageait était si puissante que la barre de fer servant à attiser les braises devint jaune blanche en restant trop longtemps. Aussi pour ne pas étouffer de chaud, on ouvrit les deux fenêtres pour faire circuler l'air, et cela pendant une journée entière. En piquant avec un morceau de bois taillé, on put déterminer lorsque la cuisson de l'argile fut bonne, et on arrêta d'alimenter le feu, laissant la température descendre doucement.

Dormir cette nuit ne fut pas facile à cause de la chaleur, mais avec ce temps horrible, la chaleur douce qui se dégageait du poêle fut bien pratique pour faire sécher nos habits. Selon une discussion avec Telmane à la Taverne, cela devait durer trois à quatre jours, et durant cette période aucun travail ne pouvait être effectué, ce qui signifiait aucun salaire non plus et je dus prendre un peu dans ma réserve secrète tout en ne t'envoyant pas à tes leçons cette semaine-là. Aussi, on resta dans notre pièce près du poêle à se chauffer le dos.

« Dis, Papa... Pourquoi il pleut comme ça ? »

« Il y a sans doute beaucoup de raisons, Amandine. Mais, ce qui est sûr c'est que cela nous embête un peu. »

« Hm... Je m'ennuie... »

« C'est vrai que nous n'avons pas grand-chose à faire maintenant... Que pouvons-nous faire un jour de pluie pareil... »

« hm... »

« J'y pense, Amandine, as-tu toujours les dés que tu avais récupéré à Illis ? »

« Oui... Ils sont sous le lit... Papa, tu veux jouer aux dés ? »

« Non. Mais, il me vient une idée. Va chercher ta tablette, on va tenter de faire un jeu de rôles ! »

« Un jeu de rôles ? C'est quoi ? »

« Je vais t'expliquer, mais d'abord va chercher ta tablette et remet la cire plate. »

Et, en souriant, je récupérai les deux dés de bois et revins me poser près du feu en attendant que tu finisses de refaire ta tablette.

« Un jeu de rôle, c'est un genre de jeu où tu vas jouer un personnage, Amandine. Je vais être le maître du jeu, je serai celui qui guidera ton aventure, et en fonction de ce que je dirai, tu devras faire des choix comme si tu étais un héros accomplissant des choses. »

« Je comprends pas trop, Papa... »

« Tu vas voir, une fois qu'on aura commencé, tu comprendras. Alors sur ta tablette on va faire quatre cases et tu vas lancer les deux dés... »

Au bout de dix minutes, une feuille de personnage extrêmement simple fut faite, comprenant vie et attaque de base, nourriture et enfin équipements. Puis je commençai une narration dans un monde similaire à celui-ci où tu jouais une aventurière qui parcourait le monde. On débuta doucement par l'arrivée dans une auberge, dans laquelle tu entendis parler d'une ancienne tour d'où certains sons étranges émanaient. Ce fut ta première aventure en jeu de rôle, et tu parvins à te débarrasser du mage noir qui se trouvait là et tu récupéras des objets et de l'argent.

Lorsque l'on arrêta l'aventure, la nuit commença à tomber. La pluie et le vent étaient toujours là, et il fallut sortir pour aller chercher de quoi manger, pour revenir de nouveaux mouillés jusqu'aux os. Le nombre de nos habits étant très limités et le temps de séchage long, nous nous retrouvâmes en braies avec une longue chaîne de vêtements gouttant sur sol, suspendue via une corde à la charpente, près du poêle.

« Dis, Papa ? On pourra continuer demain s'il pleut ? »

« Tu as bien aimé alors, et tu n'as pas vu le temps passé ? »





« Non, mais c'était trop bien ! Est-ce que je trouverais le Prince ? »

« S'il y en a un dans le monde que l'on joue... Il faut qu'on l'imagine ça, Amandine. Si on ne fait pas attention on crée un univers qui n'est pas cohérent et l'on perd l'immersion. »

« L'immerquoi ? »

« C'est la sensation d'être dans l'histoire que l'on raconte, quand on devient le personnage que l'on joue, que l'on ressent le monde dans lequel il évolue. L'immersion donne l'envie de s'y intéresser et de continuer. »

« Alors la vie là, n'est pas dans l'im... mersion ? »

« Si, car nous sommes dedans pour de vrai, mais chaque humain trouve sa vie moins intéressante que celle qu'il imagine, Amandine. Tu vois quand on imagine quelque chose, on a toujours tendance à le voir sous une forme d'idéale et à en oublier des choses qui sont vraies dans toute réalité. Là par exemple, dans l'histoire, le personnage n'a pas vu de gens vivants dans la rue, des enfants pleurer, des familles déchirées, la maladie, la faim... Tout cela existe qu'important les mondes, mais nous avons tendance, dans notre imaginaire, à ne pas le voir... »

« Pourquoi on veut pas les voir, Papa ? »

« Sans doute parce que cela nous rend tristes et que chaque personne rêve d'une vie heureuse sans tristesse. Mais la tristesse fait aussi partie de la vie, Amandine. Alors plutôt que de chercher à l'éviter, il vaut mieux l'accepter. »

« Je suis triste en pensant que Papa parte... »

Soudainement un coup de tonnerre frappa non loin du village dans un craquement violent qui te fit sursauter et te réfugier dans mes bras presque en pleurant.

« Tu as peur de la foudre, Amandine ? »

« Hm... Je... Je sais pas pourquoi... J'ai peur... »

« Ça te rappelle un mauvais souvenir peut être. Tu n'as pas à avoir peur, Amandine. La foudre est un phénomène naturel que l'on peut sûrement expliquer de manière logique, et quand on comprend on n'a plus peur... »

« C'est pas les Dieux... Qui sont... En colère ? »

« Je ne pense pas, Amandine. Pourquoi un dieu enverrait des éclairs ? »

« Pour punir des gens... J'ai entendu que des gens meurent de la foudre... Je veux pas mourir... Je veux pas que Papa meurt... Je veux... Je veux... Rester avec Papa toujours... »

L'accumulation de cette peur et détresse te fit pleurer fortement contre ma poitrine, ne pouvant rien dire, je me contentai de t'enlacer de mes bras en te caressant la tête pendant de longues minutes. Puis quand toutes tes larmes furent sorties et que ton cœur se calma je te tournai un peu de façon à pouvoir se parler, yeux dans les yeux, mais toujours collés l'un à l'autre.

« Que sais-tu de la mort, Amandine ? »

« On est... On est jugé et soit on va chez les démons, soit on va vers les cieux ? »

« Est-ce vraiment ce que tu crois, Amandine ? »

« C'est ce que les gens disent, Papa... »

« Soit. Mais je vais te dire comment je vois la mort et tu choisiras alors qui croire, d'accord ? »

« Hm... »

J'attendis un peu avant de commencer, remettant quelques morceaux de charbon dans le poêle et te donnant un peu à boire avant de te recoller contre moi.

« Amandine, je me suis moi-même longtemps posé la question. La mort, je la vois ainsi, comme un rêve. »

« Un rêve ? »





« Oui, comme si tu t'endormais. Ton âme quitte ce corps et tu n'emportes que les souvenirs avec toi. C'est pour cela que de vouloir toujours plus de choses ici, plus d'argent que nécessaire, plus d'objets de luxe, au final cela ne sert pas à grand-chose quand on meurt, mais avoir beaucoup de bons souvenirs, si, car nous les emportons avec nous. »

« Plein de bons souvenirs... »

« Oui, quand nous devons quitter cette vie, Amandine, quand nous mourrons, nous nous réveillons au bord de la mer, sur une plage. Le soleil a déjà disparu à l'horizon et la nuit arrive. »

« La mort, c'est arriver sur une plage ? »

« Le début en tout cas... Au moment où la nuit arrive un bateau vient nous prendre et nous partons durant la nuit au travers de l'océan, guidés par les étoiles. Puis au matin, aux aurores, le bateau arrive sur une nouvelle plage et nous descendons du bateau pour vivre une nouvelle vie quelque part. La mort n'est qu'un passage, Amandine, rien de plus. »

« Mais, Papa prendra le bateau avant moi... Comment on se retrouvera ? »

« Souviens-toi, les souvenirs et les étoiles, Amandine. Si nous voulons tous les deux nous retrouver, à nouveau vivre ensemble du début et que nous nous aimons avec force et tendresse, alors cet amour sera dans les étoiles. Mon amour pour toi sera une belle étoile qui te guidera vers la même terre où je serai et nos chemins par cet amour se croiseront à nouveau. »

« Ensemble dans une autre vie après la mort ? »

« Oui, Amandine. Nous ne serons séparés qu'un court instant, le temps d'un voyage pour se retrouver. »

« Hm... J'aime cette histoire... Mais Papa, comment tu sais que c'est ça la mort ? »

« Je veux croire que c'est ça, Amandine. Je l'espère de tout mon cœur car ainsi tu seras à nouveau ma fille, je serai ton étoile sur le bateau. »

« Et si je meurs avant, je serai aussi une étoile pour Papa ? »

« Oui, avec ton amour et ton envie de me revoir, Amandine. Et je chercherai ton étoile et la suivrai jusqu'à te trouver. »

« Hm... Je veux croire aussi, Papa... »

« Penses-y simplement et ton cœur y croira tout seul, Amandine. Mais pour l'instant il est trop tôt pour penser à la mort ! On a une vie à vivre, des souvenirs à créer, Amandine ! »

« Hm... Je veux aussi, Papa... »

Alors que l'on se souriait à l'un à l'autre, un bruit d'estomac se fit soudainement entendre.

« Je crois que l'on va commencer par manger un peu, je pense que tu approuves. »

« Oui ! »

Je ne savais pas dire si c'était vraiment cela la mort, ce que j'avais ressenti dans ma bulle était différent de ma description. Mais c'est ce que je croyais au fond de mon cœur, car cette vision des choses apaisait l'âme face à ce moment de la vie et cela apportait aussi une certaine façon de vivre qui était plus saine dans un sens. Je sentis ton cœur plus apaisé face à la foudre et dans ton sommeil, le visage plus doux dans tes rêves. Mais cela n'empêcha pas mon réveil, en sentant ton souffle endormi le matin, dans mon lit.

La pluie dura ainsi quatre jours, durant lesquels on joua, discuta de choses diverses et quand enfin le soleil revint, on fit une grande balade main dans la main avant de reprendre le cours normal de nos vies, regardant les fleurs et plantes pousser, les jours devenir de plus en plus chaud, le travail aux champs devenir de plus en plus difficile. L'été, ou Estiva dans ce monde, arrivait à grands pas et ton anniversaire aussi, ton premier anniversaire ensemble. Un des souvenirs que je veux emporter avec moi sur le bateau, un souvenir parmi tous les autres de ce premier été.





### **Chapitre 3 : Été à Yonato.**





Le soleil, la chaleur et un ciel bleu magnifique. Dans cette scène, bercée par le son des insectes chantants, tu dormais paisiblement, chaise légère blanche et chapeau de paille tombant sur tes yeux. Posé sur tes jambes, un lot de vieux parchemins et rouleaux avec ta tablette de cire. Tu savais suffisamment bien lire et écrire pour continuer à apprendre seule et le vieux Olma te laissait prendre des vieux documents n'ayant plus d'importance pour te permettre d'étudier. Au-delà d'apprendre plus de vocabulaire, tu découvrais aussi le monde, l'histoire et plein d'autres choses par ces vieux documents, à tel point que même ton expression orale commençait à changer un peu.

« Ahaha, ta fille va finir comme le vieux, Aldarik. Méfie-toi, elle viendra te frapper avec un bâton aussi ! Ahaha »

« Stupide beau-fils indigne ! Ne critique pas les efforts de cette enfant ! Elle a toutes les qualités qu'il faut pour devenir archiviste à la Grande Bibliothèque de Talama ! Et même Maître Archiviste, si elle en a la chance ! »

« Ahaha ! Et passer sa vie dans une cave remplie de vieux livres moisies avec des vieux pervers à barbes blanches ? Ahaha ! Un enfant a besoin d'air frais et d'espace pour courir, père ! »

« Les enfants ! Si vous continuez, je vais me fâcher ! »

Comme toujours le sens de la phrase d'Amélia allait en contradiction avec son sourire rayonnant de tendresse. Durant cette période de l'année, le travail s'intensifiait pour les cultivateurs. Il fallait préparer la terre pour les légumes des saisons suivantes, entretenir et enlever les mauvaises herbes, conduire les troupeaux et enfin, le point culminant, la récolte des céréales qui approchait. La fin des récoltes donnait lieu à une grande fête dans chaque ville et village pour remercier les Dieux d'avoir accordé leurs bénédictions. Des tournois populaires étaient organisés, entre épreuves physiques et concours divers, sous l'œil d'une délégation de la Capitale, qui venait à la fois en tant qu'officiel pour la fête et pour inspecter le travail d'Olma pour le prélèvement des taxes.

Les champs étaient remplis de monde, car le salaire était plus important en cette période de l'année. Tous, nous portions des vêtements légers, voir même juste des braies pour certains, mais un chapeau de paille sur chacune des têtes. Je compris assez rapidement l'intérêt de ce type de chapeau, car il protège d'une insolation, créant une grande surface d'ombre tout en permettant à la tête de respirer par les petites ouvertures que laissent les tiges de pailles. Ce genre de chapeau était peu coûteux, comme la matière première étant un déchet. Généralement, ils étaient fabriqués en saison froide, quand les cultivateurs n'ont rien d'autre à faire.

Cette saison était d'autant plus importante pour eux, car c'était à cette période qu'ils économisaient un maximum d'argent pour la saison froide qui portait le nom d'Hiberna. Durant cette saison froide, il fallait acheter nourriture, charbon, remèdes en cas de maladie, et sans avoir de source de revenu. Cette situation ne m'apparaissait pas être le mieux pour nous, aussi en discutant un peu, je découvris qu'il était assez commun pour les jeunes de partir en ville durant les saisons froides pour trouver du travail et revenir en Floriva, au printemps. En arrivant à Yonato, j'avais commencé à faire des plans en suivant les habitudes de mon monde. Être payé tous les mois, même en hiver et en vacances, me fit commettre l'erreur de penser que rester ici serait facile en modifiant un peu notre maison. Mais, la vérité d'un salaire réduit en Automna et aucun salaire en Hiberna, me fit revoir cette position. J'envisageai le fait pour nous de vivre alors en ville, et j'en demandai avis à Olma.

« Je ne peux qu'approuver votre raisonnement. Rester ici cet Hiberna ne sera pas simple pour vous, surtout que vous êtes parent seul, même si je dois avouer que cela me rend un peu triste. »

« Nous aimons tous les deux notre vie ici, Olma. Mais comme le disiez, Amandine possède un potentiel qu'il serait aussi dommage de gâcher. Si je peux lui offrir un grand avenir alors c'est mon





devoir en tant que père de tout faire pour lui donner une chance... »

« Oui, je suis bien d'accord. Talama serait une bonne destination, mais il faudra attendre la fin des moissons pour savoir quoi faire. Le monde change vite... »

« Il y a une école pour elle, là-bas ? »

« Talama est la ville du savoir. La Tour des Mages et son école où ceux qui le peuvent apprennent. La Grande Bibliothèque et les Archivistes qui enseignent les langues, la connaissance, l'histoire. La Capitainerie et son université maritime qui forme navigateurs, architectes, astronomes, cartographes. Cette enfant semble attirée par le savoir, donc Talama est le meilleur choix pour elle. »

« Mais, j'imagine que tout cela coûte très cher, n'est-ce pas ? »

« Hélas. Oui. Des gens venant de tous pays y viennent pour instruire leurs enfants. Mais, Talama a une politique de récompense pour les élèves exceptionnels. Si Amandine se fait remarquer lors du Festival par nos invités de la Capitale, et avec une lettre de ma part en tant qu'Archiviste, elle pourra bénéficier d'une réduction de coût très importante dans l'école où elle ira. »

« Cela m'étonne. Un tel système ? Surtout après la violence qu'il y a eu pour chasser les gens venus travailler sur la muraille de Talama... »

« Je ne mentirai pas dessus, Aldarik. Talama a commencé à faire cela juste après la mort de la Famille Royale. J'imagine que c'est pour augmenter sa puissance, faisant venir les gens les plus intelligents afin d'obtenir son indépendance. Kotorina fit la même chose pour les mercenaires et combattants expérimentés. »

« On dirait que chacune des Cités se prépare à une guerre... »

« Oui, c'est cela. Les informateurs aussi sont très actifs apparemment. Mon petit-fils... »

Olma s'arrêta un instant, son visage laissa ressentir un air triste.

« Helmor, mon petit fils est parti rejoindre l'armée de mercenaire de la Capitale, il y a des années déjà. Nous sommes sans nouvelles depuis son départ et nous craignons le pire à chaque fois. Telmane a déjà dû mentionner son fils. Je vous en prie, n'en parlez pas devant lui, cela lui ferait trop de mal. »

« C'est pour cela que vous jouez tous les deux cette joute verbale, pour ne pas y penser ? »

« Oui... C'était une idée de ma fille. Mon beau-fils était effondré de se retrouver sans nouvelles... »

Alors Amélia a imaginé cette petite guerre, mais comment elle a réussi à convaincre Telmane ? Je ne le saurai jamais. Mais aujourd'hui, il sourit davantage grâce au fait qu'Amélia porte un nouvel enfant qui devrait bientôt arriver. »

« Ne devrait-elle pas arrêter de travailler ? Je veux dire, elle a du mal à se déplacer avec son ventre aussi gros... »

« Elle est très têtue, elle ne s'arrêtera que lorsque le moment arrivera. Elle ressemble sa mère, ma défunte épouse, que les Dieux veillent sur elle. »

« Oh... Je suis désolé, Olma. »

« C'était il y a de nombreuses années déjà, la maladie nous la prit durant Hiberna. Je prie chaque jour pour elle et pour ma fille. J'espère que l'accouchement se passera encore une fois bien... »

Au vu de ce monde, je pensais que la mortalité devait être forte, et en discutant avec Olma, cela se confirma. Il y avait, bien sûr, des mages aptes à la magie de vie, mais ils étaient très rares et généralement rattachés à des familles nobles, qui les payaient généreusement. Les gens, comme à Yonato, n'avaient accès qu'à une herboriste qui pouvait s'occuper de nombreux cas, mais les plus graves n'étaient généralement soumis qu'à la volonté du destin.

« Que deviennent les morts ici, Olma ? »

« Nous les enterrons durant la nuit et nous plantons un arbre sur leurs tombes. »





Il pointa du doigt les vergers tout autour avant de reprendre.

« Ma femme est enterrée là-bas sous un de ces beaux arbres. Nos morts nous accompagnent ainsi, en devenant l'esprit d'un arbre qui vit longtemps. »

« Amandine me disait que les personnes aux âmes mauvaises partaient chez les démons. »

« Ah, la théologie de l'Ordre... Pour eux, l'âme finit soit dans la lumière soit dans les profondeurs des ténèbres. Mais comme vous le voyez, chaque coin de ce monde à ses propres croyances et personnellement je préfère celles de ce village. »

« Plusieurs croyances cohabitent donc ? »

« Ce sont les mêmes Dieux de partout dans le Royaume. Mais l'Ordre essaye depuis longtemps d'imposer sa vision sur tous, c'est une des raisons pour lesquelles Talama est hostile à la Capitale. »

« Comment cela ? »

« La Capitale, en l'absence d'un Roi, est gouvernée par un conseil de Nobles, dont la majorité soutient l'Ordre. En tant qu'archiviste pour en avoir rencontré certains, ce sont des personnes fermées, à l'esprit pauvre, ne reconnaissant que leur vision comme seule vérité. Imaginez alors la réaction des Archivistes, gardiens du savoir du monde à Talama. Ce sont deux pensées contraires qui s'affrontent. Heureusement qu'ils ne sont pas tous comme cela...»

« J'imagine que les Archivistes sont une meilleure option. »

« Oui et non, mon fils. Les Archivistes de campagnes comme moi sont différents des Archivistes de Talama. Que cela soit dans les deux camps, il a des gens biens, mais qui sont souvent écrasés par les majorités. Actuellement, la pensée Archiviste du moment ne se soucie pas des vies humaines, si une ville est menacée de disparition, les Archivistes viendront prendre tous les écrits et laisseront la population se débrouiller, voir si la population fait obstacle à leur mission, ils tueront sans hésitation... »

« Pourtant, en faisant ainsi, ils risquent de perdre quelque chose d'essentiel pour la compréhension des textes qu'ils sauvent... »

« Malheureusement, oui... Plus le temps passe et plus je sens que ce monde perd sa capacité de raison. »

« Du coup, Talama n'est peut-être pas ce qu'il y a de mieux pour Amandine... »

« Qu'importe où vous allez, vous tomberez sur des problèmes similaires... Mais au fond de moi, je cultive un espoir... Celui de voir cet enfant remettre de l'ordre là où il faut... »

« Cela serait lui mettre un sacré destin sur les épaules. »

« Un rêve de vieux fou... Si on pouvait lui donner des livres qui feraient évoluer son esprit dans le bon sens de la réflexion, elle pourrait peut-être changer les choses. »

« Elle est encore trop jeune pour cela et elle a tant d'années encore devant elle. Mais c'est sûr que je ne la laisserai pas devenir un mouton servile. »

« C'est pourquoi je vous conseille Talama. Elle arrivera à faire la part des choses et l'accès à la Bibliothèque ne lui sera que bénéfique. En attendant, vous devriez vous remettre au travail avant que mon idiot de beau-fils ne vienne vous chercher. »

Je me rendis compte à quel point la situation du royaume était complexe. Derrière les querelles des cités se trouvaient aussi des querelles politiques et de croyances. Mais ce qui m'inquiéta le plus étaient ces histoires de fanatiques. Si rien ne faisait obstacle, le monde pouvait plonger dans un âge de ténèbres, enfermé dans des dogmes. Était-ce à cause de ces cristaux ? La ressemblance avec la folie de mon monde me troublait de plus en plus. Mais pour le moment il n'y avait pas d'autres actions possibles que d'attendre la fin de Estiva pour regarder où aller, ce qui me laissait le temps de voir la meilleure marche à suivre.





Rapidement, le jour tant attendu arriva. Le Jour des Rois précédant, je pus récupérer la robe auprès de notre ami marchande, Marina. Elle était bien plus belle que ce que je pensais, d'un vert clair avec des broderies et rubans blancs, le tout décoré de coutures vert foncé. Elle était un peu longue pour toi, mais comme tu grandissais vite, cela serait un plus. Après avoir payé près de vingt-huit gros d'argent la robe, je la cachai dans un tissu avant d'aller voir le tenancier de la taverne concernant une demande particulière.

« Yo, Aldarik ! Tu viens concernant ta demande ? »

« Salut, Ekrane. Oui, effectivement. qu'ont donné tes tests ? »

Ekrane était un homme massif, complètement chauve, qui portait en permanence un tablier en chanvre. Ses bras étaient énormes, sans doute un mélange entre les efforts pour son travail et une nourriture trop riche. Il avait hérité de la taverne par son père et avait épousé une fille de ferme qui avait fui sa maison, Elena. Tous les deux vivaient tranquillement ici, jamais aucune querelle entre eux ne se faisait entendre. Pourtant la voix forte et grave d'Ekrane portait très loin, alors que celle d'Elena, une petite voix aiguë, pouvait être entendue même lorsque la taverne était bondée.

« J'ai suivi tes indications initiales, cependant il m'a fallu un moment pour trouver les bons dosages. Mais le résultat est hors norme, tout le monde a adoré le dernier essai. Tiens, essaye-moi cela. »

Ekrane posa devant moi une assiette plate dans laquelle se trouvait un morceau de tarte à pâte granuleuse et une épaisse couche de crème pâtissière au miel. Lorsque je vins la première fois demander un gâteau spécial, tout le monde fut surpris et un peu gêné, car ce n'était pas le genre de chose que l'on trouvait en dehors des quartiers nobles des cités. La pâtisserie était une affaire de riches qui se gardaient bien de donner leurs recettes. Je dus faire une exception sur mes connaissances et je livrai à Ekrane les bases de la crème pâtissière, le laissant trouver par lui-même les dosages adéquats. Chose à laquelle je m'attendis, ni le chocolat ou cacao, ni vanille n'existaient ici. Pour pallier au manque de goût et sucrer l'ensemble, je lui proposai d'ajouter du miel à la fabrication.

Le résultat devant mes yeux et dans ma bouche dépassa mes attentes. J'imaginai déjà la scène de toi mangeant ce gâteau, tout sourire aux lèvres.

« N'empêche je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un comme toi puisse me donner les bases pour faire cela. Tu n'étais pas cuisinier avant par hasard ? »

« Non non, je peux te le garantir. Peux-tu m'en préparer un pour le cinquième jour au soir ? »

« Oui, sans aucun problème maintenant ! Et même je vais vous l'offrir ! »

« Offrir ? Mais pourquoi ?... »

« J'en ai tellement vendu aujourd'hui que je pourrai ne faire plus que cela. Avec le Festival qui approche, l'auberge risque d'avoir beaucoup de succès ! »

« Eh ben merci à toi alors. J'accepte ton offre. »

« Bah c'est la petite qui sera contente, un gâteau pour elle, elle va bondir de joie. Je ne demanderai pas le pourquoi, j'imagine que c'est propre aux coutumes d'où vous venez. »

« En quelque sorte, oui. Elle va avoir dix ans au cinquième jour, alors j'ai eu envie de lui faire une surprise. »

« Et un cadeau de ce que je vois là... Drôle de coutume que cela... D'habitude, les gens fêtent le fait d'avoir passé un Hiberna de plus. Mais bon, ça me va aussi, si j'y gagne après ! »

Je ne savais dire si son sourire était innocent ou celui d'une personne intéressée, mais cela n'avait pas d'importance car tout était prêt pour fêter ton anniversaire. Ou presque... Il manqua un détail qu'il me fallait voir avec Amélia. Après avoir acheté une bougie, je demandai à notre amie de la faire fondre pour en faire dix petites, que je poserais sur le gâteau d'Ekrane. L'idée lui avait davantage plu





car cela lui donna quelque chose à faire alors qu'elle était obligée de rester depuis quelques jours à la maison. Aussi, je remarquai en récupérant les petites bougies qu'elles avaient été décorées de fleurs gravées.

Je confiai l'ensemble à Olma, qui le cacha chez lui en attendant le jour prévu. Il ne resta plus qu'à attendre. Je pense que mon excitation fut un peu trop visible, car tu me regardas de temps à autre avec un air étonné, mais je parvins à cacher tout cela pendant le temps restant. Ce fut avec une joie immense que je me levai ce jour-là, alors qu'un grand soleil éclairait un ciel bleu magnifique.

« Elkrane, il est prêt ? »

« Oui, le voici. Je me suis un peu lâché, j'ai rajouté quelques décorations par-dessus. »

Effectivement, par-dessus la crème se trouvait un damier fait avec de la pâte découpée en lamelles et cuite après. Le gâteau se trouvait toujours dans le plat de céramique qui avait servi à la cuisson, et qu'il me fallait rendre par la suite. Je remontai l'escalier de la bâtisse et frappai doucement à la porte d'Olma pour récupérer les bougies et la robe. Puis, je montai dans notre pièce, profitant que tu n'étais pas là, pour déposer le gâteau sur la table. J'allumai vite un petit feu dans le poêle afin de pouvoir allumer les bougies. Puis, j'ouvris la fenêtre donnant sur la rue et je scrutai ton arrivée.

Au moment où je te vis, je te fis signe de monter. Je m'arrangeai pour t'attendre devant la porte afin ne pas te laisser voir quoi que ce soit. Lorsque tu arrivas en haut, sur le sol de notre pièce, je te pris par les épaules et te fit tourner sur toi-même du côté du mur avant de mettre mes mains sur tes yeux.

« Papa ?! Qu'est-ce qui se passe ? »

« Chut, Amandine. Laisse-toi guider, tu vas voir... »

Te guidant doucement vers la table, je continuai de te parler d'une voix douce à l'oreille pour que tes sens ne sentent pas ce qui se trouvait devant toi. Puis une fois juste devant la table, je retirai mes mains de tes yeux qui s'ouvrirent en grand.

« Qu'est-ce que... »

« Joyeux anniversaire, Amandine ! Tu as aujourd'hui dix ans, ma fille... »

« C'est... C'est pour moi ? » Demandas-tu avec un sourire gêné.

« Oui. C'est un gâteau pour fêter ce jour, j'espère que l'aimeras. Viens, assis toi là. »

« Pourquoi ces petites bougies, Papa ? »

« Combien en vois-tu ? »

« Trois... Sept... Dix... C'est mon âge ? »

« Oui, Amandine ! Une bougie par année. Maintenant, pour dire que tu passes les dix ans, tu dois souffler pour éteindre ces dix bougies et faire un vœu. »

Tu respiras un grand coup avant de souffler sur les bougies. Une fois éteintes, tu posas tes deux mains sur ton cœur, fermant les yeux et baissant légèrement la tête pendant quelques secondes. Puis, tu me regardas l'air un peu gêné à nouveau.

« Papa, merci... Mais, on est pauvre... Papa doit aussi s'acheter des choses... »

« Amandine, je nous offre un souvenir, un beau souvenir. Je suis heureux de t'offrir un gâteau à manger, et aussi ceci ! »

Je sortis de sa cachette la robe emballée et te la déposai dans tes mains.

« Allez, regarde ce qu'il y a dedans ! » Te dis-je en te caressant la tête.

« C'est... C'est une robe ! Elle est trop jolie... »

« Tu pourras la mettre pour certaines occasions comme le Festival des Moissons, Amandine. Tu seras une jolie fille, comme cela. »

« Papa... Merci, merci... Je t'aime, Papa... »





Tout en disant cela tu sautas sur moi, enlaçant mon cou de tes bras fins et frottant ta tête contre la mienne.

« Attention, Amandine, tu vas froisser ta robe. »

« Hm... Je vais l'accrocher là-bas pour ne pas l'abîmer. »

« Vas, je vais nous couper le gâteau en attendant. »

Pendant que tu accrochas cette robe sur un cintre improvisé, tenu à une corde pendante dans la chambre, je retirai les bougies pour les mettre de côté, afin de recharger en cire ta tablette au besoin. Puis je coupai deux parts de gâteau que je déposai dans des assiettes de bois. N'ayant pas de cuillère en métal pour manger correctement ce gâteau, nous dûmes utiliser des cuillères en bois larges, qui réduisirent rapidement en miettes l'apparence de ce dernier. Pourtant l'odeur qui s'en dégagait déjà faisait briller tes yeux de mille éclats de lumière. Lorsque le premier morceau arriva dans ta bouche, ce fut une explosion de mimiques toutes aussi mignonnes les unes que les autres.

« C'est trop bon, Papa ! »

« Tu pourras dire merci à Ekrane qui l'a préparé sur ma demande. »

« Je veux en manger tous les jours. »

« Si tu fais cela, Amandine, tu vas grossir et tu ne pourras plus mettre ta robe. »

« C'est pas vrai ! »

« Hélas si, vu ce que contient ce gâteau comme ingrédients, je peux te l'assurer. »

« Hhmmm... Dommage... »

« Tu l'apprécieras à nouveau la prochaine fois que tu en mangeras. Je crois qu'il y en aura au Festival. »

« C'est vrai ? Youpi ! »

« En attendant, on peut déjà finir nos deux parts. Peut-être en amener une à Olma, si tu veux. Il nous en restera assez pour demain matin. »

« Oui ! Gâteau au petit déjeuner ! Est-ce que je peux mettre la robe ce soir, pour aller à la taverne ? »

« Pourquoi pas. Mais, il faudra que tu fasses attention à ne pas la tacher, Amandine. »

« Oui, promis ! »

Une fois nos parts mangées, tu allas enfile la robe et je t'aidai à l'ajuster avec tous ses rubans. La couleur vert pomme faisait ressortir tes yeux vert émeraude brillants comme jamais. Tu apparaissais magnifique, à tel point que je te demandai de bien fermer les yeux un instant avant de descendre. Sortant l'appareil photo caché sous la planche, je pris rapidement un cliché de toi avant de cacher à nouveau l'appareil. Nous descendîmes après dans l'escalier menant à la porte du premier étage, avec une part de gâteau dans une assiette.

Olma nous ouvrit sa porte après avoir frappé et tu lui donnas l'assiette.

« C'est pour moi, mon enfant ? »

« Oui j'ai dix ans aujourd'hui ! C'est un gâteau pour fêter ça ! »

« Oh merci, petite Amandine. Cette robe est aussi un cadeau de ce jour ? »

« Oui ! Elle trop jolie hein ? »

« Elle te va à ravir, petite Amandine. C'est encore un beau jour pour toi aujourd'hui ! Alors profite en encore avant que la nuit arrive. »

Après des salutations nous allâmes manger à la taverne où les gens te regardèrent rentrer surpris.

« Yo, Amandine ! Jolie robe que tu as ! »

« Oh, tu es si jolie ma puce... »

Hommes et femmes du village te complimentèrent et tu leur répondis avec un grand sourire, tournant sur toi-même pour montrer ta robe, pendant que je parlai avec Ekrane.





« Apparemment, la petite semble heureuse ! »

« Oui. Et elle a adoré le gâteau ! Merci encore ! »

« De rien, si cela peut aussi donner des idées aux gens, cela sera bénéfique pour tout le monde. En attendant, je vais essayer deux trois autres choses afin d'être prêt pour le Festival. »

« Tout le monde semble impatient de ce Festival. »

« Les fêtes sont rares tu sais, alors une de cette ampleur est un événement que l'on aime particulièrement. »

Pendant notre conversation, de la musique commença à sortir d'instruments populaires, alors qu'on te déposait sur une table que l'on avait vidée. Tu commenças à tourner, sauter, balançant tes bras et jambes en suivant la musique et les frappes de mains en rythme de la salle. Si l'air, que jouaient les gens, était une balade joyeuse, mes oreilles ne l'entendirent pas ainsi. C'était comme une symphonie d'instruments à cordes, mélodieuse et profonde. Par une magie étrange, je vis la salle de la taverne disparaître de ma vue, ne voyant plus qu'un halo bleu derrière toi. De tes mains sortaient des milliers de lumières, comme la chevelure d'une comète blanche. Tes cheveux noirs brillaient par des reflets argentés que produisaient ces lumières tout autour de toi. Tu dansais comme au ralenti, tournant comme dans un ballet classique, avec une grâce intense, une élégance divine. Et je vis à nouveaux tes yeux émeraude, emplis d'étoiles, d'où sortait une tendresse incommensurable. Un sourire empreint de bonté. Amandine, qui étais-tu réellement ? Comment pouvais-tu atteindre autant le cœur des gens, et surtout le mien ? Était-ce simplement... La joie de vivre elle-même... L'innocence complète... Un cœur battant par des sentiments purs ? Je me rapprochai, l'esprit vidé de toutes pensées, te tendant la main pour prendre la tienne. Par un autre sourire empli d'amour pur, tu déposas ta main tendue dans la mienne, dont la sensation de chaleur apaisante me fit sourire à mon tour...

« Papa ! »

Soudainement la musique fut remplacée par des applaudissements et sifflements dans la taverne alors que tu t'agrippas à mon cou.

« C'était magnifique, Amandine. »

« Hm... Papa, j'ai soif ! »

« Viens, on va demander à Elkrane de te donner à boire. Elkrane à boire pour mon étoile danseuse ! »

Étoile... Oui, tu étais et tu es toujours mon étoile. Je ne sais si les autres virent ce que je vis. Dans un sens, je ne l'espérai pas, car je voulais garder cette vision magique pour moi seul. Je sentis mon cœur battre fort et mes larmes prêtes à couler. Mon esprit était submergé d'une volonté forte, de me battre encore plus pour toi, pour te donner une vie toujours meilleure. Je ne pouvais le nier. Je ne pouvais plus me mentir. Tu étais ma source de vie, la raison, le but et l'accomplissement.

« Et voici pour la petite, une boisson rafraîchissante et sucrée, même si elle est encore un peu chaude. Je te sers la même, Aldarik ? »

« Oui, merci. »

« Toujours pas d'alcool, alors ? Même après la belle démonstration de notre petite Amandine ? »

« Il y a des choses qui ne changeront jamais, tu sais. »

« Dommage, déjà que tu es proche de pleurer comme un enfant, j'aurais aimé voir tes réactions après un peu d'alcool. »

« On va éviter, je crois. En attendant, à manger, Tavernier ! »

« Et voilà ! »

Ce soir-là nous mangeâmes plus que nous ne devions, mais cette danse me toucha trop le cœur et





je me laissai emporter par mon humeur. Puis, après mangé, alors que la nuit commençait à plonger dans le noir le ciel et la terre, nous remontâmes chez nous. Je rallumai le feu et l'utilisai pour lancer les lampes à huiles dont le nombre avait doublé depuis. Tu redéposas ta robe, qui ne subit ni tache ni dégât. Aucun doute, elle était vraiment de bonne qualité.

« Dis, Papa ? »

« Oui, Amandine ? Qu'y a-t-il ? »

« Comment on danse, en vrai ? »

« Tu as dansé à la taverne avant, non ? »

« Mais, pas comme une princesse... »

« Ah... Je ne sais pas comment dansent les nobles ici, Amandine... »

« hm... Je voudrais savoir... »

Voyant à nouveau ton regard baissé vers le sol, je ne pus rester là à gâcher cette journée spéciale pour toi, à mes yeux. Je me rapprochai, mettant genou à terre pour être à la même hauteur que toi, assise sur ton lit.

« Amandine... Je ne sais pas comment on danse ici, mais on peut essayer une danse de chez moi. »

« Quelle danse ? »

« Celle que l'on pratiquait dans les châteaux d'un pays lointain, qu'en dis-tu ? »

« Une danse de château ?! Oui ! »

Tu te levas en sautant, m'entraînant du bras vers la grande pièce. Ce fut à la lueur faible des lampes que je te donnai ton premier cours de danse, si on pouvait le nommer ainsi, car je n'ai jamais aimé danser.

« Là, prend ma main gauche avec ta main droite en tendant un peu le bras. Passe ta main gauche derrière mon dos. Voilà... Maintenant je vais me déplacer en suivant un rythme de trois au niveau des pieds. Tu me suivras en restant à la même distance. »

« Hm... Je vais essayer. »

« Et un... Deux... Trois... Un... Deux... Trois... Attention, Amandine ! »

Naturellement, la première fois, tout le monde s'emmêle les pieds et je te rattrapai avant de toucher le sol.

« C'est dur, Papa... »

« On apprend rien en quelques minutes, Amandine. Certains arts demandent une vie entière de pratique pour les maîtriser. Allons reprenons ! Regarde comment bougent mes pieds... Là... Droite maintenant... Oui, c'est ça... »

Au bout d'un moment, le mouvement devint fluide. Tu positionnas tes pieds de plus en précisément. Après un bon nombre de ronds, je décidai d'augmenter un peu la difficulté.

« Maintenant, Amandine, ne regarde plus tes pieds mais regarde-moi dans les yeux. »

« D'accord, je vais essayer... »

Il y eu quelques ratés au début mais rapidement tu parvins à le faire en aveugle.

« C'est comme ça que les Princes et Princesses dansent dans un autre royaume ? »

« Oui, Amandine. C'est une valse, c'est le nom de cette danse. Ton Papa n'est pas un bon danseur, donc je ne pourrai jamais bien t'apprendre. »

« hm... Danser avec Papa, c'est ce que j'aime... »

Tu posas ta tête contre moi, ce qui transforma notre valse rapide en valse lente. Bien sur ce n'étaient que des pas d'amateur, il manquait encore la souplesse du haut du corps, les mouvements de bras, et les variantes. Des choses que je ne connaissais pas naturellement, mais cela était déjà suffisant pour faire de ce jour un souvenir mémorable pour toujours. Puis à un moment, le tournis





commença à nous gagner et l'on dut nous arrêter avant de tomber à terre. Je te pris alors dans mes bras et je te déposai sur ton lit avant d'aller éteindre les lampes de l'autre pièce.

« Ferme les yeux, Amandine. Le tournis partira bientôt. »

« hm... Papa ? »

« Oui, Amandine ? »

« Pourquoi le temps ne peut pas s'arrêter ? »

« Le temps ? Que veux-tu dire ? »

« Je ne veux pas dormir, je veux pas que le jour arrive... »

« Ah... C'est ainsi que le monde marche, Amandine. Le temps passe... Ce n'est pas quelque chose contre laquelle on peut lutter. »

« Je veux que cette soirée dure encore... »

« Je comprends, Amandine. Mais il y aura d'autres soirées qui viendront, d'autres moments que tu ne voudras jamais qu'ils prennent fin. Pourtant, c'est ce qu'il se passera et c'est ce qui rend ces moments encore plus beaux. »

« Pourquoi plus beaux ? »

« Ils sont éphémères. Et c'est parce que nous savons que ces moments ne durent pas qu'ils nous paraissent beaux et précieux. Mais même si le temps nous les prend, ces moments restent dans nos cœurs, Amandine, dans nos mémoires. »

« En souvenirs ? »

« Oui, c'est ça. C'est pourquoi, Amandine, chaque jour qui passe doit être une journée joyeuse, car jamais tu ne pourras la changer. Même si le travail est dur, même si à ton école c'est difficile, laisse passer les mauvais moments et soit heureuse le reste du temps. »

« Je comprends pas, Papa... »

« Oui je sais, c'est encore difficile pour toi d'y comprendre. Mais un jour quand tu seras plus grande tu comprendras mieux ce que je veux dire. Pour l'instant, garde cette journée dans ton cœur et endors-toi en repensant à ton bonheur d'aujourd'hui. »

« Hm... Bonne nuit, Papa. »

Je retirai la couverture pour qu'elle t'arrive au-dessus des épaules et déposai un baiser sur ton front avant d'aller dans mon lit et d'éteindre la dernière lampe à huile. Le ciel dégagé éclairait la pièce d'une faible lueur colorée, me rappelant la vision qui vibrait encore dans mon âme alors que tu dansais sur la table de la taverne. Je me retournai vers toi et je vis à nouveau les reflets argentés du ciel de la nuit sur tes cheveux. Qui étais-tu, Amandine... ? Cette question raisonna dans ma tête alors que mes yeux se fermaient, appelé par le sommeil engendré par cette longue journée et tous ces moments incroyables, ceux de ton premier anniversaire avec moi.

L'été avança et certaines récoltes avaient commencé. La nourriture varia soudainement un peu plus, ce qui nous offrit de nouvelles saveurs à découvrir. Tu passas aussi moins de temps à lire, aidant comme tu pouvais dans les champs ou disparaissant en balade pendant de longs moments. On commença à faucher le foin qui avait poussé afin préparer la deuxième culture dans certains champs. Un travail long et fatigant, car la chaleur et le soleil permettaient à des nuages de poussières de s'envoler facilement, ce qui irritait la gorge et les yeux. Chaque matin, on passait par un rituel de vérification d'outils et de ré-aiguillage au besoin à la maison de Telmane. L'accouchement approchant rapidement, Olma restait donc le plus souvent avec Amélia afin de surveiller et d'alerter en cas de besoin, ce qui arriva plusieurs fois pour des fausses alertes ou des douleurs passagères. L'herboriste du village, une vieille femme grincheuse très bien habillée du nom de Illida, passait de





temps en temps apporter des concoctions pour soulager ses douleurs.

Le moment était pour bientôt, deux trois semaines, juste le temps qu'il fallait pour finir la première récolte du foin et se préparer pour la moisson du blé, que l'on appelait Carica. Aussi, tous, nous forçons le rythme afin de finir au plus tôt, travaillant plus vite que d'habitude, réduisant nos pauses et continuant jusqu'à ce que le soleil disparaisse derrière les montagnes. Cela entraîna une fatigue physique importante pour tout le monde, jusqu'à ce matin-là.

« Bon, on y presque ! Le calvaire sera terminé demain ! Ahaha ! »

Vu notre état ce matin-là, nul ne put répondre à l'humour de Telmane. Qu'importe, nous avons tous hâte que cela se termine. Le soir, je rentrais épuisé, sans la force de pouvoir m'occuper de toi correctement. Souvent, je n'avalais que peu de choses le soir et allais m'allonger dans mon lit, te laissant à charge la maison. Je me rappelais encore notre discussion de la veille.

« Papa... Tu peux pas aller au travail demain... »

« Hum... Si l'on veut pouvoir aller vivre à Talama, ou même vivre correctement cet hiver, il faut de l'argent, Amandine... Mais ne t'en fais pas, bientôt je vais pouvoir me reposer un peu... »

« Papa tu as mal ? Tu es moins fort que les autres Papa. Tu dois pas faire autant que les autres... »

« C'est vrai, Amandine. Je suis moins fort et moins endurant que les autres. Mes muscles et mon dos me font mal... Mais je suis quand même heureux de le faire... »

Chaque jour tu me voyais vidé de toute mon énergie, et chaque jour tu t'inquiétais davantage, et ce fut à juste titre.

« Allez les petits ! On y retourne ! Hahaha »

On retourna donc dans les champs à foin pour continuer de faucher. Ce jour-là, le soleil tapait plus fort que d'habitude et vers le milieu d'après-midi je me sentis somnolant, continuant à faucher et rassembler le foin machinalement, l'esprit déconnecté. La faux tournait autour de mes jambes comme le mécanisme fatigué d'une ville horloge.

Puis soudainement, au moment où le mouvement de fauche se fit, mon pied droit glissa vers l'avant et rapidement l'adrénaline de la glissade se mêla à une douleur aiguë alors que mon sang coula sur la terre sèche. Les gens dans le champ accoururent en entendant mon cri lors de la glissade, pensant pouvoir rire un peu de la situation, certains lançaient déjà des blagues au loin. Les voix se turent rapidement en voyant la lame de la faux passant au travers de mon mollet droit. Certains vinrent immédiatement poser du tissu autour de la lame et se préparer à retirer la faux. Telmane arriva rapidement, et ordonna qu'on prévienne Illida à sa maison.

« Ce n'est pas beau, Aldarik... On va tenter de retirer la lame. Vous autres, faites attention, si vous vous sentez endormis, faites une pause. Donnez le message dans les autres champs ! »

« Telmane... Telmane, écoute-moi ! »

« Quoi, il n'y a pas de temps à perdre ! Si on n'enlève pas la faux on ne pourra pas stopper le saignement. »

« Non, écoute-moi ! Là si tu essayes de retirer la faux tu vas faire plus de mal qu'autre chose. Je sens que mon muscle comprime la lame. »

« De quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Telmane, il faut que l'on bouge ma jambe et la faux de façon à se retrouver dans la même position que lors du coup ! Alors on pourra facilement retirer la lame. »

« Tu es fou ! C'est déjà bien assez douloureux comme ça ! »

« Fais-le ! C'est important, Telmane. Je supporterai la douleur, ne t'en fais pas. »

« Bien, mais dis-moi quoi faire. »

« Le manche de la faux, il faut la relever un peu. »





« Bien, je vais y aller doucement... »

« Encore... Un peu... là, stop ! » Dis-je entre chaque grognement de douleurs

« Et maintenant ? »

« Il me... Il me faut quelque chose pour mettre sous le genou... Une grosse pierre, un morceau de bois... Quand je te le dirai, tu devras tirer la lame en suivant sa courbure. »

Rapidement, un morceau de tronc d'arbre arriva et fut glissé sous ma jambe. Je demandai aux autres de me maintenir pour ne pas bouger. Je donnai le signal à Telmane, une fois le muscle suffisamment au repos. Doucement, la lame fut retirée, faisant couler plus de sang et me faisant serrer les dents tout en produisant des sons de douleurs. Puis, enfin, la libération quand d'un coup sec Telmane arracha la pointe de ma jambe et lança la faux au loin alors que l'on bandait déjà ma jambe. La douleur était toujours là mais moins forte. Au bout de quelques minutes je pus me relever avec l'aide de mon ami.

« Vous pouvez reprendre le travail les autres, je l'amène chez la vieille. »

« Désolé, Telmane... Pile au mauvais moment, n'est-ce pas ? »

« Tu peux le dire. Tu n'aurais pas dû forcer et rester chez toi aujourd'hui. »

« Au final, oui. Je voulais profiter de ces travaux pour mettre le plus d'argent de côté. »

« Et maintenant, tu vas en perdre plus que un jour de repos. Vouloir trop en faire n'est pas une bonne chose, Aldarik. Jamais personne ne t'en voudra de rester chez toi si tu préviens les gens. »

« Oui... C'est mon erreur, je le reconnais... »

Ce fut encore une mauvaise habitude de mon monde qui avait pris le dessus sur mon jugement. Pour moi, avant, chaque jour devait être travaillé et les repos étaient soumis à des conditions bien spécifiques. Mais ce monde était différent car tout s'organisait du jour au lendemain. Ce n'était pas parce que tu décidais de rester le lendemain chez toi que tu perdais ta place, ou ton travail, dans cette société. Malgré les mois passés ici, je n'avais toujours réussi à me rentrer cela dans ma tête. Il n'y avait pas de question de croissance infinie stupide, ni de concurrence de l'emploi comme j'avais pu le connaître. Le monde, dans lequel je vivais, s'organisait autour du village lui-même et chaque personne ne voyait simplement que le fait de vivre heureux et pour le bien du village. Le sage ne se préoccupe que d'avoir le ventre rempli et se délaïsse de la recherche des biens matériels. Au final, je n'avais pas su voir que la vie suivait une philosophie que pourtant j'appréciais beaucoup.

Dans mon esprit émergea soudainement une peur comme jamais je n'en avais ressentie. Celle de me montrer devant toi et de faire face à l'enfant pour qui, j'ai juré de tout donner pour la rendre heureuse. Mon Amandine, que j'aimais tant, allait se retrouver avec un père idiot à sa charge, et même si cela ne devait durer qu'un moment. Cette peur, cette honte, elle était puissamment en train d'envahir mon cœur. Quelle serait ta déception en voyant nos économies partir à cause de moi, te voir t'occuper de tout...

On arriva devant la cabane de la vieille Illida qui nous regarda arriver avec un regard noir.

« Encore un qui ne sait pas faire attention ! L'idée que vous auriez pu vous tuer vous a-t-elle seulement traversé l'esprit ? »

« Calme, vieille grincheuse ! Dis-nous s'il y a quelque chose à faire. »

« Bien voyons cela, enlevez le bandage... La coupure est nette de chaque côté... La jambe semble bien aussi... »

Tout en auscultant, la vieille Illida ne montra aucune pitié et chaque manipulation provoqua une douleur aiguë au niveau de l'os qui, je me rendis compte, avait été sans doute légèrement coupé. Le sang recommença à couler et Illida ordonna à Telmane de remettre le bandage.

« Comment cela est-il arrivé ? »





Par réflexe, je répondis directement alors que Telmane sembla balbutier un début d'excuses. Celui-ci me regarda d'un air effrayé en entendant ma réponse. La vieille Illida fronça les sourcils à s'en déformer le visage et se tourna vers moi. Sa voix ne fut plus la même et en plus de son aura associable se mêlait à présent une colère profonde, se retenant d'exploser contre moi.

« Bien, il n'y a pas grand-chose à faire, mais vous allez y payer cher ! »

« Allons, vieille radine ! Tu ne vas quand même pas demander un mois de salaire comme la dernière fois ? »

« Pour qu'il apprenne de sa stupidité, si ! Je soigne les malades et les accidents, mais il a choisi de travailler malgré sa fatigue, je veux qu'il retienne la leçon, cet idiot. Sans compter qu'avec l'os de touché, il sera peut-être emporté de la maladie de la terre rapidement. »

« Bon sang, la vieille ! »

« Telmane ! Ça ira ne t'en fais pas... »

« Mais, Aldarik ! Tu ne vas pas accepter ce que demande cette vieille peau ? »

« Ça ira... Fais-moi confiance. Peux-tu m'aider à rentrer chez moi ? Je voudrais aussi passer chercher un truc à la taverne. »

« Si tu veux de la boisson forte, je dois en avoir encore à la maison, inutile de passer chez Ekrane si c'est cela. »

« Ce n'est pas pour cela... J'ai besoin d'autre chose... »

« Très bien, allons-y. »

La marche fut pénible et longue sous le soleil fort de l'après-midi. On arriva épuisé au comptoir d'Ekrane qui abandonna ces chopes pour nous aider d'une marche rapide que je n'avais jamais encore vu.

« Bon sang ! Mais que s'est-il passé ? »

« Un accident au champ... Et cette vieille folle nous a refait le coup de sa mauvaise humeur. Aldarik, je te laisse, je dois retourner avec les autres. Bon courage. »

« Merci, Telmane. Et encore désolé. »

« hmff... Depuis que la vieille a perdu sa fille, les choses ne sont pas devenues faciles avec elle. »

« Perdu sa fille ? »

« Oui, hélas... Puisse-t-elle être avec les Dieux... Elle s'est blessée un jour en ramassant des racines au couteau un jour de pluie, durant Estiva, faisant la folle malgré les remarques de sa mère. Ce n'était pas grand-chose, mais elle a commencé à avoir sa jambe blessée qui fit des trucs bizarres, comme si un esprit démon en avait pris le contrôle. La pauvre Illida a tout tenté mais rapidement tout le corps de sa fille se tordait dans tous les sens. Elle criait, pleurait de douleur... Puis, elle a arrêté de respirer... Depuis, elle est très dure quand quelqu'un se blesse par manque de bon sens, car elle se rappelle sa pauvre enfant morte sans qu'elle ne puisse rien faire... »

« Et j'en ai manqué, effectivement... »

Je comprenais de quoi cette pauvre enfant était morte et pourquoi Illida avait parlé de la maladie de la terre. Mon monde connaissait très bien cette maladie, une bactérie présente dans la terre, les aliments pour animaux comme le foin et la poussière qu'il y avait dans le champ. Cette bactérie avait la particularité de produire une toxine meurtrière. Seulement dans mon cas, comme j'avais mon corps de l'autre monde, celui-ci avait reçu un traitement initial pour me protéger de cette maladie, mais je restai possiblement exposé à une autre infection.

« Ekrane, j'ai besoin de deux trois choses. »

« Oui, quoi donc ? Je dois avoir encore de l'alcool très fort qui traîne dans la cave. »

« Non, non. Tu dois avoir, je pense, du pain moisi qui traîne, avec beaucoup de vert dessus ? »





« Ben oui, on le donne aux animaux d'habitude. Pourquoi faire ? »

« Une recette familiale secrète. Il me faut une bonne dose de pain bien, bien vert. Ah et aussi un pot de miel. »

« Je présume que je n'en saurai pas plus alors... Dommage... Je te ramène tout cela. »

Au bout de quelques minutes, que j'utilisai pour reprendre des forces avant de monter l'escalier, le tavernier du village revint avec une demie miche de pain dont la mie était complètement verte et un pot moyen en terre cuite qui contenait un miel jaune opaque.

« Voici, le miel. Cela fera un demi-gros. C'est un miel des montagnes, pensez à me ramener le pot. Pour le pain, tu peux le prendre sans payer. »

« Merci, Ekrane. J'enverrai Amandine te donner l'argent. »

« Rien ne presse. Je prie les Dieux que tu guérisses bien. »

Je rentrai ainsi en boitant à la maison les bras chargés, gravissant lentement, à demi-rythme, les marges. Je m'arrêtai un instant devant la porte, fermant les yeux et tentant de calmer mon cœur angoissé par un exercice de respiration, qui n'eut malheureusement que peu d'effets. Je n'avais plus le choix que de m'excuser devant toi. Je mis la main sur la poignée de porte qui s'ouvrit en douceur.

« Papa ! »

« Oui, Amandine... C'est... C'est moi... »

« Ça y est ? Le travail est fini ? Tu peux enfin dormir ? Que... PAPA ! »

D'un saut rapide tu te levas et fonças vers moi regardant, ma jambe dont le bandage était saturé de sang séché. Puis au moment de parler, tu me regardas avec des yeux mêlant tristesse et compassion.

« Papa ! Pourquoi tu es blessé ? Il s'est passé quoi ? »

« J'ai... J'ai fait l'idiot, Amandine... »

« Papa ! »

« Je n'ai pas fait attention et en fauchant j'ai glissé et la faux a touché ma jambe... »

« Papa, assieds-toi. Ça fait mal ? Je peux faire quoi ? »

« Amandine... Je suis désolé... Je suis désolé... À cause de moi... »

« Papa, viens là ! Je vais chercher la guérisseuse. »

« Amandine ! »

La tension trop grande dans mon cœur me fit hausser le ton sans m'en rendre compte. Je m'assis sur la chaise tout en relâchant ton bras que j'avais serré beaucoup trop fort, laissant une marque rouge sur ta peau. Je cachai mon visage entre mes bras, baissant la tête avant de parler.

« Amandine, écoute-moi s'il te plaît... À cause de ma blessure je ne vais plus pouvoir travailler pendant un moment. Nos économies... Nos économies pour aller à Talama vont disparaître à cause de moi, Amandine... J'en suis désolé, Amandine... Désolé... »

« Papa... »

Tu te rapprochas de moi et tu pris mes mains les baissant pour me regarder dans les yeux.

« Je veux que papa vive... Je veux être avec papa... Moi et papa, on peut être ici... »

Soudainement toutes mes angoisses, mes tristesses s'envolèrent. Je compris encore une fois mon erreur et je te pris dans mes bras, te serrant très fort contre moi. On aurait pu se demander qui était l'enfant et le parent tellement les rôles étaient inversés. Oui, j'avais paniqué à l'idée de ne plus travailler, de devoir prendre sur nos réserves et de ce fait, d'abandonner les projets que nous avions. Mais ce monde, les gens, ne fonctionnent pas ainsi. Tout le monde savait que l'on se pouvait se trouver sans travail un moment ou un autre. Qu'importe, notre vie continuait et ce qui n'était pas fait le jour même le serait un autre jour. C'était cette notion du travail, elle-même, qui devait changer car totalement différente de mon monde, comme je l'ai déjà mentionné. Ne pas aller à Talama cette





année ne signifiait pas que l'année prochaine ne serait pas le cas. Si je meurs là, ou que je me blesse gravement, alors qui aurait pu t'y amener. Oui, au final l'important n'était pas de faire au plus vite, mais de faire à un rythme qui était bon pour nous deux.

« Merci, Amandine... Tu es bien plus forte que ton papa tu sais... »

« Papa ! Il faut aller voir la vieille femme... »

« J'y suis allé ne t'en fais pas. Je sais quoi faire. Peux-tu m'amener une assiette et un couteau s'il te plaît ? Il doit y avoir aussi des bandes de tissus pour faire bandages. De l'eau aussi. »

« Elle a dit quoi ? C'est grave ? »

« Non, ce n'est pas grave et je sais comment soigner cela moi-même. Ne t'en fais pas. »

« Tu sais comment soigner les blessures, papa ? »

« Amandine, j'ai besoin que tu me ramènes ce dont j'ai besoin »

« J'y amène ! Tu pourras me montrer ? »

« Amandine, un enfant ne devrait pas voir cela tu sais. »

« Pourquoi ? J'ai pas peur ! »

Tu ramenais au fur et à mesure les choses sur la table de façon à ce que je puisse les prendre, sauf le couteau que tu gardas dans les mains.

« Papa ! Je veux apprendre. Comme ça je peux aider ! »

« Amandine... »

« S'il te plaît ! »

« Olma a peut-être un livre sur la magie ou un livre où tu trouveras comment soigner. Va lui demander s'il en a un comme cela à lire. Et tu pourras essayer sur moi, d'accord ? »

« Hm... Papa... tu m'aimes plus ? »

« A... Amandine ? »

Je ne pus parler ni te retenir. Je te vis prendre l'escalier alors que tes yeux s'apprêtaient à se remplir de larmes. Au fond de moi, je me dis que je le méritais d'une certaine façon. Mais je ne voulais pas t'exposer à une image traumatisante, celle d'une blessure pareille. Ni t'enseigner ces astuces qui pourraient avoir une incidence sur l'ordre de ce monde. Je profitai donc de ton absence pour m'occuper de ma blessure en nettoyant à l'eau puis en appliquant un mélange de cette moisissure de pain et du miel, sur et dans la plaie de chaque côté. Le miel permettait d'accélérer la cicatrisation, tout en évitant l'exposition à l'air des tissus biologiques, en replissant l'ouverture. Étant aseptique, il protégeait aussi des infections potentielles, ce qui allait de pair avec cette moisissure, qui en vérité contenait un antibiotique naturel. En refaisant ce type de pansement tous les jours, la guérison pouvait être ainsi beaucoup plus rapide et donc limiter l'utilisation de nos économies.

Tu revins au bout d'un moment alors que je finissais de serrer le pansement propre autour de la jambe, qui s'imprégnait du surplus de miel. Ton visage triste s'était transformé en visage déterminé alors que tu posas sur la table un vieux livre brun abîmé, portant d'étranges glyphes. Aussitôt, tu te posas sur l'autre chaise et tu commenças à lire.

« Amandine ? Quel est ce livre ? »

« Olma m'a donné un livre de magie... »

« Ah... Et qu'est ce qui est écrit ? »

« Papa veut pas me dire comment soigner ! Alors, je dis pas ce qui est écrit ! »

Ce fut ta première colère depuis notre rencontre en bas de la colline en fleurs. Elle me surprit car, soudainement, tu exprimais un mécontentement, une rancœur, bien que je savais qu'elle ne durerait pas longtemps.

« Oui, Amandine. Tu as le droit de ne pas me dire. Je comprends... J'espère qu'un jour tu





comprendras aussi pourquoi, parfois, j'agis étrangement... »

« Non ! Tant que papa me dira pas ! »

« Bien, je te laisse étudier ton livre. Je vais un peu me reposer avant de réfléchir à quoi faire. »

Bien que je dirigeai vers mon lit pour m'allonger un peu, je jetai furtivement des coups d'œil rapides. Tu ne regardais plus ton livre, mais, ma jambe qui boitait, ou le pansement qui commençait à devenir rouge, avec un regard inquiet. Je voulus aussi me poser pour pouvoir mettre ma jambe en hauteur et éviter que la gravité ne concentra la pression du sang sur les jambes. Mais, curieusement, la sensation que je ressentis sembla si différente, comme si ce lit simple était un nuage de réconfort.

Peu de temps après, juste avant que je ne sombre dans un sommeil si propre à celui des après-midis, je t'entendis descendre les escaliers. Je ne savais pas pourquoi, ni où tu allais, mais je pensai qu'il était mieux de te laisser un peu seule. Je m'endormis face à l'accumulation de fatigue de tous ces jours précédents, utilisant un sac rempli de mon linge pour surélever ma jambe.

Deux jours passèrent et le Jour des Rois approcha à nouveau, mais je ne te vis que peu durant ce temps. Tu rentrais le soir, sans trop parler, et tu allais dormir de suite. Le matin, tu partais de bonne heure en silence. Aussi, je fis le choix, au matin du troisième jour, de te suivre, profitant que ma jambe se remettait bien mieux que prévu grâce à l'action combinée des deux éléments que j'utilisais sur ma blessure. Je te regardai par la fenêtre entre-ouverte prendre la direction des fermes à l'extérieur du village. Je te suivis en silence, utilisant murs, arbres ou toutes choses pouvant servir à masquer ma progression, jusqu'au buisson devant chez Telmane.

Je te vis, dans les ouvertures laissées par les feuilles, prendre de petits outils d'agriculture et partir avec Telmane vers les champs. Au moment où je voulus les suivre, j'entendis une voix derrière moi qui me fit sursauter.

« Espionner sa fille, ce n'est pas du joli... »

Cette voix légèrement taquine était celle d'Amélia, qui regardait au-dessus de moi la scène plus loin.

« C'est juste... Enfin je m'inquiétais... »

« HUUUUUMMM... C'est plutôt elle qui s'inquiétait tellement qu'elle a décidé d'agir par elle-même. »

« Comment cela ? »

« Elle est venue, avec un regard déterminé, demander à travailler, même pour un salaire misérable. Elle voulait que son père puisse se reposer sans avoir à penser à l'argent pour vivre. »

« Tant... Tant que ça ? »

« Une enfant qui n'a plus qu'un seul parent, ou qui a été un temps seule, abandonnée, est toujours angoissée face au fait de perdre son seul repère. Elle ne veut pas que son père se tue à la tâche pour elle, et elle ne veut pas être un fardeau pour celui qu'elle aime le plus. »

« La peur de me perdre et de se retrouver seule à nouveau... »

« Si l'étoile qui doit la guider et qu'elle suit avec amour s'éteint en chemin, qui la guidera alors ? »

« Peut-être une autre... Peut-être aucune... »

« Et rien ne nous dit que cette étoile sera gentille avec elle. Amandine a trouvé, dans tout son malheur passé, une étoile bienveillante. Une étoile tellement rare qu'il n'en apparaît qu'une fois dans sa vie. »

« Amélia, tu sembles tout savoir n'est-ce pas... »

« Je la connais, oui. Ou du moins, je connaissais son ancienne elle quand je me rendais à Illis avec Telmane pour des échanges de matériels. Il ne faisait jamais trop attention aux enfants qui se cachaient et nous regardaient avec l'espoir de partir avec nous. Mais moi si. Je me rappelle son visage vide, ses yeux ternes, espérant, désespérant qu'une lumière vienne sur elle. »





« Pourquoi avoir gardé le secret alors, Amélia ? Tu savais que ce que nous avons dit à Olma était faux, non ? »

« Ses yeux ne mentaient pas. Ils ont enfin trouvé la lumière qu'elle n'espérait plus. Nous mentons tous Aldarik, aussi une enfant comme elle, par ses réactions, nous donnent la vérité. Je sais voir qui sont les gens biens des autres grâce à cela. Alors qu'importe les mystères qu'il y a dans votre histoire... »

« Que devrais-je faire alors ?... Mais, toi, Amélia, tu ne devrais pas te reposer ? »

« N'est-ce pas ce que je fais ? Je ne travaille pas, je me balade un peu. Je discute un peu. Je reconforte un peu... »

« Je souhaite qu'elle devienne un peu comme toi dans le futur. »

« Elle deviendra ce qu'elle pourra et voudra devenir, tant que son étoile lui montre le chemin sans forcer. »

« Être un exemple en fait... Elle travaille aujourd'hui dur pour moi, car j'ai travaillé dur pour elle... »

« Elle a ressenti les efforts que tu as fait pour elle, elle les a vu et jugé dans son intégralité. Elle a aussi ressenti l'amour que tu lui portes et au plus profond de son cœur, mais elle ne sait pas comment l'exprimer en retour. Alors une occasion s'est montrée et elle n'a pas hésité. »

« Je vois... Je dois la laisser faire, n'est-ce pas ? C'est pour elle, le moyen de vider son cœur. Mais comment pourrais-je me faire pardonner ? Comment la remercier ? »

« Y a-t-il vraiment quelque chose à pardonner ? À ses yeux son père compte plus que tous les cadeaux possibles. Le temps passé avec toi vaut plus qu'une position sociale haute. Ne disais-tu pas que le temps ne peut être rattrapé et que chaque journée doit avoir une fin joyeuse ? »

« Elle... Elle t'a dit cela aussi ? »

« Comment suivre des enseignements si son propre professeur ne les applique pas ? Comment la remercier me semble simple. Les mots peuvent être remplacés par quelque chose d'universel, un simple geste peut vouloir dire merci. »

Amélia partit en direction de sa maison en me faisant signe de la main. Je venais d'avoir une leçon importante et je me rendis compte à quel point Amélia pouvait être quelqu'un d'extraordinaire et de grande culture. Je savais ce que je devais faire alors. Le temps que tu passais à faire toutes ces petites choses pour moi quand je rentrais le soir, je te les devais. Étant encore au début de la matinée, je disposais d'assez de temps pour préparer tout pour ce soir. Aussi, je passai voir l'ébéniste du village pour lui demander une poulie de bois à accrocher par corde autour d'une poutre, ce qu'il me trouva rapidement avec deux énormes chevilles de bois, une longue corde fine et un crochet en fer. Il me prêta en même temps les forets pour faire les trous à condition que je les ramène avant midi. Je passai aussitôt chez Ekrane pour lui demander de la farine, des œufs, un peu de vin rouge, des oignons, champignons et une tranche de lard fumé.

« Eh ben, je ne sais pas ce que tu veux faire avec tout cela, mais si la petite adore, je lui demanderai de tout me dire pour que je puisse y refaire ! »

« Certaines choses doivent rester secrètes. »

« Pffee... Quel dommage... D'ailleurs auriez-vous eu une dispute ? Elle semble peu joyeuse, voir un poil déprimée. »

« Un peu oui, mais j'espère corriger cela avec tout ça ! Ah il me faudrait du charbon aussi, un sac. »

« Et voilà ! »

Je dus faire plusieurs aller-retours, mais le premier fut le plus compliqué, car je dus monter la poulie et le matériel pour l'installer, ce qui me prit deux heures. Utilisant le gros foret à bois, je perçai trois trous, un sur la poutre devant la fenêtre, qui me permit de mettre en place la corde tenant la





poulie. Les deux autres sur la poutre du bas de la fenêtre, près du banc, pour un implanter les deux chevilles qui, dépassant fortement, permettrait de nouer la corde pour remonter le seau. Enfin, j'installai la corde qui faisait l'épaisseur d'un doigt et nouai le crochet à son extrémité pour enfin faire descendre le seau en bas par cette méthode. Remonter le reste des affaires devint plus simple ainsi, mais rapidement, je me rendis compte qu'il manquait encore un outil pour permettre de ramener le seau sur les poutres de la fenêtre.

Profitant d'une balade pour trouver une branche qui pouvait convenir, je redéposai les outils et payai l'ébéniste pour le matériel, au total six gros et demi. En regardant sur le sol des chemins et des champs, je finis par trouver une branche avec la bonne forme et qui pouvait être taillée comme il le fallait. En levant les yeux, je vis des gens s'atteler dans les champs, pour enlever les mauvaises herbes des cultures. À côté de Telmane se tenait une tête que je connaissais bien, la tienne. Truelle à la main tu enlevais les plantes que Telmane te demandait de retirer et tu les déposais dans un panier. La scène me donna une idée et je retournai voir Ekrane pour un deuxième sac de charbon.

La fin d'après-midi arriva et toutes mes préparations furent enfin prêtes. La nourriture cuisant alors que de l'eau bouillait dans le chaudron. Tu ouvris la porte en silence tout en reniflant l'odeur qui se dégageait de la pièce.

« Amandine, tu as passé une bonne journée ? »

« hm... Pa.. Papa ! »

Tu ne pus finir de parler que je te pris dans mes bras, collant ma tête contre la tienne, que je caressai d'une main.

« Papa... Lâche-moi... »

« Merci, Amandine... »

« Hein ?... »

« Merci de t'inquiéter pour moi et de veiller sur moi. Je me suis égaré, mais je te promets de ne plus le faire, de revenir à toi avec le sourire à chaque fin de journée. »

« Tu le promets vraiment ? »

« Oui... Je sais que tu travailles, dur pour que je ne me soucie de rien d'autre que de guérir. Alors laisse-moi te remercier pour tout ce que tu fais. Viens voir... »

Je t'amenai vers le baquet qui était rempli à moitié d'eau chaude. Je rajoutai encore le chaudron d'eau en plus de pierres rondes que j'avais mises dedans pour maintenir l'eau à bonne température.

« Voilà de quoi te relaxer après tous ces efforts dans les champs, Amandine. »

« Papa... Tu sais que je travaille ?... »

« Oui, et je te dis merci pour ce que tu fais pour nous deux. »

« Papa, tu n'es pas en colère ? Tu veux pas que j'arrête ? »

« Non... Je sais pourquoi tu le fais donc si tu veux continuer jusqu'à ce que je puisse reprendre, je te laisserai faire tant que tu ne te fatigues pas trop non plus. Ne refais pas la même bêtise que moi, d'accord ? »

« Hm, d'accord... Papa ? Je t'aime... »

« Moi aussi, Amandine... Maintenant va profiter de ton bain avant de manger ! »

Tu profitas un long moment de ton bain en te remettant de l'eau chaude que je prenais du baquet avec le chaudron. Puis, au bout d'un moment on passa à table et je te fis découvrir une recette adaptée de mon monde. L'odeur, déjà, sembla te plaire. Quand tu avalas pour la première fois des pâtes aux œufs avec une sauce au vin, lardons et herbes que j'étais allé chercher durant la journée, tu rayonnas de bonheur, avalant ton assiette et en redemandant encore une autre.

« Papa ! Papa ! Comment on appelle ça ? »





« C'est notre secret de famille, Amandine ? »

« Oui ! »

« Ce sont des pâtes, on les obtient en mélangeant de la farine et des œufs pour obtenir comme une pâte à pain. Mais plutôt que de la faire cuire au four, tu en fais des boules que tu jettes dans l'eau chaude au-dessus du feu. Les boules qui sont au fond de l'eau ne sont pas cuites, celles qui flottent le sont et on les met dans un autre récipient. »

« Et pour rouge qui est bon ? »

« La sauce ? Au fond du caquelon j'ai mis des oignons, des morceaux de lard coupés finement puis j'ai mis un peu de vin rouge avec de la farine et j'ai laissé tranquillement cuire, ajoutant des herbes aromatiques et en remuant souvent. »

« Je peux aider la prochaine fois ? »

« Oui, je te montrerai. Et demain je t'expliquerai pour la blessure. Mais tu dois me promettre Amandine, de ne jamais dire à personne tout ce que je vais t'apprendre. »

« Hm ! C'est promis ! »

Le lendemain je m'occupai à nouveau de toi le soir, tout en t'expliquant comment je traitais ma plaie, pourquoi j'utilisais telle ou telle chose. Tu redevins câlin, comme avant, immédiatement et ma situation dura encore deux semaines, puis je repris le travail doucement, sans tu que veuilles arrêter le tien. Aussi, on négocia. Tu pouvais travailler le matin comme tu le pouvais et l'après-midi tu pouvais faire ce qu'il te plaisait, lire, dormir, te balader. Rapidement, l'argent perdu fut récupéré, mais te voyant travailler dur, je pris une décision.

« Amandine. Maintenant, l'argent que tu gagnes en travaillant, tu le garderas pour toi. Tu en feras ce que tu veux. »

« Mais Papa ? Je peux encore aider à payer pour la maison ? »

« Oui, mais pas plus de la moitié de ton salaire ! Le reste, soit tu le gardes pour plus tard, Amandine, soit tu achètes des choses pour toi. »

« Hm... Je vais le garder... Je sais pas quoi acheter avec... »

« Eh ben, si tu économises beaucoup tu pourras acheter un livre peut-être, ou un objet pour faire quelque chose qui te ferait envie. »

« Je sais pas. J'aime les livres... Mais je sais pas ce qui existe... »

Oui, je comprenais bien ta réaction car venant d'un orphelinat sans moyen, même si tu ne t'en rappelais pas, cela avait quand même des incidences sur ton caractère, que je connaissais désormais. Ma propre mentalité changea aussi, je t'appris des choses que ce monde ne devait pas connaître, mais ta promesse de ne rien dire, ni d'utiliser ces connaissances, me suffisait. Bien sûr, je te donnais que des informations simples, pourquoi utiliser telle plante et dans quel cas et sous quelle forme. Pourquoi mettre une pièce d'argent dans les gourdes ? Je continuai de cacher l'existence de mon monde, des objets que tu avais ramené par erreur et des connaissances que je jugeais trop dangereuses. Cette souplesse soudaine, dans ma façon de penser, te fit bien poser des questions, sur le comment je connaissais tout cela, pourquoi ce n'était pas écrit dans les livres d'Olma... La vieille Illida, elle-même, se posa des questions concernant la rapidité de ma guérison, mais surtout pourquoi je n'avais pas eu la maladie de la terre. Rapidement, la vie reprit son cours normal et tout le monde oublia mon accident. Je tins ma promesse envers toi, les soirs qui suivirent furent un bonheur sans pareil.

La moisson des céréales commença avec la récolte de ce qui ressemblait à de l'orge. Tout le monde dans le village s'attela à cette tâche. Adultes et enfants sous l'œil administratif d'Olma. Il ne suffisait





pas de faucher les tiges. Il fallait ramener, entasser, battre et séparer les céréales des résidus de végétaux. Comme pour la majorité de la nourriture produite au village, les céréales partaient pour les villes grâce aux marchands, qui passaient par les meuniers entre temps. Afin de limiter cette impression de faire toujours la même chose, on changeait de rôle tous les jours. Un matin faucheur, un matin batteur, un matin transporteur. Pour les gens moins aptes aux travaux durs, ils alternaient entre ramassage des céréales après battage et entassement de la paille en gros tas dans les coins de la grange de Telmane. Entre ces deux missions, tu venais apporter à boire aux gens dans les champs, moi y compris.

« Papa... Fais attention à ta jambe... »

« Ne t'en fais pas, Amandine. Je ne ferai pas la même erreur encore. Fais attention au soleil, et regarde bien autour de toi. »

« Hm... J'espère que personne ne tombera malade de la maladie de la terre. Papa a eu de la chance de ne pas l'avoir. »

« Je ne pense pas que cela arrivera, Amandine. Le sol est trop sec pour cela. La maladie préfère la chaleur et l'humidité, comme beaucoup de maladie en fait... »

En entendant cela, tu soupiras comme soulagée. Aussi je me devais d'approfondir mon explication pour éviter que tu ne te trompes.

« Pour être exact, Amandine. On diminue grandement les risques, mais il y a toujours une malchance qui peut arriver. Aussi, il vaut mieux faire attention et bien nettoyer les blessures comme je te l'ai montré. »

« Hm... Pourquoi les autres ne font pas comme nous ? Pourquoi ils utilisent du fer chauffé rouge ? »

« Parce qu'ils n'ont pas les mêmes connaissances. La cautérisation, le fait de brûler la peau sur une blessure, est très douloureuse, mais elle permet de stopper le sang de couler tout en brûlant les saletés qui peuvent s'introduire, comme la maladie de la terre. »

« Ça doit faire mal... »

« Oui, très. Tu vois comment est ma jambe maintenant ? Bientôt, on ne verra plus de traces de la blessure. Mais si on avait fait une cautérisation, j'aurai gardé une vilaine cicatrice pour toujours. C'est pourquoi tu as dans ta besace un mélange déjà prêt et des bandages au cas où. »

« Pourquoi je peux pas l'utiliser, pour aider les autres ? »

« Il y a une chose contre laquelle on ne doit pas aller, Amandine. L'ordre des choses, n'oublie pas ta promesse... »

Soudainement, des cris venant du second groupe se firent entendre et on se dirigea en marche rapide vers l'origine pour arriver vers la maison de Telmane. Un groupe s'était formé autour de ce dernier, tenant dans ses bras Amélia qui se tordait de douleur.

« Amélia ! Amélia ! Tiens bon ! »

« Telmane ! Qu'est ce qui se passe ? »

« Aldarik ! Amélia... Amélia s'est soudainement tordue de douleur... Elle... Elle perd du sang. »

« Oh non... On va la porter sur la table, dedans. Que quelqu'un aille prévenir la vieille, vite ! Vous deux, cherchez de l'eau ! Allumez le feu dans la cheminée ! Les autres, écarter-vous si vous ne pouvez aider à l'accouchement, elle a besoin d'air ! »

On porta Amélia en la maintenant le plus possible à plat, la prenant de chaque côté au niveau du dos et du bassin pendant que tu soutins sa tête. Je jetai à terre ce qui nous gêna sur la table d'un geste violent de la main et l'on posa Amélia sur le dos avec un coussin sous la tête. Elle se tordait de douleur alors que du sang coulait entre ses jambes. On appliqua des tissus d'eau chaude pour soulager et détendre le ventre, et même si on ne voyait aucun effet, on continua jusqu'à ce que la





vielle Illida arrive.

« Que les Dieux nous viennent en aide... »

Tels furent ses premiers mots lorsqu'elle entra dans la maison et vit la scène. Elle s'approcha rapidement, déposa son lourd sac sur le côté et commença à chercher le problème de ses mains.

« La vieille, qu'est-ce qu'elle a ?! Qu'arrive-t-il à mon Amélia ?! »

« Sortez tous ! Je dois être seule avec elle pour comprendre ce qu'il se passe ! »

« Quoi ?! Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Telmane ! Telmane ! Sortons, et laissons-la faire. Elle ne devrait pas en avoir pour longtemps. Viens, c'est mieux pour Amélia... »

Je traînai Telmane dehors par le bras et il ne montra aucune résistance, il était à la fois désespéré et résigné. Le vieux Olma accourut vers nous pour nous demander des nouvelles, et Telmane alla s'asseoir sur un banc un peu plus loin et posa sa tête dans ses mains.

« Olma, je crains que cela se présente mal... La vieille est en train de chercher le problème. »

« Je vois... Alors, il n'y a rien que nous puissions faire à part prier... Aujourd'hui je vais... Je vais sans doute perdre ma fille... »

Ce fut la première fois que je vis Olma pleurer. Il partit s'asseoir près de son beau-fils, tous les deux pleurant sur le mauvais sort qui se passait, attendant le verdict fatal de la vieille Illida. Il était vrai que les conditions d'accouchement ici n'étaient pas optimales et en l'absence de la technologie médicale, la mortalité des mères et enfants à la naissance était élevée. Alors que tous avaient, soit un visage triste, soit transi de peur dans l'attente, tu vins près de moi et tu tiras ma manche plusieurs fois. Je me baissai alors pour que l'on puisse parler doucement sans que les autres n'entendent.

« Papa, qu'est-ce qu'elle a Amélia ? Elle a un problème avec le bébé ? »

« Amandine... Oui, il semble qu'il y ait un problème... »

« Quel problème, Papa ? Tu n'as pas quelque chose pour aider ? »

« Amandine... Il y a... Il y a plein de raisons pour qu'un accouchement se passe mal, tu sais. Mettre une vie au monde est toujours risqué... »

« Amélia... Est-ce que Amélia va mourir ? »

« Il y a trois issues possibles, Amandine, quand cela se passe mal... Je ne sais pas si je dois te l'expliquer... »

« Dis-moi, Papa... Je pourrais trouver une idée avec... »

« Je ne pense pas, Amandine... Soit le bébé vit, soit Amélia vit... Ou dans le pire des cas, ni Amélia, ni le bébé ne survivent. »

« Pourquoi ?... »

« Pourquoi quoi, Amandine ? »

« Pourquoi c'est si dangereux d'avoir un bébé ?... Pourquoi on meurt de ça ?... Pourquoi Amélia doit souffrir ? »

« Amandine... »

« Pourquoi !? »

Voyant que tu commençais à pleurer, je te pris dans les bras pour te caresser la tête et le dos, attendant un peu avant de reprendre la discussion à voix basse.

« Amandine... Donner naissance à un enfant est beaucoup soumis à la chance... Peut-être... Peut-être qu'un jour, dans très très longtemps, les humains auront des connaissances permettant rendre les choses plus faciles et beaucoup moins dangereuses. Mais là il n'y a pas grand-chose à faire... »

« Vraiment rien ? Papa, tu connais tout non ? Tu ne peux rien faire ?! »

« Amandine... Je ne connais pas tout et il y a des choses comme le destin contre lesquelles on ne





peut rien faire... »

« Rien ?... On peut rien faire ?... »

« Non... Nous devons attendre et voir ce que nous dira la vieille grincheuse... »

« Hm... Papa ? »

« Oui ? »

« Maman... Est-ce que Maman a eu mal aussi ? Maman... Maman n'est plus là à cause de moi ? »

« Amandine, ce n'est pas ta faute, ça ne le sera jamais. Ta maman a eu mal, sans doute. Mais quand elle t'a tenue dans ses bras pour la première, elle en était heureuse. »

« Heureuse ? »

« Oui, Amandine... Après avoir tant souffert, tant enduré, chaque maman est heureuse de voir son enfant naître et vivre. »

« Mais, si je veux pas être maman... Je veux pas voir mal... »

« Rien ne t'y oblige, Amandine... Tu es libre de choisir. Libre de choisir le chemin que tu souhaites prendre et aussi libre d'en changer à tout moment. Mais il est encore bien trop tôt pour y penser, alors ne laisse pas ton esprit se faire submerger par ces peurs. »

« Hm... Papa ? Papa était aussi heureux quand je suis née ? »

« Jamais... Jamais je ne regretterais le jour où je t'ai vue pour la première fois. Je suis heureux depuis ce jour, comme jamais je ne le fus. »

Rapidement, notre conversation fut coupée et tous s'avancèrent vers la porte lorsque les cris d'un nouveau-né se firent entendre. Telmane se précipita vers la porte d'où la vieille Illida sortit en lui tendant l'enfant criant de tous ses poumons. Son visage souriant se figea quand la vieille hocha de la tête pour dire non.

« Désolé, mon grand... Elle ne va pas survivre. Elle continue de perdre beaucoup de sang... »

« Non... Non... Amélia ! »

« Illida, que s'est-il passé ? » Demandais-je en arrivant devant.

« L'enfant n'était en bonne position pour sortir. Grâce à certains massages j'ai pu arranger les choses. Mais pas assez malheureusement. Que les Dieux l'accompagnent sur l'Escalier de Lumière... »

« Bon sang... Amandine, viens vite... »

« Papa ! Papa, qu'est ce qui se passe ? »

Je rentrai rapidement dans la maison en te tenant la main. Devant nous Amélia, pâle, ne pouvait plus bouger, sa voix était faible et ses yeux perdaient en clarté. Du sang continuait de couler sur la table et s'étalait sur le sol. Il n'y avait rien à faire, seulement l'accompagner pour le passage vers sa prochaine existence. Telmane serra sa main gauche, tu pris sa main droite dans tes mains, les larmes aux yeux.

« Amélia... Je veux pas que tu partes... Je veux pas... Papa ! Papa ! Sauve Amélia ! Tu sais ce qui va pas ! »

« Une hémorragie interne. »

« Une quoi, Papa ?... »

« Lorsque le bébé a essayé de sortir dans une mauvaise position, il fit une ou plusieurs blessures dans le ventre d'Amélia. Le sang vient de là et on ne peut pas l'arrêter comme ça. Seul un miracle peut la sauver maintenant, Amandine... Amélia, je suis désolé... »

Elle répondit d'un léger sourire, indiquant qu'elle se sentait prête à partir et qu'il n'y avait rien à pardonner. A ce moment-là, tu te mis soudainement debout sur le banc et tu posas tes mains sur le ventre d'Amélia en récitant des paroles étranges.

« Vas Amandine, vox arotu nulla anctos ex ! »





« Amandine, qu'est-ce que tu ?... » commençai-je avant de me faire couper par toi.

« Vas Amandine, vox arotu nulla anctos ex ! »

« Amandine ? » Dit Telmane les yeux en larmes.

« Vas Amandine ! Vox arotu nulla anctos ex ! »

« Il s'agit d'une incantation de magie de vie... Mon enfant, tu n'as point d'Étoile Divine... C'est inutile. »

Le vieux Olma s'avança pour venir au côté de sa seule fille qui se mourrait devant lui. Il posa sa main contre le visage d'Amélia dont les yeux se fermaient de plus en plus. Nous étions tous les quatre autour d'elle, les larmes aux yeux et aucun mot ne sortait de nos bouches. C'est l'un des rares moments dans la vie où nous pouvons communiquer nos sentiments sans mots, nos cœurs parlant d'eux même par les gestes et la présence. La vie est éphémère et peut s'arrêter à tout moment. C'est pourquoi, dans ce monde, la relation avec la mort était très différente de ce que je connaissais. Ici, nous accompagnions les mourants durant leurs derniers instants, qu'importent les circonstances. Là d'où je venais, la mort frappait souvent loin des vivants, dans des bâtiments pour malades ou personnes âgées, et parfois même sans aucun contact avec nos proches.

« Vas Amandine... Vox arotu nulla... anctos ex ! »

« Amandine... C'est inutile... Tu as déjà tout donné... »

Je déposai ma main droite sur ta tête et pris ta main gauche dans la mienne. Tu éclatas en pleurs, serrant ta main droite sur le ventre devenant froid d'Amélia. Tes larmes coulèrent au-dessus d'elle.

« Amélia doit vivre... Le bébé doit avoir sa maman... »

« Amandine... C'est fini... »

« Non !... Vas Amandine... Vox arotu nulla... anctos ex ! »

Le silence se fit quand Amélia expira longuement, indiquant que le moment était arrivé. Mais soudainement, notre attention fut attirée par une aura bleutée venant de là où se trouvait ta main. Tes cheveux se mirent à danser dans les airs, enveloppés de lumières blanches comme dans la vision que je vis durant ta danse. Puis, certaines lumières se positionnèrent dans ton dos, formant comme des morceaux d'ailes de papillon de grande taille, d'autres allèrent vers tes oreilles leurs donnant une forme allongée vers l'arrière. Les reflets argentés de tes cheveux finirent par recouvrir la couleur noire habituelle qu'ils avaient. De ta bouche sortit une voix, mais qui n'était pas la tienne, une voix douce et triste, presque cristalline.

« Mère... Mère, entends-moi... »

« Qu'est-ce que cela veut dire ? »

« Oh le vieux, c'est... C'est de la magie ? C'est de la magie de vie ?! »

« Non... C'est... C'est différent... J'ai déjà vu de la magie en œuvre, mais ça jamais... »

« Amandine ! Amandine, tu m'entends ? Olma, que lui arrive-t-il ? »

« Je ne sais pas... »

« Mère... Voici le vœu que je souhaite... Celui que tu m'as offert en échange du temps donné sur mon existence... Donne-lui mes pouvoirs... Donne à son âme la force de rayonner sur les autres... Qu'elle devienne l'une de nos sœurs... Mère, ceci est mon dernier souhait avant de retourner à la lumière... »

Tu regardais vers le plafond de la salle, mais tes yeux semblaient voir beaucoup plus loin, comme au-delà des cieux. Tu semblais attendre une réponse que seule toi pouvais entendre, nous laissant qu'avec une partie seulement de la discussion.

« Oui Mère, je sais... Mais je veux lui donner tout ce qu'il me reste encore... Non... Non, je n'ai pas peur, je sais que le néant de lumière m'attend avant de renaître un jour dans le Jardin... »

« Renaître dans le jardin ?... Ce n'est pas possible... »





« Olma ? Qu'y a-t-il ? Olma ! »

« Mère, c'est mieux ainsi... Je sais que nous voulions la retrouver... Mais notre nouvelle sœur la ramènera auprès de toutes nos sœurs... Maintenant je le sais, elle mérite de vivre et pas juste pour finir sa tâche, Mère... Je lui offre mon existence pour qu'elle ait une vie longue, mes pouvoirs pour que son amour rayonne... Que ses rêves deviennent réalité... »

Dans un flash blanc soudain, la forme, que les particules lumineuses t'avaient donné, explosa et se détacha de toi. Ces lumières s'avancèrent vers moi. La forme pencha la tête en souriant et pleurant à la fois, avant de disparaître en se dissipant. Les seules lumières restantes provenaient de ta main qui se dispersaient au travers d'Amélia, avant que tout ne disparaisse au bout de quelques secondes. Te sentant partir et tomber endormie, je t'attrapai dans mes bras avant que tu ne touches le sol. Alors que je te tenais dans mes bras, je regardai Olma et Telmane qui ne savaient pas quoi dire.

« Telm... ane... »

La voix d'Amélia se fit entendre faiblement et tous, nous nous retournâmes vers elle. Amélia avait ses yeux entre ouverts mais laissaient paraître l'étincelle de la vie. Sa peau regagna un peu de couleur et elle eut la force de faire un léger sourire.

« Amélia ! Amélia ! Comment te sens-tu, mon cœur ? »

« Je me sens... Bien... Bien mais fatigué... Est-ce que je peux dormir un peu ? »

« Oui, mon cœur, oui dort un peu... Je suis là juste à côté... »

« J'ai fait un... Si beau rêve à la fin... On aurait dit un ange... A deux visages... J'aimerais la revoir... »

Le vieux Olma se dirigea vers la porte pour regarder dans les trous si quelqu'un était derrière. Puis il me fit signe de me rapprocher vers Telmane afin de parler à voix basse.

« Ce qui vient de se produire doit rester entre nous et secret ! »

« Amélia est sauvée, le vieux ! C'est un miracle des Dieux ! »

« Non, crétin de beau-fils !... Bon, ce n'est pas le moment pour cela... Je dois rechercher dans mes livres afin d'en être sûr, mais ce n'était ni un miracle d'un Dieu, ni de la magie de vie. Et pour sa sécurité, je vous demande de vous taire là-dessus ! »

Il te désigna du doigt avec un regard inquiet, comme si, réellement, un grand danger pesait sur toi désormais. Il partit ouvrir la porte et demanda à la vieille Illida de venir rapidement. Aussitôt à l'intérieur, il lui demanda de vérifier si Amélia allait bien. La vieille lui lança un regard à la fois intrigué et énervé avant de commencer à réexaminer Amélia qui dormait. Rapidement, son visage se crispa entre surprise et incompréhension.

« Le sang ne coule plus... Elle respire normalement... Elle n'a plus de douleur... »

« Elle est donc sauvée ? » S'empressa Telmane.

« Elle vivra... Mais comment ?! Elle devrait être morte ! Qu'est ce qui s'est passé ? Qu'avez-vous fait ? »

« Nous n'avons rien fait, Illida. Il doit s'agir d'un miracle. » Lui répondis Olma d'un ton calme.

« Tu sais bien, vieux canard boiteux, que je crois autant que toi dans ces foutaises ! Les Dieux ne donnent que le rêve aux élus ! Non, c'est encore vous ! La guérison de votre jambe, le fait que vous n'ayez pas eu la maladie de la terre. Vous ! Qu'est-ce que vous cachez ? »

« Vieille grincheuse, ça suffit ! Mon ami n'a rien fait à par pleurer comme nous tous ! Si ma femme va bien maintenant, alors va passer ton humeur noire sur d'autres dehors ! »

« Il se passe des choses anormales et je vais en informer la Capitale ! »

Elle partit en claquant la porte, ce qui fit crier l'enfant que Telmane avait encore dans ses bras et il partit faire un petit tour dans la maison pour la calmer. Je te déposai, le dos contre une peau d'animal au sol et Olma vint me parler à voix basse à nouveau.





« Ne vous en faites pas, tous les messages transitent par un coursier que je connais, aucune de ses missives ne partira d'ici... J'ai désormais une dette envers elle... »

« Olma, qu'est-ce que cela veut dire bon sang ? Pourquoi toutes ces précautions ? »

« Je n'en suis pas sûr... Mais si ce qui vient de se passer s'ébruite, les mages de la Tour viendront la chercher de force ou... »

Il s'arrêta un moment pour réfléchir à ses mots.

« Si mon intuition est correcte, elle court désormais un grave danger. Je vous rassure, ce danger provient uniquement des humains, pas d'elle. Mais, je crois qu'il est tant pour la vérité désormais. Pas de suite, dans quelques jours, attendons qu'Amélia reprenne ses forces. »

Trois jours plus tard, on se rendit à nouveau chez Telmane, à la fois pour célébrer la naissance de la petite Olivia et la guérison d'Amélia. Conformément aux lois, Olma devait remplir une sorte d'acte de naissance et inscrire l'enfant sur le livre du village, mais il semblait avoir préparé tout autre chose.

« Amandine, mon enfant, j'ai oublié mon sceau pour fermer la missive... Peux-tu aller me le chercher dans mon bureau ? Voici la clef. »

« Hm... D'accord... Je peux prendre le bébé après ? »

Après un sourire d'Amélia, tu sautas de joie et partis en courant vers le centre village. Nous étions tous les trois assis autour de la table, attendant que le vieux Olma ne commence à parler.

« Bien... Vous vous souvenez de l'accouchement, dans ses moindres détails. J'imagine que Telmane te l'a raconté, ma fille ? »

« Oui et je crains savoir ce que tu vas dire ; père. »

« Ce que nous avons vu n'était pas de la magie, pas dans le sens où nous, humains, l'appréhendons. »

« Que veux-tu dire, le vieux ? »

« J'ai fait de nombreuses recherches. Avec le peu d'informations voici ce que j'ai pu en tirer. Mais avant, je voudrais entendre la vérité sur votre histoire. »

« Aldarik, tu peux le dire, n'ai crainte... »

Encouragé par Amélia, je racontai alors toute l'histoire depuis ma bulle dans le néant, la rencontre avec la Reine des Fées, le réveil près de Illis en flammes jusqu'à notre arrivée ici, cachant naturellement ma véritable origine et l'existence de l'autre monde.

« Tout s'explique maintenant. Il est fort probable qu'Amandine, ou du moins l'enfant d'avant Amandine, soit morte le jour de l'attaque d'Illis. Afin d'accomplir cette mission, de détruire ces cristaux, une fée a offert un temps de son existence, ou son cœur au moins, pour donner vie temporairement à notre Amandine. Les souvenirs qu'elle a pu avoir sont, peut-être, des restes de l'ancienne elle. C'est cette fée qui s'est manifestée après l'accouchement et qui a offert à Amandine tous ses pouvoirs, toute son existence, et a disparu peut-être pour toujours... »

« De la magie féérique alors, père ? »

« Oui, c'est ce que je pense. La même magie qui vous a fait revivre et apparaître à Illis, Aldarik. »

« Mais des fées, on en a plus vu depuis des lustres, non, le vieux ? »

« Oui, et c'est pour cela qu'Amandine est peut-être en danger. Comment réagirait la Tour des mages en apprenant qu'une enfant a un cœur de fée en elle ? Pire, un cœur de fée qui lui a donné vie en plus ? Et maintenant qu'elle en a reçu ses pouvoirs, imaginez l'Ordre apprenant cette hérésie pour certains d'entre eux... »

« Le bûcher pour les uns, la table d'extraction pour les autres, peut-être même une union forcée... C'est horrible père, elle n'est en rien responsable... »

« Et surtout elle a sauvé la vie de mon Amélia ! »

« Je le sais mais le monde est ainsi... Voici donc mes conclusions, Amandine est en partie humaine et





en partie fée désormais depuis sa fusion complète. Ce qui n'est apparemment pas votre cas Aldarik, tout semble indiquer que vous êtes humain et que ce corps est bien le vôtre... »

« Question, Olma, si je peux ? S'il n'y avait pas eu cette fusion complète... La fée serait partie au bout d'un moment, du moins jusqu'à ce que notre mission soit finie. Que serait-il arrivé à Amandine alors ?

« Avec la fusion partielle initiale... Le processus étant réversible, Amandine serait morte immédiatement après la séparation... »

Un silence glacé s'abattit sur nos têtes en entendant la réponse d'Olma. Pendant un temps long, nos yeux ne se croisèrent pas, chacun attendant qu'un autre reprenne la parole.

« Au moins, elle évitera cette fin cruelle. Olma, peut-être faudrait-il que nous partions ailleurs afin d'éviter tout ennui venant de la vieille. »

« Cela serait plus sage, en effet... Mais, le village a besoin encore de bras pour le moment. Une fois le Festival passé, nous verrons. »

« Père, il reste un détail encore à voir... Qu'importe où vous irez, si la magie qui coule dans les veines d'Amandine s'active de nouveau, le même problème qu'aujourd'hui se reproduira. »

« Olma ? Y a-t-il un moyen de bloquer cette magie ? D'empêcher ma fille de l'utiliser ? »

« Oui, il en existe un... L'Ordre utilise des artefacts permettant de bloquer la magie... Ils s'en servent afin de capturer les mages libres ou toutes personnes montrant des signes d'Étoile Divine. Mais je vois deux problèmes à cela. Le premier étant comment obtenir cet artefact, l'autre est que personne ne sait si ils peuvent empêcher la magie féerique. »

« Et le vieux, qu'est-ce qu'elle a, cette magie, de différent ? »

« Telmane, pour faire simple, la magie normale utilise l'essence de la nature, la force des tempêtes, du feu ou d'autres. Le peu que l'on sait de la magie féerique est qu'elle peut dépendre de plusieurs choses comme le pouvoir des rêves, des espoirs et l'essence de la vie, de l'âme. »

« Exactement, l'artefact isole le mage du monde qui l'entoure par une sorte de bulle invisible, son lien est donc coupé de ce qui lui recharge son pouvoir. Mais ici, comment bloquer un rêve, un espoir ? Et encore plus profond, repensez à ce qu'a dit la fée avant de disparaître. Il est possible, je pense, d'utiliser sa propre essence de vie comme source de magie féerique. »

« Ça veut dire, dans un cas extrême, réduire sa propre vie pour lancer un sort ? Olma, tu veux dire que ma fille pourrait dans le pire des cas vampiriser sa propre vie ? »

« Vampiriser ? Si vous voulez dire sacrifier une partie du temps de vie, alors oui... Mais uniquement dans le cas où elle se retrouvera sans espoirs, ni rêves. »

« Comment faire alors pour l'empêcher d'utiliser cette magie, Père ? »

« Je ne saurais dire... Si nous envoyons une missive aux archivistes pour demander des informations, même en restant sommaire, ils dépêcheront un observateur en secret et la pauvre enfant sera en danger. Nous sommes face à une impasse par manque de connaissances. Nous ne pouvons lui sceller ses pouvoirs, et nous ne pouvons lui apprendre à les contrôler. »

« Père, il reste peut-être un moyen... La somatali ! »

« La quoi ? » Demandai-je.

« La somatali est une mauvaise herbe qui envahit les champs. Mais en quoi cela aidera la petite ? »

« À défaut de bloquer, absorber... Oui ? cela peut marcher ! »

« Absorber ? »

« Oui ? Aldarik. En la faisant sécher, en la réduisant en poudre, on en fait une infusion que l'on laisse macérer pendant trois jours. Au bout du troisième jour, on refait chauffer le mélange en ajoutant la sève d'un arbre du Royaume du Désert, que l'on utilise parfois pour éclairer, et que l'on trouve dans





les plaines Kotorina. En buvant un gobelet par jour de cette infusion, Amandine se videra de sa magie, l'empêchant de l'utiliser. »

« Mais ne risque-t-elle pas d'utiliser sa vie dans ce cas ? Si sa magie venant des rêves est drainée ? »

« Cela n'arrivera que dans un seul cas. Tant que vous vivrez, Aldarik, et donnerez une bonne vie à Amandine, ce cas n'arrivera pas. C'est le mieux que nous puissions faire en attendant de trouver autre chose et de mieux en apprendre sur la nature des fées et de leurs magies. »

« Soit, je n'ai pas d'autre choix. Amélia, pourras-tu me montrer comment faire cette potion ? Il reste encore un détail dont je voudrais parler, cette sœur que mentionnait la fée avant de disparaître. »

« Oui... Il est possible qu'une autre fée soit ici, peut-être perdue ou prisonnière. Mais elle représente l'unique source d'informations qui nous permettrait de protéger et d'aider Amandine. »

« Pourtant, Père, nous n'avons jamais entendu parler d'une telle chose ? Ah moins que, comme tu disais, elle soit prisonnière de l'une des guildes... »

« Ou dans un autre corps humain... Peut-être que cette fée était une autre volontaire pour cette mission des cristaux. »

« Oui, cela augmenterait les chances de succès de faire ainsi, et pour une raison inconnue la séparation ne se serait pas faite. C'est une possibilité, mais comment retrouver la bonne personne... »

« Les reflets argentés... Amandine... Ma fille a des cheveux aux reflets argentés qui sont devenus complètement couleur argent quand la fée a pris possession de son corps pour parler. Ce n'est pas une couleur commune, surtout pour une enfant... En demandant discrètement aux marchands, peut-être aurons-nous un indice... »

A ce moment-là, la porte s'ouvrit avec force et nous coupa dans la conversation.

« J'ai trouvé ! »

« Bon retour, Amandine ! »

« Ahaha ! Alors petite, tu as bien mis le bazar chez le vieux, j'espère ! »

« Il était bien caché ! J'ai cherché partout ! »

« Merci, mon enfant. Je vais pouvoir finir. » Dit Olma en récupérant l'objet.

« Viens, Amandine. Tu voulais prendre Olivia dans tes bras, non ? »

« Oui ! Elle est trop mignonne... »

« Tu le ressens, Amandine ? La joie d'avoir un enfant n'est-ce pas ? Tu sais pourquoi je te prends toujours dans mes bras maintenant. »

« Oui... Papa je veux avoir aussi un bébé ! »

« Un jour, Amandine. Un jour... D'abord grandis, apprends et peut-être tu trouveras un prince avec qui tu vivras pour toujours ! »

« Et avec Papa ! »

Ainsi se termina nos discussions sur le sujet qui ne fut plus abordé directement. Chacun questionna les visiteurs et marchands de manières détournées. Amélia m'enseigna la préparation de la potion de somatali et m'en fit une réserve que je te donnai à boire chaque matin. Le goût amer du breuvage te faisait faire de belles grimaces et malheureusement il ne fut pas possible d'adoucir le breuvage avec du miel. Dans le même temps, Olma fit des recherches dans tous les sens pour trouver des indices. La moisson continuait et bientôt la céréale principale, une sorte de blé, serait prête à la récolte.





La moisson continua sous le soleil ardent de cet été. Estiva durait quatre mois comme les autres saisons. Maintenant je savais comment fonctionnait le calendrier de ce monde. En tout, cinq cent soixante-seize jours par année solaire et toutes les cinq années, le premier mois de Floriva se retrouvait amputé de trois jours. Le pourquoi de ce calendrier s'était perdu dans des archives de la Grande Bibliothèque et la plupart des gens l'utilisaient sans se poser de questions, même si les solstices étaient encore mentionnés pour la culture des sols.

Ce jour-là, la veille du Jour des Rois, je n'allai pas travailler comme à l'ordinaire. Après en avoir parlé avec toi, nous avons convenu de passer la journée ensemble en balade dans les collines voisines, une sorte de petite aventure. Le soleil n'était pas encore visible quand on se prépara au départ. Nous prîmes l'outre à remplir au puits, un sac avec de quoi manger durant la journée et bien sur l'indispensable sous le soleil d'une journée d'été, nos chapeaux de paille et des vêtements légers.

« Papa ? Si on trouve des ruines on pourra les explorer ? »

« Si ce n'est pas trop dangereux, Amandine. Il ne faudrait pas se blesser et puis, on ne doit pas oublier que l'on a des plantes à ramasser. »

« brrre... Je veux plus boire ce truc... »

« Amandine, je t'ai dit que c'était important et Amélia aussi non ? »

« Oui, mais c'est pas bon... Et ça fait bizarre après... »

« Je sais, mais il y a quelque chose en toi que les autres non pas, cette potion est là pour te protéger. »

« Mais on me dit pas c'est quoi comme maladie... »

« Nous n'avons pas assez d'informations, Amandine... Tu as vu Olma chercher partout n'est-ce pas ? Et Papa fait aussi tout pour que tu n'aies plus à boire cette potion, alors un peu de courage d'accord ? »

« Hm... D'accord... »

« Bon, maintenant, allons-y ! Peut-être on trouvera un trésor de caché ! »

« Oui ! »

Prenant la direction du nord par rapport au soleil, on marcha sur la route principale allant vers la Capitale, un grand chemin de terre aride longeant le bas les collines. Au bout d'une heure de marche, on croisa la première stèle de pierre indiquant que nous étions sur la route de la Capitale. C'était un monolithe dressé de pierre jaune dont la seule trace humaine était une flèche avec un nom gravé et peint en noir. Nous nous arrê tâmes régulièrement, dès que je pouvais voir des feuilles de somatali dépasser des herbes, une plante ne ressemblant en rien à ce que j'ai pu connaître dans mon monde. Ses feuilles ressemblent à celles de l'ortie, avec une couleur bleutée sur les extrémités, une fleur jaune uniquement à la tête, et ne dépassant pas la hauteur des genoux. Son odeur était comme son goût, amère et irritante pour le nez. Le liquide qui en sortait, lors de la coupe, avait une odeur tenace sur les doigts et tissus. On s'arrêta sous une sorte de cerisier quand la lumière du soleil commença à inonder directement l'endroit. On couvrit alors le sol d'une des couvertures de voyage pour un premier repas dehors.

« Ça va, Amandine, tu n'as pas trop mal au pied ? »

« Non... Mais mon cœur tape fort... »

« C'est le manque d'habitude... Tu passes beaucoup de tes journées immobile. Peut-être, devrais-tu faire un peu de sport. »

« Sport ? C'est quoi ? »

« Ah oui... C'est faire des exercices, Amandine. Pour gagner en force, afin de soulever des choses lourdes ou en endurance pour courir plus longtemps. »





« Papa, tu en fais ? »

« Je travaille dans les champs toute la semaine et c'est du sport justement. Regarde, Amandine. Mes bras ont changé depuis notre arrivée à Yonato. Même mes mains ont changé, elles sont plus grosses et moins douces. »

« J'aimais bien les mains de Papa avant... Maintenant, c'est moins bien... »

« Elles reviendront comme avant un jour, quand je ferai un autre travail, un non manuel. »

« Tu veux un autre travail, Papa ? »

« Je ne vais pas rester fermier toute ma vie, Amandine. J'ai bien envie de refaire un peu ce que je faisais avant... »

« Tu faisais quoi avant, Papa ? »

« Hmm... Je créais des choses, du moins j'imaginai et donnais aux autres des dessins pour qu'ils fabriquent ces choses... »

« Tu dessinais, Papa ? Tu peux en faire un sur la tablette ? »

« Je peux essayer, mais la manière dont je dessinais était totalement différente. Que veux-tu que je dessine, Amandine ? »

« Notre maison ! »

« Là où on vit à Yonato ? »

« Non ! La maison qu'on veut avoir ! »

« Ah, ben, il me faudra un peu d'aide alors. Il nous faut deux chambres, une grande salle de bain avec baignoire, une cuisine, un cellier... Tu veux une bibliothèque avec plein de livres, non ? »

« Et une tour pour regarder les étoiles ! »

« Un jardin pour des plantes aromatiques et un potager... »

« Une salle de danse ! »

« Bon, je crois qu'il va nous falloir un château ! Alors, voyons avec tout ça, on pourrait faire comme ça, un bâtiment en L avec une tour au centre qui servirait d'escalier, deux étages à chaque aile, plus un toit pentu. »

« Pourquoi il est comme ça le toit ? »

« Pour éviter que trop de neige s'entasse sur le toit et qu'il se casse. Il faudra aussi des cheminées, et ça aussi. »

« Papa, c'est quoi le trait sur la tour ? »

« Ah, c'est pour les éclairs ça, Amandine. Cela évitera qu'un éclair touche le toit et fasse du feu qui brûlerait toute la maison. »

« Et pour le cheval, Papa ? »

« Tu veux un cheval, Amandine ? Comme le gros de Telmane ? »

« Oui, il est trop gentil... »

« Dans ce cas avec le mur tout autour, on peut rajouter un bâtiment étable là et ici un atelier pour fabriquer des choses. On finira avec une grande porte avec une arche. Et voilà, Amandine ! »

« Ouah c'est beau... Papa, on aura un jour cette maison ? »

« Cela serait bien, mais il faut être riche pour cela, Amandine, et nous ne le sommes pas... »

« Pourquoi on est pauvre ? »

« Pourquoi on est pauvre ? »

« Oui, pourquoi on est pas riche, Papa ? »

« Il y a de beaucoup de raisons, j'imagine. On est arrivé ici après avoir fui avec peu de choses. Nous n'avons aucune famille et donc rien à hériter comme les nobles. Je fais un travail honnête mais ne payant pas beaucoup non plus, juste de quoi vivre correctement. »





« Papa, tu n'as pas de Papa et de Maman ? »

« hm... Ils sont très loin et je n'ai plus de nouvelles depuis que l'on est ensemble. J'espère qu'ils vont bien... Mais ce n'est pas grave, car j'ai ma fille que j'aime tant à côté de moi. »

« Papa, arrête tu piques ! »

« Ahaha... Oui, je sais. Mais c'est difficile, tu sais, de bien se raser. »

« Tu trouveras une maman un jour, Papa ? »

« Tu voudrais avoir une maman près de toi, Amandine ? »

« Je sais pas... »

« Tu as peur de quelque chose ? »

Tu te collas à mon bras le serrant fort, comme si tu avais peur que je disparaisse.

« Amandine, tu as peur que je te laisse seule si je tombe amoureux de quelqu'un ? »

« Hm... »

« Tu n'as pas à avoir peur ma fille. Jamais je ne ferai quelque chose qui m'éloigne de toi, et je ferai tout pour éviter les choix qui te rendraient triste. Allez viens, on va se remettre en route. Tu veux qu'on se tienne la main ? »

« hm... Oui ! »

On continua de marcher le long de la route, regardant la nature et les hommes s'activer dans les champs et les vergers. Les oiseaux volaient entre les arbres et les champs, profitant d'une distribution de nourriture conséquente de la moisson. Puis, au bout d'un moment, nous vîmes sur la colline boisée ce qui semblait être une tour en ruine. Je m'arrêtai et te pointai du doigt la ruine.

« Amandine, je crois qu'il y a quelque chose à explorer là-bas. »

« Un donjon ?! » Dis-tu excitée.

« Juste une tour, je pense. Allons voir. »

On coupa par un sentier qui se dirigea vers la colline en zigzaguant entre vergers et pâturages. En s'avançant, un groupe d'ânes, aux museaux noirs, s'approcha, appelant pour que l'on vienne les voir. Ils étaient gris à taille moyenne et longs poils. Sur leurs dos et fronts, ils avaient une grande ligne noire et l'intérieur des oreilles blanc. Propres aux ânes, leurs regards d'animaux tristes pouvait faire chavirer n'importe quel cœur.

« Ils sont malheureux, Papa... »

« Oh, je ne pense pas, Amandine. »

« Pourquoi ? »

« Ils ont un très grand terrain avec des arbres à fruits et deux baquets d'eau là-bas près de cette grande cabane. Ils viennent et appellent pour des friandises à manger comme du pain en prenant un air malheureux. »

« Mais, ils sont bêtes, non ? »

« Peux-tu le prouver ? Ils sont sans doute plus intelligents que tu ne le crois, Amandine. Par contre, ils ont peut-être besoin d'avoir des contacts avec des gens. »

« Comment tu sais, Papa ? »

« Hm... C'est une sorte de ressenti. Lire les sentiments des gens est quelque chose d'intuitif qui s'apprend, Amandine. Malheureusement ce n'est pas ici, ni en passant tout ton temps libre avec ton vieux père, que tu vas apprendre la vie. J'espère que l'on ira à Talama rapidement et que tu te feras des amis rapidement. »

« C'est important d'avoir des amis ? »

« Des vrais amis, oui très important, Amandine. »

« C'est quoi, un vrai ami ? »





« hm... C'est quelqu'un qui n'est pas de ta famille, avec qui tu as passé beaucoup de temps à jouer et parler. Une personne qui est là quand tu vas mal et que tu aides quand elle va mal. Avoir des vrais amis est difficile et demande du temps. Il y aura aussi beaucoup de gens qui te diront être ton ami, mais qui te laisseront seule quand tu iras mal. »

« C'est compliqué... Je comprends pas... »

« C'est pour cela que tu dois vivre ces choses par toi-même, je serai là pour veiller quand même. Ici, il n'y a pas d'enfants de ton âge. Il n'y a que des adultes, des vieux ou des bébés. Il faut que tu vives aussi avec des enfants comme toi. »

« Mais pourquoi c'est important ? »

« Tu le comprendras plus tard, je pense. Mais tu peux avoir confiance en ton Papa. »

On entra dans cette forêt peu dense au bas de la colline et on utilisa les sentiers d'animaux qui serpentaient un peu autour. Les arbres feuillus m'étaient inconnus mais j'avais le sentiment que cet endroit avait été abandonné par l'homme il y a longtemps, en regardant la taille des troncs. On arriva vers les ruines dont il ne restait que les fondations au sol et une tour. L'ensemble devait être un poste d'observation dont la tour était à un angle d'un mur faisant un rectangle avec une porte.

« Bien, il est temps de faire un peu d'archéologie, Amandine ! »

« Archequoi ? »

« Archéologie, c'est la science qui étudie les ruines et objets trouvés pour reconstruire l'histoire. Comprendre les événements passés d'un lieu et la vie des gens il y a très longtemps. »

« Ah oui, tu avais dit dans le bain ! Et comment on fait ? »

« Observation et patience, Amandine. On peut commencer par regarder les murs. Là, tu vois, ce sont des pierres non taillées et qui sont tenues ensemble par un mortier. Même la porte ne possède aucune pierre taillée. »

« Oui... et ? »

« On peut donner deux hypothèses. Cela a été construit rapidement sans but esthétique, ou bien sans outils en fer pour tailler les pierres. Ou les deux. »

« Mais y a le bronze aussi ? »

« Oui, mais le bronze est moins résistant que le fer Amandine. Un outil en bronze s'abîmera plus vite et il sera difficile de casser des pierres dures. Utiliser des outils en bronze ou cuivre coûte cher. Tiens, regarde là. Tu vois dans ce mur il y a des trous droits. » Te montrai-je en te portant dans mes bras pour te mettre à la bonne hauteur.

« C'est pour quoi ces trous ? »

« Il y avait un mur de bois par-dessus celui en pierre. Cette construction doit être ancienne, on doit pouvoir trouver des indices dans la terre. »

Je choisis un coin de la muraille et commençai à enlever un peu de terre au sol. Après avoir atteint une profondeur de la taille d'une main, un objet métallique de couleur vert se montra à nos yeux. Sa forme triangulaire et ses détails ne laissait aucun doute sur son identification.

« Là tu vois Amandine, c'est une pointe de flèche en bronze. »

« Elle est belle... »

« Mais très oxydée. Tu vois ces formes complexes d'anneaux autour du cône, là où se mettait le bois de la flèche... On ne peut obtenir cela qu'avec du moulage... »

« Je peux la prendre ? »

« Normalement, je te dirai non, Amandine. Mais on va faire une exception. Peux-tu me donner ta tablette. »

« Tu veux faire quoi, Papa ? »





« Je vais devoir effacer le dessin dessus. On va faire un plan des ruines et indiquer la position de la pointe de flèche par rapport aux murs, ainsi que son orientation et la profondeur où elle se trouve. »

« Hm... Tu redessineras alors notre maison ? »

« Oui promis, Amandine. »

« Pourquoi faire ça, Papa ? »

« Tu vois, Amandine, le simple fait que cet objet soit ici, dans cette position, peut avoir une grande importance pour comprendre des événements passés. Aussi, comme nous prenons l'objet au lieu de le laisser et de remettre la terre en place, nous devons faire en sorte de laisser une trace de notre trouvaille. Ainsi, avec le document, des savants dans très longtemps sauront que, à cet emplacement et dans cette position, se trouvait cet objet. De cette façon, on ne retire pas une preuve d'histoire... »

« Je comprends pas... Pourquoi c'est important ? »

« hm... Comment je pourrais t'expliquer mieux... Imagine que je bouge toutes nos affaires sans te le dire et que tu cherches ta robe par exemple, qu'est-ce que tu ferais si tu ne me trouvais pas ? »

« Euh... Je fouillerais partout ? »

« Tu ne trouverais sans doute pas. Mais si je te laisse un mot disant que ta robe se trouve à un endroit bien précis, tu pourras la retrouver en peu de temps. »

« Ben oui, si je sais où elle est. »

« Eh ben, un archéologue fait la même chose. En laissant des mots disant où il a trouvé un objet, donnant sa position et orientation, et une description précise, alors un archiviste, par exemple, qui cherchera l'histoire de ce même lieu aura des indices pour trouver la vérité grâce à ces papiers. »

« hm... »

« On prend cette pointe de flèche, mais on laisse un mot pour ceux qui viendront plus tard pour les aider. »

« hmm... Je comprends... Je crois... »

« C'est quelque chose qui deviendra plus clair pour toi dans le futur, ne t'en fais pas. Bien, alors on va tracer un plan des murs, et faire une petite carte pour dire où on est. »

Je commençai à longer la bâtisse, en faisant des pas réguliers comptés, afin de donner une indication de mesure des murs. En faisant la même chose pour la position de la pointe, je créai une échelle de mesure universelle, certes peu précise, mais suffisante pour être transposée par proportionnalité. Une fois la position notée, je rajoutai une note demandant, pour plus tard, de faire un dessin de la pointe avec son descriptif complet. Pour terminer, je notai l'emplacement du site par rapport à la route principale avec le peu de précision de distance que je pus. Me fiant à ma vision, je convertis la distance que je vis en nombre de pas approximatif.

« Et voilà, Amandine ! Nous allons pouvoir sortir la pointe et l'emmener. Fais bien attention que rien ne s'efface de la tablette. »

« Oui, Papa. Dommage qu'elle soit toute verte et sale. »

« Ne t'en fais pas on va arranger cela facilement. »

« Comment ? »

« On peut utiliser de l'eau avec du savon et y frotter doucement avec un tissu fin. Ou on peut chercher du vinaigre, du sel et mélanger les deux pour frotter aussi. »

« Vinaigre ? »

« Ah oui... Pas, forcément facile d'en trouver. On a du savon, donc cela sera bien. »

« Hm... On fait quoi maintenant, Papa ? »

« Eh ben, reprenons la route et trouvons un coin pour manger, car le soleil approche de son point haut. »





On quitta la ruine avec la pointe dans un de nos sacs et on se dirigea à nouveau sur la route en direction de la Capitale sous le soleil écrasant. Plus nous nous éloignions de Yonato, plus les champs de culture se faisaient remplacer par des pâturages pour animaux divers. Puis, on trouva une sorte de gros chêne au bord de la route avec une grande pierre sur ses racines, que l'on utilisa comme siège avec notre repas entre nous deux. Rien de bien extraordinaire en soi, du pain, du jambon fumé, saucisson, oignons, fromage à pâte dure, œufs cuits et un peu de beurre au sel qu'il fallait manger entièrement pour éviter qu'il ne tourne. On ajoutait des feuilles aromatiques pour donner un peu de goût, certaines ressemblant à de l'estragon ou du basilic. En boisson, on se contenta d'eau stérilisée par la pièce d'argent dans l'outre, à laquelle on ajouta une sorte de menthe chocolatée afin de donner une impression de fraîcheur. On enchaîna entre moments de silence et quelques discussions et plaisanteries tout au long du repas.

Bien sûr, il était difficile de faire des blagues basées sur la langue et des références à cause de la différence de culture entre moi et ce monde. Aussi, ce fut le comique de situation la principale source de rire commun. Comment un avait fait une chute, la façon d'un autre de vouloir fabriquer quelque chose qui tourne au fiasco, ou l'état au réveil de certaines personnes...

« Enfin, tu en ris, Amandine. Mais chaque matin tu te réveilles bien d'une façon marrante entre tes yeux endormis, tes cheveux en bataille, la goutte de salive sur la joue, tes coups de pieds au lit... »

« Papa, tu es pas mieux quand tu rentres dès fois le soir et que tu te jettes sur le lit. »

« Ah oui... Attends, tu vas voir ! »

Bien qu'il y avait un ton léger d'agacement parfois, on finissait toujours pas rire un bon moment ensemble, en partie grâce à des chatouilles bien placées. Puis, on restait en silence collé l'un à l'autre jusqu'à ce qu'une question sensible ne sorte.

« Dis Papa ? Pourquoi tu sais toutes ces choses ? Et pourquoi j'arrive pas à lire ce que tu as écrit sur la tablette ? »

« Ah... En fait, Amandine, j'ai pu étudier dans des écoles pendant longtemps. Mais, cela était dans un pays lointain où l'on écrivait comme cela. »

« Pourquoi on a pas tous la même écriture ? »

« Il y a très longtemps les gens vivaient en tribus séparées et donc chacune de ces tribus a pu développer sa propre façon d'écrire. »

« Maman écrivait pareil ? Comment tu as rencontré Maman, Papa ? »

« Comment ?.. »

« Oui. C'était dans ton village ? »

Comme toujours ce genre de question pouvait venir d'un coup et cela était toujours un problème pour y répondre. Comment donner une explication qui ne soit pas un mensonge sans pour autant laisser sous-entendre la vérité ? Prendre une échappatoire facile n'était pas forcément bon non plus pour garder la confiance qu'il pouvait y avoir.

« Certaines choses sont difficiles, voire douloureuses à dire, Amandine. Ton Papa a besoin de temps pour trouver les mots et le courage. Mais un jour, je te raconterai tout. C'est promis. »

« C'est des souvenirs tristes ? Pardon, Papa... »

« Ne t'en fais pas, Amandine. Mais nous devons nous concentrer sur le présent et notre futur pour le moment. Mais si tu continues d'avoir cette tête, je vais revenir avec des chatouilles ! »

« Ahahaaahaa... Papa, arrête ! »

On passa une bonne partie de l'après-midi à se balader sur le chemin du retour, passant d'un sentier à l'autre, ramassant des feuilles de somatali et d'autres herbes aromatiques ou nutritives. On arriva vers la fin d'après-midi à la maison de Telmane et Amélia qui nous attendait seule sur un banc





devant sa porte. Près d'elle se trouvait un panier d'osier rempli de couvertures où dormait la petite Olivia.

« Alors les enfants, la promenade fut bonne ? »

« Bonjour, Amélia. Oui, plutôt. En voici plus que demandé. »

Après un salut de la main, je tendis le sac à Amélia et elle rentra dans la maison avec, te demandant de veiller sur la petite. Elle revint avec une nouvelle jarre de potion prête du matin.

« Merci, Amélia. j'espère que cela n'est pas trop dur en plus de la petite. »

« Nous avons de la chance, elle dort beaucoup et mange bien. Quant à moi, je me sens en pleine forme comme si je ne l'avais pas porté. Et puis, j'ai ma petite double dette, comme tu sais. »

« Je sais, mais ne te force pas. Je peux préparer moi-même cette potion maintenant. »

« L'enfant qui se blesse à trop faire, me conseille... » Me répondit Amélia en souriant.

« Très bien, je ne dis plus rien. »

« Sinon, elle ne se rappelle toujours pas ? »

« Non, c'est comme son passé, pour peu que cela soit le sien. Je me voyais déjà difficilement lui dire la vérité sur son origine, mais maintenant c'est encore plus complexe. Encore aujourd'hui, elle a failli m'avoir avec sa curiosité débordante. Je suis heureux qu'elle soit ainsi curieuse, mais j'ai peur de me louper...»

« J'imagine bien, Aldarik. Mais tu ne devrais pas trop y penser. Naturellement, le moment viendra où tu lui diras la vérité, simplement et avec tes sentiments. Je suis sûr qu'elle comprendra et acceptera. »

« Vous parlez de quoi ? »

Tu vins vers nous et je me retournai pour me mettre accroupi posant ma main sur ta joue.

« Qu'un jour je te raconterai une histoire, une histoire très importante pour continuer notre vie ensemble. »

« Une belle histoire ? »

« Cela dépendra de toi et de ton papa, Amandine. » Dit Amélia.

« Pourquoi ? »

« Tu verras le moment voulu, ma fille. Laissons Amélia se reposer et allons s'occuper de ta trouvaille. »

« Ohhh, une trouvaille ? Il faudra me montrer, Amandine ! »

« Promis ! Je pourrai m'occuper du bébé ? »

On arriva devant la façade de notre maison et on demanda à Olma un morceau de papier et de quoi écrire dessus, ce qu'il nous vendit pour un gros d'argent. Pas de doute tout ce qui était lié à l'écriture coûtait cher dans ce monde, hormis les tablettes de cire qui restaient abordable. Une fois en haut, je retraçai sur le papier les plans de la tablette et je te laissai écrire les textes explicatifs en dessous des miens recopiés. Une sorte de feuille de Rosette en deux écritures disant la même chose, que l'on rangea avec nos affaires précieuses, une fois sèche. Puis, on s'appliqua à nettoyer au savon la pointe de flèche qui retrouva sa couleur dorée d'origine. Les traces du moule étaient encore bien visible, certains points montraient un moule déjà bien utilisé au moment de faire cette pointe, ce qui confirmait son côté commun.

Une fois sèche, j'appliquai, avec un doigt, de l'huile à lampe de partout et je la posai sur une pierre pour laisser sécher l'ensemble. Après cette longue marche, je te proposai de prendre un bain et de laver un peu tes vêtements pour enlever la transpiration de notre ballade. On utilisa le système de poulie pour remplir le baquet d'eau, que l'on fit chauffer avec le poêle pendant un moment. Pendant que tu le lavais rapidement, je frottai au savon ta chainse et braies courts sur une planche de bois





que je plongeais dans le chaudron d'eau chaude de temps en temps avant d'étendre sur la corde près du poêle tes vêtements avant de m'attaquer ma propre chainse.

« Dis Papa, pourquoi il faut se laver ? »

« Tu veux sentir mauvais, Amandine ? »

« Non ! Mais Papa, tu sais pourquoi c'est important ? »

« Cela permet d'éviter certaines maladies. Et moins, on est malade mieux c'est, non ? »

« Et les vêtements, c'est pareil ? »

« Oui c'est mieux, Amandine. Mais je t'avoue que l'on n'a pas forcément les bonnes façons de faire, alors on fait comme on peut. »

« Faut que Papa se lave aussi alors... »

« Tu t'es bien lavée partout ?... Attends, Amandine, ne me tire pas le bras... Et va t'essuyer et enfiler ton autre chainse d'abord ! »

« Oui. Mais, Papa doit aller au bain ! »

« Je vais y aller, mais va tout de suite mettre quelque chose sur toi ! Une fille ne doit pas se balader toute nue... »

« Pourquoi ? »

« Ben... Une fille doit être élégante, se promener nue dans la maison ça ne l'est pas trop... Quand tu seras grande tu pourras faire comme tu veux. En attendant, il vaut mieux que tu portes toujours des vêtements. »

« Pourquoi ? »

« Disons que si tu ne le fais pas, tu risques d'avoir des problèmes et d'avoir des gens mauvais qui te cherchent. C'est à la fois pour te protéger et pour ton esprit quand tu seras grande, tu comprendras plus tard... Écoute-moi et fais-le, d'accord, Amandine ? »

« Hm... D'accord... »

« Merci, Amandine... Tu sais certaines choses ne peuvent s'expliquer facilement. Il y a des règles ou des principes qui sont là et qui ne peuvent être compris que si on est adulte. C'est pour cela que tu dois apprendre aussi, afin de déterminer les bons des mauvais principes et de faire ton propre avis dessus. »

« Hmm... »

« Ne fais donc cette tête, Amandine. N'oublie pas que le Festival approche et que ce sera un jour important si nous voulons aller à Talama »

« hm... »

« Si tu te comportes bien, Amandine, on pourra manger plein de choses durant la fête. »

« Tout ce que je veux ?! »

« Du moins une grande partie, on verra bien... »

Heureusement que le chantage nourriture était toujours aussi efficace sur toi. Il y avait certaines choses importantes qui ne pouvaient être expliquées par la gêne que provoquait le sujet de la discussion. Le jour du Festival se rapprochait doucement et je voulais faire en sorte que tout se passe au mieux.





Le village était animé comme jamais nous ne l'avions vu. Tout le monde s'activait sur la place centrale, aidant comme il le pouvait les artisans de Yonato et des hameaux autour qui travaillaient du matin au soir la semaine précédant le Festival des Moissons. On monta une tour de rondin de bois qui servirait de feu de joie. Tout autour on aplatissait la terre à l'aide de pelles tout en retirant les pierres et autres choses pouvant blesser sur la piste de danse. On installa devant la taverne des tables et une grande rôtisseuse à crémaillères en vue du festin à venir. Une estrade temporaire était en train d'être montée devant la maison du village, sous notre fenêtre, qui servirait pour les musiciens et autres. Hommes, femmes, enfants, anciens, tous travaillaient sous l'œil et les directives d'Olma, qui dirigeait les opérations en tant qu'archiviste du village.

Il ne restait qu'un dernier petit champ à moissonner et comme le voulait la tradition, il le serait durant un des nombreux jeux qui seraient donnés dans la journée du Festival. En fait, le Festival des Moissons se divisait en deux grandes parties, l'après-midi avec des jeux propres à la région, et le soir avec la fête au centre village. Des danses, nourritures abondantes et bien sûr les discours des officiels. Afin de les accueillir, les chambres de la taverne furent vidées et nettoyées complètement. Ce fut d'ailleurs ta tâche durant une partie de la semaine, à genoux à nettoyer les sols, changer et laver les draps, enlever la poussière, nettoyer les fenêtres. Personnellement, je trouvai cela bien que tu apprennes et puisses voir le travail que représente l'entretien d'une maison, tu gagnas une expérience pour grandir ton esprit un peu plus.

« Amandine, il reste des taches au sol ! »

« Mais elles partent pas ! »

« Eh ben frotte plus fort ! Que vont penser les notables de la Capitale en voyant ça dans mon auberge ! Allez, frotte ! »

Et en entendant cela, passant devant la taverne en transportant un rondin, je me dis que tu apprécierais davantage ton gentil Papa et la chance, si je peux l'écrire ainsi, que tu avais. Puis, à midi, tout le monde se rassembla sur la place centrale pour un repas commun. Nous étions le dernier jour avant le festival et le temps pressait, car nous devons tout finir ce soir-là. Je te vis arriver à table, la chaise sale, trempée entre l'eau du nettoyage et la transpiration, les cheveux en désordre complet et des taches au visage.

« Papa... Je veux pas travailler dans une taverne après... »

« Au moins tu découvres ce que sont certains métiers, Amandine. Tu vois les choses que tu aimes et celles que tu n'aimes pas. Et en apprenant le plus de choses possible, tu pourras faire le travail que tu voudras. Et pourquoi pas gagner assez d'argent pour payer quelqu'un pour faire le ménage dans ta maison. »

« Je veux que manger est un métier ! »

« Faire à manger en est un, mais juste manger non ; Amandine... »

« Beuuu... Dommage... »

« Tu penses bien que si cela avait été le cas, ton Papa aurait été le premier à prendre ce travail de manger. »

« Alors, j'aurai été apprentie ! »

Notre plaisanterie fut coupée quand Olma essaya à nouveau de capter l'attention de toute la troupe présente.

« S'il vous plaît tout le monde, j'aimerais votre attention ! »

« Eh les gars, bouclez là un peu, mon vieux papy essaye de vous causer ! »

« Du balai, beau-fils sans respect ! Mais, merci... Hum Hu... Bon, je vais vous donner vos affectations pour l'après-midi afin de pouvoir finir à temps... »





Pendant un moment Olma nous assigna, nom après nom à notre travail qui allait suivre. Puis, il vint s'asseoir et manger comme tout le monde alors que les rires et discussions volaient dans tous les sens. Se posant à côté de nous, nous fumes rejoint par Telmane et Amélia portant la petite Olivia dans son panier.

« Amélia ! Comment va le bébé ? »

« Bonjour, Amandine. Elle va très bien regarde. Elle grandit bien et elle ouvre en grand ses yeux. »

« Ouahh... Bonjour, bébé ! »

« aggaagaya ! »

« Ahaha ! Elle parle aussi bien que toi, le vieux ! »

« Tu riras moins quand, sous mon aile, elle deviendra beaucoup plus intelligente que toi, sac de muscles ambulants... »

« Amélia, ce n'est pas trop de travail pour toi ? Avec l'enfant et les préparatifs ? »

« Ne t'en fais pas, Aldarik. Je suis avec d'autres mères pour faire des décorations de pailles et fleurs à accrocher, donc je ne bouge pas trop et ma fille est près de moi. »

« Aahaha ! Vous passez surtout beaucoup de temps à parler entre vous, je ne sais pas de quoi, mais ça parle ! Ahaha ! »

« De tout ce que les mères ont en commun, et que les muscles sur jambes ne peuvent que difficilement comprendre... » Répondit Amélia avec un grand sourire.

« Bah ! Tant que tu ne te fatigues pas trop, cela me va aussi ! Ahaha »

« Et toi, ma petite Amandine, comment se passe ton travail ? Tu ne veux pas venir avec nous faire des décorations ? »

« Si ! Je veux plus jamais nettoyer les sols... »

« Courage, Amandine ! Plus vite tu auras terminé, plus vite tu pourras rejoindre Amélia pour l'aider. »

« C'est vrai Papa ? Je pourrai y aller ? »

« Si Olma n'y voit pas de problème... »

« Non, aucun, mon enfant. Tu auras bien le droit de faire ce que tu veux, une fois terminé ton travail. Mais tu dois t'y appliquer. »

« Oui ! D'accord ! »

« Bien ! Comme cela, on laisse les femmes ensemble et on va faire les fous entre hommes à finir d'apporter le bois pour toutes ces attractions ! Ahaha ! »

« Tâchez de finir dans les temps, la tour de feu doit être terminée ce soir, car nous aurons que peu de temps demain matin. »

« Tu as déjà le programme de demain en tête, Olma ? J'aimerais que mon Amandine puisse se reposer un peu. »

« Elle pourra dormir demain matin. Nous nous lèverons afin de finir de préparer les concours pour l'après-midi. »

« On devra encore subir le long discours avant de pouvoir s'amuser... »

« Toutes les années sont pareils, mon Telmane. Mais, peut-être, aurons-nous une surprise cette fois-ci, comme nos invités ne sont jamais les mêmes. »

« Jamais les mêmes ? »

« Oui, Aldarik... Venir dans les villages est plus une obligation qu'un plaisir pour la noblesse. Mais afin de maintenir l'unité du Royaume, le Conseil d'Ilsim les oblige à venir. Aussi, ils tirent au sort les volontaires chaque année. »

« Ouaip, c'est pour cela qu'ils restent dans leurs coins avec le vieux ! Ahaha ! »





« Disons que c'est un des rares moments où je peux obtenir de nombreuses informations sur le monde et la politique du Royaume. En ces temps troublés, cela peut s'avérer vital. »

« Que font-ils à la Capitale le jour du Festival ? »

« Pour les nobles, Aldarik, ce sont des banquets et des fêtes entre eux. Pour le reste de la population les fêtes de tavernes et différents jeux dont j'ignore le thème pour la plupart. Chaque ville et village fait selon ses choix et traditions. »

« Kotorina, Talama et Ardora organisent donc des jeux différents ? »

« Oui à Talama, par exemple, il y a le concours de calligraphie dont le thème change chaque année. A Kotorina, il y a un tournoi de combat. A Ardora, les orfèvres se lancent dans un concours de création, de même à Ilsim la Capitale, pour les peintres. »

« Je vois. Chaque ville a donc ses spécialités en fait, et donc son propre Festival. »

« Oui. C'est aussi l'occasion pour chaque Cité de montrer sa puissance, mais pour les peuples cela reste la principale journée festive de l'année. Elle se termine, le soir, de la même façon pour tous. »

« Musiques et boissons ! Ahaha »

« Essaye de ne pas trop boire cette année, mon Telmane. Ce qui motive aussi les gens, pour ce jour, est qu'il y a un prix pour le premier de chaque concours. »

« Un prix ? »

« Oui. Les personnes remportant la première place d'un concours gagnent une somme d'argent, mais aussi une certaine renommée qui pousse les cités à leur proposer de venir dans leurs murs exercer contre des avantages notables. » Répondit Olma.

« Se faire remarquer, comme tu me l'expliquais il y a un moment, Olma. Mais quel concours pourrait convenir à Amandine ici ? Il n'y a rien, il me semble, en événement pour elle. »

« Ahaha ! Elle peut toujours venir avec nous pour le fauchage rapide ou la coupe du bois ! »

« Plus sérieusement que mon idiot de beau fils, c'est vrai qu'aucun de nos événements ne la ferait briller, c'est pourquoi je pensais simplement la présenter à nos invités demain soir. Cela permettra de faire connaître son nom, ce qui sera un plus. Avoir appris aussi vite l'écriture et le calcul est une chose qui mérite d'être mis en avant. Cela sera d'autant plus important si des invités non prévus arrivent »

« Des invités non prévus ? »

« Oui, Aldarik. Il arrive que des représentants de guildes ou des autres Cités viennent aussi, que cela soit à des fins commerciales, ou pour chercher des perles rares pour la Tour des Mages ou la caserne de Kotorina. »

« Effectivement, cela pourrait être intéressant, mais aussi... Dangereux... Si des mages ou l'Ordre venaient ici... »

« C'est vrai... Ma petite Amandine, il faudra que tu prennes une bonne dose demain matin de ta potion, cela te permettra de tenir jusqu'au soir... »

« Beuu... j'en ai marre de ce truc... »

On se quitta à la fin du repas et on alla chacun vers nos missions respectives, te laissant finir de laver les sols de la taverne seule. Telmane et moi nous partîmes en direction du bois, passant par la grange pour récupérer des haches et une grande scie à deux manches. Au bord de la forêt, se trouvaient de grands troncs d'arbres déjà coupés, reposants sur le sol. Notre mission était de couper suffisamment de troncs de longueur humaine afin de les transporter et de les empiler. Tout cela pour finir la tour pyramide, qui servirait d'éclairage de la place pour la nuit. À l'aide de la scie, on se mit à tout couper, puis de tailler les branches pouvant gêner à l'aide des haches. On enroula, autour de nos visages, des étoffes légères de tissus afin de filtrer la poussière et sciures qui nous auraient brûlé les





bronches, mais qui nous faisait transpirer encore plus. De temps en temps quelqu'un venait apporter de l'eau pour boire et se rafraîchir un peu.

« Ahhh. Même si cela ne vaut pas une bonne bière fraîche, c'est quand même bon ! Ahaha ! »

« Trop d'alcool n'est jamais bon non plus, Telmane. »

« Ahaha ! Et c'est celui qui ne boit jamais qui me dis cela ! »

« Disons que si tu bois trop de bière, je pense que ton ventre finira plus gros que celui qu'avait ta tendre femme enceinte ! »

« Ahaha ! Ma fille dormira ainsi mieux sur son papa ! »

« hmmm... Ce n'est pas faux non plus. »

« Ahaha ! Justement pour ta fille. Tu devrais aussi boire, du coup ! »

« Hmf ! Je préférerais qu'elle dorme dans son propre lit plutôt que de la retrouver au matin contre moi. Il serait même bien qu'elle ait sa propre chambre. »

« Ohoho, Monseigneur a des goûts de luxe ! »

« Tu ne trouves pas cela normal, Telmane ? »

« Hm... Ma foi pour un riche j'imagine que oui. Mais ici, et dans les quartiers normaux des Cités, généralement une famille partage la même chambre. »

« Vraiment ? »

« Ben quand on y réfléchit, c'est plus simple de maintenir une pièce chaude quand il y a du monde dedans, plutôt que de faire du feu dans différentes pièces en Hiberna. Sans compter qu'en ville tout coûte cher, donc il faut avoir déjà un travail payant bien pour avoir deux chambres en plus de la pièce de vie. »

« Je ne le pensais pas, tu vois... »

« Ben tu peux déjà voir que le grenier que vous avez est une bonne affaire. La dernière fois que je suis allé en ville, c'était à la Capitale il y a... il y a un moment... Et un grenier, plus petit que celui-là, se louait à trente-cinq gros par semaines ! »

« Trente-cinq ! ? Mais tout le monde ne peut se payer cela... »

« C'est pourquoi les gens s'entassent dans la même maison. Frères et sœurs, voir parents, grand parents, car la somme de l'argent gagné par leurs différents emplois permet qu'ils louent. Certaines familles vivant depuis longtemps possèdent leurs maisons bien sûr... Rahh ! C'est compliqué pour rien tout ça ! »

« Je comprends mieux maintenant. Amandine devait avoir ce genre d'habitude avant j'imagine. »

« Ben... l'orphelinat d'Illis était le seul dans notre région, il était vraiment surchargé et en manque d'argent. Je pense que les enfants devaient dormir par deux ou trois dans le même lit. »

« De ce que j'ai vu, les enfants semblaient dormir dans une même pièce avec une grande cheminée. Mais il y avait des chambres le long du couloir de l'étage. »

« Comme dit, une pièce chauffée avec tout le monde est plus simple et demande moins de bois. Après, je sais que les nones d'Illis vivaient volontairement avec le moins possible. Donc une petite chambre sans chauffage ne m'étonnerait pas, car elles étaient du genre à tout donner à ces enfants... Quelle folie que de s'attaquer à ce village, maudits bandits... Enfin bon, j'ai envie de dire que de voir la petite dormir près de son père n'est pas anormal ici ! »

« D'accord pour ici, mais les habitudes de là d'où je viens sont tenaces et tellement enracinées que cela continue de me déranger. »

« Ahaha... Je te dirais plutôt de penser comme ta fille ! »

« Pourquoi ma fille ? »

« Aujourd'hui, elle a besoin de sentir qu'elle n'est pas seule, abandonnée. Ça changera un jour et elle





ira dans son coin à ce moment ! »

« Pourtant sa mémoire, celle d'avant sa fusion partielle, devrait être morte, car elle ne se souvient de plus grand-chose... sauf si... »

« Si quoi ? »

« L'âme peut disparaître de ce monde, mais les sentiments eux ? Peut-être les angoisses de son abandon, la tristesse d'être seule sont restées en elle comme une réminiscence de son ancienne vie... »

« Comment ça ? »

« Nos expériences, Telmane. Si ce que nous vivons nous modifie, il est possible que ce qu'a vécu Amandine, avant, ait modifié sa façon d'être... Je ne sais pas comment l'expliquer... »

Comment expliquer à quelqu'un que le cerveau était un organe plastique se modifiant en fonction de ses expériences, alors que l'anatomie n'était pas une science répandue ? Je pensais simplement que tu avais, peut-être, été conditionnée par un cerveau qui avait été modelé par des expériences passées. Si la fée avait créé ton âme, elle ne pouvait peut-être pas changer cela.

« Bah, qu'importe au final. La petite a quand même besoin, aujourd'hui, de sentir ta présence. Tiens, justement en parlant de présence, regarde qui arrive. »

Je me retournai et je te vis courir vers nous, sautant entre les branches au sol, tenant ton chapeau de paille sur la tête des deux mains.

« Papa ! Papa ! J'ai fini ! »

« Bien joué, Amandine. Ça va tu n'es pas trop fatiguée ? »

« Non ça va. Je me sens bien ! »

« Ahaha ! La joie d'avoir fini une tâche pénible ! Tu ne voulais pas aller avec Amélia ? »

« Je voulais voir Papa avant... »

« Merci, Amandine. Mais comme tu vois c'est un peu dangereux ici. Alors va chez Amélia, je t'y rejoindrai quand on aura fini. »

« Hm... Papa, fais attention ! »

« T'en fais pas la petite, je traînerai ton père par terre pour te le ramener au besoin ! Ahaha ! »

« Non ! C'est mon Papa, tu le touches pas ! Beuuuh ! » Dis-tu en tirant la langue avant de repartir en courant.

« Ahaha ! J'espère que ma petite Olivia deviendra comme ça ! Même si une douce fille qui s'occupe de son papa gentiment serait bien pour mes vieux jours ! »

« Que feras-tu, Telmane, quand tu ne pourras plus continuer ? »

« De travailler ? J'espère mourir en tenant ma faux plutôt qu'être une charge pour ma fille... Je sais que le vieux ne voudra pas mourir de sitôt, mais je pense que lui aussi à peur de devenir un poids. »

« Une charge pour vous deux ? »

« Oui. Hormis pour les riches à nouveaux, personne n'aime l'idée de devenir inutile et une charge pour sa famille. Une bouche à nourrir et à s'occuper en plus est toujours difficile pour des gens comme nous. C'est pour cela que lorsque nous sentons le moment venir, nous allons voir quelqu'un qui nous prépare une potion qui nous fait mourir. »

« Un suicide en fait... Mais, certaines personnes doivent le voir très mal, non ? »

« Ben, ces idiots de l'Ordre, oui. Mais la potion ne laissant aucune trace ils ne peuvent rien dire. Je sais que les Archivistes n'aiment pas l'idée non plus, du moins s'il n'y a pas eu le savoir transféré à quelqu'un. Mais c'est quelque chose de commun en soi, même si nous en sommes tristes, tout le monde l'accepte. »

« Je comprends... Je n'aimerais pas voir mon Amandine ruiner sa vie à s'occuper de moi si je devenais





un légume. »

« Ahaha ! Tu es toujours un légume, même si tu as pris un peu de muscle ! Mais, je suis heureux de voir qu'on pense pareil ! »

« Disons que c'est commun à tous les parents je pense. Comme le fait de ne pas vouloir voir ses enfants grandir davantage, de les garder comme ils sont. »

« C'est vrai... On voudrait les garder toujours auprès de soi... »

« J'y pense, comment allez-vous faire demain soir ? Olivia n'arrivera pas à dormir avec tout le bruit ? »

« Ben... C'est pour ça qu'on quittera la fête tôt, je pense... Je crois qu'Amélia veut aussi m'empêcher de trop boire, car j'ai tendance à trop parler au bout d'un moment... »

« Ah oui, je comprends le pourquoi... En tout cas je ne t'ai jamais remercié pour ce que tu fais pour nous deux, alors merci... »

« C'est plutôt moi, qui devrais dire merci à ta fille. Sans elle, j'aurai tout perdu... Je lui dois tout... »

« Du moins à la fée qui l'habitait, Telmane. »

« C'est pareil ! Si Amandine n'avait pas été près d'elle, cette foutue fée n'aurait rien fait... Alors bon... Au final tout le monde est heureux ! Ahaha ! Tiens, pourquoi tu fais cette tête, mon gars ? »

« Hm ? Ah... Je repensais à ce qui s'était passé. Pourquoi la Reine des Fées aurait été si cruelle de faire mourir Amandine quand notre mission aurait été terminée ?... »

« Va savoir... Personne ne sait plus rien sur ces fées... Peut-être qu'elles ne s'intéressent pas à la vie des humains tout simplement... »

« Peut-être, oui... Je ne devrais sans doute plus m'en soucier maintenant que je sais qu'Amandine aura une vie longue, comme n'importe qui. »

« Oui, et ça nous aide pas à avancer. Reprenons avant que le vieux nous retombe dessus ! Ahaha ! »

On coupa ainsi le bois restant, emmenant devant la tour les troncs nécessaires pour finir sa construction. Puis, on alla chercher en charrette la paille entassée dans les champs pour remplir le bas de la tour. On ajouta par-dessus des brindilles et branches de toutes tailles, et origines, avec tout au-dessus des os gras d'animaux tués pour la fête de demain. Aussi surprenant que cela était, j'appris que la graisse, se trouvant au niveau des os de gros animaux, permettait de faire des feux puissants et longs, tout en réduisant considérablement la fumée et les sensations de gênes propres au bois. Certes, la paille faisait beaucoup de fumées nauséabondes, mais, elles partiraient rapidement après que le feu ait commencé. On termina enfin en mouillant la terre du centre de la place afin d'éviter la poussière qui volerait en marchant et tapant du pied demain soir. La même opération fut renouvelée le lendemain midi. En voyant la tour assemblée, je ne cessai de me poser la question de son écroulement possible. Mais je compris rapidement, lorsque l'on commença à mettre en place sur les arrêtes de la tour une structure d'argile et de pierres qui cuirait avec le feu. Les têtes étaient reliées avec des arches d'argile, créant une grande fenêtre sur chaque face de la tour afin que la lumière du feu éclaire la place et que ce dernier ait de l'air.

Le soleil disparut à l'horizon, derrière les montagnes, quand tout fut prêt. Une longue journée pouvait enfin se terminer et tout le monde se rassembla sur la place pour boire et grignotant dans un buffet préparé par Ekrane. Olma fit, bien sûr, un petit discours de fin de travaux, mais qui fut mis au silence par le bruit des conversations entremêlées de la place. Je retrouvai Amélia et Amandine qui courut vers moi avec quelque chose dans les mains.

« Papa ! Papa ! Regarde, j'ai appris à faire des couronnes de fleurs ! »

« Ohh. Fais-moi voir, Amandine. Tu as fait cela toi-même ? C'est incroyable tu l'as vraiment bien faite. Attends, on va essayer quelque chose. »





Je posai la couronne sur ta tête et te fit tourner sur toi-même d'une main.

« Elle te va très bien ! Tu veux la porter demain à la fête ? »

« Je peux, vraiment ? »

« Oui, tu seras très belle avec ta robe et cette couronne. Tu seras sans doute la reine de la danse demain soir ! »

« On pourra danser demain soir ? »

« Bien sûr ! Comme il y aura des musiciens et un endroit pour, tout le monde viendra danser. »

« Non... Papa dansera avec juste moi ? »

« Ahh... Bien sûr que oui, Amandine. On dansera comme je t'ai appris si tu le veux. Papa essaiera de ne pas t'écraser les pieds... »

« Chouette ! Amélia ! Amélia ! Papa a dit oui ! Je vais danser avec Papa demain... »

« Ahaha ! Sacrée tombeur mon ami ! Tellement séduisant que sa fille veut le monopoliser pour elle seule ! » Me dit Telmane en me donnant une tape dans le dos.

« Je ne pense pas autant, Telmane. »

Amélia te confia la petite Olivia et vint vers nous se joindre à la conversation.

« Je crois que c'est un peu ma faute, Aldarik. Sans le vouloir nous en sommes venus à parler de comment beaucoup de gens se sont rencontrés lors du Festival et se sont mariés par la suite. »

« Ahh oui, je comprends mieux... elle a de nouveau cette angoisse que je trouve quelqu'un à aimer et que je la laisse seule. Bien, dans ce cas, je vais m'assurer de rester avec elle pour toute la soirée de demain ! »

« Ahaha ! J'ai hâte de voir ça ! »

« Telmane, ne la cherche pas trop... Elle ne le laisse pas paraître, mais je pense qu'elle est très fragile et sensible à ce genre de choses... Je pense qu'elle a besoin d'une preuve, quelque chose de fort qui lui dira que tu ne l'abonneras pas. »

« Ah, je vois de quoi ma femme parle. La cérémonie que je t'ai déjà parlé. »

« Oh, tu veux parler de l'Union d'Hani. Mais cela signifierait que je lui dise la vérité. » Dis-je, inquiet.

« Un moment ou un autre il le faudra, tu sais. Mais, on peut tourner la cérémonie de façon à ce que cela ne se voit pas, que cela soit juste un échange de vœux. » Me répondit Amélia.

« Oui je vois... Cela pourrait être une bonne idée... En attendant, j'éviterai de rencontrer quelqu'un demain soir. »

« Ahaha ! Au pire on aura droit à une double fête plus tard ! »

Bien que le soir arriva, il resta un certain nombre de choses à faire afin de se préparer pour la fête du lendemain. On remplit le baquet d'eau afin de pouvoir se laver demain après les différents concours. Je préparai aussi nos vêtements pour demain après midi et soir, essayant de les défroisser à l'aide d'une pierre lisse et d'eau très chaude. Comme je m'en doutai, tu restas collée à moi toute la soirée, m'agrippant de tes petites mains avec force, les yeux avec un mélange de tristesse et d'angoisse lourde. Je restai un moment sans rien dire, sans trouver des mots que je ne t'avais pas déjà dit. Puis au bout d'un moment, après avoir fini de préparer le linge, regardant au travers de la vitre ouverte, je trouvai enfin une idée.

« Amandine, viens avec moi. On va marcher un peu dehors. »

« Mais, il fait nuit, Papa... »

« Mais, le ciel semble brillant de mille éclats de cristal. Il éclairera le chemin. »

« Hm... Mais, on va où ? »

« Sur la colline là, tu la vois ? »

Le ciel de nuit, de ce soir-là, nous permit de prendre le chemin de terre menant au sud du village,





sur une colline où poussait un seul arbre à sa tête. Main dans la main, nous allâmes au pied de l'arbre admirer le ciel étoilé qui semblait gagner de beauté à chaque pas que nous faisons.

« C'est trop beau... » Dis-tu en regardant la voûte céleste au pied de l'arbre.

Tu poussas un petit cri de surprise alors que l'immensité du ciel te fit perdre l'équilibre, et je te rattrapai avant que tu ne tombes. Je t'aidai à te remettre droite avant de poser mes genoux à terre et de prendre tes mains.

« Amandine, je sais ce qui occupe ton esprit. Alors, on est venu ici pour chasser cette mauvaise peur de ta tête. »

« Papa ? »

« Reine des Fées ! Soit le témoin de ce que je vais dire ! Tu es la gardienne des rêves des humains, mais laisse-moi réaliser un rêve ce soir, laisse-moi emplir son cœur de bonheur... » Dis-je en levant les yeux au ciel.

« Pa... pa ? »

« Amandine... Sous ce ciel étoilé, je viens te faire une promesse, un serment. »

« Un serment ? »

« Amandine, je te promets de rester auprès de toi pour toujours. Tu seras à jamais ma priorité, mon but et je ne donnerai mon amour à personne d'autre. Amandine, je ne veux qu'être ton père, ton guide, ton ami le plus proche. Veux-tu être pour toujours ma si précieuse fille, Amandine ? »

Ton visage surpris s'emplit de larmes, tes yeux mi – ouvert se remplirent d'un bonheur ne pouvant être décrit tellement il était fort et rayonnant. L'émotion était telle que tu n'arrivais pas à enchaîner les mots. Sans que nous y prêtions attention, tout autour de nous s'élevèrent du sol des lumières blanches, tournant autour de nous.

« Je veux... Je veux rester avec Papa... Pour toujours... Je veux... Je veux pas être toute seule... »

Tu sautas sur moi, enlaçant mon cou de tes bras alors que tes pleurs sortirent de ton cœur.

« Alors c'est promis, Amandine. Je serai toujours à tes côtés, pour toujours près de toi... »

Les lumières se dispersèrent soudainement, laissant la clarté nocturne reprendre ses droits sur la nuit qui recouvrait la colline. Nous restâmes un moment, le temps que tout ce que tu avais accumulé dans ton cœur sorte et te libère. Puis, au bout d'un grand nombre de caresses sur la tête, tu vins de poser contre ma poitrine, fatiguée mais soulagée.

« Amandine, il y a une dernière chose que Papa aimerait faire. »

« Quoi, Papa ? »

« On va graver sur l'écorce de l'arbre notre promesse. Je vais l'écrire moi comme cela personne d'autre que nous deux ne pourra le comprendre. »

Avec l'aide d'un couteau de travail à ma ceinture, je gravis nos deux prénoms, l'un près de l'autre dans l'écriture de mon monde. Puis, tu pris le couteau sans rien dire et tu traças un losange encadrant nos noms.

« Amandine, pourquoi cette forme ? »

« Un monde pour Papa et moi, pour toujours. »

Je n'appris que plus tard que ce losange était le symbole de l'éternité, ce qui restait à jamais dans les mémoires. Il nous fallait rentrer, car la nuit était déjà bien avancée et qu'il nous fallait dormir avant le grand jour. On rentra en marchant silencieusement pour ne pas réveiller Olma et, encore une fois, je ne fis aucune remarque quand tu vins dormir contre moi juste après avoir éteint la lampe. Je pris ta main dans la mienne et passa mon bras sous ta tête comme pour te garder près de mon cœur. Ce que l'on ne vit pas cette nuit-là dans les ombres des plantes longeant le chemin, furent deux silhouettes cachées qui avaient observé la scène à deux endroits différents.





L'aube s'accompagna du chant des coqs et des appels des animaux, ce qui rendit encore plus dur le réveil. J'ouvris les yeux tout en sentant ta respiration contre mon cou. Ne pouvant me dégager, je libérai ma main droite pour te caresser la tête en t'appelant doucement. Cela eut pour effet que tu vins te coller encore plus, agrippant ma chaise que la salive coulant de ta bouche ouverte vint mouiller.

« Amandine... Amandine, c'est le matin... Papa doit aller travailler... »

« Nan... Dormir... »

« Tu peux continuer à dormir, mais je dois y aller... »

« Nan... Avec Papa... pour toujours... »

La situation devint compliquée alors que j'entendis Telmane appelant de sa voix forte tout en criant des idioties par la fenêtre ouverte sur la grande place. Aussi, je choisais un moyen inhabituel pour te réveiller et qui eut un effet des plus surprenants. Je poussai ta tête un peu et je déposai un long baiser sur ton front, ce qui te réveilla en sursaut. Prise de panique par la surprise, tu t'écartas d'un coup, presque tombant du lit, mais je pus te rattraper à temps. Au moins, maintenant, nous étions assis sur le lit et je pouvais enfin bouger librement.

« Pa... Papa ! »

« Bonjour, Amandine ! C'est un bon moyen que j'utiliserai à nouveau le matin. »

« Hmmff... Papa pourrait me réveiller avec quelque chose bon à manger... »

« Et comment je fais pour chercher ou faire à manger si je ne peux pas bouger de ce lit avec ma fille m'empêchant de me lever ? »

« Papa sait tout... Papa trouvera une solution. »

« A part te porter contre moi en faisant la cuisine en même temps d'une seule main, je ne vois pas comment. »

« Hm... Bonne idée... » Dis-tu en te recollant à moi en fermant les yeux.

« Ah non, Amandine ! Papa doit y aller... Recouche-toi là et tu descendras quand tu voudras. »

« Je viens avec Papa... »

« Eh Aldarik ! Si tu ne viens pas je viens te chercher à coup de pied au derrière devant la petite ! Ahaha ! »

« Arrgh... Pas le choix tant pis. Accroche-toi bien à moi, Amandine ! »

« Hein... Papa ?! »

Je sautai du lit en te portant contre moi. J'enfilai rapidement mes chaussures de cuir sans les fermer et j'attrapai au vol les tiennes. Je descendis les escaliers rapidement, ne faisant pas attention au défaut de ces chaussures dont la semelle était faite d'un cuir lisse épais pouvant glisser facilement sur l'herbe et surfaces mouillées. Arrivant sans encombre en bas, je sortis dehors pour être joyeusement accueilli par Telmane et d'autres gens du village qui explosèrent de rire en nous voyant. Quand tu compris la scène, tu cachas ton visage rouge contre ma chaise.

« Ahaha ! Je ne m'attendais pas à celle-là ! On dirait deux amoureux sortant de leur cachette après avoir été découvert ! Ahaha ! »

Tu tournas ta tête vers Telmane et tu lui tiras la langue en faisant une grimace.

« Amandine ! Ce n'est pas quelque chose qu'il faut faire... »

« Papa idiot ! Pourquoi tu as fait ça ? »

« Ben tu l'as voulu, Amandine... Je t'amène à ton petit déjeuner en te portant contre moi avec une main de libre... »

« Papa idiot... » Dis-tu en recollant ta tête contre moi.

« Je ne vois que des enfants de bon matin... Bonjour, mon Amandine ! »





« Bonjour, Amélia. Comment va le bébé ? » Demandas-tu.

« Elle va bien, comme toi. Tu vois, elle ne veut pas quitter les bras de sa maman. Et, après votre petite escapade au clair de nuit hier soir, tu as le droit de rester collée à ton papa, Amandine. »

« Amélia, tu... Tu nous aurais suivis ? » Demandai-je à voix basse.

« Qui sait. Je n'ai peut-être pas été la seule, aussi ai-je peut-être usé d'un peu de magie... »

« Amélia, tu sais faire de la magie ? Tu peux m'apprendre ? »

« Je ne plus faire grand-chose, maintenant. Mais, pourquoi pas, Amandine. »

« Plus faire grand-chose ? »

« Bonjour à tous. Oui, tu ne sais peut-être pas, Aldarik, mais le don de magie, l'Étoile Divine, est une chose étrange. Lorsqu'Amélia est née, sa mère a perdu quasiment toute sa magie qui est allé vivre dans Amélia à sa naissance. » Dit Olma en arrivant.

« Quoi ? Olma, tu veux dire que la magie n'est pas propre à l'individu mais à une lignée de famille ? Mais cela veut dire pour Amélia... »

« Oui, son premier enfant a hérité de son don de magie... Elle n'a plus que des restes de magie en elle... » Me répondit Olma à voix basse pendant que Telmane, Amélia et moi s'occupiez de la petite Olivia qui pleurait.

« Et ce fils, Helmor n'est-ce pas ? Il n'a plus donné signe de vie depuis qu'il est allé à la Capitale... Se peut-il que l'Ordre l'ait arrêté ? »

« C'est aussi ce que je crains, mais je n'ai jamais pu obtenir d'informations. Sa trace disparaît soudainement peu de temps après son arrivée là-bas. Cela peut être l'Ordre comme la Tour des Mages aussi avec leurs complices. »

« Si la magie est quelque chose se transmettant uniquement au premier enfant... Un mage est quelqu'un alors de suffisamment rare alors pour que l'on tente tout pour l'avoir... Mais pourquoi cela fonctionne ainsi, Olma ? »

« En fait, ce n'est pas vraiment la magie qui se transmet, mais ce qui permet de capter la force des éléments qui nous entourent. On l'appelle l'Étoile Divine, bien que personne ne sache de quoi il s'agit. C'est pourquoi Amélia peut toujours utiliser sa magie, mais au lieu d'une heure pour récupérer d'un sortilège il lui faut des dizaines d'années. »

« Mais alors, n'importe qui peut utiliser de la magie ? »

« En théorie oui, mais apprendre la magie est une continuité d'échecs avant d'arriver à quelque chose. Par conséquent, tenter de l'utiliser la première fois donnera un échec et dix années d'attente avant de réessayer à nouveau. » Expliqua Olma.

« Du coup, j'imagine que certains mages refusent une descendance pour préserver leurs pouvoirs, vu comment cela marche. »

« Certains oui. Mais, la plupart choisissent un autre mage pour donner vie à un enfant aux pouvoirs surpuissants. C'est pourquoi le nombre de mages diminue en permanence mais que leurs pouvoirs augmentent à chaque fois. C'est afin de ramener du sang neuf que la Tour a des agents partout. »

« C'est pour cela qu'Amandine court un danger... » Murmurai-je.

« En partie. Il est vrai que certains mages actuels n'hésiteraient pas à l'utiliser pour avoir un enfant de leur sang aux pouvoirs uniques. Mais rien ne nous dit que la magie féerique fonctionne comme la magie humaine. Rien ne permet d'affirmer que l'enfant qu'aura Amandine gagnera ses pouvoirs. C'est pour cela que la dernière fois, Amélia a parlé de la table d'extraction, car si cette enfant a reçu la vie et les pouvoirs d'une fée, alors il est peut-être possible d'extraire ce cœur de fée pour l'implanter dans un autre corps. Un rêve pour certains mages avides de plus de pouvoir. »

« Il y a vraiment quelque chose de mal sain chez ces mages, Olma. Faire cela à une enfant ? Cela ne





peut être possible... »

« Malheureusement les mages, comme beaucoup de hautes têtes dans les guildes et sectes, vivent dans un monde différent. Pire pour les mages, car la magie donne accès à leurs esprits à une conscience différente, une façon de voir les choses que nous ne comprenons pas. Il en est de même pour les Archivistes, mais d'une autre façon comme je l'ai déjà narré. »

« Décidément, la moindre chose peut se compliquer en un rien de temps... »

La vérité était de double complication, car un grand nombre de dangers pesaient sur toi, mais aussi sur moi venant d'un autre monde et vivant ici grâce à une magie féerique. Le moindre faux pas pourrait avoir des conséquences désastreuses et je remerciai le destin de nous avoir mené ici où nous avons des amis de notre côté.

Ekrane nous fit abandonner nos discussions sérieuses quand il appela tout le monde à se mettre à table afin manger un morceau avant de partir préparer les terrains et outils de concours de l'après-midi. Un repas simple, sans préparation, mais, riche en protéines entre viandes, fromages, lait, beurre, œufs, accompagnés de pain, seul aliment adéquate pour avoir de l'énergie pour la journée. Il y avait aussi quelques fruits dans des corbeilles. Une fois le repas avalé dans une ambiance joyeuse, on se mit au travail et je te laissai avec Olma qui semblait avoir une idée en tête. Je suivis Telmane, avec qui j'aiguais les outils tel que faux, haches, scies durant une partie de la matinée avant de faire venir dans un champ récolté des tonneaux que l'on remplit d'eau au puits. Vers midi, on se retrouva de nouveau à la taverne où des gens des villages aux alentours commençaient à arriver.

Je te récupérai rapidement dans le bureau d'Olma avant de monter me préparer pour le Festival. Je me lavai rapidement afin de me consacrer à tes cheveux, que l'on lava et peigna avant de faire à nouveau tes deux tresses de chaque côté de la tête qui se joignaient par un ruban noué en une seule.

« Tiens, Amandine ! tes cheveux ont bien poussés, on dirait qu'ils tombent un peu plus bas sur tes épaules. »

« Mais j'en perds beaucoup... »

« A cause des nœuds... Peut-être il faudra trouver quelque chose comme un shampoing pour tes cheveux... »

« Champoint ? »

« Ah... Disons une lotion à mettre sur les cheveux pour les rendre plus beau et fort, un liquide qui éviterait les nœuds. »

« Ça existe, Papa ? »

« Peut-être... Je ne sais pas si on en trouvera. Allez, va enfiler ta robe. »

Pendant que tu finis de t'habiller, j'enfilai dans mon coin une chainse, braies neufs et j'accrochai une ceinture de tissu différente de celle habituelle, plus colorée, que portaient tous les habitants de Yonato. Lorsque la dernière touche fut ajoutée, entre autres la couronne de fleurs sur ta tête, on descendit rejoindre tout le monde sur la place du village où un certain nombre de personnes étaient déjà présentes. Deux musiciens du soir jouaient de leurs instruments sur l'estrade alors que les discussions et éclats de rire partaient de partout. On rejoignit Telmane et Amélia qui nous présentèrent des amis au milieu de cette foule à moitié inconnue. Puis, rapidement, tout le monde se tourna avec l'arrivée d'un carrosse richement décoré et peint qui s'arrêta devant l'étable de la taverne. Olma se dirigea vers nos invités de la Capitale alors que les pages couraient autour du carrosse afin de préparer la sortie des gens dedans.

La porte s'ouvrit laissant les passagers descendre avec une élégance que mon œil put ressentir. Olma se courba, présentant ses salutations à chacun. Le premier était un homme du même âge que moi avec des cheveux courts blonds. Il portait un vêtement uniforme vert aux broderies d'argent,





une rapière ouvragée attachée à une ceinture de broderies bleus et rouges et une grande médaille en forme de losange pendait autour de son cou. Il fut suivi par autre homme, plutôt bon vivant, aux cheveux bruns avec une calvitie nette, portant un pourpoint bicolore rouge et noir agrémenté d'une sorte de foulard autour du cou et ayant une serviette de cuir épaisse. Il s'agissait probablement du notable chargé de regarder les documents qu'Olma devait fournir à la Capitale sur les récoltes.

Puis, soudainement, le premier homme retourna vers le carrosse et tendit la main vers l'intérieur pour aider à sortir une enfant portant une robe à dentelles et soies bleutées. Ses cheveux blonds bouclés étaient décorés de broches en or et saphirs bleus, copiant la couleur de ses yeux, profonds et mystérieux. Elle exécuta une révérence devant Olma avec une élégance indescriptible, tellement que le geste était parfait. Je pus voir une fois qu'elle passa près du vieil homme, qu'elle devait avoir ton âge par sa taille, bien que je savais que ce genre de choses n'étaient pas forcément vrai.

« Papa... Papa... C'est une princesse ? »

« Je ne sais pas, mais elle est une enfant de la noblesse en tous cas... »

« Trop belle... Jamais je pourrais être aussi belle... »

« Ne te juge pas aux autres, Amandine. À mes yeux tu seras toujours ma princesse. »

« Hm... Merci, Papa. »

Ils se dirigèrent vers l'estrade afin de prononcer le discours de début du Festival des Moissons. D'un geste, les musiciens s'arrêtèrent de jouer et le premier noble prit la parole. Contrairement à ce que l'on disait la veille, ce noble ne sembla pas être là sous la contrainte, surtout pour y amener cette enfant qui devait être sa fille.

« Habitant de Yonato et de ces contrées. Moi, Sigortane de Tours-Sur-Molvao et ma fille, la Toguira Elisim, sommes les représentants de la Capitale pour le Festival des Moissons de cette année, mais surtout vos invités. Aussi, je vous remercie d'avance pour vos considérations pour nous accueillir. Je souhaite que cette journée soit une chance pour mon enfant, la Toguira, de se faire sa propre expérience de ce monde en dehors de la Capitale ! Je souhaite à tous ici de profiter avec joie de l'allégresse de ce jour ! »

Au lieu des applaudissements des mains que l'on pouvait attendre d'un pareil discours, les gens frappèrent de leurs mains droites leurs jambes produisant un son plus grave que l'habitude. Néanmoins, les cris de joie et sifflements furent les mêmes et la musique reprit de plus belle alors que les gens se formaient en groupes pour discuter ou commencer à boire. On se retrouva avec Telmane et Amélia pendant qu'Olma partait avec la noblesse dans son bureau sans doute pour des questions administratives.

« Dis Papa... Ce qu'a dit le monsieur... Je pourrais parler avec la belle fille ? »

« C'est possible, Amandine. Mais je ne sais pas si c'est une bonne idée... »

« Pourquoi ? »

« Mon Amandine. Tu sais, il existe toute une façon de parler et de s'adresser à la noblesse. Si tu ne fais pas attention tu risques de créer des problèmes à ton Papa et à toi. » Expliqua Amélia.

« Ah bon ? Ils ne parlent pas comme nous ? »

« Ils parlent la même langue, Amandine. Mais, d'une façon différente. Et, il faut sans doute parler avec un ton très respectueux, j'imagine. » Répondis-je.

« Pourquoi ? Ils sont comme nous, non ? Juste plus riche... »

« Ahaha ! J'aime comment cette petite met en avant des choses vraies ! »

« Telmane... Disons, Amandine, c'est comme d'autres choses que j'ai essayé de t'expliquer. C'est comme cela que le monde fonctionne et nous devons nous y plier, pour le moment, afin d'être heureux. » Dis-je en reprenant l'explication





« Hmm... Je comprends pas pourquoi... Elle a l'air gentille... »

« Tu verras bien, ma fille. En attendant, allons manger avant de partir dans les champs. »

La première épreuve ne commençant qu'en milieu d'après-midi, on prit le temps de manger un repas léger à la taverne avant de se rendre sur le premier lieu afin s'assurer que tout était prêt. Dans un champ de céréales non récolté, des cordes avait été tendues à l'aide de piquets de bois pour séparer les lignes à faucher de chaque concurrent. Les espacements étaient suffisamment larges pour éviter toutes blessures sur une autre personne. On disposait une faux au début de chaque ligne en attendant les participants.

Le champ se trouvant en bordure de chemin, les gens se posèrent sur les barrières et la pente descendante de la route. Rapidement, le vacarme du centre se déplaça avec la musique aux abords du champ alors qu'une douzaine de participants, dont Telmane et moi, prenaient place selon un tirage au sort effectué par Olma. Afin d'éviter à nos invités de rester debout, on disposa des chaises à l'ombre d'un arbre en face de la ligne d'arrivée. Les gens se saluaient et encourageaient leurs amis prêts à partir, faux en mains, pendant que certains faisaient des étirements ou manipulaient leurs outils en restant en arrière.

« Ahaha ! Cette année va être drôle, même si je suis sûr de finir de faucher ma ligne avant tout le monde. »

« Pourquoi participer alors, Telmane ? »

« Pour le plaisir de te mettre une raclée ! Ahaha ! »

« PAPA ! Papa ! Tu vas gagner ! » Criaistu en agitant tes mains dans tous les sens.

« Eh Amandine ! Si tu as trop honte de ce que ton père va faire, tu peux devenir ma fille ! Ahaha ! »

« Peueeh ! Jamais ! » Dis-tu en tirant la langue à nouveau.

« Merci, Amandine ! Mais n'oublie pas l'élégance ! »

« Papa, allez ! Tu vas gagner ! »

« Bien, je n'ai plus qu'à tout faire pour te battre Telmane. J'espère que tu es prêt ! »

« Ohoh... J'ai hâte de te voir avec une lame dans la jambe à nouveau ! Aahaha ! »

Olma fit un signe de la main pour avoir le silence avant de parler avec un porte-voix en métal. Le signal allait être donné par ce Sigortane, qui se leva en dégainant sa rapière, levant la pointe vers le ciel. Tous les participants se mirent en place, la faux en position, les yeux fixés vers la lame qui s'abaissa vers le sol en une fraction de seconde, témoignant d'une maîtrise certaine de l'arme.

Les cris reprurent dans tous les sens alors que des fragments de pailles et une poussière dense volaient dans les airs autour de nous, à chaque pas et coup de faux. Cette course de rapidité me sembla durer un long moment, alors qu'en vérité, elle se termina très rapidement. Tout au long du champ, tu suivis ma progression en criant jusqu'à la ligne d'arrivée. Le résultat, bien sûr, était déjà connu de tous dès le début et se confirma avec le grand rire de Telmane, posant droit, la faux sur l'épaule. Je pus néanmoins finir en troisième position, toussant de tous mes poumons à cause de la poussière. J'étais recouvert de terre et de paille, collées à ma peau à cause de la transpiration, et à mes cheveux à cause de mes boucles.

« Ahaha ! Il te faudra longtemps avant de me battre ! » Me dit Telmane en me mettant une bonne tape dans le dos.

« Papa ! Papa ! Ça va ? »

« Amandine. Ça va, mais ne t'approche pas trop sinon tu vas te salir... »

Bien sûr, mon avertissement ne t'empêcha pas de venir pour m'apporter notre outre d'eau afin que je puisse boire et calmer mes brûlures de gorge. Tu amenas aussi les chapeaux de paille pour éviter de cuire davantage au soleil. En buvant, je remarquai que cette Elisim semblait te regarder avant de





s'adresser à son père tout en gardant ses yeux sur toi. Après que le résultat fut rapidement noté sur une tablette, on se dirigea sur le champ de l'autre côté du chemin où les tonneaux remplis d'eau attendaient sans leurs couvercles, détail qui attira ton attention.

« Dis, Papa ? Pourquoi y a pas les couvercles des tonneaux ? »

« Essaie d'imaginer, Amandine, ce que fera l'eau quand le tonneau va bouger. »

« Ben... L'eau va sortir ? »

« Oui, Amandine. C'est ce qui rend ce jeu complexe, car il faut faire rouler le tonneau sans perdre d'eau. Lorsqu'il va bouger, l'eau bougera aussi ce qui rendra plus difficile la maîtrise du tonneau que les participants vont devoir faire rouler sur la tranche le plus vite possible. »

« Plus difficile ? »

« Hmm... Si tu veux, l'eau va se plaquer un coup contre le bord droit du tonneau, poussant vers la droite le tonneau qui voudra tomber. Puis, contre le bord gauche et le tonneau voudra revenir à plat... Regarde, si tu mets ma main comme ça, essaie de la maintenir droite. Maintenant, ma main c'est comme l'eau qui tape sur le bord du tonneau, du coup comme une vague... Tu sens la force qui s'exerce sur ta main ? »

« Oui... Je savais pas que l'eau avait cette force... Mais, ça va être dur de maintenir le tonneau... Papa, pourquoi tu joues pas là ? »

« Si je veux avoir la force de danser avec toi ce soir, je dois économiser mon énergie. Sauf si tu veux me porter durant la soirée. »

« Papa, arrête... T'es trop lourd... »

« Mais, tu comprendras rapidement l'autre raison... Ah ! Amandine, regarde, ça va commencer... Tiens, la Toguira n'est plus là... »

Au moment où le même Sigortane rebassa son épée, les participants se mirent à courir derrière leurs tonneaux roulant sur la tranche. Telmane prit rapidement la tête alors que plusieurs participants tombèrent ou renversèrent le contenu de leurs tonneaux sur le sol, créant une marée de boue glissante, véritable piège pour les suivants. Nos encouragements allèrent à Telmane qui, bien sûr, arriva le premier. Il fit une révérence très maladroite, à la limite de la moquerie, à laquelle ce noble Sigortane répondit avec un sourire. Son accompagnateur grimaça sous les applaudissements, rires et cris de joie de la foule. Un bon nombre de participants se relevèrent la face couverte de poussière ou de boue en fonction de la raison de leurs chutes.

« Je ne pense pas que tu voudrais danser avec moi si j'étais couvert de boue, Amandine » !

« Beuuuh, non... »

« Si tu veux, je te montrerai un soir, avec le chaudron, comment l'eau peut avoir une force sur les objets. »

« Parce que l'eau c'est lourd ? »

« Oui, mais ce n'est pas la seule chose, Amandine. Si tu prends le même tonneau, mais que tu fais plus doucement, cela sera plus facile... Bon, vu ta tête je vais faire simple, la vitesse, Amandine. La vitesse de l'eau a aussi une influence sur la force qui s'exerce sur la paroi du tonneau. »

On entendit Olma annoncer la prochaine épreuve qui consistait à trouver un ruban de couleur au milieu d'une botte de paille. Cette épreuve était là plus pour faire rire le public que de démontrer ses capacités. Comme elle se déroulait dans un autre champ, les gens commencèrent à y migrer pour aller y assister. Aussi, nous nous retournâmes pour partir à notre tour quand nous fûmes surpris par la présence de la Toguira derrière nous. La surprise me figea sur place un court instant avant que je puisse réagir et tenter de montrer une politesse adéquate.

« Toguira, nous vous saluons avec respect. Que pouvons-nous faire pour vous ?... Amandine, toi





aussi... » Dis-je en m'inclinant tout en te poussant du dos pour faire pareil.

« Bon... Bonjour. »

« Je vous salue, gens de Yonato. » Répondit-elle d'une révérence rapide avant de reprendre.

« Je souhaiterais vous demander l'autorisation de vous emprunter votre fille, qui est la seule personne de mon âge ici. »

« Cela serait un honneur, Toguirra. Mais, je dois néanmoins vous avertir que ma fille n'a pas reçu l'éducation propre aux relations avec la noblesse. Aussi, je souhaiterais vous demander de ne pas tenir compte des éventuelles maladresses ou manques de respect que ma fille pourrait avoir. »

« Papa, pourquoi tu parles bizarrement ? »

« Votre père, Dame Amandine, si je ne me trompe pas sur votre nom, parle et se montre d'une manière relativement adéquate envers la noblesse. Ce qui traduit une origine bien différente de votre situation actuelle. »

Cette voix, venant sur notre côté, était celle du noble Sigortane, qui se joint à la discussion avec Olma. Ce dernier semblait désespéré face au besoin de suivre le programme des festivités.

« Oh, Père... Je ne pensais pas que vous viendriez. »

« J'ai pris soin de vous observer de loin et, ma fille, vous sembliez hésitante en arrivant près d'eux. »

« Oui, père... Pardonnez-moi, mais je fus surprise de la conversation que je pus entendre. La façon dont vous expliquiez le phénomène de la force de l'eau m'a des plus intrigué. Oh, pardonnez-moi d'avoir écouté votre conversation. »

« Il n'y a rien à pardonner, Toguirra. Vous pouvez emmener ma fille Amandine avec vous. Amandine, essaye de te montrer correcte, d'accord ? »

« Oui, Papa ! »

Les deux enfants partirent en avant tout en discutant, toi faisant des grands gestes dans tous les sens et Elisim restant correcte même si l'on pouvait deviner un semblant de sourire sur son visage. Nous suivions derrière pour nous rendre vers le prochain concours, profitant de l'occasion pour comprendre pourquoi ce noble venait à nous.

« Je suis heureux que nos enfants puissent parler ainsi. À trop rester seule dans les beaux quartiers de la Capitale, ma fille perdait son sens du réel. Je tâcherai de vous la rendre avant les festivités du soir. »

« Merci, Excellence. »

« Excellence... Drôle d'expression que vous avez là. Olma disait vrai donc sur votre origine lointaine. Qu'importe, en vérité cela sera d'autant plus bénéfique à Elisim. Néanmoins, je suis surpris de ses dires, vous auriez donc une éducation supérieure aux gens d'ici ? »

« On peut dire cela Sir. J'ai eu un peu de la chance, car j'ai pu étudier étant jeune. Mais, comme dit, c'était il y a longtemps dans une terre loin d'ici. Nous sommes arrivés là en tant que réfugiés. »

« Je vois... Il n'est pas rare de voir nombre de gens se faire chasser de leurs demeures ces temps-ci. »

« Egnora, veuillez me pardonner de vous interrompre. Mais, nous avons un programme à suivre... »

Olma nous coupa et je les laissai prendre à nouveau position pour lancer le concours. Je rejoignis Amélia qui se tenait à l'ombre d'un arbre à regarder son époux batifoler dans la paille pendant que tu tins compagnie à Elisim.

« Amélia, tout va bien ? »

« Très bien, Aldarik. Je profite que ma petite Olivia dorme enfin pour regarder un peu le Festival. Viens donc t'asseoir. Apparemment, la petite Amandine est en train de se faire une amie. »

« Je ne sais pas si on peut dire amie, la différence sociale est trop grande. »

« Officiellement, oui. Mais j'ai déjà entendu parler de ces personnes. Généralement, pas en bien de





la bouche de certains Archivistes ou mages... »

« Pourquoi donc ? Tu m'intrigues là, Amélia ? »

« Cette famille est de la noblesse de second rang, même s'ils ont un passé assez illustre. Longtemps la personne que vous voyez là-bas se déguisait pour aller dans les rues pauvres de la Capitale. Cela afin de voir la véritable situation des gens. Étant dans la garde rapprochée du Roi, il était un peu les oreilles et les yeux de ce dernier pour le peuple. »

« La garde rapprochée ? Donc, il était en contact régulier avec la royauté ? »

« Oui, et la tragédie du Carnage Royal lui est, en partie, retombée dessus. Il a de suite poussé le Conseil à demander l'aide de toutes les Cités pour résoudre ce crime. Sa demande rejetée, il avait décidé d'enquêter lui-même, mais il fut à la fin banni du Conseil de la Capitale. »

« Comment se fait-il que cela se sache autant ? »

« Il a été aussi accusé d'être fou et incompetent à protéger le Roi. Ce genre de nouvelles circule vite, trop vite et tout le monde dans le royaume se mit à connaître son histoire et à juger de tout. »

« C'est pour cela que tu parlais d'ami, n'est-ce pas ? Amandine ne sachant rien de cela, c'est une opportunité pour sa fille de la faire sortir de la solitude et de pouvoir parler librement, sans a priori. »

« Et pour lui aussi. C'est pour cela qu'il est venu te parler directement, dès que mon père lui a mentionné votre origine étrangère. »

« Ah, il semble que Telmane ait encore gagné, mais pas au niveau de l'élégance ! »

« Je le ferai se laver, ne t'en fais ! Il sait trop bien ce qui se passera s'il ne le fait pas. » Dit-elle en souriant.

« Des fois, tu me fais un peu peur, Amélia ! Mais bon, allons vers la prochaine place de concours, surtout que je fais équipe avec lui. »

« Ah, le concours de sciage à deux. J'ai hâte de voir les deux bras cassés travailler ensemble. »

On se dirigea donc en bordure de la forêt où plusieurs troncs attendaient sur le sol avec de longues scies à double manche. Ce jeu, au-delà de la vitesse, nécessitait une parfaite synchronisation entre les coéquipiers afin de ne pas coincer la scie par flambage. Nos places furent attribuées à nouveau par hasard et chaque équipe se positionna attendant le signal de départ. Contrairement aux autres fois, Sigortane fut seul, son accompagnateur ayant quitté la plaine. Je te retrouvai juste en face de moi, faisant des grands signes, avec Elisim qui attendait tranquillement à côté de toi.

« Papa, courage ! Telmane, si Papa gagne pas, c'est ta faute ! »

« Ahahaha ! S'il gagne ça sera grâce à moi ! »

« Peueeeeh ! » Dis-tu en faisant une grimace.

« Ahahah ! Elle est toujours aussi drôle à faire marcher. Bon, si on tentait de gagner celle-ci, hein ? »

« Oh que oui, on va la gagner. Restons synchronisés au rythme de la voix, Telmane. »

Olma fit signe et l'épée du noble s'abattit de nouveau. Soudainement, une concentration de bruits de ronflement des dents de scies sur le bois envahit la zone, recouverte encore avec les cris et encouragements du public. De temps en temps, un bruit grave se faisait entendre, conséquence d'une lame qui s'était coincée. De notre côté, on scia en suivant un rythme phonique basique.

« Un... Deux... Un... Deux... »

Une méthode simple, mais, terriblement efficace pour synchroniser plusieurs personnes, méthode qui, historiquement parlant, était utilisée pour les navires à rames antiques. Tes cris, ainsi, ne nous parvenaient pas. Nous étions tellement focalisés sur la scie que nous ne faisons plus attention à ce qui nous entourait. Centimètre par centimètre, notre vitesse augmentait. Et enfin, après un moment qui sembla l'éternité, la scie toucha le sol, marquant la fin pour nous et nous nous écroulâmes à terre tellement nos muscles du dos et des bras brûlaient.





« Papa ! »

« On l'a fait, Amandine ! Mais, je suis bien lessivé... »

« Tiens, Papa ! Bois... »

« Merci, ma fille. Oh, Toguiria ! J'espère que vous appréciez les festivités... Quelque chose ne va pas ? Vous semblez... Triste... »

« Non... Non, ce n'est rien. Juste... Juste, je me sens... »

« Toguiria, Amandine vous le dira aussi, il vaut mieux dire ce qu'on a sur le cœur que de le garder en soi. »

« Elisim, qu'est ce qui va pas ? »

« Amandine... Tu as beaucoup de chance... J'aimerais bien être toi... »

« Ahaha ! Tu peux toujours venir vivre, ici on a besoin de bras dans les champs ! » Cria Telmane.

« Embête pas mon amie ! Beuuahhh ! »

« Amandine, élégance... Si tu n'arrêtes pas de tirer ta langue comme cela je vais devoir te la couper. »

« Hein... la langue ? »

« Oui, Amandine ! D'ailleurs si je t'attrape, je vais le faire de suite. »

On commença à se courir après autour d'Elisim, moi bougeant les mains comme une sorcière et toi courant et criant de rire. Rapidement, le ridicule de la scène commença à faire rire Elisim, qui ne put se retenir d'un fou rire lorsque je t'attrapai dans mes bras pour te chatouiller. Voyant la Toguiria se plier, en se tenant le ventre de rire, on se regarda avec un sourire et je te pris dans mes bras pour revenir vers elle.

« Apparemment, cela vous a fait du bien, Toguiria. »

« hm... Oui... Amandine, je t'envie... J'aimerais que père soit aussi comme cela avec moi... »

« Vous ne passez pas beaucoup de temps ensemble, n'est-ce pas ? »

« Non... Je voudrais pas être seule autant de temps... »

« Toguiria, me permettez-vous quelque chose ? Je ne sais pas si un roturier comme moi ait le droit de poser ma main sur vous... »

« Roturier ? Je ne connais pas ce mot. Mais oui, allez-y. »

Je posai ma main droite sur la tête d'Elisim et commençai à doucement caresser ses cheveux en arrière. Rapidement, son visage tourna au rouge, mélange de gêne et de bonheur.

« Toguiria, si vous ne faites pas savoir vos sentiments à votre père, il ne les verra sans doute jamais. Vous ne devez pas avoir peur, allez-y et soyez honnête envers vous-même et envers lui. »

« Hm... Merci... Mais j'aimerais quand même être à la place d'Amandine. »

« Ahahah ! Une fille ne te suffit, il faut que tu en charmes une deuxième, sacré gaillard ! »

« Telmane, tu sais bien que ce n'est pas cela ! »

« Ahaha ! Elle est encore trop jeune pour que tu l'épouses, mais si tu attends quelques années je suis sûr que la Toguiria serait d'accord ! Ahaha ! »

« Papa épousera personne ! Papa restera avec moi pour toujours ! Peueeeuh ! Méchant Telmane ! »

« Ahaha ! Au secours, je suis poursuivi par un petit dragon qui essaye de me mordre ! »

« Méchant Telmane ! Yaaaahhhh ! »

« Amandine, attention à ta robe ! Comment on va faire ce soir si tu la déchires ? »

« Mais Papa, Telmane il m'embête ! »

« Et lui courir après ne changera rien ! »

« Peueeeuh ! C'est mon papa, rien qu'à moi ! »

« Il semble qu'il y ait beaucoup d'animation par ici bien que ce concours soit terminé. Que se passe-t-il ma fille ? » Dit Sigortane en arrivant accompagné d'Olma.





« Egnora, veuillez nous excuser, mon idiot de beau-fils semble encore une fois semer la pagaille autour de lui. »

« Je dirais plutôt qu'il ajoute un agrément aux festivités. Nous allons passer à l'épreuve des armes, voulez-vous donc y participer ? »

« L'épreuve des armes ? Olma, je n'ai pas souvenir de cette épreuve. »

« Oui effectivement, Aldarik. Notre invité, l'Egnora Sigortane de Tours-Sur-Molvao a proposé de rajouter cette épreuve en fin de journée. Il s'agit d'un tournoi au premier touché. »

« Un tournoi, mais nous n'avons pas de terrain pour, ni d'armes pour cela, Olma. »

« Ne vous en faites pas, je suis venu de la Capitale avec quelques affaires dans ce but. Je laisserai libre choix à mon adversaire de son arme, je ne combattrai qu'avec ma rapière. »

« Papa, tu vas te battre ? »

« J'aimerais éviter, Amandine, mais... Egnora, pouvons-nous conclure un accord si je participe à votre jeu ? »

« Ohhh ! Voilà qui va rendre les choses intéressantes. Je vous écoute, mais sachez que toute forme de jeu d'argent est interdit par le Conseil, ainsi que toutes faveurs envers un non notable. »

« Il ne s'agit de rien de tout cela. Si je remporte mon combat contre vous, je souhaiterais que vous écoutiez ce que la Toguira aimerait vous dire, sans juger, ni réprimander. »

« Vous... Quoi ?! » Répondit par surprise Elisim.

« Voilà une situation des plus inattendues. J'accepte votre proposition. Mais, je demanderai en contrepartie que vous laissiez découvrir à ma fille votre habitat, afin qu'elle puisse comprendre la vie dans les campagnes. »

« Soit, qu'il en soit ainsi. Puis-je voir les lames que vous proposez ? »

« Prenez mon gant et allez voir un de mes pages à la taverne, il comprendra en voyant. »

Ainsi, nous partîmes tous les deux en direction du centre du village, le gant en main afin d'expliquer la situation aux serviteurs du noble. On se tint main dans la main, marchant doucement pour me laisser récupérer.

« Dis, Papa ? Tu te battrais aussi pour moi ? »

« Est-ce que travailler dur pour t'offrir une vie agréable, ce n'est pas se battre, Amandine ? Mais si tu parles de te protéger face à un méchant alors oui, je le ferai sans hésiter, comme à notre arrivée. »

« Est-ce que je peux apprendre à me battre aussi ? »

« Je ne souhaite pas te voir combattre avec des armes, sauf si nous n'avons pas le choix... »

« Pourquoi ? »

« Tes mains doivent écrire, apprendre à peindre, jouer de la musique. Il y a plein de choses que tes mains peuvent réaliser. Si tu veux apprendre à manier les armes, il te faudra comprendre la différence entre se battre et combattre, Amandine. »

« C'est pas la même chose ? »

« Non pas du tout, Amandine. Et c'est en lisant et apprenant plein de choses que tu comprendras la différence. Le jour où tu pourras me dire cette différence avec tes mots, alors oui je te ferai apprendre le maniement des armes, même chose pour la magie. »

« Pourquoi je dois faire ça ?... »

En arrivant devant le puits je me tournai et me mis à ta hauteur en te prenant à nouveau par les épaules pour te regarder dans les yeux.

« Si tu sais te battre, mais sans savoir réfléchir alors des gens mauvais te feront faire du mal aux autres. Tu dois d'abord apprendre le plus de choses possible pour éviter cela. Un jour je te raconterai deux autres histoires et tu verras que c'est important de réfléchir. »





« Oauh, deux histoires ! Sur quoi ? Sur quoi Papa ? »

« Tu verras bien. Viens, allons voir ces armes. »

On s'approcha du carrosse et l'on montra le gant à l'un des hommes du noble qui nous amena à l'arrière du chariot pour regarder le contenu d'une grande malle sur le châssis arrière. Il y avait une vingtaine d'armes, passant par les épées de guerre et celles de villes, masses, haches, dagues, sabres, marteaux. Des armes pour la plupart lourdes et donc plus lentes ce qui représentait un désavantage certain face à une lame forgée pour la rapidité. Le seul moyen, que je pensais être efficace fasse à cette pointe, était une arme plus longue, ayant une certaine inertie, mais pas trop, afin de bloquer certaines techniques et de créer des ouvertures en poussant la lame de son adversaire plus loin. Au bout de quelque temps de réflexion à envisager tous les cas de figures, je pris en main une épée bâtarde dont la lame était plus fine que celles qui avaient existé dans l'histoire de mon monde, mais dont le quillon droit épais et le pommeau rond en étaient semblables. L'épée dans son ensemble était bien entretenue, on pouvait sentir l'huile sur le fer et le brossage de la surface. Pas de polissage miroir et les seules décorations étaient des gravures florales simples sur le pommeau et quillon.

« Papa, tu sais utiliser cette épée ? Je peux l'essayer ? »

« D'accord, Amandine. Mais, mets-toi là-bas et regarde autour s'il n'y a personne avant d'essayer de la bouger. C'est une arme donc il faut faire attention à ne pas se blesser ni de blesser des gens par erreur. »

« Hm, d'accord ! »

Tu tournas la tête autour de toi, puis tu pris la fusée de tes deux mains et essaya de soulever la lame qui ne se leva que d'une hauteur de bras tout en te courbant le dos.

« Huummmfff... C'est trop lourd... »

« D'un côté regarde, Amandine, elle est plus grande que toi. Allons, rends-la moi, car il est temps d'y aller. »

« Tu vas gagner, Papa ? »

« On va essayer, Amandine... Cela fait si longtemps que je n'ai touché une épée. Je ne sais pas si je suis encore capable... »

On se rendit alors vers le lieu du dernier concours qui consistait à déplacer le plus de troncs coupés le temps d'un sablier. Le concours venait de se finir et bon nombre de participants se tenaient sur le sol, épuisés, derrière Telmane qui jouait avec un tronc sur ses épaules massives riant à plein poumon.

« Ahahah ! Je crois que j'ai encore gagné cette année ! » Pouvait-on entendre de loin.

D'autres personnes commençaient à rouler les troncs restant alors que l'Egnora se tenait au centre d'une arène qui se dessinait. En me voyant arriver, il me fit signe d'approcher, retirant et confiant le haut de son uniforme à Olma.

« Amandine, reste là d'accord. Ne franchit jamais les rondins, tu me le promets ? »

« Oui... Courage, Papa ! »

« Gens de Yonato ! Pour marquer la fin des différentes épreuves que vous avez affrontées ou regardées, je vous offre un combat au premier touché ! J'espère que vous apprécierez le spectacle que je vais donner à l'aide de l'un des vôtres, Aldarik ! »

Les applaudissements et cris retentirent de partout autour de nous, mais ta voix était la seule qui atteignit mon cœur dans tout ce vacarme. Sigortane me salua de son épée avant de se mettre en position, la jambe droite en avant, le pommeau de la rapière sur la jambe, la pointe dirigée vers moi. Son pied gauche partait en angle en derrière et sa main gauche tenait son flanc arrière, il exécutait une garde similaire à celle de je connaissais. Afin de tenter une déstabilisation, j'optai pour une garde peu courante, jambe gauche en avant et jambe droite à l'arrière écartée, et je fléchis mes jambes.





Ma main droite serra le haut de la fusée de l'épée. Je passai mon index par-dessus le quillon afin de gagner en dextérité de maniement, mais exposant ma main à la lame de mon adversaire. Ma deuxième main prit le pommeau et je tirai l'ensemble vers l'arrière, bras croisés, la lame reposant devant mon épaule gauche, la pointe vers la lame adverse.

En voyant ma posture Sigortane émit un sourire, ce qui signifiait qu'il devait peut-être y avoir une garde similaire dans ce monde. Olma donna le signal du combat et je commençai à tourner sur un cercle large autour de mon adversaire. Selon ce que j'avais pu lire, il y a longtemps, un combat se doit d'être court, de cinq échanges maximum, mais le reste des règles ne pouvait s'appliquer ici, car les armes que nous avons-là n'étaient pas de la même conception, j'étais automatiquement fort sans le vouloir, et lui était faible par la légèreté et la souplesse de sa lame. Je compris que si je voulais une chance, il me fallait forcer ma faiblesse en décontractant les poignets au maximum et faire des coupes et estocs légères. Mais je doutais fortement de moi, car je n'ai jamais pu pratiquer régulièrement, devant me contenter de lire les manuscrits.

On tourna, attendant le moindre signe donnant le bon moment pour attaquer. Je n'eus pas le temps de mettre mon adversaire face au soleil car au moment où je levai la jambe pour un autre pas, Sigortane lança un estoc afin de me faire trébucher sur un tronc juste derrière moi. Ne pouvant contrer la lame, je fléchis la jambe au sol pour faire un saut latéral avant d'avancer pour tenter une coupe de revers pour envoyer la lame adverse loin et frapper de nouveau. Mais aucun effet et l'on reprit position à distance comme avant. Cette fois-ci, je fis le choix de rester immobile, la lame plongeant vers le bas, jambe droite devant pendant que Sigortane prit une garde haute, la rapière au-dessus de sa tête, la pointe prête à plonger sur moi, le visage toujours souriant, presque moqueur.

Lentement, je plantai la pointe de la lame dans la terre, afin de préparer une surprise, simulant l'essoufflement pour faire croire à une fatigue. Les cris retentissaient plus fort autour de nous, mais tu ne disais plus rien, tes mains liées devant ta bouche et tes yeux remplis d'inquiétude montraient à tel point tu avais peur, malgré le réconfort des mains d'Elisim.

« Je vais devoir terminer ce combat, si vous ne venez pas à moi ! »

Sigortane s'élança à nouveau, et dès sa première foulée je donnai un violent coup vers le haut, projetant des morceaux de terre vers lui. Le réflexe humain lorsque quelque chose vient vers vous est de se couvrir pour se protéger. Son attaque se trouvant déstabilisée et mon épée en position haute, je fis un bond sur le côté gauche avant et commença à abattre mon épée en direction de mon adversaire ricanant, qui n'avait pas retrouvé une position stable. Mais, soudainement, mon genou droit me fit défaut, l'articulation roula et les os écrasèrent le cartilage provoquant un blocage de la jambe avec une douleur aiguë qui me fit tomber au sol, entraîné par l'inertie du mouvement.

« PAPA ! »

Aussitôt, tu accourus sur moi alors que les cris se changèrent en silence. Je tenais mon genou des deux mains, grimaçant par une douleur aiguë que je connaissais que trop bien. Rapidement, tu te jetas à genoux sur le sol posant une de tes mains sur mon visage et l'autre sur mes mains.

« Papa ! Papa qu'est-ce qu'il y a ? Tu as mal ? »

« Aldarik, je ne vous ai point touché... Qu'avez-vous ? »

« Ce n'est rien... Une vieille blessure... Ça va passer rapidement. J'en ai plus ou moins l'habitude. Ne t'en fais pas ma fille, je vais bien... Merci d'avoir couru vers moi. » Dis-je en me mettant assis, massant d'une main mon genou et te caressant la tête de l'autre.

« Êtes-vous certain que cela ira ? »

« Oui, Egnora. Ma jambe ne peut plus supporter la vitalité nécessaire à un combat. Je le sais, mais,





j'ai tendance pourtant à l'oublier. Cette blessure me vient d'un combat que j'ai eu il y a très longtemps et mon genou fut abîmé à cause de cela. Heureusement que ce ne fut pas une flèche. »

Je me relevai en prenant appui sur mon autre jambe, sentant que tes mains cherchaient à m'aider pour éviter une chute. Une fois debout, je fis quelques mouvements avec la jambe pour vérifier qu'il n'y avait rien de plus grave, avant de commencer à faire quelques pas en boitant légèrement. Cela me rassura un peu, car ce défaut du genou était une preuve supplémentaire que j'étais bien le moi de mon monde, ce qui me fit sourire machinalement.

« Oui, ce n'est rien. C'est bien mon genou qui a roulé comme il ne fallait pas. Amandine... Ma fille, je suis désolé de t'avoir encore inquiété pour pas grand-chose. »

« Papa, t'es sûr que ça va ? »

« Oui, ne t'en fais pas. Dans une heure, tu verras, je remarquerai comme si rien ne s'était passé ! »

« Bien, j'en suis ravi. Notre combat s'est terminé bien de manière tristement surprenante, donc je propose une égalité. Aussi, je vous propose que vous accueilliez mon enfant chez vous le temps que je m'occupe des documents avec Olma avant le dîner du soir. Quant à moi je tiendrai ma parole de laisser Elisim me parler librement. »

« Très bien, Egnora. nous accueillerons la Toguira chez nous pour les quelques heures qu'ils restent. Amandine, pourras-tu demander à Ekrane de quoi grignoter un peu et boire pour notre invité ? N'en prends pas trop non plus, sinon tu ne mangeras rien ce soir et tu auras trop mal au ventre pour danser ! »

« Pfffe.. Pas drôle... »

« Dans tous les cas, je vous remercie pour ce duel. Utiliser la pointe de la lame pour projeter une diversion depuis le sol est une technique, certes roublarde, mais terriblement efficace. Sans l'incident de votre genou nous aurions pu nous amuser davantage. Si je me rappelle de vos postures et de la façon de vous déplacer face à ma rapière, je peux aisément affirmer que vous avez été formés, un peu, au maniement des armes. »

« Juste un peu, Egnora. L'observation fait une grande partie du travail. Amandine, tu comprends maintenant pourquoi réfléchir est important, même dans un combat ? »

« Hmm, non... Papa semblait éviter de s'approcher sauf dans certain cas. »

« C'est parce que votre père, Amandine, savait que la lame de mon père est une lame rapide et fine comparée à la sienne. Il savait qu'à la moindre faute il ne pouvait contrer la lame. Aussi, il jouait sur la plus grande longueur de son arme pour dévier le danger et attaquer, ou bien il évitait les attaques en restant loin. »

« C'est exact, Toguira ! Je suis surpris que vous ayez remarqué cela. Tu vois, Amandine, j'ai comparé nos armes et en fonction des caractéristiques propres de chacune, j'ai adapté mon combat. »

« Hmm... Je comprends pas... »

« Tu comprendras rapidement, ne t'en fais pas. Egnora, nous vous laissons là. Toguira, vous pouvez nous suivre. »

Tous les trois nous partîmes en direction du centre du village pendant que les gens se dispersaient avant de se retrouver pour le coucher du soleil sur la place du puits. Tout en avançant vers notre maison, nous répondions aux questions d'Elisim, ou simplement lui parlions de notre vie ici. Puis, elle nous expliquait sa vie dans la Capitale et sa solitude là-bas. En arrivant au centre, je te laissai parler à Ekrane pour négocier un goûter et j'invitai Elisim à me suivre vers l'escalier pour monter les étages.

« Nous y voici, Toguira. Derrière cette porte est notre maison, à Amandine et moi. Entrez donc. »

« Merci, monsieur Aldarik. Mais, s'il vous plaît, appelez-moi par mon nom plutôt que ce titre. »

« Très bien, Elisim. Voici la pièce principale où nous mangeons, cuisinons, vivons en fait. Au fond





nous avons notre chambre avec nos lits. Comme vous pouvez le voir, Elisim, c'est très simple est encore un peu vide. »

« Pourquoi ce baquet ici ? »

« On peut appeler cela une baignoire improvisée. On l'utilise pour se laver, laver le linge. Il va me falloir l'utiliser d'ailleurs pour me rendre propre pour ce soir. »

« C'est une tablette pour écrire... Vous savez écrire ? » Demanda Elisim en prenant dans ses mains ta tablette d'argile que tu avais laissé sur la table.

« Je sais écrire, mais d'une façon différente. Cette tablette est à Amandine. Dès notre arrivée ici, j'ai souhaité qu'elle apprenne à lire et écrire. »

« Vraiment ? Pourrais-je lui écrire alors ? Je me sentirais moins seule avec ses lettres... »

« Il faudra lui poser la question, mais je suis sûr qu'elle en sautera de joie. Tiens, je crois qu'elle est en bas. »

« Papa ! Envoie le seau ! » Entendîmes quand j'ouvris la fenêtre.

Une fois le seau en bas tu mis une tarte et un pichet dans le seau et je le remontai à l'aide de la corde alors que l'on entendit le vacarme de ta course dans l'escalier.

« C'est moi ! »

« Oui, Amandine ! Merci pour ça, mais je crois que tu as encore un peu abusé avec la tarte. »

« Mais elle a l'air trop bonne ! On a aussi du lait au miel ! »

« Je vois ça. Je pense que tu n'as pas demandé le prix avant d'y prendre, j'imagine. »

« Euhh... J'ai oublié. »

« Je peux vous payer cela si c'est un problème. »

« Merci, Elisim. Mais le problème est plutôt qu'Amandine pense avec son ventre avant sa tête parfois. »

« C'est pas vrai ! »

« Vraiment ? »

« euuuh... Papa idiot ! Viens, Elisim. On va dans la chambre. » Dis-tu en emportant le sceau rempli.

« Fais attention avec le couteau, Amandine. »

« Oui, Papa ! »

Une fois que vous fûtes passées dans la chambre en tirant le voile, je pus me changer, laver mon corps et cheveux à l'eau froide avec savon afin d'enlever la terre et paille. Je mis de nouveaux braies et chainse blancs et propres, avant de nouer une ceinture en tissu et un gilet sans manche gris à bouton de tissu afin d'affronter l'air frais du soir que l'on sentait de temps en temps. L'endroit n'ayant aucune isolation phonique, toute votre conversation arriva à mes oreilles, dont tes râleries auxquelles je répondis en riant. Puis d'un coup, tu sortis de la chambre en courant et sautant, fonçant sur moi alors que je finissais de boutonner la veste.

« Papa ! Papa ! Elisim va m'écrire des lettres ! Je pourrais lui en envoyer aussi ? »

« Je vous l'avais bien, Elisim, qu'elle réagirait comme cela ! Oui tu peux, Amandine. On verra avec Olma pour du papier et le coursier. Mais il faudra que tu lui répondes bien et pas juste une phrase. »

« Oui, Papa ! C'est super, Elisim, on va pouvoir rester amies ! »

« Oui... J'en suis heureuse... »

« En attendant, Amandine, viens ici ! »

« Quoi, Papa ? »

« Il n'y a pas que moi qui aie besoin de me laver, essuie ta bouche... On voit une trace de lait et de tarte. »

La scène fit éclater de rire à nouveau Elisim et on se joignit à elle avant de finir de se préparer pour





la soirée. Lorsque le soleil commença à toucher le sommet des montagnes et que l'animation sur la place se fit entendre, on descendit rejoindre la troupe qui commença à boire et à discuter en attendant le discours de fin qui se préparait chez Olma. On rejoignit Telmane et Amélia à une table donnant à la fois sur le bûcher, qui serait enflammé bientôt, et l'estrade.

« Tiens, voilà notre tombeur ! Ahaha ! »

« Dans quel sens Telmane ? » Répondis-je en souriant.

« Ahaha ! Je te laisse deviner ! »

« Tu es impossible, Telmane. La Toguira est devant toi et tu parles ainsi... Comment va ta jambe Aldarik ? » Lui répondit Amélia.

« Elle va bien mieux, merci. Comme tu peux le voir ce n'était que temporaire. »

« Je vous en prie vous pouvez me parler comme à quelqu'un du village. »

« Ahaha ! Eh ben je ne vais pas me gêner petite ! Viens donc à table avec nous ! »

« Embête pas ma copine, Telmane ! Peueieeuh ! »

« Les enfants vous ne voulez pas que je me fâche. » Dit- alors Amélia en souriant.

Un non unanime se fit entendre et chacun trouva sa place autour de la table, se présentant afin de rompre définitivement la glace sociale. Des boissons légères furent servies en attendant le début de la fête. Puis, Olma et Sigortane sortirent et se présentèrent sur l'estrade. Le silence se fit alors que l'Egnora commença son discours.

« Gens de Yonato et des villages alentours ! Les festivités de l'après-midi touchent à leur fin et il est temps de récompenser le grand vainqueur de ce Festival des Moissons. Telmane, chef des cultivateurs ! Vous êtes le vainqueur de nombre de concours, par conséquent je vous honore du titre de champion du Festival de Yonato, cette année. En tant que champion, la Capitale et le Conseil vous offre cette écharpe aux couleurs des Rois et cette bourse de cent gros d'argent ! Bravo à vous ! »

Telmane s'avança récupérer ses prix, tout jouant l'idiot pour faire rire sous les applaudissements et commentaires de la foule.

« Ne vous en faites pas, ça sera la même l'année prochaine ! Ahaha »

Une fois les mains chargées, Telmane revint s'asseoir avec nous. Sigortane prit en main une torche allumée et se dirigea vers la tour de bois afin d'allumer le feu de joie. Tout le monde regarda la tour doucement commencer à émettre une fumée noire. Puis les flammes montèrent de plus en plus haut. Sigortane laissa la torche dans le feu et se retourna.

« Gens de la région de Yonato ! Que commence la Nuit de Joie ! »

Les cris et applaudissements se firent entendre de partout et la bière commença à couler à flot tout autour, sous la musique des musiciens de l'estrade. Les gens sortirent les jeux de dés, parlèrent, et certains commencèrent à danser près du feu pendant que Sigortane rejoignit Olma pour aller à leur table.

« Amandine, Elisim. Venez, on va voir le feu d'un peu plus près si vous voulez. Amélia, tu nous garde la place ? »

« Pas de soucis ! Faites attention aux braises volantes. »

« Papa, on pourra danser quand ? »

« Hmm... Quand on pourra voir les étoiles ? Comme cela le ciel pourra nous regarder. »

« Oui ! Elisim, tu viendras danser avec ton Papa ? »

« Je ne sais pas si... »

« Allons, Elisim, n'ayez pas peur. Je suis sûr qu'il en sera ravi et c'est une occasion rare de passer du temps avec votre père. »

« Hm... Oui... »





« Courage, Eli ! On va danser aussi ensemble ! Papa m'a appris comment on dansait chez lui ! »

« Attention aux pieds par contre... Elisim, quand je verrai le moment adéquat pour demander à votre père, je vous le dirai. Tiens, qui est cette personne à leur table. Je ne l'ai pas vue avant. »

« Laquelle ? Ah oui, il n'est pas venu avec nous ! C'est un mage de la Capitale, mon père l'a déjà rencontré. »

« Un mage, dis-tu ? Il est habillé comme un voyageur normal. »

« Pourquoi il ne devrait pas s'habiller comme tout le monde ? Il travaille pour l'Ordre. Il est alchimiste ou artefactien je crois. Amandine ? Amandine, ça va pas ? »

Je regardai à mon tour vers toi. Tu te tenais la poitrine de tes deux mains et tu respirais avec difficulté. Instinctivement, je te pris contre moi, t'appelant avec inquiétude dans le vacarme de la fête. Aussitôt, cette crise commença à s'arrêter et tu revins à un état normal.

« Ma fille, qu'est-ce qu'il y a ? Là, ça va passer... »

« Papa, ça va mieux... Mon cœur tapait fort... Je me sentais comme dans le rêve où tout était gris... »

« Et là tu ne sens plus rien ? »

« Non... »

« Qu'est-ce qu'elle a eu ? »

« Peut-être un coup de chaleur du feu. Viens, Amandine. On va se rasseoir un moment, ça ira bien mieux après. »

On retourna à notre table sous l'œil de cet invité qui s'était rajouté à la fête au dernier moment. Mais, j'étais trop focalisé sur toi pour m'en occuper, car ce qui venait de t'arriver ressemblait à un trauma psychologique. Je craignais que la vue de ce grand feu ne t'ai rappelé l'attaque et la mise à feu d'Illis, le village de ton orphelinat. Je pensais aussi qu'un autre souvenir antérieur put en être la cause. Une fois à table, je demandai un verre de lait au miel pour toi afin de te remettre le sourire aux lèvres. Cela eut un effet immédiat et les plats qui commencèrent à arriver finirent le travail de te remettre d'aplomb.

« Amandine, essaye de manger des légumes aussi. »

« Mais, la viande est trop bonne ! »

« Je sais, mais, il faut manger de tout pour garder une bonne santé, et la viande à la broche n'est pas un légume. »

« Ben si, elle pousse sur une branche ! »

« Comment ça, la viande pousse sur une branche ? »

« Ben là, la viande est sur la broche en fer. Donc, c'est un fruit ! »

« Ce n'est pas une branche d'arbre, mais, une broche à rôtir ! Et je vais t'y accrocher, si tu ne manges pas un peu de ça. »

« Mais, c'est pas bon... »

« Mais, c'est très bon pour la santé, Amandine. Comme ça, tu ne tomberas sans doute pas malade quand il fera froid. »

« Mais, si je suis malade, Papa restera avec moi, Papa me donnera à manger... Donc, non ! »

« Attend, on va faire autrement. On va prendre plusieurs feuilles de légumes, là. On met des morceaux de viande avec du jus, un peu de céréales et on roule tout ça ! Voilà, maintenant, je mets ça dans cette assiette de céramique et je laisse chauffer sur le feu en arrosant de jus de viande. Je reviens ! »

Je me dirigeai vers le feu de la rôtisseuse, déposant l'assiette sur des braises chaude afin de faire cuire l'ensemble pour que le jus de viande imprègne le reste des ingrédients. Bien que ce fût une recette improvisée, cela intrigua Ekran qui vint voir ce que je faisais et je lui expliquai simplement





les étapes que j'avais suivies. Je me souviens lui avoir dit en riant de ne jamais sous-estimer un parent décidé à vouloir faire manger des légumes à un enfant. Au bout d'un moment, je repris l'assiette à l'aide d'un tissu épais et je ramenai le tout à table.

« Voilà, Amandine. Prends ton pique à viande, car cela doit être chaud. »

« Je peux laisser le truc vert ? »

« Non, car cela se mange comme ça en entier. Allez, essaye et ne fais pas la grimace. »

Tu hésitas un moment avant de mettre en bouche l'extrémité de ce rouleau de choux farcis, et soudainement tes yeux s'ouvrirent en grand et tu avalas le rouleau entier en un instant enchaînant sur un autre. Je savais que la graisse chaude animale avait un effet particulier sur le cerveau, que la langue ressentait, addictif et plaisant. Aussi, la feuille de choux rehausse ce goût alors que les céréales y absorbent, permettant de garder toute la saveur. Bien sûr, il manquait un assaisonnement à mon goût, mais le résultat était là.

« Elisim, avant qu'Amandine se goinfre de tous les rouleaux, prenez-en un. Ah, et faites bien attention à votre robe, il ne faudrait pas qu'une tache de graisse s'y dépose. »

« Vous ne devriez pas dire cela à Amandine aussi ? »

« Elle, non. J'ai laissé tomber depuis longtemps... Je sais que la corvée lavage va être longue cette fois-ci. »

Le repas s'enchaîna entre différents plats et viandes sous un roulement des musiciens qui accompagnèrent les rires par des airs musicaux joyeux, éclairés, par la torche monumentale qu'était la tour en feu. Amélia nous abandonna néanmoins assez rapidement pour aller coucher dans un endroit calme la petite Olivia. Telmane la suivit, nous laissant tous les trois à table à discuter de tout et rien, passant de choses sérieuses aux anecdotes amusantes, de l'histoire aux légendes jusqu'à ce que tous les musiciens se mirent en place sur l'estrade et commencèrent à jouer des thèmes dansant. Je me retournai afin de voir à la table des invités. Olma discutait avec le mage et l'assistant, laissant l'Egnora seul regarder les gens commençant à danser.

« Elisim, c'est le moment. Essayez votre bouche et allez demander à votre père. »

« Je ne sais pas si... »

« Amandine ! Va chercher le père d'Elisim. »

« D'accord ! » Répondis-tu malgré la protestation d'Elisim.

Tu partis en courant et allas devant la table de Sigortane pour le ramener rapidement à nous. Je me levai pour le saluer à nouveau avant de parler.

« Egnora, je vais aller avec ma fille danser. Voulez-vous vous joindre à nous ? Votre fille serait ravie, je pense, d'être votre cavalière pour cette occasion. Et, je serai curieux de voir les danses à la mode à la Capitale. »

« Hélas, je ne suis pas de ce genre de notable, vous savez. Mais pourquoi pas après tout. Vous semblez ne pas connaître l'art de la danse ici, aussi une démonstration sera bénéfique pour tous. »

Il s'inclina vers Elisim qui était debout près de nous et lui tendit la main, signe de l'invitation pour être son cavalier. Elisim, dont les joues étaient rouges, sourit comme jamais et déposa sa main sur celle de son père. Ils partirent vers le centre et commencèrent une danse sophistiquée qui ressemblait en quelques points à la valse. Au bout de quelques secondes, beaucoup de gens se joignirent à eux et la piste se remplit alors de couples tournant sur eux-mêmes, riant ou se souriant tendrement sous le ciel cristallin. Je te pris la main alors et tournai ma tête vers toi.

« Et si nous y allions, Amandine ? »

« Papa ? Ta jambe, ça va aller ? »

« Pour danser avec toi, toujours, Amandine. »





On se trouva une place en face de la tour. Je te pris la main droite dans ma main gauche, je posai mon autre main sur ton épaule et tu passas ton bras gauche derrière moi. On commença à bouger en répétant les temps pour se synchroniser. Puis, on se tut, mon regard se plongeant dans tes yeux émeraude brillants, reflétant le ciel étoilé, dégageant un bonheur profond. Rapidement, tu collas ta tête contre moi en fermant les yeux.

Entendant que la musique devenait un peu plus rapide, je me dis qu'il était temps d'ajouter quelques références de danses plus dynamiques. N'ayant jamais aimé danser, je savais qu'essayer donnerait des résultats très mitigés. Mais, pourtant, je décidai de m'y risquer. Je me courbai, passant sous ton bras pour briser ta prise avant de te faire tourner à ton tour sur toi-même et revenir enfin dans la position initiale. Puis, après quelque pas de danse je te lâchai de nouveau tournant au tour de toi la main dans la main pour se retrouver dos à dos...

Puis, la musique se tut, les musiciens firent une pause sous les applaudissements de la foule. Je regardai ton visage empli de bonheur avant de me baisser pour embrasser ta main comme il convenait après une danse. Aussitôt, tu sautas à mon cou et je me redressai te portant contre moi, posant ma main sur ta tête quand soudainement jaillirent du feu des boules ardentes qui s'élevèrent dans le ciel avant d'éclater en gerbes de flammes dans la voûte céleste. Tout le monde s'arrêta de bouger, les discussions se turent et nous regardâmes le spectacle qui dura quelques instants.

« C'est beau, Papa... » Dis-tu en collant ta tête contre la mienne.

« On dirait un feu d'artifice, mais différent... »

« Un quoi ? »

« C'est de la magie du feu, Amandine. » Dis Elisim en arrivant derrière nous.

« De la magie... »

« Oui, mon père a demandé à ce mage, Torine, de faire un petit tour pour animer la soirée de manière différente. »

« Je vois... Il y aurait beaucoup de choses que j'aimerais savoir sur la magie, et ses applications... »

« Tu sais pas faire de magie, Papa ? »

« Non, je ne savais même pas que cela pouvait réellement exister, du moins avant d'arriver ici. »

« Vraiment ? Pourtant la magie est universelle, je ne connais pas de terres qui n'en pratiquent pas. »

« Disons, Elisim, que là d'où je viens, c'est le cas. Savez-vous en faire, Elisim ? »

« Mon père ne m'autorise pas à en parler... »

La dernière boule partit dans le ciel et éclata dans un nuage impressionnant, puis tous se retournèrent pour applaudir ce mage, Torine, afin de le remercier de ce spectacle. La musique reprit avec des danses et des nouveaux plats. On se reposa à table pour manger quelques parts de gâteaux, avant que le sommeil ne commence à te gagner, menaçant de te faire tomber sur la table.

« Elisim, je crois que nous allons y aller avant qu'Amandine ne s'écroule de sommeil. Quand repartez-vous, demain ? »

« Probablement, vers le milieu du jour, après avoir préparé nos affaires. »

« Le voyage sera long, non ? »

« Oui, six jours de carrosse en course rapide. »

« Cela sera l'occasion de parler avec votre père, Elisim. Ne ratez pas cette chance. Je vous laisse le saluer de notre part. Bonne nuit, Elisim. »

« Bonne nuit... Et, merci. »

Après un sourire rapidement échangé, je te pris contre moi, te portant vers la maison, gravissant l'escalier avec le plus de douceur possible, profitant de la lumière du feu de la tour pour ne pas trébucher. Une fois en haut, je fermai la fenêtre donnant sur la place et y accrochant une de mes





chaines pour faire rideau après t'avoir déposé sur ton lit, bataillant un moment pour me défaire de tes bras avant de te couvrir d'une couverture. J'ouvris ensuite l'autre fenêtre pour avoir de l'air frais. Je déposai près de toi un verre d'eau si jamais la soif se faisait sentir durant la nuit. Puis, je m'installai dans mon lit, le ventre bien rempli, attendant que le sommeil me prenne.

Je ne saurais dire à quel moment de la nuit je me réveillai, car le ciel étoilé était toujours là, mais seul le son du feu brûlant encore s'entendait de la place, avec quelques fois un ronflement fort qui remontait. Apparemment certains avaient terminé leur soirée et comatant sur les tables, probablement à cause d'une forte quantité d'alcool. Mais, comme les gens avaient l'habitude de dormir dans toutes les conditions ici, ronfler sur un banc ne semblait pas être un problème. Après avoir jeté un coup d'œil à la place et au feu afin de vérifier que tout aller bien, qu'aucun incendie ne partait quelque part, je revins vers la chambre, sans trop savoir pourquoi je m'étais réveillé.

« non... à l'aide... non... pitié... »

Des mots prononcés d'une voix faible, la tienne. En m'approchant de toi, je vis que des larmes coulaient et que ton visage était crispé. Tu étais dans un cauchemar, peut-être un souvenir latent, celui d'Illis. Je pensais, à ce moment-là, que ton malaise était bien conséquence d'un traumatisme et que ce grand feu rappelait dans ton sommeil des souvenirs douloureux qui n'étaient pas si anciens. Je m'assis sur le sol et contre ton lit, te caressant la tête doucement avec ma main avant de prendre la tienne. Rapidement, ton visage se détendit et tes larmes cessèrent de couler alors que tu serrais ma main fortement.

Ne pouvant plus bouger, je me mis dans une position plus ou moins confortable, laissant ma tête reposer contre ta paillasse. Le sommeil me reprit rapidement jusqu'à ce que le soleil soit haut dans le ciel. Je me réveillai, le dos et le cou endolorit de cette position. Heureusement, ce jour était un jour non travaillé. Aussi, tout le monde pouvait se lever à sa guise et aider à ranger et nettoyer le village dans la journée. Je me tournai vers toi pour te réveiller en douceur, appelant ton estomac au délice des restes de nourritures que l'on aurait aujourd'hui. L'idée, derrière cela, était aussi de te faire dire au revoir à ton amie avant qu'elle ne parte.

Après un réveil et toilette, qui furent longs, on descendit vers la taverne, observant le tas de cendre et bois calciné sur la place. Les deux pages étaient déjà en train de préparer le carrosse pour le voyage. On vit près d'eux Elisim, dans une robe beaucoup plus légère et simple que celle d'hier, probablement une robe de voyage. Nous arrivions juste, car ils s'apprêtaient à partir d'un moment à l'autre. Aussi, tu pus te balader avec Elisim quelques instants plus loin pour discuter avant de vous dire au revoir. Je saluai Sigortane, dont le visage semblait las comparé au jour d'avant, et lui souhaitai bon voyage de retour. Il me donna en cadeau, avant de monter dans le carrosse, l'épée que j'avais utilisé la veille, dans son fourreau. Malgré ma réticence et face à son insistance, j'acceptai de prendre l'épée en lui demandant de ne pas oublier sa promesse envers sa fille.

Les adieux se firent et le carrosse commença à prendre la route menant à la Capitale, cette même route que nous avons arpenté, il y a peu. Ce qui me surprit était l'absence du mage d'hier soir. Aucune trace de lui, et ni Olma, ni Ekrane ne l'avait revu depuis la fin de la fête, tard dans la nuit. Ce premier Festival des Moissons fut bien surprenant. Repartant avec une épée et toi avec désormais une amie à qui écrire. Nous nous montrâmes impatients à l'idée de recevoir la première lettre par coursier. Au fond de moi, à ce moment j'espérais pouvoir vivre encore de nombreuses fêtes avec toi, et continuer ainsi notre chemin de souvenirs heureux.





Les jours commençaient à devenir plus courts et le temps moins chaud. La saison suivante posait ses bases, avant de nous submerger par tout ce qui faisait l'automne, appelé ici Automna. La période des récoltes étant passée, le travail se réduisit légèrement, mais un bon nombre d'autres tâches nous attendaient afin de préparer l'hiver, ou Hiberna. Il fallait, entre-autre, nourrir la terre en la retournant avec un peu de fumier d'animaux et laisser les plantes sauvages l'envahir pour permettre aux animaux d'élevage de s'engraisser un peu avant les neiges. Les champs fonctionnaient suivant une culture rotative de différentes espèces à chaque fois, sauf pour les céréales qui étaient une mono culture. Chaque année donc, les champs changeaient de production, avec une année au bout du cycle en prairie où animaux restaient toute l'année.

Il y avait bien sûr à s'occuper, en plus de la terre, des fruits et légumes tardifs qui serviraient jusqu'au printemps, dont la récolte commença maintenant pour certaines variétés. On passa, ainsi, chaque jour de manières différentes en fonction des nécessités dans telles ou telles parcelles. Je peux dire que ce début d'automne fut relativement tranquille au travail. Du moins, quand la pluie ne se montrait pas en nous obligeant à rester chez nous à jouer, bricoler et faire un tas d'autres choses pour passer le temps.

Tu continuas à nous accompagner de temps à autre aux champs, aidant comme tu pus et gagnant quelques bugnes pour toi. Une partie de ton temps, tu le passas à lire les documents d'Olma, apprenant et t'améliorant autant que possible, espérant recevoir enfin la première lettre d'Elisim. Le reste de ton temps, je ne savais pas trop ce que tu faisais, mais j'imaginai que tu étais avec Amélia à t'occuper de sa petite fille, ou que tu nous regardais travailler au loin. Au fond, je pouvais voir facilement que tu te sentais bien plus seule depuis que tu avais eu une première amie. Tu te collais à moi bien plus souvent et plus longtemps à cause de cette solitude. Je savais, à ce moment, qu'il nous faudrait aller dans un endroit avec d'autres enfants de ton âge rapidement. Mais la préparation pour faire face à la période creuse et froide de Hiberna nous prenait une somme importante d'argent dont une partie servait aux travaux d'isolation à la paille et l'autre en réserve de salaire.

L'isolation put avancer rapidement, grâce à la charge de travail moindre dans les champs. La paille ne coûtant pratiquement rien, car résidus des récoltes locales, seules les planches de bois et chevilles nous prenaient notre argent. Bien entendu, il y eut quelques batailles de fagots de pailles dans la maison. Et après de bonnes rigolades, il fallut se motiver à nettoyer le désastre autour de nous. Au bout de quelques semaines, il ne resta que les murs à isoler, les zones qui servaient à alimenter le feu en air depuis l'extérieur et celles pour évacuer la fumée. Mais aussi, le début de l'évacuation des eaux usées. Pour les parties du poêle, je me retrouvai face à un problème, car la paille sèche peut prendre feu très facilement et je tenais à éviter un incendie stupide. Mais, il n'y avait pas de matériaux isolant capables de résister au feu et à la forte température du foyer dans ce monde. Aussi, je dus faire certains tests avec ce que je trouvai, mais sans succès. L'un des pires échecs fut la laine de mouton qui, au contact du poêle, dégagait une odeur peu agréable qui te fit fuir en courant.

Mais, hormis ces petits problèmes, notre maison continua de s'améliorer et de se décorer de petites choses et de souvenirs, comme une guirlande et la couronne que tu avais faite pour le Festival, suspendus le long du toit incliné. Sur ce toit, des étagères avec des pots de terres contenant des ingrédients pour la cuisine s'étaient rajoutés. Le matériel de cuisine s'améliora un peu avec de nouveaux accessoires et outils, ce qui me permit de me laisser aller en cuisine. Je pus te faire des plats, pour lesquelles tu découvris de nouvelles saveurs, tout en faisant attention aux quantités afin de t'éviter de prendre trop de poids. Heureusement, la vie que nous avions était très différente de celle trop sédentaire, sans effort, que je vécus avant, ce qui nous permit de nous laisser aller de temps en temps.





Cette vie tranquille fut rapidement chamboulée quand, un matin d'un Jour des Rois, Olma vint frapper à notre porte et nous appela alors que nous dormions encore. La tête encore à moitié endormie, je tentai de sortir de mon lit sans te réveiller, car, encore une fois, tu avais migré durant la nuit pour finir contre moi.

« Olma... Bonjour... Pourquoi ce vacarme ? »

« Aldarik. Désolé, mais, il y a urgence. Habillez-vous et venez me retrouver chez ma fille. »

« Que se passe-t-il, Olma ? Et Amandine ? Elle dort encore... »

« Donnez-moi sa tablette, je vais lui écrire un mot. »

Il me montra deux lettres dont une encore fermée et me fit signe de me dépêcher. Je lui donnai la tablette et il écrivit rapidement quelques lignes. Il déposa la tablette en évidence avant de partir pendant que je cherchai de quoi m'habiller un peu. Je fermai la porte à clef, au cas où, et glissai cette dernière sous le jeu de la porte avant de descendre sur la place. Je me retrouvai face à Marina, qui me fit un signe de la tête pour dire qu'on se parlerait plus tard. Son visage était un peu plus sérieux que d'habitude et je commençais à craindre le pire. Aussi, je me rendis en marchant vite chez Telmane et Amélia qui m'attendaient dans leur pièce principale, assis autour de la table.

« Olma, ce réveil est bien brutal, tu sais. Bonjour, Amélia. Telmane. »

« Désolé de vous avoir rassemblé. Mais, il y a urgence, car nous avons été vendus, je le crains. »

« Père, que veux-tu dire ? »

« Hm... Va savoir pourquoi, je sens que cette vieille sorcière y est pour quelque chose. » Dit Telmane.

« Pour une fois tu utilises ton cerveau, fils. Hélas, oui... La vieille Illida a réussi à parler au mage présent durant le Festival des événements étranges survenus. »

« Mage ? Tu veux dire ce Torine qui nous a offert ce spectacle de feu ? » Demandai-je pour confirmer.

« Oui. C'est un chasseur de mages pour l'Ordre, à qui il fournit des artefacts anti-magie et son savoir. »

« Olma, tu penses qu'ils pourraient se poser des questions sur ma fille ? »

« C'est ce que je crains. Ils vont venir, c'est certain. Cette lettre m'a été remise par Marina que vous connaissez. Elle revient de la Capitale. Cette lettre a été envoyée par le circuit non officiel pour que le contenu reste un secret. Apparemment, l'Ordre aurait eu vent d'une enfant avec un potentiel magique ici. »

« Ce qui veut dire qu'elle est en danger, père ? »

« Amandine ? Oui, je le crains. Ils vont venir enquêter, surtout s'ils pensent qu'il y a une magie de vie à l'œuvre. Il y a très peu de familles dont le don magique est celui de la vie, comparé aux autres comme le feu. »

« Olma... Cela veut dire que... Nous devons réellement partir ? »

« J'en suis désolé. Mais, à la fois pour vous et pour le village, c'est ce qui est le mieux. »

Un long silence emplit la salle car plus personne ne savait quoi dire à cet instant. Puis, voyant les deux lettres je me retournai à nouveau vers Olma.

« Que dit encore la lettre en question ? »

« Il nous informe que l'Ordre met environ deux semaines entre l'obtention d'une information et l'envoi d'une équipe après enquête. Marina a reçu cette lettre il y a huit jours quand elle était à la Capitale pour le jour des Rois là-bas. »

« Il ne nous reste que quelques jours alors. Comment se fait-il que Marina avait ce courrier ? »

« Il existe d'autres voies de communication en dehors des coursiers royaux, Aldarik. Marina doit faire partie d'un des réseaux mercenaires. »





« Mercenaires, dis-tu ? »

« Oui, il s'agit de gens transmettant des messages contre de l'argent et sans attaches particulières. Pour les personnes souhaitant la discrétion, c'est le meilleur moyen de passer des messages importants, mais cela à un prix très élevé comparé aux méthodes classiques. » Expliqua Olma.

« Je vois... Mais, où aller dans ce cas ? Et comment faire pour nos affaires ? Nous avons tant investi de temps et d'argent... Et Amandine ? Comment va réagir ma fille... »

« Crois-moi, mon gars, personne ne veut que vous partiez. Mais, en restant ici vous courez un grave danger. Et puis, ce n'est que juste pour un moment en soi... J'irai moi-même m'occuper de cette vieille folle avec mes poings ! » Dit Telmane en essayant de me reconforter.

« Pour la destination, nous avons peut-être une solution grâce à Marina. Elle effectue souvent la liaison entre la Capitale et Kotorina, elle vous expliquera. Quant à vos biens, nous n'avons pas de service de transport ici, et cela se verrait trop. Prenez uniquement les affaires de voyages, ceux qui sont importants et partez à pied. Vous pourrez plus facilement vous cacher au besoin comme le conseille la lettre. Le village vous rachètera tout ce que vous laissez là-haut car cela servira possiblement à quelqu'un d'autre qui prendra votre place. »

« Je vois... Voilà qui va vraiment lui causer un choc. Devoir partir comme cela sans en connaître la raison réelle, je crains sa réaction... Olma, tu parlais de racheter nos affaires, mais comment estimer cela ? Beaucoup de choses viennent de Illis. »

« Malheureusement, les lois m'obligent à vous offrir pour la moitié de la valeur à neuf de chaque objet. C'est un moyen pour empêcher trop de gens de la Capitale d'aller ailleurs. »

« Je vois... nous n'avons pas d'autres alternatives, alors... J'irai voir Marina à ce sujet. Olma tu m'as parlé de la première lettre, qu'en est-il de la deuxième ? »

« Ah oui. Celle-ci est pour Amandine apparemment. Je ne l'ai pas ouverte car c'est une missive privée après tout. Vous pouvez la prendre pour lui donner. »

« Merci... Merci à vous tous, pour votre soutien. »

« Aldarik. Vous savez que vous serez toujours les bienvenus ici. Lorsque la situation se sera calmée et que vous serez en sécurité, vous pourrez revenir nous voir et tout recommencer ici. » Me dit Amélia avec un sourire sincère.

« Merci, Amélia. J'espère juste que la vieille pie ne viendra pas informer cet Ordre de merde de notre départ et direction. »

« Nous nous en occuperons, ne t'en fais pas, Aldarik. Protège là, c'est ce qui est important. » Me dit Amélia avec un sourire bienveillant.

Je pris la lettre dans la main et je sortis en saluant tout le monde. C'était un écroulement, au fond de moi, qui m'envahissait. On pensait, bien entendu, partir un moment où un autre pour Talama, mais de devoir partir, soudainement comme cela, ce n'est aucunement ce que les gens aiment. Une partie de nos rêves s'écroulaient, tous nos préparatifs pour la saison froide finirent par devenir un sentiment de grand gâchis inutile. Tout en marchant, mon âme broyait du noir à l'idée de te voir devenir une fugitive, fuyant pour ta liberté, voir ta vie. Tu étais une enfant, et pour moi, tu avais besoin que je t'apporte une stabilité pour grandir.

Mon esprit était tellement perdu que j'arrivai sur la place centrale sans m'en rendre compte, me tirant soudainement vers la réalité. Aussi, je me dirigeai vers Marina qui attendait devant son chariot des clients potentiels.

« Ah, Aldarik ! »

« Bonjour, Marina. »

« Le vieux bougre d'Olma m'a très vite confirmé la situation que j'avais entendu. Vous allez avoir





besoin d'un endroit où vivre et vous faire oublier, n'est-ce pas ? »

« Marina... Avant tout, il y a quelque chose qui me dépasse et je ne sais comment l'aborder. Amandine, comment lui expliquer ? »

« Vous n'avez rien à vous reprocher, non ? Olma me l'a certifié, il m'a dit que vous avez sauvé sa fille, Amélia, d'un accouchement mortel. Il n'a pas voulu m'en dire plus... Mais, je sais que partir, comme cela, peut être douloureux. Mais, si vous lui expliquez simplement, elle comprendra. »

« Elle posera sans doute la question du pourquoi. C'est même certain... Je sais que nous n'avons pas assez d'argent pour Talama, alors où aller ? »

« Kotorina ! »

« Kotorina ? Tu es sérieuse Marina ? Les gens disent peu de bien de cette ville au cœur d'un passage entre les montagnes. »

« Je sais. Mais, les quartiers populaires sont de très grands labyrinthes confus. Un endroit parfait pour se faire discret un moment. J'y étais il y a trois semaines et il y eut un grand accident dans les mines, beaucoup de gens n'ont pas survécu... Aldarik, Kotorina cherche des hommes pour les remplacer, la mine n'est pas un beau travail tranquille et sûr, mais cela paye bien. Le Conseil de Kotorina, les Egnoras de la Cité, garantissent un logement à bon loyer pour tout nouvel habitant travaillant au service de la puissance de la ville. »

« D'accord pour moi, mais Amandine ? Je ne la vois pas finir dans un quartier sale et pauvre, je ne le veux pas... »

« Au pire, cela ne sera que pour hiberna, le temps de trouver mieux ailleurs. »

« Hm... Oui, je vois... Ma pauvre Amandine... Je pourrais lui expliquer que c'est pour réduire le temps nécessaire pour enfin emménager à Talama... Mais, Marina ? Comment se passe ce genre de chose ? Il ne suffit pas de venir un matin et dire qu'on va habiter ici, travailler là, non ? »

« Beaucoup de gens font ainsi en vérité. Yonato est une exception dans ce monde car tous vivent bien ici. Mais, je me rends à Kotorina justement dès ce soir. Une fois là-bas, je préparerai tout et je vous attendrai. »

« Pourquoi donc nous aider autant, Marina ? »

« Transporter le courrier était une demande d'un client. Cela vient d'une demande d'un autre client, et je tiens à garder le secret de mes services. Une fois mon travail terminé, je redeviendrai votre marchande amicale Marina, tout simplement. »

« Je vois... Beaucoup de monde joue un double rôle dans ce monde... »

« Sauf ici, qui est une exception ! Si vous acceptez de partir pour Kotorina, il vous faudra vous mettre en route d'ici trois jours. Inutile de venir me redire votre choix. Si vous décidez de venir à Kotorina, accrochez le ruban vert que vous m'avez acheté, il y a longtemps, à la corde en face de votre fenêtre. Tâchez, par contre, de faire cela discrètement. »

« Très bien. Merci, Marina. Mais, encore une question. Combien de temps faut-il pour rejoindre Kotorina à pied ? »

« Environ quatre jours par temps correct. Je vous attendrai si vous avez du retard. »

« Huit jours... Il va nous falloir de quoi faire ce voyage de manière plus confortable, nous n'avons rien pour camper ou marcher longtemps... »

« Et quel heureux hasard ! J'ai spécialement aujourd'hui du matériel pour les aventuriers en quête du piment de l'inconnu ! »

« Un hasard ?... »

« Je garde secret mes clients et leurs demandes, mais rien ne m'interdit de faire un profit indirect en plus de ma mission, Aldarik. »





« J'imagine que je ferais la même chose. En tout cas merci, cela va nous aider grandement. Montre-moi donc ces objets. »

« Alors, nous avons deux doubles couvertures en cuir et laine intérieure. Il suffit de s'y glisser par le côté à l'avant et vous êtes au chaud et à l'abri pour la nuit. Ceci est un briquet en métal, qui permet d'allumer facilement un feu avec la magnifique gerbe d'étincelle que cela produit. Des bonnes chaussures pour la marche longue et une gourde faite avec la coquille d'un légume taillée et séchée. Et pour transporter tout cela deux sacs à dos, un de grande taille, l'autre petit pour un enfant. Ainsi que des vêtements de voyage bien plus adaptés pour votre fille. »

« Et tout cela va me coûter bien cher j'imagine. »

« Je vous fais un prix, le tout pour cent-dix gros d'argent ! Ce n'est pas du neuf, sauf pour les chaussures. »

« Pratiquement toutes nos économies... Très bien, Marina... Prépare le tout et je reviens avec l'argent... »

« Merci de votre confiance ! »

Une fois la poignée de main accomplie, je pris la direction de l'escalier menant à notre maison d'un pas assez résolu. Une fois en haut, je frappai à la porte pour que tu viennes m'ouvrir. Une fois à l'intérieur, je t'interceptai avant que tu ne disparaisses.

« Amandine ! Tu peux venir ? »

« Papa ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Viens, Amandine. Allons-nous asseoir sur le lit. »

Je te poussai devant, ma main dans ton dos et on alla s'asseoir côte à côte sur ton lit. Après une bonne inspiration, je tournai ma tête pour te regarder dans les yeux.

« Amandine, j'ai une mauvaise nouvelle. Nous allons partir d'ici, dans quelques jours. »

« Quoi !? Pourquoi !? Dis Papa, pourquoi ? »

« Amandine... »

« Pourquoi !? » Demandas-tu avec un visage triste.

« Amandine... Amandine, écoute-moi bien... D'accord ? Des gens mauvais sont en route pour nous amener à la Capitale. S'ils nous trouvent ici, ils risquent de faire du mal à tout le monde. Tu veux protéger Amélia et Olivia ? »

« Oui, mais... Pourquoi ils viendraient nous chercher ? »

« Ce n'est pas le plus important pour le moment, Amandine... Mais nous allons pouvoir avoir une nouvelle maison que tu pourras décorer. Marina en bas m'a dit qu'il y avait du travail à Kotorina. Il y aura sans doute plein d'enfants de ton âge là-bas. Tu pourras te faire des amis aussi. »

« Hm... Je veux rester ici, Papa... C'est notre maison... »

« Ne t'en fais pas, Amandine, on n'y restera pas longtemps. Juste assez pour gagner beaucoup d'argent et après on pourra revenir ici. Ou aller à Talama comme cela tu pourras aller à la Grande Bibliothèque. »

« Hm... Je veux pas... »

« Moi non plus, Amandine. Mais on doit le faire, pour nous et pour sauver nos amis. D'accord ? »

« Hm... D'accord Papa... »

« Merci, Amandine... Je t'emprunte juste un moment ton ruban vert... Je voudrais que tu restes ici jusqu'à notre départ. »

Je n'eus pas de réponse, tu t'allonges sur le ventre, comprimant ton oreiller contre ta tête, comme si tu voulais pleurer en silence. Ce fut un déchirement au cœur de te voir comme cela. Aussi, je m'approchai de nouveau et te caressai la tête un moment. L'humain aime la stabilité, il aime pouvoir





se projeter dans le temps dans un même lieu. Les changements brutaux et l'incertitude de l'avenir à court terme entraînent les pires maux pour l'esprit, comme l'angoisse, la dépression, la tristesse. La perte de ses repères dans ce genre de situation a des conséquences terribles qui demandent du temps et de la stabilité pour y guérir.

Aussi, j'espérais que les dires sur Kotorina étaient exagérés, que l'ambiance et la découverte de la ville puissent t'aider à franchir le cap. Je pris le ruban ainsi que deux chaines et je me dirigeai vers la fenêtre opposée où je posai les chaines pour qu'elles débordent et j'accrochai ton ruban à la corde, ce que Marina vit. Je n'aimais pas cette situation où je me sentais autoritaire, à prendre des décisions sans trop tenir compte de ton avis. J'espère que tu comprendras en lisant tout cela que ta sécurité était plus importante que tout à ce moment-là. J'avais, dans un sens, envie de te dire toute la vérité à cet instant, cela aurait été plus facile de répondre à ton « pourquoi ». Mais la peur du choc, le trop de choses en même temps, m'empêcha de le faire. Bien que, j'ai toujours essayé d'être un bon père pour toi, je n'en demeure pas moins un lâche dans certaines occasions.

Je me retournai afin de chercher dans notre cache l'argent, que l'on avait mis de côté, qui était différente de la mienne sous le plancher. Afin de faciliter la gestion, on avait préparé des petites bourses en tissu recyclé qui contenaient soit dix, soit vingt gros chaque. Aussi réunir la somme demandée par Marina fut une question de quelques instants seulement, cinq bourses de vingt gros et une de dix. Je redescendis sur la place du marché où Marina avait préparé toutes les affaires dans un sac de toile grossier, similaire à celui que j'utilisais pour amener la paille pour faire l'isolation du toit. Je lui donnais les bourses qu'elle rangea sans même vérifier le contenu et me fit geste de prendre le sac en me faisant un clin d'œil. Il était inutile de demander pourquoi elle ne vérifiait pas la somme, car nous devons nous retrouver à Kotorina et nous étions complètement dépendants d'elle, en plus des bonnes relations commerciales que nous avons.

Je remontai à notre maison et je déposai le sac sur la table. Commencant à regarder dedans, la deuxième lettre, qu'Olma m'avait donnée, tomba de ma ceinture. En la prenant en main, je me rendis compte que cela était un bon moyen de te faire penser à autre chose. Aussi, je retournai vers toi, m'essayant à côté, posant ma main sur ton dos.

« Amandine... Regarde, on dirait que tu as reçu quelque chose. »

« C'est quoi ? » Demandas-tu en gardant la tête enfouie dans l'oreiller.

« On dirait une lettre, peut-être d'Elisim. »

« Hein ? C'est vrai ? Donne-moi ! Donne-moi ! »

Tu bondis soudainement en position assise, attrapant, avec une rapidité et une agilité féline, la lettre dans ma main avant de poursuivre ton mouvement et de retomber sur le ventre. La lettre en main, prête à l'ouvrir et la lire, les jambes se balançant en l'air, chantonnant bouche fermée un air joyeux, pendant que je te caressais le dos.

« Alors, c'est d'Elisim ? »

« hm... »

« Elle raconte quoi donc dans sa lettre ? »

« C'est ma lettre à moi ! »

« D'accord, Amandine. Mais n'oublie pas de lui répondre une fois que l'on sera à Kotorina. Tu pourras donner la lettre réponse à Marina. »

« Pas au coursier ? »

« Non, Marina la transmettra en main propre. Comme cela tu es sûre que la lettre ne sera pas perdue ou endommagée. »

« Hm... D'accord... Je peux commencer à l'écrire après ? Je vais demander à Olma un papier et une





plume. »

« Si tu veux, Amandine. Après je te montrerai comment plier une lettre et mettre un sceau de cire dessus, si tu veux. »

« Oui ! »

Tu retournas à la lecture de ta lettre pendant que je finis de déballer les affaires du sac. Les sacs et chaussures étaient fabriqués dans un cuir épais ne permettant que peu de souplesse. Pour des chaussures montantes, c'était une bonne chose car cela soutiendrait les chevilles et la laine feutrée au fond les rendraient plus confortables pendant un moment. Afin de les faire se serrer sur le pied, il y avait des boutons en cuir roulés, accrochés à une lanière réglable passant par deux trous. On nouait les extrémités ensemble afin de maintenir le serrage. Les sacs utilisaient aussi ce genre de boutons pour fermer le rabat supérieur, mais les sangles pour porter le sac étaient en tissu épais, probablement plusieurs tissus différents cousus ensemble.

Laissant roulés les sacs de couchages, je m'intéressai au briquet que j'essayai sur le poêle afin de comprendre la technique pour l'utiliser. Il me fallut abandonner au bout d'un moment, car j'eus mes doigts écorchés à force de rater le geste, mais je pus produire deux belles gerbes d'étincelles suffisantes pour démarrer un feu au sec. Mais, Je m'inquiétai de refaire la même chose par temps humide ou sans support sec. Je reposai le briquet pour regarder plus en détail la gourde végétale. Afin de faire son étanchéité, de la cire chaude avait été coulée sur toutes les parois intérieures, mais l'ensemble restait assez fragile. Elle était recouverte sur l'extérieur de tissus qui partaient en une sangle afin de pouvoir la porter. Je profitai d'avoir tout sous la main pour glisser dedans deux bugnes d'argent, pour stériliser l'eau que l'on mettrait dedans. À ce moment-là, tu arrivas en chantonnant encore, finissant de lire la lettre que tu avais reçu.

« Alors, tu as fini de lire ta lettre, Amandine ? »

« Oui... Elisim écrit si bien... »

« Tu finiras par écrire aussi joliment qu'elle si tu t'appliques et travailles bien. »

« Hm... Elle dit aussi que je dois bien faire ce que Papa dit. Elle veut venir me voir dans notre nouvelle maison. »

« Je vois. Eh ben il ne nous restera qu'à faire en sorte de l'accueillir dans une jolie maison avec beaucoup de choses. »

Dans mon esprit, je remerciai Elisim de ses mots qui t'aidaient à accepter le fait de partir.

« Dis, Papa ? Comment Elisim sait qu'on va changer de maison ? »

« Hm... Peut-être que c'est elle et son père qui nous ont dit que les méchants allaient venir, Amandine, et qui ont conseillé que l'on aille ailleurs. Tu veux commencer à lui répondre ? »

« Oui ! Je vais voir Olma. »

« Prend un peu d'argent pour lui payer le papier et l'encre. »

« Je peux lui dire où on va ? »

« Oui, si tu veux. Tu finiras la lettre une fois que l'on sera là-bas, comme cela tu pourras lui décrire la nouvelle maison. »

Alors que tu descendais, je commençai à préparer mon sac avec les affaires nécessaires. Je ficelai mon sac de couchage sous le sac avec l'épée de Sigortane et l'outre sur le côté droit. Ensuite, au fond du sac, je déposai les affaires de mon monde et toutes nos économies, sauf une bourse de vingt gros. Je préparai aussi la besace, en y mettant le briquet, un couteau de cuisine et après une longue hésitation mon revolver en espérant ne jamais avoir à le sortir. Afin de le cacher un peu, je l'emballai dans un tissu après avoir remis les amorces en place. Sachant que je devais porter notre nourriture pour une longue marche, je ne chargeai que de quelques affaires mon sac. Juste deux lots de





vêtements et une couverture de laine.

Je descendis à mon tour pour rencontrer Ekrane à la taverne, qui était pleine d'animation à cause du Jour des Rois. En entrant, je lui fis signe de la main et me répondit d'approcher au comptoir, pour me poser sur une chaise.

« Salut, Ekrane. Je sais que ce n'est pas forcément le bon moment, mais j'ai besoin de rations. »

« Ah, oui ! Olma m'a parlé de votre nouveau voyage pour Illis pour récupérer des documents ! »

Il s'approcha de moi en déposant un verre plein.

« La vieille n'est peut-être pas la seule traître ici... »

Il se redressa doucement et reprit de sa voix normale.

« J'ai commencé à préparer des rations pour plusieurs jours. J'espère que tout ira bien là-bas, j'ai entendu parler de bandits à nouveaux... »

« Je l'espère. Mais, comme je pars pour un long moment cette fois, j'emmène ma fille avec. »

« Le vieux fait encore son archiviste à vouloir sauver un maximum de textes. Enfin bon, on attendra votre retour avec impatience ! »

« Oui ! Tu me donneras le prix de tout cela, Ekrane, quand tu auras fini. »

« Pas de soucis ! »

Je quittai la taverne avec plus d'informations que prévu. Olma semblait avoir déjà échafaudé un plan complexe afin que l'ordre perde notre trace, avec l'aide de tous. En faisant croire que nous partions à Illis pour une mission de récupération de documents, il espérait sans doute que nos traqueurs nous cherchent sur la route, ou dans les ruines mêmes, afin d'éviter tout témoin possible. La route d'Illis n'était plus fréquentée, contrairement à celle de Kotorina. Si cela marchait, on pouvait espérer voyager tranquillement vers notre destination réelle.

En revenant dans la maison, Olma me fit signe dans l'escalier et je l'invitai à monter avec moi.

« La petite est occupée à écrire en bas, nous pouvons parler librement ici. »

« Ekrane me semblait bien au courant d'un plan ficelé à l'avance, Olma. Préparais-tu cela depuis longtemps ? »

« J'ai commencé à voir cette possibilité après l'accouchement de ma fille. Ayant discuté avec elle, nous avons pensé à un stratagème et demandé à Ekrane son aide, au cas où. Il a tué un animal aujourd'hui et a gardé le sang dans une outre. Il a mélangé ce sang avec une infusion de plantes pour qu'il ne sèche pas. »

« Du sang ? Mais pour quoi faire, Olma ? Ce n'est pas un aliment qui se conserve bien, comme ça. »

« Il ne sera pas pour manger, en vérité. Comme l'a mentionné Ekrane, vous partirez en direction d'Illis, puis vous viderez le sang sur le sol avant de partir vers votre destination, une fois que vous aurez décidé de où aller... »

« Vider le sang... Olma, tu penses à un leurre pour faire croire que nous avons été tués sur la route d'Illis ? »

« Oui. De cette façon, si l'Ordre reçoit l'information ou s'ils arrivent ici, ils finiront par prendre la route d'Illis et trouveront la mare de sang. Ainsi, ils stopperont leur enquête ce qui protégera le village et vous par la même occasion. »

« Je vois... Merci, Olma. Merci pour Amandine. »

« Je ne fais que repayer la dette que j'ai envers vous deux pour avoir sauvé ma fille, Aldarik. Remerciez aussi Marina et son client mystérieux à qui nous devons beaucoup désormais. Sans compter que... Vous êtes de Yonato, vous êtes des nôtres, contrairement à Illida qui nous a trahi... »

« Que va-t-il lui arriver ? Vous n'allez pas... »

« Non... Tuer un servent de l'Ordre nous amènerait des problèmes et mettrait en danger le village. »





Son esprit va devenir le refuge de cauchemars et de folies... »

« Cauchemars... Folies... Du poison ? »

« Oui... L'Ordre comprendra que la vieille perd la tête et l'emmènera loin. Mais s'ils la trouvaient morte, le village subirait une punition terrible, une purge de l'Ordre... Ils massacraient tout le monde... Ou pire, comme il y a quelques années...»

« L'ordre a le droit de faire cela ?! »

« Ils se disent représentants du Roi et des Dieux, donc tuer un servent de l'Ordre est un crime. »

« Mais, la Capitale, alors ? »

« Les lois du Royaume interdisent le meurtre en dehors des intérêts du Roi. Mais en l'absence de quelqu'un sur le trône, l'Ordre prend des libertés sur le Conseil, qui les soutient en majorité, comme je vous l'ai déjà dit... N'ayez pas de pitié pour elle, qui a fait son choix. L'Ordre plutôt que le village...»

« Je comprends, Olma. Même si j'ai du mal à l'accepter. Kotorina sera pire, n'est-ce pas ? »

« Sans doute, comme c'est une grande cité. Marina vous a donc bien proposé Kotorina alors... Elle vous trouvera un endroit adéquat pour vous deux. Mais, vous verrez assez tôt que tout y sera terriblement différent... »

« J'ai l'impression de revoir là d'où je viens... Amandine risque de le vivre assez mal... »

« Elle aimera d'autant plus revenir ici. Et lorsque le moment sera venu, nous vous accueillerons avec joie, à nouveau. »

Il fit un tour rapide de la pièce, notant sur une tablette différentes choses avant de revenir vers moi.

« Bien, j'ai de quoi établir le contrat de cession pour votre départ. Cet argent vous aidera à vous installer, car je pense que vous n'aurez rien là-bas. »

« Bien... Amandine sait que nous partons, je dois juste finir de préparer nos affaires pour quitter Yonato dans deux ou trois jours. »

« Partez dans deux jours. Il vaut mieux prévoir un peu de temps en plus pour le voyage. Qui sait ce qu'il pourrait arriver en chemin. »

Il partit me faisant signe de la main. N'ayant d'autres choses à faire que de continuer à préparer nos affaires, je m'en remis à eux pour nous sauver. Tu passas le reste de l'après-midi avec Amélia, qui sut te soutenir un peu face à ces événements et aida à écrire ta longue lettre. Marina me fit signe depuis la place, avant de se mettre en route avec son chariot sur la route de Kotorina. Le soir fut sobre, peu de joie se lut sur nos visages. Mon sommeil ne fut pas bon car beaucoup de questions et d'inconnues tournèrent dans ma tête. Aussi, je passai une bonne partie de la nuit à te regarder tourner dans tous les sens, remuant ta tristesse dans tes rêves.

Le lendemain, je partis travailler comme d'habitude, te laissant cachée sous tes couvertures et te disant de commencer à préparer des affaires pour le départ du lendemain. La journée se passa comme à l'ordinaire, même si l'humeur de tous ne sembla pas suivre les rires et blagues de Telmane. Olma vint me chercher en fin de journée pour me donner une bourse contenant une centaine de gros d'argent, juste de quoi rembourser nos affaires de voyage. Le soir, je remontai après avoir commandé un dernier et gros repas chez Ekrane, histoire de nous remonter le moral et de nous donner des forces. Aussi, je privilégiai des choses que tu aimais énormément comme la viande rôtie, les saucisses fumées. Même si tu montras un grand appétit, tu restas encore silencieuse comme moi, ne sachant pas trouver les mots. Le soir même, pour apaiser ton cœur, je te serrai fort dans mes bras et tes larmes se mirent à couler fort.

« Amandine... Ça ira tu verras. On pourra revenir ici bien vite... Amandine, regarde-moi... Quoi qu'il arrive, je serai là avec toi, comme je te l'ai promis... »

« Je veux pas partir Papa... J'aime tout le monde ici...»





« Moi aussi, Amandine... Mais nous ne disons pas un adieu, juste un au revoir, car nous reviendrons ensemble ici, quand nous le pourrons, Amandine... »

« Hmm... snee... Papa ? Je peux dormir avec toi ? »

« Parce que c'est notre dernière nuit ici alors, Amandine. Il faudra que tu finisses par ne plus dormir que dans ton lit un jour... »

« Hm... »

« Tu as fini de préparer ton sac ? Qu'est-ce que tu as mis dedans alors ? »

« J'ai pu tout rentrer... »

« Tout ? Ah oui c'est vrai que je n'ai pas pu t'acheter grand-chose encore. Tu as mis ton peigne, ta tablette, ta belle robe et les affaires de tous les jours ? »

« Oui... Et la lettre pour Eli. Et la couronne. »

« Je vois, c'est bien, Amandine. Tu pourras la finir là-bas et décrire notre voyage à ton amie. Allez, va te laver un peu le visage avant de te coucher. »

Ce fut toujours avec cet air triste que tu allas au baquet te rincer le visage avant d'aller dans la chambre avec une lampe à l'huile. Je profitai de ce moment, éteignant les lampes de la pièce principale, pour vérifier une dernière fois le contenu de mon sac et de la présence des affaires de mon monde. Je m'immobilisai un moment, prenant le temps de regarder autour de moi, avec une tristesse au cœur. Mes yeux tournèrent sur tout ce que nous avons accompli ici et que nous laissons derrière nous. Après un soupir, en passant ma main sur la tête, j'allai me coucher, te laissant utiliser le creux de mon épaule comme oreiller, et contre laquelle tu te frottas la tête, cherchant une position adéquate.

« Papa ? Je me sens bizarre... »

« Bizarre ? Essaie de décrire cette sensation avec d'autres mots, Amandine. »

« J'ai peur... J'ai plein de questions... J'ai envie de pleurer... »

« Ah... C'est une forme d'angoisse, Amandine. »

« Angoisse ? C'est quoi ? »

« L'angoisse est un sentiment de peur et d'inquiétude face à l'inconnu qui arrive. Demain, on quitte un endroit que l'on connaît pour un endroit dont on ne sait rien et cela fait peur. On se pose pleins de questions. Comment on va vivre ? Où on vivra ? Et si les gens sont méchants, qu'est-ce qu'on fera ? »

« Oui... C'est ça... »

« Ce que tu ressens, c'est cela l'angoisse. C'est normal tout le monde en a, Amandine. Maintenant ferme les yeux et respire profondément et lentement en ne pensant à rien. Écoute simplement mon cœur battre... Là, c'est ça continue, Amandine... »

Cet exercice de respiration avec les caresses de ma main suffirent à te relaxer. Tu t'endormis rapidement après cela et je fis de même peu de temps après. Ce fut notre dernière nuit à Yonato, dans notre maison pour laquelle nous avons tant donné. Le lendemain serait un nouveau jour et nouvelle étape de notre vie. Que Kotorina allait nous réserver ? Personne ne pouvait nous reconforter, mais j'espérais déjà simplement que le voyage, dans ce monde qui m'échappait par sa complexité, se passerait sans encombre.





## **Chapitre 4 : Automne sur les routes.**





On se leva aux aurores, le visage peu énergique. Ce dernier repos, ici à Yonato, ne fut pas bon et des rêves peu agréables nous réveillèrent chacun à notre tour durant la nuit. Nous échangeâmes que peu de mots durant notre préparation au départ, une question simple répondue par un son. Après un brin de toilette rapide, on enfila nos habits de voyage, dont un pantalon, chemise et pourpoint pour toi, t'aidant à les ajuster avec tes chaussures et ton sac. Une fois que je pus faire de même avec mes affaires, on descendit l'escalier, fermant la porte à clefs derrière nous, avec une allure de marche mortuaire. On arriva en bas et on déposa les plats de la veille chez Ekrane avant de lui commander un dernier petit-déjeuner. Je profitai du temps, qui lui fallait afin de nous servir, pour remplir l'outre et ta gourde d'eau avant de revenir m'asseoir.

« Et voici deux bonnes assiettes pour nos marcheurs. Aldarik, voici le sac de provision pour la route. Essayez d'y garder au sec. »

« Merci, Ekrane. Combien tout cela fait ? »

« Dix gros d'argent et deux bugnes avec le repas d'hier soir et le reste. Je vous ai aussi mis la commande spéciale dedans. »

« Très bien, merci. Les voici. »

« Tâchez de nous revenir vite, tout le monde ici le souhaite. Faites attention à vous deux. » Dit-il à voix basse avant de nous laisser.

Notre assiette comprenait des œufs cuits en poêle, des tranches de lard grillées, une purée de courges, du pain, du fromage et des fruits. Un repas riche mais assez bien proportionné pour la marche que nous allions faire. Ni trop qui nous ferait marcher au ralenti, ni pas assez qui nous ferait manquer de vitalité. Le pincement au cœur que nous avions rendu difficile d'avaler tout cela. Pourtant, j'essayai de t'y encourager à chaque fois que tu semblais ne plus pouvoir. Au milieu de notre repas, Olma arriva et se posa près de nous. Quelque temps plus tard, Amélia et Telmane arrivèrent aussi et nous donnèrent une autre outre, une qui contenait la préparation que tu devais prendre tous les matins.

« Olma, voici la clef de la chambre. » Dis-je à voix basse.

« Merci... Nous nous occuperons de ce que vous laissez. »

Ce fut le seul échange que nous eûmes durant le repas. Lorsque celui-ci fut terminé, on se leva en silence. Je mis le sac d'Ekrane dans mon sac à dos. On se dirigea vers la route que nous avions emprunté à notre arrivée à Yonato et se fut le moment de la séparation. Je fus celui qui pris la parole en premier.

« Amis, nous vous remercions tous les deux pour tout ce que vous avez fait pour nous. Vraiment merci pour tout... »

« Vous avez été d'une grande aide, ici... Vous serez toujours les bienvenus pour revenir vivre à Yonato, quand les choses se seront calmées... » Répondit Olma.

« On aura toujours besoin de bons gaillards comme vous, alors revenez vite... Et, petite, tu devras embêter ton papa à ma place ! » Dit Telmane.

« N'écoute pas Telmane, Amandine... Veille sur ton papa, d'accord ? Soit gentille avec lui et n'oublie qu'il t'aime plus que tout. Tiens, prend ça avec toi. » Te dit Amélia en se baissant vers toi.

« Hm... Amélia, je pourrais revoir le bébé quand je reviendrai ? »

« Oui, elle aura bien grandi, tu verras. »

« Amandine... Il est temps pour nous d'y aller. Au revoir, mes amis. »

« Au revoir... » Dis-tu tristement.

Je pris ta main dans la mienne et on commença à marcher en faisant des signes à nos amis que nous laissions ici. Lorsque l'on arriva au sommet de la colline, nous nous retournâmes une dernière





fois pour regarder Yonato, ses maisons variées, ses toits différents et ses fumées de cheminées sous les couleurs d'Automna.

La route était relativement sèche, sauf par endroit où la terre compressée faisant de grandes flaques. Nous marchions main dans la main. Tu utilisas ta manche droite pour essuyer les larmes qui coulaient de tes yeux, pendant que je continuais à regarder autour de nous le paysage, cherchant à fuir tes yeux tristes. Puis, au bout d'un moment, je m'arrêtai, te laissant avancer d'un pas avant de me baisser et te prendre dans mes bras, collant ma tête contre la tienne. Nos larmes coulèrent pendant un moment, serrant fort nos mains. Enfin, je posai l'autre main sur ta tête et te fis tourner vers moi.

« Amandine... Nous devons avancer... Aller de l'avant... Je sais, je suis triste aussi, mais regarde devant nous, Amandine... La route continue, notre vie continue aussi... Sur cette route et au-delà nous ferons de nouveaux souvenirs, des souvenirs heureux. »

« Je veux y retourner, Papa... »

« On reviendra, Amandine, dans quelque temps... Plein de choses nous attendent là-bas. »

« Quoi ?... » Demandas-tu alors que tes larmes continuaient de couler.

« Tu auras peut-être des amis de ton âge, beaucoup de livres, une maison à décorer... Et tout ce qu'on ne peut imaginer encore... Et Elisim qui viendra peut-être nous voir. »

« Je sais pas... »

« Essaie de respirer doucement, Amandine, et essaie d'imaginer notre nouveau chez nous. »

« Pourquoi on peut pas rester toute la vie au même endroit ? »

« J'aimerais aussi, tout le monde aimerait. Viens, reprenons notre marche... Tu sais, ma fille, tout le monde voudrait pouvoir rester au même endroit pour toujours, mais parfois on ne le peut pas. Tu vois là, Hiberna approche et je n'aurai plus eu de travail. Donc plus d'argent pour acheter à manger. Beaucoup de gens choisissent d'aller ailleurs pour travailler en attendant Floriva... Il y a ceux qui sont chassés de chez eux, ceux qui ont tout perdu et partent ailleurs. »

« Comme avant, Papa ? »

« Oui, j'ai choisi de venir ici, Amandine. Pour toi. »

« Tu avais pas peur de rien connaître d'ici ? »

« Si. Mais, on apprend, Amandine. On apprend les règles, comment vivent les gens là et on s'adapte pour correspondre à leurs attentes. »

« Pourquoi ? »

« Hm... Je dirai que c'est une question de respect... On va arriver à Kotorina et si on apprend à vivre comme les gens de la Cité, cela sera plus facile de trouver des amis, de faire partie de cette ville. »

« C'est important ? »

« Je pense, Amandine... Si on impose nos façons de faire et d'être sans faire attention aux habitants qui sont là, on va se retrouver seuls. On a le droit de ne pas être d'accord avec certaines choses, mais les comprendre et les respecter est important. Surtout pour des gens comme nous deux, qui sommes seuls et de nouveaux venus. »

« C'est ce qu'on a fait à Yonato ? »

« Oui, Amandine. On a aidé les gens du village, on a participé au Festival, travaillé pour l'intérêt de tous, et jamais on a voulu forcer les gens qui vivaient là à faire comme nous. On a simplement proposé, exposé des idées de temps en temps. Tu n'aimes pas quand on te force à faire quelque chose ? »

« Non... »

« Quand on y arrivera, on devra apprendre à vivre comme les gens de Kotorina. Comme on a fait





ici. »

« Hm... Dis Papa, la nouvelle maison est comment ? »

« Je ne sais pas, Amandine. Mais Marina nous trouvera sans doute le meilleur endroit possible... »

« Je veux un jardin... »

« Un jardin ? Que veux-tu y faire pousser ? »

« Des fleurs et des plantes pour manger... »

« Cela serait une bonne idée, Amandine. Si un jour nous avons une vraiment maison, on fera cela.

Mais, je pense que notre maison à Kotorina sera un peu comme celle qu'on avait à Yonato. »

« Dommage... »

« On verra bien, Amandine. Peut-être aurons-nous une surprise. Mais il nous faut avancer. Tu vois la colline là-bas ? On y sera vers fin de journée, après on changera de route et on dormira peu. »

Cette discussion eut pour effet d'augmenter légèrement notre vitesse de marche, l'esprit plus léger qui se remplit doucement de rêves et d'hypothèses. On arriva, comme prévu, au-dessus de la colline alors que le soleil s'approchait des montagnes. Je te fis signe d'avancer un peu dans les champs pour repérer un endroit où dormir. Je posai mon sac à terre pour sortir l'outre de sang de Ekran. Je retirai le bouchon de bois ciré. Je m'assurai que le sang était toujours liquide avant de remettre mon sac sur le dos et de reprendre au sol le contenu de l'outre. Afin de rendre la chose plus crédible, je laissai des traces de pas au hasard avant de sauter dans l'herbe pour essayer mes chaussures, cela afin d'enlever le plus de sang possible avant de prendre le chemin que tu avais suivi. Avec une marche rapide, je te retrouvai quelques instants plus tard au milieu d'une prairie, continuant à chercher un endroit où dormir.

Le soleil commença à disparaître derrière les montagnes, quand nous trouvâmes une ruine aux abords d'une petite forêt. Bien que le toit ne fût plus là, les murs de pierre purent nous offrir une bonne protection contre le vent et les animaux sauvages. La forêt nous offrit une bonne provision de bois sec au sol, qui permit de faire un feu rapidement et d'ériger une barrière contre les animaux. Le feu fut disposé dans le coin où les murs étaient les plus hauts, de façon à cacher la lumière et faire rayonner la chaleur le plus possible vers nous. Le feu allumé, on disposa les deux sacs de couchages à un pas du foyer par sécurité, mais comme je pus m'y attendre tu posas le tien contre mon sac pour dormir au plus près de moi. Je ne t'en voulus pas. Dormir au milieu de nulle part, comme cela, pouvait être effrayant pour une enfant. Pas de toit, des bruits d'animaux, un lieu inconnu, tout cela pouvait te faire faire des cauchemars ou te donner des crises de peur.

Il fut alors temps de voir le contenu du sac qu'Ekran nous avait préparé. Comme on pouvait s'en douter, il y avait beaucoup de choses simples mais qui se conservaient bien comme de l'oignon, beaucoup de fromages à pâtes dures, viandes fumées et séchées, des petites courges, des œufs cuits, des petites boulettes de pains, trois saucissons et des sortes de pommes et poires. A l'aide de deux bâtons que je taillai, je te montrai comment faire des brochettes à faire cuire au-dessus du feu, mélangeant des petits morceaux de viandes, oignons et pain avec du fromage qui fondait avec la chaleur. L'avantage est qu'avec trois brochettes chacun, on eut l'impression d'avoir bien mangé, sans trop attaquer nos rations.

Lorsque la nuit fut bien là, après un bon moment de digestion, je finis de tailler une brindille de bois, enlevant l'écorce et faisant des entailles à la tête pour la ramollir. Je te demandai de venir près du feu et d'ouvrir en grand la bouche. Je m'appliquai à nettoyer tes dents avec, pour y retirer les morceaux de nourritures et le tartre qui s'étaient installés. Une fois terminé, je te fis te rincer la bouche un peu plus loin avant de retailler une brindille pour moi.

Avant de me glisser dans mon sac de couchage, je remis une bonne quantité de bois dense pour





que le feu puisse durer une bonne partie de la nuit. Après avoir retiré mes chaussures, je me glissai tant bien que mal dedans, mais la laine et peau de mouton sur des vêtements rendirent l'opération difficile. Je posai l'épée juste à côté au cas où, et je tendis mon bras gauche vers toi avec une couverture pour que tu puisses avoir un oreiller plus ou moins confortable. Malgré le rayonnement de chaleur du feu, nous ressentions un léger flux d'air froid venant de par-dessus les murs. Aussi, on se rapprocha l'un et l'autre naturellement vers le feu.

« brrrr... Il fait froid... Papa, pourquoi il fait froid ? »

« Hiberna approche, Amandine. Le soleil qui réchauffe la terre de ses rayons s'éloigne et éclaire moins longtemps aussi. Et comme c'est la nuit, il n'y a aucune lumière pour réchauffer. Tu te souviens en Estiva ? Quand tu restais au soleil, tu ressentais la chaleur sur ta peau. »

« Mais, les étoiles, elles font de la lumière. Pourquoi elles chauffent pas aussi ? »

« Elles sont très très loin, Amandine. Et regarde, tout est noir autour de nous. Le soleil est proche pour qu'en journée on voit tout, suffisamment proche pour chauffer. »

« Hmm... Je comprends pas trop... »

« Je t'expliquerai mieux quand on sera à Kotorina. Pour l'instant essaye de dormir, Amandine... »

« Hm... Papa ? Tu peux me raconter une histoire ? »

« Une histoire ? Je ne sais plus trop quoi te raconter. Qu'est-ce que tu aimerais entendre ? »

« hm... L'histoire de la fille démon aux cheveux or argent et du guerrier qui s'occupe d'elle... »

« Oh encore ? Tu aimes vraiment cette histoire, Amandine ? »

« Oui... »

« Très bien... Tout commence par un guerrier, combattant des monstres pour gagner de l'argent. Un jour ce guerrier, alors qu'il avait fini un travail, se reposait au bord de l'eau quand une enfant aux cheveux blonds cendrés sales, ayant une corne noire sur le côté, apparut dans les buissons... »

Je n'eus pas le temps d'aller bien loin dans le récit, car tu t'endormis très rapidement, tenant mon bras sous ta tête fermement avec tes mains. Je te recouvris le cou avec ton sac de couchage pour que tu n'aies pas froid, et doucement j'allai chercher au fond de mon sac l'appareil photo que j'allumai avant de prendre une photo de toi endormi. Je rangeai lentement l'appareil au fond de la besace avant de passer mon bras droit au-dessus de toi.

La nuit ne fut pas terrible pour moi, car je me réveillai d'un éclair au moindre son étrange dans la nuit. Mais, ce ne fut pas ton cas, car je pouvais te voir dormir paisiblement à chaque fois. Lorsque le soleil se leva, éclairant le ciel de mille lumières, oscillant du rouge au jaune or, je te réveillai doucement.

« Amandine... Amandine... Il faut se lever... »

« Um... trop froid dehors... »

« Tu auras chaud quand on bougera, il faut y aller... »

« Hm... Papa va me porter... »

« Ton Papa n'est pas assez fort pour cela, Amandine... Et si tu n'ouvres pas les yeux, tu vas manquer un spectacle magnifique. »

« Quel spectacle ?... »

« Regarde, le ciel là-bas. »

« Hm... Où ça ?... Ouah ! C'est trop beau... »

Tout en restant dans ton sac de couchage, tu te redressas en position assise, libérant mon bras gauche légèrement endormi. Je le massai pour retrouver une sensation de toucher et mouvement avec. Une fois les sens retrouvés, te voyant regarder avec admiration les couleurs du lever de soleil par le reste des fenêtres, je me collai contre toi, posant ma main sur ton épaule gauche.





« Dis, Papa ? On peut pas rester ici ? »

« Rester ici, Amandine ? »

« Oui, papa. Tu peux réparer la maison ? »

« Comme cela, Amandine, non. Il faut des outils, et cette terre doit appartenir à quelqu'un, on ne peut pas l'occuper comme cela. Du moins, je pense. »

« Beuuu... Trop triste... »

« Tu voudrais une maison entourée de nature comme elle, Amandine ? »

« Oui ! Pour voir le soleil comme ça tous les jours ! »

« Tu ne te sentirais pas seule ici ? Il n'y aurait que ton papa avec qui parler et jouer. »

« hm... Je veux... »

« Peut-être, qu'un jour on pourra avoir une grande maison à la campagne. Mais, pour le moment, on ne peut pas. Et puis tu verras, quand tu auras d'autres amis à Kotorina, tu t'amuseras bien plus. »

« Hum... On pourra voir le soleil se lever là-bas ? »

« Je ne sais pas, Amandine. La Cité se trouve dans une vallée étroite entre de hautes montagnes, de ce que je sais. Mais, on pourra faire des balades et regarder le monde du haut de ces montagnes. Tu verras, c'est très joli. »

« C'est vrai ? »

« Oui. J'ai souvent fait des balades en montagne avant et j'aimais regarder le monde de là-haut. »

« Tu voyais quoi, Papa ? »

« Cela dépendait. Des fois on voyait très très loin, des fois les nuages cachaient tous et on croyait voir une mer de nuages. »

« Une mer de nuages ? Ça doit être trop beau. Papa, tu me porteras tout en haut ? »

« Tu marcheras avec moi, Amandine, et ensemble on ira. » Te répondis-je en souriant.

« Zut... »

« Allez, Amandine. Debout ! Il faut qu'on range et mange avant de repartir. Dépêche-toi, sinon je vais te chatouiller jusqu'à ce que tu ne puisses plus respirer ! »

« Gaaa !!! »

Après s'être levés au bout d'un moment, nous roulâmes et accrochâmes nos couchages à nos sacs avant de manger un peu de pain et de fromage. Je te fis aussi boire une gorgée de l'outre d'Amélia qui contenait l'infusion, te faisant faire de sacrées grimaces encore une fois. Sans cours d'eau à proximité, on ne put se faire une toilette rapide. Gaspiller de l'eau de nos gourdes pour cela n'était pas une bonne idée en plein voyage. Je dispersai les cendres et braises dans la terre afin d'éviter un départ d'incendie indésirable et j'effaçai les traces de notre passage du mieux que je pus. Puis, je t'aidai à fermer tes chaussures et remettre le sac sur ton dos, avant de disperser la petite barricade de branches faite la veille au niveau du cadre de porte. Le ciel bleu froid s'éclaircissait alors que le soleil monta doucement dans le ciel, sous une brise froide venant du nord. Nous reprîmes notre marche en nous basant sur la position du soleil pour se diriger.

Cette brise continua de souffler toute la journée et le terrain nous fit marcher plus lentement que sur la route. On franchit des plaines de hautes herbes, faisant attention aux animaux ou reptiles dangereux. Des zones rocheuses, où l'on prit soin d'éviter de se tordre la cheville avec un mauvais mouvement. On s'arrêta, lorsque le soleil fut au zénith, sur des rochers au sommet d'une petite colline depuis laquelle on pouvait apercevoir la route de terre menant à Kotorina. On utilisa des rochers comme sièges et on posa sur nos jambes les aliments à manger tout en parlant un peu.

« Tu vois, Amandine, là-bas au fond, entre les montagnes ? Il y a une ouverture en forme de col. »





« Oui, c'est là-bas qu'on va ? »

« Oui, Kotorina se trouve dans cette vallée. La route que tu vois devant, c'est celle que l'on va prendre. »

« Pourquoi il y a des nuages noirs au fond ? »

« Ce sont peut-être des hauts fourneaux, ma fille. La fumée noire, c'est à cause des feux que l'on utilise dedans. »

« C'est quoi un haut fourneau ? Un four qui est en haut ? »

« Ahaha ! Non, Amandine. Un haut fourneau c'est comme un four à pain, tu vois. Mais, il est très grand en hauteur et dedans il y a un grand feu avec beaucoup de charbon. On met dedans le métal, qui vient des mines, pour le faire fondre. En bas, on récupère le métal propre qui coule comme de l'eau. »

« Mais le métal, c'est dur et froid. »

« Oui. Mais, si tu chauffes beaucoup le métal, comme à la forge, il devient rouge et mou. Et si tu le chauffes encore plus il devient jaune et liquide. C'est comme cela que l'on peut en faire plein de choses. Mais, il ne faut pas s'en approcher, Amandine, car tu peux te faire très mal. »

« Des choses comme quoi ? »

« Hmm... Tu vois l'épée, Amandine. La lame au départ c'était du fer venant des mines. On a mis ce fer dans un haut fourneau pour le purifier et le couler en forme de lingots. Puis un forgeron a pris ce lingot, une fois froid, et l'a chauffé rouge pour forger et fabriquer cette épée. »

« Je vois pas... »

« Une fois là-bas, je te montrerai et tu comprendras mieux. On fera une balade en ville un jour des Rois pour ça, d'accord ?

« Oui ! »

« Allez, termine de manger et bois un coup, on doit repartir. »

« Papa ?... Il faut que je fasse... »

« Ah... Oui... On va aller derrière ce rocher, tu seras tranquille. Je vais te préparer deux cailloux pour que tu puisses te poser dessus. »

« D'accord, mais pour... essuyer, Papa ? »

« Ah, mince... On a oublié les galets céramiques... Je vais voir pour trouver quelque chose, attends-moi. »

Je partis laissant mon sac de l'autre côté après avoir préparé des latrines avec deux pierres adéquates. Je me rappelai des difficultés que j'avais eu sans le confort du papier toilette de mon monde, de devoir utiliser des feuilles d'arbres, des galets de céramique ou des pierres polies. Dans le cadre de ces dernières, on les lavait au savon et eau dans une céramique prévue pour, que l'on ne laissait pas loin des latrines. Après utilisation, je t'avais enseigné à bien te laver les mains afin d'éviter les problèmes de maladies.

Mais dans cet environnement de roches dures et durant la saison où les feuilles sèchent et tombent, il était difficile de trouver quelque chose. Je dus me résigner à prendre une branche de bois blanc sec au sol et à revenir vers toi pour le tailler en forme de spatule. Taillant au couteau sur la longueur d'un doigt, je finis le travail en polissant la taille sur les pierres, pour éviter que tu te blesses stupidement.

« Papa ! Dépêche-toi ! J'ai froid ! »

« J'ai fini, Amandine ! Tiens. » Dis-je en te tendant le bras vers l'arrière sans regarder.

« C'est quoi, ça ? »

« Utilise la partie plate taillée comme la céramique à la maison. Fais attention, vas-y doucement. Tu





peux essayer le bois dans l'herbe. »

« Hm... Merci, papa. »

Une fois la pause « besoins » terminée, nous reprîmes notre chemin entre les rochers, cela afin de rejoindre la route plus loin. On l'atteignit au milieu de l'après-midi. Faite en terre battue la plupart du temps, il était possible de voir, par endroit, un ancien dallage complexe, qui témoignait d'une véritable route antique. Je profitai d'un mouvement de terrain récent pour te montrer, et t'expliquer comment étaient faites ce genre de route. D'abord en creusant la terre jusqu'à un sol dur, puis en mettant successivement plusieurs couches de sables et mortier, pour finir par poser des dalles de briques, collées au mortier.

« Tiens, viens maintenant à ma place, Amandine. »

« Là ? Y a quoi d'autre à voir Papa ? »

« Baisse-toi un peu et regarde la forme de la route... Tu vois, elle fait comme un rond. »

« Ah oui !!! Pourquoi la route est comme ça, Papa ? »

« Je vais t'aider à répondre. Imagine qu'il pleuve beaucoup, que va faire l'eau qui se trouve sur la route avec cette forme arrondie ? »

« Hm... Je sais pas... Couler sur le côté ? »

« Oui, Amandine. La pluie va donc couler hors de la route. Tu vois, dans ces canaux sur les bords. Cela permet d'éviter les marres d'eau dessus, ce qui rend le voyage plus agréable pour les gens. »

« Les gens qui ont construit la route étaient intelligents... »

« Sans doute, oui. Mais cela devait être il y a très longtemps. Là, viens voir la stèle ici, Amandine. Saurais-tu lire ce qui est écrit ? »

« Hm... Le marcheur... Chantant... Accompagne-les... Les voyageurs qui parlent aux ancêtres avec respect... Je sais pas si c'est juste, Papa... »

« Je ne saurais pas dire, Amandine, je reconnais deux trois lettres seulement. Ton Papa n'est pas aussi doué que toi, tu sais. Ce texte a été gravé il y a longtemps, la forme des lettres, tu vois, et un peu différente aujourd'hui. »

« Et le dessin au-dessus ? »

« Il est trop effacé. On dirait deux jambes, mais ces traits-là, je ne sais pas. On posera la question à Marina, une fois arrivés. »

« Papa, tu sais beaucoup de choses, non ? »

« Il y a aussi beaucoup de choses que je ne connais pas non plus, tu sais. Garde à l'esprit, Amandine, qu'il y a toujours des choses à apprendre et des choses que l'on croit savoir qui sont fausses. »

« Je comprends pas... Papa, il y a une fumée là-bas ! »

« Où cela, Amandine ? Oui, tu as raison. C'est sur la route. On va avancer avec prudence. Regarde bien autour de nous, si tu vois quelque chose d'étrange. »

On continua sur la route en marche rapide, mais prêts à bondir sur le côté à la moindre anomalie. La fumée visible dans le ciel ressemblait à celle d'un grand feu de cuisine. Le vent venant de notre dos, on ne put sentir l'odeur typique d'un fumoir à viande, mais on devina l'origine quand nous vîmes une grande auberge sur la route, devant un petit village. Celle-ci étant sur notre chemin, on s'en rapprocha jusqu'à voir deux chopes de bois accrochées à une arche de pierre, symbole de la fonction du lieu. Le bâtiment avait une base de pierres taillées roses, et le reste de sa structure était de planches et poutres de bois sombres. Quant au toit, il était fait de tuiles de bois avec une grande cheminée au centre et d'autres plus petites autour. Il y avait deux tables dehors vides, mais de l'animation pouvait s'entendre à l'intérieur, d'où l'on pouvait voir des lumières et sentir de bonnes odeurs, qui ne manquèrent pas de faire gargouiller nos ventres. Un escalier, sur le côté, permettait





d'accéder à une passerelle avec cinq portes. A gauche de cet escalier, il y avait une grande étable avec des chevaux dedans. Ce fut au milieu du lieu qu'un vent fort et froid souffla en une bourrasque peu agréable. Voir aussi que le soleil commençait à s'approcher des montagnes, me fit prendre une décision.

« Amandine, on va rester ici cette nuit. Ce vent semble devenir de plus en plus puissant. Il ne faudrait pas que tu tombes malade. »

« Papa, on va dormir où ? »

« Viens, rentrons au chaud d'abord. On demandera à l'aubergiste. »

Avant de rentrer, je toquai à la porte pour annoncer notre venue, puis je tirai la porte et l'on entra dans la pièce principale de l'auberge. Au centre, contre le mur du fond, se trouvait un grand foyer de cuisine et le fumoir juste au-dessus. Cinq tables étaient disposées dans la pièce avec des bancs sur un mélange de terres et pailles séchées. Dans un coin, un groupe de trois personnes riaient en buvant des chopes. Vu la quantité sur la table, ils devaient déjà bien être saouls. Près du feu, une femme avec un tablier blanc discutait avec un homme, nous fit signe d'approcher, pendant qu'un troisième groupe, de quatre hommes d'armes, nous regardait depuis une table isolée.

« Bienvenue à l'auberge du Dernier Pavé ! Que voulez-vous voyageurs ? Nous avons de la bonne viande et de la boisson à faire oublier le froid qui arrive ! »

« Bonsoir, avez-vous une chambre pour deux personnes pour la nuit ? »

« Eh oui, il me reste la chambre des Amants ! Mais c'est juste un grand lit pour deux si ça ne dérange pas. »

« Non, ça ira. Pour combien avec un bon repas ce soir et demain matin ? » Demandai-je alors que tu sautillais de joie, tout sourire à mon bras.

« Trois gros et demi d'argent. »

« Vache, c'est cher... Mais bon, je prends. Voici l'argent. »

« Cher ? Attends de voir les prix de l'auberge à Kotorina. »

« Vraiment ? Je ne suis jamais venu dans cette région. Tout m'est étranger, je dois avouer. »

« Et ben, c'est simple ! Plus tu te rapproches de Kotorina, moins les objets en métal coûtent cher, mais plus le reste, lui, coûte un bras ! La Cité fait importer toute sa nourriture, car ils ne produisent que peu de choses mangeables. »

« Je crois comprendre. Mais dites-moi, pourquoi ce nom « Le Dernier Pavé » ? »

« Ah ! Ça, c'est très simple, étrangers ! La route pavée de Kotorina s'arrête juste ici ! Après ce n'est que de la terre et des restes de vieilles routes. »

« Pourquoi avoir arrêté là ? »

« Eh bien, de ce que j'ai entendu, avec la construction de la route d'Ardora, il y a longtemps, Ilsim n'a pas jugé nécessaire de faire une deuxième route entre Kotorina et Ardora. Kotorina a payé celle-ci pour faire venir la nourriture à la ville. »

« Ardora, vous dites ? »

« Oui, la Cité du Grand Carrefour, qui se trouve entre Ilsim et Talama, Kotorina étant juste en dessous. Deux grandes routes se croisent là-bas en plus d'un fleuve. Beaucoup de marchands et d'artisans célèbres y vivent, en plus d'être le grenier à grains du Royaume. »

« Je vois, il y a vraiment beaucoup de chose que je dois apprendre. Merci pour ces explications, où se trouve notre chambre ? Y a-t-il de quoi se laver ? »

« Tu as un puits derrière, et dans la chambre un seau. Tu peux utiliser la cheminée avec la marmite pour le baquet, vous verrez. Monte l'escalier dehors, c'est la porte du fond. Tu l'ouvres avec cette clef. Je sonne la cloche pour dire que l'heure du repas est là. Que ça traîne pas alors ! »





« Quand, à peu près ? »

« Quand le soleil aura disparu derrière les montagnes. »

Ce qui nous laissa un petit moment pour nous poser dans la chambre et, peut-être, te faire prendre un bain. Je pris la clef de l'aubergiste et je te poussai vers la porte pour monter à l'étage. En passant devant l'escalier, je pris soin de voir où se trouvait le puits et comment il fonctionnait, avant de te rejoindre en haut de la passerelle. On ouvrit rapidement la porte pour la refermer aussitôt face à ce vent horrible qui soufflait ce soir-là. La pièce était carrée avec juste une petite fenêtre de ronds de verre donnant sur la route au centre du lieu. Il y avait un lit simple en bois et corde pour deux personnes, une chaise et une petite table sous laquelle se trouvait un baquet d'un bras et demi de diamètre. Le reste de l'espace était utilisé pour du bois et par la cheminée, avec un énorme chaudron accroché à une crémaillère en fer forgé.

Tu lâchas ton sac à terre sans soin et te jetas sur le lit, épuisée de cette longue marche. Je posai mon sac pour sortir le briquet et commençai à allumer le feu dans la cheminée, afin de te préparer un bain chaud pour te faire plaisir. Tu avais marché deux jours sans râler, ni caprices, portant ton sac et marchant à mon rythme. Je pensais que je devais te récompenser pour avoir été une super fille, même si ce n'était que le début de notre voyage et qu'il restait encore plusieurs jours de marche pour arriver à destination. Après plusieurs allers-retours au puits, en profitant pour remplir l'outre et ta gourde, le chaudron fut rempli et le feu commença à bien chauffer la pièce. Je gardai un seau d'eau froide à côté, au besoin. Durant ce temps, tu restas allongée sur le ventre sans bouger, chantonnant simplement.

« Amandine, l'eau va bientôt être bonne. Enlève tes vêtements de voyage. »

« hm... Je peux pas me laver avec ? »

« Oh ! Mais, c'est possible... »

Je me levai en disant cela, me rapprochant en silence avant de t'attraper et de te prendre dans les bras par surprise.

« Gaaa !!! Au secours ! Ahahaa ! »

« Je vais simplement te lâcher comme cela dans le chaudron et laisser jusqu'à que tu sois rouge de chaud ! »

On rit tous les deux, toi faisant semblant de te débattre, moi tournant dans la chambre tout en te portant. Je te posai à terre avant d'avoir le tournis, je te fis signe d'enlever toutes ces affaires de voyage. Lorsque tu ne portas plus que ta chainse, tu vins te coller près du feu, regardant les flammes hypnotiques, alors que je versai l'eau fumante dans le baquet de bois. Pendant que je te laissais profiter de l'eau chaude, j'utilisai le lit pour m'allonger, retirant les chaussures qui me faisaient un peu mal. Cela ne faisait que deux jours de marche, pourtant ce lit me sembla si agréable, que je sentis mon esprit se faire aspirer dans les nuages.

« Papa, ça va pas ? »

« Tout va bien, Amandine... S'allonger sur un vrai lit est si agréable... »

« Oui... Comme l'eau chaude... »

« Pense à bien te frotter partout même si on n'a pas de savon. »

« Papa ? Pourquoi on ressent ça ? »

« Cette impression que l'eau chaude ou le lit sont extraordinaires ? »

« Oui. »

« Simplement parce que nous avons vécu un petit moment sans cela, Amandine. Si on partait pendant un mois ainsi, le premier bain que tu prendrais te semblerait encore plus extraordinaire. Quand un humain manque de quelque chose durant un long moment, et qu'il obtient enfin cette





chose, il ressent un bonheur immense. »

« C'est bizarre... »

« J'ai un bon exemple, Amandine. Tu te souviens, quand je partais travailler le matin et revenais le soir tout le temps ? Comment as-tu ressenti mon voyage pour Illis et qu'avais-tu ressenti quand, enfin, tu m'as revu ? »

« J'étais... Contente ? »

« Heureuse, tu veux dire ? Plus heureuse de me revoir que tu ne l'as jamais été ? »

« Oui, c'est ça... C'est pareil alors ? »

« Oui, Amandine. Tous les humains ressentent cela. »

« uhum.. Papa ? »

« Hm ? »

« On a dépensé beaucoup d'argent là, non ? »

« Comparé à Yonato, oui beaucoup. Pourquoi poses-tu cette question ? »

« Pardon, Papa... »

« Pourquoi dis-tu cela, Amandine ? Tu crois que c'est de ta faute si on a dépensé un peu d'argent ? »

« C'est à cause de moi ? »

« Non. J'ai choisi de le faire. Et c'est plutôt à moi de te dire pardon pour tout... »

« Papa n'as rien fait de mal ! »

« Si, une chose. Un jour il faudra que je te dise pourquoi. Mais j'ai peur, tu sais. »

« Peur de quoi ? »

« Peur de ta réaction, peur que tu ne m'aimes plus... »

« Jamais ! Papa, la promesse... Un monde pour papa et moi, pour toujours... »

« Oui, je me rappelle. Merci, Amandine. Ah ! La cloche sonne, il va falloir qu'on descende bientôt. »

« Beuuu... L'eau chaude est trop bien... »

« Tu as encore un peu de temps pour en profiter. Mais il faudra que tu en sortes. Inutile de demander, je ne te porterai pas en bas dans le baquet. »

« Zut... »

On descendit peu de temps après, profitant du laps de temps restant pour cacher la besace dans un coin et refermant la porte derrière nous. On se posa à une table près du feu, alors que le mari et le fils de la femme qui nous avait accueillis, posaient un animal de grande taille, tout juste chassé, pour le faire cuire à la broche. On reçut un bon repas à base de pain frais, fromages, viande rôtie, légumes à la crème au caquelon, que l'on mangea avec appétit. Curieusement, l'assaisonnement des légumes te plut et je n'eus pas besoin de te forcer à les manger.

La chaleur et le repas eurent néanmoins raison de ton esprit, qui commença à s'envoler dans le monde des rêves. Je te pris dans mes bras pour te porter et tu enlaças mon cou des tiens. Je saluai la famille aubergiste et je remontai vers la chambre, ouvrant avec difficulté la porte d'une main entravée. Puis, je te déposai sur le lit, te recouvrant des couvertures. Je fermai la porte à clef et remis une bonne dose de bois dans la cheminée, avant d'aller me coucher aussi dans le lit, déposant un baiser sur ton front.

« Oui, je te dois la vérité, Amandine. Mais pas ce soir. Dors douce enfant, que la Reine t'accorde un sommeil paisible... »

Je tins ta main, jusqu'à ce que je sombrai moi-même dans un sommeil, qui dura bien plus longtemps que ce que j'avais planifié. Mais, un sommeil si profond et agréable. Ce deuxième jour de marche t'avait fait finalement accepter notre départ et j'espérais que les jours à venir seraient plus focalisés sur nos plans à Kotorina.





Le soleil éclairait depuis un moment les terres, quand le chant d'un coq me tira du sommeil. L'heure de se préparer pour le troisième jour de voyage était arrivée. On pouvait entendre la pluie tomber sur le toit au-dessus de nos têtes, ce qui ne nous motiva pas à nous lever. Je caressai lentement ta joue en t'appelant pour te réveiller, mais cela n'eut comme conséquence qu'un mouvement de bras pour cacher ta tête sous les couvertures. Je pris alors ton épaule de la main gauche pour te secouer doucement et j'eus comme réponse un coup de pied dans l'estomac. Face à ces réactions, je décidai de sortir du lit pour raviver le feu de la cheminée et je tirai soudainement les couvertures hors du lit, ce qui te donna un réveil brutal.

« AAAAHH ! PAPA ! » Dis-tu avec les sourcils froncés.

« Bonjour, Amandine ! Ton coup de pied a été un bon réveil pour moi ! »

« Gueeeeu... »

Tu recouchas ta tête et étranglas l'oreiller contre toi avec tes bras, pendant que je commençai à me rhabiller pour le départ, me lavant rapidement à l'aide du seau d'eau de la veille. Je finis d'attacher ma cape et chaperon quand la coche sonna pour indiquer l'heure de manger.

« Amandine ! Allez, dépêche-toi. Il faut y aller... »

« Hmm... » Dis-tu à moitié rendormie.

« Enfin bon, je devais m'y attendre... Je vais devoir t'habiller moi-même... »

Cela fut à la fois une épreuve de force et d'agilité pour te faire enfiler les chaussettes, chaussures, chemise, pourpoint et chaperon, sans aucune aide de ta part. Aussi, le résultat fut quelque peu approximatif par endroit. Il me fallut parer ou éviter certains coups de pied accompagnés d'un grognement d'ours. Malheureusement pour moi, j'en pris quelques-uns. Ce ne fut qu'une fois l'opération terminée que tu décidas de te lever pour enfin dire bonjour en baillant et grimaçant, jusqu'à ce qu'une bonne odeur de viande fumée arriva jusqu'à notre chambre. Les yeux fermés, tu te mis à sentir par petites respirations fortes comme un chien et à marcher machinalement vers la porte comme un mort vivant.

Après avoir récupéré les deux sacs, la besace, l'outre et la gourde, je fermai la porte de la chambre et te suivis, faisant attention à ce que tu ne tombes pas bêtement. On arriva en bas, dans la salle principale de la taverne, et tous ceux présents se mirent à rire en te voyant arriver comme un dormeur marchant attiré par l'odeur de la nourriture. Je saluai les aubergistes et commandai notre repas du matin tout en redonnant la clef de la chambre. Deux belles assiettes creuses arrivèrent, contenant un ragoût à la crème de tubercules, une sorte de chou aussi et les restes de viandes d'hier. Avec la pluie dehors, ce repas fit le plus grand bien. Le goût te fit enfin ouvrir les yeux en grand, changeant les grimaces par un grand sourire. Pour accompagner cela, l'aubergiste nous déposa un peu de pain et du fromage à pâtes dures.

Le repas terminé, nous saluâmes les gens et nous partîmes sous la pluie après t'avoir donné ton sac et ta gourde. Concernant la potion d'Amélia, je comptais te la donner une fois loin pour éviter les questions problématiques. Heureusement pour nous, la route était désormais dallée jusqu'à Kotorina. Il nous fallait simplement faire attention aux feuilles mortes glissantes avec la pluie sur la pierre polie. A certains endroits, où la roche était plus molle, l'usure de passages réguliers de chariots commençait à se voir, ce qui donna lieu à quelques explications sur l'usure des matériaux.

On marcha ainsi jusqu'au milieu de la matinée, quand j'eus à mon tour besoin d'un moment personnel, taillant une spatule de bois tout en étant posé sur deux roches, sous des arbres pour nous abriter de la pluie. Le moment fut bien choisi, car une plus grosse averse se mit à tomber alors, ce qui nous donna une pause pour parler un peu.

« Dis Papa, pourquoi l'eau tombe du ciel ? »





« Hm... La réponse est dans les nuages, Amandine. Sais-tu ce qu'est un nuage ? »

« De la laine blanche ? »

« Pas vraiment, Amandine. Tu vois quand on fait chauffer de l'eau ? Il y a de la fumée blanche qui part et l'eau finit par disparaître. »

« Oui... L'eau devient de la fumée ? »

« Pas tout à fait. L'eau avec la chaleur se transforme bien en une sorte de fumée, mais qui est toujours de l'eau. Un nuage c'est juste beaucoup de fumées ensemble. La pluie, c'est l'eau en fumée qui se refroidit et redevient l'eau que tu connais. »

« Et elle retombe alors ? »

« Oui, Amandine. L'eau des nuages vient des rivières et de la mer que le soleil a chauffée et qui retombe ici. »

« Mais pourquoi l'eau retombe et reste pas dans le ciel ? »

« Ah... Quand tu sautes, tu reviens sur le sol, l'eau quand elle n'est pas fumée retombe comme toi. »

« Si je me transforme en fumée, alors je peux aller dans le ciel, Papa ? »

« Euh... Non, Amandine, ce n'est pas comme cela que ça marche, et n'essaye surtout pas ! »

« Je voudrais aller dans le ciel... »

« Peut-être qu'un jour, tu y arriveras, Amandine. Mais aller dans le ciel est dangereux aussi. »

« Comment tu sais, Papa ? »

« Imagine que tu tombes de là-haut, comment vas-tu faire ? Si tu sautes de très haut, tu vas te faire très mal, alors depuis le ciel... Ah, viens la pluie s'arrête, on va pouvoir continuer. »

On quitta le bois et reprit la marche sur la route. La pluie s'étant arrêtée, on fit descendre nos chaperons vers le dos pour découvrir nos têtes, afin de pouvoir parler plus librement sans se crier dessus. Vers midi, on s'arrêta sur un gros rocher en bordure de route sur lequel se trouvait une gravure indiquant la direction de Kotorina, ainsi que de nombreuses autres, dont les noms des personnes étant passées par là. Le vent ne soufflant pas, la lourdeur des nuages donnaient une impression de chaud et je dus me battre pour que tu ne retires pas tes vêtements, t'expliquant que si tu transpires beaucoup et soudainement, retires ce qui te tenait chaud, tu risquais de tomber malade. On avala un repas léger et je te fis boire la potion avant de repartir.

L'après-midi se passa tranquillement, les nuages se dissipant pour laisser apparaître le soleil, ce qui donna place à un jeu pour toi. Tu sautillas sur les dalles, les bras tendus de chaque côté, évitant les feuilles et flaques, avançant devant, puis revenant vers moi. De temps en temps, tu faisais une rotation sur toi-même avec un pied au sol, accompagné de rire. Je ne savais pas d'où tu tirais cette énergie quand je la comparais à celle de ton réveil, mais la scène me fit sourire tellement, j'aimais te voir comme cela.

On arriva à un moment de la route, où celle-ci oscillait entre de grands rochers de couleur rouge sédimentaires. On arrivait en fin d'après-midi et l'on marchait main dans la main, voyant se rapprocher doucement les montagnes à l'horizon. Alors que la fatigue commençait à se faire sentir, on regarda partout autour, cherchant un endroit où dormir qui nous protégerait de la pluie possible et des vents. L'absence de tout lieu adéquate commença à poser problème en soi, car dormir dehors n'était pas, à mon sens, une option acceptable. Je regardai donc pour une cavité naturelle dans les roches qui aurait pu nous abriter, mais rien de cela non plus.

Néanmoins ce fut en cherchant un endroit que j'aperçus, par reflet du soleil un élément anormal, qui se trouvait à gauche derrière un rocher. Je te serrai la main et te tirai derrière moi, posant mon autre main sur ta bouche pour que tu ne fasses pas de bruit, avant de te montrer du doigt l'épaulière de fer qui brillait légèrement. L'hypothèse d'une attaque surprise traversa mon esprit en un éclair et





vu la configuration du lieu, nous étions possiblement déjà encerclés. Face à cette situation, tirer l'épée aurait été inutile car, si nous avions à faire à des mercenaires, des soldats professionnels en quelque sorte, je n'avais aucune chance dans un combat. Quant au tranchant de la lame, il était inutile face à une armure à plaques, seule la pointe de l'épée pouvait être utilisée.

Je repris lentement la marche, gardant toujours un œil sur toi, glissant la main lentement dans la besace pour retirer le tissu et poser la main sur le revolver caché. Puis, à mi-chemin, deux hommes en armure lourdes passèrent les côtés pour nous bloquer la route pendant que deux autres sortirent de derrière le rocher que j'avais repéré. Leurs armures n'étaient pas uniformes et portaient les traces de nombres de réparations et de rouille, ce qui confirma leurs statuts de mercenaires. Sous les plaques de fer, il était possible de voir des pourpoints militaires, qui laissaient paraître en dessous cottes de mailles et gambisons. La taille des casques, qu'ils avaient sur leurs têtes, indiquait aussi une cale gambisonnée. Leurs armes étaient surtout des masses d'armes, fauchons et une bardiche, ce qui montrait qu'il s'agissait des combattants aguerris par de nombreux combats. Sans armure, avec ma seule épée, je n'avais aucune chance face à un seul de ces hommes. Alors quatre autour de nous ? Avec toi à protéger ? la situation était désespérée.

« Ola, voyageurs. Les routes ne sont pas paisibles de nos jours. » Dis celui qui semblait être le chef par la noblesse des tissus qu'il portait, alors que les autres ricanèrent.

« Que voulez-vous ? » Demandai-je en te collant le plus fort possible contre moi de mon bras gauche.

« Nous ? Nous sommes des gardes honnêtes, nous vous proposons de vous escorter jusqu'à Kotorina en échange de tout ce que vous avez ayant de la valeur. »

« Des gardes honnêtes qui surgissent de cachette encerclant un homme et sa fille pauvres ? »

« Papa... J'ai peur... »

« Allons, restons courtois. Quoi que, ma foi, on aurait une autre proposition, hein les gars ?! »

Tous se mirent à rire fortement, se tapant des mains, qui avec leurs armures produisaient un son peu agréable. Face à cette situation, mon pouce tira d'un cran le chien du revolver, tout en tournant mon regard vers toi.

« En fait, on va faire autrement. On va s'occuper de vous d'abord ! » Dit-il en tapotant sa main gauche de sa masse d'armes tout en se rapprochant d'un pas.

« Et après avoir pris toutes les choses qui nous intéressent sur votre cadavre, on attachera cette petite qu'on traînera soit à la Porte du Désert, soit aux Terres des Hautes Neiges. Elle nous rapportera gros, je pense, dans les deux cas. »

« Qu'est-ce que tu préfères petite ? Être esclave dans le désert ou sur les glaces ? Ahaha ! » Dit-un autre.

« Bah, même les pirates des pays Ormaniques aiment avoir de la nouveauté dans leurs harems. » Reprit le chef.

« Vous êtes des salopards d'esclavagistes ?! »

« Ooh, non. Nous, on propose de ramener des marchandises. Dommage qu'elle soit seule, notre dernière récolte fut hors normes ! Ehehe ! »

« Ouai, il n'y avait que cette vieille qu'on n'a pas embarqué de la grande maison. Mais le reste, on en a eu un bon pactole ! »

« Non... Ne me dites pas... C'est vous qui avait ravagé Illis ! »

« Oh... On était un peu plus, notre client a été assez généreux en soi. En plus de nous payer, on a pu piller et tuer comme on le voulait. Nous, on a pris les filles et les barbares des Hautes Neiges semblent les avoir appréciés. »

« Que sont devenu les garçons, alors ?! »





« Oh... L'autre groupe retournait vers le désert. Ils sont sans doute à creuser dans une mine de pierres stellaires ! »

« Répugnants ! »

« Vous dites ? »

« VOUS êtes répugnants ! »

« Nous sommes humains, c'est tout. Et il nous faut de l'argent pour vivre. »

« Dommage qu'on n'ait pas trouvé ce papier qu'il voulait aussi. »

Quand l'homme de derrière mentionna ce papier, le morceau de carte, que tenait fermement cette pauvre vieille femme, me revint soudainement en tête. Ni toi, ni moi, ne pouvions la lire à l'époque. Je l'avais rangé au fond de la besace, dans un tissu. Une des raisons de l'horreur d'Illis était cette carte, mais pourquoi ? Je n'eus cependant pas le temps d'y penser quand le chef des bandits reprit la parole, tout en s'avançant et levant sa masse.

« Bien, assez parlé. Maintenant, mourrez ! »

« PAPA ! »

Je n'avais plus le choix désormais. Afin de te protéger, je décidai d'user de ce que mon monde avait créé, contaminant définitivement le tien.

« Amandine ! Bouche-toi fort les oreilles et ferme les yeux ! »

Je tirai l'arme, canon vers le bas hors de la besace. Puis, je tendis le bras devant moi, tirant à nouveau le chien au cran de mise à feu, alignant la mire et enfin, je pressai la queue de détente.

Un bruit sourd, comme la foudre, envahit l'espace alors qu'une gerbe de feu, suivi d'une épaisse fumée blanche sortirent du canon. La charge nominale propulsa la bille de plomb, qui traversa toutes les couches d'armure à bout portant, perforant le poumon gauche, poussant le chef vers l'arrière qui tomba au sol, mort. Je me retournai, réarmai et tuai le porteur de la bardiche, puis son compagnon. En voyant le dernier commençant à fuir, je fis feu une dernière fois. Quatre détonations qui firent vibrer l'air, le sol et résonnèrent dans tous nos corps comme un choc.

Mes oreilles sifflèrent douloureusement pendant un moment, le temps que la fumée et l'odeur de poudre brûlée se dissipèrent autour de nous. Puis, retrouvant mes sens, je sentis que tu te débâtis violemment, alors que mon bras te pressait toujours contre moi.

« Amandine ! »

« NOOOON ! NOOOON ! NOOOON ! »

« AMANDINE ! »

Ma force fit défaut et tu te dégageas, tenant ta tête entre tes mains comme une personne perdant la raison, pleurant fortement, les yeux rouges grands ouverts. Ta panique était totale et tu commenças à courir tête baissée, ne regardant pas autour de toi. Je t'appelai de toutes mes forces, mais rien n'y fit. Je courus derrière toi jusqu'à ce que ta tête heurte une roche et te fasses tomber. Je m'élançai pour te rattraper avant que ne touche le sol et je te pris dans mes bras, t'appelant, séchant tes larmes qui coulaient abondamment. Mais rien, le choc violent t'avait assommé, sans faire de gros dégâts apparemment.

Je rangeai le revolver dans la besace à nouveau et je te pris sur mon dos, te portant jusqu'à la route. Je te posai contre une pierre, te disant que j'allais revenir vite. Il me fallut rapidement m'occuper de ces corps maintenant. Les cacher afin que leurs morts demeurent un mystère, surtout que les détonations allaient attirer des gens sur de très longues distances. Je tirai les corps un à un par les jambes jusqu'à une tourbière avec de l'eau. Après avoir pris l'argent sur eux, environ deux cents gros d'argent, je les fis rouler au fond de l'eau, utilisant le poids de leurs armures afin qu'ils ne remontent pas à la surface. Au même endroit, je jetai leurs armes au loin, dans l'eau, avant de





revenir vers toi, toujours endormie et collée contre le rocher. Je pris un peu d'eau de l'outre dans la main et je te tapotai le visage avec espérant une réaction. Mais, rien ne se produisit. Tu restas endormie, les larmes continuant de couler sur ton visage.

Ne pouvant te porter en plus de toutes nos affaires, je partis chercher deux longues branches de bois solides et droites, et une dizaine de petites branches avec une tête en Y. Je liai les deux longues ensemble à une extrémité à l'aide d'un ruban de tissu, déchiré venant de ma chainse de rechange. Puis, j'écartai les deux autres extrémités d'une distance de bras, de façon à pouvoir traîner par mes deux mains cette civière improvisée. J'utilisai les autres branches comme lattes supports pour remplir l'espace entre les deux longues branches, les attachant à l'aide de tissu.

Une fois terminée, je te posai dessus, plaçant plusieurs bandes nouées entre elles sur ta poitrine, se glissant sous tes épaules et se fixant sur les longues branches. J'attachai prudemment aussi tes bras pour éviter tous mouvements non voulus de ton corps, qui auraient pu te faire tomber. Prenant mon sac sur le dos, le tien sur ma poitrine, l'outre en travers, je me baissai en pliant les jambes pour saisir la civière. Je commençai une marche lente et épuisante, cherchant un endroit où passer la nuit en sécurité, toujours dans la direction de Kotorina.

La route encore glissante me fit tomber à terre plusieurs fois, mais aucun de ces mouvements brusques ne te réveilla. Aussi, je me relevai, et continuai ma marche. Ce fut lorsque le soleil disparu que je vis, un peu plus loin, une sorte de ruine en pierres assez haute. Sans autre choix, je me dirigeai vers ce point que j'atteignis quand l'obscurité commença à arriver. J'aurai pu faire le choix de retourner à la taverne, mais avec le bruit que j'avais fait, il était préférable de ne pas y retourner avant un long moment et de se faire discret.

La ruine était justement parfaite pour cela. Il s'agissait d'un moulin en pierres locales non taillées, construit à l'aide de mortier. Bien que le toit en bois n'existait plus, le premier plancher était toujours là, ce qui allait nous servir de toit contre la pluie, et les restes de bois des parties supérieures comme combustibles pour le feu. Ce fut la première chose que je fis, après avoir posé délicatement la civière à terre et retiré les liens qui te maintenaient. Lorsque le feu fut allumé entre des pierres, ramassées autour de nous, je me focalisai sur toi. Je te parlai, passant un peu d'eau sur ton visage, nettoyant ta blessure à la tête et y posant un bandage improvisé. Je te fis aussi sentir l'odeur de la viande fumée. Pourtant, tes yeux restèrent clos, ta respiration lente et tranquille. Un désespoir envahit mon cœur et je te pris dans mes bras, collant ta tête contre moi, caressant ton visage. Collé contre le mur, face au feu, mes yeux se fermèrent par la fatigue de la journée et mon esprit commença à quitter ce monde pour aller dans celui du sommeil.

Je me réveillai soudainement, quand je sentis quelque chose de froid, mais d'une douceur incroyable, se poser sur ma joue. J'ouvris les yeux et la première chose que je vis fut la belle couleur émeraude de tes yeux qui me fixaient. Tu me fis un sourire alors et je posai ma main sur la tienne.

« Papa... »

« Amandine... Comment tu te sens, ma fille ? Tu as encore mal ? »

« Ma tête est bizarre... »

« Oui, tu t'es cognée la tête. Je t'ai fait un bandage... Tu peux bouger tes mains et tes pieds ? »

« Hm... Oui, je crois, Papa... Où on est ?... C'est quoi, ça ?... »

« On se trouve dans un moulin abandonné, pas loin de la route, Amandine. Et ça c'est une civière que j'ai fabriqué pour t'amener ici, en sécurité. Amandine, tu te souviens de tout, n'est-ce pas ? »

« Oui... Le tonnerre qui tue... Il va pas venir ici ? »

« Non, Amandine. Mais, il est temps que je te dise toute la vérité, tout ce que je ne t'ai jamais dit »





Curieusement, ton esprit devint plus clair rapidement. Tu retrouvais tes sens et tu pus manger un peu, ce qui me rassura. Puis, après mangé, on se posa l'un en face de l'autre en position assise. Mon premier réflexe fut alors de me courber vers toi.

« Amandine, pardonne-moi pour tout ce que je vais te dire et tout ce que j'ai fait. »

« Papa ? Pourquoi ? Pourquoi tu te baisses. »

« Parce que je suis sincère en disant cela, Amandine... Je vais commencer par ce qui a causé indirectement ta blessure à la tête. Tu te souviens de ces hommes méchants sur la route ? De ce qui s'est passé ? »

« Oui... Le bruit... Le tremblement... L'odeur... la fumée... Papa, ça va revenir ? J'ai peur... »

« Non, Amandine... Tu n'as rien à craindre. Essaie de penser de manière intelligente. Une fois que l'on comprend quelque chose, il n'y a plus de peur. Qu'est ce qui pourrait faire cela ? »

« La foudre ? »

« Y en avait-il ? Le ciel n'était pas dégagé, Amandine ? »

« Si... Alors ce sont les Dieux ? »

« Peux-tu prouver qu'ils existent ? Ou qu'ils feraient cela pour nous sauver ? »

« Hm... Non... »

« Imagine juste, Amandine. Imagine juste que tout cela est une raison logique, mais qu'il s'agisse de quelque chose que tu ne connais pas, que personne ici ne connaît. Un objet réel qui soit capable de le faire. »

« Papa, c'est pas possible... »

« Amandine, si tu laisses ton esprit imaginer. Avec les bonnes connaissances, tu peux créer des choses qui n'existaient pas avant. Amandine... Ce que tu as vu et ressenti était une arme créée par les hommes, comme cette épée. Ou plus proche, un arc. »

« Une arme ? Ça peut faire ça, Papa ? »

« Oui... N'ai pas peur, Amandine. Regarde... »

Je sortis de la besace le revolver et je le posai doucement devant toi après avoir retiré les amorces restantes. Tu regardas, sans trop comprendre, comment cet objet, plus petit qu'un arc, avait pu faire cela.

« Ceci est une arme de mon monde, Amandine... Je viens d'un monde bien différent de celui-ci. Un monde où notre savoir, et ce que nous créions, étaient à la fois différents et plus incroyables que ce que tu as vu ici. »

« Je l'ai vu dans le rêve... On vient d'un autre Royaume, Papa ?... »

« Non, Amandine... Je ne suis pas né dans ce Royaume, ni sur aucune terre de CE monde-là. Je suis d'un monde différent, où le ciel de la nuit n'est pas du tout le même... J'ai été amené ici par quelqu'un afin de m'occuper de toi... Et pour une autre chose. »

« Je comprends pas, Papa. »

« Amandine... Tu ne te souviens pas du monde gris avec la poussière de partout que tu avais vu en dormant ? Cet endroit où tu n'arrivais pas à respirer, remplis de choses étranges ? »

« Si, mais c'était un rêve ? C'est ce que tu disais, Papa... »

« Je ne sais pas, Amandine, peut-être pas. Ce que tu as vu c'est le monde d'où je viens, du moins ce qu'il en reste. Je ne sais pas ce qu'il sait réellement passé. Curieusement, cela ne me choque pas... »

« Papa ? »

« Je vais tout raconter depuis le début... Ce monde, celui que tu as vu et d'où je viens, était dirigé par des gens mauvais, imbus d'eux même, hypocrites, corrompus et égoïstes. Tout allait mal, Amandine. Les chefs qui dirigeaient mon royaume, si je peux dire ainsi, avaient peur de perdre leurs pouvoirs et





privilèges. Du coup, ils avaient commencé devenir de plus en plus méchants. Je me souviens vaguement du manque de nourriture, de soins pour maladies ou blessures, des gens en colères parce qu'ils voyaient leurs enfants dormir dans la rue sans avenir. La dernière chose dont j'arrive à me rappeler, ce sont des flammes autour de moi et des cris de douleurs et de paniques. »

« Même... Les enfants ? »

« Oui, tout le monde, Amandine. Du moins, je crois. Je n'arrive pas à me rappeler. Mais, si ce que tu m'as décrit de ce rêve est vrai, si s'en est un, alors, mon monde n'est qu'une ruine et les humains sont tous morts... »

Tu restas silencieuse, écoutant mon récit, mon histoire, du moins ce que je me souvenais de cette vie passée. Puis, il fut le moment de te dire la vérité sur Illis. Comment je t'avais trouvé en bas de la colline et comment je me suis occupé de toi jusqu'à ton réveil.

« Amandine ? »

« Pourquoi ? Pourquoi je me souviens de rien ? »

« Je ne sais pas, Amandine... »

« C'était notre maison, Papa ? Maman vivait là aussi ? »

« Non... Amandine... Amandine, quelqu'un m'a amené dans ce monde. Une fée m'a offert cette vie avec toi, ici, en échange d'une mission que je dois accomplir. Cette fée était la Reine du monde des Fées, celle qui exauce les rêves des enfants comme toi, Amandine... »

« Papa, je comprends pas... Pourquoi tu dis non ? »

« Amandine... La Reine des fées a voulu exaucer ton souhait. Tu voulais avoir un papa ou une maman pour toi seule... Tu te souviens de la ruine à Illis ? »

« Celle avec le lit et le toit cassé ? »

« Oui... C'était... C'était un orphelinat, Amandine... Tu n'avais pas de parents. Tu vivais là, avec d'autres enfants, sans doute avant que le village ne soit attaqué. »

Ton visage commença à se figer dans un mélange de peur, tristesse, sentiment de trahison. Tes yeux laissaient entrevoir ton esprit essayant d'analyser ces informations difficiles.

« La Reine... Elle m'a déposé là-bas, au bas de la colline où tu te trouvais. Elle m'a demandé de m'occuper de toi comme si j'étais ton vrai père. Quand je te vis la première fois... Mon cœur en fut certain, tu étais ma fille, celle que j'avais tant espérée, celle qui vivait dans mon âme... »

« Papa... Papa n'est pas... Mon papa ?... »

« Amandine... Non... Je ne suis pas ton vrai... père... »

Tu te levas, reculant vers le mur par des pas tremblants. Je me levai dans ta direction, te tendant la main comme pour te retenir.

« Et Papa et maman alors, ils sont où ? C'est qui ? »

« Amandine... Tu étais une orpheline sans papa ni maman jusqu'à ce que je devienne ton papa. Pour moi, tu es ma fille, ma vraie et seule fille ! »

« Mais, tu es pas mon Papa ! Je suis seule... Seule... »

« Amandine... »

« Non ! Va-t'en ! menteur ! Va-t'en ! »

« Amandine... »

« Je te déteste... Va-t'en ! Je veux plus te voir... Tu as menti ! La promesse... Elle aussi c'est un mensonge ! »

Tu mis ta tête sur tes genoux dans un coin de la pièce, pleurant fortement, sans que je puisse faire quelque chose pour toi. Je ramassai le revolver au sol et je sortis dehors, dans la nuit. Mon cœur en était déchiré et en colère. J'avais tellement redouté ce moment, et ta réaction fut pire que ce que





j'avais imaginé. Mais comment t'en vouloir, alors que c'est toi qui souffrais le plus de tout cela.

La douleur était devenue telle que je frappai d'un coup du poing le mur extérieur de pierre, arrachant la peau de ma main en plusieurs endroits, faisant couler le sang. Je me mis assis contre le mur, la tête entre mes bras. Mais, à cause de la douleur et la tristesse, je n'arrivai pas à pleurer, aucune larme ne sortit. Je me sentais si coupable et pitoyable en même temps, que mon cœur ne sut plus quoi faire. Puis, me rappelant du revolver dans la main, une mauvaise idée me traversa alors l'esprit. Et ainsi, je commençai à jouer avec le chien du revolver.

Cette sensation était si étrange pour moi, t'entendre me dire de partir. C'était comme si plus rien n'avait d'importance, pas même ma propre vie. Je restai ainsi pendant un long moment, selon mes sens, regardant le ciel aux milliers de cristaux, laissant mon esprit se faire submerger. Puis, lentement la fatigue de la journée me rattrapa et ma tête commença à pencher sur le côté. Mes yeux se fermèrent à nouveau et j'espérai, dans un sens, ne jamais les rouvrir. Le vent froid et l'humidité du sol commencèrent à engourdir mes jambes et mes bras, qui tremblaient.

Combien de temps s'écoula ainsi ? Je ne saurais dire. Une boucle infernale de pensées tournait dans ma tête, repensant à ton amnésie étrange. J'aurai peut-être dû te dire la vérité dès le départ, dès que tu avais repris connaissance dans les ruines d'Illis. Mais ma lâcheté et le bonheur, que j'avais de la situation, me fit fuir en avant, alors que je savais que cela finirait par arriver. Les picotements que je commençai à ressentir dans les doigts n'eurent aucun effet sur ces pensées, et seule une chose y mit fin.

« Pa... pa ? »

Je relevai la tête légèrement pour te voir. Tu t'approchas et pris ma main couverte de sang pour me tirer hors du mur.

« Amandine... Tu n'as pas à m'appeler comme cela, même si je faisais tout pour l'être, je n'ai jamais été ton vrai père et je ne le serai jamais... »

« Papa ?... Je n'avais pas de papa, ni maman avant ? C'est vrai ? »

« Oui, Amandine... Amélia me l'a confirmé. Elle se souvenait de toi, de t'avoir vu à Illis avec les autres enfants, espérant que quelqu'un vienne pour être avec toi... »

« Amélia ? Amélia savait ça ? »

« Oui. Elle me disait combien tu étais heureuse et souriante avec moi, par rapport à Illis... »

« Amélia... Amélia m'a donné ce papier avant de partir... »

« Ce papier ? Quel papier ? »

« Ça... Elle a écrit dessus d'y lire quand papa me dira des choses importantes et que je serais triste. »

« Amélia... Vous avez toujours, tous les deux, une carte d'avance à chaque fois... Merci. »

« Papa ? »

« Que disait cette lettre, Amandine ? »

« Tout ce que tu as dit. Mais, Amélia dit aussi que je dois me rappeler tout ce que papa a fait pour moi. Tous les souvenirs. Et que papa est mon seul et vrai papa... »

« Dans mon cœur tu l'as toujours été et tu le seras toujours, Amandine. Mais je ne serai jamais ton vrai père... »

« Non... Mais je veux que papa soit mon seul papa... Je veux pas être seule... Je veux un papa gentil avec moi... Comme toi... Papa... »

Lentement, je tendis ma main froide et violacée vers la tienne chaude et douce. Les larmes, enfin, coulèrent de mes yeux, comme libérées de mon cœur.

« Et je ne veux pas vivre sans toi, Amandine. Quand je t'ai fait cette promesse sous l'arbre, c'était la vérité, il n'y avait pas de mensonge. »





« J'ai pas mentis non plus... Je veux Papa comme mon seul papa... Ne me laisse pas toute seule... »

D'un geste, je te fis tomber vers moi et je t'enlaçai contre mon cœur, caressant l'arrière de ta tête alors que tes bras m'enlacèrent, posant tes mains contre mon dos.

« Amandine... Ma vie dans ce monde n'a qu'une seule raison d'être vécue et cette raison, c'est toi. Je veux te voir grandir, te donner la meilleure éducation, la meilleure vie. Je veux voir qui tu vas devenir, être fier de toi. Je veux te voir découvrir la vie, l'amour, si tu vas avoir une famille un jour... »

« Hm... Papa reste avec moi... Avec moi seule... Pour toujours... »

« C'est promis, Amandine... »

Nous restâmes ainsi pendant un long moment, le temps qu'il fallut à nos cœurs pour se retrouver et se calmer. Puis, je posai mes mains sur tes épaules pour t'écartier un peu afin de te voir.

« Amandine, viens. Revenons à l'intérieur près du feu avant d'être malade. »

« Hm... Papa, il faut soigner la main... »

« Oui, tu as raison... Il y a encore beaucoup de choses que je dois te dire, mais cela attendra demain. Allons dormir rapidement. »

Nous passâmes quelques instants à raviver le feu et à ce que mes mains retrouvent une couleur correcte. On nettoya à l'eau les écorchures avant d'appliquer un peu de cendre pour stopper le saignement et déposer une couche stérile. Une fois assuré que le feu tiendrait toute la nuit, on déploya les sacs de couchages et on s'endormit rapidement. Cette fois-ci, il y eut une petite distance entre nous, mais qui fut rapidement abandonnée au profit des habitudes et je te retrouvai, le lendemain, la tête collée contre moi.

Le soleil était déjà sur les plaines vallonnées quand je commençai à te réveiller, en te caressant la tête tout en t'appelant. Je vis assez rapidement l'intérêt du sac de couchage, car les coups de pieds furent bloqués par les couches de cuir et tissus. Je commençai à raviver le feu, pour faire fondre un mélange de tranches de fromages et de viandes sur du pain, quand l'odeur te fit te redresser, les yeux à demi fermés, la bouche ouverte avec le filet de bave et les cheveux en bataille. Je vins m'asseoir derrière toi, essuyant ta joue et commençant à te coiffer un peu à l'aide du peigne dans ton sac. Une fois les cheveux coiffés avec les tresses habituelles et le ruban en place, je plaçai devant ta bouche une de ces tartines gratinées que tu avalas en quelques secondes.

« Ça va, Amandine ? La nuit n'a pas été trop difficile ? »

« J'ai tourné longtemps... »

« Ah oui... Avec tout ce qui s'est passé hier, c'est normal. Ton esprit a pensé à beaucoup de choses. »

« Hm... Papa ? On peut faire... Comme avant ? »

« Oui, Amandine... J'en serais heureux aussi ! »

Tu me répondis d'un grand sourire avant d'essayer de me voler ma deuxième tartine. Après ce repas, on commença à ranger le camp pour repartir quand je vis l'outre d'Amélia. Je l'ouvris et vidai le contenu sur le feu devant tes yeux surpris.

« Papa ? Je dois boire ça, non ? »

« Non, Amandine, plus maintenant. » Répondis-je en jetant l'outre au loin dans les gravats.

« Pourquoi ? »

« J'ai changé d'avis sur beaucoup de choses, hier soir. Viens, partons. Je vais t'expliquer en route... »

Le temps était ensoleillé, le sol et la route avait bien séché grâce à cette nuit froide dégagée. On reprit la route en direction de Kotorina, qui se rapprochait doucement. Bien qu'il y avait une certaine distance entre nous physiquement, et peut être sentimentale, je repris.

« Amandine, l'infusion que tu buvais, celle que j'ai jeté sur le feu, elle était là pour éviter que la magie qui est en toi ne se montre aux yeux de tous. »





« Je peux faire de la magie, Papa ? »

« Oui. Mais, c'est une magie très spéciale, qui t'a été donnée. Pour te sauver la vie à Illis, une fée t'a prêté son âme. Lorsqu'Amélia a eu son bébé, il y a eu un incident. Tu te souviens quand tu as essayé de prononcer des incantations magiques ? »

« Oui... Mais, je me souviens plus d'après. »

« La fée qui était en toi est apparue, soudainement. Elle a choisi de disparaître à jamais pour que toi, Amandine, tu puisses vivre longtemps. En faisant cela, elle t'a aussi donné ses pouvoirs »

« Elle est... Morte ? Pourquoi elle a fait ça ? »

« Je ne sais pas, Amandine. Elle disait que tu devais vivre. Peut-être un jour, on saura pourquoi. »

« Mais sa magie, c'est quoi ? »

« Une magie qui utilise les rêves et les sentiments comme source. Amandine, quand tu essayais de sauver Amélia, tu le voulais de tout ton cœur, n'est-ce pas ? C'est alors que la magie en toi s'est activée et que tu as sauvé Amélia, par une sorte de magie de vie. Il est possible que tu puisses faire plein de choses avec cette magie, mais il faut apprendre à la connaître et la contrôler, toi et moi. »

« C'est moi qui a sauvé Amélia ? Je peux soigner, alors ? »

Tu regardas et pris ma main blessée d'hier et malgré ton visage crispé, montrant que tu essayas de toutes tes forces, rien ne se passa. Au bout d'un petit moment, je posai ma main sur ta tête.

« Amandine... Ne te fatigue pas. La magie féérique est étrange et peu de personnes savent des choses à ce sujet. Il nous faudra du temps pour apprendre et de la pratique pour que tu puisses l'utiliser comme tu veux. Mais tout cela, tu ne dois en parler à personne, Amandine. »

« Pourquoi, Papa ? »

« Amandine... Nous sommes partis de Yonato parce que des gens ont entendu des rumeurs sur nous, et peut-être de ta magie. Ils étaient en train de venir au village et ils t'auraient peut-être fait du mal. Amélia, Telmane, Olma et Ekrane nous ont aidés pour que nous partions vivre en sécurité à Kotorina, sous les conseils de Marina et des gens qui l'ont payé. »

« Ils savent tous ? »

« Presque, oui. Mais, il n'y a que Telmane, Amélia et Olma qui connaissent toute l'histoire. »

« Pourquoi personne n'a rien dit ? »

« Parce que tout le monde aimait te voir sourire, vivre une vie heureuse. J'aurai aimé que tout continue, comme cela, moi aussi... »

« Papa, ta mission est de t'occuper de moi ? »

« Ah, la mission de la Reine est autre chose, Amandine. Et m'occuper de toi est un bonheur sans pareil, tu le sais. La Reine des Fées m'a demandé de retrouver certains cristaux et de les détruire. Tu te souviens de celui avec lequel tu jouais avant le rêve du monde en ruine ? »

« Celui-ci que j'ai autour du cou ? »

« Ce n'est pas le même, Amandine. Celui que tu as trouvé dans la bourse en cuir, que j'avais ramené, était l'un des cristaux à détruire. Ce bijou est un que j'ai acheté à Marina pendant ton sommeil. »

« Alors, tu as cassé l'autre ? »

« En fait, Amandine, nous l'avons cassé tous les deux. Ce n'est qu'ensemble que l'on peut détruire ces cristaux. »

« Je comprends rien, Papa... »

« Ce n'est pas grave, je t'expliquerai à nouveau tout et mieux plus tard. Mais, l'important dans tout cela, c'est que je t'aime, Amandine, tu es ma seule et unique fille que j'aime. Viens, avançons un peu plus vite. Tu veux qu'on se tienne la main ? »

« Hm... Oui... »





Deux jours s'écoulèrent depuis l'attaque des bandits et les révélations, et nous nous rapprochâmes comme avant tous ces événements. Même s'il n'y avait aucun lien de sang entre nous, une force étrange continuait perpétuellement de rapprocher nos cœurs, même si dans ton esprit quelque chose te bloquait alors.

La pluie revint vers nous, alors que nous traversions la dernière plaine plate avant la vallée de Kotorina. De lourds nuages gris-noirs se rapprochaient par un vent soufflant en bourrasque, venant de la côte de Talama. Nous avons marché toute la matinée sans soucis et ce fut peu de temps après le repas du zénith qu'une pluie extrêmement forte s'abattit sur le terrain que nous traversions, nous obligeant à courir se mettre à l'abri dans une pointe de forêt prêt de la route.

« Amandine, essaye de ramener autant de branches comme celle-ci. Je vais fabriquer un abri pendant ce temps car rien n'indique que la pluie s'arrêtera rapidement. »

« Du bois bien sec ? D'accord, Papa. »

Je ramassai ce que je trouvais pour faire une sorte de hutte, nouant troncs fins et branches avec les lanières de tissus récupérés de la civière. Je recouvris, ensuite, la structure d'écorces et boue afin de faire un toit plus ou moins étanche. Tu fis plusieurs allers et retours afin de ramener autant de bois sec que tu pus trouver. Une fois la cabane terminée, j'allumai un feu devant l'entrée et ajoutai un réflecteur, fait de branches et boue, pour renvoyer la chaleur dans la hutte. Je finis en rajoutant un toit plat au-dessus du foyer. Tout cela nous prit une bonne partie de l'après-midi et la pluie s'intensifia durant ce temps. Nous allions passer la nuit ici et arriver un peu en retard à Kotorina.

« Papa ! Papa, j'entends quelque chose là-bas ! »

« Quoi ? Qu'est-ce que tu as entendu, Amandine ? »

« Je sais pas... Mais ça semblait triste... »

« Triste ? Amène-moi là-bas, Amandine. »

« Hm ! Viens, c'est par là. »

On s'avança lentement, évitant de faire du bruit, dans la direction que tu indiquais. Rapidement j'entendis aussi un son venant de plus loin.

« Papa, tu entends ? »

« Oui, Amandine... C'est un chien qui pleure. »

« Un chien ? Pourquoi il pleure ? »

« Je ne sais pas. Allons voir. Mais reste derrière moi et marche en silence. »

On s'avança jusqu'à une extrémité de la forêt qui donnait sur une prairie. On se cacha derrière un grand buisson pour regarder l'origine de cette plainte tout proche. Et là, se trouvait attaché par la patte arrière droite à un poteau, un chien tout noir qui pleurait sous la pluie, couché au sol.

« Papa, le pauvre... Pourquoi il est là ? »

« Amandine... Je pense que des gens l'ont abandonné ici, et attaché pour ne pas qu'il revienne. »

« Il n'a pas de papa, ni maman ? »

« Il n'a plus de famille. Il pleure parce... Parce qu'il est seul. »

« Comme moi avant... »

Tu te levais et tu allas sous la pluie voir ce chien, qui se leva et tenta de courir vers toi jusqu'à ce que la corde ne lui tire la patte avec douleur. Sa plainte se changea alors et je me rapprochai à mon tour. Le chien se mit assis quand tu te baissas pour le caresser et l'on put mieux voir à quoi il ressemblait. Son poil trempé noir était très fin et frisait un peu. Il était monochrome hormis une tache blanche au centre de la poitrine. Ses oreilles tombantes avaient de longs poils noir brillant tout comme sa longue queue souple. Son museau long et large était surmonté de deux yeux orangés. Sa manière d'être assis avait une certaine élégance et sa plainte ressemblait davantage à une tentative de nous dire son





désespoir.

« Papa ? »

« Je sais ce que tu vas demander, Amandine. Tu veux qu'on le prenne avec nous ? »

« Oui... Le pauvre... Il est tout seul... »

« Amandine... Prendre un chien demande du temps et de l'argent. Ce n'est pas un objet, mais un être sensible. Très sensible... »

« Je peux travailler... Je veux m'en occuper, Papa. »

« Est-ce que tu te sens de vraiment le faire ? Et pendant longtemps ? Si on le prend, on n'a pas le droit de l'abandonner, Amandine. Il sera avec nous, il sera un membre de notre famille. »

« Oui ! Je serai sa maman et papa sera son papa ! »

« Très bien, Amandine. Mais, tâche de ne jamais oublier tes responsabilités ! Bien, il va lui falloir lui donner un nom. Il a bien une tête de Sam... »

« Sam... C'est bizarre comme nom... Tu aimes toi ? »

Les oreilles du chien montèrent un peu alors qu'il nous regardait en tournant légèrement la tête sur le côté.

« Je crois qu'il est heureux, Papa. »

« Bien... Sam ! Je vais m'occuper de libérer ta patte. »

Aussitôt après avoir détaché la patte, il sauta sur toi, te faisant tomber sur les fesses. Il te lécha le visage, avant de tourner sur lui-même en petits sauts. Puis, il vint se dresser sur ses deux pattes arrières et poser ses pattes de devant sur moi. Sa plainte avait disparu, remplacée par des aboiements distincts. Sa voix, mais aussi sa tête, rayonnèrent d'un bonheur puissant comme aucun humain n'aurait pu avoir. Cette tête qui soudainement apparaissait tellement humaine.

Alors que tu continuais à le caresser, je pris la cordelette afin de l'utiliser comme laisse plus tard. Puis, on lui fit signe de venir en l'appelant par son nom. Il courait devant, puis revenait vers nous en petit saut, s'arrêtant, renflant. Pendant que l'on regardait cette scène tout en se dirigeant vers la hutte provisoire, tu vins te coller contre moi et je déposai ma main sur ton épaule.

« Tu sembles heureuse, Amandine. »

« Hm... Il a une famille, maintenant. »

« Alors, tu vois ce que j'ai ressenti quand j'ai commencé à m'occuper de toi... »

« Hm... Papa, tu es heureux avec moi ? »

« Oh que oui, Amandine. Comme Sam maintenant, heureux d'avoir une famille. Il aura besoin de câlins aussi, il faudra que tu lui en fasses souvent. »

« Oui ! Plein, avec Papa aussi. »

« Amandine, rappelle-toi à jamais ce moment. Ce que tu ressens est un bonheur pur et simple. Le vrai bonheur. »

Soudainement, nous voyant collés ensemble, Sam revint en courant et se dressa sur ses pattes arrières et nous aboya joyeusement dessus comme s'il nous disait « Et moi ? Et moi ? ». Il était certain que notre vie allait être encore plus énergique et coûteuse maintenant, avec Sam. Mais, si cela te donnait le sourire, alors pourquoi pas.

On rejoignit le campement et je ravivai le feu pendant que tu fis rentrer Sam dedans qui se coucha contre toi. La nuit ne tarda pas à venir et on mangea comme à notre habitude, donnant une part à notre nouveau compagnon qui sembla avoir un grand faible pour le fromage.

« Papa, tu avais un chien aussi, avant ? »

« Moi non, mais ma famille en a toujours eu, oui. Pourquoi ? »

« Sam peut faire quoi ? »





« Hm... Je dirais que c'est un chien berger, un gardien de troupeau d'animaux. Du coup, il veillera sur toi et notre maison. »

« S'il est utile, pourquoi on l'a abandonné ? »

« Je ne sais pas, Amandine... Il y a plein de possibilités. Comme pas assez d'argent pour le nourrir, ou que tout le monde avait déjà un chien et n'en voulait pas un autre. Peut-être que, c'était le dernier et le plus faible de ses frères et sœurs. »

Tes yeux se posèrent sur Sam qui, couché contre toi, se laissa caresser. Je vis au fond que tes questions n'étaient pas seulement orientées que pour ce chien, mais que tu te posais aussi des questions sur ton abandon qui t'a fait arriver à Illis. Je vins me poser contre toi et te caresser la tête.

« Amandine... Il y a plein d'autres raisons possibles. Mais ce qui a été fait ne peut être changé. Mais, nous pouvons avancer vers mieux à chaque fois. »

« Comment ça ? »

« Amandine, tu viens de l'orphelinat d'Illis, mais aujourd'hui nous vivons ensemble. Sam a été accroché là-bas et maintenant, il va vivre avec nous. Aujourd'hui, nous sommes une famille et c'est quelque chose de merveilleux en soi, tu sais. »

« Pourquoi j'ai été abandonnée, Papa ? Comme Sam, je coûtait trop d'argent ? Est-ce que j'étais inutile ? On m'aimait pas ?...»

Tu te tournas vers moi agrippant fort mon vêtement de ta main gauche.

« Papa... Je vais travailler, m'occuper de tout... Je vais... »

« Amandine... Chut... Souviens-toi, à jamais ensemble. Je ne t'abandonnerai pas, ni Sam, maintenant... Tu sais, Amandine, les guerres, les maladies, la faim, tant de choses existent qui font que des enfants perdent leurs parents à jamais. Certains parents même, dans un dernier acte d'amour, ont donné leurs vies pour que leurs enfants vivent. Moi-même, je ferai pareil pour te sauver la vie... »

« Non ! Si Papa meurt, alors je veux mourir aussi pour être avec Papa sur le bateau... »

« Dans ce cas je dois tout faire pour ne pas mourir, n'est-ce pas ? » Répondis-je d'un sourire.

Malgré mon ton blagueur, tu vins coller ton visage contre moi, toujours en agrippant mon vêtement. Un début de pleurs fit lever notre chien, qui vint couiner avant de s'asseoir contre toi pour te lécher le visage. Je lui caressai la tête en retour et lui grattai l'arrière de l'oreille, ce qui lui fit tourner la tête signifiant qu'il aimait bien. Tu dégageas ton bras gauche pour caresser Sam aussi, qui se dressa sur ses fesses, utilisant ses deux pattes avant en les croisant pour attraper ton bras comme pour demander de continuer à le gratter.

Lorsque la nuit arriva, on déploya les sacs de couchage et l'on suspendit les habits en hauteur pour que le feu les sèche un peu. La pluie continuant de tomber fortement, je fis une dernière vérification du toit avant de me coucher. Alors que, comme à ton habitude, tu vins te coller à moi, une boule de poils se posa entre nos jambes pour ronfler, ce qui rendit la nuit plus compliquée. Mais, la berceuse de la pluie compensa par sa mélodie unique.

Le lendemain matin, seules les gouttes des arbres tombaient encore sur le toit et le vent soufflant avait chassé tous les nuages dans le ciel. Notre réveil fut quelque peu mouvementé par un chien nous marchant dessus et nous léchant le visage. Mais, bien entendu, les coups de pieds ne furent dirigés que sur moi. Face à cette situation, je me levai rapidement, ravivant le feu avec les branches restantes et commençai à préparer quelques choses avec les restes de nourriture qui traînaient. Avec trois bouches à nourrir et le retard, nos réserves seraient épuisées là, donc il nous fallait marcher beaucoup aujourd'hui en espérant trouver de quoi manger à midi.

Pendant que le mélange cuisait, je travaillai sur un harnais en tissu avec le reste de la civière et de





la chainse. L'ensemble entourait le cou et était relié par deux bandes à un autre tour de tissu, passant juste derrière les pattes avant afin d'éviter de faire un collier étrangleur. J'attachai enfin la cordelette et à l'autre extrémité, je nouai un bâton de la taille d'une main. Cette laisse improvisée pouvait être utile pour la ville afin d'éviter tout problème.

Malgré l'odeur et le temps passé sur l'ensemble, tu ne te levais toujours pas. Aussi, je dus à nouveau moi-même te redresser, te sortir du sac, te coiffer et te rhabiller avant de te donner à manger. Et comme d'habitude, tu te réveillais, enfin, en sentant le goût de la nourriture en bouche. Mais cette fois, notre compagnon fit des siennes aussi. Assis à côté, il couina en tremblant, utilisant sa patte pour signaler sa présence, tout en regardant de ces yeux orangés la nourriture en se léchant les babines. Une fois nos deux parts faites et bien entamées, je lui donnai la dernière part après mettre assuré de la température.

Puis, nous reprîmes à nouveau la route en expliquant que nous devons nous hâter et on marcha plus vite que les autres jours. Sam se balada de gauche à droite, la truffe au sol et la queue levé en arc de cercle, ondulant avec grâce. De temps en temps, lorsqu'il arrivait à une certaine vitesse, il sautillait sur trois pattes, levant celle qui était accrochée contre son ventre. On le prit en laisse chacun son tour et lui, en tirant, nous aida à avancer à une bonne vitesse. Il profita d'une marre d'eau de pluie pour boire.

« Dis Papa ? Dans ton monde, il y avait aussi des enfants et des chiens abandonnés ? »

« Oui, Amandine, et beaucoup plus pour les chiens... »

« Ah bon ? Pourquoi ? »

« Beaucoup de gens prenaient des chiots parce qu'ils étaient mignons, ou à cause des choses qui faisaient que tout le monde voulait un type de chien. Mais une fois que le chien avait fini de grandir, certaines personnes le trouvaient trop gros, ou trop gênant, et l'abandonnait. »

« Les pauvres... Ils sont tous méchants dans ton monde, Papa ! »

« Non, Amandine... Il y avait beaucoup de gens idiots oui. Mais, il y avait aussi des gens incroyables, tu sais. Pour les chiens par exemple, des gens travaillaient dur, mais, avec passion, pour sauver et s'occuper de tous ces chiens malheureux. Et il y avait des gens bien qui venaient pour adopter un chien malheureux et lui donner une maison et de l'amour. »

« C'est vrai ? »

« Oui, Amandine. Il ne faut pas que tu vois le monde... Ou les mondes... Comme étant juste bien et mauvais. Tout est en vérité complexe, un mélange de choses et de gens biens, mauvais, intelligents et stupides. »

« Papa, toi tu es gentil et tu sais tout... »

« Avec toi, oui, Amandine. Mais même moi, je suis un mélange de choses bien et mal. Par exemple, je suis plutôt lâche et indécis, Amandine... Toi aussi, tu es un mélange de choses biens et mauvaises. »

« Papa, tu es pas un lâche ! Tu t'es battu contre les méchants soldats. »

« Je ne me suis pas battu, Amandine. J'ai utilisé une arme de mon monde et donc j'étais bien plus puissant qu'eux. Mais lorsqu'elle sera vide, Amandine, je n'aurai plus aucune force... »

« Il y a pas autre chose pour aider, Papa ? »

« Non, car l'autre objet que tu as ramené ne sert pas à se battre, Amandine. »

« Ah bon, c'est quoi ? »

« hm... Une machine à souvenir. Viens près de moi, tu vas voir. Rappelle Sam en même temps... »

On plia les jambes pour être à hauteur de Sam, dont le dos était un peu plus haut que la longueur de mon avant-bras avec ma main tendue. Une fois tout le monde en place, je sortis l'appareil que j'allumai devant tes yeux grands ouverts de curiosité, je tendis le bras tournant l'objectif vers nous et





j'actionnai le bouton. Après un clic clac discret, je ramenai l'appareil pour te montrer l'écran. Tes yeux s'ouvrirent en grand, comme émerveillés par ce que tu vis.

« Papa, c'est nous ? »

« Oui, Amandine. Cette machine est capable de faire un dessin, ou une peinture, très réaliste en un instant. Tu vois là, il a moi, Sam et toi. »

« C'est moi ? »

« Oui, Amandine, exactement comme je te vois. Mais, il faut que je coupe la machine, sinon elle n'aura rapidement plus d'énergie. »

« Il lui faut de la magie ? »

« Si on veut, oui. Lorsque sa réserve sera épuisée, la machine ne marchera plus et il faudra qu'on trouve un moyen de lui en redonner sans l'abîmer. »

« Dommage... Je peux en faire aussi ? »

« Pourquoi pas, tant que tu ne le sors pas de la maison, ou quand je te dis oui. »

« D'accord. Il y a beaucoup de choses comme ça dans ton monde, Papa ? »

« Oh oui, beaucoup. »

« Quoi comme ? »

« Hm... Des machines permettant de voir les étoiles et même d'aller loin dans le ciel de la nuit. D'autres permettant de voir tes os sans te toucher. Des carrosses avançant sans chevaux, des boîtes jouant de ma musique... »

« Je veux en voir ! »

« Peut-être que, certaines de ces machines ont survécu, Amandine. Mais pour cela, il faudrait retourner dans mon monde et détruire ces cristaux semblent être la seule possibilité. Après, certaines choses peuvent être construites ici. »

« C'est vrai ? Comme quoi ? »

« Un télescope, par exemple. Cela permet de regarder les étoiles de plus près. Mais, en faire un coûtera cher, Amandine... »

« Beuuu... Pourquoi on est pauvre ?... »

« Ne pas avoir beaucoup d'argent ne signifie pas être malheureux non plus, Amandine. Mais, c'est sûr que l'on pourrait faire beaucoup de choses si on en avait. M'enfin, nous avons beaucoup de temps encore devant nous, et qui sait ce qui arrivera. »

« On pourrait aller dans un donjon pour trouver un trésor ! »

« Oui mais non ! Il y a une grande différence entre un jeu et la réalité, Amandine. Mais, qui sait... J'y repense, ces mercenaires cherchaient aussi cette carte. »

Je tirai, du fond de la besace, le morceau de parchemin et je te le donnai pour que tu puisses mieux le voir.

« Amandine, peux-tu lire ce qui est écrit dessus ? »

« C'est quoi ? C'est écrit bizarrement... »

« Tu peux essayer ? »

« Hm... Ensemble... Père et moi... héros du royaume... Au huitième jour... Avoir son ombre derrière... »

« Et ça, on dirait des montagnes ? »

« Hm... Île du Dragon... »

« Vraiment étrange. Amandine, as-tu entendu parler d'un héros dans les textes anciens ? »

« Non... Olma avait surtout des textes sur Yonato... »

Cela nous fit alors une nouvelle énigme à résoudre. Peut-être que Kotorina avait des archives suffisamment complètes, pour nous permettre de trouver des réponses. La cité n'était plus très loin.





Vers le milieu de l'après-midi, du lendemain, nous arrivâmes enfin dans la vallée abritant la cité, sous un beau soleil froid. Le vent soufflait dans notre direction, ce qui ne nous aida pas à avancer, mais éloignait les fumées des fourneaux de la ville. Partout autour de nous, quand nous nous rapprochions des murs, il était possible de voir des ouvertures de mines et des gens travailler dans tous les sens et à toute altitude. La montagne devait ainsi avoir été percée de partout, afin d'extraire les différents métaux de ces hauts sommets.

Il y avait peu de nature présente, ici. Aucun arbre, juste quelques buissons et une herbe semblable à celles des steppes, poussant entre les roches du lieu. L'activité humaine de l'endroit avait fait fuir tous les animaux sauvages vers des montagnes plus éloignées. Seuls des chevaux, ânes, bœufs, servant à tirer les lourds chariots de minerais et de pierres, apportaient une variété visuelle à cette machinerie humaine du métal. En voyant cela, n'importe quelle personne comprendrait que Kotorina était la ville qui alimentait en métal le Royaume mais aussi les terres autour.

Rapidement, devant nous, se dressa les murs imposants de cette cité militaire. Certains marchands l'appelaient la ville aux mille murailles, en partie à cause de son architecture. Sur un pan de mur pouvait se trouver une dizaine de constructions et tours d'époques et de styles différentes, comme si les architectes de la ville essayaient de développer ou moderniser les défenses en permanence depuis des siècles. Le plus impressionnant, au final, est de se rendre compte que la muraille était une composition de trois murs l'un derrière l'autre, de hauteurs différentes, reliés par des passerelles mécaniques au-dessus de fausses dangereuses et variées. Pointes de bois, bassins à poissons carnivores, marre à liquide inflammable.

Tout cela pouvait être vu depuis les meurtrières du pont d'accès, qui était surmonté de deux murs sans aucun accès direct. Seules des portes sur le mur suivant permettaient d'y accéder. Par trois fois, il nous fallut franchir d'énormes portes renforcées et de grilles prêtes à tomber. De partout sur les murs des portes, mais aussi en étendard flottant sur les tours, le blason de Kotorina dansait dans les airs, un losange en damier bleu et blanc avec une épée et pioche croisés et surmontés d'une couronne.

« Papa ! Papa ! Regarde comment c'est grand ! On peut vraiment construire comme ça ? »

Tu courais dans tous les sens, avec Sam en laisse, qui sautait en te voyant joyeuse. Deux enfants découvrant un nouveau lieu. Puis, enfin, nous arrivâmes dans la cité même qui commençait par une grande place, juste derrière la dernière porte. On y trouvait tavernes, écuries, centres de change, commerces et une grande fontaine entourée de cinq obélisques sculptés d'un motif floral. Deux grandes rues pavées partaient de cette place, l'une en direction de la droite pour les entrepôts, fourneaux et artisans, l'autre traversant la ville en ligne quasi droite jusqu'aux murs de l'autre côté de la vallée. De ces deux artères principales partait un labyrinthe de rues sans logique qui semblaient s'être construites autour des centres bien déterminés d'entrepôts, grands bâtiments et fontaines.

En levant les yeux, nous pûmes voir la deuxième partie de la cité, sur la gauche. La ville haute avec sa propre muraille à l'intérieur des murs extérieurs. Là, se trouvaient nombres de bâtiments grandioses en marbre blanc et dorures avec de grandes fenêtres. Cette partie de la ville était réservée aux Egnoras de la cité et pour y accéder il fallait une autorisation écrite, que tu obtins un certain temps après notre arrivée. Je ne pus m'empêcher de penser, en voyant la couleur des pierres, que la localisation des hauts fourneaux sur l'autre extrémité de la ville avait été pensée afin que le vent n'amène jamais la fumée noire sur la ville haute.

On avança entre les étals, chariots et personnes qui animaient la place par cette belle journée. Des gens différents, aux costumes divers, témoignant d'un raffinement des cultures lointaines, discutaient avec des gens de Kotorina tout aussi richement habillés comparé à nous. Devant nous





s'étaient les merveilles artisanes d'autres royaumes et des gens de la ville, et ta fascination pour tous ces objets m'obligea à prendre Sam en laisse pour te laisser aller de partout. Je dus le tenir court afin qu'il ne se fasse pas marcher dessus. Mais, il prit plaisir à renifler et écouter tout ce monde autour de lui, même s'il montra un semblant de stress.

Je pus voir, enfin, le chariot de Marina posé sur le côté d'une auberge de trois étages, entièrement en pierre. Si les fenêtres des étages n'étaient pas très larges, celles au niveau de la rue étaient très grandes en demi-cercle, fermées par des voûtes en pierres taillées. Je t'appelai et te pris par la main afin de rentrer à l'intérieur, passant les deux portes de bois massif qui faisaient office de sas au froid. L'intérieur n'avait rien à voir avec celle de Yonato. La richesse du lieu s'exposait sur les murs et sols par des tapisseries, peintures, sculptures et objets de décoration en métal, comme des lampes à huile en quantité inimaginable pour nous. Chaque banc et chaise avait un coussin de tissu rouge épais, qui allait de pair avec les nappes sur les tables.

Dans le fond de la pièce, Marina était assise de dos avec une pile de papier sur la table. Après avoir salué le tenancier et lui avoir expliqué notre présence, nous nous dirigeâmes vers la table pour saluer celle qui nous avait fait venir ici.

« Marina ! »

« Amandine ! Vous êtes enfin arrivés... Votre retard m'a fait craindre le pire ! Mon client ne m'aurait jamais pardonné, tu sais ! »

« Aah... Ben, heureux de ne pas avoir gâché tes affaires. » Répondis-je en ricanant.

« Hm ! Mes sentiments personnels ne doivent pas influencer mon travail ! Mais, je peux dire que je suis heureuse de te voir en bonne santé, Amandine, pour ce premier voyage. » Répondit-elle d'un rire discret.

Après les charades échangées entre nous, on se posa sur le banc en face de Marina, accrochant Sam au pied de la table. Marina commanda une infusion de plantes fraîches pour tout le monde et une gamelle d'eau pour notre nouveau compagnon, qui suscita la curiosité de notre marchande.

« Vous êtes partis à deux et vous voilà trois. Le voyage n'a pas dû être de tout repos. Des rumeurs circulent ici en ce moment, sur des bruits de tonnerre dans la plaine. »

« Nous les avons aussi entendus. Un orage de chaleur ? »

« Je ne sais pas... Mais, cela a inquiété les gens ici, suffisamment pour que les histoires les plus folles commencent à circuler dans les marchés. Mais bon, au final, cela n'entrave pas le commerce ! Mais, je crois que les mages des Egnoras de la Cité sont partis enquêter là-dessus. »

« Il y a des mages à Kotorina ? »

« Oui. Mais, qui et combien, ça c'est un mystère de là-haut. J'espère qu'ils me laisseront tranquille sur la route de la Capitale. Mais, bon. Où avez-vous trouvé ce chien ? »

« Il était attaché dans la forêt. Il était tout seul et triste... Papa était d'accord que je prenne avec nous. »

« Votre grand cœur vous perdra... M'enfin, la maison que je vous ai trouvé suffira pour trois ! »

« Tu as donc pu tout préparer pour nous ? »

« Oui, conformément à mon contrat avec le client ! Une maison pas mal, mais suffisamment dans le labyrinthe pour être discret. Tu ne seras pas trop loin du travail à la mine non plus. Mais, après je déconseille qu'Amandine se balade seule, surtout la nuit. Tant qu'elle reste dans les artères principales, cela ira. »

« Pourquoi Marina ? Je le faisais à Yonato ? »

« Ma petite Amandine, Kotorina est totalement différente de Yonato. Ne crois jamais personne comme ça. »





« Cela va être dur pour elle, de rester enfermée toute la journée... »  
« Elle n'aura pas besoin de cela, Kotorina a besoin de mains, de toutes les tailles et âges en permanence. Elle aura un travail adéquat facilement. »  
« Un travail ? N'y a-t-il pas une seule école ici ? »  
« Dans la Cité-Haute, oui, je crois. Mais, on ne peut y accéder sans une autorisation spéciale. Alors, qu'une enfant des bas quartiers y accède pour étudier, ce n'est même pas envisageable, mon ami. »  
« Je m'attendais à de la différence, mais pas à ce point en fait... Où puis-je travailler, alors ? »  
« Oh ! Eh bien, les mines ont besoin de bras comme je l'ai dit à Yonato. Et c'est toujours le cas pour un salaire de cinq gros et demi par jours. »  
« Cinq gros ?! Papa, c'est beaucoup non ? »  
« Oui, ma petite Amandine. Mais, la vie est beaucoup plus chère qu'à Yonato. La maison que je vous ai trouvée est à vingt-cinq gros d'argent par semaine en ce moment. »  
« En ce moment, Marina ? »  
« Oui, car il y a pas mal de logements libres, ce qui fait baisser un peu les prix. Mais, il suffit de tomber sur une grosse veine d'or dans les mines, et là les loyers des nouveaux arrivants augmentent énormément. La nourriture, le charbon coûtent aussi beaucoup plus cher, car il faut les importer. »  
« Je vois... Donc, comme à Yonato, nous ne pourrions mettre beaucoup d'argent de côté... »  
« C'est pour cela qu'il n'y a pas d'école ici, tout le monde à la ville basse envoie travailler leurs enfants, même dans les mines... »  
« Dans les mines... Ne me dis pas que dans l'accident... »  
« Seize oui... Dont certains étaient des orphelins... »  
« Par les Dieux... Et personne ne s'assure de la sécurité des mines, si des enfants y sont ?! »  
« Non, car ce n'est pas Yonato ici. Kotorina fonctionne en flux tendu extrême dans sa production de forge et fonderie. Les grandes familles Egnoras de la ville ne s'intéressent qu'aux recettes finales, afin de financer les mercenaires que la Cité recrute à tour de bras dans le risque de conflit avec les autres Cités, en plus de s'enrichir bien sûr. Aller, assez parler de cela, allons voir la maison que je vous ai trouvée. »

La discussion eut l'effet d'une foudre s'abattant sur ma motivation. J'avais l'impression de voir une réminiscence de la folie de mon propre monde, ici à l'œuvre. J'entrevois pourquoi tous disaient que Yonato était une exception dans ce monde, et je commençais à regretter le choix de Kotorina quand j'accumulais toutes ces informations, en plus du voyage. Le seul point positif que je vis dans tout cela, était notre Sam.

On quitta le bâtiment en suivant Marina dans la rue menant vers les fourneaux. Nombres de maisons n'avaient pas de toit à proprement parler, mais une terrasse avec des voiles de tissus suspendus à des poteaux de bois. Les fenêtres n'étaient pas très grandes et souvent avaient des barreaux de fer. Les murs étaient recouverts d'un enduit jaune noirci, sans doute à cause des fumées noires. La rue principale était pavée, mais les rues annexes étaient de terres sans aucune trace d'évacuation des eaux usées.

On s'enfonça dans ce labyrinthe de petites rues pour arriver à un point où trois rues se rejoignaient. Marina s'arrêta et montra du doigt la bâtisse à l'angle de deux des rues.

« La voici. Vous aurez le premier étage et la terrasse du toit. Le rez-de chaussée appartient à un marchand pour du stockage. »

La bâtisse était de forme carrée avec un escalier sur le côté menant à une porte à l'étage. Si le stockage du bas n'avait aucune fenêtre, notre étage en avait huit, très peu large mais haute, deux au niveau de la porte, trois sur chacun des deux murs donnant sur les rues. Le dernier mur n'en avait





aucune car très proche du mur de l'autre maison. La maçonnerie, elle-même, n'était pas des plus sophistiquées, car les poutres de bois dépassaient des murs de manière assez visible. Sur les endroits où l'enduit avait sauté, il était possible de voir les pierres non taillées, liées par un mortier grossier, probablement des gravats venant des mines. La chose qui me surprit alors fut la noirceur de l'un des murs.

Comme les autres rues, celle-ci était de terre compressée par le passage des hommes, et partout au-dessus, des grandes toiles usées de tissus étaient suspendues par des cordages entre les maisons. Par endroit, ces tissus étaient remplacés par des planches entre les rambardes maçonnées des maisons, liées par des cordes de tissus. Un des avantages était une fontaine basique en face de la maison, qui semblait avoir un flux continu et était un lieu de jeux pour les enfants du coin qui se jetaient des gouttes. Fait curieux de cette fontaine, son bassin de rétention était extrêmement petit et possédait une trappe de bois que l'on pouvait tirer par le haut pour le vider.

Il n'y avait que quelques personnes seulement de visibles, certaines âgées, d'autres travaillant dans les ateliers longeant les rues ou s'occupant de corvées domestiques, et quatre enfants plus jeunes que toi. Dans l'ensemble, l'endroit semblait calme et curieusement propre au sol, ce qui me fit poser quelques questions.

Marina nous fit monter et entrer dans la maison, passant par la porte massive en bois avec une serrure imposante sans poignée. Une fois à l'intérieur, je lâchai Sam pour qu'il puisse renifler partout. La surface se divisait en deux pièces. Une petite, fermée par des murs et un rideau avec une fenêtre sur le mur opposé de la porte d'entrée, suffisamment grande pour accueillir deux lits simples avec coffre ou une armoire. La grande pièce prenait le reste de la surface avec un coin cuisine basique et sur le long d'un des murs, une échelle menant à une trappe fermée d'une grande targette en fer et la terrasse du toit. Le sol était simplement composé de planches de bois grossièrement ajustées.

« Et voici donc votre nouvelle maison, si elle vous va. Comme vous avez vu, elle est assez bien située tout en étant au cœur du labyrinthe. Vous serez tranquille ici. On viendra à votre porte pour le loyer chaque Jour des Rois au matin. »

« Marina ? Je me pose des questions sur l'hygiène ici. Comment cela marche-t-il à Kotorina ? »

« Ah, oui. C'est endroit est un peu spécial, en vérité. Cette ville est construite sur les ruines d'une autre, beaucoup plus ancienne. Là, vous voyez dans le coin là-bas ? C'est un conduit en céramique qui descend dans les anciens tunnels. Les gens les utilisent pour envoyer les déchets et besoins. Tout comme les fontaines utilisent aussi l'ancien système hydraulique de la Cité précédente. »

« Une ancienne Cité en dessous ? Que lui est-il arrivé ? »

« Nul ne le sait aujourd'hui, du moins dans les bas quartiers. Peut-être là-haut, ils ont des documents expliquant tout cela. Par contre, la bonne nouvelle pour vous est ce grand bâtiment de briques là, que vous pouvez voir par la fenêtre. »

« Celui d'où sort la fumée blanche, Marina ? »

« Oui, ma petite. Ce sont des bains ! Il faut payer pour y aller, mais les mineurs et les autres aiment y aller après avoir travaillé toute la journée. Ces établissements ont eu un grand succès depuis que le Conseil des Egnoras de la ville a retiré toutes taxes sur ces bâtiments pour lutter contre les épidémies. »

« Plus de taxes, prix d'accès réduit et donc cela touche plus de monde... »

« Papa, on pourra y aller ? »

« On ira c'est sûr, Amandine. À moins que tu veuilles sentir aussi fort que Sam, quand il est mouillé. »

« Beuh... Sam pourra venir ? »

« Je ne pense pas, Amandine. Mais, on le lavera nous ici, d'accord ? Marina, cela me semble vraiment





bien. Pour le travail, du coup ? »

« J'ai pu voir avec un de mes fournisseurs ici. Tu peux commencer dès demain matin à la mine, si tu le souhaites. Ton responsable attend son équipe le matin à la porte extérieure de la ville, par laquelle vous êtes passés pour venir ici. Il te faudra y être lorsque les rayons du soleil feront briller le pic de la montagne en face et tu pourras rentrer quand le soleil sera caché derrière le même pic. »

« Une très longue journée de travail... Et pour Amandine, du coup ? »

« Vous trouverez facilement, ne t'en fais pas. Amandine, ma petite, ton papa va rentrer très fatigué le soir. Alors, il faudra l'aider d'accord ? »

« Comment ? »

« Tu verras par toi-même. Bien, j'ai accompli ma mission et je dois retourner à mon travail de marchande. Je reste encore quelques jours ici. Alors, n'hésitez pas à venir me voir si vous avez besoin de choses particulières pour le prochain Jour des Rois ! »

« Papa, y a la lettre ! »

« Ah, oui. Exact, Amandine. Marina, ma fille a une lettre à finir d'écrire et à donner en main propre à Elisim, fille de l'Egnora de Tours-Sur-Molvao à la Capitale. Combien demanderas-tu pour l'encre et une plume prêtée, puis pour la livrer ? »

« Hm... Disons deux gros et demi d'argent comme c'est ma prochaine direction. »

« Quels sont les tarifs de manière générale ? »

« Cela dépend des conditions de route et de mes trajets. Une route enneigée et une lettre pour Talama, alors que je vais à la Capitale, sera beaucoup plus chère que sans neige et si pour la Capitale. »

Après des salutations et le départ de Marina pour l'auberge où elle dormait, nous nous posâmes assis contre le mur de la grande pièce, l'un contre l'autre, avant que Sam ne vînt se coucher entre nos jambes. Comme à notre arrivée à Yonato, l'endroit était vide, et il nous faudrait un moment avant de pouvoir le rendre accueillant et agréable à vivre.

« Papa ? Comment on va dormir ? »

« Je pense qu'il faudra faire comme en voyage, avec les sacs de couchage jusqu'au prochain Jour des Rois où on pourra voir pour des lits et tout le reste. »

« Et pour manger ? »

« Je pense qu'il faudra qu'on fasse tout nous-même cette fois, car les tavernes et auberges ont l'air d'être très coûteuses et faites pour les marchands et voyageurs aisés. »

« Je peux apprendre à cuisiner ? »

« Pourquoi pas, Amandine. Mais, à condition que je sois là pour surveiller. Tu pourrais te faire mal rapidement. »

« Hm... Et pour le travail ? »

« On verra, ma fille. Ne sois pas pressée non plus. Tu as le droit de penser un peu à toi aussi... »

« Hm... Papa, fais attention à toi... Même si tu n'es pas mon vrai Papa, je veux pas que tu sois plus là... »

« Ne t'en fais pas, Amandine. Je serai prudent, pas comme la dernière fois dans les champs. En attendant, on va défaire un peu nos sacs. »

« On met tout ça où ? »

« Dans la chambre et après on ira faire un tour à ces bains, car j'en ai une folle envie, pas toi ? »

« Siii ! Youpie ! On va aux bains, Sam ! On achètera à manger aussi ? »

Tu te mis à danser et sauter, entraînant Sam autour de toi, qui sautilla de joie dans notre nouvelle maison. Un début heureux pour notre vie à Kotorina.





## **Chapitre 5 : Automne à Kotorina.**





La lumière de l'aurore commença à éclairer le ciel de la nuit, quand une cloche de grande taille résonna dans toute la vallée. Ni toi ni moi, nous ne nous attendions à cela et je me réveillai à moitié endormi, jusqu'au moment où je sentis ta main m'agripper violemment pour boucher tes oreilles avec tout ce que tu trouvais, en grognant. Je me dégageai plus ou moins difficilement, entre toi et Sam qui s'étira péniblement, baillant tout en remuant la queue.

Je sortis de la maison en refermant à clef et prenant Sam en laisse pour sa promenade du matin. On se dirigea, dans un premier temps, vers la fontaine pour boire et me laver un peu, avant de prendre la direction d'une petite porte de ville menant vers les montagnes, afin de laisser Sam faire ses besoins. Une chance pour nous que ce chemin de bergers était accessible assez rapidement, à environ trois cents pas, ce qui nous offrait une escapade, hors de la cité, les jours de repos.

À nouveau, comme je l'avais déjà remarqué, Sam devait escalader un mur par les pattes arrière pour faire ses besoins, ou trouver un buisson support. Cela donnait lieu à des scènes hilarantes quand le support n'était pas assez solide et qu'il faisait une roulade arrière non voulue. Pendant qu'il s'occupait tout seul, je regardai Kotorina au lever du jour et les rues commençant à s'animer. En contrebas, les fourneaux continuaient de cracher une faible fumée noire indiquant que les foyers étaient toujours actifs après une nuit sans être alimentés, ce qui confirmait leurs tailles. Grâce à cela, raviver les flammes pour faire fondre le métal à nouveau était plus rapide et simple.

Après une rapide balade, je revins avec notre compagnon à la maison où tu dormais encore. J'avalai rapidement un peu de nourriture de la veille avec Sam, avant de partir avec les vêtements de travail pour le rendez-vous du matin. Je fermai la porte à double tour avant d'envoyer la clef par le jeu dessous. Puis, je partis en direction de la porte extérieure, suivant les instructions de Marina.

C'était une marée humaine qui allait et venait dans tous les sens, un flot presque déshumanisé. J'arrivai au lieu indiqué au moment où le soleil éclaira bien le pic montagneux, devant un groupe d'une vingtaine d'individus se tenant là, autour d'un homme fortement bâti à barbe noire, dont les parties de son corps visibles portaient de nombreuses cicatrices. Son regard sévère se posa sur moi et il se dirigea dans la direction en sautant d'un rocher sur lequel il était assis.

« Bien, c'est toi le campagnard dont on m'a parlé ? »

« Oui, exact. Je suis Aldarik et... »

« Qu'importe ! Fais ce qu'on te dit et tu survivras peut-être aux enfers de la terre... Bon les autres, voici le nouveau. Comme d'habitude celui qui bosse pas ou qui se blesse aura affaire à moi ! Compris ? Allez, direction notre mine ! »

La troupe se mit en marche avec cette personne froide à sa tête, en direction d'une cabane devant l'entrée du tunnel principale. Là, il ouvrit la porte verrouillée et donna une pioche, un pic, une pelle, une masse et une boule de verre avec un nuage dedans à chaque groupe avec un numéro. Je me retrouvai ainsi avec un groupe ayant reçu le numéro sept.

« Tachez que le campagnard apprenne rapidement à suer ! » Dit-il au loin.

« Ne t'en fais pas, il est toujours comme cela... » Dit un des mineurs.

« Ouaip, et depuis l'accident dans l'autre mine, c'est encore pire. Je suis Etor et elle Pirali et là, c'est Totkrane. »

« Aldarik. Je suis nouveau ici, donc merci de me conseiller. »

« T'en fais pas. Tant que tu sors autant de cailloux que nous, tout ira bien. » Dit Etor.

« On verra bien si tu as assez de courage là-dedans... » Enchaîna Totkrane.

« Rhooo... Soyez pas si durs les hommes... » Répliqua Pirali, la femme du groupe.

Etor était quelqu'un de fin et petit aux cheveux bruns. Il avait le rôle d'explorateur, creusant et explorant les fissures pour suivre les filons. C'était un jeune d'une quinzaine d'années qui avait fui les





quartiers miséreux de la Capitale, après quelques vols ratés sur les étals pour nourrir son petit frère et sa petite sœur, âgés de sept et quatre ans, orphelins tous les trois. Ils vivaient ensemble dans un taudis, va savoir où dans la ville.

Totkrane était un homme massif, mais dont l'âge avait commencé à faire blanchir sa barbe rousse et dégarnir son crâne. Il était charpentier et en charge de tirer les chariots du groupe, ainsi que de travaux de force. Il utilisait avec efficacité son expérience obtenue en servitude dans les chantiers navals de Talama. Il a atterri ici après avoir réussi à fuir sa condition et les rumeurs disaient qu'il vivait dans une grotte ou dans un local isolé sans famille. Derrière son silence se cachait un esprit guerrier pour qui l'honneur semblait compter.

Pirali enfin, travaillait tous les jours pour sa fille en tant que mineuse. Elle ne vivait pas loin de notre maison et me proposa de m'expliquer deux trois choses du quartier. Son époux, alcoolique, l'avait quitté pour des aventures avec des mercenaires et n'est jamais revenu. Aux cheveux bruns, son visage, qui était beau, avait des signes de fatigue terribles pour une femme de vingt-cinq ans. A quinze ans elle fut seule dans la rue et se retrouva forcée d'épouser un monstre qui lui donna une fille de ton âge, travaillant aux fonderies pour actionner les soufflets et porter le charbon.

Malgré leurs histoires terribles, les blagues et rires partaient dans tous les sens. Ma propre histoire paraissait être un conte de fées pour eux, au sens propre et figuré, même si je cachais toute la partie sensible. À la fin de mon histoire, je leur fis remarquer leurs humeurs joyeuses, demandant s'il y avait une raison ?

« Ouaip, je te dirai bien d'aller vivre dans les quartiers pauvres de la Capitale ! Tout ce qu'ils disent, ses Egnoras là-bas, est faux. Vivre ici, c'est le paradis comparé. On a un travail, un salaire et on est libre ! »

« La ville est moche et ma grande est obligée de travailler pour qu'on ait assez d'argent... Mais, on arrive à bien manger, avoir un toit et on a les bains ! »

« Hum... Même si on ne restera pas là éternellement, cela permet de se préparer à la suite. »

Ce fut une image bien différente qui apparut au travers de ces discussions. Au final, je commençais à voir que derrière les nombreuses rumeurs, il y avait un certain nombre de choses exagérées, sans doute volontairement par intérêt politique. Cela me rassura un peu, en me disant que le jugement des gens et de Marina étaient peut-être erronés sur la ville.

« Le chef, lui, ne semble pas aussi heureux que vous. Vous connaissez son histoire ? »

« Apparemment, c'était un grand combattant. J'ai entendu dire qu'il avait gagné beaucoup de batailles contre les brigands du Désert et contre ceux des Terres des Hautes Neiges. Un bel homme, dommage qu'il soit si grognon. »

« Ouaip ! Apparemment, il s'est fâché avec un gars de la haute et a fini ici. Puni, mais pas trop pour éviter qu'il aille ailleurs. »

« Un brave déshonoré par des lâches du sang blanc. »

« Sang blanc ? »

« Notre gros muscle aime s'exprimer comme cela. On appelle les Egnoras comme ça, ici. Ceux de noble lignée qui peuvent dormir dans les draps bien blancs et propres ! »

« Ouaip, et qui sont aussi bien drapés qu'un lit. Bon, on a de l'argent à gagner ! »

On se dirigea vers un couloir qui portait une pancarte de bois avec une inscription que n'importe qui aurait pu lire, car composée de sept traits blancs verticaux. Le couloir était large entre les parois de roches taillées, mais peu haut, ce qui nous obligeait à nous plier un peu pour passer à certains endroits. Tous les deux pas, un renfort, composé de deux poutres de bois verticales et une au plafond, renforçait le tunnel. Au sol, un rail, composé de deux planches de cinq pas de long à chaque





fois, permettait de tirer un petit chariot pouvant contenir un homme en boule. La seule chose qui différencia cette mine de celle du passé de mon monde, était la lumière produite par la sphère en verre, bien plus brillante qu'une lampe à huile.

« Qu'est-ce que c'est que cette boule de verre ? »

« Ça ? On les a reçu d'un mage de la haute ville, il y a quelques années. Apparemment, il est bien payé pour les faire marcher. » Me répondit – Pirali.

« Je me demande comment ça marche. »

« Alors là, jamais on le saura. C'est sûr que si on pouvait en avoir une à la maison je n'aurai pas à brûler de l'huile et ma fille pourrait souffler un peu. »

« Les mages n'ont aucune morale. Ils n'entendent que le son de l'argent, surtout celui de l'ennemi s'il en a plus. » Compléta Totkrane.

« Qu'importe, en vérité. Quelqu'un a essayé d'en prendre une, un jour. Et un soir, elle a cessé d'éclairer et les gardes des Egnoras sont arrivés chez elle après. »

« Hm... Il y aurait donc un lien entre le mage et la boule de verre qu'il a créé... Qu'est-il arrivé à la personne qui l'avait prise ? »

« Une chose horrible... Elle a été emmenée sur la place avec sa fille, devant le mage... Le mage a déchaîné le soleil sur elle, sous les yeux de cette pauvre enfant... Il n'en restait que de la cendre... »

« On m'avait dit que les mages vivaient dans un autre monde, mais à ce point... Et l'enfant ? »

« Elle a disparue, comme beaucoup d'orphelins... Ah, nous voilà arrivés au bout ! »

« Ouaip ! La veine continue derrière ce rocher, sur la fissure là. Il va falloir dégager cette partie. En avant les muscles ! » Dit Etor.

On se mit à l'œuvre, avec chacun un outil. Je pris le pic, que je devais maintenir aux endroits indiqués pendant que Totkrane frappait dessus avec la masse pour faire fissurer la roche. Pirali utilisait la pelle pour nettoyer les sols et Etor la pioche pour lisser et tailler les parois autour du filon. Le travail commença en silence, mais rapidement le tunnel s'emplit de chantonement tandis que le chariot se remplissait de gravats. Je remarquai la présence de sacs accrochés au wagon et on m'expliqua que les roches contenant du minerai devaient être séparées des gravats et être mises dans ces sacs avant d'être sortis.

La matinée passa ainsi, dans cette ambiance renfermée et humide à tailler la roche, et ramener le chariot vers la surface plusieurs fois. On avança d'environ deux pas, avec au final trois sacs de jute remplis de minerai lorsque, soudainement, un son de cor se fit entendre dans toute la mine. Tous posèrent leurs outils au sol et Etor reprit la sphère lumineuse dans la main.

« S'agit-il d'une pause ? »

« Si on veut. En fait, le soleil est au zénith et un mage doit venir souffler le vent dans les mines... Apparemment, il y a longtemps, des gens sont morts dans une mine plusieurs fois. Et un jour, on a vu qu'une mine où le vent soufflait dedans, les gens en ressortaient bien. Alors depuis, un mage vient faire souffler le vent dedans et on fait comme ça tout le temps. »

« Ouaip. Du coup nous, on en profite aussi ! Ça va prendre un petit moment. Mais, on doit être là au moment où le cor sonnera à nouveau. »

« Cela laisse beaucoup de temps ? »

« Suffisamment pour rentrer m'occuper de ma fille et avaler un truc rapide. J'en profite pour acheter deux trois choses en chemin »

« Moi, je cours voir les frères et sœurs. Le muscle lui disparaît tout le temps ! »

« D'accord. Et niveau repas ? »

« Généralement, on prend un peu de pain et fromage avec un fruit simplement. »





« Quelque chose de très léger, donc. »

« Oui, on préfère faire un bon repas le matin et le soir, cela revient moins cher. Et toi, que vas-tu faire ? »

« Je pense que je vais aussi rentrer vite fait chez moi. Ma fille doit m'attendre... »

« Oh, tu as une fille ? Comment s'appelle-t-elle ? »

« Amandine, elle a pratiquement le même âge que ta grande. »

« Amandine... C'est un joli nom, même si un peu étrange. Où travaille-t-elle ? »

« Pour l'instant nulle part, comme on est arrivé que hier. Mais, on trouvera bien quelque chose qui lui conviendra. »

« Elle peut toujours aller avec ma fille en attendant. Elle ne sera payée qu'un gros par jour, mais cela aide bien. »

« Je lui en parlerai. Cela lui fera du bien d'être enfin avec quelqu'un de son âge une bonne partie de la journée. »

Tout en continuant la conversation, on se dirigea vers les portes de la ville en marchant vite. On arriva à la fontaine où une foule se lavait rapidement en utilisant l'eau du bassin. Des stands s'étaient dressés durant la matinée avec vente de nourritures, grillades et boissons, et bon nombre de mineurs s'empressaient d'y aller. Ces échoppes étaient tenues par des marchands de la ville et par des gens, simplement profitant de la situation pour se faire un peu d'argent. A peine j'arrivai dans la place, que tu arrivas en courant, me sautant dessus.

« Amandine ! Mais, qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Je me sentais seule avec Sam... »

« Et tu as laissé Sam ? Il doit se sentir seul dans la maison... »

« Non, il dormait derrière la porte... »

« Alors, c'est toi Amandine ? »

« Oui. Vous êtes qui ? »

« Pirali. Je travaille aussi dans les mines. Ma grande a le même âge que toi, je suis sûr qu'elle voudra être amie avec toi. »

« Vous avez aussi une fille ? »

« Oui, je vis seule avec elle. »

A ce moment, tu serras plus fort de tes mains mon vêtement, collant ta tête contre moi.

« Je veux pas ! »

« Amandine ? »

« Veux pas... »

« Désolé, Pirali. Il y a beaucoup de raisons derrière. On se retrouve à la mine plus tard. »

« Ça marche ! À bientôt, Amandine ! »

Je te portai un moment, en te caressant la tête jusqu'à ce que mes bras me lâchent, et on continua à marcher vers la maison en te tenant gentiment par l'épaule. Je me doutais de ce qui se passait dans ta tête, mais je préférerais attendre d'être posé à la maison pour parler un peu. Lorsque l'on entra dans la maison, Sam arriva en courant, nous sautant dessus, faisant des cercles dans tous les sens. Lui dire de se calmer était inutile, car il ne semblait pas écouter ce qu'on lui disait quand on rentrait.

On se posa contre le mur, pour manger en silence la nourriture achetée hier. Lorsque je finis de manger ma part, je sentis que ce fut le bon moment.

« Amandine ? Pourquoi as-tu dit que tu ne voulais pas rencontrer la fille de Pirali ? »

« ... Je sais pas... ça m'a fait bizarre, là... »

« Tu avais peur que je me rapproche de Pirali, et que je te laisse ? »





Tu ne répondis pas. Tu te collas juste de nouveau contre moi.

« Amandine, on ne tombe pas amoureux comme cela en une journée, tu sais. Et je te l'ai promis non ? Je resterai avec toi pour toujours... »

« Mais, Papa. Tu pourrais tomber amoureux, non ? »

« Hm... Je ne pense pas, Amandine. Par une étrange raison je ne ressens pas le besoin, ni l'attrance de l'amour depuis que je vis dans ce monde. Donc, ne t'inquiète pas, d'accord ? Je parlais avec Pirali car sa fille a le même âge que toi, et je pensais que tu aimerais avoir une autre amie... »

« Je sais pas... Comme Elisim ? »

« Elisim, c'est une amie en quelque sorte, mais c'est un peu spécial... »

« Comment on sait qui est un ami, alors ? »

« Hm... Le mieux, c'est que tu en fasses vraiment l'expérience, plutôt que j'essaye de t'expliquer à nouveau. On aime parler avec, jouer avec. Quand on partage des passions avec aussi... »

« Comme Amélia, Telmane ? »

« Oui, même s'ils sont plus vieux que toi. Avoir un ami de son âge est bien meilleur. Après, encore une fois, il faut aussi faire attention aux gens qui se disent ton ami parce que ça les arrange, car ils partiront dès que cela les embêtera. »

« C'est compliqué... »

« Oui, je sais... Tant que tu n'auras pas essayé par toi-même, tu auras du mal à comprendre, Amandine. Les livres ne peuvent tout expliquer, tu sais. Les expériences, que tu auras dans ta vie, t'apprendront beaucoup. »

« Hm... Papa ? Du coup, tu es mon ami ? Car Papa n'est pas mon vrai Papa. »

« C'est vrai que l'on est parfois comme des amis. Mais, j'ai aussi le rôle de père pour toi. C'est une question difficile en fait, Amandine. Mais, je pense que dans mon cœur tu es ma fille, ma fille avant d'être un ami. Jouer les deux rôles me permet de mieux t'accompagner dans la vie que tu te construis. »

« Un papa ami ? »

« Oui, si on veut. »

« Il faut beaucoup de temps pour être ami en vrai, alors ? »

« Cela dépend. Comme l'amour, je pense que cela demande du temps pour se faire bien. »

« Il y a une différence entre un ami et un amoureux ? »

« Oui, il y en a, Amandine. L'amitié et l'amour se développent grâce à des expériences partagées ensemble, des souvenirs. Mais, pour l'amour, tu ressens plus de choses, ton cœur bat plus fort, tu as envie de passer plus de temps avec la personne que tu aimes. »

« hm... Donc, moi aussi je peux avoir de l'amour ? Avoir un amoureux ? »

« Oh, tu sais, tu n'as que dix ans, Amandine. Dans quelques années, tu ressentiras de l'amour pour quelqu'un. Aujourd'hui, ce que tu ressens est plus un attachement envers moi qui joue le rôle de père. Ces sentiments passeront dans quelques années, quand tu auras grandi. »

« Je veux pas ! Je veux... Je veux sourire avec papa... Je veux pas que Papa trouve l'amour... Je veux pas grandir... »

« Amandine. Tu dois grandir et tu grandiras, car la vie est ainsi. Et si tu veux devenir quelqu'un d'incroyable, il te faut grandir, apprendre, voir. »

« Pourquoi on peut pas arrêter le soleil de tourner ? Je veux pas... »

« Amandine, souviens-toi des histoires que je t'ai conté. Tu grandiras, mais tu seras la seule à décider de ta vie. Alors, si tu veux rester avec moi, tu le pourras et cela même si tu grandis. N'y pense pas pour le moment, d'accord ? Il faut que je retourne travailler. Je te dépose chez Marina pour que tu





finisses ta lettre ? Tu pourras parler de tout cela à Elisim, et n'oublie pas de lui dire où on est maintenant. »

Craignant que le cor ne sonne avant que je puisse revenir devant les mines, on partit en marchant rapidement, enfermant Sam dans la maison alors qu'il couinait pour venir avec nous. On trouva Marina assise à la même table que la dernière fois. Je te laissai à elle avec ta lettre, avant de partir en marche très rapide vers les mines. Fort heureusement, tout le monde attendait encore devant, que le mage finisse de ventiler les galeries. Bien que l'on sentît effectivement le vent souffler en direction des mines, je ne vis aucune personne pouvant correspondre à l'image que j'avais encore d'un mage. Le cor sonna avant que je puisse entrevoir cette personne.

Je retournai alors dans notre galerie pour terminer notre journée de travail avec mes trois camarades de la mine. Etor utilisa la sphère pour éclairer à nouveau le chemin, la reposa dans son support suspendu à une poutre en hauteur et chacun reprit ses outils pour extraire le minerai de la pierre. Les chantonnements reprirent avec le bruit des outils de fer, raisonnant dans tous les tunnels de la mine. On enchaîna ainsi les wagons, les sacs et quelques discussions durant l'après-midi.

« Et donc, demain, on ira dans une autre galerie, c'est ça ? »

« Ouai, ça permet de vérifier que d'autres ne font pas n'importe quoi avec les poutres de bois. »

« Certains groupes préfèrent miner le plus possible dans l'espoir d'une augmentation de salaire, et cela peut se finir mal. » Compléta Pirali.

« Comme l'effondrement dont j'ai entendu parler ? »

« CHUUT ! Ça porte malheur d'en parler dans la mine... Les morts gémissent au plus profond de la montagne. »

« Certains racontent qu'ils entendent des cris et des pleurs dans certains tunnels. Mais ces pierres n'ont pas d'âmes, ce sont des justes des racontars de peureux. » Enchérit Totkrane.

« Simplement, le vent dans les galeries, associé aux parois qui fait croire à un cri. » Répondis-je.

« Ouah, qu'est-ce que tu racontes ? »

« Par exemple, une flûte. Quand tu souffles comme ça, il n'y a pas de son. Mais, si tu fais pareil dans une flûte, tu produis un son. Peut-être que, lorsque le vent souffle dans les mines, cela fait comme une flûte, mais avec un son différent. »

« Hm... C'est possible » Répondit Totkrane en fermant les yeux.

Bien qu'il ne parlait peu, il semblait réellement le plus réceptif des trois à une explication scientifique, peut-être à force de voir et d'analyser le monde en silence, ce qui expliquerait pourquoi il était charpentier et s'occupait des renforts de la mine pour notre groupe. À un moment de l'après-midi, il décida qu'il fallait en poser un nouvel avant de continuer à fissurer la roche. Il commença à relever, à l'aide d'une corde à nœuds, les longueurs de poutres nécessaires et releva les angles à l'aide d'un outil composé de deux tiges en bois liées entre elles à une extrémité. Une fois ses relevés terminés, il me demanda de le suivre pour aller à la cabane de charpentier, en contrebas des mines.

Cet atelier était composé de deux bâtiments, un entrepôt avec des troncs d'arbres et l'atelier en lui-même avec tous les outils de travail. Plusieurs gardes surveillaient la zone et Totkrane sortit de dessous sa chainse, une plaquette en argile qu'il montra aux gardes, une sorte de laissez-passer qui nous donna accès aux bâtiments. Je laissai son expérience agir, prenant soin de regarder attentivement ses gestes. Il se balada dans la réserve jusqu'à trouver trois troncs qui lui convenaient et me demanda d'apporter les deux autres à l'atelier. Là, il commença à marquer et tailler le premier tronc d'une main sûre.

« Tu es capable de tailler tout ça de tête, sans faire de plan ? »

« C'est quoi ça, un plan ? »





« Disons, un papier où tu écris tes mesures pour fabriquer les poutres à faire. »

« Si tu as de la mémoire, l'écriture est inutile. Les hommes des villes sont juste des paresseux qui écrivent pour ne pas avoir à utiliser la mémoire. »

« Dans un sens, tu n'as pas faux sur le fait que nous n'utilisons pas assez notre mémoire. Là d'où je venais, c'était encore bien pire tu sais. Les gens n'utilisaient quasiment plus leurs mémoires et écrire à la main encore pire. »

« Ils écrivaient avec les pieds ? »

« Non, non... Cela n'a plus d'importance en soi. Le royaume d'où je viens, n'existe plus. »

« Emporté par la paresse et la vie dans les manoirs. Les hommes et femmes doivent travailler pour construire et perdurer. »

« C'est ce que l'on fait ici, non ? »

« Non. Ici tu gagnes de l'argent pour que tu puisses acheter à manger et payer un toit. Nous devrions créer notre nourriture, créer notre toit et ne servir personne. Alors, nous perdurons selon la Loi. »

« Tu parles donc de vivre sans Egnoras, sans Roi, sans royaume donc ? »

« Tout cela amène et amènera la destruction. Un humain est un humain et on le juge à ses actes. La Loi nous dit que nous devons vivre ensemble au même niveau, avoir de la terre et vivre dans le respect des choses et des âmes. Porte ça à la mine. »

Totkrane me donna un des troncs taillés et il prit les deux autres sous les bras, avant de partir en marche rapide, coupant net notre conversation. Cette façon de parler me rappelait certaines histoires de mon monde, la ville était-elle un symbole de la grandeur de la civilisation ou celui de sa décadence, voir l'origine de la destruction de l'âme humaine ? Le pire dans tout cela, était qu'en sachant ce qui était arrivé à mon monde, j'étais obligé d'admettre qu'il avait raison dans un sens.

Une fois arrivés au bout de la galerie, on installa les trois poutres que Totkrane chevilla à l'aide de la masse, avant de les caler au sol à l'aide de pierres. L'installation terminée, on reprit le travail sur la fissure présentant le filon, jusqu'à ce que le cor se fasse entendre à nouveau, marquant, enfin, la fin du travail pour aujourd'hui. Je sentis mes bras et épaules complètement endoloris par le choc des vibrations sur la pierre, et remonter le dernier chariot fut relativement pénible avec tous les outils. Une fois en haut, le minerai et la pierre déchargés, on retrouva le chef à qui on rendit les outils et la sphère de verre, tout en nous traitant aussi froidement que ce matin. À côté de lui, deux hommes bien habillés distribuaient et notaient les salaires versés.

Comme l'avait mentionné Marina, je me retrouvai avec cinq gros et demi dans la main, avant de repartir vers la ville avec les autres. Une fois sur la place, on se salua et chacun parti de son côté, Pirali retrouvant sa fille au bord de la fontaine. Je me dirigeai vers l'auberge et je te récupérai, après avoir payé Marina pour ta lettre. Sur le chemin, on passa chez un marchand de notre quartier pour acheter à nouveau un peu de nourriture simple pour deux jours, un savon et sa pochette pour deux gros d'argent. Pas de doute, la nourriture était presque deux fois plus chère ici qu'à Yonato, mais je comptais sur le jour des Rois pour acheter à prix réduit de la nourriture pour la semaine.

On déposa la nourriture à la maison, puis on sortit balader Sam dans les montagnes, sur le même chemin que ce matin. Durant la ballade, je te racontai ce que j'avais fait durant ma journée, et surtout, ce que j'avais appris d'intéressant sur la ville ou ce monde. Puis, on rentra à la maison alors que la nuit commençait à poser son voile sur la ville. Déposant Sam à la maison, on alla aux bains ensemble, histoire de calmer les douleurs que je ressentais aux muscles.

L'accès aux bains fonctionnait d'une manière particulière, car on ne payait pas un droit d'entrée par personne, mais en fonction de la taille du baquet utilisé. Chaque baquet était alimenté par une tuyauterie de céramique d'où coulait une eau chaude, très légèrement sulfurée, ce qui indiquait qu'il





s'agissait d'une source d'eau chaude naturelle, et donc d'activité volcanique. Ce trésor naturel expliquait à lui seul pourquoi une ancienne ville était là, et qu'une nouvelle se soit bâtie dessus, en plus de l'intérêt stratégique et commercial.

Chaque baquet de bois était dans une alcôve, fermée d'un rideau, avec un petit banc à l'intérieur pour poser les affaires. L'endroit étant un lieu populaire et grand, il était courant de voir des enfants jouer à courir, à moitié dénudés, avec leurs parents derrière. La notion de pudeur était bien différente à Kotorina à cause des bains publics, car bien que accessibles, des familles entières se réunissaient une minuscule alcôve, chaque membre se lavant à tour de rôle. Le petit baquet coûtait un demi-gros d'argent et on rajoutait un demi-gros par taille de baquet. Le maximum était le bain en pierres décorées, où deux personnes pouvaient s'allonger entièrement pour cinq gros. Mais, son prix faisait qu'il n'était que très rarement utilisé et surtout pour des fins de séductions entre jeunes gens.

Une fois l'argent donné à la vieille dame de l'entrée, elle prit une tablette de bois avec un nombre de traits dessus, qui était accrochée au mur derrière elle, et nous la donna. Cette tablette nous montra la localisation de notre alcôve, qu'on trouva à l'aide d'une pancarte similaire accrochée devant. Le service des bains ne fournissait que le lieu et le baquet, le reste étant à charge du baigneur. Aussi, chaque groupe apportait son savon de cendres et sa pochette de tissu.

La première chose que l'on fit, en arrivant, fut de remettre le bouchon de bois et tissu au fond du baquet, pour qu'il se remplisse à nouveau. Lorsque l'on finissait son bain, on devait enlever ce même bouchon pour permettre à l'eau de se vider par un trou dans le sol. Il fallait donc laisser prêt et propre le baquet pour le suivant, qui le reboucherait afin de le remplir jusqu'à déborder. Comme à mon habitude, je te fis passer en premier, m'asseyant sur le banc au bord du baquet pour te laver les cheveux.

« Papa ? Je veux travailler aussi. Je mange, je vais aux bains et y a Sam... Je veux aider Papa...»

« Je sais, Amandine. Et, on ne va pas avoir le choix pour le moment, malheureusement. J'en suis désolé. Ils ont besoin de monde à la fonderie apparemment, là où travaille la fille de ton âge. Ce n'est pas l'idéal, mais ça ne sera pas pour longtemps. Tu sais lire et écrire, je vais essayer de te trouver rapidement un travail où tu pourras apprendre des choses. »

« Je peux aussi apprendre des choses là-bas, non ? »

« Hm... C'est vrai, tu verras le travail des métaux... Alors, regarde bien comment font les gens, essaye de comprendre ce qui se passe et tu me diras ce que tu penses avoir compris. Mais, fais bien attention aussi, car on peut très vite se blesser quand un métal est très chaud. Au moins, tu n'auras pas froid là-bas avec la chaleur des fourneaux. »

« Comme pour le feu, alors ? Je ferai attention Papa... Dis Papa, on sera vraiment riches un jour ? »

« Personne ne peut le savoir, Amandine. Mais, si on n'essaye pas, on ne le saura jamais. Tu as pris ton peigne pour que je démêle tes cheveux ? »

Après notre bain, nous retournâmes à la maison où Sam nous accueillit joyeusement. On s'installa sur le sol pour manger, pendant que la cloche de la ville sonna à nouveau. Puis, on s'installa dans nos sacs de couchage pour dormir, avant une autre journée similaire le lendemain.





Le son de la cloche raisonna à nouveau ce matin-là, alors que le ciel était plus sombre par une couche de nuages, pour le dernier jour de travail avant le Jour des Rois. Afin d'éviter encore un coup de pied bien placé, je pris soin de t'attraper par-derrière dans ton sac de couchage pour te redresser, mais malheureusement pour moi ta main droite s'extirpa du sac et arriva comme une gifle dans mon visage. La surprise me fit te lâcher et tu tombas sur la tête au sol.

« Amandine ! Ça va ? »

« Mal... »

« Oui ça je me doute bien. Relève-toi que je regarde. Tu as juste une bosse, ça va. On va y faire partir à l'eau froide. »

« Beuh... Il fait froid... Bonjour mon Sam ! »

Sam s'étira et vint nous voir en remuant la queue. On s'habilla rapidement pour le sortir à nouveau pour qu'il fasse ses besoins, passant par la fontaine pour boire et se laver le visage un peu. Ce matin un vent léger froid soufflait dans la vallée ce qui me fit prendre conscience d'une chose importante.

« Demain, il faudra que l'on regarde pour des vêtements de travail pour Hiberna, Amandine. J'espère que cela ne va pas coûter cher. »

« Pourquoi ? On en avait pas pour Yonato ? »

« Non, car on ne pouvait pas travailler, donc on serait resté au chaud, juste à sortir pour chercher à boire et manger. Là on va être dehors quand il sera froid, et je ne pense pas que les mines soient plus chaudes non plus. »

« Tu peux pas faire de feu dans la mine ? Vous aurez chaud avec un feu à côté non ? »

« C'est dangereux de faire un feu dans un endroit enfermé comme une mine Amandine. »

« Pourquoi ? »

« Ah comment expliquer... Disons qu'un feu remplace l'air que tu respirez par de la fumée et respirer de la fumée est dangereux, on peut en mourir. »

« Pourquoi on fait des feux dans les maisons alors ? »

« Tu vois ce qui dépasse du toit là ? C'est une cheminée où la fumée part hors de la maison, la fumée ne va pas dans la maison. Donc, il y a peu de risques. »

« Et on peut pas en faire une dans la mine ? »

« Cela demanderait beaucoup de temps pour pas grand-chose, Amandine. Les mineurs sont payés pour sortir du minerai, s'ils n'en sortent pas ils n'ont pas de paye. »

Le vent nous fit faire une balade rapide et on rentra pour manger un bon petit déjeuner histoire de tenir jusqu'à midi.

« Dis Papa, comment on fait pour devenir ami ? Si la fille est gentille, je voudrais bien... »

« Simplement en parlant, Amandine. Tu vas aller avec elle tous les jours au travail, durant la marche tu pourras alors lui parler. »

« On peut parler de quoi ? »

« De ce que tu aimes, ce qu'elle aime. Elle doit avoir des rêves aussi, tu peux lui demander... »

« Je sais pas comment... »

« Il n'y a pas de méthode en soi, Amandine, tu verras cela viendra tout seul, le plus difficile c'est de commencer à parler. »

« Et si je sais pas quoi dire ? »

« C'est que tu penses trop, vide ton esprit, ferme les yeux et respire bien, tu verras les mots sortiront tous seuls. Tu peux poser simplement des questions sur le travail pour commencer. »

« Comme quoi ? »

« Par exemple ce qu'il faut faire. Tu peux simplement lui demander comment se passe le travail et





comment. Aller, viens il faut y aller. Sam, tu gardes la maison. »

« On revient Sam. »

On ferma la porte à clef sous les couinements de notre chien et on commença à se diriger vers la place menant aux portes de la ville. Rapidement au croisement d'une rue on tomba sur Pirali et sa fille et se fut le moment des présentations. La fille de Pirali n'était pas plus grande que toi, mais semblait bien plus frêle et pale, ce qui faisait ressortir ces yeux bleutés et ses cheveux châtain. Sur ses bras de nombreuses brûlures et cicatrices étaient visible et ses mains avaient perdu la beauté et douceur naturelle propres aux enfants par un travail de force et la chaleur des brasiers venant des fourneaux.

« Bonjour Pirali, encore désolé pour hier. Voici ma fille, Amandine. »

« Bonjour Amandine, tout ça t'a choqué hier, ne t'en fais pas. Voici Ivalane, ma grande fille, elle a le même âge que toi. »

« Bon... Bonjour... »

Ivalane répondit avec un sourire, tout essayant de cacher ses bras par-derrière.

« Pirali, j'aimerais laisser Amandine accompagner ta fille pour travailler aujourd'hui. Penses-tu que c'est possible ? »

« Ben il faudra en parler avec le vieux Turicane. On peut y aller maintenant, on aura assez de temps pour revenir à la place. »

« Très bien. Amandine, va avec Ivalane. Allez... »

« Hm... Tu viens ? » Dis-tu en tendant la main vers elle.

On se mit en route tous les quatre en suivant le chemin habituel de la fille de Pirali, passant entre les maisons, dans des petites ruelles pour arriver dans un des ateliers de fonderies. Toutes les maisons suivant le même schéma de construction, seuls les ajouts des résidents comme des boiseries, tissus, poteries, peintures basiques et autres décorations permettaient de reconnaître les bâtisses. Comme dans notre rue, des tissus ou des planches recouvraient les chemins et toits, et avec l'effet dédale l'air ne pouvait que peu ventiler le sol. Tout cela permettait aux odeurs d'urines et de décompositions de rester et d'imprégner la zone via les canaux d'évacuation envoyant les déchets vers les ruines souterraines. Je compris à ce moment pourquoi Marina avait choisi cette maison, sa position et les rues plus larges permettaient au vent de souffler et de ventiler à la fois le quartier et la maison.

« Pirali, y a-t-il des problèmes de maladie parfois ici ? »

« Il y en a eu par le passé, mais pas depuis un moment. Quand j'étais jeune il n'y avait pas de bains, ni les vides-merdes dans les maisons. J'avais un jeune frère... Il est mort d'une étrange maladie tu sais... Il toussait énormément, crachant du sang. Il avait beaucoup de fièvre et perdait beaucoup de poids... Un matin il ne s'est jamais réveillé... Puis mes parents ont commencé à avoir les mêmes choses alors les Egnoras... Ils ont tué mes parents et brûlé notre maison et d'autres autours... Le mage de vie qui réside là-haut n'a même pas essayé de les sauver... C'est pourquoi je me suis retrouvée seule dans la rue...»

Cracher du sang ? Le mot tuberculose me venait à l'esprit, mais n'ayant pas beaucoup de connaissances médicales je ne pouvais être sûr. Au vu de ce monde, les Egnoras ont peut-être eu raison de faire ainsi pour éviter une épidémie mortelle dans toute la ville. Mais l'histoire de Pirali prenait au cœur celui qui l'écoutait. Le terme de vide-merde méritait que je réfléchissais à un autre nom à t'enseigner, plus élégant.

« Désolé... Je ne voulais pas te rappeler des mauvais souvenirs. Ont-ils des tombes ? »

« Ne t'en fais pas c'était il y a longtemps maintenant. Ici à Kotorina il est interdit d'enterrer les morts. »





Humains, animaux sans vie et les carcasses venant des bouchers doivent être brûlés dans un fourneau. J'ai encore souvenir de l'odeur horrible qu'il s'en dégageait pendant des jours... Pendant les épidémies la mort réside partout même dans l'air...»

« Et les chefs de la ville ont soudainement décidé d'agir ? Il a bien eu d'autres épidémies avant non ? »

« Il y a bien une légende qui circule. Apparemment un cristal de rêve apparut et murmura à un Egnora la connaissance sur la naissance des maladies. Il présenta au conseil les recommandations du cristal avant qu'il ne disparaisse. »

« Un cristal de rêve ? Ce n'est pas la première fois que j'entends ce nom... »

« C'est un moyen qu'ont les Dieux de parler aux humains. Un Dieu transmet en rêve des images et des connaissances aux Egnoras qui les utilisent alors. »

« Uniquement les Egnoras ? Personnes d'autres ? »

« Les lois l'interdisent. Si par hasard dans la mine on trouve un cristal, même juste pierre, on doit informer le chef et quitter la mine immédiatement. »

« Cela arrive souvent d'en trouver ? »

« Ce n'est pas arrivé depuis un moment. Depuis que le Carnage Royal a eu lieu. Mais déjà avant c'était rare, je n'en ai jamais vu. »

« Le marcheur chantant, cela venait d'un cristal ? »

« Je sais pas. Mais je crois que c'était le Dieu le plus ancien. Tu sais on ne connaît pas grand-chose de tout ça. L'Ordre ne fait pas beaucoup de cérémonies pour nous, juste quand ils veulent de l'argent. Payer maintenant et les Dieux vous le rendront à votre mort... En attendant il faut bien vivre et cela coûte, donc moins on les voit mieux c'est. Il n'y a que les nones que l'on voit, mais elles ne parlent pas beaucoup et ne demande jamais rien...»

« Oui, je comprends... Tiens, on dirait que nos deux grandes s'amuse bien. Elle qui ne savait pas comment s'y prendre, elle se débrouille bien. »

« Oui, ma grande Ivalane semble aussi s'amuser, c'est bien pour elle. Elle travaille sans relâche du matin au soir, ma pauvre fille. »

« J'y pense qu'est-ce que c'est que cette cloche qu'on entend le matin et soir ? »

« C'est le signal pour ouvrir et fermer les portes de la ville, tu savais pas ? Quand elle sonne à l'aube les gardes ouvrent les portes et le soir ils les ferment quand elle sonne à nouveau. »

« Personne ne peut donc sortir la nuit c'est cela ? Cela rend la ville plus sûre, dans un certain sens...»

On arriva enfin sur une grande place fermée par un grand mur fin et qui était encombrée par cinq énormes hauts-fourneaux, leurs doubles soufflets, le matériel tout autour et d'immense tas de charbon sous toits au fond. La suie et la poussière noire recouvraient absolument tout ici, ce qui expliqua la présence du mur pour limiter l'impact sur la ville. La cité possédait six places similaires réparties de partout où il y avait des mines à proximité. Chaque fourneau faisait environ deux fois sa taille en hauteur et presque deux pas de large au sol, construit en pierre des mines liées avec un mortier et le tout recouvert d'un torchis de chaux et pailles. Un peu partout des hommes, des femmes et des enfants commençaient à raviver les flammes en actionnant les soufflets, ajoutant du charbon ou cassant les braises sous une chaleur déjà forte.

Ivalane t'entraîna vers un homme courbé sur une canne, borne à longue barbe grise. Pirali me dit qu'il s'agissait du vieux Turicane, un maître fondeur dont le travail était d'assurer la qualité des coulées et de donner des coups. De la même manière que je fus accueilli à mon poste, tu reçus simplement un ordre direct sans discussion.

« Va travailler avec l'autre et si tu fais pas l'idiote, tu auras peut-être ta paye, aller dégage et va faire





marcher ces soufflets ! »

« Tous ceux qui dirigent sont bien aigris par ici... Amandine, on y va nous, fais bien attention à toi d'accord ? Écoute bien ce que te dira Ivalane. »

« Oui... On se voit là la pause du zénith, Papa ? »

« Oui rendez-vous à la fontaine, d'accord ? »

On quitta la zone et on se dirigea en marche rapide vers les portes de la ville et on arriva juste au bon moment quand le cor sonna. On retrouva Etor et Totkrane et on se lança sur la pente pour accéder à la mine. Cette fois-ci on eut le tunnel treize, un hasard assez comique, car il s'agissait de la galerie des plaintes où le vent fait crier les parois parfois. Ce qui fut curieux était l'absence totale de veine de minerai ici. Pour une raison étrange l'ordre de miner semblait venir de très haut, aussi l'avancement du tunnel était davantage un facteur de paye que la quantité sortie.

Lorsque l'on arriva dans la zone de travail, aucun bruit ne se fit entendre, mais il y avait quelque chose dans l'air qui ne plaisait à personne et chaque coup de masse sur la roche semblait vibrer différemment. Mais je fis rapidement abstraction de la chose en me rappelant que parfois les croyances peuvent influencer notre manière de ressentir les choses. La matinée passa ainsi dans une ambiance froide et légèrement angoissée jusqu'à ce que le cor se fasse entendre.

« Ah, enfin la pause ! J'en pouvais plus de cet endroit. On ne sait même pas pourquoi on creuse là, il y a rien ! » S'exclama Etor

« Oui mais au moins on est mieux payé aujourd'hui et c'est toujours utile. Même si j'aime pas cet endroit ça aide beaucoup. » Répondit Pirali.

« On verra un jour le pourquoi. » Sortit Totkrane.

« Mieux payé ? » Demandais-je ?

« Ouaip ! Un gros de plus pour passer la journée ici ! »

« Effectivement. Totkrane doit avoir raison, il y a une cause à tout cela... Mais laquelle ? »

« Qu'importe tu sais. Un gros c'est un cadeau pour ma grande fille. Il faut que je lui trouve quelque chose ce soir. »

« Moi je vais acheter un beau jambon pour ma fratrie. Et toi le musclé, tu vas faire quoi cette fois ? »

Il répondit d'un grognement léger. Personne n'arrivait à le faire parler de sa vie ici et les rares phrases qu'il disait étaient toujours emprunt soit de mystère soit d'une certaine spiritualité étrangère. Etor avait bien essayé une fois de le suivre pour voir, mais au détour d'une rue il le perdit de vue.

On remonta à la surface avec le chariot rempli de gravats que l'on vida et laissa sur place avant de suivre le reste des mineurs se dirigeant vers la place de la fontaine tout en discutant sur comment trouver des fournitures et choses diverses pour la maison et les lieux à voir. Je pus apprendre le nom des lieux grâce à cette conversation et enfin nommer la place de la fontaine.

« On l'appelle Place des Plaines, car elle donne sur les prairies du Royaume et de l'autre côté de la ville il y a la Place du Désert, même si le désert est très très loin en fait. Ces deux places sont remplies de marchands lors du Jour des Rois. Et tu pourras aussi regarder dans la grande rue qu'on appelle Le Pont Des Royaumes, ou simplement le pont ou la rue des marchands avec sa petite place. »

« Ouaip, tu trouveras tout ce que t'as besoin. Faut juste aller voir tout le monde pour regarder les prix et s'amuser à les faire baisser après. »

« Méfie-toi toujours, il y a trop de trompeurs ici. »

« Totkrane a raison là-dessus, certains marchands savent te faire acheter chères des choses de mauvaise facture. Mais si tu suis la méthode d'Etor cela ira, tu verras rapidement qui se fout de toi. »

« Et, fais attention aux histoires de livraison ! » Cria Etor en s'éloignant.





« Bien des choses sont différentes ici par rapport à là d'où on vient. Je vais devoir faire attention. »

« On peut peut-être y aller ensemble ? Je pourrai vous montrer les bons marchands que je connais et ma grande aimera sans doute passer son jour des Rois avec Amandine. Du moins si elles s'entendent ensemble. »

« Pourquoi pas, il faudra que je vois avec elle ce soir, mais comment on va les trouver là permettra de savoir si c'est envisageable. »

« Elles sont à la fontaine, je crois. »

En effet je reconnus tes cheveux noirs à reflet d'argent alors que tu penchais ta tête vers la surface de l'eau pour te laver un peu. On s'approcha vous appelant et vous arrivèrent toutes les deux en face de nous. Ton visage et tes mains portaient encore les traces noires que laissait le charbon sur la peau. En quelques endroits, je vis, en prenant tes mains, de nombreuses écorchures et petites brûlures, probablement la conséquence de la poignée du soufflet à actionner.

« Papa ! Le vieux est méchant, tu sais. Il arrête pas de crier... Il donne aussi des coups avec sa canne... »

« Vraiment, Amandine ? Et Ivalane en a reçu aussi ? »

« Oui. Mais, ça fait pas trop mal. En trempant dans l'eau, ça fait plus mal, Amandine. »

« Beuuuh... L'eau est froide... »

« Ne t'en fais pas Ivalane, Amandine est toujours comme ça. Mais, elle est brave et agit d'elle-même quand elle juge nécessaire. Comment c'est passé la matinée ? »

« Mieux ! Avec Amandine, on arrive faire mieux les choses, car Maître Turicane à moins crier. Amandine, tu reviens après manger, hein ? »

« Hm... D'accord... »

« Super ! Maman, maman, on y va ? »

« Oui. On se voit plus tard, Aldarik ! »

« Ça marche ! Bon, si on y allait nous aussi, Amandine ? Alors, raconte-moi ta matinée. »

« Le vieux crie beaucoup... On devait tirer sur une corde avec un bâton pour lever le soufflet. Il fallait qu'on le fasse vite. On devait aussi amener du charbon et le jeter en haut en utilisant une échelle. J'ai peur de l'échelle, elle bouge... Il y avait aussi des gens qui jettent des pierres en haut... »

« Et que faisait le vieux ? »

« Il regardait. Il avait un bâton en métal qu'il mettait dans le feu et il ressortait rouge ou jaune et il criait qu'on devait mettre du charbon ou faire plus vite avec le soufflet. En bas du four il y avait un truc jaune qui coulait et devenait noir après. Tout était très chaud aussi... »

« Et ce truc jaune tu sais ce que c'était ? »

« Non... Du métal ? »

« Oui, Amandine. Les pierres que les gens jetaient en haut du fourneau, c'est du minerai qui vient de la mine où je travaille. Le charbon brûle, chauffe le minerai, le métal se transforme alors comme de l'eau et coule en bas, tu te souviens ? Quand le métal est très chaud, comme à la forge, il devient jaune blanc brillant. Puis quand il a coulé, le métal refroidit et devient d'une autre couleur. Si noir, c'était peut-être du fer, avec lequel on fait des couteaux pour la cuisine. »

« L'épée est aussi en fer non ? Pourquoi elle est brillante et pas noire ? »

« Le fer que tu as vu est brute, Amandine. Mais, si on polit le fer alors il devient clair et brillant, voir un miroir. »

« Polir... Comme les pierres ? Et, c'est quoi miroir ? »

« Hm... Oui et non. Quand on polit le fer, on va frotter longtemps avec une pierre ou un tissu avec de l'argile pour rendre le métal doux quand tu le touches et brillant. La pierre elle s'est fait polir par





l'eau durant très très longtemps. Et si, on polit beaucoup un métal, il devient alors miroir et reflète ton visage, comme l'eau quand tu regardes à la fontaine. »

« Alors, la machine noire de Papa, c'est un miroir ? »

« Non, Amandine, c'est encore différent. Mais, souviens-toi, on ne doit pas en parler quand on n'est pas dans la maison. »

« Hm... Pardon, Papa... J'ai mal aux mains... »

« Oui, je vois, Amandine. Je vais voir pour te faire quelque chose qui soignera tes mains. »

« Du saucisson ? »

« Si le saucisson pouvait soigner on le saurait, Amandine. Tu espères juste en manger, pas vrai ? »

« Zut... »

Sam nous attendait derrière la porte et nous sauta dessus en arrivant. Il profita de l'occasion pour sortir un peu et vider sa vessie avant de remonter aussi vite. On avala rapidement le repas de midi et nos ventres commencèrent doucement à nous faire comprendre que, manger de la nourriture chaude et équilibrée redevenait nécessaire. Je m'approchai du poêle, que je n'avais pas encore eu le temps de regarder, afin d'en juger l'état et l'efficacité.

« Papa ? Tu veux refaire le poêle, comme à Yonato ? »

« Du moins, essayer d'améliorer celui-ci un peu, Amandine. On va avoir besoin de cuisiner, donc j'aimerais qu'il consomme peu de charbon. Sans qu'il risque de nous intoxiquer... »

« Intoxiquoi ? »

« Intoxiquer, c'est quand l'air est remplacé par la fumée, tu te souviens ? »

« Oui... Comment tu vas faire, Papa ? »

« Déjà enfermer le feu dans un espace fermé, avec une entrée d'air en dessous et évacuer la fumée par la cheminée, en rajoutant un petit toit. Ça doit être possible, avec un peu de travail. »

« Papa, comment tu sais tout ça ? Tu as tout appris à l'école, là-bas ? »

« Certaines oui, Amandine. Mais, pour beaucoup, j'essaie de copier des choses qui existaient et que j'ai simplement vu. Tu comprends pourquoi observer est important ? »

« Hm... Je peux regarder les fours au travail aussi, pour aider ? »

« Oui, tu peux. Même juste pour apprendre comment cela fonctionne. »

On retourna à la Place des Plaines et on se sépara alors, te laissant aller avec Ivalane. Avec Pirali, nous repartîmes vers la mine et retrouvâmes Etor et Totkrane, avant de descendre dans le tunnel treize, continuant à fracturer la roche. On avança la galerie jusqu'au cor du soir, qui marqua la fin de la journée. Au final, nous avons assez bien avancé, et savoir que notre paye nous attendait, nous fit sortir de la mine avec plus d'énergie.

On retrouva les deux filles à nouveau à la fontaine, entrain d'enlever la poussière de charbon et la suie de leurs peaux. En voyant tes mains, je m'empressai de demander quelques informations.

« Pirali, y a-t-il quelqu'un qui produit du miel, ici ? »

« Du miel ? Oui, mais, la plupart de la nourriture viennent des plaines autour de Kotorina. Pourquoi en veux-tu ? »

« En fait, c'est plus de la cire que j'aurai voulu, avec un peu d'huile spéciale et quelques herbes. »

« Dans ce cas, autant aller voir Ermine, elle tient un petit magasin avec tout et rien, derrière chez nous. Mais, que veux-tu faire ? »

« Un miracle peut-être ? Tu peux nous y conduire ? »

« Oui, ça ne changera pas notre chemin de retour de toute façon. Et je suis curieuse de voir ce que tu vas faire. »

On se mit en route, Pirali en tête et vous deux qui suivirent derrière, à parler de tout et rien. Je





surveillais quand même un peu ta conversation, histoire de m'assurer que tu ne parles pas de mon monde et de sa technologie. Mes yeux se posèrent, alors, sur les cicatrices sur le bras de ton amie. « Pirali ? Je sais que cela ne me regarde pas, mais, les traces sur les bras de ta fille, d'où viennent-elles ? »

« La violence de la boisson... Ma grande lui servait de défouloir, quand je n'étais pas là... Dès fois, je la retrouvais en sang par terre, frappée, brûlée... Une autre fois... Une autre fois, j'ai eu si peur. Elle n'arrivait plus à respirer, tellement elle avait été frappée au ventre... »

Pirali s'arrêta un moment, cachant ses yeux de sa main, comme pour ne pas montrer sa honte. Je posai ma main sur son épaule, pour lui donner un peu de réconfort.

« J'aurai dû mieux la protéger, prendre les coups à sa place... Pourquoi ai-je attendu que ce salopard parte... »

« Si tu avais essayé de partir, il aurait essayé de te retrouver, et elle ne serait pas en vie, aujourd'hui. Sans parent, tu n'avais personne vers qui te tourner, n'est-ce pas ? »

« Non... Si tu n'as pas d'argent, les gardes n'interviennent pas... J'ai... J'ai essayé une fois de la laisser chez une autre personne, une femme qui disait être la sœur de ma mère... Mais, c'était pareil. Elle l'obligeait à nettoyer, à travailler, et souvent, elle se faisait battre... Parfois même, elle la jetait à la rue, le soir... Seule dans le noir et tous ces alcooliques de la nuit... »

« Pauvre enfant... Cela a dû lui laisser des traumatismes... Et à toi aussi... »

« Heureusement, quelqu'un l'a protégé de ces alcooliques qui cherchaient à l'utiliser pour leurs plaisirs... Ils n'ont jamais pu la toucher... »

« Quelqu'un ? »

« Tu te souviens de l'enfant dont la mère a été brûlée jusqu'à la mort, par le mage ? C'est elle qui l'a protégé. Alia... Elle a tellement changé depuis... Elle a deux Hibernas de plus qu'Ivalane... »

« Elle a survécu seule ? »

« Elle est restée un moment dans la rue, et ayant connu cela, je lui donnais parfois de la nourriture, couverture ou de l'argent en secret. Je voulais lui dire de venir chez moi, mais avec l'autre... »

« Tu n'as pas eu une vie facile jusqu'à aujourd'hui... Et maintenant, tu travailles, et ta fille aussi pour survivre... »

« Au moins, personne ne nous frappe comme avant, tu sais... On est heureuses de vivre comme ça aujourd'hui. J'espère juste pouvoir donner de meilleurs jours à mon enfant... Je pense que tu comprends aussi ? »

« Oui, dans un sens... »

Comment pouvais-je lui répondre autre chose... Je me sentis moi-même honteux par rapport à certains points de mon monde. Pirali n'avait reçu d'aide de personne et le malheur, qu'elle a vécu, aurait pu faire pâlir d'une honte immense bon nombre d'habitants de là d'où je venais. Elle se disait lâche, mais, elle se tenait debout, continuant d'avancer avec un amour dans ses yeux pour sa fille, Ivalane, dans une cité qui ne lui accordait aucune valeur, ni aide.

« Pirali, crois-moi quand je te dis que tu es une personne courageuse. Bien plus que beaucoup de femmes que j'ai pu voir... Tu l'as protégée comme tu as pu, et elle vit et sourit aujourd'hui... »

« Merci... Je ne sais pas pourquoi, mais, j'arrive facilement à parler de tout cela avec toi, ça fait un bien fou... Tu sais, il fut un temps où les rêves pouvaient devenir réalité, c'était avant le Carnage Royal... J'aimerais que ses rêves le deviennent... Ah, voici la boutique que je te parlais... »

« Ah, je vois... Je reviens vite. Amandine, tu restes avec elles, d'accord ? »

Je partis chercher auprès de la vendeuse les différents ingrédients nécessaires à la mixture que je voulais faire. La cire d'abeille étant très commune pour la fabrication des bougies et de certains





savons, en trouver ne fut pas difficile. Trouver une huile nourrissante, pour la peau, était une autre affaire, car l'huile culinaire coûtait suffisamment cher pour que l'on l'économise au maximum. Sans connaître tous les noms des plantes, il fallut un petit moment avant de trouver une sorte de mélange d'huile de poturasse et autres. Enfin, pour les herbes, une sorte de menthe et des racines semblables à de la consoude. Contrairement à ce que je pensai au départ, je ressortis avec le double de quantité et deux bols de céramiques assez gros, mon salaire en moins. On se dirigea, enfin, vers la maison d'où sortit Sam en courant et sautant sur nos invités.

« Amandine, va sortir Sam avec Ivalane et Pirali, le temps que je m'occupe de ça, d'accord ? »

« Beuuu... Pourquoi moi ? »

« Je dois préparer tout ça, car c'est une surprise... Et tu voulais prendre Sam, rappelle-toi ! Regarde, il attend pour aller balader. »

« Amandine, c'est ton chien ? » Demanda Ivalane.

« Oui. Le pauvre était tout seul dans la forêt. »

« Il est gentil et tout doux. »

« Bien, les filles ! On va aller balader avec lui. Amandine, tu sais où aller ? »

« Oui... On y va, Papa ! »

Profitant de leurs absences, j'allumai rapidement le feu dans le poêle avec les restes de charbon et bois qui traînaient. Au fond de chacun des bols, je déposai de cette menthe et des rondelles de consoude broyées avec une pierre polis. Une fois le mélange ressemblant à une sorte de pâte, j'ajoutai l'huile et des morceaux de cire, qui fondirent près du feu. Une fois tout liquide, je mélangeai, en brassant le mélange à l'aide d'un bâton taillé. Je laissai refroidir pour que la mixture prenne la bonne consistance, avant de la tester sur le dos de ma main.

La porte s'ouvrit et Sam rentra en courant et renifla le contenu des bols que je pris en main rapidement.

« Il est trop marrant votre chien ! Amandine, je pourrais venir le sortir avec toi ? » Demanda Ivalane.

« Faut voir avec Papa... »

« Nous sommes de retour, Aldarik. »

« Je vois cela. Ivalane, viens donc ici avec ta mère. »

Elles s'approchèrent et je pris une des mains d'Ivalane de ma main gauche, ce qui la fit rougir comme une fraise. Avec l'index, je pris une noisette de la mixture et je commençai à l'appliquer sur sa main en massant. Une fois le produit absorbé, je relâchai sa main avant que ton visage ne se crispe trop.

« Voilà, ta peau semble bien réagir. Il faudra le faire chaque soir, et après le bain, si tu y vas. »

« C'est quoi ? Ça sent bon... »

Je le me levai et je tendis le premier bol à Pirali.

« Cette mixture pourra, peut-être, vous redonner des mains douces, tout en guérissant un peu les plaies. »

« Comment tu... Es-tu un herboriste, Aldarik ? » Demanda Pirali

« Non. C'est basé sur quelque chose que j'ai simplement vu. J'espère que cela marchera et vous plaira. Vous me montrerez le résultat dans une semaine. »

« Merci... Mais, Amandine ? »

« Ne t'en fais pas, il y en a un bol pour elle. Ivalane, tu es une enfant qui doit prendre soin de ses mains, alors pense à l'appliquer comme je l'ai fait, d'accord ? Amandine va faire pareil. »

« Merci... »

« C'est la première fois que quelqu'un... Nous offre un cadeau comme cela... Merci, Aldarik. Merci





Amandine. »

« Papa sait beaucoup de choses. Mais, c'est mon Papa ! »

« Oui et personne ne peut te le prendre, dommage... Viens, Ivalane. Il est temps de rentrer avant qu'il fasse noir. On se voit demain pour le jour des Rois, alors ? »

« Qu'en penses-tu, Amandine ? Tu veux aller voir les boutiques avec Ivalane ? »

« Hm... Après gros sommeil, oui ! »

« Bien ! On passera vous chercher, Aldarik, demain en milieu de matinée. Merci encore... »

« A demain, Amandine ! »

« Oui, Ivalane ! »

Elles partirent rapidement et je fermai la porte derrière elle, empêchant Sam de vouloir sortir dehors pour les suivre.

« Bien, Amandine. Passons à ton cas. »

« Quoi, Papa ? »

« Donne-moi tes mains, je vais y appliquer la mixture. Ça serait dommage que tes jolies mains s'abîment à travailler. »

« Pourquoi mes mains s'abîment ? »

« La chaleur, la poussière assèchent la peau, Amandine. Le manche en bois brûle par frottement. Tu as dû avoir mal, avec ces coupures. »

« Oui... Mai, s Ivalane le fait sans rien dire, alors j'ai fait aussi... »

« Et c'est bien. Tu as entendu tout ce qu'elle a vécu n'est-ce pas, Amandine. On n'a pas vraiment le droit de se plaindre, vu comment elle est courageuse. »

« Hm... Papa ? Pourquoi son papa lui faisait mal ? C'est sa fille... »

« Tu sais, s'il y a des gens biens, des gens gentils, des gens tendres, il y a aussi des gens mauvais, durs, et violents. Il y a des gens qui changent aussi, gentils qui deviennent méchants et inversement. Peut-être que son père avait eu un passé douloureux et qu'il devait faire sortir cette tristesse ou colère pour se soulager... Cela reste mal de faire mal à un enfant comme ça. »

« Et, on peut pas rendre tout le monde gentil ? »

« Il y a des gens, pour qui, on ne peut rien faire, Amandine. Surtout ici, où chacun est livré à lui-même. Sinon, il y a bien la théorie du bonheur. »

« La théorie du bonheur, c'est quoi, Papa ? Ça a l'air bien ! »

« Cela disait, si tu rends heureux quelqu'un, il rendra heureux quelqu'un d'autre, et ainsi de suite. »

« C'est vrai ? C'est qui, qui disait ça ? »

« Une fille mignonne comme toi qui s'appelait Komari, je crois. »

« Une fille ?... » Dis-tu avec un regard inquisiteur.

« Qui n'existait pas en vrai, mais dans une histoire. »

« Une histoire ? Papa, tu peux me la raconter ? »

« Avant d'aller dormir, alors. Mais d'abord, mangeons. »

On termina la nourriture qu'on avait ce soir-là, de façon à déjeuner demain dehors. Bien que cela ne faisait que quelques jours seulement, je pouvais noter des bons changements dans ta manière d'être. Mais aussi, une pointe de jalousie qui pouvait rapidement apparaître. Passer du temps avec Ivalane permettrait de te faire voir et comprendre la vie réelle.

On se coucha, après, pour la dernière fois dans nos sacs de couchage. Le lendemain, nous aurions à nouveau des lits pour dormir. Alors que tu collais ta tête contre mon cœur tout en souriant, je te racontai une nouvelle histoire en te caressant tendrement la tête, avant de sombrer tous deux dans le sommeil rapidement par la fatigue de la journée.





Le son de la cloche, cette fois-ci, raisonna deux fois. De la musique commença à s'entendre au loin. Pour couronner le tout, Sam se mit à hurler, d'un aboiement long et différent de d'habitude, quand quelqu'un frappa à la porte. Face au risque de me prendre encore une gifle, je sortis de la chambre rapidement et pris l'épée en main, au cas où. Sam resta bien à un pas derrière la porte pour aboyer, mais se tut rapidement en me voyant arriver. Il se colla contre ma jambe pendant que j'ouvris la porte.

« Récupération du loyer au nom de la Cité ! »

Un homme assez bien habillé d'un pourpoint jaune et bleu, dans un tissu similaire à de la soie, était devant la porte. Il était suivi par deux gardes, équipés simplement gambisons, casques, gants de cuir et gourdins, portant un coffre suspendu. Tous les trois portaient une étoffe aux couleurs blanche et bleu, les couleurs de la cité, soit en ceinture, soit autour du bras, soit enroulée autour d'un joli chapeau bordeaux pour le premier homme. Voulant parler, je dis à Sam d'aller te voir pour te réveiller, ce qu'il fit après avoir envoyé un dernier aboiement en reculant.

« Pour cette maison, vous devez verser vingt-cinq gros d'argent, qu'importe la provenance. Il me faut aussi les noms et occupations des résidents. Et faites vite, j'ai tout le quartier à faire. »

« Très bien, je vais vous chercher cela. Je m'appelle Aldarik, mineur ici. Ma fille, Amandine, actionne les soufflets de la fonderie de Turicane. Nous sommes arrivés ici durant la semaine. »

« Nouveaux arrivants ? Il me faut votre origine et les âges pour enregistrer cela au Conseil. »

« Nous venons de Yonato, j'ai passé trente Hibernas et ma fille dix. »

« Pas de compagne ? »

« Non. Juste moi, ma fille et notre chien. Je reviens de suite. »

Je retournai dans la chambre pour chercher la somme d'argent, observant Sam essayant de te lécher le visage pendant que tu grognais, essayant de te cacher dans ton sac. Je revins de suite auprès de cet homme et lui donna l'argent. Il posa sur manuscrit et commença à écrire à côté de nos noms.

« Ont payé par sept gros d'Ilsim, quatre gros de Kotorina, cinq gros d'Ardora et neuf gros de Talama. Bien, nous repasserons le prochain jour des Rois à la même heure. Tâchez d'avoir tout prêt ! Et sachez que les gardes ne toléreront pas les excréments de chien, ou humain dans la rue. »

« Notre chien attends d'être hors de la ville pour cela. »

Il fit signe rapide et presque dédaigneux du bras aux gardes derrière et ils partirent vers les autres maisons. Je rentrai et refermai la porte, quand je me pris un coup de pied dans la jambe. Sans me retourner, je sus d'où il venait. Aussi, d'un geste, je t'attrapai et te serrai dans mes bras.

« Bonjour, Amandine. Tu as bien dormi ? »

« Trop de bruit... »

« On y peut rien là-dessus, Amandine. Par contre, on peut arranger un peu ton apparence, tu as les cheveux en pagaille. »

« C'est Sam... »

« Au moins, il t'a réveillé et il semble heureux de l'avoir fait. »

« Beau... Je préfère quand Papa me caresse la tête. »

« Alors que tu me donnes des coups de pieds ou des gifles. »

« Parce que tu ne me donnes pas à manger... »

« Tu sais, Amandine. Si tu continues comme ça avec la nourriture, tu finiras comme un tonneau qu'on doit rouler. »

« Papa me roulera... »

« Le pire au final c'est que tu es tellement mignonne que je n'arrive pas à te stopper. Je vais





demander à Sam de te donner un bisou après moi. »

« Papa, oui. Mais, pas Sam ! Il pue... »

« Oui, je sais. Dès que l'on aura un baquet, on pourra, enfin, le laver. Ivalane et Pirali ne devraient pas tarder à arriver. Alors, je vais te coiffer un peu. Que dirais-tu de mettre ta jolie robe, aujourd'hui ? »

« Je peux ? Ça va pas rendre triste mon amie ? »

« Peut-être ou pas. Si elle l'aime, cela peut aussi donner une idée de cadeau pour elle, non ? »

« Hm... Papa, pourquoi ça fait bizarre là quand je pense à Ivalane... »

« Bizarre ? Comme une gêne ? C'est peut être que la vie d'Ivalane te fait ressentir un peu de honte, quand tu compares à la chance que tu as par, rapport à elle. Souviens-toi, je te l'avais expliqué. »

« Mais, elle a sa vraie maman, elle... Je comprends pas... J'ai Papa, mais c'est pas mon vrai papa... »

« Mais, même avec tout cela, tu te sens plus heureuse qu'elle, non ? Les gens, de manière générale, ne supportent pas la vue de personnes plus malheureuses, un peu comme toi avec Sam quand tu l'as vu. » Dis-je en te peignant les cheveux, avant de refaire les tresses.

Tu restas silencieuse, le temps de mettre ta robe d'anniversaire et de finir ta coiffure. Ce fut la première fois que je pensai à ton amnésie concernant tous tes souvenirs, d'avant notre rencontre. Je me demandai si elle ne touchait pas aussi tes expériences dans les sentiments car, comme là, tu semblais les découvrir pour la première fois. Peut-être, était-ce aussi l'œuvre de la fusion initiale avec la fée, ou bien que tu étais réellement une nouvelle âme née de la rosée en bas de la colline. Entre mes questions et les suppositions initiales d'Olma, je ne savais plus quoi penser.

Je fus tiré de mes pensées, pendant que je m'habillai à mon tour, par Ivalane qui appela et frappa à la porte. Sam, naturellement, courra et aboya gaiement, reconnaissant un ami de la famille. Tu allas ouvrir la porte ensuite.

« Ouah, Amandine ! Ta robe est jolie... Et le ruban dans les cheveux... Oh, le pendentif... »

« Papa m'a offert tout ça quand on était à Yonato... Tu aimes le pendentif ? »

J'arrivai juste, quand je te vis retirer le pendentif avec la pierre verte et nouer la ficelle de cuir autour du cou d'Ivalane.

« Tiens, prends-le... »

« Ouah, je peux ? Je te le rendrai ce soir ! »

« Non... je veux te le donner... » Dis-tu en prenant ton amie dans tes bras.

« Je sais pas si maman est d'accord... La crème déjà... »

« Ne t'en fais, Ivalane. Accepte le cadeau qu'Amandine te fait, car elle le fait avec son cœur...

Montre-moi tes mains, pour voir. »

Je me baissai et pris sa main gauche pour en toucher la peau. L'effet se faisait déjà sentir. La peau sembla un peu moins craquelée et plus souple. Avec quelques applications encore, elle pouvait redevenir douce. Il aurait été idéal d'avoir un lait végétal à ajouter, mais je n'osais imaginer le prix d'une telle denrée.

« C'est pas mal, Ivalane ! Toi et ta maman, vous devez en appliquer tous les jours. Tu ressens déjà la différence ? »

« Oui, ma main est moins dure. Maman espérait que cela soulage la douleur aussi... »

« Si on trouve la bonne fleur, cela doit être possible. Peut-être en haut des montagnes, il y en a. »

« Papa ! Tu regardes pas mes mains ! » Dis-tu en me sautant dessus.

Sam, voyant cela, nous sauta dessus en aboyant par jalousie. Ce qui donna une scène suffisamment hilarante pour qu'Ivalane éclata de rire, suivi de Pirali, qui arriva tout de suite après. Il fallut me débattre un peu, pour enfin me dégager et me révéler.





« Eh bien, C'est un festival chez vous ! Pas besoin d'aller sur les places pour s'amuser ! »  
« Ce n'est pas tout le temps comme cela, rassure-toi. Comment vas-tu, Piralî ? »  
« Bien, surtout après ce rire. Merci encore pour cette mixture, elle fait de l'effet, je le sens. »  
« J'ai pu voir qu'elle marchait assez bien sur Ivalane, c'est une bonne chose. Je m'occupe rapidement de Sam et je vous rejoins sur la Place des Plaines. »

Tu partis avec elles pendant que je pris Sam en laisse et fermai la porte. Je lui fis un rapide tour hors de la ville avant de le laisser boire à la fontaine, en face de chez nous. Même dans les petites rues, il était possible de voir de l'animation. Les familles allant et venant, les enfants courant dans tous les sens, la musique en fond sonore. Je ramenai Sam à la maison et prit la grande bourse d'argent avec moi, que je glissai dans ma besace.

Après avoir fermé la porte à clef, je partis en direction de la place. Plus je m'en rapprochai, plus la foule ralentit ma progression. C'est en arrivant sur la place que je pris conscience du nombre de vies qui habitaient cette cité, car celle-ci était animée dans tous les sens. Faisant un circuit labyrinthique autour de la fontaine, des étales s'alignaient avec des gens négociant, appelant, discutant. Les enfants courraient entre les adultes, regardaient un musicien jouer ou un jongleur équilibriste faire son numéro.

Les marchands venaient de tout le royaume et même d'autres terres, à en juger par les produits exotiques visibles sur leurs étales, et de leurs tenues et ethnies. Certaines étales prenaient beaucoup de place, poteries, meubles, tapis et même des chevaux. Seuls les animaux à vendre étaient autorisés sur la place, les animaux utilisés par les marchands devaient être amenés à une des étables, tenues par les auberges, pour ne pas gêner. D'autres, beaucoup plus petites, ne vendaient pas forcément des objets à bas coût, comme des bijoux, sel, remèdes... Néanmoins, aucun marchand de livres, ce qui me fit poser des questions. Je te retrouvai, enfin, avec Piralî et Ivalane, devant la fontaine.

« Papa ! Papa, viens voir ! Il y a des belles tartes, là ! »  
« Doucement, Amandine ! Je sais que tu as faim, mais ne tire pas comme ça ! »  
« Regarde celle-là, avec de la crème... »  
« J'ai compris, Amandine. Mais, si on l'achète, je ne veux pas t'entendre demander autre chose, d'accord ? »  
« Oui ! Je demanderai plus rien en la mangeant ! »  
« Et après l'avoir mangé, Amandine ! »  
« Zut... »

Je pris alors la tarte en question pour un gros d'argent, demandant à la couper en quatre. J'invitai Piralî et Ivalane à en prendre une part. La pâte était un peu sablonneuse. La crème était bien réussie, même si cela ne semblait être qu'un mélange d'œufs et de crème, avec une sorte de rhubarbe légèrement citronnée. Après autant de jours à ne manger que de la nourriture de voyage, avaler quelque chose de cuisinée était un vrai régal.

« Merci, Aldarik... Voir ma fille si heureuse dès le matin... Cela faisait longtemps que ce n'était pas arrivé. »  
« Tu es bien différente là, par rapport à la mine. »  
« C'est que je ne pense pas en travaillant, en fait. Et, Etor met une ambiance qui ne laisse pas de place à ces pensées. »  
« Dans l'ensemble, nous avons le même salaire. Pourtant, j'ai l'impression que tu as plus de difficultés, non ? »  
« Tu connais le dicton, n'est-ce pas ? Les dettes d'une personne sont celles de sa famille... »  
« Ah oui, je comprends... »





« Ne t'en fais pas. Bientôt, on sera libres de tout cela et je pourrai travailler juste pour elle. »

« Tu n'es pas obligée de rester ici, alors ? Pourquoi pas Yonato ? C'est un village, mais la vie est bien là-bas. Et, Olma ne dira jamais non à des gens travailleurs, comme vous deux. Si un jour tu le veux, Amandine fera une lettre que tu pourras remettre au vieil archiviste. »

« Une lettre ? Attends, Amandine sait écrire ? »

« Oui, plus ou moins bien. Toi et Ivalane ? »

« Non... Il n'y a jamais eu personne dans la ville basse pour nous apprendre, et il faut de l'argent pour... »

« Dans ce cas, Amandine serait heureuse d'apprendre à ta fille. Si on lui demande, elle sauterait de joie. »

« hm... Oui, j'imagine que ma fille adorerait apprendre... Mais, on doit travailler toutes les deux... »

« Cela peut être fait après le travail. Une heure par ci, une heure par là. »

« Heure ? »

« Ah, oui... Cela veut dire moment, là d'où je viens. Cela fera du bien à Amandine aussi, de jouer au professeur. Je pense qu'elle pourra apprendre de cette expérience. »

« Elle a de la chance cette Amandine... Je n'ai jamais vu un parent traiter son enfant comme cela... Ce n'est même plus de l'amour à ce point, c'est encore plus haut... »

« Euh... Pirali ? » Dis-je après la surprise de sentir sa tête se poser contre mon épaule.

« Juste un instant... Un court instant que je ressente... La lumière... »

« Je... »

« Chut... »

A ce moment-ci, je ne sus plus quoi dire, ne voulant pas la blesser en étant direct. Il s'écoula un petit moment, avant que je ne trouve les mots et la force de le dire.

« Amandine est la seule raison de mon existence encore aujourd'hui... Si je respire c'est par et pour elle. Quelque chose de spécial m'unit à elle... J'ai juré de rester à ses côtés pour toujours... »

« Amandine... Je t'envie beaucoup, petite Amandine. » Dit Pirali en se redressant.

« Désolé d'être aussi direct Pirali. Mais, je ne préfère pas laisser le doute s'installer. Sans compter que... Les choses peuvent devenir dangereuses pour ceux qui nous sont proches... Je ne veux pas que vous subissiez les conséquences de ce que nous sommes... »

« Chacun à son histoire sombre au final... Je comprends... J'ai l'habitude... J'ai pu ressentir la lumière au moins un moment... Un moment de rêve contre une vie à tout donner pour ma fille... Cela me va... »

« Pirali ? »

« Allez, on va se bouger un peu ! Vous avez beaucoup de choses à acheter, non ? On va vous aider pour tout cela. Après tout, si ma petite Ivalane doit apprendre à lire chez vous, autant que cela soit joli ! Ivalane ! Amandine ! On y va ! »

« On commence par quoi, Papa ? »

« Par quoi... Déjà la chambre et tout ce qu'il faut pour la cuisine, je pense... »

« Un jambon là ! On peut l'accrocher dans la cuisine ! »

« On va plutôt prendre les légumes ici, Amandine. »

« Beuuu... »

On se dirigea donc vers plusieurs étals de meubles pour voir les prix et négocier, chose que je laissai faire Pirali, qui avait une sacrée maîtrise du marchandage. On commença par ramener un lit à monter à la maison, que Sam renifla pendant un moment. Puis, un petit coffre, un baquet assez large pour y laver notre chien, une table à étagères pour la fenêtre de la chambre, deux lampes à huiles et l'huile





à brûler qui allait avec. Pour le reste, nous pûmes avoir la possibilité d'aller sur la rue du Pont et la Place du Désert, pour tirer encore les prix vers le bas.

L'artère principale de Kotorina était remplie d'arches de marchands, qui étalaient les objets à vendre dans la rue pavée, entre les animations d'artistes et de voyageurs qu'il y avait. Il y avait tellement de choses, que je ne savais pas où regarder, ni comment te contenir de courir partout. « Ici vous trouverez tous les objets du quotidien. Il vaut mieux y venir comme aujourd'hui, car le reste du temps, les prix sont beaucoup plus haut. » Expliqua Pirali.

Arrivant au croisement de la grande rue, qui montait vers la ville haute, il y avait cette petite place avec une étrange structure en son centre. Trois potences de bois tenaient en l'air des cages en fer via une poulie et corde reliée à une grosse roue en bois avec un manche. Dans une de ces cages, un homme se trouvait, mais, contrairement à une exécution, le bourreau faisait descendre la cage sous la rue, dans les profondeurs de l'ancienne cité, et remontait la cage une fois que la corde donnait du mou. L'homme qui remontait était toujours en vie, mais, dégoulinait de liquide et autres, dont l'odeur faisait penser à un égout. Une fois remonté, le bourreau s'adressa à la foule qui regardait d'un air écoeuré et fasciné à la fois.

« Celui qui n'obéit pas aux lois est puni comme cela ! Ce voleur fera encore huit plongées avant de rester là pendant deux jours ! »

« Amandine ! Viens, ne restons pas là ! »

« Pourquoi, Papa ? Tout le monde regarde... »

« Oui, mais, toi tu ne dois pas regarder... Je dois t'expliquer tout cela avant ! »

« Aldarik, cela est habituel ici, tu sais... C'est la Justice... »

« Pirali, le mot justice a une signification très variable en soi... Cet homme a-t-il seulement pu expliquer son geste ? »

« Il a volé, cela ne demande pas d'explication. Si tu voles tu finiras dans la cage et tu feras autant de descentes que la valeur de l'objet volé. »

« N'est-ce pas un peu radical ? »

« Les lois sont simples et facilement retenues. Tout le monde sait comme cela et personne n'y échappe. Il y a déjà eu un Egnora dans cette cage. »

« Simples de façon à ce que personne ne passe au travers ? Et dures pour que tout le monde s'en rappelle ? »

« Oui. Comme il est interdit de tuer, la Cité fait ainsi pour punir. »

« Papa, je veux regarder ! »

« Non, Amandine ! Pas sans que tu comprennes tout ce qui se passe. »

« HM... Méchant Papa ! » Dis-tu en me donnant un coup de pied.

« Amandine, cela suffit ! Si tu continues, je te ramène à la maison et tu y resteras ! Pirali, avançons s'il te plaît...»

On se mit à marcher rapidement pour s'éloigner du croisement et se diriger vers la Place du Désert. Tu continuas de ronchonner, malgré Ivalane qui te parla de tout et rien pour faire passer ta colère.

« Aldarik, je ne comprends pas pourquoi tu lui as interdit de regarder. »

« Cela n'est pas adéquat pour son âge, Pirali... »

« Tout le monde regarde cela. Je me souviens d'en avoir vu en étant plus jeune que ma fille. C'est normal... »

« Comme le fait que tu aies dû épouser à quinze ans un ivrogne qui te battait, et aussi Ivalane ?... Que personne ne te vienne au secours ? »

« Les choses sont comme ça... Elle en verra d'autres des supplices, tu sais...»





« Je sais... Ce monde n'est pas le même que le mien, la façon de faire la justice... Mais, au moins, aurais-je le temps de lui expliquer certaines choses qui l'aideront à comprendre ses émotions, avant que cela se reproduise... » »

« Comment était la justice dans ton royaume, alors ? Si tu viens de loin... »

« Comment... Les lois étaient complexes et floues... Il fallait des gens pour comprendre et utiliser les lois... Et des gens pour juger et condamner les crimes... »

« Pourquoi si compliqué ? Tout le monde les respectait ? »

« Oui... Enfin... Non... C'est vrai que la justice était plutôt orientée ou achetée... Soit par des intérêts de pouvoir, soit par l'argent... On disait souvent justice à deux vitesses... »

« Le méchant était-il toujours puni ? »

« Non... C'est vrai... Dès fois, cela prenait tellement de temps que le méchant finissait libre... Il y avait des choses de biens, mais beaucoup de mauvaises...»

« C'est pire qu'ici alors, tu vois. Mais, je comprends pas pourquoi lui interdire. Tu veux lui expliquer quoi ? »

« Ce supplice provoque des sentiments spécifiques chez les gens qui regardent et chez celui qui le subit. Je veux qu'Amandine comprenne ces sentiments et tout ce que cela engendre, pour éviter que son cœur ne devienne ténèbres. Je ne veux pas qu'elle prenne plaisir à voir des gens souffrir... Quant à ce qui est le moins mauvais... Peut-être, un mélange des deux...»

On arriva sur la Place de Désert, après un moment de silence qui suivit ma dernière phrase. La place était tout aussi bondée que la première, entre les marchands et les gens de la ville. Ici, pas de fontaine, mais une sorte d'ancien aqueduc brisé d'où l'eau, venant des montagnes, coulait dans un bassin de style différent, sur un des bords de la place. L'architecture des bâtiments étaient aussi différente. Davantage de terrasses ouvertes, des maisons plus grandes, plus décorées et aucun tissu ni planches ne recouvraient les rues pavées entre les bâtiments.

L'endroit était aussi plus verdoyant, grâce à l'eau des aqueducs. Arbres, buissons poussant un peu partout... L'ambiance n'était aucunement comparable et te fit suffisamment forte impression pour te tirer de ta mauvaise humeur. Curieux de la situation, je questionnai Pirali à ce sujet.

« C'est là que vivent les gens avec beaucoup d'argent, mais, qui ne sont pas des anciennes Familles d'Egnora. C'est pourquoi les marchands, ici, vendent davantage de beaux objets chers. On aime y venir pour regarder, avec Ivalane. »

« Je vois... Les murailles sont aussi bien différentes, ici. Mais, toujours sur trois rangées... Pirali, quel est ce grand bâtiment rectangulaire là-bas, au pied de la Cité Haute ? »

« La caserne où sont formés les gardes. Tous ceux qui veulent apprendre à se battre, vont là-bas payer des leçons. Mais, c'est cher et difficile... »

« Une école de combat donc... Est-ce la seule école ici ? »

« Non, il y en a trois. L'école de combat là. Dans la Haute Ville, il y a l'Académie d'où viennent les grands généraux du Royaume. Et dans notre coin, une taverne donne des cours de cuisine en échange de travailler là-bas, si on ne peut pas payer. »

« Quelqu'un qui explique et apprend aux gens ? »

« Pas vraiment en fait. On suit les ordres et on apprend en faisant. Il faut beaucoup de temps pour ça, surtout le soir...»

Tout en discutant de la ville, on se posa sur une roche taillée, tombée au sol il y a longtemps, pendant qu'Ivalane et toi regardiez les produits en ventes. Je me dis, qu'en Estiva, cette place devait être agréable avec l'eau tombant comme cela, avec un verre d'eau à la menthe sous l'ombre des murs. Je fis part de l'idée à Pirali, qui sembla assez d'accord, avant de reprendre notre recherche de





matériel pour la maison. Un objet coute cher, à quinze gros négocié. Mais, cette lampe à huile à suspendre au plafond du salon, en céramique gravée et peinte, en valait le coup, et le vendeur nous offrit le clou. Lorsqu'il fut question de la table, Pirali suggéra une table basse et des coussins à la place de chaises. Cela réduirait les dépenses tout en laissant une idée d'espace dans la pièce. On suivit son conseil, retournant dans l'artère principale, chez un négociant qu'elle connaissait.

L'arche du magasin, donnant sur une rue parallèle avec quelques meubles en démonstration, était connectée directement à l'atelier dans la cour où se trouvait une grange, caché par le mur de la rue qui suivait l'arche. On passa entre les meubles, Pirali en tête, cherchant du regard le mobilier adéquat, jusqu'à ce qu'un homme grisonnant avec une longue barbe vint nous saluer.

« Tiens, te revoilà, toi ! Que cherches-tu cette fois ? » Dit-il d'un ton lassé en voyant Pirali.

« Ce n'est pas pour moi, mais pour mes amis ici. As-tu une table basse assez grande pour quatre personnes ? »

« Mouai, j'en ai deux. Etane ! Va me chercher les deux tables basses ! Si ce n'est pas pour toi, tu peux attendre dehors. »

« Ben, je compte aussi en profiter de cette table, donc je vais rester. »

Rapidement, un jeune homme, sortant de l'adolescence, arriva avec la première table. De format rectangulaire, elle présentait des sculptures et un bois polis très joli et ancien, mais que j'imaginai hors de prix. Aussi, je commençai à examiner de très près le meuble en question.

« Celle-ci est une beauté, et je vous la laisse pour soixante gros ! »

« Elle est jolie, mais trop chère. Elle semble avoir été pas mal utilisée. » Dit Pirali.

« Trop chère ? Tu ne sais donc pas voir ? Cette table appartenait à un Egnora de la Cité, ce qui en fait un meuble de prestige. »

« Vraiment ? Mais, tu peux le prouver ? » Demanda Pirali

« J'ai la lettre de session, fillette ! »

« Mais, personne ne sait lire ici... Ça peut dire n'importe quoi. »

« Au-delà de toutes ces questions sur l'origine du meuble, Il y a des traces inquiétantes dessous. Inutile de négocier celui-là, il n'en vaut pas le coup, Pirali. »

« Comment ça, Aldarik ? »

« Ce meuble est bouffé par des vers à bois. En tapant, de la poussière tombe de trous en dessous. Et là, je présume qu'il s'agit d'une sorte de pâte à bois fait avec le ponçage du meuble, pour cacher le défaut. Oui, avec l'ongle le trou apparaît.

« Papa, c'est quoi un vers à bois ? »

« Viens, regarde là. C'est un petit animal, blanc et long, qui mange le bois et fait des trous, comme ici. Il mange le meuble et l'abîme. Mais, le plus gros problème est que si on ramène ce meuble chez nous, les vers vont manger le bois de la maison aussi. »

« Et on peut rien faire, Papa ? »

« Si on le voit rapidement, oui. Mais, là je crois qu'il est trop tard... Tu es bien plus mignonne quand tu ne fais pas la grimace, tu le sais, Amandine ? »

Tu répondis par une grimace pendant que Pirali et l'homme repartirent en discussion pendant que la seconde table arrivait.

« Mais, ce meuble est pourri. Pourquoi le garder ? »

« Il n'a rien à craindre, je me suis occupé de ce meuble. Je l'ai étuvé et huilé à fond, ignorante ! »

« Oui, Amandine. Les vers à bois détestent la chaleur. Donc, en faisant chauffer à la vapeur, cela tue les vers. Passer une bonne couche d'huile aide aussi, tout en nourrissant et rendant plus beau le bois. »





« Hm... Papa, regarde l'autre table, elle a un trou au centre. »

« Oui, avec de la céramique émaillée, on dirait. Elle est plus simple et robuste. Elle me semble bien et son ouverture au centre me donne une idée... »

« Je pense qu'on va prendre celle-ci. Mais, tu peux nous la faire pas trop chère ? »

« Rahh ! Si tu pars d'ici de suite, je la fais pour trente gros ! »

« Aldarik ? »

« Va pour trente gros ! »

Je sortis la somme que je donnai à l'homme puis il fallut réfléchir à la manière de la transporter jusqu'à chez nous. Fort heureusement, le propriétaire ordonna au jeune homme de m'aider à porter la table jusqu'à la maison. Prenant la table devant, j'ouvris la marche pour rentrer chez nous, tout en étant soulagé que le bourreau et son condamné aient disparus de la rue en repassant devant.

« Pirali, tous les meubles de cet endroit semblaient avoir déjà histoire, si je ne me trompe pas. »

« Oui. Alka les rachète à la Cité quand une maison se vide, les répare et les vend. Cela permet d'avoir des beaux meubles pour pas cher ! » Dit-elle avec sourire.

« Vous semblez avoir une relation spéciale, non ? »

« Hm ?... Non ! Disons qu'il me connaît depuis longtemps... »

« Maître Alka est toujours comme ça avec tout le monde. Mais, il est connu des orphelins de la ville... » Dit Etane

« C'est vrai que tu as connu la rue, toi aussi... » Se rappela Pirali.

« On peut m'expliquer ? »

« Pour faire simple, quand il prend les meubles, il reste toujours des choses dedans comme des vêtements. Il laisse ça dehors sur un tonneau pour que les orphelins aient de quoi s'habiller. Parfois, il laissait un peu de nourriture. Mais comme toujours, il crie et râle sur tout le monde. »

« Et il en prend un, pour le former au travail du bois, de temps en temps... Je lui suis reconnaissant de m'avoir pris cette fois... »

« Je vois... Une bonne âme au fond qui ne veut pas le paraître. »

« Ça veut dire quoi, Papa ? »

« Que certaines personnes font le bien, mais ne veulent pas être remerciées pour cela, Amandine. Pourquoi ne pas être allé le voir alors, Pirali ? »

« Personne ne lui demande directement. Je me servais, comme les autres, sur le tonneau... Alia me l'a fait connaître quand elle a protégé Ivalane. Depuis, j'insiste pour que les gens aillent le voir. »

« On aurait pu voir pour les autres meubles chez lui, aussi ? »

« Maître aurait râlé tout ce qu'il pouvait, et il aurait refusé de trop vendre d'un coup. Il préfère laisser une chance à tous d'en profiter. »

« Amandine mérite son lit à elle, non ? Sans oublier qu'il vend plus cher qu'un meuble simple. »

On arriva à la maison pour déposer la table. Quand Sam vit Etane, il hurla son aboiement propre aux inconnus tout en restant retraits. On posa la table au centre de la pièce et je donnai un gros à Etane pour avoir aidé, avant de repartir vers la Place des Plaines pour manger un peu. Le soleil avait déjà franchi le zénith depuis un petit moment. La place étant toujours bondée, on eut du mal à trouver un coin pour se poser et se restaurer. En cette occasion, les auberges sortaient de très grandes poêles, afin de cuire en grande quantité, ce qui permettait d'avoir un bon repas pas trop cher. Mais, la condition était d'apporter son couvert, donc ce fut l'occasion d'acheter quatre assiettes, verres en céramique, cuillères et pics à viandes.

Une fois le repas avalé et les couverts nettoyés, on alla chercher une paille pour le lit, un oreiller, deux pailles de sol et ramener tout cela à la maison. Puis, nous repartîmes pour un dernier voyage





pour quelques affaires de cuisines, un panier en osier. Nous achetâmes toute la nourriture pour la semaine et un sac de charbon. Le ciel, faiblement nuageux, rougissait dans un rose tendre propre au soleil partant. En soit, la journée fut longue et tout l'argent de Yonato était parti, gardant l'argent des mercenaires en réserve. Mais, grâce aux talents marchands de Pirali, on put acheter bien plus que ce que je pensais. Pirali et Ivalane nous laissèrent devant notre porte, pour aller se reposer chez elles et on rentra nos dernières courses tous les deux.

« Papa ! Sam a dormi sur une paille ! »

« Comment le vois-tu, Amandine ? »

« Y a des poils dessus et c'est chaud. »

« Eh ben, il veut aussi son confort. On lui achètera une autre paille à l'occasion. Comme cela, il gardera celle-là. En attendant, occupe-le un peu, le temps que je range ça, et après on ira le sortir. »

À défaut de rangement dans la cuisine, pour le moment, je posai la vaisselle sur le poêle et accrochai ce qui pouvait l'être sur le mur. Une fois fait et Sam baladé, je disposai la table et les deux pailles autour, avant de m'occuper de ton lit, dont les chevilles furent assemblées avec une pierre. Puis, je mis en place la paille, l'oreiller et la couverture accrochée à ton sac. Je déposai le meuble sous la fenêtre avec la lampe à huile, que je remplis et mis une mèche. De retour au Salon, je cherchai à mettre en place la lampe de plafond à l'aide d'un clou, opération difficile car les poutres étaient un peu hautes.

Heureusement, les cordes furent assez longues pour permettre de remplir d'huile et mettre les cinq mèches qui, une fois allumées, donnaient une lumière agréable et juste suffisante pour y voir. Néanmoins, il en fallait plus pour y voir sur une tablette d'argile et je songeais déjà aux achats du prochain Jour des Rois. Quand je repense au nombre de lampes qu'on a dû allumer chaque soir, heureusement pour nous que, pour faire la cuisine, il nous fallait allumer un feu dans le poêle avec le briquet de silex. En l'absence, même de la non-existence d'allumettes, on devait utiliser une branche sèche, qu'on allumait dans le feu pour déposer ensuite la flamme sur les mèches des lampes.

Pendant que je m'occupais de faire pour la première fois à manger dans notre nouvelle maison, tu restas assise sur une paille avec Sam dans tes bras.

« Qu'en penses-tu, Amandine ? Cela devient mieux non ? »

« C'est encore vide... Et Papa n'a pas de lit... »

« Je vais faire comme Sam, dormir derrière la porte. » Dis-je en rigolant.

« Papa, le lit est assez grand pour Papa et moi et Sam... »

« Non, Amandine. Et tu dois apprendre à dormir seule dans ton lit aussi. On n'a pas beaucoup de place, alors si tu n'as même pas ton coin rien que pour toi... »

« Papa, t'es toujours fâché ? Tu vas pas partir ? »

« Bien sûr que non, Amandine. Tu sais... Si je me fâche comme cela, c'est qu'il y a une raison derrière. Je prendrais le temps de t'expliquer tout cela bientôt. »

« Pardon pour le coup de pied, Papa... Tu vas rester à côté cette nuit ? »

« Oui, juste à côté de toi dans mon sac de couchage... Si tu es vraiment désolée, alors tu retiendras ce que je t'expliquerai et tu essayeras d'y penser, d'accord ? »

Ce fut ainsi que se termina notre premier Jour des Rois à Kotorina, nous mangeâmes sur notre table et nous allâmes nous coucher peu après, avant une nouvelle semaine de travail pour nous deux. Je passais les soirs à t'expliquer les principes d'effets de foules, mais aussi, les effets néfastes sur l'humain de l'humiliation, qu'importe sa position. Mon énervement eu un effet assez impressionnant sur ton assiduité à comprendre ces sentiments, ce qui fut un soulagement pour moi. Ivalane finit par venir aussi le soir commencer son apprentissage de l'écriture, ce qui anima la maison comme jamais.





Deux mois passèrent ainsi, dans une routine sympathique, enchaînant entre travail, atelier de lecture et d'écriture et sorties. Contrairement au travail des champs, celui de la mine était vraiment monotone. Mais, il était très avantageux d'être payé en permanence, même hors saisons de cultures. Le froid commençant à s'installer, il nous fallut acheter des vêtements faits en laine épaisse, feutrée et bouillie, en prévision des grands froids, grâce à l'argent des mercenaires. Je commençai, aussi, à faire une bonne réserve de charbon, avant que la demande n'explose, et le prix avec.

L'une des premières choses que je fis fut d'aménager une cache dans la chambre en retirant trois pierres et le mortier, afin d'y cacher les choses sensibles de mon monde derrière de fausses pierres plates, derrière le coffre. Concernant les vêtements, je fis le choix en les ressortant du sac de les brûler dans le feu du poêle, choses que j'aurais dû faire dès le début. Au final, je ne cachai que le revolver, le téléphone, l'appareil photo, qu'on utilisa quelques fois dans la maison, et les chaussures de marche que je portai à mon arrivée de ce monde.

La maison s'équipa aussi de plus de choses, à défaut de mettre plus d'argent de côté. Des étagères près de la cuisine offraient davantage de rangements, pour la vaisselle, ustensiles et nourriture. Le poêle put être un peu amélioré avec un couvercle en terre cuite et l'installation de plusieurs tubes, servant à contrôler l'arrivée d'air et donc de mieux gérer le rendement.

La pièce principale n'eut que peu de changement, deux autres paillasses pour la table, et dans le trou central de cette dernière, un vase en céramique simple y était déposé, ne laissant que la lèvre supérieure dépasser. Tu compris rapidement l'intérêt, une fois qu'un petit feu fut allumé dedans, chauffant par rayonnement le dessous de la table. Je te retrouvais, parfois, à dormir affalée sur celle-ci. L'étape, qui devait suivre, consistait à rajouter une laine entourant la table, avec laquelle nous pourrions nous recouvrir un peu.

Si au départ, je voulus faire une fermeture de la chambre, l'idée partit rapidement un jour où un vent froid frappa la ville. L'ouverture était le seul moyen d'apporter du chauffage dans la pièce. Mettre un rideau, ou une porte, isolerait la pièce du reste de la maison, et donc de la chaleur. Dans la chambre, je pus mettre un second lit, ce qui fut un véritable bonheur, retrouver un peu de confort après autant de temps dans un sac de couchage. Cela eut néanmoins la conséquence de te retrouver à nouveau contre moi le matin, alors que tu ne l'avais plus fait depuis l'installation de ton lit.

Sam perdait joyeusement ses poils, qui faisaient comme un mouton de laine roulant sur le sol. Il devenait aussi de plus en plus pantouflard, mais, aussi plus joyeux. De la même manière que tu gagnas en vocabulaire et expressions, ses mimiques faciales lui donnaient un air de plus en plus humain. Son changement de poils, d'ailleurs, lui donnait un air d'ours en peluche noir, avec des moustaches devenant rousses, et des sourcils blancs commençaient à apparaître. Il était heureux et il nous le rendait extrêmement bien, même si le laver se transformait en champs de bataille.

Nous pûmes revoir Marina, qui nous donna des nouvelles de Yonato. Dans l'ensemble, tous allaient bien et comme le craignit Olma, un groupe de l'Ordre débarqua. Mais, il fut facile de s'en défaire. Ils trouvèrent la vieille, qui nous avait dénoncé, dans un tel état de folie qu'ils ne cherchèrent pas plus loin après notre disparition sur la route d'Illis. Tu fus toute excitée en apprenant comment grandissait la petite Olivia et l'on transmit des messages en retour, quand on invita Marina chez nous.

Elle te remit d'ailleurs une nouvelle lettre d'Elisim, chose qui te fit sauter de joie et que tu allas lire dans un coin. De ce que tu me dis, elle s'était davantage rapprochée de son père, lui apportant son aide dès qu'elle le pouvait. Il semblait toujours déterminé à enquêter sur la mort de la Famille Royale, mais la situation à la Capitale ne semblait pas s'améliorer face à Talama qui avait autorisé la construction d'un palais royal dans la cité pour la première princesse des Pays Ormaniques, contrées par-delà les océans.





Au-delà de ces nouvelles du monde, elle te racontait ses journées et ses aventures à la Capitale, dans cette longue lettre. Elle parlait longuement du nouveau morceau de flûte, qu'elle apprenait à jouer et de sa tutrice sévère. Elle te décrivait les balades au bord de l'eau, sous les feuilles tombantes des arbres, dans une prose mélancolique. Elle te racontait les livres qu'elle lisait, assise près de la fenêtre, lors des journées de pluie. Même si elle s'était rapprochée de son père, elle décrivait son absence régulière comme un moment sans vie autour d'elle.

« Papa ? Je sais pas quoi répondre à Elisim... »

« Pourquoi donc, Amandine ? »

En disant cela, je vins m'asseoir à la table près de toi. Voyant cela, Sam se leva et vint se coller contre mon torse en frottant sa tête pour demander des caresses. Nous étions en jour de repos, à cause de la pluie abondante qui limitait les activités, le feu des fourneaux ne supportant pas l'humidité et les mines présentant un risque d'inondation. Une journée sans paye où tous restaient au chaud chez eux, à s'occuper.

« Elle a une belle vie... Moi... »

« Tu n'as pas à avoir honte, ma fille. Nous avons la vie que nous avons, mais nous ne sommes pas si malheureux, non ? »

« Hm... Mais, j'ai pas beaucoup à raconter... Eli a beaucoup écrit, elle... »

« Vraiment, Amandine ? Il y a beaucoup à écrire pourtant... »

« Et quoi, papa ? »

« Expliquer ton travail, le mien... Décrire les bains, la ville de Kotorina... Lui montrer tout ce qu'on a acheté pour notre maison... Il y a aussi Ivalane et son histoire... »

« Mais, ça l'intéressera pas... C'est nul... »

« Au contraire, Amandine... Elle découvrira des choses qu'elle ne peut pas voir là où elle vit. Si un jour elle devient quelqu'un d'important, tout ce que tu lui décris là lui sera, peut-être, utile. »

« Pourquoi écrire tout ça, l'aidera ? »

« Elle saura comment les gens comme nous vivent et, peut-être, elle fera en sorte que cela change en mieux. Et si ce n'est pas Elisim, tu laisseras une trace écrite de ton passage dans ce monde, Amandine. Peut-être un jour, dans très très longtemps, quelqu'un lira ta lettre pour comprendre comment on vit maintenant. »

« Laisser une trace ? Papa, tu en parlais aussi, c'est important ? »

« Dans un sens oui, car c'est une preuve que tu as existé, Amandine. Un simple papier peut changer beaucoup de choses tu sais. Tu te souviens de ce que je t'expliquais sur les archéologues ? »

« Avec ma lettre... Ils peuvent apprendre des choses sur moi ? »

« Sur toi, sur Elisim et sur la vie que tu as. Pour eux, ta lettre pourrait être un véritable trésor, bien plus précieux qu'une montagne d'argent. »

« Mais, avec de l'argent on peut faire beaucoup, Papa ? Pourquoi ils voudraient ma lettre ? »

« Car ils peuvent apprendre avec elle. Souviens-toi dans la ruine, Amandine. On ne pouvait pas dire grand-chose, on a juste trouvé une pointe de flèche. Maintenant, imagine qu'à la place de la pointe, il y avait eu une lettre comme celle d'Elisim. En la lisant, tu aurais pu savoir qui vivait ici et comment. Tu auras gagné du savoir, Amandine. En connaissant le passé, nous pouvons avancer en évitant certaines erreurs. »

« Je dois tout décrire bien alors ? »

« Oui, prend le temps de bien tout expliquer. Mais, aussi de dire ce que tu ressens ou penses. De toute façon, avec cette pluie, tu n'as pas grand-chose d'autre à faire. »

« Si ! Manger le jambon avec Sam ! »





« Au prix du jambon on va éviter, Amandine. On a plein de légumes de saisons par contre ! »

« Beuuu... Je vais écrire... »

« Plutôt que ton beuu, ne voudrais-tu pas essayer un uguu, pour voir ? »

À ce moment-là, pluie recommença à tomber fortement en rafale, sur le mur de la chambre. L'impact des gouttes lourdes sur le verre fin des fenêtres était comme une percussion douce, qui était propre à une sieste. Le seul défaut de cette pluie était les traces noires qui coulaient le long du verre et noircirait le mur extérieur et le toit.

« La pluie noire peut être aussi un sujet pour ta lettre. Elisim ne connaît pas cela, je pense. »

« Celle à cause des fumées des feux ? »

« Tu arriveras à lui expliquer ? Essaie à l'oral ? »

« Ben... La ville est dans une vallée, les gens brûlent du charbon, et aux fourneaux aussi. La fumée n'arriva pas à partir et quand il pleut, le vent pousse la fumée vers nous et la pluie se salit avec la fumée et l'eau devient noire. »

« Oui, et c'est pourquoi il y a des toiles et planches de partout. C'est pour limiter que l'eau sale aille partout, tache les vêtements des gens qui marchent dans la rue. C'est bien, Amandine, il faut juste que tu réfléchisses la manière de l'écrire proprement. Fais le sur ta tablette et tu me le liras ensuite, avant d'écrire sur le papier. »

« Et après récompense ! Hein, Sam ? »

« Ou pas, Amandine. »

« Uguu... »

La pluie continua toute la journée, recouvrant la terre des rues d'une couche noire, mélange de cendres et suie. Sam finit par demander à faire sa balade et je dus me sacrifier à sortir, avec mes habits de travail uniquement, pour l'amener hors de la ville. En rentrant, je dus me laver au baquet, car mon visage commençait à ressembler à celui d'un ramoneur, toussant comme un malade. Une fois ma toilette terminée, il fut temps de laver Sam. Comme à chaque fois, il fallut cacher tout ce qui pouvait craindre des éclaboussures. Et comme on s'y attendait, l'eau coulant de ses poils était d'une couleur allant du marron au noir. Il n'était pas rassuré dans l'eau, tremblant beaucoup même s'il avait pied, et il tentait de s'en échapper à la première occasion, ce qui nous faisait courir pour le recouvrir d'un tissu avant qu'il ne se secoue.

L'eau sale était ensuite vidée dans la canalisation, qui descendait dans les ruines de l'ancienne cité. J'avais bien tenté de me renseigner sur cette dernière, mais je ne pus rien trouver. Il y avait bien plus de rumeurs et légendes que de faits, chose à laquelle j'aurai dû m'attendre, du fait que la quasi-majorité de la population de la ville basse ne savait pas lire. La seule chose, que je pus apprendre, provenait d'une information que tous disaient, celle que les ruines étaient un lieu de commerce sombre et un repaire de voleurs. Certains parlaient même de guilde des voleurs, comme dans les jeux de rôles que nous faisons entre nous. Mais, si voleurs il y avait, ils ne semblaient pas être très focalisés sur la basse ville.

La pluie s'arrêta deux jours plus tard, ta lettre fut terminée et prête à être donnée à Marina, à son prochain passage. Nous reprîmes aussitôt le travail, retrouvant Pinali et Ivalane sur le chemin, avant de nous séparer vers nos lieux de travail respectifs. Devant les murs extérieurs de la ville, notre chef nous attendant avec un regard plus en colère que d'habitude.

« Bon ! Les mines sont probablement inondées ! Vous allez devoir les assécher ! Si votre tunnel est sec, alors minez comme d'habitude ! Compris ? »

« Si la galerie est inondée, cela n'est pas bon signe... » Dis Totkrane à voix basse.

« Mouaip, mais faut y aller quand même. On a tous besoin d'argent, après autant de jours sans





travail. » Répondit Etor.

« Tant que tu vérifies les poutres Totkrane, cela devrait aller. » Dit Pirali.

« Le risque d'effondrement de tunnel est plus important aujourd'hui ? » Demandai-je.

« Oui... Le bois et la roche gonflent avec l'eau. Il faut écouter... »

Ce fut sur cette dernière déclaration de Totkrane que l'on entra dans la mine, cette fois munis de sceaux pour remonter l'eau. On se dirigea vers la galerie trois, qui partait sur la gauche. Au bout de cinq minutes de marche, nous traversâmes une cuvette où l'eau s'était installée sur le sol, sans gêner notre progression. On arriva ensuite au bout, où le filon de cuivre continuait dans la roche.

Heureusement pour nous, il n'y avait qu'un fond d'eau, venant d'infiltrations qui gouttaient du plafond et qui ne gênaient pas le travail. Aussi, nous ne fîmes quelques voyages avec les seaux et on redescendit avec les outils pour continuer de miner. À chaque coup dans la roche, de l'eau tombait des fissures et Totkrane s'arrêtait pour écouter la roche. On sortit ainsi deux chariots avant que le rythme habituel ne revienne, avec les discussions et blagues que l'on se racontait à chaque fois.

« Ce qui est marrant, c'est que la galerie treize est juste à côté en fait, un peu au-dessus. »

« Oui. Parfois, on pouvait entendre les bruits des pioches. Depuis, l'autre galerie a continué par là-bas. La cuvette, avant, est là pour éviter un effondrement, car les deux tunnels se croisent là. »

« C'est pour cela qu'il y avait autant de renfort de bois... Ah, le chariot est plein, on va devoir le remonter. » Dis-je à voix haute.

« J'arrive. » Dit alors Totkrane.

On commença à pousser le lourd chariot rempli de pierres, sur les planches de bois, en direction de l'entrée de la mine. Le chariot ne possédait que des petites roues fixes, faites en ronds de bois massifs, tenus sur un axe en bois par des chevilles. L'ensemble, une fois chargé, était difficilement maniable et pour chaque changement de direction, il fallait arrêter le chariot et le décaler, en le soulevant d'un côté, ou en le poussant par levier avec un bâton. Seulement, en mécanique, on apprend qu'un matériau soumis à un effort de fatigue et de cisaillement, finit par casser beaucoup plus facilement par rapport à ce qui était prévu...

« Totkrane ! L'essieu se casse ! »

Mon alerte fut trop tardive malheureusement, et l'essieu avant se cassa sur le côté gauche. Tentant de rattraper le chariot basculant, je glissai à cause des roches glissantes et des semelles de cuir lisses trempées et je me frappai l'épaule contre la paroi. Le chariot se renversa sur le côté opposé, fracassant les poutres supports de la cuvette, qui tombèrent. Totkrane, en essayant de retenir le chariot par la corde avant, fut lui aussi envoyé à terre et roula jusqu'en bas où une de ses jambes se retrouva coincée sous une poutre de bois.

« Totkrane ! Attends, je vais te dégager... »

« La roche craque ! Ça va s'effondrer ! Allez, pousse ! »

En effet, le plafond où se trouvait le tunnel treize tremblait alors que les fissures envahissaient la roche. Ensemble, on réussit à dégager la jambe de Totkrane avant de se mettre à avancer rapidement vers le fond de la galerie alors que les pierres commençaient à tomber dans un vacarme infernal et que le sol bougeait, comme si un tremblement de terre avait lieu.

« Tous contre le mur du fond ! Vite ! » Criai-je en direction d'Etor et Pirali qui vinrent aider Totkrane. Rapidement, la poussière envahit l'espace, alors que les dernières pierres tombèrent à deux pas de nous. Puis, le silence et des toussotements dans l'obscurité, car la sphère magique tomba et se brisa sur le sol dans le chaos de l'effondrement, sans que personne ne le vit.

« Et ce que tout le monde va bien ? » Demandai-je au bout d'un moment.

« Ouaip pour moi ! »





« Quefeufeu... Moi aussi... » Répondit Pirali.

« Juste la jambe... »

« Et toi, Aldarik ? »

« Ça va aussi, Pirali. Où est la boule de lumière ? »

« Probablement sous les pierres et en morceaux, quefeufeu... »

« Merde... Totkrane, sens-tu du sang sur ta jambe ? »

« Je ne sais pas. Je suis trempé et boueux. »

« Le gars qui aime les bains de boue en pleine chute de pierres... » Dit en rigolant Etor.

« Sptleee... Non, ça n'a pas le goût du sang... »

« Bon, il nous faut attendre alors... Ils devraient essayer de déblayer la galerie dans peu de temps. »

« On va surtout, nous, le faire ! La boule détruite, le mage le sentira et ils nous abandonneront ! »

« Ivalane... Non... » Dit Pirali en commençant à pleurer.

Je commençai à entendre dans le noir quelqu'un bouger et faire rouler des pierres et je pensai tout de suite à Etor.

« Je ne veux pas mourir comme les autres ! Ils ont besoin de moi ! »

« Etor, calme-toi et explique-toi ! »

« Lors du dernier incident, beaucoup sont morts, mais, pas à cause des chutes de pierres. Deux semaines plus tard, quand le tunnel fut rouvert, on les trouva morts dans une chambre comme celle-ci, sans blessures... »

« Je comprends pourquoi... Etor, arrête tout de suite ! »

« NON ! Je dois sortir ! Je veux pas mourir ! »

N'ayant pas le choix, je pris une pierre assez grande en main et je me dirigeai vers le bruit des pierres tombant au sol, me fiant uniquement à l'ouïe et au mouvement de l'air. Une fois assez proche, je l'agrippai par le col de sa chainse et frappai d'un coup l'arrière de sa tête, sans y mettre toute ma force. Il fléchit alors sur ses jambes et je le rattrapai par les épaules avant de le traîner vers Totkrane et de le poser assis contre la paroi, alors que Pirali sanglotait dans son coin.

« Il respire, donc ça devrait aller j'espère... Pirali, ne t'en fait pas on va s'en sortir, d'accord ? Nous devons juste nous calmer et attendre. »

« Attendre ? Ma fille va se retrouver seule... »

« Non, car on va s'en sortir. Il ne nous arrivera pas la même chose que les autres. Tiens, avant tout bois là, il y a de l'eau qui goutte. »

« Tu sais pourquoi ils sont morts n'est-ce pas, Aldarik ? Ne cache pas la vérité. »

« Oui... Ils sont morts parce qu'ils avaient respiré tout l'air de la pièce. »

« Co... Comment ça ? » Demanda Pirali.

« L'air que nous respirons est comme un de ces mélanges de métaux dans les fonderies... Ce que nous respirons est un mélange de plusieurs airs... Lorsque nous inspirons, nous prenons un air bien spécifique et quand nous expirons nous ne rendons pas le même air, un que nous ne pouvons pas inspirer. Quand on est dehors ce n'est pas un problème, mais là, sous terre. »

« Comme du charbon, une fois que le feu a tout brûlé, il s'éteint... » Synthétisa Totkrane.

« Oui... C'est pourquoi nous devons attendre et essayer de dormir, nous respirons moins dans ce cas... »

« C'est pour cela que le mage fait souffler le vent dans la mine... Faisons cela... Je m'occupe de l'autre et s'il recommence je l'assomme. Va t'occuper d'elle. » Me dit Totkrane.

« Merci, je compte sur toi... »

Je me déplaçai à quatre pattes vers Pirali dont les pleurs s'entendaient encore. En passant, je bus





un peu d'eau qui coulait du plafond et invitait tout le monde à boire tant que l'eau était là, avant de rejoindre Pirali. Pour essayer de la consoler, je posai ma main sur sa tête, de la même façon que quand je le faisais pour toi.

« Va-t-on seulement nous chercher ou creuser la galerie ? »

« Le métal est trop précieux à Kotorina pour qu'il abandonne ce filon. » Répondit stoïquement Totkrane.

« Mais deux semaines sans manger... »

« Cela est possible Pirali... Techniquement si nous avons de l'eau nous pouvons tenir sans manger pendant un long moment à jeun. L'air est davantage le problème... » Répondis-je.

« Dans ce cas dormons, il n'y a rien d'autre à faire. »

« Oui... Mais, soyons prêts à faire du bruit en tapant la paroi si nous entendons quelque chose. »

Chacun se posa comme il put et essaya de dormir pour économiser le dioxygène de l'air. J'étais content, dans le sens où je pus leur expliquer des choses qui allaient nous permettre de maximiser nos chances. Mais rapidement, les mêmes sentiments que Pirali commençaient à atteindre mon esprit et l'idée de te laisser seule me rendit triste. Puis, en ressentant la tristesse de mon amour pour toi, mon esprit s'éclaira d'une hypothèse, en lien avec ta magie.

Et si ta magie ne se manifestait pas selon tes propres rêves, mais, en fonctions des rêves et espoirs de ceux autour de toi. Dans les ténèbres de la cavité où nous étions, je venais de trouver, sans le vouloir, comment marchait la magie féérique issue de ton cœur. Un nouvel espoir naquit alors en moi, et je concentrai mon esprit et mon cœur sur une seule chose, le souhait de te prendre longuement dans mes bras en sortant de cette mine et je m'endormis alors...



« Papa ? » Demandai-je à haute voix peu après que le sol ait vibré légèrement.

« Amandine, qu'est-ce qu'il y a ? Si tu tires pas sur le manche on va se faire taper... » Me dit-alors mon amie Ivalane.

J'étais aux fonderies à ce moment comme tous les jours à actionner le souffler du fourneau, quand quelque chose de bizarre se passa. J'avais la même impression que lorsque je dormais contre toi, père. Je sentais ta respiration, ton cœur battre, mais je ne comprenais rien, car tu n'étais pas là et je n'avais qu'une seule envie c'était de partir pour te trouver.

« Qu'est-ce que tu fais, feignasse d'enfant !? Je te paye pas à rêver ! »

« Papa m'appelle ! »

« Qu'est-ce que tu racontes, idiotte ?! »

Au moment où le vieux Turicane levait son bâton, celui servant de canne, pour me frapper, un homme arriva en courant sur la place. Il expliqua, paniqué, qu'il venait d'y avoir un effondrement de mines et qu'il y avait beaucoup de blessés et des disparus. Je ne comprenais pas ce qu'il voulut dire, mais, mon attention fut soudainement focalisée vers mon amie qui eut un cri de terreur.

« Ivalane, qu'est-ce qu'y a ? »

« Amandine ! Il faut aller à la mine de maman ! Vite ! »

Toutes les deux, nous nous mîmes à courir vers la porte de la ville pour arriver devant plusieurs bâtisses où il y avait beaucoup de blessés. Ivalane courra partout pour chercher sa mère, alors que je restai sans comprendre la situation, car je sentais ton cœur battre père. Puis, il eut un carrosse qui arriva avec des gens de la haute ville, avec deux gardes. Le premier à sortir fut un petit gros et chauve qui portait de beaux habits colorés et des bijoux avec des pierres rouges. Il avait sous son bras un





drôle de sac en cuir duquel sortaient des rouleaux de parchemins. Il y eut ensuite un homme grand, portant une robe blanche avec des décorations dorées et un collier en or avec de grandes perles. Le dernier était un garçon presque adulte, aux cheveux blonds mi-long et aux yeux bleus, qui portait aussi une robe blanche, mais sans décoration.

Le premier homme alla parler à un groupe à des gens que je ne connaissais pas, le second se contenta de regarder autour, alors que le jeune alla voir les blessés. Ne sachant pas quoi faire à ce moment, j'entraînai Ivalane avec moi pour aller écouter ce groupe qui parlait fort.

« Comment allez-vous faire pour garantir les quantités de métaux ce mois-ci ? Douze chariots ! Vous devez fournir douze chariots de minerai ! »

« Egnora, les mines ne sont pas sûres ! Vous le voyez ! »

« Qu'importe ! Que l'on vire ces inutiles d'ici et prenez-en d'autres. Retournez extraire ce métal tout de suite ! »

« La moitié des galeries sont effondrées à cause de la pluie et des secousses ! Et où on va trouver d'autres personnes pour aller y travailler ? Il y a eu deux effondrements en quelques mois, personne ne voudra venir risquer sa vie, ici ! »

« Envoyez donc ces enfants derrière et ceux dans la ville ! Ces métaux doivent être là ! »

« C'est impossible ! »

« Dans ce cas vous tous, vous le payerez très cher ! Dois-je vous rappeler l'ordre de mission que vous avez signé ? »

« Personne ne sait lire votre truc ! »

« Sachez que vous n'êtes que des dépenses et que votre nom peut être remplacé ! Si vous ne voulez pas que je vende vos femmes et enfants aux esclavagistes en compensation, refaites marcher ces maudites mines ! »

« Même si on arrivait, on ne pourrait fournir tout le minerai nécessaire comme ça, bon sang ! »

A ce moment le garçon s'approcha par derrière nous et posa ses mains sur nos épaules au moment où l'autre homme déroulait un parchemin pour le montrer aux hommes.

« Les enfants vous ne devriez pas rester là... Vous devriez aller rejoindre vos parents... »

« Maman... Maman est dans les mines... » Dit mon amie en pleurant.

« Là ! Regardez ! Vous avez signé pour douze ! DOUZE ! Je vais devoir prendre tous vos biens et vous vendre tous ! » Cria l'Egnora chauve.

« Et toi petite, tes parents sont aussi dans la mine ? » Me demanda le garçon ?

« Il ment... » Dis-je en regardant le parchemin.

« Que veux-tu dire ? »

« Le monsieur ment... C'est pas écrit douze. C'est écrit dix. » Expliquai-je en montrant du doigt.

« Allons, comment une enfant comme toi pourrait le savoir... Tu ne sais pas lire... »

« Si ! J'ai appris grâce à Papa, qui a payé Olma à Yonato ! Méchant ! »

« Tu connais Olma, l'archiviste de Yonato ?! »

« Oui ! Il était gentil, lui ! »

« Et tu es sûr d'avoir vu marqué dix, alors qu'il disait que c'était écrit douze ? »

« Oui ! Papa m'a dit de ne pas mentir ! »

« Je vois... Et où est ton papa ? »

« Là-dedans » Répondis-je en indiquant la mine.

« Ah... Je suis désolé, mais ton papa ne reviendra jamais... Son âme est partie rejoindre les Dieux dans le ciel. »

« Non, j'entends le cœur de Papa battre. Il veut que je vienne. »





« Apprenti Augkrane ! Que faites-vous donc encore ? Vous devez apporter la paix des Dieux et du Roi au peuple, pas courtiser des enfants ! »

« Oncle, je crois que nous... »

« Pas de ce nom quand nous sommes en officiel ! Je vous l'ai déjà dit ! »

« Signora... Cette enfant vient de nous donner la preuve que nous cherchions depuis un moment. C'est le moment d'agir. »

Le grand homme fit un signe de la main et les deux gardes arrivèrent. Nous nous retournâmes vers le groupe où l'Egnora parlait de plus en plus fort, après avoir rangé son parchemin.

« Egnora, vous énerver n'apportera rien. » Dit cet Augkrane à l'homme chauve.

« Apprenti, vous connaissez les règles ! L'Ordre ne doit pas interférer dans les affaires notables. »

« Oui, l'Ordre représente les Dieux et leurs volontés. Nous sommes les garants de l'unité du Royaume, de sa morale et du maintien du Pouvoir Royal. Notre code nous interdit d'intervenir dans le cadre des gestions, commerces et prises de décisions, seulement d'apporter des conseils et si demandés. Mais, je suis curieux, il est question de douze chariots ? »

« Oui, Apprenti ! Faites donc la morale à ces fainéants pour qu'ils honorent la mission qu'ils ont signée ! »

« Ce qui est intéressant est que cette enfant n'a pas vu « douze », mais « dix », d'écrit sur cet ordre de mission. »

« Cette vermine-là !? Comment une merde comme elle saurait-elle ce qui est écrit ! Elle ne saurait même pas écrire son nom ! » Dit-il le visage rouge.

« Comment t'appelles tu, petite ? » Me demanda Augkrane.

« Ama... Amandine... Mon papa, Aldarik, travaille dans les mines... »

« Bien, Amandine. Écris ton nom dans la terre, avec ton doigt. N'aie pas peur, les Dieux protègent ceux qui sont honnêtes. »

Je ne compris pas trop ce qu'il dit alors. Mais, j'obéis et je commençai à écrire sur la terre, comme je pus. Une fois fini, il me caressa la tête vite fait, avant de se relever.

« Vous lui avez montré avant, c'est une bonne blague apprenti ! Maintenant, veuillez partir ! »

« Je ne crois pas... Cette enfant a reçu un enseignement basique d'un archiviste. Par conséquent, je souhaiterais simplement savoir qui mentirait ouvertement devant l'Ordre. »

« Vous... Vous allez croire une vermine des rues plutôt qu'un notable ! Vous cherchez une excuse depuis longtemps pour vous infiltrer dans mes affaires ! »

« Egnora ! Mon apprenti croit à une action contre la morale de votre part. Il est encore jeune, veuillez le pardonner. Il suffira de lui montrer juste le passage en question et il s'excusera. »

« Signora... Vous devriez infliger une sévère leçon à votre apprenti ! Laissez-moi la fille, je m'occuperai de son châtement ! »

« Avant cela, Egnora, montrez-lui son erreur. »

Devant la réticence de l'Egnora, le grand homme que l'on appelait Signora claqua des doigts. Un des gardes attrapa le gros homme chauve par-derrière pour l'immobiliser, pendant qu'un autre sortit les parchemins pour les remettre au Signora. Celui-ci les passa en revue avant de tomber sur le bon.

« Vous ! Vous êtes les chefs de mines, n'est-ce pas ? Devant les Dieux, le Roi et le Royaume, veuillez nous dire la vérité ! Combien de chariots livrez-vous depuis que vous avez signé ce document ? »

« Que les Dieux soient avec nous, Signora. Douze chaque mois, depuis le précédent accident. »

« Apprenti, jurez-vous devant les Dieux avoir entendu l'Egnora, ici présent, demander douze chariots ? »

« Oui, Signora. Et cette enfant a vu marqué dix »





« Gardes ! Emmenez l'Egnora en cellule ! »

« Vous n'avez pas le droit ! Vous violez le code de l'Ordre ! »

« Vous avez menti et menacé des humains, ce qui est contre la morale. Mais surtout, vous avez détourné quantités de métaux du Roi grâce à vos mensonges, ce qui représente un danger pour le Royaume ! Nous savons que les armées du Royaume du Désert se réarment en vue d'une nouvelle guerre, et qu'ils payent beaucoup pour du métal de qualité. Apprenti, continuez à apporter le réconfort à ces gens, je pars rapporter tout cela au Conseil de la Ville. »

« Bien, Signora. »

Ils partirent alors en direction de la ville, les deux gardes poussant l'Egnora derrière le carrosse qui continua à crier ses protestations. Puis, je sentis quelqu'un poser sa main sur ma tête.

« Amandine... Grâce à toi nous avons pu arrêter ce traître au Royaume. Notre code nous interdit d'enquêter, sauf en cas d'acte immoral ou comme celui-ci de danger pour le royaume, et uniquement avec une preuve. Tu nous l'as apporté, en nous disant le contenu réel du document. »

« M'en fous, je dois aller voir Papa ! »

« Maîtres des mines ! Pouvez-vous me dire où se trouve le père de cette enfant ? »

« Aldarik, c'est ça ?... Désolé fillette. Il est mort dans un éboulement avec son équipe... » dit alors un homme fortement bâti à barbe noir.

« Menteur ! Il est là-bas ! Beuuu... » Lui répondis-je en tirant la langue.

« Maître, je vais aller voir avec elle. Pouvez-vous nous dire où il était ? »

« Apprenti, vous n'y pensez pas ! Voyez autour de vous comment c'est dangereux ! Le mage de lumière a certifié que leur boule a été détruite... »

« Nous n'y resterons pas longtemps. Et l'Ordre a une dette envers cette enfant. Et vous aussi d'ailleurs, car grâce à elle, votre ordre de mission est annulé et un nouveau sera fait. Vos familles et vos biens sont en sécurité. »

« Bien... Ils étaient dans le tunnel trois, je vais vous y amener... »

« Je sais où Papa est ! Méchant ! »

« Bien, nous irons juste tous les deux, nous serons rapides, Maître. »

Cet Augkrane me poussa en avant, me faisant signe d'y aller et il me suivit tout le long du chemin. On entra dans une mine et je continuai à marcher dans une direction bien précise. Il utilisa, alors, une sphère de lumière pour éclairer la galerie, afin d'avancer rapidement. Je ne pensais pas à ce qui m'arrivait, la seule chose qui m'importait était de te retrouver, père. Plus je me rapprochais, plus je sentis ton cœur battre fort et je suivis ce sentiment pour choisir les bons couloirs. Sur certains écriteaux on pouvait voir treize traits noirs.

« Amandine... Tu le vois bien, la galerie est effondrée, là... »

« Papa est là juste derrière ! Papa ! »

Je commençai à pleurer devant les morceaux de pierres qui bloquaient le passage descendant. Je joignis mes mains contre mon cœur que je sentis se déchirer, t'appelant, père, et pleurant. Puis, il y eut un bruit de verre brisé et tout devint noir autour de moi, du moins jusqu'à ce que je vois mes cheveux flotter dans les airs. Ils étaient devenus d'une couleur argent, lumineuse et douce. A ce moment, Augkrane me prit par les épaules violemment.

« Amandine ! Calme-toi ! On va venir le sauver, d'accord ? Mais, calme ton cœur... »

La surprise de son geste et ses paroles eurent un effet immédiat sur moi, la lumière disparut rapidement et on se trouva dans le noir.

« Vox luma eclisa ex ! »

Sur les paroles d'Augkrane une boule de lumière jaillit de sa main, éclairant la galerie, et il posa à





nouveau sa main sur ma tête.

« Seuls les mages les plus puissants ont les cheveux qui changent de couleur, Amandine. Mais, jamais il n'a été mention de couleur argent... »

« S'il vous plaît... Ne le dites pas... » Demandai-je en pleurant, frottant mes yeux de mes mains.

« Dans ce cas, ne dit rien non plus sur ma magie... Je ne suis pas censé l'utiliser... »

« Mais, vous êtes dans l'Ordre ? Ils n'aiment pas ceux qui font de la magie... »

« C'est vrai que l'Ordre est contre l'existence de la magie. Mais, je ne suis pas vraiment de l'Ordre. Mon oncle s'occupe de moi depuis toujours, je n'ai pas de parents... Tu dis sentir le cœur de ton père battre là ? »

« Oui... »

« Bon, je vais demander aux mineurs de venir. Tiens, Amandine. Garde-le toujours avec toi. »

Il retira, de sous sa robe, un médaillon richement gravé avec une pierre jaune et une chaîne en or qu'il me passa autour du cou. Immédiatement, quand le médaillon me toucha, la pierre changea de couleur et devint d'une couleur bleue argenté, extrêmement brillante.

« Ce médaillon vient de ma mère... Quand on se reverra dans le futur, montre-moi le médaillon, je saurai que c'est toi... En attendant, il empêchera ta magie de se voir en absorbant l'essence de ton pouvoir. »

« Pourquoi m'aider ? »

« Un espoir pour le futur... »

À ce moment-là, j'entendis deux bruits venant de dessous les gravats. Augkrane prit alors une pierre et frappa trois fois en direction du bruit. Il y eut trois bruits en réponse.

« Amandine, tu avais raison, ils sont vivants ! Vite ! Allons voir les mineurs pour leur dire ! »



Je ne sais combien de temps nous sommes restés dans le noir de la galerie effondrée. Les sensations sont si étranges sous terre, sans lumière. Je continuais de penser à toi, la tête posée contre la paroi, espérant que mon intuition était juste. Si l'oxygène allait mettre une vingtaine d'heures avant de s'épuiser, je craignis que l'hypothermie nous prenne avant. Nous étions tous trempés par l'eau qui coulait en continu et qui rendait l'air plus froid. Je sentais mes doigts engourdis et mes oreilles froides quand, soudainement, un rayon de lumière traversa les décombres qui nous bloquaient la sortie, par un minuscule trou, avant de disparaître quelques instants plus tard.

Je me relevai difficilement pour me diriger vers l'endroit où la lumière était apparue. Je pris un bloc de pierre et je frappai deux fois contre la roche, espérant que cela s'entende. Il y eut un silence, puis trois coups, auxquels je répondis par trois autres coups. Puis, plus rien.

« Que se passe-t-il Aldarik ? » Demanda Totkrane.

« Peut-être un espoir. Il y a eu un bruit venant de l'extérieur, alors peut-être nous sommes sauvés. »

On resta ainsi un bon moment quand on entendit des bruits dans la partie haute de l'éboulis.

« Ils sont entrains de dégager les roches. Venez m'aider ! »

Etor étant toujours assommé, Pirali vint me rejoindre à retirer les roches supérieures pendant que Totkrane sur une jambe dégagea les plus gros blocs. Lentement, les bruits de l'autre côté devinrent de plus en plus clairs et, petit à petit, de la lumière commença à se voir dans les jeux entre les pierres. Un très long moment passa, et nos corps retrouvèrent une chaleur normale par l'effort fourni à dégager le passage.

« Vous êtes là, les gars ? »





« Oui, tous les quatre, dont deux blessés. »

« Écartez-vous de là, on risque de faire tomber des roches. »

« D'accord, on va se mettre sur les bords ! Pirali, va avec Totkrane dans ce coin, je prends Etor et je vais de l'autre côté. »

On se mit de façon à éviter que les pierres ne nous roulent dessus et on attendit que les mineurs, au-dessus, dégagent un passage. Après une éternité d'attente, plusieurs roches roulèrent avec fracas et de la lumière éclaira la cavité où nous étions.

« C'est bon, vous pouvez passer l'un après l'autre ! »

« On vous envoie le premier blessé, il est inconscient ! Aidez-moi à le monter... »

A la force de nos bras et avec l'aide d'un mineur au-dessus, Etor fut évacué. Totkrane, ensuite, passa dans le trou. Puis, Pirali et enfin moi. On remercia les mineurs d'être venus nous chercher, par des embrassades, et ils nous accompagnèrent jusqu'à la sortie. Au bout du tunnel, la lumière, l'air frais, mes sens furent aveuglés par la joie de retrouver le ciel au-dessus de nous.

« PAPA ! »

Toujours aveuglé, tu sautas contre moi t'enlaçant avec tes bras et me faisant tomber en arrière. Tu pleuras en frottant ta tête contre moi et je déposai mes mains sur ton dos et ta tête.

« Amandine... Je suis là... Tu as dû avoir peur encore une fois ? Je suis désolé... »

« Humhum... Non, je savais que Papa était là... J'entendais le cœur de Papa battre... »

« Sacrée gamine ! Les Dieux sont avec elle... » S'exclama notre chef de mine en arrivant.

Ivalane sauta aussi dans les bras de sa mère Pirali qui se mit à pleurer à côté. Le chef vint se poser près de moi pour me parler avec une franchise que je ne lui connaissais pas.

« Votre équipe peut se reposer, le travail ne reprendra pas avant quelques jours. Cette enfant nous a sorti d'un très gros problème, en plus de vous avoir sauvé tous les quatre je ne sais comment. »

« Comment ça ? »

« Je vais prendre la suite chef... Laissez-nous. »

« Bien, Apprenti. »

« Augkrane ? »

« Tu le connais, Amandine ? »

« Oui, Il est venu avec moi dans la mine pour te chercher... »

« Grâce aux Dieux et à votre enfant qui savait lire, nous avons pu mettre en prison un Egnora que l'Ordre suspectait depuis un moment de trahir le Royaume. Les contrats de minages ne sont plus maintenant, donc personne ne retournera dans ces mines tant que le Conseil de Kotorina ne l'approuvera pas. »

« L'Ordre... »

« Ne vous en faites pas... Je suis dans l'Ordre par mon oncle, le Signora de Kotorina. Mais, mon destin est ailleurs. Je suis un mage caché, comme Amandine. Aussi, je comprends la situation. »

« Un mage caché ? »

« Nous sommes un petit groupe au sein de l'Ordre qui n'approuve pas la chasse aux mages radicale. Nous aidons ceux qui l'acceptent à se dissimuler, et à faire taire leurs magies, en échange d'un serment sacré. »

« Olma ne m'en a jamais parlé... »

« Le vieil archiviste de Yonato ? Il a connu la tentative de l'Ordre de détruire la Grande Bibliothèque. Depuis, il garde une rancœur, justifiée, contre l'Ordre... Pour en revenir à Amandine, elle ne risque plus rien maintenant. » Dit-il en regardant autour avant de reprendre.

« Tant qu'elle portera le médaillon que je lui ai donné, sa magie n'apparaîtra plus aux yeux des gens. »





J'ignore de quelle essence est sa magie. Mais, elle est puissante, presque aussi intense que celle d'un Supramara de Talama... »

« Si c'est le cas, vous ne l'aidez pas sans une idée derrière la tête, n'est-ce pas ? »

« Une idée derrière, Papa ? »

« Hmfff... Je devais m'y attendre... Je n'ai jamais connu l'amour d'un père. Aussi, je me fais avoir à ne pas prévoir cela... Mais, oui, je crois à un espoir... Votre fille est peut-être l'étoile qui pourra sauver le Royaume et ramener la paix... Je suis désolé, je ne peux en dire plus. Mais, je vous supplie de tout faire pour lui donner les meilleurs cours possibles, qu'importe sa voie... »

Il se leva et fit un pas en direction de la descente avant de s'arrêter pour reprendre la parole.

« Ah ! Ne vous en faites pas, la seule personne qui pouvait traquer ce médaillon est morte, il y a longtemps... » Dit-il avec un air triste avant de nous saluer de la main.

« Bon, Amandine, si nous rentrions chez nous maintenant ? Je n'ai qu'une seule envie, c'est d'un bon bain chaud, pas toi ? »

« Hm... Mais, on a pas gagné d'argent aujourd'hui... »

« Oui. Mais, j'ai envie de fêter, tu sais... Un bon bain, un bon repas... »

« Avec Ivalane et Pirali ? »

« Non, juste nous deux, j'ai envie de passer du temps juste avec toi, là, ma fille. »

« Avec Sam, alors ? »

« Oui. Allez, on y va ? »

Il est si curieux que, même si je ne suis pas resté longtemps coincé, la vision que j'avais des choses étaient différentes à cet instant. Une euphorie, la joie de vivre, me donna juste envie de passer du bon temps à rire avec toi. Être près de ma fille, simplement. Les choses et beaucoup de pensées apparaissent bien futiles, quand on ressort d'une telle expérience. Mais, je me demandais combien de temps ce sentiment allait durer.

Main dans la main, on descendit de la rampe menant aux mines, saluant le chef en partant. On franchit les portes de la ville et on alla chez nous. Sam nous accueillit, en sautant comme à son habitude, et on lui répondit par des caresses. Je pris de l'argent, les savons et pochettes de tissus, et on alla profiter des bains pendant un long moment. L'eau chaude me parut être un véritable paradis et j'y restai jusqu'à ce que la peau soit rouge. Puis, je m'occupai de laver tes cheveux, les démêlant avec douceur.

Une fois dehors, on se rendit compte que la nuit s'installait. On alla chercher de quoi faire un bon gratin de pâtes aux œufs, avec de la crème, du lard fumé et un bon fromage affiné. La truffe en l'air, Sam renifla les ingrédients du repas du soir, avec un grand espoir d'une maladresse de notre part. Ayant suffisamment de temps, je laissai reposer la pâte, une fois faite, avant de la découper et de la faire cuire. Je profitai de ce moment pour discuter, et simplement passer du temps à t'écouter.

« Papa, tu es bizarre... »

« Un peu différent, oui... Mais, cela passera sans doute, ne t'en fais pas. En attendant, toute cette histoire m'a permis d'entrevoir comment marche ta magie, Amandine, même si je manque de preuves... Je t'expliquerai tout ça, mais d'abord, fêtons que tout aille bien pour nous deux ! »

On alla balader Sam pendant un long moment, chose qu'il aime vraiment beaucoup vu l'aura qu'il dégagea, avant de revenir et de manger dans la bonne humeur. Puis, la soirée se termina par une nouvelle histoire que je te racontai. Rien ne pressait, pas de travail demain pour moi, je n'avais juste qu'à m'occuper de toi et te faire plaisir à ton retour des fourneaux. Quant au tunnel effondré, où nous étions, il fut totalement interdit d'accès à tous, depuis ce jour.





Plusieurs jours passèrent, et rapidement, pour économiser de l'argent en l'absence de travail pour nous, il fut décidé de faire maison commune avec Pirali et Ivalane. Cela divisa par deux le besoin de charbon et réduisit le coût en nourriture par personne car, même avec ton salaire et celui d'Ivalane, cela ne suffisait pas pour couvrir tous nos besoins. Ils vinrent chez nous avec leurs affaires, le temps que les mines rouvrent, ce que beaucoup de gens attendaient. Vivre à quatre, plus Sam, dans une si petite maison, donnait l'impression d'étouffer un peu par manque d'habitude.

Mais, un matin de Jour des Rois, notre quotidien fut changé quand la personne, venant pour le loyer, nous remit en même temps une lettre portant un sceau rouge avec le blason de Kotorina, mais agrémenté de trois fourneaux et d'une inscription autour. Je laissai Pirali discuter avec le percepteur à propos de la maison qu'elle quittait et j'allai te voir en ouvrant la lettre qui ne contenait pas beaucoup de texte.

« Amandine... Peux-tu me lire cette lettre ? »

« Hm... Amandine, fille de Aldarik est demandée avec son père auprès du Second Conseiller de Kotorina au zénith aujourd'hui... Ordre de... De laisser passer les détenteurs de cette lettre... »

« Et tout en bas ? »

« Mettez des habits convenables... Ça veut dire quoi, Papa ? »

« Il va falloir y aller et, pour cela, te faire belle, Amandine »

« Je vais mettre la robe de mon anniversaire ? »

« Oui, pourquoi pas ! Je m'occuperai de tes cheveux après. Ah, Pirali. Désolé, mais, on va devoir s'absenter. Pouvez-vous vous occuper de notre Sam, durant l'après-midi ? »

« Oui, bien sûr... Rien... De grave au moins ? »

« Je ne pense pas. Mais, nous devons aller à la Cité-Haute, alors on va devoir rendre belle Amandine. »

« Oh... Ivalane ! Viens, on va s'occuper de rendre jolie Amandine ! »

« Gaaa... Papa, aide-moi ! »

« Pas cette fois, Amandine. Je vais devoir me préparer aussi... »

« Aldarik, peut-être... Est-ce l'occasion de raser un peu ta barbe. »

« C'est vrai. Je me suis juste limité à de la taille comme je pouvais car, sans me voir, c'est difficile. »

« Je finis avec Amandine et je m'en occupe après... Du moins, si tu es d'accord... »

Je quittai la scène de bataille dans la chambre avec les quelques habits corrects que je possédai. Je les déposai sur la table avant d'aller chercher de l'eau propre à la fontaine. Le vent froid de dehors me fit penser aux capes de voyages, qui seraient nécessaires pour aller à la Cité-Haute sans tomber malade. Je me lavai rapidement, au savon et à l'eau froide, pour éliminer les odeurs corporelles et je commençai à me changer.

Pirali et Ivalane sortirent en marche arrière, te traînant par le bras. Tu portais la belle robe que je t'avais offert à ton anniversaire, qui commençait à être juste à la bonne taille, de grandes chausses grises en laine douce et un ruban de la même couleur pour nouer, non pas tes deux tresses habituelles, mais quatre cette fois.

« Et voilà, tu es magnifique, Amandine ! Aldarik, alors ? »

« C'est vrai, tu es ravissante, Amandine... vraiment très belle... »

Tu baissas la tête tout en rougissant comme si tu sortais d'un très long bain chaud. Il ne manquait pas grand-chose, des mitaines en laine blanche et un manteau joli pour te donner une apparence parfaite.

« Bien, Aldarik, on... On y va ? »

« Oui, merci. Si tu peux Pirali, j'aimerais garder mon bouc et raser tout ce qu'il y a autour. Comme il y





a longtemps, Amandine... »

Je fus surpris du geste maîtrisé de Pirali, qui me rasa sans coupure. Elle brossa mon bouc, qui devenait assez long, mais pas assez pour le tresser. Probablement le fit-elle souvent à son ancien mari, mais avec le risque d'être frappée en cas de raté. Une fois fait, je finis de m'habiller et je me tournai à mon tour vers l'assemblée.

« Oui, pas mal. Dommage que tu n'aies pas de meilleurs vêtements. Mais, je sais bien pourquoi... Amandine, que penses-tu de ton Papa... »

Au lieu d'une réponse directe, tu fonças contre moi, m'entourant de tes bras et parlant doucement.

« C'est comme la première fois... »

« Presque, oui... »

« Du coup, vous ne mangerez pas à la maison, à midi ? »

« Non, même s'il nous reste du temps avant de partir. On verra bien ce qui se passera à la Cité-Haute, même si je doute qu'il y ait un repas. »

On laissa Pirali et Ivalane s'occuper de la maison, pendant que nous attendions, dans la chambre, le bon moment pour partir. Assis sur un des lits, on ne parla pas, de peur de commencer une discussion sur des sujets gênants avec nos amis à côté. Puis, mes yeux se fixèrent sur la chaîne du médaillon autour de ton cou.

« Amandine, Tu peux me montrer le pendentif ? »

De tes deux mains, tu tiras délicatement la chaîne pour sortir de sous ta chainse, que couvrait ta robe, le médaillon. La pierre ronde, qui brillait en continu, était accrochée par quatre dents de sertissage sans autre décoration. Ce ne fut pas le cas de l'arrière où une sorte de double blason en losange, usé par le frottement, était gravé. Je reconnus du côté gauche les armoiries de Kotorina avec une nuance, mais, à droite la couronne se trouvait devant une sorte de rideau, accroché à l'extrémité arrière et décorée de fleurs étranges.

Historiquement, ce genre de double blason était symbole d'un mariage entre grandes familles, dans mon ancien monde. Donc, si j'appliquais la même logique, ce médaillon venait d'un mariage, dont l'une des familles venait de Kotorina et arborait une tour sur son blason, probablement un moyen de se différencier entre les grandes familles de la ville haute de Kotorina. Quelque chose du genre, « je suis Egnora de Kotorina, de la famille tant ». L'autre blason devait suivre la même logique, le rideau désignant les Egnora d'une autre ville, et les fleurs une famille.

Je te laissai recacher le médaillon, avant de finir de nous préparer et de partir pour la ville haute avec nos capes de voyage et la lettre. On ferma la porte, laissant Sam pleurer, mais se faire consoler par nos amis. On se dirigea vers la Place des Plaines, qui était bondée de monde. Puis, on emprunta la grande rue pour aller sur la place des punitions publiques. Heureusement pour nous, aucun supplice au moment où nous arrivions, et on tourna sur la gauche prendre cette magnifique rue qui montait vers les portes de notre destination.

Les gens qui vivaient ici aimaient l'ostentatoire, par les décorations visibles de leurs maisons. Sculptures, peintures, dorures donnaient à ces grandes maisons, de trois ou quatre étages, des allures de noblesse. Ici, vivaient des familles riches, mais non notables de Kotorina, s'occupant soit de commerces, soit par leurs artisanats de luxe. Pas de magasins visibles, la renommée des gens suffisait pour ouvrir toutes les portes et vendre à tout client.

La rue était pavée de pierres lisses, bien agencées, que des torches éclairaient la nuit venue. Ce qui changeait aussi, était l'absence de protection contre la pluie noire, les maisons n'avaient que leurs jardins, autour, pour les lier. Au final, cela devait être cette pluie qui avait agencé les quartiers de la ville en fonction de sa pollution, même si je me demandais si les mages du vent ne jouaient pas un





rôle aussi dans la répartition des particules noires.

On arriva devant la porte de la ville haute. Le mur, en pierres taillées, n'avait pas de chemin de ronde, ce qui indiquait un but d'isolement non défensif. Il était, néanmoins, suffisamment haut et lisse pour rendre toute escalade difficile, voire dangereuse avec les pointes de bronze au sommet. La porte, pour accéder à la ville haute, était juste assez large pour laisser passer un carrosse. Faite de bois épais, renforcée avec du fer, taillée de manière carrée, elle était gardée par deux hommes arborant l'étoffe aux couleurs de la ville.

On leur montra la lettre, ils nous firent signe de passer, sans regarder le contenu, juste en examinant le sceau. Là, le choc fut brutal. Tout était de marbre taillé blanc, propre, avec des voûtes et arches. Les rues, les bâtiments aux grandes fenêtres, tout était mis en valeur par les dorures, les jardins verdoyants et les braseros richement décorés. On resta tous les deux figés, éblouis par cette beauté architecturale et artistique, si opposée à notre vie jusqu'à ce moment. Puis, la cloche sonna le zénith, nous rappelant à la raison de notre présence ici.

« Par ici ! »

On se tourna et l'on vit un homme, portant une robe similaire à celle qu'avait Augkrane, arriver sur notre droite, nous faisant signe. On le salua à son arrivée.

« Vous êtes arrivé à temps, parfait. Venez, le Second Conseiller de Kotorina vous attend. »

« Très bien, allons-y. Peux-tu m'expliquer tout cela pendant le chemin, Apprenti ? »

« Ah, vous ne savez pas comment marchent les Cités ? Dans ce cas, je vais essayer de faire vite. »

« Oui, cela évitera de faire une erreur stupide. Tu n'es pas obligée d'écouter, Amandine. »

« Bien, alors, vous savez que chaque Cité est gouvernée par un Conseil, composé uniquement d'Egnoras. Dans ce Conseil, il y a trois notables désignés par la volonté des dieux. Le Premier Conseiller qui s'occupe de la gestion de la ville en général, le Second Conseiller en charge de la justice et du trésor, et le troisième qui représente la Cité à la cour du Roi. Ce dernier a, aujourd'hui, simplement un siège au Conseil d'Ilsim. Chacun des Grands Conseillers nomment d'autres Egnoras pour l'assister dans sa mission, divisant ainsi les tâches. »

« Volontés des Dieux, un tirage au sort en fait. Combien de temps gardent-ils leurs fonctions ? »

« Deux Hibernas. Nous voici devant la maison de l'Egnora Des Fournaises de Kotorina, possesseur des fonderies de la Cité et actuellement Second Conseiller. Je vous préviens, il est de mauvaise humeur. »

« Dis, pourquoi on est là avec Papa ? »

« Pour répondre aux questions du Conseiller par rapport au traître que l'Ordre a fait arrêter. »

Répondit l'homme.

L'homme actionna la cloche à l'entrée et un page nous fit entrer dans le hall du bâtiment, avant de nous amener dans un bureau de bois sombre, où un homme était assis devant fenêtre en train d'écrire sur une table inclinée, nous tournant le dos.

« Second Conseiller, Je vous amène Amandine, fille d'Aldarik qui l'accompagne, pour donner version des faits sur l'arrestation de l'Egnora De La Marche du Désert. »

« Inutile de citer le nom de ce traître, ni même de le nommer Egnora, Apprenti. Alors c'est elle ? »

« Oui, Second Conseiller. Elle est capable d'écrire de ce qu'on m'a dit. »

« Bien, cela m'économisera du temps, surtout aujourd'hui. Viens ici. Bien, tu vas prendre cette tablette d'argile et écrire maintenant tout ce que tu as vu et entendu quand tu as lu ce document. Tu le reconnais ? »

« Oui... Oui, c'est le même. »

« Bien, alors mets-toi dans un coin et fait. Je le mettrai sur le document final. Satanées lois archivistes qui obligent à tout consigner en double copie... »





« Second Conseiller, nous allons sortir pour ne pas vous déranger. Venez, suivez-moi. »

« Il fait peur... » Dit Amandine, après que l'on eut refermé la porte.

« C'est surtout une personne qui semble avoir beaucoup de travail, Amandine. En particulier, s'il s'occupe de l'argent de la ville, entre les loyers, et les marchands aujourd'hui. Viens, je vais t'aider à écrire correctement. Il a parlé des lois archivistes, de quoi s'agit-il, Apprenti ? »

« Cela date de la fondation des Archivistes, donc très longtemps. Afin de préserver l'histoire du Royaume, et de faire face aux problèmes liés aux héritages nobles, il fut décidé que chaque événement, pouvant revêtir une importance certaine, devait être mis par écrit. Un exemplaire est gardé dans la Cité, l'autre est conservé à la bibliothèque de Talama. Mais, les deux écrits doivent être de la même personne. Le premier document fut, d'ailleurs, celui de la création des Archivistes, la Mémoire du Roi, à l'époque où Talama était la capitale. »

« Talama fut la capitale ? Pourquoi l'avoir bougé à Ilsim, alors ? »

« Pas juste bougé, en fait. Il y a quatre cents Hibernas, il y eut une guerre entre prétendants au trône. Une guerre sanglante et sans merci, que gagna le Roi Aventis, oncle de l'héritier légitime. Une fois la victoire acquise, il décida de marquer son pouvoir en créant une nouvelle capitale, au soleil couchant, à l'opposé de Talama. Ilsim fut donc construite sur des terres inutilisées, en partie par les esclaves vaincus au combat. C'est pourquoi, cette Cité semble si différente des autres, tout a été pensé avant la construction. »

« Construire une nouvelle Capitale, donc le palais aussi... Cela a dû demander une gestion hors norme, rien que pour apporter les matériaux... »

« Oui. C'est pourquoi, en même temps que la Cité, le canal reliant Ardora à la Ilsim fut également aménagé, reliant directement Talama via le fleuve qui traverse Ardora. Ce fut à cette époque, d'ailleurs, qu'Ardora devint une riche cité marchande et que Kotorina devint ce qu'on connaît aujourd'hui, le cœur de l'approvisionnement en métal du royaume. »

« Mais, là où se trouve Ilsim, il n'y a rien. Donc, la Capitale ne vit que de ses taxes ? »

« C'est aussi la ville des arts, de nombreux artistes s'y trouvent. Il y a, aussi, l'académie Royale qui attire nombre de notables du Royaume. »

« Mais, sans Roi, j'imagine qu'Ilsim perd toute sa puissance, vu sa situation... C'est pourquoi la tension entre les Cités sont aussi hautes. »

« Oui. Mais, il faut rajouter la non confiance générale qui s'est installée, les rivalités entre corporations ou grandes institutions, et enfin les autres royaumes qui jouent leurs pièces. Tout cela est trop compliqué, même pour moi qui ai accès aux notes régulières de l'Ordre. »

« D'ailleurs, pourquoi l'Ordre s'attaque aux mages ? »

« L'Ordre souhaite maintenir le Royaume, la Foi et ramener un Roi de sang. Nous sommes la Vertu du Roi. Mais, les grandes familles de mages sont très puissantes, que cela soit en magie ou en argent, comme ils sont mercenaires. Ils ont la puissance de s'opposer au Royaume, surtout en ce moment. La peur des mages est le seul rempart qui maintient Kotorina et Ardora à la Capitale. »

L'apprenti continua à parler de choses et d'autres, en même temps que je t'aidais à trouver les bonnes phrases à écrire. Rapidement, plusieurs lignes remplirent la tablette et tout fut raconté. On retourna dans le bureau pour y déposer la tablette et le Second Conseiller nous congédia, sans vraiment de respect. On se retrouva dehors, dans les rues de la ville haute, et je me tournai naturellement vers la porte pour redescendre.

« Ah ! Attendez, le Signora, mon maître souhaiterait vous voir à la cathédrale. »

« La cathédrale ? »

« Oui, le grand bâtiment rond, avec le dôme en verre coloré. Veuillez me suivre. »





On se dirigea donc vers ce bâtiment à deux niveaux, extrêmement riche en arches et renforts sculptés entre d'immenses vitraux. Lorsque l'on rentra à l'intérieur, nous fûmes complètement hypnotisés par la beauté du lieu. L'absence de plafond donnait un peu le vertige, quand on contemplait le dôme et les vitraux, dont les couleurs transformaient le marbre blanc en fresques de toutes les couleurs. Chaque vitrail bas représentait une scène, mais tous avaient un rond blanc en haut avec des rayons descendants vers le bas. Seize vitraux en tout qui me laissèrent perplexe, surtout un en particulier. Il représentait un homme nu, la peau sombre avec des peintures blanches et des lances de bois en main.

« Apprenti, il s'agit du Marcheur Chantant ? »

« Oui ! Le plus ancien des Dieux ! Par son chant, il a guidé les hommes loin des démons, au travers des déserts, pour nous mener ici. L'ancienne Kotorina fut fondée selon le rêve que nous a envoyé le Dieu. »

« Le rêve ? »

« Oui, la perle de rêve que vous voyez là-haut. Un homme obtint ce rêve et reçut le savoir du Dieu. »

« Qu'est-ce qu'est le rêve exactement ? Quel savoir ? »

« D'après les textes, le rêve est une vision montrant des choses du Royaume des Dieux, dans les cieux. Durant le rêve, celui que les Dieux ont choisi, obtient des souvenirs et le savoir lié à ce rêve. »

« Assez, Apprenti, cela n'est pas votre mission de parler des Dieux ! »

« Signora, veuillez me pardonner, je ne faisais que répondre aux questions de vos conviés. »

« Suffit, retournez à votre office. »

Il fit à nouveau un geste violent de la main pour accompagner sa demande, et l'apprenti s'en alla après s'être incliné.

« Bien, tâchons de faire vite. Normalement, cela aurait dû être la tâche du Premier Conseiller, mais il s'est défilé va savoir où. »

« Où est Augkrane ? » Demandas-tu en regardant partout autour.

« En cellule de prière, pour lui apprendre l'ordre des choses. Lors du dernier Conseil qui a condamné l'Egnora traître, il a parlé de vous et comment, toi, tu méritais une récompense pour avoir soi-disant autant aidé la ville... »

« Allons, allons cher Signora, un peu de joie dans votre voix. » S'exclama un homme derrière nous.

C'est un grand homme avec une moustache frisante, une grande tresse de cheveux à l'arrière, richement habillé de couleurs bleu et rouge pourpre. Il portait un chapeau des plus excentriques, et une rapière accrochée à une ceinture d'or.

« Premier Conseiller ! Par les Dieux, où étiez-vous encore ? »

« Profiter de la vie, qui est si courte. Ah, que le bel âge ne dure pas, malheureusement... Mais, voici donc notre fameuse Amandine ! L'enfant qui a démasqué notre vile fripouille ! Bravo à toi... »

« Bon... Bonjour, Premier Conseiller... »

« Le fait étant que, approuvant ta bravoure et ton action, j'ai insisté à ce que l'Ordre t'offre une récompense de cinquante gros d'argent, fillette. Et je suis sûr qu'ils sont ravis de te donner cet argent immédiatement. »

Tout en disant cela, il fit un clin d'œil au Signora, qui partit de fort mauvaise humeur.

« Je savais bien qu'il essaierait de ne rien donner. L'Ordre est tellement avare. »

« Premier Conseiller, Amandine et moi nous vous remercions de l'honneur accordé. »

« Certes, certes... Mais, dites-moi comment deux plébéiens ont-ils appris à lire et écrire ? »

« Seule Amandine le sait, Premier Conseiller. J'ai payé un Archiviste pour qu'elle reçoive des cours. »

« Amusant ! Et fort utile, car nous manquons cruellement de gens pour écrire les sessions





ennuyantes du Conseil... Je voudrais que votre fille travaille ici, au Conseil, avec les quelques scribes que nous avons. Des mains en plus, c'est moins de travail pour moi... Et tellement plus de moments agréables...»

« Je ne sais pas, Premier Conseiller... Cela est si soudain, nous avons besoin de temps... »

« Même avec un salaire de huit gros par jours ? Bien entendu, elle ne viendrait qu'un jour sur deux et le Conseil lui accordera protection, rien ne lui sera fait. »

« Papa ?... On aurait plus de problème avec l'argent, si je travaille ici... » Dis-tu en me tirant la manche.

« La bonne question est : qu'est-ce que tu as vraiment envie de faire, Amandine... ? »

« Je veux aider Papa... Je veux que Papa et moi, on soit heureux... »

« Diantre, voilà une chose de bien dite, petite ! Être heureux est le plus important ! Bien, tu attendras vers la porte, demain matin. Notre archiviste zélé viendra te chercher et tu travailleras avec lui. Voici ton laissez-passer. »

Il te tendit alors une plaquette en bronze, qui pouvait tenir dans la main, et sur laquelle était gravé finement le blason de Kotorina.

« Tâchez de ne pas le perdre, cela serait d'un ennui... Et petite, essaye de te fournir en habits dignes de ce nom rapidement. Soit une fleur dans ce jardin d'élues pour le regard, et non une mauvaise herbe... Ah Signora, vous voilà enfin de retour. L'Ordre est-il donc si avare, pour cacher son argent aussi bien ? »

« L'Ordre ne reçoit, surtout, plus assez de dons venant de certains Egnoras pour mener à bien ses missions sacrées pour le Royaume... »

Il te tendit alors une assez grosse bourse qui contenait une cinquantaine de gros d'argent, en grimaçant, avant de repartir par la porte opposée.

« Bien, maintenant que tout cela est terminé, je vous prierais de bien vouloir regagner rapidement votre quartier, en rendant à la porte la lettre de ce matin. J'ai fort à faire concernant mon propre bonheur, voyez-vous. »

On s'inclina et le Premier Conseiller s'en alla d'un air joyeux. Nous repartîmes après vers la porte de la Cité Haute. Je profitai, une dernière fois, de pouvoir admirer l'architecture du lieu, et je t'enviais un peu de pouvoir y retourner.

« Papa ? Si je travaille tous les jours, je peux gagner plus d'argent que Papa à la mine... Pourquoi je gagne plus alors que Papa se fatigue beaucoup et risque ?... Papa risque de pas revenir aussi... »

« Tu trouves cela injuste que, moi, qui risque ma vie dans un travail épuisant, je gagne moins d'argent que toi, qui seras au chaud à écrire ? »

« Oui... Pourquoi, Papa ? Je comprends pas... »

« Le monde est ainsi, Amandine, injuste... Le travail que je fais peut-être fait par un esclave qui ne reçoit aucun salaire. Alors que toi, tu sais écrire et peu de gens le savent. Ne t'en fais pas, je suis sûr que ton salaire est très bas par rapport à un archiviste débutant, c'est pour eux un moyen d'avoir quelqu'un faisant le même travail, moins cher... »

« Je comprends pas... Papa, c'était pareil dans ton monde ? »

« Bien pire, même... »

« Comment ? »

« Hm... Là on ne paye que le loyer en taxe, dans mon monde sur les huit gros que tu gagnes tu perdais un gros en taxe par exemple, et dès que tu achetais un objet tu payais une autre taxe... »

« C'est du vol ! »

« Oui, Amandine, c'était du vol. C'est ce qui se passe quand le monde est dirigé par des fous qui ne





regardent pas loin dans le futur. Tu l'as vu par toi-même, ce qui reste de mon monde. Mais, Amandine, tu sais, ce monde lui possède encore une chance de devenir meilleur. C'est pourquoi, quand tu viendras travailler ici, essaie d'apprendre le plus possible. Regarde et écoute. »

« Hm... Papa, tu crois que j'y retournerai, là-bas ? »

« Je n'espère pas, bien qu'il y ait des choses qui mériteraient d'être sauvées, beaucoup sont dangereuses... De toute façon, nous vivons là, concentrons-nous dessus. » Répondis-je avec sourire.

On quitta la Cité Haute, donnant aux gardes la lettre et on se dirigea vers la place du Désert, qui était aussi blindée de monde. On s'arrêta pour manger du pain et boudin des marchands, avant de faire un tour dans les étals. On tomba, soudainement, sur des vêtements raffinés. Mais, un simple pantalon demandait quatre-vingts gros, totalement hors de prix et un gâchis, vu comment tu grandissais vite. Devant les prix, on décida d'aller Place des Plaines, voir si on ne pouvait pas trouver quelque chose de plus abordable, mais, la déception fut tout aussi grande. En y pensant maintenant, c'était logique, car la place des Plaines se trouvait dans les quartiers populaires, où les gens n'achetaient que peu de superflus. La Place du Désert se trouvait dans un quartier de gens aisés, qui pouvaient dépenser sans se soucier.

Au final, on quitta la place pour rentrer, en se disant que l'on attendrait Marina, pour voir avec elle des habits pour l'hiver adapté à la Cité Haute. Tu me proposas de prendre l'argent, pour aider avec la maison, je te demandai de le garder pour toi.

« Tu as gagné cet argent, Amandine, fais-toi plaisir avec, ma fille... »

« hhm... Prends, alors, la moitié, Papa... Papa, tu achètes rien, pour toi... Et, c'est moi qui voulais prendre Sam... Papa, je veux être utile... »

« Amandine... Tu as encore quelques problèmes pour bien parler, même si tu t'améliores. Mais, tu es une fille extraordinaire, tu sais... » Dis-je en te caressant la tête.

« Extraordinaire ? C'est quoi ? »

« Cela veut dire incroyable, super... Même si un peu fourbe et têtue, parfois... Même si tu es violente le matin, quand on te réveille... »

« Papa, méchant... »

« Mais, tout cela fait que tu es Amandine, mon Amandine... Tu es probablement la plus vivante de nous deux... Allez, rentrons chez nous. »

On trouva Ivalane sur le chemin du retour, qui remplissait un seau d'eau à la fontaine de la rue. On l'aïda à le porter, tout en discutant.

« Sam était triste, Amandine... il est resté assis derrière la porte à pleurer un moment et après il s'est couché contre la porte. »

« Mon Sam... »

« Il avait peur qu'on ne revienne pas... Tu lui feras un gros câlin en arrivant, Amandine. Tout s'est bien passé pendant notre absence ? »

« Oui, on a lavé le linge et changé l'eau. Vous êtes pas restés longtemps, ils voulaient quoi ? »

« Amandine va travailler là-bas comme elle sait lire et écrire, Ivalane. Si tu réussis à apprendre aussi, tu pourras, peut-être, travailler là-haut avec l'archiviste... Ce qui serait bon, pour toi aussi... »

En rentrant, on trouva Sam, qui vint en courant nous sauter dessus en s'arrachant la queue, suivi de Pirali, qui vint nous souhaiter la bienvenue. Une fois posé, j'exposai à Pirali la situation et elle fut d'accord avec moi, travailler là-haut serait mieux pour l'avenir d'Ivalane que de rester à la fonderie. Les savoir ensemble serait plus rassurant. Aussi, les jours qui suivirent furent l'objet d'études plus poussées, afin de transmettre ton savoir à Ivalane. Mais, nous savions tous que cela demanderait beaucoup de temps, pour lui donner le même niveau que le tien.





Le travail dans les mines put enfin reprendre deux semaines plus tard, ce qui apporta un vent d'enthousiasme dans toute la ville, qui tournait économiquement au ralenti. Profitant d'une baisse des prix des loyers importante dans la cité, Pirali et Ivalane purent négocier et s'installer dans une maison plus confortable, en face de la nôtre, pour un loyer moindre que la précédente. De ce fait, nous devinrent voisins directs, avec tous les avantages que cela pouvait présenter.

La semaine dernière, il y eut un exode important. Des gens, ne pouvant plus se permettre de vivre en ville, sont partis vers d'autres lieux. Ce fut l'événement qui accéléra la réouverture de certaines galeries de mines. Si on retrouva Totkrane, au matin, devant les portes, ce ne fut pas le cas d'Etor qui, avec autant de bouches à nourrir avec un seul salaire, était parti dans les premiers, sans nous avertir. Aussi, nous dûmes travailler en équipe de trois, Pirali le remplaçant dans son rôle de chef de galerie, qui était juste un titre sans compensation.

Tes premiers jours en tant que scribe furent difficiles, t'obligeant à apprendre beaucoup de vocabulaire que tu ne connaissais pas. L'archiviste de la ville était bien plus dur qu'Olma, et tu rentrais souvent les larmes aux yeux. Puis, les choses se calmèrent et tu t'adaptas à ce travail, qui demandait une certaine rapidité intellectuelle. En même temps, Ivalane venait tous les soirs, afin d'apprendre. Elle s'améliorait de jours en jours, motivée par la chance de pouvoir étudier.

L'argent rentrant de nouveau, nous pûmes reprendre nos projets d'amélioration de la maison, en commençant par un peigne pour Sam, qui perdait des moutons de poils à ne plus en finir avec l'arrivée d'Hiberna. J'entrepris, aussi, un travail d'isolation du toit, en rajoutant un second plafond cachant les poutres par des tiges de chaume. J'y bourrais avec de la laine de mouton brute, produit peu coûteux ici, grâce aux alpages autour de la ville, si je peux les appeler ainsi. L'urgence se fit sentir, car la première gelée arriva assez tôt selon les habitants.

Nous pûmes voir, ce matin-là, une des conséquences de l'exode qu'avait subi la cité. La place des Plaines était bien vide que le cela soit en marchands ou en habitants. Il fut par contre facile de voir Marina occupant une place près de la fontaine, qu'on alla saluer tous les deux.

« Marina, on est heureux de voir que tu es venue quand même. »

« Marina ! Marina ! Tu as une lettre pour moi ? »

« Bonjour, Amandine. Oui, attends, je vais te la donner... Kotorina est mon principal lieu d'achat pour les objets métalliques vendus à la Capitale, donc je ne vais pas l'abandonner comme cela. Tiens, la voilà, Amandine. »

« Ouaii ! » Dis-tu en allant t'asseoir sur la fontaine pour lire.

« Cela nous arrange aussi, j'aurai besoin de vêtements un peu travaillés pour Hiberna. Amandine travaille maintenant à la ville haute, avec l'archiviste. Si possible, abordables. »

« Je vais voir ce que je peux trouver. En attendant, besoin de quelque chose ? »

« Des aiguilles à coudre, si tu as. Droites et courbes. Nos vêtements s'usent rapidement dans la mine et je voudrais économiser un peu là-dessus. »

« J'en ai en os polis, quatre aiguilles pour deux gros et demi. »

« Je prends. Quelles sont les nouvelles, sinon ? »

« Rien de spécial, tu sais. Tout le monde est occupé à se préparer pour le froid. Même pour nous marchands, Hiberna est une période sans beaucoup d'activités. Dès que les premières neiges seront là, je resterai chez moi, au chaud. »

« A cause des routes non dégagées ? »

« Oui, elles sont difficilement praticables et dangereuses. Aussi, bientôt, vous ne verrez que des marchands locaux pour du charbon, des tissus basiques ou autres. Faites vos réserves avant. »

« J'avais commencé avec le charbon pour éviter de payer le prix fort. Mais, Kotorina ne produisant





que peu de nourriture, les prix vont s'envoler aussi. »

« Oui. Il te faut des choses qui ne pourrissent pas rapidement, et que tu peux protéger des rongeurs. Tout ce qui est sec, ou avec une peau dure. »

« Pour les rongeurs, je pense que notre chien fera un peu la chasse. Du moins, je l'espère. »

« Sans doute. Mais, il faut aussi prévoir pour lui. »

« Comparé à Amandine, Sam est facile à nourrir. Elle ne va pas être heureuse, c'est sûr. Je vais voir ce que je peux trouver. »

Soudainement on cria ton nom et le mien, derrière nous, et on vit Pirali arriver avec Ivalane.

« Bonjour Pirali, voici Marina, une marchande que nous connaissons. Marina, Pirali vit ici depuis longtemps et travaille avec moi à la mine. »

« Bonjour, Marina. »

« Bonjour, Pirali ! Aldarik, tu aurais dû me le dire, je me serais arrangé pour ramener des affaires de lit pour deux ! »

« Euh... Qu'est-ce que tu racontes, Marina ? »

« Allons, ne fais pas le timide, cela se voit dans ses yeux et sa voix, sans compter qu'elle rougit. Moi qui ne pensais que tu ne voyais que Amandine... »

« Euh, Marina ? » Essayai-je de dire.

« Et puis, il fallait bien que cela arrive, vu la gentillesse que tu as pour ta fille. En tout cas, je vous souhaite plein de bonheur et avec deux filles assez grandes, vous pouvez en avoir une troisième. »

« Marina... On ne vit pas ensemble... Et il n'y a rien entre nous, juste de l'amitié. » Expliquai-je.

« Ah... J'imagine déjà la maison en bordure de forêt, et la tendresse qui rayonne devant le feu de la cheminée et... Attends, que viens-tu de dire ? »

« Qu'on ne vivait pas ensemble, Marina. On est voisin et on travaille ensemble. »

Le regard de Marina se posa sur Pirali qui tournait la tête rouge écarlate, baissant les yeux vers ses doigts qui se tapotaient. Marina se frappa le front d'un coup.

« Dites-moi que c'est pas vrai... Aldarik, tu sais beaucoup de choses, c'est sûr. Mais là, c'est déprimant... »

« Marina, tu t'es juste un peu emportée, c'est tout... On se voit juste tous les jours... Et, je sais qu'Aldarik ne pense qu'à Amandine et son bien-être. »

« Qu'est-ce que je vais faire d'un équipage pareil... Amandine ! Surtout, ne finis pas comme ton père ! »

« Pourquoi ?! » Crias-tu.

On quitta Marina pour aller se balader ailleurs. Je profitai de la présence de Pirali pour commencer une réserve de nourriture adéquate pour Hiberna. Une autre habitude de mon monde qui faillit nous le faire payer cher, avoir l'habitude de pouvoir trouver à manger, même en période froide était un luxe, ici. Principalement, on trouva de la viande séchée, des oignons, des courges, de la farine, du miel, du beurre, des tubercules, des choux, du fromage à pâte dure et quelques fruits tardifs. Je n'achetai pas tout de suite, mais, au moins, Pirali me conseilla bien.

Afin de protéger la nourriture longtemps stockée, elle me conseilla un panier en osier que l'on pouvait suspendre au plafond, sur lequel étaient attachées, par du fil, de nombreuses branches à épines dures. Même si un animal arrivait sur le haut du panier, les aiguilles l'obligeraient à renoncer. L'avantage, que je vis aussi, était que, suspendu, Sam ne serait pas tenté d'essayer d'attraper, comme il a déjà fait pour un saucisson que tu tenais en mains joyeusement en le balançant. D'un saut vif, il mordit la moitié qui finit dans son estomac. Épisode qui te marqua, car tu lui fis la tête pendant un long moment.





Midi arriva et je proposai à Pirali de manger avec Marina, espérant qu'elle s'était calmée entre-temps. On remonta ainsi la rue du Pont, sous un soleil qui semblait dissiper les nuages, tout en discutant, pendant que toi et Ivalane couraient dans tous les sens. Je repensai à la réaction de Marina, et, peut-être, avait-elle raison dans un sens. L'idée de vivre avec Pirali n'était pas une mauvaise idée, une idée qui commençait à faire sa place dans mon esprit.

Une foule inattendue, soudainement, se trouva devant nous, juste devant les potences de supplice. Contrairement à d'habitude, il y avait beaucoup de gens cette fois-ci, même des gardes tout autour. On s'approcha pour voir de quoi il s'agissait. Sur l'estrade du bourreau, se trouvait un homme aux cheveux longs et blonds, portant des vêtements en soie richement assemblés et des parures d'orfèvrerie ostentatoires. Son visage marqua ma mémoire, féroce, empli d'un sourire sadique comme les pires tortionnaires ont pu avoir. Dans une des cages, une enfant, à peine plus grande que toi, saignait du bras gauche abondamment. Elle portait un manteau court, s'arrêtant en pointes aux hanches, un pantalon marron usé, des chaussures recouvertes de bandages de tissu. Ses cheveux, roux et courts, étaient maintenus par un bandeau brun, enroulé autour de sa tête, passant devant son front et se nouant derrière ses cheveux. Ses yeux étaient à la fois en larmes et remplis de colère.

« Alia ! » S'écria Ivalane, que Pirali retint d'aller plus en avant.

« Ivalane, non ! On ne peut rien faire... »

« Pirali, est ce que c'est elle ? »

« Oui... Alia, pauvre enfant... Aldarik, ne tente rien, c'est le mage de lumière ! »

« Le mage de... Celui qui a brûlé vif sa mère ? »

« Oui, ne tente rien... »

Soudainement un flash aveuglant frappa la zone et Alia poussa un cri de douleur aiguë à glacer le sang.

« Ahahahaha ! Alors, gamine, toujours décidée à me tuer ? Tu n'es qu'une vermine que j'écrase du pied ! Comme je l'ai fait avec ta chère mère ! Ahahahaha ! »

Un autre flash soudain, accompagné d'un autre cri atroce à entendre, emplissait la place. Un spectacle d'horreur qu'aucun ici ne semblait contester. Était-ce la peur ou la fascination devant la souffrance des autres, je ne pouvais le dire. Pour la peur, je pouvais comprendre face à ce monstre aux pouvoirs surhumains. Olma me l'avait dit, que certains mages pouvaient raser un village d'un claquement de doigts. Ce mage était une incarnation de la folie du pouvoir.

« Regardez bien, sales rats. Voici l'ordre des choses, il y a ceux qui sont des élus, comme moi et ceux qui ne sont que de la vermine ! Et la vermine, je l'écrase ! »

Je te serrai contre moi pour que tu n'assistes pas cela. Le plus simple aurait été de partir, mais la foule immobile nous bloquait complètement. À chaque flash, une petite fumée sortait du bras d'Alia et je compris ce qu'il faisait. Le mage concentrait les rayons du soleil sans aucune incantation, comme avec une loupe géante, et brûlait, en un petit point profond, le bras en sang de l'enfant. A chaque flash, son visage perdait en colère et se remplissait d'une tristesse incommensurable.

« Papa... Alia, c'est elle qui a sauvé Ivalane pas vrai ? C'est elle qui aide les enfants qui sont tous seuls ? Alors, pourquoi personne ne l'aide ?! »

« Ne regarde pas, Amandine ! Nous ne pouvons pas intervenir... » Dis-je ne me baissant.

« Pourquoi ? Papa, tu peux la sauver ! Tu peux te servir de l'arme ! »

« Je ne... Je ne peux pas, Amandine... Si je le rate, que se passera-t-il alors ? Et si je le touche, que se passera-t-il aussi ? C'est trop dangereux pour toi ! Je dois d'abord te protéger... Je te l'ai déjà dit, ton Papa n'est pas un homme courageux... »

Soudainement, je sentis ta tête se coller contre la mienne et tu posas ta main droite contre ma joue





tout en me parlant doucement.

« Amandine... »

« Dis, Papa ? Tu sais ce que le mage fait, pas vrai ? »

« Il concentre les rayons du soleil en un seul rayon puissant... Pourquoi tu... »

« Et comment contrer ce rayon ? »

« Amandine ? »

« Comment ? »

« Avec... Avec un miroir... Ou une surface de métal tellement polie que l'on voit nettement son reflet dedans... Mais, pourquoi ? »

« Ma petite sœur a raison... Elle ne veut pas voir cette torture continuer. Personne ne veut voir cette enfant, au cœur blessé, souffrir davantage... Pour elle, je vais quitter mon exil temporairement... Elle vous demande pardon, Aldarik... Et moi, je vous demande pardon pour les choix de notre mère... »

« Tu n'es pas Amandine... Tu n'es pas non plus la fée qui lui a donné son cœur... »

« Je la ramènerai là où se trouve votre bonheur commun... »

Soudainement, je sentis ta main gauche me glisser quelque chose de métallique dans la main et lâcher prise lentement. Tes cheveux devinrent argentés, planant dans les airs, et tu décalas vers l'arrière posant tes deux mains sur mon visage. Tout autour de nous fut figé dans le temps, je ne comprenais pas ce qui se passait.

« Tu n'as pas à être un guerrier... Soit simplement la main qui prend la sienne et qui lui montre où aller... Comme le fit mon défunt père, que j'aime tant... »

Soudainement un flash m'aveugla un instant et je retrouvai la foule silencieuse devant le mage riant aux éclats. Devant moi, tu avais disparu. Il ne restait plus que le médaillon que tu portais, dans le creux de ma main. Je me révélai en vitesse, te cherchant du regard, t'appelant. Puis, une lumière grandit entre le mage et la cage d'Alia, une lumière comme celle des étoiles. Une femme en armure d'or apparut dans cette lumière argentée, planant dans les airs. Ses cheveux d'argent étaient extrêmement longs et légèrement frisés, partant vers l'arrière à l'exception d'une fine mèche tombant entre les yeux. Ses yeux traduisaient un sentiment, que jamais je ne vis avant. Une colère noble, presque hypnotisant de beauté. La chose qui stupéfia tout le monde fut les longues ailes à bordures argentées, dont l'intérieur était transparent à reflet arc-en-ciel.

« Qu'est-ce ?... Comment oses-tu ? »

« Il suffit mage ! Je ne vais pas te laisser continuer une telle chose, qui fait honte à l'humanité ! »

« Qui... Qui es-tu pour me parler de la sorte !? Sais-tu qui je suis ? »

« Je suis une personne que vous avez oubliée... Mais, toujours en vie, loin d'ici... Je suis la pourfendeuse du dragon, celle que tous connaissaient et respectaient, même le Roi, pour qui j'ai accompli des exploits, qui ont nourri les poètes. J'étais le héros du Royaume, je suis Risa ! Fille d'un chevalier du Roi blessé en servant loyalement ! De par mon titre, je t'ordonne de libérer cet enfant ! »

« Risa, elle a dit Risa ? » Disait-on dans la foule.

« L'ancienne héro légendaire... Mais, on disait qu'elle était morte loin... Il y a très longtemps... »

« Elle était partie chercher la vie éternelle... Les Dieux lui ont... C'est... Elle est devenue une déesse ! »

« Une déesse ! »

La foule, soudainement, s'agenouilla en joignant les mains, comme pour prier un Dieu. Tous sauf trois personnes, moi, Augkrane que je reconnus, et le mage qui sembla pétrifié entre rage et peur.

« Ce n'est pas possible... Tu mens ! Que le soleil te punisse pour m'avoir insulté, moi ! »

Un autre flash survint, mais cette fois, le mage s'écroula à terre tenant son épaule fumante, alors





que Risa brandissait un bouclier brillant aux surfaces miroirs. Le visage du mage était déformé par la peur et la douleur. Le cadenas fondu de la cage permit à la porte de s'ouvrir lentement d'elle-même. « Tu... Tu n'as pas le droit de me tuer... C'est la loi... » Cria-t-il.

« Je n'aime pas prendre le droit de tuer des gens... Même si mon serment au Roi n'est plus valide depuis longtemps... Mais le soleil, lui, n'est pas un homme. Brûle par ses rayons et paye pour tous ceux qui sont morts de la même manière ! »

Il y eut un nouveau flash de lumière intense et le mage se mit à brûler sur place, en criant à l'agonie. Risa disparut, ainsi qu'Alia, et la foule se releva et commença à s'affoler dans tous les sens. La phrase de cette Risa raisonnait encore en moi, là où se trouve notre bonheur commun. Aussitôt, je pensai à notre maison. Je me mis à courir entre les gens, pour rejoindre une petite rue et à couper au plus rapide pour rentrer. J'arrivai devant la maison quand la cloche se mit à sonner en continu, comme pour signaler une alerte.

Je trouvai la porte fermée avec Sam couinant derrière. Je me dépêchai de rentrer pour vérifier. Sam me sauta dessus en aboyant avant de partir en courant derrière la table. Je fermai la porte et je me dirigeai rapidement vers là où Sam aboyait. Je te trouvai sur le sol avec Alia, toutes les deux inconscientes. Après avoir vérifié que tu respirais et que ton cœur battait normalement, je te remis le pendentif autour du cou et je te déposai sur ton lit doucement, en te recouvrant d'une couverture, avant d'aller voir Alia, qui respirait normalement aussi.

Son bras continuait à perdre du sang malgré les brûlures. Je le dépêchai de stopper l'hémorragie à l'aide d'un pansement compressif improvisé, fait d'une boule de tissu, qu'une bande du même tissu serrait fort, mais sans faire garrot. Pour les brûlures, par contre, il n'y avait pas grand-chose à faire, à part hydrater la peau, brûlée en profondeur sur de multiples points. Je glissai sous sa tête une des paillasses et la recouvris d'une couverture en laine, pendant que je rallumai le poêle pour chauffer la maison et préparer de l'eau chaude pour nettoyer au savon son bras.

J'entendais toujours la cloche sonner au loin, pendant que je nettoyais le plus délicatement possible le sang qui avait coulé sur son bras, avant d'appliquer la mixture que j'ai produite pour tes mains. Sam, lui, disparut assez rapidement et je le vis couché contre toi, sur ton lit, endormi. Pour cette fois, je le laissai faire, car il t'apportait une présence réconfortante, après ce qui était arrivé. Lorsque tout fut fait, je me décidai à préparer un gratin de pâtes, plat qui serait le bienvenu pour tout le monde. Aussi, je quittai rapidement la maison pour aller chercher de la crème ou du lait auprès des rares marchands encore présents.

Les odeurs de viandes fumées, coupées, commençaient à parfumer la pièce, malgré le fait que je n'avais toujours pas mis le gratin dans la chambre de cuisson. Le soleil avait disparu quand j'entendis du bruit derrière moi, et je me dirigeai vers Alia qui se levait péniblement.

« Alia, doucement ! Là, pose-toi contre le mur. Tu n'as rien à craindre, tu ne risques rien ici. »

« Qui êtes-vous ? Où suis-je ? »

« Chez moi et ma fille, Amandine. Nous sommes des amis d'Ivalane, que tu connais. Ne t'en fais pas, le mage qui te faisait souffrir est, sans doute, mort maintenant. »

« Vous connaissez Iva ? Comment ça « mort » ? »

« Piral nous a raconté comment tu as protégé sa fille, quand tout allait mal, qu'elle était seule dehors la nuit... »

« Vous la connaissez réellement... Je veux... Je veux savoir, comment ce mage est mort ? »

« Il y a eu un flash de lumière et il a brûlé jusqu'à la mort... »

« Impossible... Si... Si je me souviens... Risa ! Mais, elle n'était pas seule... »

« Comment ça ? »





« Elles étaient deux... Je flottais dans un nuage lumineux quand elles sont apparues devant moi... Une grande femme rayonnante et belle, aux longs cheveux argents avec une mèche là, et avec une armure magnifique... Il y avait aussi une fille aux cheveux noirs et argent, avec des yeux verts comme un joyau... Elle... Elle m'a dit que je verrai son papa à mon réveil... »

« Tu as vu Amandine ? Décris-moi exactement où tu étais ? »

« Dans un nuage, je ne voyais que du blanc... Et des lumières... Oui, plein de lumières autour de moi ! Mais c'est tout... La femme en armure m'a dit que j'allai me réveiller... Elle a dit qu'elle devait parler un peu avec la fille... »

« Blanc, nuage, avec des lumières... »

La description, que me fit Alia, ressembla à ce que je vis lors de ma rencontre avec la Reine des Fées. Je me demandai qu'elle était la nature de ce lieu, un espace entre les mondes ? Et Amandine... Pourquoi cette Risa voulait parler à Amandine... Et de quoi... Je me grattai la tête frénétiquement devant ces questions dépassant de mes connaissances scientifiques. Soudainement, Sam arriva en courant pour se coller à nous avec une expression heureuse.

« Papa ?... »

« Amandine ! »

Je me retournai vivement et je courus te prendre dans mes bras.

« Pourquoi, Amandine ? Pourquoi as-tu fait cela ? »

« Papa... Grande sœur a dit que ma magie devait faire briller l'espoir comme une étoile dans la nuit... »

« Grande Sœur ? Tu veux dire cette Risa ? »

« hm... Papa, elle est comme moi... Elle est gentille... »

« Comme toi ? Tu veux dire que Risa est en partie une fée ? C'est donc elle, que la Reine avait chargé la fée qui t'a donné son cœur de retrouver... »

« Je sais pas... Mais, elle a dit que si on voyait la Reine de lui dire un truc. »

« Quoi donc, Amandine ? »

« Elle veut rester avec son Papa... »

« Tout est donc vrai... » Dit Alia stupéfiée.

« Alia... Alia, viens t'asseoir ici ! »

Alia fut terrifiée en voyant mon visage se crispier de colère, et elle s'exécuta rapidement.

« Alia, connais-tu le sens de l'honneur ? »

« Je sais pas... J'ai vécu jusqu'à maintenant pour venger ma mère... »

« Bien... Sache qu'Amandine t'a sauvé de la mort et a vengé ta défunte mère. Quant à moi, je t'ai soigné comme je pouvais au lieu de te livrer aux gardes. Aussi, j'attends de toi un serment. Tout ce que tu viens d'entendre, jamais tu ne le diras à personne. Jamais ! Et tu venais à parler je te retrouverai... »

« Je... Je ne dirais rien ! »

« Papa... Tu fais peur... »

« Désolé, Amandine... Seulement, tu sais pourquoi je dois agir comme ça. »

« Pour me protéger ? »

« Oui... Et toi, promets-moi de ne plus refaire ça. Ne retire plus ton pendentif sans me le dire. »

« Papa... Pardon... Pardon... Je le ferais plus... Pars pas... » Dis-tu en pleurant.

« Tu le sais bien, Amandine... Je ne partirai pas, je serai toujours avec toi... » Dis-je en te prenant dans mes bras avec Sam qui vint nous sauter dessus en couinant.

« Bien ! Maintenant que tout est clair, si on passait à table ! Amandine, un gratin de pâtes à la crème





t'attend... Alors, ne pleure plus... »

« Je... Je vais vous laisser... »

« Non, tu restes là, Alia ! Tu partiras quand les choses se seront calmées dehors... Et je préfère surveiller l'évolution de ton bras, ici. »

« Ben... ça cicatrisera, comme d'habitude... »

« Peut-être pas... Certaines brûlures sont très profondes et en ajoutant le risque de maladie... Reste, pour être sûre. »

Je te laissai discuter avec Alia, et en compagnie de Sam, pour aller insérer le gratin dans le poêle et dresser le couvert. Après autant d'émotions, j'eus envie de boire quelque chose de chaud et parfumé. Je mis, sur le feu, de l'eau à chauffer et je commençai à broyer des herbes pour en faire une infusion, tout en écoutant.

« Merci, Ama... J'ai vengé ma mère avec ton aide... »

« Venger ? Je comprends pas trop ce que c'est... C'est quand on combat après avoir perdu ? Papa ? »

« C'est plus complexe dans ce cas, Amandine. Il faut que tu essayes de t'imaginer à la place d'Alia, comme un jeu de rôle. Imagine que le mage m'avait tué, moi, devant tes yeux, qu'est-ce que tu aurais ressenti ?

« Hm... Je serai triste... Et... Et je voudrais faire mal au mage... »

« Alia, tu as vu ta mère mourir... Tu as ressenti une colère monstrueuse en toi à ce moment-là, et cette colère a continué de grandir avec le temps qui passa. Tu en voulais à toi-même, de n'avoir rien pu faire, tu te disais que ce n'était pas juste ce qui était arrivé. Tout cela, Amandine, Alia a ressenti tout cela et une idée, une pensée est restée dans sa tête. Tu as tué ma mère qui n'avait rien fait de mal, je te tuerai... C'est cela, la vengeance pour Alia, n'est-ce pas ? »

« C'est triste... Et peur... »

« Mais, maintenant, tu vas pouvoir tourner la page, Alia, avancer, passer à autre chose... Tu dois te concentrer là-dessus, faire quelque chose qui t'apportera de la lumière dans ton cœur... »

« Hm... Je sais pas... »

« Prends le temps de réfléchir, tu n'as plus à haïr, maintenant. Laisse ton cœur s'apaiser, ton esprit s'ouvrir à tout ce que tu n'as pas vu durant tout ce temps de haine. »

« Papa, on comprend rien... »

« Oui, je pense bien, Amandine. L'important est de garder en mémoire ce que je viens de dire et de penser de temps en temps à essayer de comprendre. Installez-vous à table, je crois que cela va être bon. »

« Je veux pas... vous embêter... »

« Amandine, force Alia à s'asseoir ! Alia, ceci est le premier pas que tu vas faire pour abandonner la haine dans ton cœur. Tu vas savourer cette nourriture qui va émerveiller tes sens. »

« Tu vas voir, Alia, c'est trop bon ! »

Comme je le pensais, l'odeur et le goût de la nourriture cuisinée eut un effet puissant sur elle, jusqu'à en changer son visage alors qu'elle enchaînait les cuillères. Son aura changea et rayonna jusqu'à même en pleurer. Tant d'années en étant seule dans la rue, ne pensant qu'à cette vengeance, elle en avait oublié le bonheur de vivre. Je me demandai d'ailleurs, comment elle avait pu survivre et rester en bonne santé dans ces conditions. Mais, je préfèrai garder ces questions pour plus tard. Vous dormîtes dans le même lit, les nuits qui suivirent. Puis, Alia partit un soir, en nous remerciant pour tout, son bras allant bien. Je ne pus en apprendre plus hélas, et on retourna à notre vie quotidienne.





Hiberna arrivait. La nourriture commença à se raréfier sur les étals de marchands, le prix du charbon et du bois commença à augmenter fortement. Malgré la reprise du travail dans les mines, les places se vidaient à chaque Jour des Rois, les marchands préférant s'occuper chez eux et éviter Kotorina. Ce jour-là était un jour des Rois et nous espérions revoir Marina, avant qu'elle aussi n'arrête de voyager pour Hiberna. Surtout que j'attendais de pouvoir, enfin, te payer des vêtements corrects contre le froid.

Les températures descendirent et les matins devinrent de plus en plus difficiles. A peine sortais-je un bras, que je me cachais immédiatement sous les couvertures chaudes empilées sur moi. L'autre problème étant que, cherchant la chaleur, tu n'attendais plus le milieu de la nuit pour venir contre moi. Et quand il me fallait me lever, je me retrouvais avec une fille complètement agrippée à moi, comme un koala sur son arbre. Je sais que tu ne comprendras pas la comparaison, mais, tu sauras de quoi je parle là. Quand je me dégageais, après de multiple coup de pieds, tu allais te mettre en boule sous les couvertures chaudes. Autant pour tes jours libres, ce n'était pas un problème, mais quand il fallait que tu ailles à la ville haute, c'était une autre histoire. Aussi, je pris rapidement l'habitude de bien faire chauffer le poêle en me levant et une fois qu'il rayonnait fortement, je portais la boule de couverture que je posais contre les parois chaudes du poêle. Comme un escargot, tu commençais à sortir la tête des couvertures à moitié endormi, les cheveux dans tous les sens. Puis, tu te levais toujours enroulée dans les couvertures de laines et tu venais manger à la table.

Afin de rendre les choses plus agréables, je faisais chauffer de l'eau, la versant dans le baquet, pour se laver. J'avais tenté de le faire à l'eau froide un matin, mais, le résultat me fit comprendre que c'était une mauvaise idée. Nous allions beaucoup plus souvent aux bains pour profiter de l'eau thermale naturelle, choses que beaucoup de monde faisait aussi. Mais, le froid, s'installant, rendait l'utilisation des bains plus longue, et donc il était difficile de trouver une place libre.

Ce maudit froid, dans la maison, me fit accélérer le processus d'isolation, avec le plancher et ensuite les murs, que je recouvris de multiples tissus de laines bouillies feutrées pour tenter de garder un peu plus longtemps la chaleur. Je pensais, au fond de moi, que le jour où l'on pourra construire nous-même notre maison, j'en ferais les plans avec une vraie bonne isolation épaisse composée multiples matériaux. L'idée me fit demander aux gens de la mine, comment à Kotorina les choses se passaient pour construire sa maison, et la réponse me surprit énormément. Toute construction à l'intérieur des murs appartient à la cité. Nul ne peut construire comme il veut, tout étant soumis à approbation du Second Conseiller. Les seuls propriétaires, si je peux les appeler ainsi, sont ceux ayant payé un droit de succession coûteux. Ce droit de succession donnait à la famille le droit de rester dans la maison avec tous les biens et de ne verser aucun loyer. Une des contreparties de la chose étant l'allégeance totale à la ville, avec interdiction de la quitter pour vivre ailleurs. Au final pour nous, il était impossible de construire à l'intérieur des murs et construire à l'extérieur, sans être au moins dans un village, était très dangereux avec les bandits et mercenaires parcourant le royaume.

En parlant de cela à Pirali, on en vint à parler d'Alia. Après son départ, personne ne l'avait revue, Pirali et Ivalane demandèrent, mais, rien. Peu de temps après l'incident du mage, je racontai à Pirali que nous avions gardé Alia chez nous pour soigner ses blessures. La ville subit d'ailleurs quelques changements avec une arrivée de gens, ayant entendu parler de l'apparition de Risa. Des mages vinrent pour comprendre comment l'un des leurs fut tué. Les archivistes questionnèrent tout le monde sur les événements. L'Ordre enquêta face à un potentiel danger qu'ils n'avaient pas imaginé. Inutile de mentionner les tensions lorsque les groupes se croisaient dans les rues. A cela, il fallait ajouter une horde de pèlerins, chevaliers, soldats... Mais, aussi de personnes normales se rendant sur





la place où eût lieu la scène, où des arnaqueurs de passage tentaient de profiter de la chose.

Profitant de ton travail à la Cité Haute, je te demandai de questionner l'archiviste au sujet de cette Risa et de son histoire. La seule chose que je pus tirer, des gens autour de moi, était qu'elle fut héros du Royaume, grande combattante courageuse, il y a très longtemps. Mais, rien de plus, à part de nombreuses rumeurs et racontars, que je ne crus pas. Malheureusement, tu ne pus obtenir plus d'informations de ton côté, à part qu'elle et son père avaient vécu dans une petite maison noble de Talama. Lorsque ce dernier mourut d'une maladie, Risa disparut avec le corps de son père et plus personne n'entendit parler d'elle. Certains soupçonnèrent le Roi d'avoir organisé, ou aidé simplement Risa à partir. Ce qui était certain, c'était que les archivistes, apprenant les événements à Kotorina, classèrent les archives concernant Risa, restreignant l'accès au plus de monde possible.

Je soulevai la question à plusieurs reprises, de manière détournée, mais, le fait que Risa puisse avoir un lien avec les fées paraissait aux yeux de tous impensables. Pourtant, avec la Grande Bibliothèque de Talama, elle représentait l'un des seuls points pouvant répondre à nos questions, à mes inquiétudes concernant ton futur et ta vie avec ce cœur de fée en toi.

« Papa ! Papa, viens voir, Sam est bizarre ! »

Ton appel me tira de mes pensées et je vins dans ta direction, dans un coin de la pièce principale. Sam vint vers moi, mais, sur trois pattes, l'avant gauche relevée se posant que par déséquilibre.

« Papa ! Qu'est qu'il a ? »

« Il est, peut-être, blessé sous la patte. Viens, près de moi, il faut qu'il se couche sur le côté, pour que je regarde. Tiens le bien. »

Chose habituelle avec les animaux, ils ne se laissent pas ausculter, ni soigner facilement, leurs réflexes tendant à se cacher pour que l'on ne touche pas à un endroit douloureux. Une fois immobilisé entre nous deux, je pus regarder les coussinets et les écarter pour voir.

« Ah oui, je vois ce que c'est. Regarde, Amandine. Tu vois la tige jaune ? »

« Oui... C'est quoi ? »

« Un petit épi de céréales sauvages. La pointe s'est enfoncée entre les coussinets et perce la peau. Les tiges, là autour, empêchent l'épi de sortir. L'épi devait traîner par terre et il a marché dessus simplement. »

« Mon Sam... Papa, on va l'aider ? »

« Oui, Amandine. Mais, il me faut deux trois choses. Garde-le comme cela, je fais vite. »

Je partis chercher un couteau à lame fine et la fiole contenant de l'alcool fort, venant d'une distillerie primitive de l'autre côté du labyrinthe où nous habitons. Avec le couteau, je dégageai l'épi, avant de tirer sec pour le retirer et de le jeter dans le brasero de la table. Puis, écartant les coussinets et les poils, je versai un peu d'alcool, espérant toucher la zone enflammée. Sam couina et se débattit durant l'opération, mais, pus reposer la patte au sol en quelques minutes, avant de tenter de se lécher le dessous de celle-ci. Cela nous obligea à le surveiller et le rappeler à l'ordre.

« Papa ? Sam peut mourir aussi ? »

« Oui, Amandine... Il y a de nombreuses possibilités pour que cela arrive. Maladies, parasites, défaut de son corps... Comme pour les humains, en fait... Mais, tu sais, ma fille, Sam ne vivra pas aussi longtemps que nous... »

« Pourquoi ? On peut pas l'empêcher de tomber malade ? »

« Moi non... Mais, ta magie si, Amandine... Je pense que je te laisserai l'utiliser si c'est pour sauver notre Sam... »

« C'est vrai ? Je peux utiliser ma magie si Sam est malade ? »

« Oui, si je suis là ! Je sais, Amandine, que si Sam nous quitte, avant le bon moment, tu auras dans





ton cœur cette tristesse de ne pas l'avoir sauvé, alors que tu le pouvais. »

« Je veux pas que Sam meure... Pourquoi il doit mourir avant nous ? »

« C'est comme ça, Amandine... Chaque être vivant peut vivre jusqu'à un certain point. Mais, pas au-delà. »

« Pourquoi ? »

« Hm... C'est très compliqué d'expliquer ça, Amandine... Pour faire simple, nous avons chacun, dans notre sang, de manière invisible, des lois qui sont écrites comme dans un livre. Chaque personne en a des différentes et des similaires. Ces lois font que tes cheveux sont noirs et lisses, que tes yeux sont verts et pas bleus, que tu as une bouche, que tu marches sur deux jambes et tout cela. Un exemple, les lois qui sont dans ton sang sont le pourquoi tu es une fille et pas un garçon. Sam, lui aussi, a des lois inscrites dans son sang, ses poils, ses yeux, sa taille aussi, viennent de là. Mais, aussi le nombre d'Hibernas que notre corps pourra passer en étant en bonne santé... »

« Mais, les lois on peut les changer, non ? »

« C'est vrai, Amandine. De la même manière que les Egnoras peuvent changer les lois de la Cité, des hommes peuvent modifier les lois dans le sang. Tu sais d'ailleurs... Les lois de mon sang sont un mélange des lois de mon père et de ma mère, tout comme toi, ton sang est un mélange de celui de tes deux vrais parents, Amandine. Un mélange qui a été fait quand tu étais dans le ventre de ta mère... »

« Papa et moi, on a pas le même sang, alors ? »

« Non, Amandine... Certaines lois sont similaires, mais beaucoup sont différentes. Chaque humain et chaque animal est différent, Amandine... »

« Mais, je peux pas changer les lois dans le sang là ? »

« Non, Amandine... Cela demande une connaissance et des choses qui n'existent pas dans ce monde... Et vouloir changer les codes dans notre sang n'est pas forcément une bonne chose, tu sais. Du moins mal utilisé, cela peut être dangereux et terrible. Mais, aussi, cela peut permettre de guérir des gens atteints de maladies, ou d'éviter à un enfant de naître avec de graves problèmes. Comme toujours en fait, Amandine, rien n'est juste bien ou juste mal, cela dépendra de la personne et de son but réel. »

« Alors, on peut rien faire ? Si j'amène Sam dans l'autre monde, on pourra changer son sang ? »

« Non, Amandine... Tu le sais bien, que l'autre monde est ruine. Et il faut des gens ayant beaucoup étudié les sciences de mon monde... La seule chose que nous pouvons faire, c'est lui donner une vie heureuse, bien s'occuper de lui et l'accompagner pour qu'il parte sur le bateau, sans se sentir seul... »

« Quand on prendra le bateau, on se retrouvera tous ? »

« Si chacun en a envie, oui, sans doute, Amandine. Mais, en attendant que cela arrive, vivons simplement à être heureux. »

Notre conversation fut coupée quand on frappa à la porte pour récupérer le loyer. Sam alla en courant aboyer devant la porte, avec son cri de loup habituel. J'allai ouvrir, après avoir pris la bourse préparée la veille. Le trio habituel se présenta pour réclamer ce seul impôt, perçut par la cité sur les habitants vivant dans les murs.

« Bien ! Vous avez payé votre dû à la cité. Je suis aussi porteur d'une annonce du Conseil de Kotorina. Le Conseil a proclamé que toute personne souhaitant rejoindre la milice de la ville sera bienvenue ! En échange de trois jours complets, votre loyer sera baissé de moitié ! »

« J'ai déjà entendu parler de la milice Kotorienne. Mais, de quoi s'agit-il exactement ? »

« Un corps militaire, composé de résidents de la ville, chargé de défendre les murs en cas d'attaque. En rejoignant la milice, vous serez entraînés aux armes et à la défense des murailles. Vous recevrez





l'étoffe aux couleurs de la ville, symbole de votre statut, avec le droit de porter armes, armures et d'être nourrit en service. En contrepartie, vous ferez des tours de garde selon les ordres que vous recevrez, que cela soit sur les murs ou à la Cité-Haute. Vous êtes libre de quitter la milice en rendant vos privilèges, uniquement, si la Cité ne court aucun danger. »

L'idée pouvait être plaisante, car au final, même si le bénéfice était réduit, cela permettait de sortir de la monotonie de la mine et de pouvoir mieux te protéger, au cas où. Mais, connaissant l'histoire derrière le détournement des métaux de Kotorina, je me doutais qu'une menace venant du Désert planait sur la ville, ce qui signifiait mettre sa vie en danger. Ce que faisait la Cité, c'était rassembler le plus de combattants, à moindre coût. Des combattants davantage motivés à protéger leurs familles et biens que les mercenaires attirés par l'argent. Ma plus grande crainte venait des mages et de leurs attaques magiques, que l'on ne pouvait contrer comme cela. Ce fut à ce moment, en repensant à Alia et son mage, que l'idée d'assassins mercenaires me traversa l'esprit. Vu ce monde, il devait y avoir ce genre de combattants spécialistes, qui se vendaient aux plus offrants, comme le font les mages.

« La proposition est tentante. A-t-on le choix de ses armes et qui peut y aller ? »

« Homme, femme, enfant. Tous peuvent intégrer la milice, aujourd'hui. Vous payez vos armes à prix réduits grâce à l'étoffe, donc vous êtes libre de choisir. »

« Papa, je peux y aller aussi ? »

« Ma foi, cela peut être une bonne expérience pour toi, à condition de bien protéger tes mains et de m'obéir. »

« Attendez, c'est l'enfant qui a permis l'arrestation du traître ! Si vous rejoignez la milice, je vous mettrai dans le groupe du Général Arthorus de La Muraille Écarlate, le meilleur combattant de la Cité et commandant des Armées du Royaume, l'Épée du Roi. »

« Voilà qui peut être intéressant... Amandine, on va rejoindre la milice. Mais, je voudrais que tu fasses ce que je te demanderai, c'est ma condition. »

« D'accord, Papa ! Merci, Papa ! »

« Bien ! Je vous note comme miliciens désormais, et je vous rends la moitié de votre loyer. Présentez-vous dans la journée à la Caserne avec ces étoffes et le document que je vais vous écrire. Le général sera sans doute dans son salon. Connaissez-vous par hasard d'autres personnes sachant lire ? »

« Il y a bien Ivalane, dans la maison d'en face, qui apprend avec ma fille. Mais, vous devrez en discuter avec sa mère, Pirali. »

« Bien, allons-y ! »

Ils quittèrent l'escalier de la maison et partirent, déterminés, vers la maison de Pirali.

« J'espère que Pirali m'en voudra pas trop... »

« Papa, tu vas prendre ton épée ? Et moi ? »

« L'épée non, je préférerais une autre arme. Quant à toi, on verra. J'aimerais plutôt que tu regardes ce général travailler et s'il fait bien son travail, apprends le plus possible en observant. Il a, peut-être, des livres que tu pourras lire aussi, du moins s'il nous est sympathique... Pourquoi voulais-tu rejoindre la milice, Amandine ? »

« Je veux me battre quand il faut... Papa était tout seul avec les quatre méchants... C'est Risa qui a sauvé Alia, pas moi... »

« Amandine, il y a une différence. Tu dois apprendre à combattre et non simplement te battre. »

« Encore ça ? » Dis-tu en râlant.

« On se bat souvent pour rien. Mais, on combat contre quelque chose ou pour quelque chose. Il y a une idée d'idéal derrière. Tu ne dois que combattre que quelque chose de juste ou honorable. »

« Et comment on sait, que c'est bien ? »





« Lis, apprends le plus de choses possible et continue sans cesse de te poser des questions, tu trouveras par toi-même. Et avec la connaissance et l'intelligence, tu peux faire des miracles, n'oublie jamais. Bien, allons voir Pirali et habille-toi bien, il fait froid dehors. »

On referma la porte derrière nous et on alla voir Pirali et Ivalane concernant leurs réponses. Curieusement, Pirali autorisa Ivalane à nous rejoindre, voulant profiter de l'avantage que cela leur apporterait, en plus d'apprendre à Ivalane à se défendre.

« Si jamais un autre accident arrivait à la mine, ma fille serait seule et je ne veux pas qu'elle se fasse battre comme moi. Si elle sait se battre, même un peu, elle pourra se protéger. »

« Amandine ! On va être ensemble ! »

« Ouai, Ivalane ! »

« Je veillerai sur elle pendant qu'on sera là-bas, Pirali. Tu peux compter sur moi. »

On partit tous les trois avec nos étoffes en direction de la caserne, de l'autre côté de la Cité. Sur les places, d'autres gens avaient répondu à l'appel et attendaient leurs capitaines. Mais, curieusement nous fûmes que tous les trois à arriver devant la caserne.

Profitant d'être devant, j'analysai plus en détail la structure. De forme rectangulaire, avec une grande cour intérieure, l'ensemble était, en fait, composé de trois bâtiments reliés par une muraille à chemin de ronde. A l'intérieur de la cour, une fois passé la porte carrée, était rempli de mannequins, de cibles et lisses de combat. Le bâtiment sur la gauche servait d'entrepôt, par ses grandes portes en bois, sans fenêtre, ni étage. En face, une salle de classe ouverte par des arches et des râteliers d'armes en bois et fer, surmontée de chambres que l'on accédait par l'escalier de bois sur le côté et un balcon à rambardes. Sur la droite, enfin, un bâtiment avec de grandes fenêtres et des terrasses au troisième étage.

Ce dernier bâtiment était celui où nous devions aller. Un garde nous arrêta directement, après avoir franchi la porte. Nous demandant pourquoi nous étions ici, je présentai les étoffes avec la lettre et le garde nous demanda de rester ici. Il revint du bâtiment rapidement et il nous amena dans une sorte de salon à l'angle de la rue. Les trois grandes fenêtres de la pièce donnaient une clarté aux bois des meubles, plafonds et sols. En rentrant, sur le mur de gauche, il y avait une bibliothèque remplie de livres et de rouleaux de parchemins, coincés entre deux râteliers d'armes et d'armures diverses. Au centre, sur une table, une immense carte de la ville de Kotorina et de ses alentours, sur laquelle étaient posées des pièces rondes en métal portant plusieurs symboles. Au fond de la pièce, une commode avec de nombreux tiroirs et sur la droite une table de jeu avec des coussins posés sur une estrade surélevée de bois. Cette table ressemblait à un jeu d'échec, mais, au lieu d'un quadrillage carré, c'était des triangles.

La porte, soudainement, s'ouvrit et un homme aux cheveux blancs longs attachés en arrière, entra. Il avait une barbe blanche taillée en demi-cercle et portait une sorte de robe ample très simple. Il était suivi par une jeune femme très jolie, à la peau bronzée et aux yeux marron, portant des habits de soies bleu et vert. Dans ses mains, un plateau de bronze gravé avec une bouteille en céramique et un verre teinté de bleu.

D'un geste rapide et précis, l'homme désigna le document dans ma main et me fit comprendre de le lui donner. Il lut rapidement le contenu avant d'enfin parler.

« Qui de vous trois sait lire ? »

« Ce sont ces deux enfants. Amandine, ma fille, qui apprend à Ivalane ici. »

« Je vois. Alavana, pose le plateau là-bas. » Dit-il en désignant le plateau de jeux.

Il jeta un rapide coup d'œil à nous trois avant d'aller s'asseoir et de prendre un verre de vin à la couleur rouge. La femme se posa à genou, tenant dans ses mains la bouteille, prête à resservir





l'homme.

« Deux enfants, et un adulte ne sachant pas lire... Qu'il est loin le temps des épopées... Comment puis-je défendre le Royaume comme cela... Et là-haut, que des abrutis à l'Académie... »

Si au départ le visage de cet homme sembla colérique, je dus revoir ma position sur lui. Ses rides semblaient davantage l'œuvre de la fatigue et de la résignation. Un vieux lion lassé.

« Général, nous avons répondu à l'appel pour entrer dans la milice. »

« Oui, comme beaucoup... Le Conseil panique et plutôt que de demander l'aide des autres Cités du Royaume, ils espèrent se protéger avec des gens qui ne sont pas des combattants... Le travail d'un soldat peut être fait par un milicien beaucoup moins cher... Quelle bande d'idiots ! »

Il enchaîna les gorgées de boisson, soupirant à chaque fois qu'il rajoutait une couche de critiques. A mes yeux, il apparaissait comme un résumé de l'état du Royaume, la déchéance avant la disparition.

« Bon, qu'est-ce que je peux faire de vous, maintenant... »

« Général, permettez-vous à Amandine d'aller consulter votre bibliothèque avec son amie ? Je resterai ici à vous écouter... »

Il fit un geste de la main qui donna son autorisation et je te dis d'y aller, en faisant attention à ne rien abîmer, pendant que je restais à écouter le vieux général durant un moment. Puis, après avoir trop bu, il nous demanda de le laisser seul, pendant que la femme essayait de le consoler. Avant de refermer, la porte il nous lança une dernière phrase.

« Changez de groupe, si vous le voulez. Mais, essayez de ressembler à un soldat si vous revenez... »

On quitta la place et on repartit en ville pour profiter du reste de la journée.

« Papa ? Pourquoi le monsieur était bizarre ? »

« Hm... Je pense qu'il est déprimé, lassé de vivre, Amandine. S'il était vraiment le Général du Roi, alors j' imagine qu'il doit voir que tout, ce qu'il a accompli par le passé, s'effondre. En gros, Amandine, il est triste, car il croit qu'il s'est battu toute sa vie pour rien. Peut-être que le Royaume l'a mis ici pour cacher son état et sa pensée aux autres... »

« Parce qu'il y a plus de Roi ? »

« Et que les Cités du Royaume risquent d'entrer en guerre l'une contre l'autre. Si cela arrive, le Royaume n'existera plus. »

« On peut pas faire un truc, pour lui enlever sa tristesse ? »

« Peut-être que oui, Amandine. Ivalane, veux-tu nous aider ? »

« Oui, je veux bien... Mais comment ? »

« Je pense qu'il faut qu'il enseigne, le combat et le savoir... Mais, pour cela il faut le convaincre. C'est un combattant Amandine, il faut parler à son âme par les armes. Du moins, je pense. »

« Papa, tu vas le combattre ? »

« Oui, je vais me battre contre lui pour le ramener vers le bonheur de vivre. Il faut que je trouve un moyen de l'y amener. Pour cela, il me faut aussi une chose bien précise. Vouga ! »

« Vouga ? » Demandas-tu en même temps qu'Ivalane.

« Une arme spécifique. Il me la faut en métal, tranchante. Venez, on va aller vers les forges, à côté des fourneaux du vieux. »

On se dirigea dans les rues pour arriver à un marchand forgeron, qui était ouvert et parlait à d'autres recrues. Chauve à barbe noire, le forgeron portait son tablier et sa ceinture avec pinces, par-dessus une chainse blanche sale. Il n'avait pas besoin de plus, car une chaleur terrible sortait de son atelier, au niveau de la rue. On attendit donc, au chaud, le temps qu'il finisse de s'énerver et de vendre des épées aux jeunes, qui partirent excités.

« Foutue jeunesse ! Vous voulez aussi des épées à deux mains, vous ? »





« Non, non, rassurez-vous. »

« Vous serez bien le premier, alors ! Journée de merde... Pourquoi tous les jeunes veulent ça ? Ce n'est absolument pas la meilleure arme pour une guerre... »

« Pourquoi, monsieur ? » Demandas-tu.

« Réfléchit gamine ! Tu avances avec une épée comme ça et tu te prends une flèche dans le genou ! »

« Amandine. L'épée à deux mains est bien pour un duel ou quand tu combats à cheval, en fait. Mais, dans un vrai combat de guerre il vaut mieux un bouclier et une arme à une main, lourde contre les armures. »

« Voilà ! Enfin quelqu'un qui comprend ! » Cria le forgeron.

« Mais, je viens en fait pour une arme d'hast adaptée à la défense des murs et aux combats à deux. »

« J'ai des lances là, des barbiches et guisarmes. »

« En fait, j'aimerais quelque chose de bien précis. Pouvez-vous forger une lame suivant un dessin ? »

« Là ! Tracez dans le sable et je vous dirai. »

Il désigna un bac de sable au sol, d'un bras de côté environ posé, dans un coin de l'échoppe. Je pris un bout de bois droit qui traînait et je commençai à tracer une base rectangulaire, avec deux anneaux de fer formés, un premier tranchant sur la face basse partant légèrement vers l'avant et un second en arc de cercle terminant sur une pointe, avant de revenir vers le premier anneau, auquel je rajoutai un crochet légèrement courbé et tranchant vers l'intérieur. J'expliquai au forgeron, la forme de l'objet, où se trouvaient les tranchants, rivets de montage et le manche. Pour ce dernier, je précisai la longueur, la section ainsi que le type de bois qu'il fallait.

« Intéressant comme forme, un mélange entre la bardiche pour la grande partie et de la guisarme pour le reste. Comment s'appelle cette lame ? »

« Un vouge. Il s'agit d'un outil de culture qui a été modifié en arme, comme la guisarme pour les arbres fruitiers. »

« C'est faisable et peu compliqué en fait. Laissez-moi deux-trois semaines et cela sera bon. Pas besoin de la polir ? »

« Non, non. Par contre, j'aimerais que vous fassiez la trempe dans de l'huile à brûler. Un grand seau pour tourner la lame et la refroidir. Il faudra que celle-ci soit rouge-jaune, entièrement. »

« La trempe ? C'est quoi donc ? »

« C'est quand on plonge le fer rouge dans l'eau, une fois forgé. »

« Hein ? Dans de l'huile ? Si vous voulez cela, vous le ferez vous-même dans la rue, je vais pas faire brûler mon atelier. »

« Très bien, je le ferai moi-même, si je peux au moins chauffer la lame dans votre fourneau et si vous me fournissez le seau d'huile. Après, je vous la laisserai pour aiguisage comme expliqué. »

« Bien. Prévoyez cinquante gros, comme ce n'est pas un objet que je connais. »

On quitta la maison du forgeron après notre accord et on se mit en direction de nos chez-nous. En passant sur la Place des Plaines, on regarda partout autour et vers les auberges, afin de trouver Marina, mais, aucune trace d'elle. On laissa Ivalane en arrivant et on retrouva Sam, joyeux comme d'habitude. J'allai chercher la somme d'argent nécessaire pour le forgeron, et je la posai devant toi.

« Amandine, je vais te prendre temporairement l'argent de ta récompense, pour payer le vouge. Si tu es d'accord, je te rendrai tout d'ici peu de temps. »

« Papa, je t'ai donné tout l'argent. »

« Non, juste la moitié, on avait dit, Amandine. C'était une récompense pour toi, n'oublie pas. »

« Hm... Papa, pourquoi le forgeron était surpris pour l'huile ? »

« Pour la trempe ? Parce qu'il n'utilise que de l'eau, sans trop comprendre la science derrière. La





trempe, Amandine, permet de durcir le fer. Sans cela, une épée se plierait en deux au premier coup. L'eau permet de faire ça. Mais, en le faisant avec de l'huile, on va noircir le fer et il sera protégé contre la rouille, du moins un moment et avec de l'entretien. »

« La rouille, c'est la maladie qui détruit le fer ? »

« Ce n'est pas une maladie. Mais, oui. C'est cette chose marron qui détruit le fer. Et pour protéger le fer, la trempe avec de l'huile marche bien. On peut aussi faire une trempe dans du sang, curieusement cela marche. »

« Beuuuh... »

« Tu as raison, ce n'est pas très joli. L'huile sera très bien. »

« Surtout, c'est gâcher des boudins... »

« Aussi... Après tout, c'était censé être une arme de gens pauvres... »

« Papa, c'est aussi une arme de l'autre monde ? »

« Oui, mais qui a été utilisée il y a très très longtemps tu sais. Surtout, je sais un peu me battre avec elle, mieux qu'avec l'épée... J'espère que cette anomalie dans le combat fera ressortir le guerrier endormi de ce général. »

« Et moi Papa ? Je vais avoir quoi ? »

« Dans ton cas, une arme courte et légère, je pense. Il vaut mieux que tu essayes celles du râtelier de la cour. On fera cela ensemble dans deux jours, si tu veux. »

« D'accord... Papa ! Papa ! Regarde dehors ! »

« Qu'y a-t-il Amandine ? Oh, de la neige ! Et des gros flocons... »

« C'est beau... »

« Oui, on a de la chance que les fourneaux tournent au ralenti, on peut la voir blanche... Cela faisait si longtemps... »

« Il y en avait plus, là-bas ? »

« Non, Amandine... Du moins, là où je vivais... Comme toujours, tu sais, les gens qui avaient le pouvoir ont laissé l'autre monde se détruire. Imagine, les mêmes fourneaux que ceux de Kotorina, mais partout, crachant encore plus de fumée. Notre Hiberna était comme celui ici, jadis. Mais, avec le temps, il a fait de plus en plus chaud, à la place de la neige, de la pluie, beaucoup de pluie... »

« Papa ? »

« Désolé, Amandine... Ce n'est pas très joyeux ce que je raconte... Tu as raison, la neige c'est beau... »

La fenêtre ouverte, nous restâmes à regarder la neige s'entasser rapidement autour de nous. Je te serrai contre moi, la tête contre la tienne, se balançant un peu, de droite à gauche, chantonnant des airs inconnus dans ce monde, parlant de toutes ces choses propres à Hiberna, comme les batailles de boules de neige, les bonhommes de neige... Et bien entendu, la chose qui t'intéressa le plus fut les plats d'hiver avec du fromage fondu, viandes fumées...

« Noël sera là bientôt, aussi... »

« Noël ? C'est quoi ? »

« Une fête qui se passe quelques jours après le solstice de la nuit... Je te raconterai tout cela une autre fois. Si on allait se balader un peu, avant d'aller profiter des bains ? »

« On prend Sam ? »

« Bien sûr ! Il va être comme un fou avec la neige. »





## **Chapitre 6 : Hiver à Kotorina.**





La saison froide s'installa durablement sur la ville, recouvrant de neige et de givre tout ce qui existait. Hiberna n'avait pas de date définie, comme les autres saisons. Elle commençait quand la neige ne fondait plus. Cette saison marquait aussi le repos pour tout le monde, car nos heures de travail étant fixées sur la course du soleil, on y restait moins de temps. Cela nous permettait de passer plus de temps en famille. Du moins, à condition, de savoir quoi faire pour passer le temps, à part les bains. Ce fut aussi le moment, pour notre quartier, de redécouvrir le ciel car, pour éviter que les toiles ne se déchirent, elles étaient retirées et rangées pendant un temps.

Les Jours des Rois devenaient très calmes, avec surtout des marchands locaux, vendant bois, charbons, huiles, chandelles et produits venant des fumoirs ou laiteries. Le froid rendait propice, en cette saison, la préparation de la viande par salaison ou fumage, ce qui expliquait la quantité de viande disponible sur le marché.

Ce matin-là, j'espérais enfin voir Marina pour tes vêtements, depuis le temps que nous les attendions. Chaque matin, il me fallait dégager un peu la neige, qui pouvait s'entasser devant la porte et sur les escaliers. De temps en temps, j'enlevai la neige du toit, pour éviter un effondrement, à l'aide d'une pelle de bois bricolé. Chaque matin, Sam profitait de la porte ouverte pour sortir en trombe et allait se rouler dans la neige joyeusement. De temps en temps, avec son empressement, il glissait dans les escaliers et roulait dans la neige, avant de se relever en se secouant.

Malheureusement, la magie de la neige s'estompa rapidement avec la pollution des fourneaux, transformant la belle blancheur en des couches de gris noir, rendant les montagnes autour bien plus belles. Une fois la nouvelle neige évacuée sur les tas existants, je pus rentrer avec Sam pour rallumer le poêle, réchauffer mes mains bleues et préparer le repas du matin. Principalement composé de tubercules cuits, de fromages fondus, beurre salé et pain, ce repas permettait de bien tenir au ventre, mais, manquait cruellement d'équilibre. Aussi, je te donnais des sortes de poires d'hiver et des plantes sèches à manger, afin d'éviter une carence, sans pour autant être sûr de bien faire.

« Guuuueee... »

« Bonjour, Amandine. Va te poser vers la table, j'ai allumé le brasero, il devrait être chaud là. »

Toujours emmitouflée dans tes couvertures, tu ne dis même pas bonjour à Sam et tu allas te poser vers la table, attendant que j'apporte à manger.

« Il fait grand soleil, Amandine, que dirais-tu d'une petite marche en montagne ? »

« Beuuuu... Trop froid... »

« Dans ce cas, il faudra encore trouver comment s'occuper. J'espère que Marina sera, enfin, là... »

« Moi, je reste là... »

« Comme tu veux, Amandine. Mais, n'oublie pas qu'on doit faire lessive, aujourd'hui. »

Je partis après avoir nettoyé la vaisselle et jeté l'eau dans la canalisation. Les rues n'étaient pas vraiment dégagées, on se servait des traces dans la neige, faites par des gens passés juste avant nous, pour faciliter la marche. Il fallait, néanmoins, faire attention avec nos chaussures à semelles lisses et glissantes, et malgré cela, nombreux sont ceux qui se sont retrouvés étalés dans la neige. Pour lutter contre le froid, on enrobait nos pieds de laines et de pailles, ce qui permettait de les maintenir chaud un petit moment, mais, créait une sensation désagréable lors de la marche.

La place était vide, seules deux étales se trouvaient le long des murs. Néanmoins, je pus reconnaître le chariot de Marina, le long de l'auberge habituelle. J'entrai dans la salle principale de l'auberge et allai directement voir Marina.

« Bonjour, Marina ! Te voilà, enfin. »

« Aldarik... Oui, comme tu dis, enfin... Les routes commencent à devenir un véritable enfer. Tiens, ma petite Amandine n'est pas là ? »





« Non, elle te répondrait un « trop froid ». »

« Bien, avec les vêtements que je lui ai trouvé, elle aura moins froid. »

« Tu as trouvé, vraiment ? »

« Eh je suis marchande. Il est normal que je trouve ce qu'on me demande. Je vais aller y chercher. »

Marina partit à l'étage, me laissant seul à la table avec des petits biscuits, semblables à une pâte de blé et noix cassées, dépourvus de sucre. Je me dis, en les mangeant, qu'il fallait que j'en fasse pour la maison d'une façon ou d'une autre, histoire de te faire sourire un peu. Mais, comment adapter les recettes du passé ici...

« Voici ! Voici ! »

Marina revint les bras chargés d'affaires qu'elle me montra, une chose à la fois.

« Déjà des chaussures hautes en cuir de moutons et laine intérieure. La semelle est un cuir épais, mais, avec plusieurs couches de laines douces dedans. Pour les fermer, tu as ces boutons de tissus ajustables. Ensuite, ce pantalon de laine, avec doublure intérieure de lin fin. La ceinture de tissus, autour, permet de le maintenir. Après, nous avons ce haut, en triple épaisseur de lin blanc très joli, avec sa corde en tissus pour le serrer, ses volants jolis aux bras et à la poitrine, et cet effet robe courte par sa longueur... »

« Tout cela est très blanc et gris, et si difficile à laver... »

« C'est pourquoi la dernière touche donne un peu de couleur ! Une petite cape boutonnée par l'avant, avec des baguettes d'os taillés, de couleur verte, comme ses yeux. Et bien pratique, car complètement ouvert au niveau des bras. »

« Effectivement Marina, c'est de très bon goût. J'espère que la taille lui ira... »

« Ces vêtements devraient être un peu grand pour elle, donc elle pourra les porter longtemps. »

« Viens la question qui fait mal. Pour combien en a-t-on ? »

« La chance veut que cela soit des vêtements ayant appartenu à une enfant ne les portant plus, pour peu qu'elle les ait porté plus d'une fois. En tout, avec mes frais, cent quatre-vingts gros d'argent ! »

« Cent quatre-vingts ?! Je n'ai pas une telle somme, Marina... »

« Je pense bien. Pourtant, ce sont les moins chers que j'ai trouvé, et convenable pour être avec des Egnoras. Mais, tu me payeras à mon retour en Floriva, cela te laisse le temps de trouver la somme ! »

« Et de devoir payer à nouveau pour des vêtements adaptés à Floriva et Estiva... »

« Ils sont déjà prêts ! » me répondit Marina avec un grand sourire.

« Tu es quand même bien confiante, pour me proposer cela. Je pourrais très bien partir avec les habits, sans les payer... »

« Si un marchand n'est pas capable de lire son acheteur, alors c'est un mauvais marchand ! Et dans ton cas, je sais où me plaindre si jamais ! »

« Toujours plusieurs coups d'avance... Soit, faisons ainsi. Je m'engage à payer ma dette lors de ton retour, en Floriva. À propos des personnes à qui te plaindre, as-tu du courrier pour Amandine ? »

« Oui, tout frais de la Capitale ! Tiens, dis-moi, as-tu vu l'apparition de l'ancienne héro ? Tout le monde à Ilim est en ébullition. Le Conseil du Royaume semble avoir ordonné des enquêtes pour retrouver Risa. Du moins, si elle est toujours en vie... »

« J'imagine que Sigortane doit en avoir reçu la mission, aussi. Une excuse pour l'éloigner de la Capitale. Sais-tu ce qui se passe dans les autres Cités ? Nous avons vu nombre de personnes venir ici, questionnant et tout cela. »

« Ce que je peux dire, c'est que tout le monde a été surpris de la nouvelle. Certains y voient comme un signe de renaissance pour le Royaume. Mais, à Talama, par contre, la peur se sent de partout... »

« La peur ? À cause des mages ? »





« Oui... Des rumeurs d'auberges, que j'ai pu entendre. Certains groupes de mages appellent à la vengeance et cherchent à retrouver Risa. Ceux qui suivent un des Supramara, semblent vouloir aussi la retrouver, mais, pour d'autres raisons. Certains même, parlaient de donner naissance à un Dieu, par l'union de Risa et d'un Supramara. D'autres disaient, que c'était pour extraire sa magie... »

« Au-delà de ces bruits de comptoirs, rien que le fait d'avoir en allié Risa pourrait chambouler l'ordre des choses, ici... C'est pour cela que l'Ordre s'inquiète, je comprends maintenant. »

« A Ilsim et à Ardora, il semble que les Egnoras des Cités soient tout aussi intéressés de la trouver en tous cas, et, sans doute aussi, pour des questions de pouvoir. Tout le monde se concentre sur Risa et a oublié les autres dangers qui planent autour de nous... »

« Tu veux parler de l'armée du Désert ? »

« Il y a aussi les pirates, les brigands sur les terres, les pays Ormaniques, et de plus en plus des mercenaires sans contrats... Enfin, je serai bientôt chez moi pour passer Hiberna. »

« Je me suis toujours posé la question. Comment est la vie de marchand, comme la tienne ? »

« Oula ! Si tu veux savoir, prépare-toi à passer un long moment ! »

« J'ai tout mon temps, aujourd'hui ! Du moins, jusqu'à ce que je doive rentrer pour faire à manger. Sinon, ma fille va me détester... »

« Aha ! Bien, par où commencer ? Déjà, n'importe qui ne peut devenir marchand. Il faut savoir un minimum de choses comme compter, lire et écrire est un énorme plus. Je suis née dedans, avec mon père. Très jeune, je faisais déjà du commerce. Puis, à mes dix-huit Hibernas, je pus faire des affaires seule, en rentrant dans la corporation des marchands itinérants d'Ardora. »

« La corporation ? »

« Oui, un groupement commun de marchands, qui s'occupe des droits d'accès aux Cités. La corporation nous fournit des informations, contre un paiement tous les mois. Cela n'est pas obligatoire, mais, montrer son appartenance à la corporation est un gage de confiance pour les acheteurs et les artisans, chez qui je me fournis. »

« Et, n'importe qui peut y entrer ? »

« Non, non. Il faut qu'un membre te recommande pour cela. Et, il faut déjà un passé avec un marchand. Ce n'est pas la même chose, si tu fais échoppe en ville. Là, n'importe qui peut le faire, à condition de payer son loyer et de se plier à sa corporation de métier. »

« Comme les tanneurs, les forgerons ? »

« Oui. Ici, à Kotorina, la corporation des fondeurs, par exemple, est sous la loi de l'Egnora possédant les fonderies. Personne ne peut faire fondre de métal sans son accord. C'est un droit que sa famille a acheté, il y a longtemps. »

« Mais, il existe bien des corporations dirigées par des gens de métiers ? »

« Les mages, les Archivistes sont les plus connus. Il y en a d'autres un peu partout, comme les orfèvres d'Ardora, ou les architectes et maçons d'Ilsim. »

« Et, si je décide de faire un commerce n'existant pas dans la ville, et sans corporation ? »

« Rien ne t'en empêche. Mais, sans pouvoir acheter les droits dessus, quelqu'un d'autre le fera et tu te retrouveras sous cette personne. »

« Décidément, tout cela est compliqué, car il faut de l'argent dès le départ... Un peu comme jadis... Mais, reprends, Marina. Que vas-tu faire durant Hiberna ? »

« Pas grand-chose en soi. Être chez moi, revoir des proches, laisser mon chariot pour réparation. Écouter les rumeurs et informations de la corporation, faire un peu l'analyse de l'année et ce que je vais faire pour la suite. »

« Tu n'as jamais envisagé de te poser ? D'arrêter de voyager pour ouvrir une échoppe ? Rencontrer





quelqu'un et fonder une famille ? »

« Cela m'arrive d'y penser... Mais, il y a cette peur aussi, tu sais... Celle de regretter... »

« Oui, je comprends ce que tu ressens. Un ami m'a dit un jour, lorsque l'on part, on sait ce qu'on perd, mais, pas ce qu'on gagne... Bien que nous n'ayons pas eu le choix de venir ici, j'angoissais sur toutes les inconnues qui se montraient à nous. J'angoisse davantage de ma propre imagination que de la réalité. »

« Oui, c'est ça... Pourtant, voir Amandine et plein d'autres enfants ne me laissent pas indifférente, même si je sais les dangers de porter un enfant... La voir si vivante... »

« Amandine est un sacré cas, en vérité. Essaie de la réveiller le matin et après deux coups de pieds, on en reparlera ! » Dis-je en rigolant.

« Tu dois t'y prendre comme un pied, c'est pour cela ! »

« Mais bon, même si elle est grognonne, je n'ai eu que rarement à hausser le ton. Et puis, je me rends compte à quel point elle occupe ma vie. Elle serait très vide sans elle, alors, je vois ce que tu veux dire. Mais, peut-on avoir un enfant sans mariage, ici ? »

« Mariage ? Drôle de mot, tu veux parler de l'Union d'Hani ? »

« L'Union d'Hani ? Cela concerne uniquement l'adoption d'un enfant, non ? Telmane m'avait dit que cette déesse était liée aux enfants et personnes qui s'aiment. »

« C'est vrai. Mais, elle protège aussi les familles dans son ensemble, en fait. L'Union d'Hani est une cérémonie qui lie deux personnes pour la vie. Deux amoureux, ou un parent et son enfant. Dans les deux cas, l'idée est de rendre sacrés les liens entre les gens et c'est pour cela que lors d'une adoption, la cérémonie rend légitime un enfant qui ne l'était pas. »

« Mais, ce genre de cérémonie doit coûter cher ? Surtout que le temple est dans la Cité-Haute... »

« Oh, il y a un petit temple dans la ville, tu sais, le long des murs des Plaines, côté soleil couchant. Généralement, ce genre de temples sont tenus par des membres de l'Ordre venant d'une secte prônant une vie très simple, les nones d'Hani. Donc, cela ne coûte pas grand-chose une cérémonie là-bas. Juste un don libre, à la fin. »

« Vraiment ? Et comment se passe ce genre de choses, tu en as vu ? »

« Non, car je n'ai jamais vécu d'Union. Tu sais bien, seuls les engagés et le membre de l'Ordre peuvent être là, le temple est, alors, fermé aux gens. »

« Il n'y a pas de fête ? »

« Je pense que si. Mais, dans l'intimité de la maison et des proches. Se montrer est assez mal vu dans les Cités, sauf si tu es un Egnora se pavanant. Les membres de l'Ordre te le diraient assez bien, trop se montrer aux autres risquerait de mettre en colère la Déesse. A l'inverse, elle aimera la modestie. »

« Je vois... Ne pas être ostentatoire, quoi qu'il arrive. Connais-tu d'autres rituels qui pourraient s'appliquer à Amandine ? »

« Hm... Elle a déjà eu la Reconnaissance d'Hani, quand elle a reçu son nom. Donc, la prochaine étape serait le jour où vos chemins se sépareront et qu'elle fera sa vie de son côté, la Séparation d'Hani. »

« Le nom porte un sentiment triste, en soi... »

« A ce moment, le parent donne à l'enfant le droit de suivre sa volonté et son chemin, et l'enfant devient adulte. Ce n'est plus un lien sacré qui les unit, juste des souvenirs... Mais, cela n'empêche pas de continuer à être comme avant, tu sais. Je continue d'appeler mon père comme je l'ai toujours fait. C'est juste que je m'occupe un peu plus de lui, plutôt que l'inverse. »

« Tu n'as jamais regretté le fait de grandir ? »

« A quoi cela servirait ? Nous devons tous passer par là ! Alors, autant continuer sa vie ! »

Notre échange continua ainsi pendant un moment, Marina m'offrant un tableau de la vie de





marchand dans ce monde, jusqu'à ce qu'elle s'arrêta soudainement.

« Tu poses beaucoup de questions sur moi, mais toi, alors ? »

« Moi ? »

« Oui ! Cette femme de la dernière fois ! Tu lui plais, bon sang ! Dis-moi que tu t'en es rendu compte... »

« Piralî ? C'est une bonne personne, mais, une amie, rien de plus. »

« Déprimant ! Et moi qui pensais déjà aux bijoux et autres cadeaux... Allez va ! Va retrouver ta chère Amandine ! Désespérant... » Dit Marina en riant et me poussant dehors.

Me retrouvant éjecté de l'auberge, les bras chargés de tes affaires, je décidai de les déposer à la maison rapidement, avant d'aller voir ce fameux temple qui devait traîner dans le coin. L'idée de faire cette union me plut, car c'était un moyen de me racheter, ainsi que de réparer la promesse. Je te trouvai au même endroit qu'avant mon départ, juste avec du charbon sur la table que tu jetais dans le brasero de temps en temps. Même Sam se contenta de lever la tête avant de se recoucher.

« Amandine ! Tiens, Marina était là et elle avait tes vêtements pour aller à la ville haute. »

« Beuuu... Trop froid... »

« Bon, je te les pose sur ton lit alors. Tu iras les essayer quand même. Tiens aussi, tu as une lettre, tu me raconteras ce que cela dira, je dois ressortir rapidement. »

« Hm... Pourquoi faire ? »

« Visiter un temple qui traîne dans le coin. Après quoi, je m'occuperai de toi afin de te faire sortir de dessous cette table ! » Dis-je en rigolant.

Je partis, te laissant avec Sam qui ne montra lui-même aucune motivation à aller se promener, ce qui me faisait penser que quelque chose se passait entre vous deux. En attendant d'en savoir plus, je retournai vers la place des Plaines, pour longer la muraille intérieure. Comme partout dans cette zone, les maisons étaient construites comme la nôtre. Elles semblaient davantage se compresser ici, en rues étroites et sombres, à cause des planches et toiles entre les murs. Pourtant, à part quelques enfants jouant à cache-cache dans ce labyrinthe, je ne croisai que peu de personnes durant ma recherche du temple.

Un bout d'un long moment, je finis par trouver un bâtiment octogonal de dix pas de long, un peu plus haut que les maisons autour. Les murs, et le toit plat, étaient similaires en construction aux autres bâtiments du quartier. Des fenêtres petites, un enduit à la chaux, des poutres de bois débordant, et une petite maison collée contre, d'où sortait de la fumée. Les portes du bâtiment étaient exactement les mêmes que celles des maisons, juste doublées pour permettre de s'ouvrir en grand.

Après avoir frappé, je rentrai à l'intérieur par cette porte double et j'arrivai dans une grande pièce, qui même dans sa simplicité, me rappela le grand temple dans son organisation. Aucuns vitraux, juste des tapisseries murales représentant des scènes identiques, accrochées au-dessus de petits présentoirs en bois, sur lesquelles se trouvaient des bougies et des fleurs séchées. Hormis cela, aucune décoration, juste des planches de bois au sol et au plafond, et une autre porte, qui s'ouvrit peu de temps après mon arrivée.

Une femme en sortit, portant une robe similaire dans son style à celle d'Augkrane, en tissu grossier de lin brut. Malgré les rides de son visage et ses cheveux blanchis par l'âge, elle rayonnait d'une aura si étrange, mélange de bonté et de compassion. Je remarquai, néanmoins, un détail différent dans la parure de cette femme, la taille de la robe semblait plus large, et un tissu remontait en draps, au niveau de l'épaule.

« Bienvenue Égaré. Bienvenue aux Autels des Dieux. »





« Bonjour. Merci de venir me parler. En fait, je suis venu... »

« Avec des questions, cherchant le chemin à suivre pour votre enfant... »

« Quoi ? Mais, comment ?... »

« Les yeux d'un parent, aimant son enfant, se distinguent de ceux d'un amant, ou d'un cœur en peine. N'ayez pas peur. Ici, vous pouvez vous confier, seuls les Dieux écouteront et sauront ce que vous direz. »

« Pardonnez-moi... Vous semblez si différentes des gens de l'Ordre, ceux dont j'ai entendu parler ou vu. En particulier, ceux qui chassent les mages... »

« La raison est simple, je suis une des Voies d'Hani et du Marcheur Chantant. Chaque membre de l'Ordre suit sa Voie, selon ses désirs et aspirations. J'ai souhaité être un guide et un unificateur pour les âmes et les cœurs. »

« Je ne comprends pas... »

« Le Marcheur Chantant guide les voyageurs par le chant sacré. Il protège et donne toujours la bonne direction, tout en vivant juste de ce qui lui est nécessaire. Par le chant, je guide les âmes perdues sur le bon chemin. Hani protège les enfants et apporte l'amour dans les cœurs par son chant. J'apporte ainsi la bénédiction de la déesse sur ceux qui se jurent l'amour pur, et sur ceux ayant accompli leurs devoirs de parents. »

« Je vois... Je suis curieux sur les Dieux. Comment naissent-ils ? Où vivent-ils ? »

« Les Dieux sont une autre existence, vivant là où nous ne pouvons aller. Ils nous apparaissent au moment où nous avons besoin d'eux. Ils nous envoient une perle de rêve, donnant une partie de leurs souvenirs pour nous aider. Comment naissent-ils ? Ils sont simplement là, ailleurs. La terre où ils vivent est très vaste. Elle est différente pour chacun des Dieux. Le Marcheur Chantant est pieds nus, dans une terre sèche aux pierres rouges et au soleil brûlant. Hani est dans des montagnes blanches dépassant les nuages, avec plein d'enfants. »

« Je... Je vois... Et ces perles, combien y en a-t-il ? »

« Une par Dieu, uniquement. Le fondateur de chaque branche, composant l'Ordre, est celui ayant reçu et consommé le rêve du Dieu. »

« Donc, il y a des Dieux qui ne sont pas encore connus ? »

« Oui, ils attendent le bon moment pour nous envoyer leurs rêves. Mais, ce n'est pas pour en apprendre sur les Dieux que vous êtes venus, n'est-ce pas ? »

« Non... Non, c'est exact. C'est pour ma fille, du moins ma fille adoptive. On m'a parlé de l'Union d'Hani, et... J'ai trahi sa confiance, ses espoirs... Je voudrais corriger mes erreurs avec l'Union ! »

« Oui... Je ferai le rituel avec joie. Amenez votre enfant avec vous, quand vous vous sentirez prêt à prendre vos responsabilités devant les Dieux. Que le Marcheur vous guide et Hani ouvre votre cœur... »

Elle partit dans un sourire de paix, son aura me laissant figé sur place. Au final, je repartis avec plus de questions, que de réponses. Je déposai un demi-gros, en sortant, dans un bol à l'entrée, avant de reprendre la route pour rentrer à notre maison. Les descriptions de cette femme sur les terres des Dieux, et en particulier du Marcheur Chantant, me rappelaient trop mon ancien monde pour me laisser indifférent, trop de similitudes pour que cela soit un hasard. Quant à Hani, je ne savais pas trop, il y avait des correspondances, mais, je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus.

J'entrai dans la maison sans trop faire de bruit, hormis la porte qui grinça et je te vis soudainement cacher quelque chose sous la couverture de la table, avec Sam très intéressé à côté.

« Amandine ? Qu'est-ce que tu caches là ? »

« Rien, Papa... »





« Tu ne serais pas en train de me mentir, Amandine ? Montre-moi cela de suite ! »

Ce fut avec l'air gêné que tu sortis, de dessous la couverture, un couteau et un petit saucisson, que je ne reconnus pas et que tu me tendis.

« Amandine... Tu l'as acheté avec ton argent, n'est-ce pas ? »

« Oui... Papa avait dit que je pouvais me faire plaisir... Alors, je le mange avec mon Sam... »

« Amandine... C'est vrai tu as le droit d'en acheter. Mais, ne mange pas entre les repas, s'il te plaît. »  
Dis-je en te rendant le saucisson et le couteau.

« Pourquoi ? »

« Si tu manges tout le temps, tu vas grossir pour finir comme un tonneau. Et même si le saucisson est bon au goût, il ne faut pas en manger tout le temps, sinon tu vas tomber malade. Tout comme Sam, un morceau de temps en temps. Mais, pas tous les jours. »

« Il peut tomber malade en y mangeant ? »

« N'importe qui peut tomber malade, Amandine, si on ne fait pas attention à ce qu'on mange. Il faut varier sa nourriture, sans trop manger d'une seule chose. »

« Hm... Comment on mangeait dans ton monde, Papa ? »

« Comment on mangeait ? Cela dépendait de où l'on vivait, Amandine. Mais, beaucoup de choses étaient très mauvaise. Tu sais pourquoi tu aimes le saucisson ou les tartes ? Certains composants des aliments te donnent envie d'en manger plus, toujours plus, comme la graisse ou la douceur sucrée, comme celle du miel. Comme tout ce qui touchait à mon monde, Amandine, la folie dominait. Des marchands mettaient beaucoup de ces graisses et goûts dans la nourriture qu'ils cuisinaient, pour que les gens en mangent toujours plus. Cela rendait malades les gens, en plus de parfois détruire la nature... »

« Mais, pourquoi ils font ça, si c'est mal ? »

« Comme toujours, Amandine, l'argent. Toujours gagner plus d'argent, rapidement, au détriment du reste. Mais, gagner de l'argent n'est pas une mauvaise chose si tout le monde est heureux à la fin, et si on respecte certaines règles. »

« Comme Marina ? »

« Oui, si on veut. Même si elle a tendance à vouloir trop nous faire acheter, parfois. »

« Hm... Pardon, Papa... Je recommencerai plus. »

« Tu peux t'acheter des choses à manger. Mais, tu n'y touches qu'aux repas, d'accord ? Alors, dis-moi, que raconte Elisim ? »

« Elle va partir avec son papa à Talama, pour chercher quelque chose, un texte ou une carte. Elle essaiera de m'écrire, là-bas. Elle dit que les gens sont tous fous et que des groupes partent chercher partout Risa. »

« Attends, Amandine, une carte ? Bon sang ! Mais, oui ! Amandine, souviens-toi le morceau de carte d'Illis ! »

« Avec l'Île du Dragon ? »

« Souviens-toi, Risa s'est appelée la pourfendeuse du dragon et elle était le héros du Royaume, comme sur la carte ! »

« Avec la carte, on peut trouver grande-sœur ?! C'est elle qui l'a faite ? »

« Sans doute, oui. Mais, elle est incomplète. Sans les autres morceaux et indications de navigation, il sera difficile de trouver son île. »

« Les méchants, que Papa a tué, cherchaient grande sœur aussi, alors ? »

« Les méchants ?... Oui, les mercenaires cherchaient ce morceau de carte. Cela signifie que celui qui a commandé le carnage d'Illis, savait que ce morceau de carte s'y trouvait et à quoi il





servait... Amandine, il ne faudra jamais parler de cette carte. Je vais la mettre avec l'appareil photo et le revolver. Tiens, pendant que je sors tout cela, va essayer les habits de Marina, et je te prendrai en photo. »

« Beuuu... Fait froid... »

« Après, on ira faire un tour aux bains. Qu'en penses-tu ? »

« Super ! »

Je te laissai t'habiller, t'aidant quand tu me le demandas. Je rouvris la cache du mur, pour sortir le sac contenant les affaires, et y glisser le morceau de carte. Cela nous donnait un but quasiment impossible à atteindre, mais quand même, quelque chose à suivre en parallèle de nos vies. Je savais bien que notre situation ne nous permettait pas de louer un navire avec un équipage, pour affronter la mer, trouver Risa, d'obtenir de nombreuses réponses sur ta nature de demi-fée et sur sa phrase mystérieuse. Sans compter que, les morceaux manquants de la carte se trouvaient quelque part, sans savoir où. J'espérais que certains morceaux n'étaient pas déjà dans la main du responsable du massacre d'Illis.

Quand enfin, tu fus prête, je me retournai et je ne pus qu'approuver le choix de Marina. Ces vêtements te rendirent si belle et élégante, que je mis quelques secondes pour réagir.

« Cela te va vraiment bien, Amandine. Tu es très jolie comme ça ! Ne bouge plus, mets tes mains ensemble devant, voilà. »

« Hm... Papa ? Ça a coûté cher, pas vrai ? »

« Ne t'en fais pas, je me suis arrangé avec Marina. Je lui payerai tout cela en Floriva. »

« Papa, je travaille... Je vais aider aussi... »

« Ce n'est pas la peine, Amandine. »

« Si, c'est mes habits ! Alors, j'aide ! »

« D'accord, d'accord, Amandine. On ne va pas se battre à nouveau là-dessus. Mais, je veux que tu gardes un peu d'argent pour toi, et pas forcément pour acheter du saucisson. Les cinquante gros que j'allai te rendre semaine prochaine vont servir à ces vêtements. J'espère que ce forgeron aura, enfin, réussi à faire cette lame... »

« Et après, Papa, tu vas te battre contre le Général ? Tu vas gagner pas vrai ? »

« Je vais me battre pour gagner, oui, Amandine. Mais, je ne pense pas que je gagnerai, car je ne sais pas combattre correctement. Au vu de la situation, je pense que toi et moi, on doit apprendre un minimum. Je te laisserai apprendre à combattre un peu plus que ce que je pensais au départ. Mais, tu devras étudier et apprendre des connaissances quand même ! »

« Hm ! Oui ! On peut aller aux bains, alors ? »

« Oui, oui on y va. Mais, enlève tes vêtements là et range les bien pour ne pas les abîmer. Je vais te fabriquer rapidement de quoi les suspendre, pour ne pas les déformer. »

« Comment ? »

« Avec un manche de bois accroché au plafond. On accrochera des cintres dessus. Tu sais, des morceaux de bois sur lesquelles tu mettras tes vêtements, comme à Yonato. »

En s'habillant et en allant aux bains, je t'expliquai comment cela fonctionnait et comment par la forme, on évitait de déformer les habits en les pendant. On passa un long moment aux bains, profitant de l'eau chaude pour se reposer avant cette nouvelle semaine qui allait être très mouvementée, encore une fois.





Au deuxième jour, de la semaine qui suivit, nous dûmes retourner à la caserne avec Ivalane, afin d'accomplir notre part au sein de la milice de la ville. On partit plus tôt, faisant un détour pour passer chez le forgeron, afin de voir s'il avait enfin réussi à fabriquer cette arme. On arriva dans la rue de celui-ci et l'on vit, avec surprise, un grand seau d'huile en partie caché par la neige, avec un couvercle dessus, prêt à servir. On se rapprocha avec hâte vers les bruits de frappe, signifiant que l'artisan était bien là.

« Ça n'a pas été facile. La voilà ! C'est bien ça que tu voulais ? » Dis le forgeron en me présentant la lame prête à être trempée et montée.

« Oui, c'est bien ça ! Elle est très bien réalisée... Cette nervure au milieu de la lame devrait la renforcer pour une attaque de force. Viens, Amandine. Regarde, voici un vouge... »

« C'est bizarre... »

« Une fois que tu verras l'utilisation, cela sera plus intéressant. Bien, il faut encore la tremper... »

« Le seau est prêt dehors, le fourneau est chaud, les charbons rouges, vas-y. Mais, attention à ma forge ! »

Je te demandai, à toi et Ivalane, de rester dans un coin pour ne pas être blessées, pendant que vous regardiez la scène. Je posai la lame dans les braises ardentes et j'actionnai le double soufflet, en rajoutant du charbon. Rapidement, une vague de chaleur envahit l'atelier ouvert, venant de flammes puissantes sortant du fourneau, faisant rougir le métal de la lame. Lorsque le métal commença à devenir complètement jaune, je pris une des pinces en fer pour sortir la lame brillante et en deux pas rapides, je lâchai la lame au-dessus de l'huile, en reculant par précaution.

Comme je le pensais, aucune flamme ne démarra de l'huile, comme la vitesse d'immersion fut rapide. Rapidement, à l'aide de la pince, je partis attraper la lame que je fis tourner quelques instants dans l'huile, refroidie par la neige autour du seau, avant de la sortir enfin. Toi et Ivalane s'approchèrent du seau pour regarder la lame complètement noire, s'égouttant de l'huile restante. Puis, à l'aide d'un vieux tissu, je retirai le reste de l'huile. Je donnai la lame au forgeron pour qu'il en travaille les tranchants, à l'aide d'une meule à eau que son fils fit tourner. Le profil de la lame ayant été formée à la forge, faire le tranchant ne demanda que peu de temps au duo. Le forgeron put, enfin, monter la lame sur son manche, en appliquant quatre rivets de fer, deux fermant les anneaux sur la lame, deux passants au travers des anneaux et du manche pour y maintenir.

Une fois terminé, il me passa l'arme pour l'inspection finale. Les tranchants étaient relativement bons, même s'ils n'étaient pas rasoirs. Le manche, taillé en carré avec les bords un peu chanfreinés, donnaient, avec la nature du bois, une résonance et une harmonie très bonne. Vouga était enfin prête.

« Elle est très bien ! C'est du bon travail. Voici les cinquante gros ; comme dit. »

« Au final, elle m'aura demandé beaucoup de travail, mais, au moins, ce n'est pas une vulgaire épée. Je vais en fabriquer d'autres. Peut-être, ces jeunes idiots comprendront qu'il vaut mieux une arme d'hast qu'une épée à deux mains pour la guerre. »

« Surtout si le combattant a une dague, pour accompagner l'arme d'hast. Je viendrai vous en prendre un jour, et il faudra voir pour ma fille et son amie aussi. Je pensais à des javelines... »

« Bon choix ! Surtout pour des enfants. Les javelines sont plus courtes et légères que les lances. Plus facile à manipuler pour eux. Revenez donc, quand vous en aurez besoin. »

Après avoir salué le forgeron et son fils, on se mit en route vers la caserne. Pour cette fois encore, je me dis tant pis, si je contaminais ce monde avec cette arme. Comme pour la crème pâtissière existant déjà à la Capitale, le vouge n'était pas une arme plus évoluée technologiquement que la guisarme. Les conséquences en seraient minimales, pas comme si je donnais le revolver, que je





comptais toujours envoyer dans la mer profonde, au plus tôt. Pour l'appareil photo, ou le téléphone, je m'en préoccupai beaucoup moins, car leurs technologies resteraient incomprises, ici, durant des siècles. Je comptais bien m'en débarrasser au plus tôt, en ne gardant que la carte mémoire avec les photos. Cela me fait bizarre de dire de jeter des choses dans la mer, car mon propre monde l'avait tellement fait, que ces mers si belles, symboles de libertés, d'aventures et de légendes, riches de vies animales et végétales, étaient devenues une poubelle où de nombreux êtres vivants disparaissaient. Entre pollutions et exploitations massives, au détriment des activités de petits producteurs beaucoup plus éthiques et morales, les mers s'étaient vidées de toute vie.

Comme à chaque fois que nous arrivions dans la caserne, après notre première rencontre avec le Général brisé, nous avons pris l'habitude d'aller dans ce salon. Tu te posais, avec Ivalane, et faisais des exercices de lecture des manuscrits traînants dans la bibliothèque, pendant que j'attendais l'arrivée du vieil homme, déjà imbibé d'alcool. Je posai vouga contre le mur, à côté de moi, attendant, préparant déjà mon plan. Je me rappelais les scénarios et histoires de fantasy que j'aimais tant. La porte s'ouvrit après que tu eus le temps de lire deux rouleaux de parchemins.

« Vous êtes encore venus... Rien ne vous attend ici, vous savez... »

« C'est exact ! Mais, je suis déçu de voir que le grand Général du Royaume n'est qu'un tonneau de vin. »

« Quoi ?! »

« Papa ??? »

Sans hésiter, je saisis le manche de vouga et pointa, en direction du cœur du Général, la pointe acérée. Je dus, à ce moment, faire preuve d'un jeu d'acteur suffisant, pour faire croire à cet homme ma menace, et le vin dans son sang m'aida grandement. Je forçai mes yeux à avoir une expression de colère, avant de reprendre.

« Si le Général du Royaume est vraiment celui devant moi, alors ce Royaume mérite de mourir ! J'espérais voir ici un vrai combattant, un grand maître d'arme, qui même, devant une mort misérable, serait resté droit à l'attendre, dans le plus grand honneur. »

Je vis son visage se crispé et la colère monter en lui. Je savais, qu'à ce moment, je risquai beaucoup. J'ai un peu honte de le dire maintenant, mais, je savais que si les choses tournaient mal, ta magie nous sauverait. Je comptais simplement sur tes réflexes. Pardonne-moi pour cela.

« Peut-être que Risa a tellement honte, de tout cela, qu'elle a fait le choix de ne plus jamais revenir ici. En son nom, pour toutes les valeurs qu'elle représente, je vous prends en au duel contre moi. Un duel au premier sang. »

Le général garda son visage crispé. Dans ses yeux, je sentis une nouvelle lueur briller, alors que la femme tenta de l'apaiser, en prenant son bras et le caressant.

« Voulez-vous un combat dans l'honneur, Général ? Où rester caché ici dans le vin ? »

« Que sont les conditions du duel, jeune fou ? »

« Le gagnant fera saigner le perdant. Libre de choisir son arme. Gambisons obligatoires. »

« Soit ! Tu vas voir qui je suis et comment tu vas payer ce manque de respect. »

« Maître, s'il vous plaît, calmez-vous... Pensez à votre cœur... »

« Tais-toi ! Tu as bon être fille du Roi du Désert, souviens-toi de ton statut d'esclave qui m'a été offerte ! Enlève-moi ce vin, je dois avoir l'esprit clair ! De L'eau ! Préparez mes armes ! Quant à toi, attends dans la cour et ne fuis pas...»

Une fois partis, tu vins en courant contre moi, les yeux au bord des larmes.

« Papa... Il va te tuer... Pourquoi tu as dit des choses méchantes ? Pourquoi ? »

« Ne t'en fais pas, Amandine, le combat sera en premier sang, pas à la mort. Viens avec moi, il est





temps de se préparer. Ivalane, tu restes ici, ne cherche pas à sortir de cette pièce, compris ? »

La pauvre enfant ne sut plus où se mettre, terrifiée par une situation qu'elle n'avait imaginée. La laissant en fermant la porte, je te pris par la main et on descendit dans la cour avec vouga. Je pris un gambison dans l'entrepôt et je commençai à enfiler.

« Amandine... Ne trouves-tu pas la situation, du Général, bizarre ? »

« Ben... Il est vieux... »

« Pas autant que cela. Réfléchis, un notable détourne du métal de Kotorina, pour le vendre en secret au Royaume du Désert. Une armée se prépare au loin, la ville se met à recruter tous ceux qu'elle peut pour combattre. Et là, la fille du Roi du Désert a été offerte au Général du Royaume, celui capable de lever toutes les armées... »

« Sans le Général, il n'y a pas d'armée ? »

« Et si l'armée du Désert attaque ? »

« On perd Kotorina ? »

« Oui, Amandine. Et le Royaume perd sa première source de métal et d'armement. Autrement dit, la fin du Royaume. Du moins, c'est ce que je crains. »

« Comment tu peux savoir, Papa ? »

« La connaissance de l'histoire, Amandine. Mon monde a des millénaires de complots, meurtres, trahisures dans des royaumes et empires. Tu comprends, pourquoi tu dois apprendre et lire le plus de choses possibles, ma fille ? Tu peux imaginer des scénarios, dont un pourrait devenir vérité. »

« Si Papa gagne, j'apprendrai tout... »

« Ne t'en fais pas, Amandine. Mais, garde ta main sur ton pendentif. Retire-le dès que tu le sentiras nécessaire... N'oublie pas, ta magie ne marche que sur le souhait des autres, reste concentrée sur moi... »

Le général descendit, en hurlant contre la femme, qui tentait encore de l'arrêter. En arrivant dans la cour, il ordonna aux gardes de fermer la porte donnant sur la rue, et d'amener la femme dans ses appartements. Il portait un gambison simple, marqué par les traces de sang et les réparations multiples, symbole des combats qu'il avait mené. Voyant que j'avais vouga en main, il prit un petit bouclier, une épée longue et fine, un bon choix face à une arme d'hast. Il s'avança d'un air sûr, chaque pied s'ancrant dans le sol, au milieu de la cour, prêt à verser le sang.

« Amandine, il est temps. Regarde et apprend. Mais, n'intervint qu'une fois que du sang apparaît. »

« Hm... Courage, Papa... »

Je partis à mon tour en direction du centre de la cour. Plaçant mon pied gauche devant, pliant les jambes, gardant le bras gauche contre moi en tenant le manche de bois, tendant le bras droit pour chercher l'extrémité du manche à l'arrière, la pointe de la lame dirigée vers mon adversaire. Mon cœur se mit à battre, comme un tambour assourdissant, occultant tout ce qui m'entourait. Ma respiration s'accéléra. Je transpirais déjà, alors que l'air froid de Hiberna soufflait doucement, faisant voler mes cheveux, attachés en un point à l'arrière.

« Risa, j'espère que tu regardes... »

Je commençai à marcher en cercle vers la droite et le Général fit de même. Ses pas étaient parfaitement appliqués et, déjà, je sus qu'il avait compris mon niveau au combat. Pourtant, des petits coups s'échangèrent, non pas pour blesser, pour tester les réactions de son adversaire. Dès qu'il déviait le manche de mon arme, il attaquait. Je reculais, avant de lancer un estoc rapide, qu'il évadait sur mon côté droit en poussant vouga avec son bouclier. Puis, tentait un estoc sur ma jambe en avant.

Pour ce début de combat, il y allait lentement, je le sentais. Son visage laissait paraître un léger





sourire aux lèvres, tout en gardant sa colère. En clair, il jouait avec moi, il menait le combat. Il savait que je combattais en manière défensive. Pour gagner, il lui suffisait de me rouer d'attaques, jusqu'à ce que je fasse une erreur, créant une ouverture.

Je fis le choix de ne pas attendre. Il fut temps pour moi, d'utiliser vouga et ses caractéristiques propres. Je fis une attaque d'estoc, avec peu de force, vers sa jambe. Il évita la lame, en se décalant vers ma gauche, poussant à nouveau vouga avec son bouclier. En temps normal, cette situation était la pire pour moi, le dos exposé, l'arme d'hast inutile. Mais, pas vouga. Je tournai le manche dans ma main au premier contact du bouclier, passant le crochet arrière de la lame derrière le bord du bouclier. D'un coup, au moment où son épée commença son attaque, je sautai en arrière de toutes mes forces, tirant vouga vers moi. Son bouclier, soudainement, tourna, tapant sa lame, en manquant de peu de frapper sa tête. Légèrement déstabilisé par cela, je lançai un nouvel estoc sur les jambes, qu'il évita d'un saut en arrière. Un deuxième estoc et un nouveau bond sur le côté, le bouclier, cette fois, devant et ses jambes fortement pliés, prêt lui aussi à sauter.

Le combat changea alors de tournure, le jeu était terminé. Il savait maintenant que cette arme, vouga, avait bien plus de tours dans son sac qu'une vulgaire lance, si son utilisateur comprenait sa conception. Il faisait face à une arme, et des techniques d'utilisation, qu'il n'avait pas encore rencontrées. Mais, il savait que si j'en avais des techniques, mes gestes trahissaient cruellement mon manque d'entraînement et d'expériences aux combats. L'amusement fit donc place à la curiosité et au sérieux d'un combat, où la vie dépend du gagnant, même s'il gardait un petit sourire aux lèvres.

Malheureusement pour moi, les techniques avec vouga étaient limitées au nombre de quatre. Celles que j'avais pu imaginer quand j'en manipulais une dans l'autre monde. Une fois toutes exécutées, je serai vaincu. Je relançai les attaques, en espérant une faille dans l'état du général. J'effectuai, à nouveau, une fausse attaque orientée, qu'il évita d'un bon sur le côté droit, gardant son bouclier contre lui, mais, dévoilant sa main tenant l'épée. Aussitôt, je bondis en avant, cherchant avec le dos de la pointe avant de ma lame, le tranchant de l'épée avant de pousser vouga en avant de toutes mes forces. Le choc sur le quillon de l'épée fut brutal et son bras se retrouva propulsé vers l'arrière. Sa lame fut bloquée entre le dos du fer et le manche de vouga, après une rotation de mes bras. La surprise déstabilisa son arme. En évitant un coup de bouclier lancé vers ma tête, je fis un bond vers l'arrière, tirant vouga vers moi d'une main. Cela lâcha la prise sur sa lame, et j'essayai de couper sa jambe droite à l'aide du crochet coupant, à l'arrière de la lame. Mais, encore une fois, le combattant extraordinaire en face de moi, effectua un jeu de jambe, évitant ainsi la coupure sur une zone sensible, avec une élégance incroyable.

Il ne me restait qu'un coup en réserve et je sentais déjà la fatigue du combat peser sur moi. Le Général continuait de respirer et marcher normalement, ses yeux perçant rivés sur la lame de vouga. Je sentais qu'il continuait le combat pour en apprendre plus sur cette arme, car, à plusieurs reprises, il pouvait lancer une contre-attaque rapide et me toucher. Le moment fatidique était arrivé, la dernière attaque, avant la fin pour moi. Je levai légèrement mon bras droit, à l'arrière du manche, et lançai un nouvel estoc léger, droit au milieu de mon adversaire. Le Général bloqua à l'attaque de son bouclier avant d'essayer de dévier la lame et de lancer la pointe de son épée sur moi. Mais, avant qu'il ne fasse son geste avec son bouclier, je levai haut le bras droit pour faire dériver la lame vers le bas et je lançai la pointe vers le pied gauche non protégé et en mouvement de charge. La pointe déchira la chausse du Général et passa à droite de sa cheville, pour s'enfoncer dans la terre, coinçant le pied sous l'extrémité du manche et du revers du crochet. En plein mouvement, le Général trébucha en avant, la jambe gauche bloquée à terre. Il utilisa son bouclier et son poids pour bloquer le crochet contre sa jambe et lança son épée sur la jambe sans défense. La lame se planta dans l'os,





tachant de rouge mes bras et ma chausse. La douleur, aiguë instantanée, me fit lâcher le manche de mon arme. Je tombai au sol, vaincu.

« PAPA ! »

Tu te jetas contre moi, paniquée et essayant de stopper le saignement. Le vieux Général dégagea son pied d'un geste brusque, envoyant voler vouga plus loin. Il s'approcha, le visage toujours en colère. Tu te levas d'un bond, levant tes bras pour faire barrière. Ta main gauche, soudainement, lâcha le pendentif d'Augkrane qui tomba au sol

« Pousse-toi, fillette ! Je n'ai pas encore fini. »

« Si, vous avez perdu ! Arrêtez de vous battre » Dis-tu en pleurant.

« J'ai fait couler le sang de ton père, fillette ! Ne comprends-tu pas ? »

« Papa... Papa vous a touché avant ! Là ! » Pleurais-tu en pointant du doigt la tache de sang au niveau de la cheville gauche du Général.

« Alors, arrêtez ! Laissez mon papa tranquille... Il voulait... On voulait juste vous aider... Papa voulait combattre avec vous pour vous guérir ! »

« Que racontes-tu, fillette ? »

« Papa disait que vous étiez triste, qu'il vous fallait un combat pour trouver le bonheur... Sans vous, le Royaume va disparaître... L'armée du Désert... Laissez Papa tranquille...»

« Le Royaume... Oui... Oui... Même si le Roi n'est plus, mon serment va au Royaume et au Prince disparu. »

« Général... Si Risa est encore en vie, alors le Prince doit l'être aussi. Ne laissez pas... Ne laissez pas l'alcool vous prendre... De nombreux ennemis attendent votre faiblesse... Et, ils ne seront pas des amateurs, voulant vous faire revenir comme moi... »

« Ne tentez pas de justifier l'offense que vous m'avez faite ! Pour avoir insulté un Egnora, l'Épée du Roi, vous méritez de finir à vie dans la mine du col, avec les autres parias ! »

« Papa... Laissez mon Papa... » Pleuras-tu en te jetant sur moi.

« Inutile de pleurer, fillette. Il a fait son choix dès le début, qu'il l'assume ! Où sont les gardes, Où sont... Arrrrgg ! »

Alors qu'il se retournait, il s'effondra d'un coup, un poignard dans le poumon gauche, laissant paraître la femme du Désert, avec qui il passait son temps. Elle s'enfuit en courant alors, appelant les gardes coincés à l'extérieur.

« GARDES ! GARDES ! Le Général a été assassiné ! »

« Merde de merde. Amandine ! Ta magie vite ! »

« Papa ? »

« Je veux que tu sauves le Général, vite ! »

« Papa... Comment ? Comment ? Je sais pas...»

« Focus sur la blessure ! Essaie d'imaginer qu'elle disparaît. »

« J'arrive pas... J'arrive pas ! Papa...»

« Merde ! Risa ! Tu peux tout voir non ? Aide Amandine ! »

« Papa ? »

« Risa ! »

« Oui, je suis là... »

À nouveau tes cheveux devinrent argent brillant. Une mèche de cheveux entre les yeux apparut, l'expression de ton visage changea soudainement.

« Je vais lui montrer comment faire. Mais toi, je vais te parler un peu ! Amandine, regarde, ressens et entends la prière du cœur de ton père. Prends les espoirs de tous ceux qui comptent sur le Général.





Par ta main, laisse la magie se faire. »

De tout ton corps, des particules argentées apparurent et se dirigèrent vers ta main, avant de se poser sur la blessure du Général, qui commença à disparaître. Puis, soudainement, tout devint blanc, lumière aveuglante autour de moi, et mon esprit s'endormit d'un coup.

Je me réveillai dans un espace blanc, comme des nuages, similaire à celui que tu m'avais décrit la dernière fois. Soudainement, un coup me frappa au visage et m'envoya au sol. Le poing de Risa venait de me frapper de toutes ses forces, avec son gantelet d'armure. De sa main gauche, elle me prit par le col et me souleva, avec une facilité qui me fit terriblement peur.

« Espèce d'idiot finit ! À quoi pensais-tu en agissant ainsi ?! »

« Je ne pouvais pas laisser les choses se faire ainsi... Pas aux vues des dangers qui arrivent... »

« Crétin ! Une cité, un Royaume, tout cela disparaît et renaît. Jouer au héros, comme dans les romances ou récits épiques, ne t'apportera que la mort, tu n'es rien pour ce monde ! Mais, tu es tout pour Amandine ! »

« Je sais cela... »

« Vraiment ?! Tu espérais quoi ? Que le Général te pardonne et devienne ami ?! Toi et Amandine seriez en train d'être amenés aux prisons de la Cité, si je n'étais pas intervenue ! »

« Cet homme ne mérite pas une fin pareille... Tu étais déjà intervenue pour sauver Alia... »

« Parce que cette enfant méritait justice ! Là, il n'est pas question de justice, tu t'es mêlé de choses qui te dépassent ! Tu pensais pouvoir faire le bien en te servant du pouvoir d'Amandine si cela tournait mal ! »

« Est-ce mal de vouloir respecter ses valeurs, Héros du Royaume ? »

« C'est un titre qu'on m'a donné, pas que j'ai choisis ! Mon père a combattu pour le Royaume. Moi, j'ai combattu pour les humains, protéger les innocents, des gens qui ne voulaient que simplement vivre une vie paisible. Je t'avais dit de ne pas être un guerrier, juste être la main qui la guide ! C'est la seule chose qui importe et la seule que tu puisses faire ! »

Risa me jeta au sol, tira son épée, dont la lame portait de nombreuses runes, et la planta dans ma jambe, à l'endroit exact de ma blessure. Je poussai un cri de douleur, sa lame, alors, se mit à briller.

« Maintenant, dès que tu toucheras une arme dans un but autre que de protéger Amandine, ta jambe te fera souffrir, comme une brûlure, et elle ne t'obéira plus. »

« Pourquoi ?... »

« Ton ancien monde était bien plus mou que celui-ci ! Aujourd'hui, la moindre erreur et Amandine se retrouvera seule... Ce Royaume n'est plus le mien, je n'interviendrai que pour aider Amandine, mais, pas pour tes actions stupides. Sa magie doit amener du bonheur, pas interférer avec l'ordre de ce monde. Je te pardonnerai, si tu reprends le droit chemin avec elle ! »

« Je... Je comprends... Alors, j'ai été choisi uniquement pour guider Amandine et détruire ces foutus cristaux... Non pas pour racheter mes fautes. Mais, pour ma lâcheté, pour me cacher du monde... »

« Donner un amour inconditionnel, enseigner à Amandine et la protéger de ce monde, telle est ta rédemption et ta chance. Ce que souhaite notre mère est aussi important, mais, garde à l'esprit que tu n'es rien dans ce monde... Tu es tout pour Amandine, ma sœur, qui n'a pas choisi de l'être... »

A nouveau la lumière blanche envahit tout autour de moi. Risa avait raison, je le savais. Oui, c'était une folie que d'agir ainsi et risquer de tout perdre... Mais, je ne le vis pas...

« Amandine... Pardonne-moi... Je t'ai encore fait pleurer à cause de ma stupidité... »

« Papa ! Papa ! »

Doucement mon esprit retrouva le monde réel. Les bruits autour de moi devinrent de plus en plus distincts, le vent sur la peau, la chaleur de ta main que je tentai de serrer fort.





« Gardes, portez-le dans le salon ! Et, amenez cette traîtresse en prison ! »

Au bout d'un moment, je me relevai au milieu du salon de la caserne, où l'on passait le temps lors de notre service. Amandine et Ivalane m'aiderent à me redresser, alors que le vieux Général buvait une infusion sur son extrade, le dos droit, la posture noble.

« Bien, vous voilà debout ! Maintenant, disparaissez de ma vue ! Inutile de revenir, je vous ordonne de quitter la milice. »

Sans chercher à contredire le Général, je déposai l'étoffe aux couleurs de la ville sur la table au centre. Tu t'apprêtais à faire pareil quand le Général haussa à nouveau le ton.

« Toi, tu n'as rien fait. Tu continueras de venir avec ton amie. Il est temps pour vous de voir la vérité, qu'on ne joue pas à la guerre ! Allez, dégagez ! »

Sans chercher plus, je m'apprêtais à partir, avec ton aide et en m'appuyant sur vouga, mais, à nouveau, le Général cria.

« Non ! Vous laissez ça ici ! Cette arme sera un dédommagement pour l'insulte faite. Soyez heureux que je ne vous envoie pas en prison... »

On quitta la salle, puis la caserne pour marcher dans la rue, afin de rentrer chez nous, boitant de douleur et sentant le sang couler. Une fois dans la rue, je demandai à Ivalane de nous laisser et de rentrer chez elle, tout en m'excusant de ce qu'elle avait subi aujourd'hui. Je lui demandai de dire à Pirali de venir me voir plus tard.

Sam voulut nous sauter dessus. Tu l'attrapas avant et le gardas dans tes bras, alors que je m'effondrai contre le mur, derrière la table

« Amandine... Peux-tu m'amener les chutes de tissus ? »

« Hm... Papa, ça va aller ? »

« Ça ne va pas, Amandine... »

Je commençai à faire un point de pression sur la jambe, mais, la douleur sur l'os me fis rapidement lâcher prise. Je fis le choix d'un pansement à nœud coulissant et je tirai d'un coup sec le tissu pour compresser la plaie. La douleur fut intense, pendant un moment, me faisant grimacer comme jamais.

« Papa... »

« Amandine... C'est ma faute... Risa a raison, j'ai été stupide... Encore une fois... Encore une fois, je t'ai fait pleurer... »

« Risa ? Papa a parlé à grande sœur ? »

« Elle m'a bien frappé, oui... Mais, elle m'a rappelé une chose essentielle... »

« Quoi, Papa ? »

« Que le monde peut changer autour de nous. Mais, que la seule chose qui importe, c'est le nous. Toi et moi, Amandine. Je n'aurais jamais dû vouloir me mêler de l'histoire du Général... Je t'ai mise en danger... Ivalane aussi... J'ai été stupide d'imaginer... »

Oui, ce fut à ce moment que je compris. Mon histoire, ce livre, ne serait pas celui d'un héros, mais d'un homme s'occupant de sa fille dans un monde où ils n'étaient rien, juste un micro-rouage secondaire d'une horloge complexe. Je te pris dans mes bras, te serrant fort contre moi, laissant couler mes larmes contre ta joue.

« Amandine... Ton papa s'est encore une fois égaré... Je ne suis vraiment pas le meilleur des pères. Mais, je ne referais pas la même erreur cette fois... Je crois... Je crois qu'il est temps, Amandine... »

« Papa ? Temps de quoi ? »

« On va aller au temple, bientôt, toi et moi. Et devant la prêtresse de l'Ordre, devant la déesse Hani, je vais te reconnaître comme ma vraie fille, Amandine. Ma seule et unique fille que j'aime tant... »

« Papa... C'est... C'est vrai ? »





« Oui, Amandine. Je vais jurer, devant les Dieux, que chacune de mes actions désormais, chaque geste que je ferai, ne te mettra pas en danger, mais, t'apportera une vie sûre et calme. Je t'ai promis d'être à tes côtés pour toujours et je t'ai déçue trop de fois. Il est temps pour moi d'agir en conséquence ! »

« Voilà qui est très joli... Mais, quelle stupidité au départ... » Dit une voix à l'entrée que l'on connaissait bien.

Pirali s'avança avec Ivalane, après avoir refermé la porte. Elles vinrent s'asseoir à côté de nous.

« Au moins, je te remercie d'avoir tenu ma fille loin de toute cette histoire. Mais, quelle idée folle ! Tu sais bien, non ? Insulter un Egnora, c'est finir à jamais dans les mines, tout en haut des montagnes ! Jamais personne n'en est jamais sorti... »

« Est-ce que quelqu'un y est déjà entré, seulement ? »

« Idiot ! Et la Révolte des Cultivateurs, as-tu oublié ? Lorsque des gens se sont attaqués aux biens d'un Egnora, car la famine et les taxes fortes faisaient mourir beaucoup de gens. Tous, enfants, hommes, femmes, vieillards, tout un village a été envoyé là-bas, après s'être rebellé... Une centaine de personnes ! »

« La Révolte des Cultivateurs ? Pardonne-moi Pirali, mais, quand cela s'est-il produit déjà ? »

« Il y a trois ans... Peu de temps après, un corps fut retrouvé en bas de la montagne... Un garçon de l'âge de nos filles, couvert de coups de fouets, maigre comme jamais je n'ai vu, les pieds bleus violacés durs... Les pires histoires circulent sur cet endroit ! Alors, imagine Amandine, là-haut ! »

« Je sais, Pirali... Mais, par chance ce n'est pas arrivé et je compte bien ne pas gâcher cette chance... De toute façon le combat, c'est fini pour moi... »

« Ne dis pas de bêtises non plus. Ta jambe guérira vite. »

« Non... Amandine, va me chercher, s'il te plaît, l'épée dans la chambre. »

Tu t'exécutas et ramenais, tant bien que mal, l'épée aussi grande que toi. A peine ma main toucha la fusée de l'arme, qu'une douleur terrible s'empara de moi. Devant les yeux terrorisés de vous trois, ma jambe commença à fumer, comme si on la brûlait. Au bout de quelques secondes, je lâchai prise par la douleur. Aussitôt, tout disparu, à l'exception de peaux durcies et de poils brûlés à la jambe.

« Je suis... J'ai été maudit Pirali... Si, désormais, je touche une arme, je souffrirai ainsi. C'est ma punition pour avoir mis en danger Amandine... »

« Une magie du feu ? C'est horrible... »

« Non, non... Pirali, Ivalane, merci d'être passées. Encore une fois, désolé pour tout. Pouvez-vous nous laisser seuls, s'il vous plaît. ? »

Pirali et Ivalane repartirent sans dire mots. Après avoir fermé la porte, je me tournai vers toi.

« Papa... C'est quoi ? Pourquoi tu ne peux plus toucher une arme ? »

« C'est la punition de Risa pour t'avoir mis en danger, Amandine. Je ne pourrais toucher une arme que dans un seul cas malheureusement... Apporte-moi la mixture pour les mains, s'il te plaît. Ma douce et gentille Amandine... »

Le reste de la journée passa sans rien faire, entre la douleur de la blessure, la honte que je ressentais... Jouer au héros de fantasy, comme un idiot... La perte de vouga et ses cinquante gros... Ce fut ce qu'on pouvait appeler une mauvaise journée, même si, cela aurait pu être pire. Elle se termina, en te gardant dans mes bras, durant des heures à te caresser la tête, sentant la chaleur de ton âme me reconforter, Sam couché contre nous.

Je me remémorai, alors, les textes d'un des plus grands stratèges de mon monde, sur l'importance de savoir quand combattre, quand s'abstenir, et surtout pourquoi combattre, ou pour qui...





Le matin suivant arriva rapidement La nuit ne fut pas reposante, mon esprit relatant sans cesse les évènements de la veille. La cloche, appelant la Cité à se réveiller, sonna comme chaque matin, accompagnée des cliquetis des griffes de Sam, sur le plancher, venant nous saluer. La douleur dans la jambe s'était un peu calmée, et je comptais aller travailler, en bandant suffisamment bien la jambe, afin de ne pas trop peser sur nos finances. Une fois assis sur mon lit, j'envoyai Sam te réveiller, comme il aimait faire. D'un bond agile, il atterrit sur le lit et commença à vouloir te lécher le visage. « Amandine, c'est l'heure mon ange... »

Ne voyant pas de réponse à mon appel, ni à Sam, je me rapprochai, me préparant à un coup de pied pouvant sortir à tout moment. Mais, au lieu de te trouver cachée sous les draps, ronchonnant comme d'habitude, je vis ton visage rouge, les cheveux humides et ta respiration plus forte que normalement. Sans réfléchir, je me précipitai pour te tourner vers moi et je posai le dos de ma main sur ton front.

« Amandine, tu es brûlante... »

« Pa... pa... »

« Amandine, as-tu mal quelque part ? Tu ressens quelque chose ? Des frissons dans le dos ? »

« La tête... Bizarre... Fais chaud, Papa... »

« Oui, tu as de la fièvre, beaucoup de fièvre, ma fille. Ne bouge pas, je vais m'occuper de toi. »

Je me dirigeai au pas de course dans l'autre pièce, pour allumer un feu comme celui des enfers dans le poêle. Je sortis en courant chercher de l'eau propre à la fontaine, dans un chaudron que je posai sur un des trous de chauffe. Fièvre... Fièvre... Je cherchai dans ma tête quelle plante pouvait être utilisée dans ce cas. Tournant dans la pièce, essayant de me remémorer, ma panique ralentit ma mémoire. Puis, un claquement de doigt, le romarin. Je cherchai partout dans mes sacs, mais, aucune trace de cet aromate ou d'un équivalent...

L'eau du chaudron, commençant à éclabousser le mur, me rappela à lui. Je retirai le chaudron de là et versai de l'eau dans un caquelon. Je pris une des chutes de tissu, étendue à sécher dans la pièce, avant de retourner dans la chambre. Je posai le caquelon sur le meuble de la fenêtre et je sortis une chainse et des braies de rechange pour toi.

« Amandine, accroche-toi à mon cou... Je vais te poser dans mon lit, le tien est trop trempé pour que tu restes dedans. »

Une fois déposée, je retirai la chainse trempée que tu portais. Je t'aidai à te laver avec l'eau chaude et savon. Je t'enfilai la chainse propre, avant de faire de même pour les braies. Je te recouvris avec les couvertures et appliquai un autre tissu imbibé d'eau froide sur le front. Sam resta assis à côté de nous, sentant que tu n'allais pas bien, mais, voulant aussi faire ses besoins dehors.

« Amandine... Je reviens, ma pauvre enfant. Ne bouge pas du lit. Je fais vite. »

J'enfilai mes vêtements pour aller dehors, je mis la laisse à Sam et je pris un sac de toile grossier de chanvre. On marcha tous les deux, aussi rapidement que le put ma jambe, pour sortir de la Cité par le chemin habituel. Une fois sur les hauteurs, je le laissai faire ses besoins et le fou dans la neige. Parfois, en voyant un gros flocon tomber, il sautait pour essayer de l'attraper avec sa gueule.

Pendant ce temps, je bourrai le sac de neige blanche et propre, en la compactant. Mon idée était de remplir des bourses de cuir, qu'on avait chez nous, de cette neige et pouvoir te les poser sur le front.

La notion du temps, dans ce genre de cas, était déphasée de la vérité. Même en croyant faire vite, il se passa un moment avant de rentrer à la maison, boitant tant bien que mal. Je déposai le sac à côté de l'entrée et je fis rentrer Sam, que je recouvris avec un linge, accroché près de la porte exprès pour le sécher, avant de le laisser courir dans la maison. A ce moment-là, en me redressant, je te vis au sol devant moi, Sam couinant en te donnant des petits coups de pattes.





« Amandine ! »

Je courus pour te prendre dans les bras, complètement terrorisé à l'idée de te perdre. Mon cœur se calma en te voyant respirer, tes yeux verts me regardant.

« Pa... pa... »

« Amandine... Je t'avais dit de rester au lit, ma fille... » Dis-je en te prenant la main pour la caresser.

« Soif... »

« D'accord, je vais te donner à boire... Mais, reste au lit, d'accord ? »

Je te portai à nouveau et te redéposai dans mon lit, remettant en place les couvertures au sol, indiquant que tu avais rampé jusque-là. Je revins avec un verre en céramique d'eau mi-froide. Soutenant ton dos du bras droit, je te donnai à boire lentement de la main gauche, jusqu'à ce que tu fisses signe de ne plus en vouloir.

« Recouche-toi, Amandine... Je vais rester là. Demande-moi dès que tu as besoin de quelque chose, d'accord ? »

« Hm... Papa... Pardon... »

« Pourquoi t'excuses-tu, Amandine ? Tu n'as rien fait de mal... Pas comme ton Papa... »

« Papa peut pas aller travailler... Je peux pas travailler... On a pas beaucoup d'argent... »

« Ne t'occupe pas de cela, ce n'est pas grave, Amandine. Repose-toi c'est tout ce qui compte. »

« Hm... Papa ? Tu restes là ? »

« Oui, Amandine, je vais rester là. Je sortirai juste pour essayer de trouver une plante qui te fera du bien. D'accord ? »

Je pris ta paillasse que je vidai près du poêle, loin de l'ouverture du foyer, pour faire sécher la paille et je balançai, dans un coin, le sac de toile, le drap de dessus et tes vêtements, qui avaient besoin d'être lavés. J'allai suspendre, sur le toit, tes deux couvertures de laine pour les aérer un moment. Puis, j'allai chercher de l'eau avec baquet, que je posai près du poêle pour y faire tiédir, avant de plonger mes mains dedans pour faire la lessive. Pendant que je remplissais le contenant de bois, Pirali débarqua chercher de l'eau pour la journée.

« Aldarik, bon sang ! Regarde ta jambe, la blessure coule ! »

« Ah ?... Ah, oui. Je ne l'avais pas vu... Bonjour, Pirali. Je suis désolé, mais, je ne viendrai pas travailler aujourd'hui, ni Amandine. »

« Avec ta blessure, je comprends bien. Mais, pourquoi Amandine ? »

« Elle a une forte fièvre... Je vais rester près d'elle pour la journée... Ivalane pourrait informer les gardes à la porte de la Ville Haute qu'elle ne viendra pas ? »

« Oui, je lui dirai de le faire... Mais... Ce n'est pas grave ? »

« Je ne sais pas... J'espère que non... J'aimerais trouver une plante bien précise. Mais, je ne connais pas le nom, et encore moins où en trouver ici... »

« Il y a un herboriste pas loin, dans une rue, là-bas. Essaie de voir avec lui. Dis-moi si elle a besoin de quelque chose. Ivalane voudra sans doute la voir. »

« Il vaut mieux qu'elle attende un peu, qu'on sache de quoi il s'agit. »

Bien sûr, le peu de connaissances médicales que j'avais ne me permit pas de savoir ce que tu avais, ni comment le guérir. L'absence de frissons me fit penser que l'origine n'était pas bactérienne. Peut-être psychologique, avec tout ce qui s'était passé le jour d'avant. Après la rapide discussion avec Pirali, je retournai poser le baquet, sur une surface non exposée aux flammes du poêle. Je pris un peu d'argent, avant de te dire où j'allai et que j'essayerais de revenir le plus vite possible.

En boitant dans la rue, je me remémorais ton visage souffrant. Puis, mes yeux se fixèrent sur ma jambe. Je repensai, alors, à mon ancien monde, aux hôpitaux, à tous ces médecins, infirmiers,





ambulanciers, aides-soignants qui pouvaient nous accueillir, à toutes heures, en urgences. Étant privé de tout ici, je me rendis compte de cette chance, que nous donnaient tous ces gens dévoués pour le bien des autres, en place grâce à... Une taxe générale... Dommage qu'il eut tant de corruptions et de détournements, à cause d'un système flou, obscur...

Au coin d'une rue, j'arrivai enfin à ce qui ressemblait à la maison de l'herboriste. Une maison sur un étage, avec sous-sol semi-enterré, dont le toit portait d'innombrables supports et plantes, hors de portée d'un voleur débutant. Je pus m'assurer de l'adresse grâce à une peinture de pigments noirs sur la chaux du mur, montrant une plante et une bouteille. Technique assez explicite, que les marchands, ne pouvant s'offrir une enseigne, utilisaient. Je montai donc l'escalier pour frapper à la porte. Un homme maigre, à la peau jaune et chauve, me fit entrer dans une petite pièce, remplie de pots en terre cuite sur lesquels se trouvaient des inscriptions étranges.

L'homme semblait lui aussi malade, mais, d'une affection plus profonde et longue. Des cernées profondes entouraient ses yeux bruns rougis, sans éclats de vie. Il portait un vêtement en lin fin de couleur vert, légèrement gambisonné avec du fil doré, et des parties en soie à brillance jaune. Ses mains portaient des traces d'anciennes brûlures et tremblaient légèrement. Sa voix elle-même semblait endormie, ce qui me fit penser à l'état de quelqu'un utilisant des plantes psychotropes, ayant des effets peu recommandables.

« Dites-moi ? C'est la première fois que je vous vois... Du moins, je crois... De quoi souffrez-vous ? »

« Il ne s'agit de moi, mais, de ma fille... »

« Ah... Elle a commis une erreur et se retrouve à donner vie... J'ai ce qu'il faut quelque part... »

« Non, non, elle est beaucoup trop jeune pour cela. Non, il me faudrait une plante bien précise, mais, dont j'ignore le nom, ici. Un arbrisseau qui a des feuilles épaisses, peu larges et pointues, avec une odeur agréable. »

« Ah... Il y en a quelques-unes. Pourriez-vous reconnaître l'odeur ? »

« Oui, sans soucis ! »

Ayant déjà utilisé cette plante en cuisine, reconnaître l'odeur en était assez aisé, pour peu que la plante soit semblable. Au bout de trois essais, le bon récipient fut trouvé et je pris de quoi te faire plusieurs jours de décoction, pour un coût de dix gros d'argent. Cher, mais, cela ne comptait pas en comparaison de ta souffrance là.

« L'orgarisse... Une plante venant de loin... Vous semblez connaître un peu les plantes... »

« Juste deux trois choses, que je tiens de mon village d'origine, qui est loin. Mais, rien d'extraordinaire. Pardonnez-moi ma question, vous ne semblez pas très bien vous-même. »

« Je n'en ai plus pour longtemps, hélas... Ces pilules de résines compressées, que je fais à partir de bulbes de plantes venant de loin, et qui poussent là-haut, m'aident à supporter la douleur. »

Il ne me fallut pas plus d'information pour émettre l'hypothèse d'un cancer, et peut-être du pancréas. Ce pauvre homme devait être en phase terminale, avec une douleur telle qu'il devait se droguer, pour supporter la souffrance d'une maladie qu'il ne comprenait pas.

« Cela doit être dur, non ? Une maladie que rien ne guérit, ni ne calme... »

« J'ai accepté mon destin il y a longtemps. J'essaye juste de me battre encore un peu, pour ceux qui ont besoin de moi, ici. Vous savez, je ne ressens plus rien. Ce n'est pas à cause des plantes, non. Je ressens comme une sorte de paix en moi, c'est un sentiment incroyable... Mon seul regret est de ne rien pouvoir laisser de plus à mon fils et sa femme, juste les quelques pièces de mon travail... J'ai passé tant de temps à travailler pour, au final, pas grand-chose. Tout ce que j'ai accompli disparaîtra avec moi et sera oublié de tous... La vie et nos actions sont tellement éphémères... »

« Pourtant, certaines personnes restent à jamais dans l'histoire, Risa par exemple... »





« Elle n'était plus qu'un nom, avant qu'elle ne réapparaisse. Mais, ceux qui ont une œuvre à accomplir et à transmettre... Oui, eux resteront dans les mémoires... »

« Risa n'a donc rien laissé derrière elle ? »

« Non, juste des rumeurs et légendes, rien d'elle. Mais, laissons là les discussions, nous reprendrons un autre jour. Retournez à votre fille. »

Je saluai l'homme, qui ne me donna même pas son nom, et je repartis en boitant vite à la maison. Sam vint me sauter dessus, en essayant de renifler le sac de tissus contenant ce romarin, l'orgarisse. Je relançai le poêle, en envoyant une bonne dose de charbon dans le feu, je mis à bouillir de l'eau, avec un tiers des feuilles sèches, pendant un petit moment. Puis, je posai le caquelon au sol pour le laisser refroidir. Je déposai, dans une cruche, un fond de miel et je versai, au travers d'un tissu de lin, l'infusion refroidie. Je mélangeai activement pour dissoudre le miel, avant d'en verser dans un verre de poterie et de retourner dans la chambre.

Je te retrouvai dans le lit, toujours dans la même position, respirant extrêmement fortement. Comme avant, je t'aidai à t'asseoir pour te faire boire cette décoction. J'espérais que cela calmerait ta fièvre. Je te recouchai et posai une bourse de cuir, remplie de neige compressée, sur ton front.

« Papa... »

« Oui, Amandine ? »

« Il y avait aussi... Des gens malades chez toi ? »

« Tu veux dire, dans mon monde ? Oui, il y en avait aussi, Amandine. On avait aussi des médicaments, des choses qui pouvaient soigner beaucoup de maladies. »

« Trop bien... »

« Oui... Il est juste dommage que l'argent, encore une fois, ait fait beaucoup de mal. Certains médicaments étaient comme les mages de vie, ici, très très chers et, parfois, sans raison... Ou bien, étaient dangereux car mal fait pour en vendre plus... Mais bon, ce n'est pas important, tu veux dormir un peu ? »

« Hm hm... Je veux que papa me raconte une histoire... »

« Une histoire, quel genre ? »

« Une histoire... »

« D'accord, Amandine... Voyons... Voyons... Notre histoire commence... Dans les nuages... Là, dans un bateau sans voile, volant grâce à des ailes magiques, autour de mâts en bois sur le côté, se tenaient deux hommes. Celui debout à l'avant, dirigeait le bateau, à l'aide d'une sorte de petite machine ronde avec une lumière blanche dedans, posé sur un socle. Le second homme était assis sur une chaise, sous un petit toit le protégeant du soleil. Cet homme, assis, avait été choisi pour être un Compagnon, un accompagnateur de la Reine... »

Je n'eus pas le temps de faire plus d'un dixième de l'histoire que ta main se relâcha et tu sombras dans le sommeil. Je te laissai, en quittant en silence la pièce. J'allais récupérer le baquet d'eau tiède, et avec un savon, je me mis dans un coin éloigné de la pièce pour commencer à laver tes vêtements et draps, utilisant une planche plongée dans l'eau.

Lorsque j'eus terminé de laver, essorer et suspendre tout cela dans le salon, mon estomac me fit sentir que nous approchions de l'heure du zénith. Il me fallut penser à te faire quelque chose à manger, qui pouvait passer facilement vu ton état. Pas de fromage fondu ou de viande épaisse, car trop difficile à digérer. Puis, voyant un sac de pommes et le pot de miel traînant, une idée me vint. Je sortis rapidement à nouveau, avec une céramique, chercher un peu de crème, de la farine, des œufs. Mélangeant tout cela avec de l'eau, je fis une pâte, que j'étais tant bien que mal à la main, avant de la déposer dans une grande assiette, en relevant les bords. Après avoir fait de multiples trous dans le





fond de cette pâte, je fis tiédir la crème pour y diluer du miel. Je coupai des tranches de pommes, que je disposai sur la pâte, avant d'y verser le mélange de crème. Je mis cela dans l'ouverture du poêle, pouvant servir de four.

Quand cette tarte aux pommes commença à cuire, Sam arriva et se posa assis devant l'ouverture du poêle, se rapprochant, centimètre par centimètre de manière discrète, vers cette nourriture qui l'intéressait de plus en plus, se léchant les babines et tendant la truffe. Lorsque le dessus commença à dorer et que la croûte fut bien durcie, je sortis l'assiette brûlante avec une double épaisseur de laine. Je la posai sur le poêle pour un couper deux parts, que je déposai dans une assiette froide. Je mis l'autre assiette hors de portée de ce chien gourmand.

Je fis face à un problème récurrent, l'absence de fourchette dans ce monde. Du moins, pour les gens comme nous. Je dus faire avec couteau et une cuillère la plus plate possible. L'odeur venant de la cuisine t'avait, comme je pensais, réveillée. Je vins te relever à nouveau et je me posai contre ton dos. Avec mes deux mains, je te découpai et donnai à manger des morceaux de tartes.

« Ne te force pas à manger, Amandine. Si tu n'en peux plus, dis-le moi... »

« Hm... C'est bon... »

« Oui, le chaud sucré te fera du bien au ventre... Ta tête tourne toujours ? »

« Hm... Oui... »

Pendant que tu mangeais un autre morceau, je reposai le dos de ma main sur ton front, qui était toujours aussi brûlant. Une fois les deux parts avalées, je te reposai dans le lit et je remplaçai la neige fondue par de la nouvelle du sac dehors, avant de continuer l'histoire commencée précédemment. Tu te rendormis presque aussi rapidement, me laissant le reste de la journée pour m'occuper de choses et d'autres.

Je commençai par m'occuper de ma blessure, changeant le pansement et nettoyant la plaie profonde, mais peu large. A plusieurs reprises, je dus rappeler Sam à l'ordre, alors qu'il se dressait sur ses pattes arrière pour tenter d'atteindre la tarte. Puis, je m'adonnai à la couture, pour réparer nos habits usés, tout en mangeant un morceau. Je passai ensuite en revue l'isolation de la maison et des endroits à améliorer.

Je compris rapidement que vivre seul était un véritable enfer dans ce monde. Ta compagnie était une part importante de mon temps qui passait. L'ancien monde, et ses activités récréatives par la technologie, m'avait permis, par le passé, de ne pas ressentir ce sentiment. Mais, ici, sans livre, sans musique, tout semblait lourd, vide et pesant. Était-ce un des facteurs qui avaient fait des humains, des animaux sociables ? Ce temps libre me permettait de réfléchir à ce genre de question pas forcément utiles.

La fatigue, augmentée par l'ennui, vint me prendre à mon tour dans le sommeil. Mais, il ne fut que de courte durée, car quelqu'un vint frapper à la porte de notre maison, réveillant Sam, qui courut vers la porte en aboyant. Augkrane me salua quand j'ouvris la porte et je l'invitai à entrer au salon, demandant à Sam de se calmer.

« Quand les gardes m'ont dit qu'elle ne se sentait pas bien, je suis venu immédiatement. »

« Merci. Mais, il n'y a pas de raisons, il s'agit juste d'une fièvre... »

« Je crains que non... A-t-elle utilisé sa magie pour sauver le Général Arthorus, hier ? »

« Comment sais-tu qu'elle se trouvait à la caserne, hier ? »

« Vu ce que m'a raconté le Général, je me suis douté que c'était-elle. Elle a utilisé une magie de vie pour le sauver de sa blessure mortelle, n'est-ce pas ? »

« Je pense que oui... Mais, j'étais moi-même dans les vapes... »

« Après avoir insulté un Egnora de la sorte, c'est une chance... Laissez-moi, la voir juste un instant. »





Je montrai, de la main, la chambre où tu dormais. Augkrane s'approcha et s'arrêta juste à l'entrée, avant de se tourner vers moi.

« Je le sens d'ici... C'est une fièvre magique... »

« Une fièvre magique ? »

« Oui. Quand un mage utilise trop de pouvoir en peu de temps, il se vide de l'essence d'où vient sa magie. Mais, à un moment l'Étoile Divine à l'intérieur se rend compte qu'il manque quelque chose. Cette fièvre est à la fois provoquée, alors, par l'Étoile en elle, qui cherche à récupérer de l'essence magique par tous les moyens, comme un affamé se jetant sur de la nourriture. L'accumulation trop rapide d'essence est aussi la cause de cette fièvre... »

« Cela veut dire qu'elle ira mieux dans peu de temps ? »

« Oui... Mais, il ne faut pas qu'elle sorte tant que cette fièvre n'est pas tombée. Vous le sentez aussi, non ? Cette sensation de se faire aspirer quand on s'approche d'elle... Si des gens la sentent, pleins de problèmes arriveront. »

« De toutes façons, son état ne lui permet pas de marcher. Donc, de sortir... »

« Mais, vous ne comprenez donc pas !? »

« Désolé. Mais, moi et la magie... Je viens d'un village qui n'a jamais connu cela... »

« Bon sang... Des enfants ayant l'étoile divine il y en a. Mais, soit l'Ordre est déjà passé pour les prendre, soit ils sont à la tour des mages, ou cachés. Mais, jamais ! Jamais ! Jamais aucun enfant de son âge ne serait capable de cela ! Elle a soigné une blessure mortelle ! Elle a invoqué Risa sur la place, en plein centre de la ville ! Un mage est mort ! Il arrive des accidents, comme un incendie. Jamais un enfant de son âge ne pourrait avoir une telle maîtrise, une telle puissance... »

« A quoi penses-tu donc, Augkrane ? »

« Je ne vois qu'une seule chose... Elle a reçu un rêve d'un Dieu, peut-être encore inconnu... Et si c'est le cas, elle sera plus puissante que tous les mages réunis... Si elle développe sa puissance, elle pourrait même prétendre au trône... »

« Au trône ? Mais, seul le Prince le peut, normalement ? »

« Sauf dans ce cas... Personne ne sait pour lui... Mais, une personne avec un pouvoir immense, ou un des artefacts légendaires, comme Calibura, pourrait le faire... »

« Pardon Augkrane. Mais, tu me perds, et fais peur en même temps... »

« Il y a de quoi, car elle pourrait être considérée comme un rival dangereux pour certains, et une opportunité pour d'autres ! Et, comme vous n'êtes pas un notable... Inutile de préciser. C'est pourquoi s'il vous plaît, ne faites plus usage de sa magie. C'est impératif ! »

« Toi-même, tu es intéressé pour l'utiliser, comme tu nous l'a dit la dernière fois... »

« Oui... Mais, je ne la forcerai jamais, ni ne la menacerai... Elle est ma meilleure chance, en tant que neveu éloigné de la Reine... »

« Je n'aime pas cela ! Faire des plans ainsi sur ma fille, alors que ce n'est qu'une enfant victime de tout cela... Je la veux libre de choisir sa voie, libre d'être et de faire, sans toutes ces stupidités... »

« Je le comprends... Je n'ai pas eu cette chance... Mais, quoi qu'il arrive, cela ne sera pas avant qu'elle passe le dernier rite d'Hani pour les enfants, et uniquement si elle le veut. Les Dieux n'approuvent pas les unions forcées par d'autres. »

« La Séparation de la Déesse... Pourvu que ce jour n'arrive jamais... Au final, je vais finir par partir avec elle, loin de tout... »

« Au moins, elle ne risquerait plus rien... Mais, passons à autre chose. Par chance, le Général ne comprend pas ce qui s'est passé. L'arrestation de cette femme a encore augmenté les tensions avec le Royaume du Désert. Le Général sait, que d'une façon indirecte, vous avez sauvé sa vie et le





Royaume temporairement. C'est pourquoi, il ne vous a pas jeté en prison... »

« Que va-t-il se passer maintenant ? Un siège de la ville ? »

« Peu probable... Les défenses de la ville sont imposantes, notre ennemi ne tentera pas un assaut frontal. Je pense plutôt à des complots et assassinats. »

« Même si, tuer est interdit par les Dieux ? »

« Déjà, le Royaume du Désert n'a pas les mêmes Dieux que nous, sauf le plus ancien. Chaque Royaume, de ce monde, a reçu les rêves de Dieux différents. Les Lois et les Rois ont suivi leurs propres voies, en plus des interprétations qui ont suivi... »

« Et, il y a ceux qui choisissent volontairement de s'opposer aux lois, j'imagine... Comme les mercenaires... »

« Oui... Ces lois tiennent les peuples. Mais, lorsqu'il est question de pouvoir, plus rien ne compte... Il est possible que d'autres assassins soient déjà dans nos murs, pour affaiblir la ville et la prendre sans combat... Le retour du Général est déjà une bonne nouvelle en soi, cela nous donnera du temps, si besoin... »

« Tout cela ne me concerne pas, Augkrane... Je m'inquiète d'avantage, là, des risques pour Amandine, face à une invasion. Je vis dans ce Royaume, mais, je n'ai plus aucune motivation à l'idée de me battre pour lui. »

« Comment pouvez-vous dire cela ? »

« J'ai vu des Rois, des Conseillers, commettre des atrocités, que tu ne peux imaginer, pour se protéger eux-mêmes et leurs positions. J'ai vu la pire des hypocrisies chez ces gens. Alors, ma façon de voir la loyauté a changé. J'ai déjà fait une erreur que je ne souhaite pas répéter. »

« Pourquoi avoir combattu et aidé, même sauvé le Général, alors ? »

« J'avais pitié de lui. Un homme comme lui finir dans l'alcool, il ne méritait pas cela. Il ne méritait pas une fin misérable, aucun humain ne le mérite... Je reconnais avoir mal, très mal, calculé les conséquences, aveuglé par mes propres valeurs stupides, qui ne peuvent s'appliquer ici. Mais, ce qui est fait est fait. Si une armée se pointe ici, je pense que je partirai, avec ma fille, loin d'ici. »

« Bien. Nous verrons ce que les Dieux nous réservent. Je vous laisse. Sa fièvre devrait tomber assez rapidement. »

Augkrane quitta la maison et après avoir bien fermé la porte, je retournai dans la chambre pour regarder si tu dormais encore. Mais, non. Couchée sur le côté, tu avais les yeux grands ouverts. Je compris que tu avais tout entendu.

« Papa ? On va encore... Devoir partir ? »

« Amandine... Non, tant que la ville n'est pas en danger, il n'y a pas de raison. Ta tête va mieux ? »

« Hm... Non... C'est à cause de la magie ? »

« Oui. Mais, cela devrait disparaître rapidement. »

« Je dois plus l'utiliser ? »

« Il vaut mieux éviter. On va peut-être modifier ton pendentif, afin que tu ne puisses plus l'enlever facilement. »

« Hm... Pourquoi ma magie fait du mal... »

« Pourquoi dis-tu cela ? »

« Papa est blessé... On peut pas vivre heureux... »

« Et Amélia ? Sans ta magie, elle ne serait plus là... Ta magie n'est pas mauvaise, Amandine... C'est une partie du monde autour de toi qui l'est. » Dis-je en te caressant la tête, avant de continuer.

« Tu possèdes un grand pouvoir, Amandine. Beaucoup de gens voudraient l'avoir, d'autres en ont peur. Mais, ne t'en fais pas, on va tout faire maintenant pour vivre comme des gens normaux et on





aura plus à partir ailleurs... »

« Hmm... On a aussi droit au bonheur ? »

« Pourquoi on ne le pourrait pas ? Tu sais, Amandine... Le bonheur est quelque chose d'abstrait. La définition change en fonction de la personne. Regarde Sam, par exemple. »

« Sam ? Il a quoi mon chien ? »

« Il a une famille qui l'aime, des caresses, des balades, de la nourriture et un endroit sec et chaud pour vivre. Il est heureux comme ça. C'est pourquoi, il nous fait des fêtes... »

« Et toi, Papa ? »

« Moi ? Encore une fois, j'ai échappé à la mort en arrivant dans ce monde et je t'ai trouvé... Tu es déjà un bonheur en soi pour moi, Amandine. Quand tu auras trouvé ton bonheur, j'aurai le miens... »

« Mon bonheur... Je sais pas quel est mon bonheur... »

« Repense aux moments où tu étais heureuse, cela t'aidera à trouver. »

« Les souvenirs heureux ?... Yonato avec Papa... Le Festival avec la danse... Quand j'ai vu Papa sortir de la mine... Jouer avec Sam... Quand on joue avec Ivalane... Quand j'ai une lettre d'Eli... »

« Ce sont des choses simples, tu vois... Le bonheur se trouve parfois devant nos yeux, mais, nous ne le voyons pas. Le bonheur n'est pas forcément touchable, non plus. Et quand tu as appris à lire, écrire et compter ? »

« Aussi... J'aime apprendre... »

« Et tu as encore beaucoup de choses merveilleuses à découvrir... Tu sais, j'aime créer des choses, imaginer... J'espère un jour pouvoir à nouveau le faire et te montrer tout cela... »

« Hm... Je veux aussi... On pourrait faire des médi... médico... »

« Des médicaments ? C'est possible, mais, compliqué. Je n'ai pas appris à les faire. Je connais deux trois choses sur les plantes et la biologie, c'est tout. »

« La biologie ? »

« C'est le savoir qui concerne les êtres vivants, comment le corps fonctionne. Souviens-toi, les lois du corps sur le temps de vie... Pour faire un médicament, il faudrait de nombreux produits que nous n'avons pas dans ce monde, juste pour isoler et concentrer ce qu'il faut. Comme avec la moisissure verte, là-bas... »

« Dommage... Pourquoi on a pas ces choses ? »

« Il faut beaucoup d'argent et de temps pour trouver, comprendre et utiliser les connaissances, Amandine... Je pense que, comme il y a des mages de vie, les gens riches ont juste à payer un mage pour guérir. Il n'y a donc pas de raisons de dépenser de l'argent pour apprendre et créer des médicaments... »

« Avoir de l'argent, c'est être heureux, alors ? »

« Pas forcément, Amandine. Si tu as la connaissance et la sagesse, oui, sans doute. Sinon, tu seras comme nombre de notables, jamais heureux, cherchant à avoir toujours plus, même s'ils n'en ont pas besoin... »

« Alors faut qu'on trouve beaucoup d'argent, Papa... Je vais apprendre tout... On aura le bonheur et on pourra faire des médi... caments pour... tout le... monde... » Dis-tu en t'endormant à nouveau, avec toute la noblesse et l'innocence qui était dans ton cœur d'ange... Ou du moins de fée-ange...





Les jours, les semaines, passèrent. Le jour du deuxième solstice s'approchait, la moitié d'Hiberna. Le vent soufflait de plus en plus fort, envolant les fumées noires des fourneaux et poêles de la ville, loin de ce celle-ci. Parfois, ce vent créait des blizzards de neige, même dans la ville. L'absence des toiles et pontons de bois, qui se trouvaient au-dessus des rues, se fit sentir rapidement à cause du vent s'engouffrant dans les rues et de la neige s'entassant de partout.

Ta fièvre disparut, comme l'avait annoncé Augkrane, rapidement et tu retournas à tes occupations peu après. Tu continuas la moitié de la semaine à travailler avec l'archiviste et le Conseil de la ville avec l'aide d'Ivalane, qui eut enfin un niveau acceptable d'alphabétisation pour travailler avec toi, là-haut. Ce gain de salaire, accompagné du demi-loyer obtenu en allant le reste du temps à la caserne, en tant que milicien, offrit à Piralî et Ivalane une vie plus agréable, une nutrition plus variée.

En cette période d'enneigement, personne ne s'entraînait au combat, personne ne combattait. Nombre de mercenaires traînait en ville, attendant Floriva et le début des actions, suite à l'arrestation d'un membre de la royauté du Désert. Ce nombre augmenta de manière importante. Cette attente créa un sentiment d'insécurité dans la Cité, car si les habitants ne pouvaient porter les armes qu'en étant de service pour la milice, les mercenaires n'étaient pas soumis aux lois des résidents. Il y eut des bagarres d'ivrognes, mais aussi, différents abus sur la population.

Avec Piralî, il fut donc décidé de se déplacer uniquement en groupe. Totkrane rejoignit notre idée rapidement, sans en expliquer la raison. Avoir sa force impressionnante avec nous, nous garantit la tranquillité. Un certain nombre de personnes de la ville basse souffrirent de la situation. Mais, le Conseil préféra garder les mercenaires ici, prêts à servir, plutôt que de les voir se vendre chez un ennemi qui ne se montrait pas.

A la caserne, le Général, redevenu un combattant ayant l'âge de l'expérience, vous forma toutes les deux à la rédaction, la lecture et la transmission des ordres militaires et en particulier lors d'un siège. Il vous enseigna les bases de la stratégie, un peu d'histoire et comment bouger, se déplacer en combat, afin d'arriver sans blessure à son but. Il vous apprit comment esquiver et évader une attaque, où, et comment, se cacher temporairement. Mais, rien en techniques de combat.

Cela m'arrangeait, car tu n'essayerais pas de te battre face à des adultes, qui gagneront quoi qu'il arrive. Ces connaissances acquises, tu t'amusais à les utiliser avec Sam en jouant, lorsqu'il essayait de te sauter dessus, tu t'évadais sur le côté et le cirque recommençait jusqu'à ce que tu l'attrapes dans tes bras, ou qu'il te fasse tomber et te lèches le visage sous mon œil amusé.

« Et dire que Noël est déjà là, dans quelques jours... »

« Papa ? Tu en avais parlé, c'est quoi ? » Demandas-tu avec Sam dans tes bras qui avait un regard fier de t'avoir eu.

« Noël, c'était une fête de mon monde. Un jour, avec notre famille, où nous mangions tous ensemble un grand repas et durant lequel nous offrions des cadeaux entre nous. Une fête de l'oubli et du pardon... »

« C'est vrai ? Un grand repas ? »

« Mais pas que, Amandine ! On décorait aussi la maison avec plein de choses et un sapin. »

« Un sapin ? Ça se mange ? »

« Non... C'est un arbre particulier, comme ceux qui poussent en haut des montagnes. On le décorait avec des guirlandes de toutes les couleurs, des boules accrochées à un fil. Et dessous, on mettait les cadeaux qu'on offrait aux autres membres de la famille. »

« Sam aussi, il peut en avoir ? »

« Des cadeaux ? Oui. Qu'en penses-tu ? Veux-tu qu'on fête Noël ici entre nous ? »

« Oui ! Mais... Comment on fait pour les guirlandes et les boules ? »





« Pour les guirlandes, tu sais en faire, non ? Tu en avais fait avec Amélia, au Festival. On se passera de boules, car trop compliquées à avoir ou créer. »

« Je vais commencer ! On fait ça quand ? »

« Dans deux semaines ? On pourra aussi aller au temple le même jour, pour l'Union d'Hani. Oui... Ça sera le bon moment... »

Une semaine plus tard, durant un Jour des Rois, il n'y avait rien de spécial à faire. Je te laissai t'amuser avec le stock de paille pour faire des décorations. Après m'être habillé chaudement, je pris Sam en laisse et un gros couteau. Puis, je partis en direction de la montagne, après avoir bien fermé la porte.

Techniquement, rien n'interdisait de ramener, pour soi, des choses dans la ville. Seuls les marchands itinérants étaient soumis à taxes, aux portes des murs. Si les forêts autour de la ville étaient régies par le Conseil, et celles plus loin par les Egnoras propriétaires des terres, les arbres isolés dans les montagnes étaient libres et n'intéressaient que peu les gens. Comme bois de chauffage, ils brûlaient beaucoup trop vite. Comme bois de construction, ils étaient jugés trop faibles. Et pour les armes, inefficaces. Autrement dit, personne n'allait se plaindre que je ramène un petit résineux, comme un sapin, chez moi.

Sam profita gaiement de sa balade, faisant parfois des bonds impressionnants en hauteur, pour se dégager de la neige. Balade qui dura longtemps cette fois, car il me fallut m'éloigner de la ville pour espérer trouver la perle rare, entre les roches et buissons recouverts par la neige. Fort heureusement pour moi, le ciel était dégagé ce jour-là. Aucun vent n'annonçait de tempête. Lentement, je progressai entre les rochers, assurant mes pieds qui, doucement, commencèrent à souffrir du froid.

La vue que m'offrit, au bout de quelques heures de marche, la montagne était impressionnante. Les plaines et forêts blanchies du Royaume s'étendaient poétiquement en face de moi. Je pouvais voir la fumée noire de l'auberge du Dernier Pavé. Mais, je ne pouvais voir Yonato, ni Ardora, ni la Capitale d'ici. Je n'y avais jamais songé, mais les cinq jours de marche, que nous avons fait, devaient correspondre à presque cent quatre-vingts kilomètres. Le Royaume entier pouvait bien faire un carré de cinq cents kilomètres. Quatre grandes cités et d'innombrables villages, plus petits et d'autres plus grand que Yonato. Autant de possibilités pour nous deux de trouver le bonheur, de mettre sur pieds des projets... Si l'ancien monde avait des choses très bonnes, celui-ci offrait définitivement plus de possibilités et de libertés.

Mais pour le moment, je devais me concentrer sur l'essentiel pour nous deux et donc trouver ce satané sapin, qui se cachait. Ce fut lorsque le zénith arriva que je trouvai enfin ce que je cherchais, un résineux à aiguille, deux fois moins grand que moi, coincé près d'un rocher. À l'aide du grand couteau, je tentai de couper le tronc en donnant des coups peu recommandés pour ce genre de lame. Je n'avais pas le choix, ce couteau ne provoquait pas de brûlures à la jambe et je ne voulais perdre de l'argent pour une hachette qui ne servirait qu'une fois. Il me fallut, ainsi, un bon moment avant d'enfin arriver à le faire tomber, même si son tronc n'était pas très épais.

Il fut alors temps de faire le voyage de retour, portant le sapin sur mon épaule. Sam, en voulant courir, manqua plusieurs fois de me faire tomber. Mais, comme lui, je voulus aller plus vite, car, sans gants, je sentais mes mains violettes brûler. Pour éviter de trop y penser, je me remémorais différentes musiques que l'on écoutait durant cette fête, les histoires et contes de saison. Je m'imaginai déjà te les racontant ou chantant avec toi. Mais, le souvenir de ceux que j'ai perdu me revint pour la première fois... Ma propre famille, mes amis, mes camarades de lycée... Tous ces gens qui n'étaient plus là. Comment ont-ils vécu la fin, comment sont-ils morts ? Mon cœur se serra un peu, espérant qu'ils eurent une mort digne et sans souffrance, comme je savais ce qu'était devenu





mon monde par ton voyage là-bas. Peut-être, pour leurs mémoires, je devais aussi te raconter leurs histoires, qui vous étiez tous. À ce moment, et même encore aujourd'hui, j'aurai tant aimé vous présenter ma fille, celle qui remplit et me fait tant sourire à la vie...

Comme je le pensais, les gardes à l'entrée de la petite porte me laissèrent passer, simplement en me regardant bizarrement. C'est un sentiment étrange que l'on ressent, face aux regards de gens pensant qu'on est bizarre. Au final, est-ce un des pourquoi les humains cherchent à se mettre naturellement avec des gens ayant les mêmes affinités, et fuient ceux avec qui ils ne partagent rien ? C'est une possibilité, dont les conséquences s'étaient déjà vues dans mon ancien monde. Dès lors qu'il était imposé un mélange des gens sans tenir compte des affinités, le quartier se vidait lentement de sa mixité pour laisser la place à un seul groupe partageant les mêmes affinités.

Notre lieu de vie n'échappait pas à cette règle, nous étions principalement des mineurs, des gens d'une des plus basses couches de Kotorina, venant de tous les horizons, des travailleurs sérieux. Mais, tous respectaient le fait qu'il y avait la maison, où chacun vivait comme il l'entendait, et la ville où chacun devait respecter les mêmes règles et se comporter selon l'usage. Mais, même au sein de notre rue, on pouvait voir que les gens s'étaient placés principalement en fonction de leurs origines culturelles communes, de leurs passions similaires ou de leur travail. La seule exception était nous deux. Ce qui pouvait expliquer que nous n'avions que des rapports cordiaux avec nos voisins, hormis Pirali et Ivalane avec qui, au final, on partageait une situation commune de parents seuls.

« Je suis rentré, Amandine ! »

« Papa ! C'est le... sapin ? »

« Oui, ça n'a pas été facile de le prendre. Tiens, attrape et sèche Sam, avant qu'il ne salisse tout.

« Beuhh... Il pue... »

Je posai le sapin dans un coin. Je regardai, en passant, les couronnes et tresses de pailles que tu avais déjà faites. La quantité sembla indiquer que tu pris du plaisir à les faire. Dommage que nous ne pouvions nous permettre d'acheter des pigments pour un peindre. Mais, avec des chutes de tissus, on parviendrait à faire quelque chose de joli.

Je remis le poêle en chauffe, pour commencer à préparer le repas. Je me demandais quoi préparer pour Noël, quelque chose de facile pour les ingrédients, mais, qui sorte de l'ordinaire. Et là, je pensai à un sauté de foies de volaille avec gâteaux de semoules, plutôt simple et rapide à faire. Seul bémol, le vin, nécessaire à la sauce, qui était un peu coûteux.

« Amandine ? As-tu déjà mangé du foie ? »

« Du quoi ? C'est pas un légume ? »

« Bon, cela veut dire non. Je vais tenter de faire cela pour le repas spécial. »

« On peut inviter Ivalane et sa maman ? »

« Hm... Je n'ai rien contre. Mais, ils ne connaissent pas Noël. Tu sais, s'ils se sentent mal à l'aise, ils ne profiteront pas de la soirée. »

« Moi non plus, je connais pas... »

« Ce n'est pas faux... Je vais en parler à Pirali et toi de ton côté tu en parleras à Ivalane. Je vais devoir prévoir pour cinq au final. »

« Cinq ? »

« Notre Sasam a le droit à son Noël aussi. Le seul problème ce sont les cadeaux dans ce cas... Il n'y a plus de marchands là... »

« Y a le bazar, Papa ! »

« Les échoppes souterraines des récupérateurs ? Je ne sais pas Amandine... Tu sais ce sont des choses ayant appartenu à des gens, dont on ne sait pas s'ils sont partis, morts ou tués par des





mercenaires... »

« Papa, c'est des enfants, sans maman ni papa, qui vendent... Ivalane m'a montré... »

« Tu y es allé sans rien me dire, Amandine ? »

« Ben... Euh... »

« Tant pis pour cette fois. Mais, Amandine, tu dois me dire où tu vas avant, et pas après. Si je dois te chercher, au moins que j'ai une idée par où commencer... »

« Hm... »

« Bon, au moins, tu sais comment y aller maintenant. Tu m'y emmèneras pour que je vois par moi-même, après mangé. »

Après le repas, on alla donc vers les souterrains, dernier endroit, sous terre, de l'ancienne Cité dans laquelle il y avait de l'activité. C'est dans une rue étroite de notre quartier que se trouvait un escalier, dans des murs en ruines. Cet escalier, de pierres taillées et ajustées parfaitement, témoignait du raffinement et de la maîtrise artisanale de l'ancienne Cité. Au bout de l'escalier en trois portions, se trouvait un dédale de petites salles et de couloirs sous des voûtes, de styles romans, qui, malgré le temps et la nouvelle ville au-dessus, continuaient de tenir bon. Le long des murs, des tuyaux de céramiques, servant aux maisons au-dessus, amenaient les déchets plus profondément encore que le niveau de cette salle.

La luminosité y était faible et les rares lumières provenaient des bougies, et lampes à huiles, disséminées de partout. Entre, des toiles de tissus étaient suspendues aux murs et plafonds, pour en cacher la monotonie des pierres. Par endroit, on pouvait sentir de l'encens, ou des herbes brûler, afin de masquer les odeurs de pourriture venant des canalisations. Tout cela donnait une atmosphère particulière à cet endroit. Heureusement, une très légère brise, indiquant une autre ouverture plus loin, permettait à l'air de circuler un peu.

Dans certaines alcôves, se trouvaient des lits de fortunes ou des contenants de céramiques. La misère invincible de Kotorina se terrait ici, comme si elle n'était autorisée à exister que si elle se cachait du monde. Des hommes et des femmes amputées, des orphelins, des vieillards jetés dehors, tous ceux qui ne pouvaient plus rien apporter à la gloire de Kotorina finissaient ici, juste avec le droit d'exister en silence.

Les récupérateurs, ces orphelins délaissés, arpentaient les ruines comme Illis, ou les tréfonds de Kotorina, à la recherche de choses pouvant être vendus pour une bouchée de pain. Leurs étales n'étaient qu'un tissu posé au sol, avec quelques lampes à huiles, qu'ils alimentaient grâce à une sorte de réserve d'huile noire, se situant en dessous. Tous portaient des vêtements raccommodés ou composés de plusieurs morceaux de vêtements assemblés, sans doute venant du vieux Alka.

Cet endroit n'était pas surveillé par les gardes, ni les miliciens. Les gens, qui venaient ici, se faisaient assez discrets. Souvent, des épidémies éclataient dans cet endroit insalubre, associé à une prostitution généralisée à bas coût, qui en favorisait la dissémination. Nombre de gens, ici, n'avaient que leurs corps à offrir pour survivre et depuis que les mercenaires venaient se vendre dans le Royaume, la chose n'a pas cessé d'empirer, laissant les côtés les plus sombres s'exprimer. Le bazar du Mal, tel était son nom, même si rien n'interdisait tout ce qui se passait ici. Par défaut, chacun était libre de disposer de son corps et des biens qu'il trouvait dans les lieux abandonnés. Mais, même si le vol et le viol étaient interdits et punis par les pires condamnations, sans argent impossible d'avoir une justice.

Le silence régnait en maître, dans cet endroit. Seuls les cris silencieux des ébats, dans des coins, se faisaient entendre. La vision de tout ceci me donnait un malaise profond, surtout que tu étais venue ici, dans un endroit absolument pas fait pour toi. Même si, je te disais de regarder le monde autour





de toi, pour que tu en ressenties la chance que tu avais comparé à d'autre, je n'aimais pas cet endroit.

« Papa ! C'est là ! »

Tu me tiras le bras vers un couloir perpendiculaire. Dans une alcôve poussiéreuse, en partie occupée par des araignées au plafond, un enfant se tenait, la tête entre les genoux, le dos reposant contre la paroi du mur. Devant lui, tenait en équilibre une sorte de table brisée, avec des objets dessus. Dès que l'enfant leva la tête, je ne pus cacher ma surprise.

« Alia ?! »

« Ama ? Ama, je t'avais dit de ne plus venir... »

« J'ai Papa avec moi, alors c'est bon ! »

« Alia ? Alors, c'est ici que tu as survécu tout ce temps... Ces objets d'où viennent-ils ? Des ruines souterraines ? »

« Oui... Quand on me donne pas de travail ou d'explications, je passe par le trou là-bas et je descends dans les ruines. »

« Travail ? Comme dans les fonderies où travaillaient Ivalane et Amandine ? »

« Au début, oui. Mais, maintenant je peux pas le dire... Mais... Faut pas rester là... Ils écoutent... »

« Qui cela, Alia ? Tu peux rester chez nous, s'il y a danger... »

« Non... Je suis des leurs... Ama faut que tu partes... Depuis qu'ils l'ont trouvé, des gens deviennent bizarres... »

« Papa est là... Papa me protège. Papa, regarde, y a deux pendentifs tous verts comme la pointe de flèche quand on l'a trouvé. »

« C'est du bronze oxydé, Amandine. Mais, ils sont aussi en très bon état et on peut les nettoyer. »

« On les prend Papa, comme cadeaux ? »

« Ama, prends-les. Mais, pars tout de suite... Faut pas que tu restes ici... »

« Mais, tu viens jamais ! Je peux pas te voir là-haut... »

« Amandine... Baisse la voix. Viens, nous partons. Alia, je ne sais pas si cela était ton prix, mais, prends ces deux gros... Si le jour, tu restes dans l'obscurité, alors une nuit sombre, tu sais où tu peux aller... »

Cette phrase mystérieuse était un message à son intention et qu'elle comprendrait, du moins je l'espérai. Sa façon de réagir à ta vue et ce qu'elle nous disait, indiquait clairement une forme de danger, bien que je n'entrevis pas laquelle. Je posai mon doigt sur ta bouche et, plutôt que de retourner par le même chemin qu'en venant, je nous fis passer par un chemin plus sombre, se cachant dans certaines alcôves au premier bruit suspect.

« Papa ? Pourquoi on se cache ? »

« Chut, Amandine... »

Au même moment, une silhouette, portant une cape à chaperon noir, passa devant l'alcôve où nous étions, sans nous voir. Quelques pas après nous avoir dépassé, il s'arrêta, tournant la tête tout autour avant de prendre une direction en marche rapide. Une fois éloigné, je te pris par la main et on prit la direction la plus courte vers la sortie, mais, sans montrer d'empressement. Revoir la lumière du jour fut une sorte de soulagement, quand on arriva en haut des escaliers menant à la rue.

Au final, nous n'avions, je pense, visité qu'une petite partie de ce monde souterrain où vivait Alia. Mais, sa façon de réagir, cette personne semblant nous suivre, se passait-il quelque chose, sous la ville, d'anormal ? Sur le chemin du retour, je dus te poser des questions, afin d'entrevoir une idée.

« Amandine ? Es-tu allée souvent en bas ? »

« Oui, avec Ivalane et parfois Pirali, quand on revenait de la caserne... »

« Et Alia t'a toujours dit de ne pas venir ? »





« Non... On jouait ensemble... Mais, la dernière fois, elle me l'a dit... Pourquoi elle veut plus jouer avec moi ? »

« Amandine... Je pense qu'elle essaye de te protéger de quelque chose de dangereux... En attendant de savoir le pourquoi, je ne veux plus que tu ailles là-bas, même si c'est avec Ivalane ou Pirali. C'est non, Amandine. »

« Pourquoi ? C'est pas juste ! »

« Amandine ! Je t'expliquerai quand j'en saurai plus. Mais, pour le moment, obéis, s'il te plaît. »

« Beuuu... Pas juste... »

Le reste de la journée passa ainsi. Ta mauvaise humeur disparut rapidement, lorsque tu commenças à accrocher les décorations sur le sapin, pendant que je nettoyait les pendentifs en bronze avec de l'eau savonneuse et un morceau de tissu. Après un bon moment, la couleur normale du métal revint, laissant paraître tout le raffinement des objets. Les deux pendentifs représentaient deux flammes dansantes, l'une autour de l'autre. Une des flammes avait été polie miroir par le passé, l'autre, finement martelée, présentait une surface rugueuse qui fut difficile à nettoyer. Au dos, se trouvaient des inscriptions dans une écriture encore différente de celle que je connaissais.

Ce fut la nuit tombée que je pus enfin passer un peu d'huile dessus pour les protéger de l'oxydation. Me restait encore un cadeau à te faire, mais, je ne savais pas quoi. Je te regardai t'amuser à décorer la maison, en sautant et chantonnant, pendant que Sam te regardait en penchant la tête sur le côté, sans doute à se demander ce qui se passait. Puis, deux images me revinrent à l'esprit, deux images d'une série de jeux. Je sus quoi faire pour toi et Sam.

Le lendemain, je proposai à Pirali de venir, avec Ivalane, le soir du prochain Jour des Rois, pour fêter avec nous.

« Curieux comme fête. Surtout en plein Hiberna, la saison la plus dure... Il fait froid, la nourriture et le charbon sont chers. Parfois, on ne mange qu'une seule fois par jour... »

« Je sais, je le vis aussi, Pirali. Mais, depuis que j'en ai parlé à Amandine, elle est si joyeuse à cette idée, et moi aussi... C'est une proposition, vous n'êtes pas obligés d'accepter. »

« Je te redirai Aldarik. Mais, je ne pense pas qu'on viendra. »

On ne parla plus de cela durant le reste de la semaine, et le jour tant attendu arriva. Ce matin-là, ce fut une tempête qui déferla sur mon lit, alors que je dormais encore.

« PAPA ! PAPA ! C'est aujourd'hui ! »

« Hmmff... Amandine, c'est trop tôt encore... »

« Allez, Papa ! Allez ! » Dis-tu en sautant sur le lit, faisant grincer les planches de bois.

Sam se joignit à ton excitation et se mit à aboyer gaiement, avant que lui aussi ne saute sur le lit. Sans autre choix, je dus me lever et m'occuper du repas du matin. Une fois à table à manger, je pus faire un récapitulatif des projets de la journée.

« Bien ! Aujourd'hui, il va falloir acheter ce qu'il nous faut pour le repas de ce soir. Après manger, on ira aux bains, puis au temple pour la cérémonie, avant de revenir ici préparer le repas ! »

« Oui !!! Ivalane et sa maman vont venir ? »

« Je ne pense pas, Amandine. Pirali m'avait dit probablement non, et je n'ai pas eu de nouvelles. »

« Dommage... »

« C'est leurs choix. Allez, finis de manger et va sortir Sam, pendant que je m'occupe de la lessive. »

Si je voulus effectivement m'occuper de laver le linge et remplacer les draps des lits, je comptais aussi terminer de coudre les derniers détails de ton cadeau de Noël, faits à partir de chutes de tissus de multiple couleurs. Une peluche de lapin, rembourrée avec de la laine de mouton lavée plusieurs fois et des graines d'une fleur semblable à de la lavande, afin de la parfumer un peu. J'avais utilisé





principalement du lin naturel, sans teinture, ni blanchiment au soleil pour le corps. Du lin blanchit pour la moitié des oreilles et la queue ronde. Des chutes de différentes couleurs pour lui faire une sorte de salopette. Pour les yeux, je réussis à faire deux boutons dans du bois, à l'aide d'un couteau bien aiguisé, et surtout après de nombreux échecs et coupures.

A défaut de papier cadeau, je mis le lapin terminé dans une besace en hauteur, afin d'éviter qu'un certain chien ne le voit comme un jouet à déchiqueter, le cachant par la même occasion de ta vue directe. Puis, comme prévu, je m'occupai de la lessive, que j'étendis, une fois faite, sur le toit pour y aérer et sécher, profitant d'un froid sans vent pour assainir les tissus. Le fait de laver très souvent nos tissus surprenait beaucoup les gens autour et usait bien plus rapidement nos vêtements. Mais, les quelques notions sur les maladies, telles que la gale, et l'absence de médicaments ou de soins réels, me rendaient un peu paranoïaque. Préférant prévenir que guérir, j'imposai ce rythme de lessive complète hebdomadaire.

Cela occupa une bonne partie de ma matinée, heureusement que l'on n'avait pas beaucoup de vêtements portés au quotidien. Pour tenir le linge, là-haut, et éviter qu'il ne s'envole, je posais les tissus sur une barre de bois brute poncée, contre laquelle je venais ficeler une autre barre similaire pour pincer l'ensemble. Une façon de se passer de pinces à linge, qui n'existaient pas dans ce monde. Afin d'éviter que le bois n'absorbait la pollution de la ville et tachait les vêtements, je ne les sortais que, comme pour aujourd'hui, lors d'un jour sans pluie et sans le feu des fourneaux. Je les rentrais le soir, dans la maison, pour les accrocher à des cordes aux plafonds.

Tu revins pendant que j'étais sur le toit, à commencer à étendre le linge. Le reste de la matinée se passa chez un boucher et à la taverne sur la Place des Plaines, jusqu'au repas du zénith. Puis, nous allâmes aux bains. Nous prîmes davantage notre temps cette fois, profitant que personne, à ce moment de la journée, ne pensait à venir ici, se savonnant et se lavant avec insistance. De retour à la maison, je t'aidai à enfiler les habits de Marina. Je me demandai combien de fois tu allais pouvoir les porter, car tu grandissais à une vitesse incroyable. Je me demandais aussi, si ce n'était pas mes lavages excessifs qui faisaient rétrécir les tissus. Mais tristement, non.

Une fois tous les deux prêts, nous fermâmes la porte. Main dans la main, nous nous dirigeâmes vers le temple proche de la muraille. Comme la dernière fois, je frappai à la porte ouverte avant d'entrer. À nouveau la femme apparut avec son visage rayonnant et ses vêtements usés. Comme la dernière fois, je ne pus rien dire. Elle passa entre nous deux, souriante, et de ses deux bras nous sépara de chaque côté de la pièce, avant d'aller vers la porte, sur laquelle elle accrocha un rameau de plantes. Elle ferma la porte avec le verrou intérieur et se tourna vers nous.

« Le moment est enfin arrivé... Les deux cœurs perdus ne vont plus suivre de chemins différents... »  
Dit-elle en joignant ses mains l'une contre l'autre.

Elle repassa devant nous, et commença à faire brûler des plantes odorantes dans un bol de bronze.  
« Déesse Hani. Que ton chant bénisse ces deux cœurs perdus, qui sont ici. Écoute leurs histoires et donne-moi le chant qui liera leurs cœurs. Voici l'enfant sans parents, dis-nous ton histoire. »

Ne sachant pas quoi faire, tu me regardas. Je te fis signe de la tête pour t'encourager.  
« Je... Je m'appelle Amandine... Papa m'a... M'a trouvé après que la maison, où j'étais, fut brûlée par des gens mauvais... J'étais pas bien... J'avais froid... Je voulais manger... Je me rappelle pas d'avant Papa... Mais, depuis, j'aime être... Avec Papa. »

« Hani, voici le cœur de cette enfant, que le sort a rendu malheureuse, seule, sans amour. Écoute, maintenant, l'histoire de l'homme. »

« Je suis... Je suis Aldarik, un homme sans attache, venant d'un lointain monde, qui n'est plus que ruine. Depuis que j'ai trouvé Amandine, en bas de cette colline, j'ai essayé de m'occuper d'elle du





mieux que je pouvais, commettant des erreurs, de graves erreurs. Mais, riant, vivant avec elle. Si cela était possible, j'aimerais arrêter le temps, pour que tout reste ainsi... Ensemble... »

« Papa... »

« Hani, voici le cœur de l'homme, ici, loin de ses terres ancestrales. Seul, mais, bienveillant et cherchant sa voie. »

La prêtresse tendit, alors, ses mains vers nous et nous fit signe de les prendre chacun de notre côté. Puis, elle leva la tête vers le plafond de la salle et entama un chant.

« Déesse Haniii... Que cette enfant, dont la vie... Fut sans amour ni merci... Sois douce et tendre, maintenant... Emplie d'amour dans le temps... Aimée par un bon parent... »

Elle continua son chant dans une mélodie touchant le cœur, faisant vivre le plus profond de nos âmes, avant de reprendre en chant.

« Déesse Haniii... Que ce parent déraciné, ici... Jusqu'à maintenant, sans vie... Trouve et donne un amour... À cette pauvre enfant, pour toujours... Une raison de vivre chaque jour... »

Elle recommença son chant mélodique et nous fit signe de nous prendre les mains restantes. Une fois la chose faite, elle recommença à chanter.

« Déesse Haniii... Bénis-nous de ton amour doux... Que ces deux mains se joignent pour un tout... Lié ensemble, jusqu'au bout... »

A ce moment elle enlaça nos mains ensemble, recula et nous invita tout en chantonnant à l'accompagner en chantant...

« Déesse Haniii... Voici pour eux ton union... Leurs destins qui sont en fusion... Leurs âmes en salvation... Écoute leurs amours purs... Leurs sentiments surs... Seuls, auparavant qu'ils furent... »

La prêtresse continua en chantonnant l'air si beau et me fit signe de prendre la suite du chant en improvisation complète.

« Amandine... J'étais seul et perdu... Mais, devant moi, tu es apparue... L'enfant que j'avais tant voulue... Je ne suis pas... Le meilleur des papas... Mais, mon amour pour toi ne ment pas... Amandine... Je serai là pour toi... Jusqu'à ce que tu fasses le choix... De vivre, par toi-même, ta voie... Je prendrai ta main... Pour t'amener vers demain... Jusqu'à ce que soit là, notre fin... »

La main gauche de la prêtresse se leva, vers le ciel. Elle se tourna vers toi, pour que tu prennes la suite du chant. Tu étais gênée, ne sachant pas quoi dire. Je te fis un sourire, pour t'encourager.

« Papa... Je suis heureuse là... Je ne pleure pas... Merci, d'être mon Papa... Je veux vivre avec Papa... Je veux rire avec Papa... Je veux grandir avec Papa... Pour toujours, avec moi... »

L'autre main de la prêtresse se leva et elle commença à chanter avant de déposer ses mains avec tendresse sur nos deux dos, pour nous rapprocher l'un de l'autre.

« Déesse Haniii... Le parent et l'enfant... Ensemble, non par le sang... Mais, par de doux sentiments... Fais que l'enfant grandisse... Que le parent vieillisse... Loin des abysses... Le père et sa fille... Une seule et unique famille... Jusqu'à ce qu'elle fonde sa famille... Fais que l'enfant grandisse... Que le parent vieillisse... Loin des abysses... Ensemble à la réincarnation... Ensemble à l'élévation... Ensemble à la séparation... Fais que l'enfant grandisse... Que le parent vieillisse... Loin des abysses... L'amour d'un parent et son enfant... Sur le monde rayonnant... Deux destins souriants... »

Elle se mit à reculer lentement, joignant ses deux mains pour prier, nous invitant à chanter avec elle. Sa voix devenant plus forte, nous submergea, nous entraînant tous les deux dans cette magie.

« Déesse Haniii... Fais que l'enfant grandisse... Que le parent vieillisse... Loin des abysses... Ensemble à la réincarnation... Ensemble à l'élévation... Ensemble à la séparation... Déesse Haniii... Fais que l'enfant grandisse... Que le parent vieillisse... Loin des abysses... L'amour d'un parent et son enfant... Sur le monde rayonnant... Deux destins souriants... »





Puis reculant encore, sa voix baissa graduellement. Elle reprit le même refrain avant de tendre les mains vers la porte.

« Déesse Haniii... Fais que l'enfant grandisse... Que le parent vieillisse... Loin des abysses... Ensemble à la réincarnation... Ensemble à l'élévation... Ensemble à la séparation... Déesse Haniii... Fais que l'enfant grandisse... Que le parent vieillisse... Loin des abysses... L'amour d'un parent et son enfant... Sur le monde rayonnant... Deux destins souriants... »

Ses bras baissèrent. Elle nous regarda, avant d'aller ouvrir la porte et de retirer le rameau.  
« Vous êtes désormais père et fille, jusqu'à ce que toi, Amandine, mon enfant, tu choisisses ton destin et laisses ton père. La Déesse vous jugera à ce moment, alors, montrez-lui de beaux destins. Que le Marcheur Chantant vous guide sur la route de la vie... »

Avant de partir, je déposai une journée de salaire à l'entrée. Une fois dehors, la prêtresse refermât, avec grâce et lenteur, la porte du temple. Tout était accompli désormais. Devant les Dieux de ce monde et la société humaine où nous étions, toi et moi, Amandine, véritablement père et fille. Tu agrippas mon bras avec une telle force que je compris l'importance de la chose pour toi. Je me baissai à ta hauteur, avant de poser ma main sur ton épaule.

« Amandine... Ne pleure pas... »

« Hm... Merci, Papa... Papa est mon... vrai Papa maintenant... »

« Tu le sais bien, je l'étais déjà avant... Je te l'avais promis... »

« Oui... Mais, c'est vrai maintenant... »

Ne pouvant calmer tes pleurs, je te pris dans mes bras et te caressai l'arrière de la tête, sentant les larmes couler dans mon cou. Instinctivement, je me mis à fredonner le chant de la cérémonie et tu m'accompagnas entre tes pleurs. Tes yeux émeraude brillant étaient rouges des larmes. Mais, ton sourire et ton aura étaient rayonnants de bonheur.

« Allez, Amandine... Rentrons chez nous... Avant que Sam ne mange notre repas du soir. »

« Hm... » Répondis-tu en collant à moi, souriante.

De retour à la maison, Sam sentit ce changement d'humeur et vint vers nous. Au lieu de nous sauter dessus, il colla sa tête à ta jambe et se frotta, pliant sa patte droite pour coincer la même jambe. Une nouvelle façon de reconforter pour lui. Tu te baissas pour le prendre dans tes bras et il sauta pour te lécher le visage, te faisant tomber à l'arrière.

On quitta nos vêtements de la cérémonie, pour se mettre plus à l'aise. Tu finis de mettre de la décoration de partout, pendant que je préparai le repas de ce soir, pour ne pas laisser trop longtemps du foie crue traîner. Je commençai par faire dorer des oignons coupés. Puis, j'ajoutai la fiole de vin, achetée ce matin, dans la poêle en céramique. J'ajoutai les morceaux de foie coupés avec quelques herbes, et de la farine par la suite. Sam, naturellement plus intéressé par la nourriture que les décorations, se tenait assis à côté de moi, afin de récupérer les mauvais morceaux de viande. Je posai enfin un couvercle de bois par-dessus, pour éviter que cela ne réduise trop et commençai à faire le gâteau de semoule, qui accompagnera le plat.

« Dis, Papa... On fera aussi Noël, l'année prochaine ? »

« Celui-ci n'est pas encore fini que tu penses déjà à un autre ? Mais, oui. Cela sera différent de mon monde car, pour nous, Noël, c'est maintenant le jour où nous sommes devenus une vraie famille. »

« Hm... »

Le reste de l'après-midi passa dans le salon, à parler de beaucoup de choses, comme les contes de Noël nordiques que j'aimais tant. Je profitai que Sam dormait contre toi pour finir son cadeau de Noël. Une vraie corbeille de tissu rembourrée, pour qu'il ne dorme plus dans la chambre sur le sol froid. Cela me demanda pas mal de tissus récupérés et à réparer, mais, le résultat était vraiment





correct. Une fois rembourrée, je la déposai derrière le sapin, qui ne tenait que par des pierres au sol pouvant bouger à tout moment. Par chance, ce dernier ne perdait pas ses aiguilles, ce qui le rendit beau avec toutes ces décorations de pailles et petits bouts de tissus colorés, que tu avais fait.

Le soir arriva et notre fête commença. On coupa un saucisson, pour ton plus grand plaisir, qu'on dégusta sur la table basse avec une infusion froide au miel, discutant de choses et d'autres.

« Tout le monde faisait un sapin décoré dans ton monde, papa ? »

« En partie oui, Amandine... Il y avait même des lumières de toutes les couleurs dans les rues, sur les maisons. Il y avait des marchés de Noël où brillaient de milliers de lumières, comme des étoiles. Des maisonnettes de bois avec des artisans vendant leurs fabrications, de gens cuisinant de la nourriture à emporter, du vin chaud... »

« C'est vrai ? Ça devait être trop bien... »

« Oui, c'est vrai... Dans les vieilles villes, ces marchés se tenaient sur une ancienne place, avec un temple qui montait très haut dans le ciel, qui était éclairé de la même façon, avec des milliers de lumières. Partout, on pouvait entendre des chants de Noël. Il y a très longtemps, quand les premiers marchés de Noël sont apparus, il n'y avait pas tant de choses que cela, pas de lumières, c'était comme ici, en fait. C'était un moyen d'offrir des cadeaux aux enfants sans trop dépenser car, comme nous, les gens n'avaient pas beaucoup d'argent. »

« Alors, on peut en faire ici, des marchés de Noël ? »

« C'est vrai que l'on pourrait. Mais, organiser une telle chose n'est pas facile, Amandine. Et, tout le monde doit jouer le jeu. »

« Jouer le jeu ? »

« Cela veut dire être honnête, Amandine. Dommage que je n'ai pas de photos à te montrer de comment c'était... »

« Photos ? Les peintures magiques de la machine ? Papa... Ça va pas ? »

« Si, ça va, Amandine... Je repensais juste... C'était à cette période où je revoyais ma famille et mes amis... Je me suis rendu compte, ce matin, que je ne les reverrai plus... Ne t'en fais pas, cela passera... Je sais que je ne suis pas seul, je t'ai toi, ma fille... »

« Ils étaient gentils ? »

« Oui, même exceptionnels. Le genre de personnes que l'on ne croise qu'une fois en plusieurs vies... Bien, arrêtons de parler de tout cela ! Nous vivons ici et nous avons à faire ! Commençons par Sam... Joyeux Noël ! »

A peine je sortis la corbeille de derrière le sapin, en l'appelant, qu'il sauta pour mettre ses pattes dedans, comprenant que c'était pour lui, remuant la queue comme un fou. Une fois à terre, il se mit dedans faisant sa tête de chien fier, avant de venir nous sauter dessus de joie. Après quelques caresses, il retourna s'asseoir dans sa corbeille, pour observer la scène. Je pris alors la besace et te la donnai, en m'essayant contre toi.

« La coutume voulait qu'on emballe les cadeaux dans un joli papier décoré. Mais, ici, ce n'est pas possible. Voici ton cadeau, Amandine, il est dedans. J'espère que tu l'aimeras. »

Tu pris la besace avec étonnement et sortis le lapin en peluche. Tes yeux s'illuminèrent d'une joie extraordinaire et tu sautas autour de mon cou, m'enlaçant avec ton lapin...

« Merci, Papa... »

« Je suis content qu'il te plaise... Tu sais, je l'ai fait moi-même... »

« C'est vrai ? Merci... Il est trop beau... Papa, j'ai aussi ton cadeau... »

« Mon cadeau ? »

Je te vis te lever et aller dans la chambre chercher quelque chose. Tu revins cachant tes mains





derrière toi. Puis, tu pris ma main et déposas un petit objet en métal.

« J'ai demandé à Alia de le trouver... »

« Alia ? Alors, c'est pour cela que tu allais là-bas ? Pour m'offrir cette broche magnifique ? Elle a dû te coûter si cher, ma fille... »

« Hmm... Alia m'a dit que je devais faire des cadeaux à Papa, de temps en temps. Alors, j'ai voulu en faire un pour Noël... »

C'était une grande fibule en bronze, que tu avais nettoyé tant bien que mal en m'imitant. L'anneau était gravé d'un motif floral entourant des cheminées, dans lesquelles étaient serties des billes de verre vertes. Ce genre d'objets servait à lier des tissus entre eux, comme une cape ou une toge. C'était généralement un bien à destination d'un niveau social un peu plus haut que le nôtre. Je te pris dans mes bras et te déposai un baiser sur la joue et tu te débattis joyeusement, ce qui réveilla Sam qui vint nous sauter dessus.

« Merci, Amandine... Ce doit être un objet ancien et je vais en prendre soin... »

« Merci, Papa... »

Vint l'heure du repas, et après l'avoir réchauffé avec le feu du poêle, on mangea ce sauté de foies de volaille, avec son gâteau de semoule, à coup de cuillères de bois et de pics à viande en fer. Dans l'ensemble, le plat était bien réussi. Je regrettai juste l'absence de champignons des bois, qui auraient donné un goût encore meilleur. Étant un plat que l'on ne pouvait garder, le reste de la poêle alla à Sam, qui se fit un grand plaisir de tout manger et lécher, jusqu'à ce que le plat lui-même sembla propre. Cela n'empêcha pas de l'envoyer dans le baquet d'eau, avec le reste de la vaisselle à faire. Le reste du gâteau de semoule fut mis dans un pot fermé de terre cuite, dans le garde-manger.

Pour les deux pendentifs qui traînaient, on décida de les donner quand même, le lendemain, à Ivalane et Pirali en cadeau. On lava la vaisselle, on déplaça la corbeille de notre Sam dans la chambre et il fut temps d'aller dormir, avant une nouvelle journée de travail le lendemain. Alors que je te bordais, sous la lumière de l'unique lampe à l'huile de la chambre, tu me posas encore des questions sur Noël et mon monde.

« On devait aller au travail après Noël, dans l'autre monde »

« Certains travaillaient même le jour de Noël, tu sais. Pour moi, j'avais la chance d'avoir des congés payés, donc je ne travaillais pas... »

« Congés payés ? C'est quoi ? »

« Hm... Chaque personne qui travaillait avait un contrat en fait. En échange d'une année entière de travail, on avait une vingtaine de jours où on était payés sans aller au travail... »

« Ah bon ? Gagner de l'argent sans travailler c'est bizarre... »

« Pour ici, oui, c'est vrai... Là, si on gagne suffisamment, il suffit de dire qu'on ne vient pas...

Domage pour nous, on ne gagne pas assez pour aller en vacances... »

« Vacances ? C'est où ? »

« Non, non, Amandine. Partir en vacances, c'est aller dans un autre endroit, pour un petit moment, sans travailler, juste visiter, s'amuser... C'est un peu comme... Comme partir en aventure, tu vois. Mais, juste pour s'amuser, sans aucun risque... »

Comme toujours, la conversion eut comme conclusion notre situation financière, qui ne nous permettait pas ce genre de choses. Sam ronflait déjà, dans sa corbeille, en boule quand je te donnai une dernière caresse à la tête, avant d'aller moi-même dormir. Te voir dormir au loin, dans l'obscurité de la nuit, fut la dernière image de ce premier Noël d'un autre monde.

« Bonne nuit, Amandine... Ma si douce fille... »





Un Matin, le vent souffla d'une force spectaculaire. La neige tomba fortement et le froid était virulent, tout pour ne pas rester dehors plus de quelques minutes. Je rentrai en courant, fermant la porte avec mon dos pour contrer le vent, laissant Sam courir dans le salon et se secouer avant d'avoir pu le sécher. Aussitôt le verrou en place, je mis la planche arrière de barricade, pour aider la porte à tenir. Dans la maison, le toit et les murs grinçaient fortement, les vitres émettaient des milliers de cliquetis, donnant la violence de la tempête dehors.

Je courus vers le poêle pour jeter du charbon dans le feu et tentai de réchauffer mes mains tremblantes gelées, qui avaient pris une couleur blanche violette. Je sentais sur la peau de mon visage comme des brûlures et il fallut un moment avant de retrouver des sensations normales.

« Papa ? Ça va pas ? »

« Amandine... Pas question d'aller travailler... De toute façon, je doute que quelqu'un soit à son travail. »

« Youpi ! Repos à la maison, Sam ! »

« Oui, tu peux même aller te recoucher, je pense... Il fera bien meilleur sous les couvertures... »

« Je vais faire comme Papa ! »

Tu partis chercher ta couverture et tu te plaças devant le poêle à côté de moi. Il était vrai que le vent, l'humidité et le froid rendait quasiment impossible de chauffer maison. Rester près du poêle, et de son feu, était le seul moyen de sentir la chaleur.

« Grrr... Fais froid... »

« Et encore, Amandine... Les quelques améliorations, que j'ai faites ici, doivent nous aider davantage que dans les autres maisons. Du moins, je l'espère... »

« hm... Je veux être en Estiva... »

« Je te l'accorde, avoir trop chaud est mieux que ce que nous avons là... J'espère qu'ils n'ont pas cela à Yonato... »

« Hm... Je voudrais y retourner... Quand on pourra, Papa ? »

« Tu en as marre de Kotorina, Amandine ? »

« Non... Je sais pas... J'ai envie de vivre là-bas... »

« On avait de l'espace... On connaissait tout le monde et Sam se plairait à pouvoir courir partout... Mais, si tu pars, tu ne verras plus Ivalane... »

« Elle peut venir avec nous... »

« Maintenant qu'elle sait lire et écrire grâce à toi, elle a plus de chance d'avoir un travail bien payé ici, et donc d'avoir une bonne vie... »

La conversation se stoppa quand les poutres du toit se mirent à grincer fortement, lors d'une bourrasque de vent. On se retourna pour vérifier que tout tenait bon, avant de se regarder avec sourire, essayant de cacher nos craintes. Sam, lui, dormait paisiblement sur son ventre.

« Au moins, il y en a un qui n'a pas peur... »

« Hm... Papa, le toit peut casser ? »

« Tout peut casser, Amandine. Mais, je ne pense pas qu'il cassera avec cette tempête... En attendant, qu'allons-nous faire de la journée ?... Il nous faut attendre demain, pour voir si la tempête se calmera. »

« Un jeu ! »

On passa la journée à jouer comme on le put, le matin en utilisant nos mains, la parole, essayant d'imaginer de nouvelles choses. L'après-midi, tu t'endormis dans mes bras, alors que je me reposais contre le mur, près du poêle. Comment les anciens de mon monde s'occupaient-ils pendant ce genre de journées si froides, où l'on restait dans une couverture près du feu ? J'aurai bien aimé le savoir.





Le lendemain, la tempête laissa place à un grand soleil. Tous les habitants de la ville sortirent de leurs maisons dès les premières lueurs, pour dégager la neige tombée devant les maisons, et dans la rue, afin de permettre la circulation. Une journée cloîtrés chez eux rendit les gens joyeux ce matin-là, fermant les yeux en se faisant réchauffer par le soleil. Je saluai Pirali et Ivalane qui sortirent en même temps.

Une fois le travail accompli, chacun retourna chez soi, pour se préparer à aller travailler. On vous accompagna à la Cité-Haute, où nous fûmes rejoint par Totkrane, pour partir de notre côté vers la mine.

« Bien, Amandine, Ivalane, à ce soir... »

« A ce soir, Papa ! »

« Fais attention à toi, ma fille » Dit Pirali.

Soudainement, Totkrane s'avança vers vous deux et posa ses énormes mains sur vos têtes, chose qui nous surprit, tout autant que son allocution.

« Surtout, restez ici ce soir. Ne bougez pas de la porte tant qu'ils ne seront pas là... »

Il ne dit pas un mot de plus et il prit les devants pour aller à la mine. On vous salua à nouveau et on le suivit en marchant vite. Voyant qu'il ne disait rien, je pris l'initiative de lui poser la question que nous nous posions tous les deux, avec Pirali.

« Totkrane ? Pourquoi cette inquiétude soudaine pour nos filles ? »

« Un troisième... »

« Un troisième quoi, Totkrane ? » Demanda Pirali

« Un autre enfant a encore disparu cette nuit... Une enfant dans un quartier pauvre... »

« Si elle s'est faite piégée par la tempête d'hier... La pauvre... Mais, les deux autres ? »

« Le vent ne crochète pas les serrures, aussi simples qu'elles puissent être... Un vent mauvais souffle dans la vallée... »

« Est-ce que ce sont les mercenaires qui attendent le combat ? Ces brutes pourraient enlever des enfants pour les revendre... » Pensa à voix haute Pirali.

Je ne dis rien, me contentant d'écouter. Ayant eu affaire à des mercenaires, sur le chemin de Kotorina, qui se vantaient de l'argent gagner sur la vente des orphelins d'Illis, cela ne me choqua guère. Pourtant, la ville les payait toujours, cela me parut un peu étrange. À moins que certains avaient un esprit encore plus obscène pour l'argent et profitaient de la misère de certains habitants, pour s'enrichir encore plus.

« Totkrane ? Pourras-tu nous tenir au courant, si tu entends de nouvelles choses ? Je pense qu'il faudra faire plus attention à nos filles, au cas où. »

« Je le pense aussi... Totkrane, qui sont les deux autres enfants ? »

« Le premier était une fille de dix Hibernas, l'enfant d'un charbonnier, venu vendre son charbon de bois en ville, il y a pas mal de temps. Elle était venue aider, mais, elle a disparu dans les rues en jouant. Le deuxième était une fille de huit Hibernas, qui était allée au bazar, il y a quelques jours, fille de boulanger... »

« Hm... À voir s'il y en aura un autre dans deux jours... »

« Pourquoi dis-tu cela, Aldarik ? » Me demanda Pirali.

« Si un autre enfant disparaît, c'est que, peut-être, quelqu'un les enlève... Totkrane, si cela arrive pourras-tu demander à quoi ressemblaient ces enfants ? »

« On devrait demander aux autres à la mine, si, dans d'autres quartiers, des enfants ont disparu. » Proposa Pirali.

« Bonne idée. J'espère que la tempête n'a pas bouché l'entrée des mines... »





Fort heureusement, ce ne fut pas le cas. Au bout de quelques minutes de travail, les entrées des tunnels furent dégagés et nous pûmes aller dans nos zones de travail respectives. On se dirigea vers un tunnel proche de l'ancien numéro treize. Cette fois, plus aucun son ne venait de la roche écroulée, plus aucune lamentation produite par le vent sur la pierre, qui donnait à ce coin une ambiance de malédiction.

En écoutant d'autres équipes, je pus me rendre compte que tous étaient soucieux. Et en arrivant à la dernière bifurcation, on retrouva une autre équipe stationnant et discutant à voix basses. « Je l'ai entendu cette nuit encore... Ce rire de démon... Je vous le dis, une malédiction plane sur la ville... »

« C'est l'œuvre d'une sorcière... Il n'y a que ceux qui trahissent les Dieux pour rire de la sorte... »

« Si c'est une sorcière, alors elle a pris l'âme de ces enfants pour se nourrir... »

« Et là-haut, ils ne font rien... J'ai entendu qu'ils avaient frappé du pied, pour faire partir la mère d'un enfant qui a disparu cette nuit... C'était dans le Labyrinthe, proche de chez nous... »

« Oui... Ils ont jeté le père dans une des cages, sur la place, pour avoir craché sur les gardes... »

« Ma femme connaissait la petite... Elle avait dix Hibernas... Alors que c'est un cadeau des Dieux d'avoir un enfant qui arrive à cet âge... Il y a des rumeurs d'autres enfants disparus cette nuit... »

« Vous n'avez rien d'autre à faire ! » Hurla Totkrane au groupe qui bloquait la route.

Ils partirent en courant, tout en s'excusant. La peur dans leurs regards n'était pas celle que pouvait provoquer le colosse de muscles, qui avait haussé le ton.

« Aldarik... Une autre... »

« Oui... Il y en a peut-être plus qui ont disparu, dans les autres quartiers pauvres de la ville. Sans compter les orphelins du Bazar, dont personne ne s'occupe... Mais, j'ai un mauvais pressentiment en entendant leur conversation. »

« Explique-toi, Aldarik. » Me demanda Totkrane, alors que nous arrivions sur le filon du jour.

« Si ces disparitions continuent et qu'aucun enfant n'est retrouvé, la colère risque d'envahir la Cité. De plus, ils ont parlé d'une sorcière et de choses abominables. Donc, la peur est déjà là, voir un début de folie de masse... »

« Quand les choses vont mal, il arrive souvent que le nom de sorcière soit évoqué... » Dit Pirali.

« J'espère qu'à la Cité-Haute, ils se rendent compte de ce qui est en train de corrompre la ville... Je demanderai à Amandine... »

Le reste de la journée passa sans trop de discussion, chacun pensant aux événements qui se produisaient. À chaque fois que nous croisions un groupe, leurs discussions tournaient sur les mêmes sujets, entre les sorcières et les mercenaires, que certains jugeaient responsables des enlèvements. Un thème revint en permanence, le rire d'une personne, qui semblait possédé par le démon. Parfois une femme, parfois un homme et certains parlaient même d'animaux...

Seulement, en moi-même, je repensais aux histoires réelles qui étaient survenues. L'Egnora qui détournait du métal pour l'armée du Désert. La fille du Roi de ces terres si proches, qui affaiblissait le Général du Royaume et qui a tenté de le tuer. Quoi de mieux pour prendre une ville sans combattre que de faire en sorte que la population s'entre-tue avant, et d'arriver en tant que sauveur. L'ignorance et le manque d'éducation, dans la quasi-totalité de la ville basse, rendait facile ce genre de manipulation. Surtout, sur une population avec des croyances spirituelles pour compenser l'inexistence de la science.

Au soir, quand je rentrai avec toi à la maison, je pris soin d'examiner notre porte. Des gonds et une seule serrure simple sur des planches de bois clouées et sur lesquelles, j'avais posé une couche d'isolant thermique. En fait, rien qui ne puisse arrêter quelqu'un désireux de rentrer. Posant mes





mains sur la porte, je fis marcher mon cerveau de concepteur, cherchant comment améliorer cela avec les moyens que j'avais...

« Papa ? Ça va pas ? »

« Je réfléchis, Amandine... Tu as entendu parler des enfants disparus à la Cité-Haute ? »

« Ils ont dit que quelqu'un allait venir pour chercher... Ils étaient tous bizarres... »

« Quelqu'un ? Donc, ils prennent vraiment la chose au sérieux... »

« Papa ? Si je... Si je disparaissais, tu viendras me sauver ? »

Je laissai la porte à cette question, pour te prendre dans mes bras.

« Oui, je te chercherai partout et je te retrouverai. Mais, mieux, je vais faire en sorte que tu ne disparaisses pas ! »

« Hm... Ah, ils ont dit aussi que tous les chariots vont être fouillés ! C'est le Général qui va être responsable, avec nous ! »

« C'est un travail important, Amandine, alors fais le bien... Mais, jamais, jamais ne reste seule ! D'accord ? »

Quelques jours plus tard, un homme se présenta un matin à notre porte, juste après la cloche du matin. C'était un serviteur, qu'il me semblait déjà avoir vu, qui me transmit un courrier avec sceau, avant de s'incliner et de partir. Les aboiements de Sam te firent te lever et marcher jusqu'à moi en mode « mort-vivante ».

« Bruit... Dodo... »

« Amandine... Je vais avoir besoin de toi, peux-tu lire ceci ? »

« Manger... Dodo... »

« J'ai compris... Je vais te faire un bon petit-déjeuner, va t'asseoir. » Dis-je en te caressant la tête.

Ce fut qu'une fois tout avalé, les cheveux en bataille et toujours cachée dans ta couverture, que tu ouvris et lus la lettre.

« Aldarik et Amandine Ditfrid. Votre présence est demandée dans le pavillon de L'Épée de l'Étoile, ce matin au plus tôt. Aucun refus ne sera accepté. Le pavillon de l'Épée de l'Étoile se trouve au pied des murailles de la Cité-Haute, dans le quartier de la caserne. »

« Les grandes maisons à côté de la caserne... Bien, on n'a pas le choix, on va devoir y aller... Prépare tes vêtements pour le travail. »

« Hm... Papa, c'est grave ? »

« Je ne sais pas... Amandine, tu arrives à lire vraiment parfaitement maintenant. Je suis fier de toi... »

J'avais un mauvais pressentiment dans tout cela. Par sécurité, je pris la besace contenant le revolver, que je cachai dans le dos. Une fois prêts, et Sam sorti rapidement, on se mit en route pour aller vers la caserne, informant Piralî au passage. On laissa Ivalane à la caserne avec un message et nous nous enfonçâmes dans cette rue pavée, entre de jolies et grandes maisons. Il ne fallut pas longtemps pour trouver la bonne maison. Bien en hauteur pour avoir du soleil quasiment toute la journée, portant sur son mur une belle mosaïque, représentant une étoile et une épée. On frappa à cette grande porte de bois renforcée de fer, qui s'ouvrit, laissant le serviteur de ce matin nous faire entrer dans une allée dallée, avec des arbustes et arbres de chaque côté. Tournant au bout sur la gauche, on passa une autre porte, qui nous fit entrer dans un hall de marbre polis.

« Amandine ! »

Soudainement, cet appel nous fit lever les yeux et l'on vit Elisim courir le long de l'escalier, sur la gauche, et arriver jusqu'à nous. Bien qu'elle souhaitât exploser de joie, son éducation de noble lui fit faire simplement une révérence, avant de prendre tes mains avec grâce. Si tant de mesure vint d'elle, je ne pus dire la même chose de toi, qui lui sauta dessus, l'enlaçant de tes bras. Le page, derrière





nous, toussa dans sa main et avec la force de mes bras, je parvins à t'arracher du cou d'Elisim.

« Toguira, veuillez pardonner l'attitude déplacée de ma fille, qui ne sait pas mesurer ses sentiments. »

« Papa ! Lâche-moi... »

« Amandine... Ne fais pas honte à ton père... Je suis aussi heureuse de pouvoir enfin te revoir... Si tu agis comme moi, je suis certaine que ton père te laissera... »

« Tu as entendu, Amandine. Calme-toi un peu... »

« Beuuuh... »

« Hihi... Venez, père nous attends au salon. »

On suivit alors Elisim, qui ouvrit la seconde porte à gauche pour entrer dans un petit salon, dont deux grandes fenêtres éclairaient les murs blancs peints. Entre ces fenêtres, des vitrines et bibliothèques à moitié vides s'enchaînaient l'une derrière l'autre. Au centre, un ensemble composé des trois chaises larges, davantage faites pour se relaxer, étaient disposées autour d'une petite table ronde sur un tapis rond coloré, qui tranchait avec le brun des planches du sol. Je remarquai un long manche de bois, posé contre la table. Sigortane se leva et nous fit signe de venir nous asseoir d'un geste d'une main. En nous approchant, je reconnus immédiatement cet objet posé contre la table.

« Vouga ! Mais, pourquoi est-elle... »

« Pourquoi cette arme se trouve-t-elle ici ? Il s'agit là d'un cadeau du Général Arthorus, lors de ma discussion avec lui hier. Revoir le Général frais, comme cela, ne pouvait pas mieux tomber et il fut assez bavard pour me raconter toute l'histoire. Lorsqu'il m'a donné la description de celui qui l'avait insulté et de sa fille, j'ai tout de suite su... Pour qui vous prenez vous pour vous attaquer à un Egnora de la sorte ? Surtout au Général du Royaume ! Je vous suis reconnaissant qu'Arthorus soit de nouveau lui-même, et surtout, en vie pour la sauvegarde du Royaume. Mais, un tel affront ne se pardonne pas ! Et donc, cette arme... Vouga, c'est bien cela ?... Est une compensation face au statut et le sentiment de trahison que j'ai pu ressentir. »

« Egnora... Je sais l'erreur que j'ai commise et ne vous en faites pas, quelqu'un m'a déjà bien puni pour cela... »

« Oui, une belle blessure à la jambe, j'ai entendu... Je suis prêt à vous rendre cette arme étrange. Mais, à une condition, une condition qui demandera une obéissance totale ! »

« Egnora... Sigortane, veuillez me pardonner pour ce que je vais dire... Récupérer Vouga, ne me servira plus à rien... Même votre épée... Celle de notre duel... Je peux vous la rendre car, je ne peux en faire usage... »

« Qu'est-ce que... On m'avait pourtant juré que votre regard était empli de tristesse en la laissant... »

« Sigortane, Elisim... Pouvez-vous garder un secret ? La chose qui me permettrait de me justifier est... Comment dire... Très sensible, voire dangereuse pour nous deux, si cela venait à se savoir. »

« Mais, enfin que voulez-vous dire ? »

« Pouvez-vous jurer devant les Dieux, que ce que vous verrez et entendrez ne sera jamais dit à personne ? »

« Assez ! Soit, je le jure ! Ma fille, faites de même je vous prie. Et maintenant, venez-en au fait. »

« Soit... Amandine, reste là et ne dis rien... Egnora, je vais simplement prendre vouga en main un instant. »

« Papa ?! Non Papa ! »

Au moment où tu prononças ses mots, je tirai de ma main droite vouga pour amener la partie haute de l'arme dans ma main gauche. Instantanément, ma jambe me brûla d'une douleur abominable et je tombai à genou, me mordant au sang les lèvres, les larmes de la douleur coulant sur





mon visage. Puis, au bout de quelques secondes, je tombai au sol, lâchant vouga, tenant ma jambe d'où une fumée émanait. Immédiatement en voyant cela, Sigortane se lança sur moi et déchira le bas de ma chausse et braies à l'aide d'un poignard. Puis, il tomba en arrière, masquant son visage de sa main, devant ma jambe dont la peau brûlait, comme attaquée par un acide et des flammes. La douleur s'estompa rapidement après avoir lâché vouga, mais, encore une fois, ma jambe se retrouva en piteux état, bien plus que lors de ma dernière démonstration. Sigortane se releva et examina la jambe plus attentivement, alors qu'Elisim, terrifiée par le spectacle, se tenait contre le mur.

« Quelle est cette magie maléfique ?... »

« Une malédiction... Désormais, si je touche une arme, ma jambe brûlera ainsi... La malédiction de Risa pour avoir mis en danger ma fille... »

« Risa ? Pourquoi ferait-elle une chose pareille ? Surtout à quelqu'un de si peu important... »

« La réponse, mon ami, vient non pas du père, mais, de l'enfant... »

Cette voix, que nous connaissions pour l'avoir entendue à plusieurs reprises, vint de derrière moi. Augkrane, qui referma la porte derrière lui, vint saluer Sigortane, avant de continuer.

« Egnora, cela n'est qu'hypothèse. Mais, il est fort probable que cette enfant soit protégée par Risa pour deux choses. Amandine possède un pouvoir magique d'une puissance à faire pâlir les mages de Talama. Sa maîtrise, pour son âge, indiquerait qu'elle pourrait avoir reçu un Rêve Divin, une Perle... »

« Quoi ? Cela n'est pas possible... Je veux dire, je ne sens aucune aura magique venant d'elle... »

« Amandine. Retire le pendentif que tu portes et soignes ton père... Comme tu le fit pour le Général... Tu ne veux pas le laisser souffrir ainsi... »

« Augkrane, pourquoi es-tu là ? Amandine... Non... »

Je n'eus pas le temps de me relever, qu'Augkrane te prit par le bras et arracha le pendentif autour de ton cou, avant de te lancer vers moi. Aussitôt, tes cheveux noirs devinrent argentés brillants et Sigortane recula devant cette transformation.

« Cette aura... Elle est... Plus forte que celle des membres de la septerie des Supramaras ! »

« Oui. Dans son état actuel, cette enfant pourrait prendre la place d'un des sept mages les plus puissants du Royaume... Alors, imaginez avec l'éducation adéquate... Egnora, je suis ici afin de parler de l'avenir du Royaume, de notre avenir... »

« Notre avenir ? Ah, je comprends mieux pourquoi cette demande urgente de ma présence. Ce n'est pas pour retrouver ces enfants disparus... »

« C'est un problème qu'il faudra aussi résoudre plus tard... Je sais que le Carnage Royal vous obsède, vous voulez trouver pourquoi et, peut-être, par qui cela est arrivé. Si vous m'aidez, je ferai en sorte de vous donner les moyens de continuer cette enquête, qui vous a fait perdre votre statut à Ilsim. J'ai fouillé durant de long mois dans le passé et les Lois du Royaume. Mais, je me heurte à une impasse. Je ne pourrais prétendre à la couronne si je m'unis à une personne sans nom... Prenez et reconnaissez Amandine comme votre fille et je ferai tout de mon côté. Je vous en prie... »

« Augkrane... Tu disais ne pas vouloir la forcer... » Cria-je de rage.

« Je ne force personne. Seulement, si elle reste avec vous, je n'ai aucune chance, et avec ces disparitions dans la ville... J'ai tenté de chercher d'autres solutions. Mais, je n'en ai pas. Je suis désolé... Voyez cela comme une chance de lui donner un avenir plus grand que tout ce que vous pouvez... »

« Père ! Ne faites pas cela ! » Cria Elisim qui vint se placer à tes côtés.

Avec pénibilité, je me relevai, te prenant dans mes bras et t'entraînant dans un coin prêt de la porte.

« Jamais... Jamais je ne te laisserai faire ce que tu veux avec ma fille, Augkrane. »





« Inutile de mentir... Elle n'est pas votre fille et l'Union peut être rompue... »

« Que dites-vous apprenti ? »

« Aldarik et Amandine n'ont aucun lien de sang. Un des hommes de l'Ordre les a surveillé pendant un moment et m'a rapporté de nombreuses choses, comme cette magie étrange quand vous avez touché cette épée... »

« L'homme dans les galeries souterraines... Mais, pour l'épée... Ah, je vois... C'est à cela que servent les planches entre les toits, ou bien est-ce par la pièce du dessous jamais utilisée ? Du coup, j'imagine que le fait d'avoir vouga, ici, était ton œuvre, sachant que je tenterai de la prendre en main... »

« Croyez-moi, je ne souhaite pas cela... Mais, pour Amandine, pour le Royaume et pour moi, c'est le meilleur choix à faire... Egnora, votre réponse ? »

« Sigortane ! Si la noblesse dans notre combat était vraie, vous devez refuser une telle monstruosité ! Amandine est ma fille et je ne laisserai personne la prendre... Même si je dois tuer tous ceux dans cette pièce... »

« Papa... »

Bien que tu serras mon bras gauche avec force, je vis que mon visage te fit peur, tellement la rage m'envahit. Le silence régna durant de long moment, échangeant des regards l'un sur l'autre. Puis, Elisim vint prendre la main de son père.

« Père... »

Il ferma les yeux et baissa la tête, respira profondément, avant de prendre la parole.

« Apprenti Augkrane ! Partez de cette maison ! Vouloir séparer un père et son enfant, moi-même je n'ose l'imaginer en pensant à ma fille. Si le royaume tend vers une telle infamie, alors, je préfère abandonner mon titre et partir. J'implore la clémence de la Déesse Hani pour avoir hésité... »

« Mais... Sans ma protection et ce pendentif, elle n'a aucune chance ici... Je vous en prie, pour elle, pour le Royaume... Aldarik, Egnora, l'ordre de ce monde a besoin d'elle ! »

« Mais, a-t-elle besoin de l'ordre de ce monde ? » Répondis-je.

« Soltane ! Veuillez raccompagner l'apprenti à la porte de la maison. »

Ce n'est pas un sentiment de colère qui emplit le visage Augkrane, mais, une tristesse et une déception. Il nous salua et sortit de la maison. Sigortane alla s'asseoir, pensif, les mains sur son visage, alors qu'Elisim nous invita à nous asseoir. Avec sincérité, je les remerciai de leur choix.

« Egnora... Sigortane, Elisim... Merci à vous deux... Désolé de vous avoir menacé... »

« Je suis devenu vieux... Ou bien le Royaume a tellement changé, que je ne m'y reconnais plus... Il a tenté de me manipuler par la colère. Il m'a raconté, à sa façon, les événements pour prendre Amandine... Elisim ! Je te remercie... Je sais que tu es prête, maintenant. Je vais avoir besoin de toi, pour me corriger dans mes choix... »

« Père, je suis là... Je t'aiderai, ne sois pas en peine... Avoir Amandine comme ma sœur aurait été un rêve merveilleux. Mais, pas au prix de son père... »

« Aldarik... J'ai été naïf de suivre les paroles douces d'Augkrane... J'ignorai totalement sa pensée... Tout était si différent, à l'époque... Maintenant, ces jeunes notables me sont incompréhensibles... Mais, il est possible qu'Augkrane, ou d'autres, viennent pour elle, si la vérité se répand... Une telle opportunité... Ah, votre jambe ! Je vais faire appeler mon... »

Soudainement, une lumière bleutée éclaira la salle et tout le monde se tourna vers toi, en train de soigner ma jambe par ta magie. Au bout de quelques instants, elle redevint normale, comme si rien ne s'était jamais produit. Tes cheveux redevinrent noirs, juste après que la lumière eut disparue.

« Alors, il avait raison sur ce point... Ta magie est incroyable, Amandine... Une magie de vie ? »

« S'il vous plaît Egnora, Elisim, ne posez aucune question là-dessus. Nous avons chacun des secrets





qui ne doivent pas être révélés... »

« Je comprends... Mais, je sais aussi qu'avec son aura, elle ne doit pas sortir d'ici pour le moment. Ce médaillon était bien un artefact d'absorption de magie ? Il nous faut trouver une parade pour faire disparaître son aura rapidement... Très rapidement... »

« Amandine, je crains qu'il va falloir refaire l'infusion d'Amélia, à nouveau... »

« Beuh... »

J'expliquai, alors, comment créer cette boisson qui permettait de drainer ta magie. Sigortane se leva et demanda à l'un des serviteurs d'aller chercher les produits nécessaires rapidement.

« Une astuce qui fera son office, en attendant que je trouve mieux. Je comprends pourquoi nombre de gens ayant l'étoile divine en eux parviennent à tromper l'Ordre et pourquoi ces derniers cherchent de nouveaux artefacts... Depuis la mort du Roi, rien ne semble tourner rond, comme si nous avions perdu notre lien avec le divin, avec notre esprit... »

« Papa... On pourrait le dire ? C'est ce que grande sœur me dit... » Me dis-tu tout bas.

« Je ne préfère pas, Amandine... Ils ont assez de problèmes de leur côté. »

Quelque temps après, une discussion commença sur la mission de recherche de Risa, que la Capitale avait confié à Sigortane. Le serviteur apporta la boisson, que tu bus en grimaçant.

« Bouaaahh... Pas bon... »

« Attendons de voir si cela fait effet... j'ai donc terminé ma recherche à Talama. Ne trouvant rien dans la Grande Bibliothèque, je suis allé dans l'ancienne maison, où l'on disait que Risa et son père ont vécu, avant sa disparition. Mais, trop d'années ont passé et je ne trouvai aucune trace de leurs passages dans les pièces à vivre. Au grenier, je pus trouver ceci dans un étui en bois. »

Il nous montra un fragment similaire à celui qui se trouvait à Illis, un fragment de la carte menant à l'Île du Dragon.

« J'ai comparé avec les cartes présentes à Talama. Mais, je n'ai pu les faire correspondre.

Généralement, dans ce genre de cas, en superposant un fragment avec une carte entière, on peut retrouver la région montrée. Là, on a juste de l'eau, partout, et des indications. Tenez, ce passage là-haut, l'encre y est plus sombre... Cela a été écrit sans doute bien après que la carte ait été tracée. »

« Je n'ai pas... été là pour... l'accompagner à la fin... » Lis-tu alors sur le morceau de carte.

« Oui, Amandine... Au final, ce morceau n'a plus d'importance car, juste après l'avoir enfin trouvé, on m'a demandé de venir ici, pour retrouver les enfants disparus, avant que de plus gros problèmes éclatent. Toutes les enquêtes sur Risa ont été jugées de moindre importance, voire futiles. »

« Sigortane, me permettez-vous de faire une copie de ce morceau ? Cela amusera Amandine d'en avoir une copie pour ses jeux... »

« Elisim va s'en charger. Elle a pu être formée un temps à la cartographie, à Talama. »

« Merci, Elisim. Peux-tu aussi dessiner les contours extérieurs du morceau ? Sigortane, où allez-vous commencer votre enquête ? Combien de temps pensez-vous rester ici ? »

« Probablement dans le bazar dont on m'a parlé. Un endroit parfait pour disparaître, de ce que j'ai entendu. Il n'y a pas de dates définitives. Nous repartirons quand Ilisim nous rappellera simplement. »

« Ce n'est pas un lieu sûr, faites attention... Pardonnez ma question, sortie de tout contexte. Pourquoi nous avoir autant aidé, Egnora ? Vous risquez beaucoup avec l'Ordre... Et, choisir Augkrane vous aurait rendu votre statut et tous les avantages, s'il devenait Roi. »

« Vous nous êtes sympathiques... Ma fille aime écrire à Amandine... Mais, au fond, je ne sais pas. Vous avez peut-être un charisme caché. Je ne saurais expliquer... Et avec l'incident aujourd'hui, je me sens un peu responsable... Pour l'Ordre, nous ne nous aimions guère déjà avant, alors, cela ne changera pas grand-chose... Que dois-je faire de cette vouga ? »





« Gardez-la comme cadeau de retour, pour l'épée. Je ne peux plus m'en servir, comme vous l'avez vu... Amandine, sens-tu une différence ? »

« Je sens son aura diminuer rapidement, cette infusion doit faire effet. Dans peu de temps, nul ne sentira plus rien. »

« Je me demande... Comment ressent-on une aura magique ? Je veux dire, je ne ressens rien. »

« Il faut avoir eu en soi une étoile divine, pour ressentir l'aura d'un mage... Vous n'en avez jamais eu, c'est pour cela que votre corps ne ressent rien. Elisim est celle qui possède l'étoile de notre famille, maintenant. Une étoile faible comparée à beaucoup de mages de la lumière. »

« Beaucoup d'Egnoras sont mages, alors ? »

« Un certain nombre... Beaucoup de lignées de mages et de notables se sont liés pour assurer leurs pouvoirs. Notre famille, de bas rang dans la noblesse aujourd'hui, eut un moment une mage comme ancêtre, il y a longtemps. Aujourd'hui, le seul pouvoir que peut lancer ma fille est une boule de lumière, pour éclairer près de soi. Les autres effets magiques demandent trop de magie, pour elle... »

Les discussions continuèrent durant un moment. Puis, je proposai de prendre congés de nos amis.

« Pour votre enquête... Transmettez des messages à Amandine, quand elle se trouve à la Cité-Haute ou à la caserne, si vous avez besoin d'informations. Dans les mines, on entend beaucoup de choses... D'ailleurs, certains entendent la nuit, parfois un homme ou une femme, avec un rire comme démoniaque. Cela pourrait être une piste. N'hésitez pas à demander, je vous dois bien cela... »

« Effectivement, cela nous sera utile, car les gens de la ville basse ne voudront sans doute pas me parler comme avec vous. Elisim m'assistera, elle pourra communiquer avec Amandine nos messages. Mais, restez discret. Vous avez eu de la chance avec le Général, ne la gaspillez pas... »

Avant de partir, l'un des pages nous donna une outre démesurée remplie de l'infusion d'Amélia, de quoi tenir le temps de trouver un artefact pour toi. Pendant un instant, je fus tenté de vouloir prêter allégeance à ce rare notable, qui agissait vraiment comme tel. Mais, la vérité de notre histoire était un fardeau trop lourd pour le partager. Entre mon origine, ton cœur de fée et les cristaux...

En rentrant chez nous, après s'être occupé de notre Sam, on se reposa le reste de la journée, récupérant des émotions que l'on avait eu. Je ne pouvais pas pardonner à Augkrane cette trahison, même si je comprenais son raisonnement dans les grandes lignes. Mais, t'abandonner, jamais je ne l'aurai pu. La Reine des Fées ne me l'aurait jamais pardonné car, seul nous deux pouvions mener à bien cette mission secrète.

Le plus complexe fut de réussir à t'expliquer tout cela, sans pour autant te faire peur, te créer des angoisses inutiles. Par défaut, je préférais toujours te parler en faisant appel à ton intelligence, pour t'expliquer ces choses complexes du monde des adultes, plutôt que de te considérer comme un enfant sans capacité à comprendre. Cela était mon point de vue. Mais, pour ton développement personnel, je préférais passer beaucoup de temps à t'expliquer, te parler, même si parfois trouver les bonnes phrases, les bons mots, était difficile. Cela n'empêchait pas les jeux et les rigolades pour enfants, bien au contraire. Cet ensemble créait une relation plus profonde de confiance entre nous.

Bien sûr, toute cette histoire t'inquiétait, la peur de ne plus être avec moi... Mais, j'arrivais à focaliser ton esprit sur la manière dont tu pouvais aider Sigortane dans son enquête, grâce à ton accès à la Cité-Haute, Ivalane, et pourquoi pas Alia, aussi. L'idée de pouvoir, peut-être, retrouver Risa te fit oublier un peu ces angoisses, grâce au deuxième fragment de carte. En tout, il devait y en avoir six, chacun avec une indication de navigation et un autographe mystérieux de Risa. Quant à moi, une porte attendait des améliorations de sécurité et chaque parole, désormais, devrait être pensée comme pouvant être entendue par un ennemi.





Plusieurs semaines s'écoulèrent, dans la froideur d'Hiberna. Les jours rallongèrent, avec notre temps de travail. La neige fondait certains jours et revenait durant d'autres. Les disparitions continuèrent, portant à dix-huit le nombre d'enfants, toutes des filles de ton âge. Les sept dernières avaient toutes les cheveux sombres, les trois dernières avaient les yeux verts. Un détail qui ne me plaisait guère car, je commençais à craindre que ces disparitions avaient pour but de chercher quelqu'un en particulier. Je craignais que cela soit toi, la cible.

Face à ce risque, je mis beaucoup d'argent et de temps pour sécuriser la porte. Entre une nouvelle serrure montée, des plaques pour empêcher de dégondrer, des fers rivetés pour réduire les jeux et empêcher l'usage de pieds de biche, une targette en bois... Je fis des modifications similaires sur la trappe du plafond. Même si rien ne t'arrivait dans cette histoire, un voleur aurait plus de mal à nous détrousser durant notre absence, surtout avec notre Sam pouvant défendre et signaler un intrus. Pour les fenêtres, je ne m'en fis rien, car elles étaient si étroites qu'un adulte n'arriverait pas à passer.

L'enquête de Sigortane ne progressa que peu, malgré les informations que je lui donnais et toutes ses tentatives durant la nuit, entraînant une colère toujours plus forte dans la ville basse. Le Conseil de la ville déchargeait la responsabilité sur notre ami. Mais, seul, dans cette immense ville de plusieurs milliers d'âmes, il ne pouvait faire mieux... Alia, qui aurait pu nous aider, disparut elle aussi. Son alcôve vide ne laissa aucun indice.

Un matin, néanmoins, les choses changèrent rapidement. On était le cinquième jour de la semaine, la cloche sonna, comme d'habitude, à l'aube, appelant la Cité à se lever, indiquant pour moi l'heure d'une bataille difficile, celle de te sortir du lit.

« Allez, Amandine... C'est l'heure ma douce, Amandine... »

« hm... Pas envie... »

« Tu dis cela tous les matins... Traîner au lit ne t'apportera rien, tu sais... »

« Hm... Quand la cloche arrêtera de sonner. »

« Tu cherches des excuses surtout que la cloche ne sonne pas longt... Amandine, debout ! Ce n'est pas normal... »

« Papa ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« La cloche, Amandine. Elle ne sonne que peu le matin... Là, elle continue en boucle, quelque chose ne va pas. Habille-toi, je vais voir. »

J'enfilai rapidement mes vêtements de mineur et j'allai dehors, afin de voir ce qu'il se passait. Je vis des mercenaires courir vers la place des Plaines, avant de faire signe à Pirali, qui regardait par la fenêtre. Elle vint à ma rencontre, après m'avoir fait signe de la main.

« Pirali, que se passe-t-il ? On dirait une alerte... »

« S'en est une Aldarik. La cloche qui sonne en continue signifie que c'est une alerte, comme après l'apparition de Risa. Normalement, il doit y avoir un étendard de couleur là-haut... Noir ! »

« Noir ? Sur la tour de la muraille de la Cité-Haute ? Cela veut dire quoi ? »

« Je ne l'ai jamais vu encore... Je sais que jaune signifie qu'il y a le feu. Mais, les autres je ne connais pas... »

Pirali intercepta un homme qui courait pour rentrer chez lui, l'air affolé, et lui demanda ce qu'il se passait.

« Les gardes abaissent les herses des portes de la ville. Personne n'a le droit de sortir... Tous les mercenaires ont été regroupés sur les places. Faut pas rester là ! »

« Pirali, reste avec Ivalane. Je retourne avec Amandine... »

Je revins à la maison et fermai la porte, empêchant Sam de sortir. Avant de courir vers toi.





« Papa, qu'est-ce qu'il se passe ? »

« Les portes de la ville ont été fermées, personne ne peut plus sortir. Amandine, écoute-moi, ne sort pas et garde Sam avec toi, d'accord ? Je ne sais pas ce qui se passe, mais, je n'aime pas cela... »

Je pris soin de cacher la majorité de notre argent avec les affaires sensibles derrière la pierre et je recollai le coffre contre le mur. Voyant que rien ne se passait, je me décidai de commencer à préparer le repas du matin, tout en tendant l'oreille. Peu de temps après, des cris se firent entendre, avec des gens marchant lourdement dans la rue. On frappa soudainement, violemment à la porte.

« Ouvrez ! Ordre du Conseil de Kotorina ! Ouvrez ou on défonce cette porte ! »

« Amandine ! Attrape Sam et reste dans le coin là-bas ! »

« Sam ! Viens, mon chien, reste avec moi... »

A peine j'ouvris légèrement la porte que le premier mercenaire la poussa avec violence, me projetant sur le côté. Quatre hommes lourdement armés se précipitèrent dans notre maison, renversant les meubles, déchirant les tissus à coup de dague. Passant derrière eux, je parvins à te rejoindre et à tenir Sam, qui hurlait à l'intrus, en montrant les crocs. La table du salon fut renversée, dispersant les braises encore rosées sur le sol. Les coussins et paillasses furent coupés et perforés, les lits balancés sur le côté, le coffre vidé, le tout avec une violence inouïe, à la fois dans les gestes et les paroles. Pendant seulement ces quelques minutes, qui durèrent une éternité, je te tins dans mes bras. Tu paniquais, avec une difficulté à respirer, j'essayais de trouver un moyen de te reconforter.

Puis, une fois ma maison fouillée, les mercenaires partirent. Un garde appliqua deux coups de pinceau avec de la peinture rouge sur la porte, formant un X voyant, et ils partirent ailleurs faire le même ravage. Une fois la paix revenue à notre étage, tu te mis à pleurer, cachant ta tête entre tes mains, comme si le souvenir d'Illis te revenait. En dessous, dans l'entrepôt, un saccage identique avait lieu. On pouvait entendre les poteries se briser, des coffres se faire fracasser, des sacs se faire déchirer, entre des cris et bousculades.

« Amandine... Là, c'est fini. Tu n'as plus rien à craindre, ils sont partis... » Dis-je en te caressant.

J'allai fermer la porte, afin d'éviter à Sam de sortir courir derrière les mercenaires, et se faire tuer à coup sûr. Je revins aussitôt vers toi, pour coller ta tête contre ma poitrine, et te serrer fort dans mes bras alors que tes larmes coulaient abondamment. Au bout d'un long moment, tu parvins à te calmer et tu regardas autour de nous.

« Pourquoi ?... Pourquoi ils ont tout cassé... On a mis longtemps pour... faire notre maison... »

« Je sais, Amandine... Ils cherchaient quelque chose ou quelqu'un... Mais, même s'ils ont tout saccagé, on peut tout réparer, Amandine. Tant qu'on est ensemble on y arrivera... On peut recoudre le tissu, réparer le bois... Tant que l'on vit, on peut le faire. »

On commença à remettre les choses en place, ramassant en priorité les braises au sol et remettant les meubles en place. Lorsque je commençai à remettre les affaires dans le coffre, je me rendis compte que l'argent, que je n'avais pas caché ici, avait été emporté. Mais curieusement, pas l'épée, probablement trop peu discrète à voler.

« S'ils font cela à chaque maison, cela va dégénérer rapidement... »

Fort heureusement, tes habits avaient été épargnés du carnage et je n'eus que les coussins, paillasses et couvertures à réparer en couture. Mais, avant de m'y lancer, j'allai dehors, jeter un œil sur la porte de Pinali. L'absence de marque indiquait qu'elle n'avait encore été visitée. Si l'avance du saccage des maisons se fit en suivant une logique linéaire, des gardes et mercenaires restèrent dans la rue à surveiller que personne n'essayait de s'enfuir des maisons non fouillées.

« Amandine... Je vais aller chez Pinali et Ivalane. Reste ici et ferme la porte. »

« Papa ! Ne me laisse pas... »





« Amandine... Pirali et Ivalane risquent beaucoup si je n'y vais pas. Tu ne risques plus rien, ils ne passeront plus ici. Je fais vite... »

« Papa ! »

Je fermai la porte et je descendis dans la rue pour rejoindre Pirali quand, en tournant la tête, je vis deux figures familières courir ici, paniqués. Sigortane et Elisim s'arrêtèrent, devant moi, essoufflés.

« Aldarik... J'ai appris à l'instant ce qu'il se passait... Le Premier Conseiller est fou de rage et n'a pas voulu me parler. Il faut faire cesser tout cela... »

« Egnora... Elisim... Que se passe-t-il, bon sang ? Les mercenaires font des ravages chez les gens... »

A ce moment, un groupe de mercenaires se dirigea vers la porte de Pirali et frappa pour qu'on ouvre. Voyant la situation, je stoppai ma phrase pour regarder avant de saisir, par l'épaule, Sigortane.

« Il faut que j'aide les aider... Écoutez-moi, il ne faut pas que vous restiez ici... Le risque est... »

Je n'eus pas le temps de finir la phrase. Une pierre vola au-dessus de nous et frappa le casque d'un mercenaire. Dans un coin, était apparu une meute de gens du quartier avec des pierres, bâtons et outils pouvant servir d'armes.

« Salopards ! »

« Mort aux mercenaires ! Vengeance ! »

Ces derniers dégainèrent leurs armes et les deux groupes se chargèrent dans la rue. Profitant du désordre, je tirai Sigortane et sa fille avec moi, chez Pirali, pour s'y réfugier. Les cris de rages et de douleurs envahissaient la rue, avec d'autres groupes de chaque camp qui rappliquaient en renfort. Mais, ce que je vis en entrant fut pire, me figeant devant l'horreur.

Au sol, dans une petite flaque de sang, Ivalane était couchée sur le ventre, ses cheveux tachés de cette couleur rouge traumatisante. Au moment où, je me précipitai pour la voir, on entendit des cris de la pièce voisine, avec des bruits de lutte.

« Sale garce... Arrête de te débattre... »

« A l'aide... Quelqu'un ! »

« Quand j'en aurai fini avec toi, je m'occuperai de cette fille ! À moins que tu ne caches une belle somme d'argent... Hehehe... »

Dans la chambre, Pirali se débattait sur le grand lit, alors qu'un mercenaire déchirait ses vêtements dans un rire sadique horrible à l'âme. Par réflexe, je saisis une grosse poterie que je fracassai sur le crâne du mercenaire. Mais, sa cale gambisonnée et le camail cousu dessus amortirent le choc. Il se retourna prenant un fauchon à la main. Avant qu'il ait eu le temps d'agir, la rapière de Sigortane alla se loger juste en dessous de la mâchoire de l'homme, glissant au-dessus de toutes les protections d'armure et lui coupa la jugulaire. L'homme tomba au sol en quelques secondes crachant du sang, tout en essayant de respirer, avant de s'immobiliser dans son armure.

« Pirali ! Est-ce que ça va ? Viens, il ne faut pas rester ici... »

« Aldarik... Qui... Qui est-ce ? Ivalane... IVALANE ! »

Pirali se jeta hors du lit, ne faisant pas attention à ses vêtements en lambeaux, se précipitant en criant et pleurant sur sa fille gisant sur le sol.

« Ivalane ! Ivalane... »

« Elle respire encore... Nous pouvons encore la sauver... » Lui dit Elisim qui était restée auprès d'Ivalane sur le plancher.

« Ma fille... Ma pauvre fille... »

« Elle perd du sang à la tête... Aldarik, il nous faut Amandine, elle peut la sauver ! » Dit alors Sigortane en prenant la pauvre enfant dans ses bras, pour la porter.

« Bien, alors ne restons pas là ! Elisim, reste près de moi ! Pirali, en sortant ferme cette porte, que





personne ne voit ce cadavre ! Vous êtes prêts ? Allons-y ! »

On se précipita dehors, mais, nous nous immobilisâmes quelques secondes avant que Pirali, après avoir verrouillé la porte de sa maison, ne resta elle aussi figée. Devant nous, le sol, habituellement brun et noir, était recouvert d'une nappe rouge venant des morts autour. Plusieurs mercenaires et plusieurs dizaines d'habitants gisaient là, soit morts, soit criant de douleurs. Certains mercenaires avaient été décapités et d'autres même castrés à vif. Une partie de leurs équipements manquait, sans doute pris par les révoltés. Quant aux habitants, certains gisaient dans leur sang et leurs entrailles, ouvertes par les lames tranchantes. D'autres avaient reçu des coups de masse ou marteau de guerre et leurs crânes avaient explosé en morceau.

La vue et l'odeur du sang nous provoquèrent une nausée qu'Elisim ne pus contenir. Quelle scène horrible pour les yeux de cette enfant, qui tenta de montrer un courage plus grand que le mien.

« Allez, vite ! Ne restons pas la ! » Criaï-je alors au groupe.

On se dirigea rapidement de l'autre côté de la rue, chez nous, pour y trouver refuge le temps que les choses se calment un peu. Je montai les escaliers quand Elisim, nous interpella.

« Père ! Regardez ! »

« Des incendies... Heureusement, ils sont loin. Mais, avec les cris dans tous les quartiers de la ville, les gens doivent être en train de se battre... Aldarik, vite, ouvrez la porte ! »

« Oui... Mais... Amandine ! »

Voyant que la porte n'était pas verrouillée, je rentraï dedans avec force et t'appelai sans réponse. Sam vint, alors, me chercher en couinant et me fit comprendre de venir. Je me dirigeai en courant vers la chambre. Là, cachée derrière les meubles, tu te terrais dans un coin.

« Non... Non... Non !... » Disais-tu en t'arrachant les cheveux.

« Amandine ! Amandine je suis là ! Là, tu n'as rien à craindre... »

« Aldarik, j'ai verrouillé la porte... Amandine... Que lui arrive-t-il ? »

« Elle fait une crise de panique ! Posez Ivalane là, sur le lit. Pirali, prend du tissu, qu'importe ce que c'est. Elisim, viens. Reste avec Amandine. Parle-lui, prends-lui les mains... N'importe quoi, mais, il faut qu'elle se calme. »

Je pris un bol en céramique avec de l'eau et je commençai à nettoyer très légèrement la blessure à la tête d'Ivalane. Fort heureusement, le coup porté ne semblait pas avoir fracturé le crâne de manière violente, mais, simplement, arraché un gros morceau de peau et lui faire perdre connaissance. J'appliquai la mixture antibiotique avant de mettre un pansement autour de la tête.

« Je pense que cela va aller... Pour le moment, on ne peut rien de faire de plus sans Amandine... Attendons qu'elle se réveille pour voir. Désolé, Pirali. je suis arrivé trop tard...»

« Non... Ivalane est encore en vie grâce aux Dieux et à vous. Ce... Ce salopard n'a pas eu le temps de me... »

« Repose-toi pour le moment, Pirali. On s'occupe du reste. Sigortane, que se passe-t-il pour que ce chaos soit là ? » Demandai-je en allant te prendre dans mes bras, pour essayer de te calmer.

« Plusieurs choses en fait. L'Egnora, qui avait été arrêté pour avoir détourné du métal au profit des ennemis du Royaume, s'est évadé sans que personne ne sache comment. Lorsque les gardes sont allés informer le Second Conseiller, ils l'ont retrouvé... mort... d'une façon horrible... Les Gardes sont allés chercher, alors, le Premier Conseiller qui, dans la rage et la panique, a ordonné la fermeture de la ville et la fouille de tous les bâtiments. »

« Et les mercenaires ? Là doucement, Amandine, doucement...»

« Dans l'urgence, tous les mercenaires ont été appelés pour cela, et comme récompense, ils ont eu le droit de prendre tout argent qu'ils trouveraient dans les fouilles. Je n'ai pas pu empêcher cette folie





et, maintenant, la ville est en feu et à sang avec un ennemi n'attendant que cela pour envoyer son armée... »

« Père, qu'arrive-t-il à Amandine... Ne pouvons-nous rien faire pour l'aider ? Il doit bien y avoir un moyen ? »

« C'est un traumatisme psychologique, Elisim... »

« Un traumatisme ? »

« Un souvenir, un événement du passé qui fut horrible. Tellement horrible que le fait de voir quelque chose s'y rapprochant lui rappelle ce moment. La peur et d'autres sentiments l'envahissent alors, et son esprit se perd dans les ténèbres. » Répondis-je.

« Comme devant le feu du Festival à Yonato ? » Demanda Elisim.

« Oui, exactement... Tu t'en souviens encore ? Les trop grosses flammes et, pour aujourd'hui, les cris, les sons du combat dehors, associés à la violence quand ils sont rentrés ici, semblent lui provoquer ces crises... Il n'y a rien à faire à part essayer de la calmer et l'empêcher de se blesser, jusqu'à ce qu'elle s'endorme... »

« Tu ne m'avais jamais dit cela, Aldarik... Pourquoi l'envoyer à la milice, alors ? » Demanda Pirali qui assise sur lit, tenait la main de sa fille.

« Elle n'avait jamais eu d'autres crises comme cela... Du moins, je manquais de preuves... C'est vrai, elle avait aussi paniqué quand les mercenaires nous avaient attaqué sur la route pour venir ici. Mais, je pensais que c'était à cause d'autre chose... »

« Attendez, vous avez été attaqués en venant ici ? Comment vous en êtes-vous sortis ? » Demanda surpris Sigortane.

« C'est... Par un coup de chance, j'ai envie de dire... Qu'importe, ce n'est pas important là... »

« Pourquoi son regard semble vide, alors que son visage est si apeuré ? » Demanda Elisim.

« Son esprit n'est plus dans la réalité, mais, perdu dans un cauchemar, écrasé par les sentiments de ce souvenir horrible, si je comprends bien. Ma fille, essaye de créer un point de lumière devant elle, suffisamment brillant, sans nous aveugler. »

« Très bien, père. »

Elisim tendit ses mains. Une petite boule de lumière apparut, de couleur légèrement bleutée, et se leva dans les airs, s'arrêtant devant tes yeux. Rapidement, ta respiration indiqua des changements montrant que tu réagissais à ce stimulus. Je te pris la main et t'appelai avec une voix assez forte, pendant quelques instants.

« Pa... Pa... »

« Oui, Amandine... C'est bien ! Écoute ma voix et concentre-toi sur la lumière... Là, essaye de respirer lentement... Oui, comme cela... Tout est fini, je suis là... Regarde autour de toi doucement. »

Toujours tremblante, tu relevas légèrement la tête et tes yeux se posèrent sur Elisim.

« Elisim... Papa d'Elisim... Pirali... Sam... Papa... »

« Oui, c'est bien... Là, c'est fini. On est tous là... »

« Père ! Cela a marché ! »

« Oui, comme je le pensais. Aldarik, je me permets de chercher quelque chose à lui donner à manger. »

« Merci à vous deux... Pirali, Ivalane respire toujours ? »

« Oui. Mais, elle dort encore... »

« Bien... Amandine, mange un peu et écoute-moi... Ivalane a besoin de toi, de ta magie... Tu penses avoir le courage de l'aider ? »

« Hm... Je sais... Je sais pas... Mais, je veux essayer... »





J'espérais que le fait de ne pas avoir pu prendre l'infusion ce matin suffirait à te laisser user un peu de magie, au moins pour stabiliser l'état d'Ivalane. Toujours tremblante, tu t'approchas d'Ivalane, toujours endormie, et tu posas tes mains sur son front, fermant les yeux et te concentrant du mieux que tu pouvais. Mais, rien ne vint. Voyant cela, tu commenças à pleurer, te courbant sur toi-même.

« J'y arrive pas... Pourquoi j'arrive à rien... Pourquoi je suis nulle... »

« Amandine... Tu n'es pas nulle... Tu n'as pas suffisamment récupéré de magie, c'est tout... »

« Je suis nulle... »

« Amandine, tu es mon amie et tu n'es pas nulle... Ton père a raison tu n'as pas assez de magie... »

« C'est vrai, Amandine. Ivalane te le dirait aussi. Elle apprécierait ce que tu essayes de faire... Et, moi aussi. »

Te tenant l'épaule droite, Elisim posa sa main sur ton autre épaule. Pirali posa la sienne sur les tiennes, toujours sur le front d'Ivalane et Sigortane posa la sienne sur celle de sa fille. Quelques secondes après, tes cheveux devinrent argentés, flottant avec grâce dans les airs dans un halo bleu. Une lumière, blanche froide et continue, sortit de tes mains et se déposa sur Ivalane, dont le corps s'enveloppa d'un halo bleu et commença à flotter légèrement au-dessus du lit.

C'était la dernière preuve dont j'avais besoin pour comprendre définitivement ta magie. Comme je le pensais, suite à l'accident de la mine, elle ne s'activait pas juste avec ta volonté. Mais, avec celles des autres. La puissance de cette magie dépendait du nombre de personne souhaitant la même chose, de la force et la pureté de ce souhait. C'était pourquoi tu pus faire apparaître Risa, tuer le mage et revenir ici avec Alia, car toute la foule voulait que cela s'arrête, qu'Alia soit sauvée et ce mage punis. C'était pourquoi là, ton sort de soin était bien plus puissant, visuellement plus incroyable, que durant notre visite dans la maison de Sigortane, où nous n'étions que quatre. Ici, nous étions six et vouloir sauver Ivalane était un souhait très fort et pur venant de nos cœurs.

Tout s'arrêta en moins de deux secondes. Tu tombas dans mes bras, épuisée de toute cette maudite journée. Quand tes cheveux redevinrent normaux, je me mis à te caresser la tête, en guise de réconfort et de merci. Pirali, complètement figée de surprise par ce qu'elle venait de voir, ne disait plus rien, ses yeux fixés sur toi. Elisim posa sa tête contre ton dos et te parler doucement. Sigortane retira le pansement d'Ivalane, pour examiner la blessure.

« Plus rien... Comme si elle n'avait jamais reçu de coup. Elle devrait s'en sortir... »

« Vraiment ?! Oh, mon Ivalane... Ivalane... » Dit Pirali en prenant à nouveau la main de sa fille, avant de s'étonner.

« Mais... Les cicatrices... Elles sont plus là ?! » Demanda-t-elle alors, complètement abasourdie.

« Les cicatrices ? Celles qui datent des coups de son père ? »

« Oui... Il n'y a plus... Plus rien... Comme si elle n'avait jamais rien subi... Amandine a fait ça ? »

« Intéressant... Une magie de vie n'est pas capable d'effacer les cicatrices, normalement. Elle guérit les blessures et les maladies. Mais, une cicatrice n'est pas une blessure... »

« Père, s'il te plaît, laisse Amandine tranquille... Mon amie a eu assez de malheurs. »

« Oui, ma fille, c'est vrai. Je comprends bien pourquoi l'Ordre voulait la trouver à Yonato... J'ai bien fait de transmettre l'information au vieux Olma et de payer Marina pour vous aider à venir ici. »

« Alors, c'était bien vous le client de Marina ? »

« Je n'ai fait que payer. C'est Elisim, qui en a fait la demande, pour sauver la seule amie qu'elle a pour la première fois depuis longtemps. »

« Merci à vous deux alors, pour cela... On vous doit encore bien plus que je ne le pensais... »

« Et moi et ma fille, nous vous devons à notre tour quelque chose à vous tous. Ivalane va vivre, vous m'avez sauvé de ce mercenaire. Je ne sais comment vous remercier... »





« Attendons qu'elle se réveille, pour être sûrs, Pirali. De toute façon, nous ne pouvons qu'attendre quoi qu'il arrive. » Dis-je à tous.

Il fallut attendre la fin de journée pour que la ville retrouve son calme et que chacun puisse rentrer chez lui en sécurité. Ivalane se réveilla dans l'après-midi, l'esprit ralenti, mais, complètement indemne, signifiant que ta magie avait fonctionné. Sam fut le premier à venir de te saluer quand, à ton tour, tu te réveillais et quittas ton lit, avant de nous rejoindre pour manger un repas simple, mais copieux. Pirali prit le temps, aidée par Elisim de réparer ses vêtements, avec les aiguilles et le fil traînant chez nous. Pendant ce temps, Sigortane et moi discussions devant le poêle, et les aliments en cours de préparation.

« Que va-t-il se passer, maintenant ? Un Egnora est mort et la population de la ville s'est rebellée... »

« Un Second Conseiller sera nommé, si ce n'est pas déjà fait. Quant à la révolte, elle est davantage orientée contre les mercenaires et se calmera toute seule. Je crains, néanmoins, la réponse d'Ilsim à ses évènements... La Capitale ne peut se permettre de perdre Kotorina, que cela soit par révolte que par conquête. »

« Le Conseil de Ilsim va envoyer une partie de son armée, alors ? » Demandai-je.

« C'est possible, même si elle est composée en grande partie de mercenaires. Le problème de tout cela, c'est Talama qui, grâce à son commerce maritime, peut prendre en importance sur les métaux... Il est probable que la ville profite de cette situation. »

« Le jeu politique continue même lors de malheurs... Sigortane, pensez-vous que beaucoup de gens sont morts aujourd'hui ? »

« Par rapport à la Cité, non. Mais, cela impactera forcément le fonctionnement de la ville et, à force de mauvaises nouvelles comme celles-là, peu de gens viendront remplacer les pertes. »

« Papa ! Quand est-ce qu'on mange ? »

« Bientôt, Amandine... Ne sois pas si impatiente. Vous pouvez encore jouer un peu toutes les trois avec Sam. Regarde, il est heureux d'avoir autant de monde à la maison. »

« Nous attendrons la nuit complète, pour retourner en notre maison. Même si les combats ont cessé, les rues ne seront pas sûres pendant un moment. »

« J'irai en même temps mettre dans la rue, le corps du mercenaire resté dans la maison de Pirali et de sa fille, afin d'éviter les problèmes. Pirali, vous pouvez rester cette nuit, si vous le voulez. »

« Merci... Je crois que... Oui, je préférerais rester ici... »

Après le repas et quand la nuit fut bien installée, je sortis avec Sigortane et Elisim. Nous nous séparâmes au milieu de la rue. La nuit donna un minimum de lumière, par le ciel étoilé et les feux encore actifs, ce qui me permit d'éviter de trébucher sur les corps nauséabonds, encore là sur le sol. A l'aide de la clef que m'avait donné Pirali, je rentrais dans la maison. Je tirai par les bras le cadavre en armure, qui gisait encore au sol, pour le déposer près des autres corps. Le sang ayant eu le temps de sécher, en noyant les vêtements gambisonnés, l'opération ne laissa aucune autre trace permettant de dire que le cadavre avait été déplacé de la maison, ce qui nous arrangea fortement. Je ne touchai pas à l'arme du mercenaire, restée sur le sol, afin d'éviter la malédiction de Risa.

Après avoir refermé la porte de Pirali, je rentrais à la maison, pour me reposer aussi, après cette maudite journée. Sam demanda à sortir pour ses besoins et je dus le faire aller dans un coin où aucun combat n'eut lieu, afin qu'il ne lèche pas le sang humain. On laissa dormir Ivalane avec toi dans ton lit et je laissai le mien à Pirali, me faisant un couchage avec les coussins déchirés de la pièce de vie. Sam resta dans sa corbeille, aussi en mauvais état, près de toi, afin de te donner une présence rassurante.

Tard dans la nuit, des bruits de pas vinrent me réveiller. Pirali vint s'asseoir près de moi.

« Pirali... que se passe-t-il ? »





« Je n'arrive pas à dormir, c'est tout... Je peux... Rester un moment ? »

« Oui... Oui, bien sûr. »

« Hiberna arrive à sa fin... J'espère pouvoir l'ajouter à Ivalane... J'ai failli encore la perdre... »

« Ce n'est pas arrivé, Pirali. Nous avons eu de la chance, aujourd'hui, par rapport à d'autres. »

« Hm... Tu sais... Si ce mercenaire n'avait pas fait de mal à ma fille... je l'aurais laissé... Faire, pour lui permettre de fuir... »

« Tu ne devrais pas dire ça. Qu'importe la situation personne ne devrait te faire subir cela... Personne ne devrait te forcer d'accepter...»

« J'aurais aimé te... Connaître à la place de l'autre... Il ne m'a jamais laissé le choix. Il m'a prise, à chaque fois, avec violence. Ivalane a été le seul bonheur pour moi, de toutes ces fois forcées. Mais, ce soir je ne me force pas... Je veux sentir, pour une fois... La douceur... »

Pirali retira avec élégance sa chainse, laissant entrevoir le haut de son corps à la lumière du ciel étoilé passant par la fenêtre. Elle se rapprocha de moi et posa sa tête contre mon torse, prenant ma main dans la sienne, pour la déposer sur sa poitrine. Je ne sais pourquoi, tout devint alors noir. Je ne me réveillai qu'au matin, sans souvenir de cette nuit-là et Pirali ne me raconta jamais rien.

Durant les jours qui suivirent, la ville fut recouverte d'un nuage dont l'odeur faisait vomir. Un nuage venant des fourneaux brûlant les corps des victimes des soulèvements. On parla dans les rues de deux centaines de morts, principalement des habitants victimes des armes de guerres des mercenaires. Une colère silencieuse et confuse commença à se gangrener dans la vallée. Mais, se calma avec l'arrivée, comme on le pensa, d'un contingent de soldats et mercenaires de la Capitale, dont un groupe d'une vingtaine de soldats de l'Ordre, reconnaissables à leurs couleurs et leurs façons d'être parmi les autres humains en arme. Je dis bien « humains », car il y avait un grand nombre de femmes parmi ces soldats, traitées en égales aux hommes.

La ville reprit alors son cours de vie normal, si l'on peut le dire ainsi. Les disparitions cessèrent avec la mise en place de rondes de soldats et les fouilles systématiques aux portes de la ville. Mais, toujours aucune trace des enfants disparus. Les humains morts furent remplacés par des gens venant des quartiers pauvres d'Ilsim, probablement forcés de venir, pour réduire la population inactive de la Capitale. Cette situation ne changea pas notre groupe, qui fut renforcé d'une personne, dont l'âge oscillait entre adulte et enfant, envoyée seule ici, sa famille étant restée à Ilsim.

Les semaines passèrent et vous formèrent un trio assez inséparable. Ivalane, qui se remit parfaitement de sa blessure. Elisim, qui vous enseigna davantage en littératures, langues et autres arts qu'elle connaissait chez elle. Et bien sûr, toi, qui retrouva ton humeur joyeuse, même si la vue des patrouilles te faisait toujours un peu paniquer.

Sigortane continua son enquête, mais, sans succès. Toujours aucun indice sur les enfants ou le traître évadé, et le nouveau Second Conseiller commença à vouloir annuler la mission, car beaucoup de parents victimes étaient morts dans la révolte. Malgré ses efforts, dépassant la normale, la nouvelle le déprima car, à nouveau, on lui retirait quelque chose d'important à ses yeux.

Jusqu'à une nouvelle disparition, au matin du premier jour de Floriva... Terrible... L'enfant, disparue la veille, fut retrouvée le lendemain matin, devant une foule immense à la fois en colère et horrifiée, sur la place où les punitions avaient lieu. Elle avait cheveux noirs, la peau blanche et les yeux verts, dont les larmes étaient encore visibles. Enfermée dans une des cages des condamnés, sa chainse blanche portait l'atrocité de sa mort. Tachée de rouge, des mains et chevilles marquées de brûlures de cordes, sa poitrine lacérée de coups tranchants au cœur... La nouvelle année commença par le sang, dans une des pires horreurs propres aux adultes humains...





## **Galerie d'illustrations**





Illustration en cours par Méli-chan





Illustration par Mimi





Illustration par yuibm\_ (insta)





Illustration par yuibm\_ (insta)

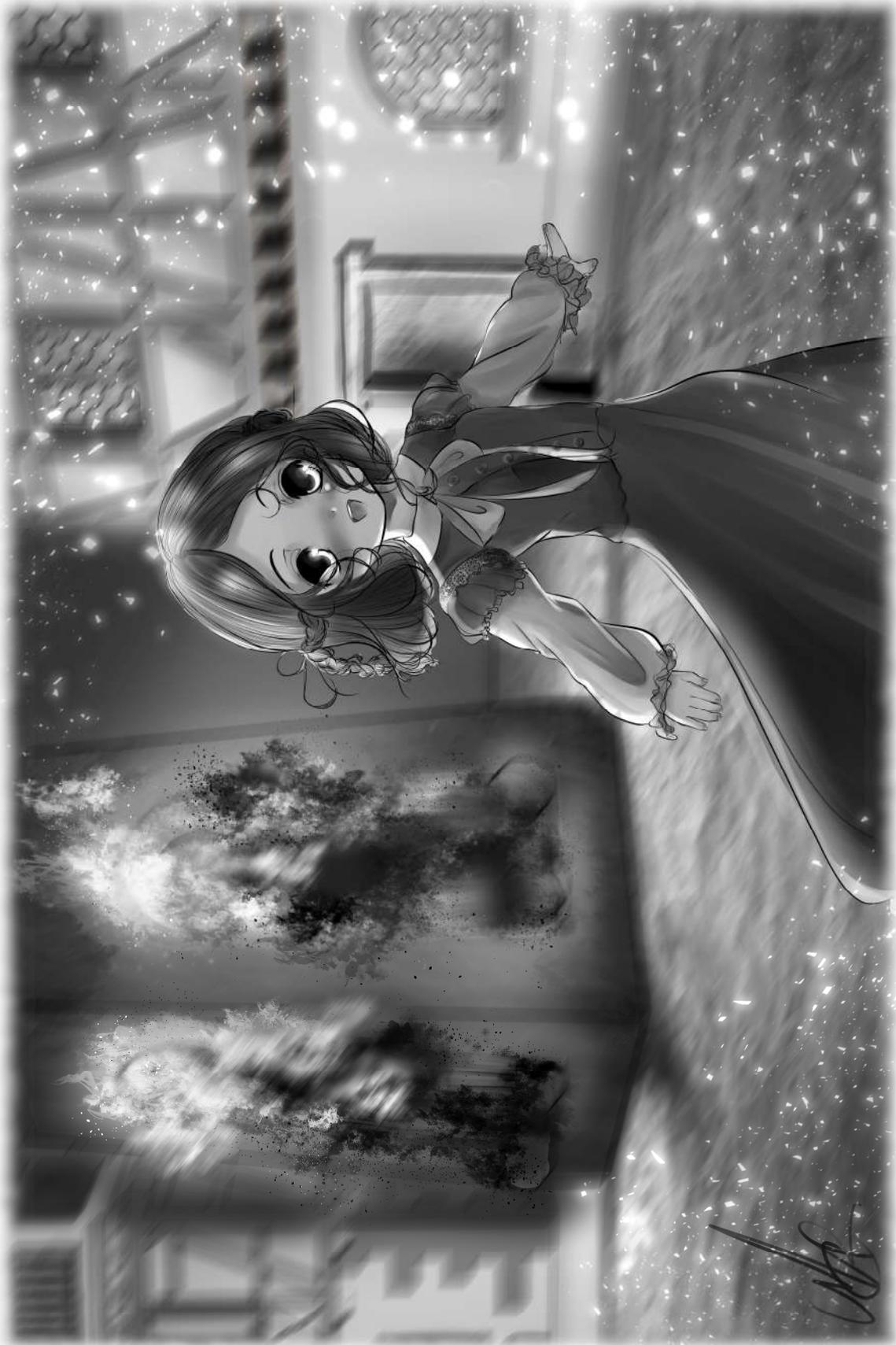


Illustration par Mimi







Illustration par yuibm\_ (insta)

